

LES ELOGES DES HOMMES SAVANS

Tirez de l'Hiſtoire de M. de Thou.

AVEC DES ADDITIONS

Contenans l'Abrégé de leur vie, le jugement, & le Catalogue de leurs Ouvrages.

Par ANTOINE TEISSIER
Avocat au Preſidial de Nîmes.

PREMIERE PARTIE.



A GENEVE,
Chez JEAN HERMAN WIDERHOLD.
M. DC. LXXXIII.



AVERTISSEMENT

COmme les Eloges des hommes ſavans qui ſont répandus dans tout le corps de l'Hiſtoire de M. de Thou, font une des plus grandes beautez de cét excellent ouvrage, j'ay crû que je ferois une choſe également utile & agréable au public, ſi les ayant mis en nôtre langue, je les donnois en un volume ſéparé, & que cette Traduction ſeroit bien receüe, non ſeulement par les perſonnes qui n'entendent pas le Latin, mais encore par ceux-là méme

qui ſont les mieux verſez en cette langue

Car outre que les exemplaires de cette Hiſtoire étant tres-rares, ſont par conſequent extrémement chers, & qu'ainſi il eſt malaiſé que tous les gens de lettres en puiſſent orner leurs cabinets, chacun ſait qu'il n'eſt pas poſſible de la lire ſans interrompre continüellement ſa lecture pour conſulter le Dictionaire qui en explique les Noms propres.

Or par le moyen de cette verſion on remédie à ces deux inconveniens; Car on pourra ſans peine & à peu de fraix ſe pourvoir de ce qu'il y a de plus beau & de plus curieux dans cét incomparable ouvrage; Et le Lecteur aura la ſatisfaction de lire l'Eloge de plus de quatre cens per-

ſonnes illuſtres, ſans trouver un ſeul mot qui l'arréte, & dont il ignore le ſens.

Cepandant comme leurs Eloges ſont extrémement courts, il m'a ſemblé à propos d'y faire des Additions contenans l'abregé de leur vie, le jugement de leurs principaux Ecrits, & le Catalogue des œuvres qu'ils ont mis au jour.

Et parceque M. du Rier de l'Académie Françoiſe, a mis en nôtre langue une partie de cette Hiſtoire, j'ai mieux aimé me ſervir de ſa verſion, que d'en faire une nouvelle, qui eût été ſans-doute infiniment au deſſous de celle d'un Ecrivain ſi poli. Ainſi je n'ai commencé ma Traduction, qu'à l'endroit où finit celle de ce fameux Académicien.

Enfin j'ai jugé que l'illuſtre Auteur de tant d'Eloges ne devoit pas paroître ici ſans Eloge. C'eſt pourquoi j'ai mis à la tête de ce livre ceux que Blanchard, L'Hermite Souliers, & Lorenzo Craſſo ont fait de ce grand perſonnage.



TABLE



Table des Auteurs citez dans les Additions.

A.

l'Auteur de la préface de la Pharmacopée de Laurent Ioubert.
l'Auteur de la Recherche de la verité.
l'Auteur de la vie de Bucanan.
l'Auteur de la vie de Coquille.
l'Auteur de la vie de Fracastor.
l'Auteur de la vie de Galéas Caraciol.
l'Auteur de la vie de Vittaker.
l'Auteur des Conversations sur la connoissance de la peinture.
l'Auteur du Iournal des savans d'Allemagne.

B.

Baglioni.
Balæus.
Balduinus.
Balzac.
Bannus Albertus.
Banosius.
Barclai.
Bargæus Angelius.
Baronius.
Baudius.
du *Bellai* Joachim.
Bellarminus.
Bembus.
Bencius.
Beza.

Binet

Binet.
Blancanus.
Blanchard.
Blondel.
Boccalini.
Bodin.
P. *Bohours* Iésuite.
Boileau Despreaux.
Boxhornius.
Brahé Ticho.
Braschius.
Brantome.
Brodeau Julien.
Brutus Michaël.
Buccanan.
Bucolizer.
Bumaldus.

C.

Callidius Cornelius Loossæus.
Calvin
Camerarius Ioachimus P.
Canus Melchior.
Capacius.
Cardanus.
Caro Annibal.
de la *Casa* Iean.
Casaubon.
Cassander.

Castelvetro.
Chitrée Natan.
M. *Chorier.*
Chrétien Florent.
Chytræus David.
Claudianus.
Clenard.
Colerus.
Colletet.
Colomiés.
Colovius.
Constantin Robert.
Contile.
Coquille.
Cornaro Luigi.
Crasso Lorenzo.
Crato.
La *Croix* du Maine.
Crucius Joannes.
Cujas.
Cunradus.

D.

Despreaux.
Dinot.
Donius Florentinus.
Donzellinus.
Draudius.
Drelincourt.

Duchesne André.
Duplessis Mornai.
Duza.

E.

Erasme.
Erythræus Nicius.
Etienne Henri.
Etienne Robert.

F.

Faber Antonius.
Faber Petrus.
Faber Pibracius.
Faber Tanaquillus.
Fabricius Guillelmus.
Fabrotus Carolus Annibal.
Faustinus Augustinus.
Fayus Antonius.
Felibien.
Flaminio M. Antoine.
Florebel.
Focanus.
Fontaine Charles.
Fopa M. Antoine.
Forsterus.
Freigius.
du *Fresne* Trichet.

§ 6 Fre-

Frey.
Frisclin.
Frizon Leonardus Iesuita.
Frizon Petrus.
Furius Ceriolanus Fridericus.

G

Gallandius Petrus.
Gallonius Antonius.
Galois.
Gallus Tarquinius.
Gariel.
Gassendi.
Gautier.
Genebrard.
Gerard.
Gesner.
Ghillini.
Giustiniani Michele.
Gomés Alvar.
Gratiani.
Grotius.
Gruterus.
Gualdus.
Guicciardin Ludovicus.

H.

Hallervodius.
Heinsius Daniel

Her-

l'Hermite Souliers.
Hiperius.
Hofman Joa. Jacobus.
de *l'Hopital* Michel.
Hornbec.
Hospininianus.
Hottingerus.
Huguetan.
Humfredus.

I.

P. *Iacob* Louïs.
Iaques Roi de la grand' Bretagne.
Imperialis Joannes.
Index expurgatorius Belgicus.
Ioli Claude.
Ioubert.
Iove Paul.
Iunius Franciscus.
Iunius Hadrianus.

K.

Kekermannus.

L.

Laboulaye le Goux.
le *Laboureur.*
Lambinus.

Lan-

❧:o:❧

Mines

Petrò

Petrejus Theodorus.
Petri Suffridius.
Peucerus.
Pibrac.
Placcius.
Poggianus.
Polus Cardinalis.
Popelinière.
Possevinus.
Postel.

Q.

Quenstedt.
à *Quercu* Leodigarius.

R.

Ramus.
P. *Rapin* Iésuite.
Rapin Nicolas.
Reesendius.
Resenius.
Reuterus Quirinus.
Reusnerus.
Rhodius.
Rigaltius
Rivetus Andræas.
Romanus Hieronymus.
Ronsard.
Rouillard.

S.

Sabinus Georgius.
Sacratus.
Sadoletus Cardinalis.

Saint Real.
Sammartanus Scævola P.
Sammartanus Scævola F.
Sammartanus Ludovicus.
Sannazarius.
Scaliger. Iulius Cæſar
Scaliger. Ioſephus.
Scioppius.
Scottus Andræas.
Mlle de *Scuderi.*
Senenſis Sixtus.
P. *Simon.*
Sleidanus.
Speron Sperone.
Spizelius.
Spondanus.
Stapleton.
Stukius Io. Guillielmus.
Sturmius Ioannes.
Suvertius.

T.

le *Taſſe.*
Thevet.
Thomaſinus.
Thomaſius.
Thuanus.
Tiraquel Andræas.
Tollus Cornelius.
Toppi Nicolo.
Torrentius.
du *Tyard.*

V.

Valens Germanus.
Valerius Andreas.
à *Valeria* Ciprianus.
Van der Linden.
Vasæus.
Vasari.
le *Vayer* La Motte.
du *Verdier.*
Verheiden.
à *Weze* Henricus.
Victorius.
Wierus.
Vignier.
Vinetus.
Vives.
Witten.
Voglerus.
Vossius Io. Gerardus.

Z.

Zvingerus Theodorus.

Voila les Auteurs qui m'ont fourni presque tout ce que j'ai ajoûté aux Eloges de M. de Thou. Ie suis aussi redevable de plusieurs instructions curieuses, dont j'ai enrichi mes Additions, à l'illustre M. Iustel Bibliotécaire du Roy de la grand'Bretagne, & à M. Richelet, qui s'est acquis tant de reputation par l'excellent Dictionaire François qu'il a donné au public.

TABLE



TABLE GENEALOGIQUE marquant l'année de la mort des hommes ſavans dont M. de Thou a fait l'Eloge dans ſon Hiſtoire.

1547.

François Vatable.
Beatus Rhenanus.
Iean Schoner.
Conrard Peutinger.
Pierre Bembo.
Iaques Sadolet.

1548.

Grégoire Corteſio.
Mario Molza.

1549.

Marguerite de Navarre.
Iaques Ziegler.

1550.

Iean Vaſeus.
Pierio Valeriano.
Iean George Triſſino.

1551.

Martin Bucer.

André

André Alciat.
M. Antoine Flaminio.
Iean Baptiſte de Monte.
Ioachim Vadianus.

1552.

Evrard Billich.
Iean Cochlée.
Gaſpard Hedion.
André Oſiander.
Sebaſtien Munſter.
Pierre Appianus Benevicius.
Ioſé Villic.
Lazare Bonamico.
Lilio Gregorio Giraldi.
Paul Iove.
Ferdinand Nunnez.

1553.

Iean Rivius.
Eraſme Reinold.
Iaques Sturm.
Iean Dubravius.
Iean Baptiſte Egnatius.
Hierome Fracaſtor.

1554.

Iean Fer.
Xiſte Betulée.
Simon Porte.
Sigismond de Ghelen.
François Franchini.

1555.

Volfang Laſius.

Con-

Conrard Pellican.
George Agricola.
Gemma Friſon.
Edoüard Wotton.
Iſidore Clario.
Olimpia Fulvia Morata.
M. Antoine de Majoraggio.
Oroncé Finé.
Pierre Gildes.

1556.

Iean Sleidan.
Iean Forſter.
Sebaſtien Corrado.
Iean Gelida.

1557.

Iean Baptiſte Ramuſio.
Nicolas Tartalea.
Pierre Nannius.
Vitus Amerbachius.
Salomon Macrin.
Angelo Caninio.

1558.

Iean Bugenhagen.
Iean Fernel.
Iean Cornaro.
Iaques Micylle.
Iean Pena.
Romulo Amaſeo.
Jules Céſar Scaliger.
Louïs Lipomanno.
André Tiraqueau. Iean

Iean Vergara.

1559.

Iean Duaren.
Emar Ranconnet.
Ioachim Perion.
Robert Etienne.
Luc Gauric.
Iean Baptiste Falengio.
Iaques Milichius.

1560.

Iean du Bellai.
Ioachim du Bellai.
Lelio Capilupi.
Iaques Bonfadio.
Louïse Sigoia.
Philippe Melancton.
George Sabin.
Pierre Lotichius secundus.
Nicolas Gerbel.
Iean Driander.

1561

Gabriel Faërno.
Arnaud de Lens.
Melchior Wolmar.

1562.

Pierre Martyr.
Jaques Houllier.
Gabriel Faloppia.
Bassiano Lando.
Bartelemi Cavalcanti.

1563

1563.

Jean Brodeau.
Etienne de la Boëtie.
Arnaud de Ferron.
Jean Baptiſte Gello.
Volfgang Muſculus.
Sebaſtien Caſtalion.
Henri Glarean.

1564.

Jean Calvin.
Martin Borrée.
Théodore Bibliander.
Pierre François Giambullari.
André Veſale.
Guillaume Morel.
Jean Bourel.
Michel Ange Bonaroti.

1565.

Alexandre de Ales.
Jean Mathez.
Jean Langius.
Conrard Geſner.
Adrian Turnebe.
Antoine Govea.
Guillaume Philander.
Kirico Strozzi.
Jean Grollier.

1566.

Jean Draconite.
M. Hierome Vida.
Benoit Varchi.

Louis

Louis Cornaro.
Charles du Moulin.
Guillaume Rondelet.
George Caſſander.
Lucas Fruter.
Iean de Perpignan.
1567.
Michel Stifels.
Jean Langue.
François Robortello.
Octavian Pantagato.
Paul Leopard.
1568.
Eraſme Evêque de Strasbourg.
Iean Oporin.
Onufrio Panuino.
François Luiſino.
Guillaume Gratarole.
Roger Aſcham.
1569.
Victorinus Strigelius.
Paul Eber.
Iean Leonicer.
Daniel Barbaro.
François Siſto.
Celio ſecundo Curione.
Baptiſte du Menil.
1570.
Iean Brenten.
Iean du Tillet.

Iean

Iean du Tillet ſon frére.
Iaques Grevin.
Iean Mercier.
Pierre Mondoré.

1571.

Hierome Maggi.
Claude Depenſe.
Henri Scrimger.
Louïs Caſtelvetro.
Iean Ivel.
George Fabrice.

1572.

Pierre Ramus.
Denis Lambin.
Gilles Schnd
Iean Volſius.
Donato Gianoti.
Hippolite Salviani.
Iean Largentier.
Nicolas la Brouche.
A. Rodolphe le Cevalier.
Etienne Zegedin.
I. Gines de Sepulveda.

1573.

Michel de l'Hopital.
André Maës.
Charles Langius.
François Fabrice.
Ioachim de la Curée.
J. Baptiſte Cynthio.

Paul Manuce. 1574.
Ioachim Camerarius.
Ierome Amalthée.
I. Baptiſte Amalthée.
Iean Guintier.
Benoit Aretius.
Ioachim Veſtphal.
Cyprien Leovitz.
Herman Cruſerius.
Edmond Bonnefoi.
Renaut de Cluſigni.
Iean Verſoza.
George Vaſari.

1575.
M. Antoine Boba.
Bernardin Rota.
François Maurolyco.
Frideric Commandin.
Matthias Flaccius Illyricus.
Henri Bullinger.
Hadrien Iunius.
Guillaume Canter.

1576.
Guillaume Xylander.
Ioſias Simler.
Conrard Heresbach.
George Ioachim.
Hierome Cardan.

1577.
Diego Covarruvias.
Antoine Conte.

Pier-

Pierre Danes.
Iean de Gorris.
Remi Belleau.
Annibal della Croce.
P. André Matthiole.
Pierre Nuiiez.
Iean de Barros.
Louïs André Reeſende.
Adam Bodenſtein
Thomas Smith.

1578.

Laurent Surius.
Antoine Mizauld.
Pierre L'Eſcot.
Gerard Falcembourg.
Alexandre Picolomini.
I. Baptiſte Raſario.

1579.

Iean Hartung.
Eraſme Oſuald.
Iean Stadius.
Louïs le Roi.
I. Baptiſte Hadrien.

1580.

Hierome Volfius.
Emmanuel Tremellius.
Hierome Surita.
Alvar Gomez.
Hierome Oſorius.

1581.

Iaques de Billi.

Guillaume Postel.
Hubert Languet.
André Papius.
Pierre Ciacon.
I. Baptiste Camatio.
Hubert Folieta.
Luc Petus.
Iean Fichard.
François Porte.
François Veniero,

1582.

Iaques Pelletier.
Laurent Ioubert.
George Buchanan.

1583.

Iean Maldonat.
Hubert Goltz.
Thomas Erast.

1584.

Paul de Foix.
Gui du Faur de Pibrac.
Gentian Hervet.
François Turrian.
Huldric Fugger.
Iean Sambuc.
Iean Guilelmius.
Abraham Bulcotzer.

1585.

M. Antoine Muret.
Pierre Vettori.
Charles Sigonio.

Sebaſtien Echin.
Rembert Dodonée.
Iean Molan.
Iean Crato.
Pierre Ronſard.

1586.

Martin Aſpilcueta Navarre.
Antoine Auguſtin.
Octavien Ferrario.
Iule Caſtellan.
Laurent Gambarus.
Ierome Columna.
Galeus Caraciol.
Martin Chemnice.
Louïs Lavater.
Rodolfe Gualter.
Matthieu Veſenbec.

1587.

Elie Vinet.
Iaques Skekius.
Iean Vigand.
Germain Vaillant.
Jaques Pamele.
Jaques Mangot.

1588.

Jean Vier.
Theodore Zvinger.
Bernardin Tileſio,
Speron Sperone.
Auger Ferrier.
Jean Dorat.

1589.

François Roaldes.
Christofle Pantin.
Jean Sturmius.
Henri Moller.
Martin Cromer.
Melchior Guillandin.
Jaques Zabarella.
André Dudith.
Louïs Guichardin.

1590.

François Hottoman.
Iaques Cujas.
Guillaume de Saluste du Bartas.
Robert Garnier.
Jean Baptiste Benoit.
Jason de Nores.
Jule Alexandrin.
Flaminio Nobili.
Hierome Zanchius.
Jaques André.
Nicodeme Frischlin.
François Salinas.
Ambroise Morales.

1591.

Jaques Amiot.
Antoine de Chandieu.
Hugue Donel.
Adolfe Metkerque.
Victor Giselin.
Antoine Carafe.

Hen-

Henri Gravius.
Laurence Strozzi.

1592.

Auger Gisler de Boesbec.
Jean Vincent Lauro.
Michel de Montagne.
Frideric Furio Ceriolano.

1593.

Latino Latini.
Jean Leunclau.

1594.

François de Foix de Candale.
Plaute Benci.
Claude Dupui.
Gerard Mercator.
Rolland Lassus.
Corneille Bonaventure Bertram.

1595.

Levin Torrentin.
Torquato Tasso.
Reiner Reineccius.
Valens Acidalius.
Guillaume Vitaker.
Philippe Neri.
Michel Neander.

1596.

François Tolet.
Pierre Angeli.
Frideric Sylburgius.
Janus Douza.
Nicolas Vignier.

Jean Bodin.
Lambert Daneau.
Anuce Foes.
Q. Septimius Florent Chrétien.
Pierre Pithou.

1597.

Gilbert Genebrard.
Suffride Petri.
Gabriel Paleote.
Alde Manuce.
François Patrice.
François Raphelengius.
Hierome Comelin.

1598.

Benoit Arrias Montano.
Abraham Ortelius.
Joachim Camerarius.
Dominique Lampſon.
Henri Etienne.

1599.

Paul Paruta.
Alfonſe Ciacon.
Joſeph Zarlin.
Garcias Loaiſa.
Jean Levineius.

1600.

Fulvio Orſino.
Antoine Ricobon.
Conrard Daſypodius.
Charles Vtenhove.
pierre Du faur. 1601.

1601.

Vincent Pinelli.
Tycho Brahé.
Richard Streinius.
Jean Heurnius.
David Chrytée.

1602.

Lazare Soranzo.
Maſſimo Margunio.
Paul Meliſſe Schedius.
Martin Ruland.
Gaſpar Peucer.
François Junius.
Jean Paſſerat.

1603.

François Viete.
Gui Coquille.
André Ceſalpin.

1604.

Janus Douza.
Chriſtofle Colerus.
Jaques Typot.
Hubert Gifanius.
Hierome Mercurial.
Arnaud D'Oſſat.

1605.

Pontus Du Tyard.
Theodore de Béze.
Robert Conſtantin.
Simon Marion.

1606.

Sofroi Calignon.
Philippe Des Portes.
Renaut de Baune.
Juste Lipse.
Elie Putschius.





Eloge de IAQUES AUGUSTE de Thou Président de la Cour du Parlement de Paris.

Fait

Par Jean Baptiste de l'Hermite Souliers Chevalier de l'Ordre du Roy, Genrilhomme ordinaire de sa Chambre. Et par François Blanchard Escuyer Sieur de la Borde.

JACQUES AUGUSTE de THOU nâquit l'an 1553. étudia és Universitez de Paris & Orleans, où par ses longues veilles, & la fréquente communication qu'il eut avec les Savans, il s'acquit une parfaite connoissance des Langues. Sa curiosité en suite lui fit entreprendre les voyages, d'Italie, d'Allemagne & de Flandre, pour apprendre les mœurs des peuples étrangers.

A son retour n'étant encore âgé que de 23. ans, Christophle de Thou son pére prémier Président au Parlement de Paris

§§ 6 en l'an

en l'année 1578. le fit pourvoir d'une charge de Conseiller Clerc au méme Parlement, & parce qu'il étoit le plus jeune de ses fils l'ayant destiné à l'Etat Ecclesiastique, il fit en sorte que Nicolas de Thou son Oncle, qui avoit été élevé à la dignité d'Evéque de Chartres, luy resigna ses bénéfices. Mais aprés la mort de Iean de Bonnœil son frére ainé, & celle du prémier Président son Pére, il s'en demit entierement, & accepta le don que sa Majesté luy fit d'une charge de Maître des Requêtes ordinaire de son Hôtel, en laquelle il fut reçeu l'an 1584.

Il en faisoit la fonction avec honneur, lors qu'en l'année 1586. Augustin de Thou son Oncle le fit recevoir en la survivance de sa charge de Président au Mortier, de laquelle il avoit été nouvellement pourveu par le decés du Sieur de Pibrac. Sous cette qualité, il epousa l'année suivante 1587. Marie de Barbanson issuë d'une des plus anciennes & nobles familles du païs de Hainaut. Elle étoit fille de François de Barbanson Seigneur de Cany, mort à

la

la bataille de S. Denis, & petite fille de Michel de Barbanſon Lieutenant général au Gouvernement de Picardie.

Aprés cét heureux Mariage, la funeſte journée des Barricades étant ſurvenuë il ſortit de Paris, & vint trouver le Roi Henri 3. à Chartres, qui auſſi-tôt l'envoya en Normandie & Picardie, pour détourner les entrepriſes que ceux de la Ligue pouvoient faire ſur pluſieurs places de ces deux grandes provinces. Enſuite dequoi ſa Maieſté, aprés les Etats de Blois, ayant déliberé d'envoyer le Sieur de Schomberg Ambaſſadeur extraordinaire vers l'Empereur, & les Princes Allemans, pour tirer d'eux un puiſſant ſecours, elle lui donna pour adjoint le Sieur de Thou, qui ayant avec beaucoup de modeſtie refusé la charge que le Roi lui fit offrir de prémier Préſident au Parlement établi en la ville de Tours, accepta cette commiſſion avec beaucoup de joye, eſperant d'y rendre de bons ſervices à ſa Majeſté. De là, il paſſa à Veniſe, où il étoit lors qu'il apprit la funeſte mort du

Roy

Roy ſon Maître ; Ce qui lui fit prendre la reſolution de retourner en France, & aprés pluſieurs dangers s'étant rendu à Chateaudun prés du Roy Henri 4. légitime héritier de la Couronne, il lui rendit un comte exact de tout ce qu'il avoit traité en ſon voyage, & depuis demeura inſeparablement attaché à ſon ſervice.

Enfin par le decés d'Auguſtin de Thou ſon Oncle, arrivé l'an 1595. il prit entiére poſſeſſion de ſon office de Préſident au Mortier, au grand contentement du Roi, qui conſiderant moins en lui la grandeur de ſa charge, que ſon rare ſavoir & ſon integrité, l'appelloit ſouvent dans le Conſeil d'Etat, ou lui communiquoit les ſecrets plus importans de ſes affaires, méme le choiſit pour traitter avec les deputez du Duc de Mercœur, touchant la reconciliation de ce Prince avec ſa Majeſté, & la reduction de toute la Bretagne à ſon obeïſſance.

Quelques années auparavant, il avoit aſſiſté à la Conference de Surene où la Tréve fut concluë, ſuivie l'an 1598. de la

paix

paix générale, qui affermit la Couronne ſur le Chef de Henri le Grand.

Aprés la mort de Monſieur l'Evêque d'Auxerre Iaques Amiot, le Roy lui donna la charge de grand Maître de ſa Bibliothéque & le commit avec Monſieur le Cardinal du Perron, pour aviſer à la reformation de l'Univerſité de Paris, & conſtruction d'un Collége Royal, qui fut commencé par ſes ſoins. Auſſi a-t-il toûjours favoriſé ceux qui faiſoient profeſſion des bonnes lettres.

L'an 1601. il fut éleu Pére ſpirituël & Protecteur de l'Ordre de S. François par tout le Royaume de France. Et ce fut lors qu'il eut le ſoin de faire continüer la conſtruction de la nef des Cordeliers de Paris, & d'y apporter autres beaux ornemens. Mais au méme tems il receut une affliction tres-ſenſible par le trepas de ſa femme qui ne lui laiſſa aucuns enfans.

Ce qui obligea depuis à convoler en ſecondes nopces avec Dame Gaſparde de la Chatre, fille de Gaſpard de la Chatre Comte de Nancey, Capitaine des Gardes

Gardes du Corps de ſa Majeſté, & de Gabrielle de Batarenay. Ce dernier Mariage autant relevé en nobleſſe que le prémier le rendit pére de trois fils, & de trois filles.

Pendant la Regence de la Reine Marie de Medicis, il fut un des directeurs généraux des finances, avec Meſſieurs de Chateau-neuf, & Préſident Ieannin. Enſuite il fut employé en diverſes negociations pour le Roy, vers les Princes malcontens qui s'étoient retirez de la Cour.

Il fut auſſi deputé par ſa Majeſté à la Conference de Loudun avec Meſſieurs le Marechal de Briſſac, de Villeroy, de Vic & de Pontchartrain. Bref, aprés avoir atteint l'âge de ſoixante quatre ans & s'étre acquis une réputation immortelle, tant par ſes inſignes vertus que par ce grand ouvrage de l'Hiſtoire de ſon tems, qu'il a écrit avec un ſtile non affecté, & qui témoigne une généroſité d'eſprit ſans pareille, & une humeur ſans fard, il déceda heureuſement le 17. jour

de

de May l'an 1617. & fut inhumé avec ses deux femmes, & ses predecesseurs en la Chapelle de l'Eglise de S. André des Arcs.



Traduction Françoise de l'Eloge de JAQUES AUGUSTE de THOU, écrit en Italien par Lorenzo Crasso.

JAQUES AUGUSTE de THOU François de Nation a donné au public l'Histoire de son tems, laquelle quoi qu'un peu difuse, passionnée pour son païs, & remplie d'une si grande diversité d'évenemens qui sont raportez avec beaucoup de liberté ; & est écrite d'une telle maniére, qu'elle passe dans l'esprit des personnes judicieuses, pour un des meilleurs ouvrages de ce siécle, & qu'il a mérité que ses partisans lui donnassent le tître de Grand Historien de la France.

Il nâquit à Paris en l'année 1553. & il fut

ſut appellé Iaques Auguſte pour renouveller en ſa perſonne la mémoire honnorable de ſes Ayeux, qui ne furent pas moins illuſtres par leur vertu,quepar leur nobleſſe. Suivant donc l'exemple de ſes Ancêtres, il s'attacha aux lettres,& comme il avoit un eſprit élevé il y fit de ſi grands progrés en peu de tems, qu'ayant embraſſé la Magiſtrature, il parvint bientôt aux plus éminentes dignitez : Car il ſe conduiſit avec tant d'adreſſe, & de jugement, parmi les troubles qui agitérent la France pendant ſa vie, que l'évenement verifia que les prédictions de ſa future grandeur qui avoient été faites en ſon enfance n'étoient pas vaines.

Dés qu'il entendit la langue Latine, il s'adonna à la Gréque, afin de pouvoir mieux entendre la Philoſophie, que Iean Pelerin fameux Philoſophe enſeignoit en cette langue-là : Et il réuſſit ſi bien dans cette étude, qu'il fut conſideré comme un célébre partiſan d'Ariſtote. Il ne fut pas moins heureux dans le deſſein qu'il fit d'apprendre les Mathematiques, & il

fit connoître qu'il étoit propre à toute sorte de sciences. Il voulut aussi étudier en droit, pour n'ignorer rien de tout ce qui pouvoit servir de fondement à son élevation.

Par le commerce contiuüel qu'il eut avec les personnes les plus rémarquables pour leur érudition, non-seulement il devint savant, mais encore amateur des gens de lettres, admirant sur tout Iaques Cujas, dont les écrits étoient en grande vénération dans tout ce Royaume, & qu'il regardoit comme un Oracle de la Iurisprudence.

Ainsi ayant acquis une grande reputation il commença à se distinguer parmi ceux qui étoient honnorez des prémieres charges de l'Etat; Et parce que pour se rendre hábile dans les affaires du monde, il est nécessaire de voir les Royaumes étrangers, il voulut voyager, & il laissa en tous les endroits où il passa, un souvenir éternel de sa capacité, & de sa vertu.

Afin de perpetuer ses richesses & ses hon-

honneurs, il se maria, & Dieu permit, qu'apres sa mort, un de ses enfans, parût sur un échafaut, & donnât au public un des plus tristes & des plus tragiques spectacles que la France ait jamais veus.

Enfin ayant passé par diverses charges il parvint à celle de Président au Parlemẽt de Paris, & se rendit également illustre par la dignité de sa Magistrature, & par la sublimité de son savoir, se signalant au milieu des desordres de l'Etat, par son zéle pour la Majesté Royale.

Entre ses autres Ecrits, son Histoire lui a mérité une gloire immortelle; car c'est un ouvrage qui est digne d'étre leu par les plus excellens esprits, quoy qu'il ne soit pas au goût de toute sorte de Princes, soit parce que l'Auteur a souvent suivi sa passion; ou qu'il a jugé avec trop de liberté des actions d'autruy, ou enfin qu'il a entrepris sur la jurisdiction des autres.

Comme il avoit beaucoup d'attachement & d'amour pour la France, il luy donna des loüanges excessives. Quelques uns ont crû qu'il s'étoit éloigné de la Religion

ligion Catholique : Mais il ne manqua pas de personnes qui le defendirent & en la vie & en la mort. Il mourut en l'année 1616. mais sa réputation ne mourra jamais.



LES



TABLE ALPHABETIQUE des Hommes Savans dont les Eloges sont contenus dans cét ouvrage.

Le chifre signifie la page, la lettre A le prémier Tome, & la lettre B le second.

A.

Amal-

B.

C.

Castel-

D.

E

F

Fran-

G.

H.

Har-

I.

L.

Loti-

M.

Mer-

N.

O.

P.

Po-

R.

S.

Turnébe

V.

Vin-

FIN

LES
ELOGES
DES
HOMMES SAVANS,

Tirez de l'Histoire

DE M. DE THOU,

AVEC DES ADDITIONS

CONTENANT

Les Particularitez de leur Vie, le jugement, & le Catalogue de leurs Ouvrages.

Année 1547.

FRANCOIS VATABLE natif d'Amiens, mourut à Paris. Il avoit une si profonde connoissance de la langue Hébraïque dont il étoit Professeur à Paris, qu'outre que les Chrêtiens ti- Franciscus Vatable.

tiroient un fruit merveilleux de ses leçons, les Juifs mêmes qui y assistoient souvent ne le pouvoient assez admirer. Davantage, il étoit trés-savant en Grec, & l'a assez témoigné par la traduction qu'il a faite en Latin de plusieurs, ouvrages d'Aristote. Mais à la fin abandonnant entiérement l'étude de la Philosophie, il s'appliqua tout-à-fait à celle de l'Ecriture Sainte. Il se trouve plusieurs piéces de luy sur ce sujet, & sur tout des Notes sur le vieux Testament, qui ont été recueillies par ses Auditeurs lors qu'il interprétoit publiquement. Car quant à luy il n'a jamais rien écrit, soit que sa paresse, qui luy a été souvent reprochée, en ait été cause, ou que la mort l'ayant prévenu, il n'ait pas eu le tems de mettre en lumiére ses ouvrages. Ainsi se contentant de sa reputation, & des loüanges qu'on luy donnoit, il n'eut point d'autre soin que de découvrir les secrets les plus cachez de la langue Sacrée, aux plus habiles de ses Diciples, & entre autres à Jean de Salignac Gentil-homme de Perigord, & à Jean Mercier d'Usez le plus savant en Hebreu qui ait été parmi les Chrêtiens; Entre les Eloges extraordinaires dont il honore la mémoire

moire de ſon Maître, il ajoûte encore celui-ci, qu'il avoit un' entiére connoiſſance de la nature des vers Hébraïques qu'on avoit ignorée juſques-là, & qu'il avoit mêmes reſolu de rediger par écrit ce qu'il en avoit apris.

ADDITION.

FRANCOIS VATABLE ou Guaſtebled, ſuivant Sainte Marthe étoit natif, non pas d'Amiens, comme l'a crû M. de Thou, mais d'une petite ville de Picardie nommée Gamache. Il fut Abbé de Bellozane, & aprés ſa mort le Roy François I. donna cette Abaïe au célébre Amiot. Beze accuſe Vatable de n'avoir pas fait le cas qu'il devoit des livres Sacrez, & dit que ce ſavant Homme en expliquant l'Ecriture Sainte avec une profonde érudition, a communiqué aux autres vn tréſor qu'il a negligé. Ce fut Vatable qui perſuada à Marot de mettre la main à la verſion des Pſeaumes & qui lui traduiſant mot pour mot l'Hebreu en François lui inſpira le deſir, & lui donna le moyen d'entreprendre ce grand & difficile ouvrage. Robert Etienne ayant recueilli avec beaucoup de ſoin les Notes que Vatable avoit faites ſur l'Ecriture dans ſes leçons publiques, les donna au public en 1545. Ces Notes n'eurent pas plutôt été publiées, que les Théologiens de Sorbonne les decriérent comme hérétiques, & firent tous leurs efforts pour empécher la vente de la Bible de R. Etienne. Mais ce docte Imprimeur défendit ces Notes avec beaucoup de ſavoir & montra que la doctrine qui y étoit contenuë étoit ſaine & Orthodoxe.

Elog. de Sainte Marthe.

Rovillard Hiſtoire de Melun.

Beza Icones.

Rep. de Rob. Etien. aux Theo. de Paris

'acc. de script Aonym. Outre ces Notes il y a de Vatable une traduction Latine des livres d'Aristote intitulez *Parva naturalia*. Quelques-uns ont crû que Rodolphe Gualter est l'Auteur de la version de la Bible qui est attribuée à Vatable.

Beatus Rhenanus. BEATUS RHENANUS de Schlettstat, étoit parfaitement versé dans les lettres humaines, & dans l'ancienne Théologie, & avoit l'esprit si doux, & si peu contentieux, qu'il a passé la plus part de sa vie, à rechercher les moyens de pouvoir convenir d'un commun consentement des points dont on est en dispute sur le sujet de la Religion. Ce fut aussi pour cela qu'il eut toujours beaucoup d'estime, & de reverence pour Erasme, qui suivoit la même voye dans ces sortes de dissentions. Il mourut à Strasbourg revenant des bains âgé de soixante deux ans.

ADDITION.

Ioan. Sturm. in vit. Rhenani. BEATUS RHENANUS étoit fils d'Antoine Bilde qui s'étant retiré à Schlettstat fut appellé Rhenanus du lieu de Rhenaque où il étoit né. Ce fut un homme également recommandable par son érudition, par sa modestie & par sa probité. Il fut accusé d'avoir trop d'attachement pour les biens de la Terre & de ne s'en servir que pour lui-même. C'est pourquoy l'on disoit ordinairement de lui. *Beatus est, Beatus attamen sibi.*

Beze

Beze assure qu'encore que Rhenanus eut approuvé la Religion des Protestans, néanmoins à l'exemple d'Erasme il n'en fit jamais profession ouverte. D'autres ont écrit que ces deux grands Personnages avoient accoutumé de dire que les Lutheriens soutenoient une bonne cause mais qu'il la défendoient mal. *Lutheranos bonam causam male agere.* *Bez. Icones.*

Les œuvres imprimées de Rhenanus sont, *Observationes in C.Plinij naturalis historiæ libros Rerũ Germanicarum libris tres. Epistola ad Philippum Puchaimerum de locis Plinii per Stephanum Acqueum attactis ubi menda quædam ejusdem autoris emaculantur antehac non à quoquam animadversa. Annotationes in T. Livium. Præfatio & Annotationes in Cornelium Tacitum. Præfatio, & Annotationes in Tertullianum. Epistola Origenis operibus præfixa in qua pleraque de vita, obituque Erasmi cognitu digna continentur. Præfatio in omnia opera Erasmi. Commentar. in Senecæ ludum, de Morte Claudij. Vita Joannis Geileri Keiserspergij. Prefatio in Theophrastum Æneæ, & in Xysti Gnomologiam. Traductio Latina duarum Epistolarum S.Gregorij Nazianzeni ad Themistium.* Il a le premier donné au public les deux livres de l'Histoire de Vellejus Paterculus

JEAN SCHONER de Kalstat, s'est acquis une grande reputation par les Tables Astronomiques qu'il a publiées apres celles de Regiomontanus; Et outre cela il a été savant en la sience qui se donne la liberté de juger de la fortune des hommes par la position & *Ioannes Schonerus.*

les divers aspects des Astres, & même il l'a beaucoup enrichie par ses observations. Il mourut en sa soixante-deuxiéme année à Nuremberg où il s'étoit établi.

ADDITION.

Voss. de Math.pag. 451.

Voss. de Math.pag. 190.

J. SCHONER enseigna les Mathématiques à Nuremberg. Il a donné au public trois livres de l'Astrologie Judiciaire, que Melanchton a recommandez dans la Préface qu'il a mise à la Tête de cét ouvrage. Les Tables Astronomiques qu'il a mis au jour, sont appellées *Resolutæ* à-cause de leur clarté, comme l'a écrit Vossius.

Ses autres œuvres imprimées sont. *Isagoge Astrologiæ Judiciariæ. De usu globuli Calestis, De compositione ejusdem. Libellus de distantiis locorum per instrumentum, & numeros investigandis. De constructione torqueti. In constructionem, atque usum rectanguli, Sive radij Astronomici annotationes. In fabricam, & usum magnæ regulæ Ptolomæi annotationes. Horarij Cylindri Canones. Æquatorium Astronomicum, ex quo errantium stellarum motus, luminarium configurationes, & defectus colliguntur, appositis ubique planetarum Sphæris, & terminorum expositionibus. Planisphærium, seu Meteoroscopium, in quo singulæ quæ per motum primi mobilis contingunt, inveniuntur. Organum Uranicum, è quo facillimè absque scrupulosa supputatione veri mediique planetarum motus reperiuntur. Instrumentum impedimentorum Lunæ, per quod dies impediti facillimè colliguntur, his apprimè utile qui Almanach conscribere gestiunt. Globus Astronomicus, libellus excusus cum ipso instrumento.* Il a aussi publié un

un petit livre de Médecine en Allemand, & un ouvrage de Regiomontan intitulé, *Opus Genethliacum*, l'ayant enrichi de plusieurs augmentations considérables.

CONRARD PEUTINGER mourut à Augsbourg âgé de quatre-vingt deux ans : mais ce long âge l'avoit tellement & usé & afoibli, qu'on peut dire de lui que pour avoir tant vêcu, il y avoit déja long-temps qu'il ne vivoit plus. Il étoit illustre aussi bien par sa naissance, que par sa gloire ; & sa mémoire a été comme renouvellée par la Table qui porte son Nom, que Velser a mise en lumiére. Conrardus Peutingerus

ADDITION.

CONRARD PEUTINGER étoit Docteur en droit Civil, & Canonique, & Conseiller de l'Empereur Charles Quint. Il étoit joint d'une étroite amitié avec Erasme, & il étoit si magnifique & si liberal envers tous les Savans, qu'il sembloit être le patron, & le protecteur des Muses. La Table qui porte le nom de Peutinger avoit été trouvée par Conrard Celte, mais elle fut conservée avec soin par Peutinger, publiée & expliquée par M. Velser. *Melch. Adam de vit. Iurisc. Pantal. prosopog. Voss. de Histor. Latin. lib. 3.*

Les œuvres imprimées de Peutinger sont, *Sermones Convivales, in quibus multa de mirandis Germaniæ antiquitatibus referuntur. De gentium quarumdam emigrationibus, Epitome. Tractatus de fortuna.*

Petrus Bembus

PIERRE BEMBO Gentil-homme Venitien, & Jacques Sadolet Modénois, moururent presque en même tems à Rome. L'un, & l'autre a parfaitement bien écrit en prose,& en vers; mais on voit dans les ouvrages du prémier, beaucoup de choses que les mœurs depravées de son tems, & celles particuliérement du Maître qu'il servoit, luy ont fait écrire trop licentieusement: Au lieu que l'autre n'a jamais rien publié, qui ne fût serieux, & digne du rang dont il étoit honnoré. Bien qu'ils eussent pris des voyes differentes, il ne laissérent pas d'arriver tous deux à un même dégré de fortune. Car aussi-tôt que le Pape Leon X. eut été élevé à la supréme dignité de l'Eglise, il les choisit particuliérement entre tant d'excellens hommes qui étoient alors en la Cour de Rome, & en fit ses Secretaires. Ils furent aussi tous deux faits Cardinaux en même année, par le Pape Paul III. sous le Pontificat duquel ils moururent, Bembo en sa soixante & dix-huitiéme année, pour s'être blessé au côté contre une muraille étant à cheval; & Sadolet en Automne, n'ayant que sept ans moins que Bembo.

Hi-

Hierome Quirini qui avoit rendu à Bembo pendant sa vie tous les devoirs que sa qualité, & leur amitié, exigeoit de luy, prit le soin aprés sa mort de luy faire dresser à Padouë dans la célébre Eglise de S. Antoine, une statuë de marbre, où l'on peut voir tout ce que la Sculpture a de plus délicat, de plus rare, & de plus exquis.

Quant à Sadolet, le Cardinal Caraffe fit sa harangue funébre devant le Pape, au premier Consistoire qui fut tenu aprés sa mort: & en-suite Jacques Gallo Romain, en fit une autre, non moins éloquente, dans l'Eglise de S. Laurent Il fut enterré à S. Pierre, & ses obséques se firent sans aucune cérémonie comme il l'avoit ordonné luy-même par son Testament.

ADDITION.

M. de Thou rejette la faute des écrits licencieux du Cardinal Bembo sur le siécle, où il vivoit & sur le Maître qu'il servoit. Car il est certain qu'en ce temps-là la Cour de Rome étoit plongée dans une débauche, & un libertinage scandaleux. C'est pourquoy Mantüan parlant de cette Cour disoit en quelque endroit de ses poësies, *Onuphr. Panuin in vit. Leon. X.*

Romana gravi maculata veneno
Curia, quæ sparsit terras contagia in omnes, &c.

& ailleurs,

Vivere qui cupitis Sanctè discedite Româ,
Omnia cum liceant, non licet esse bonum.

Quand au Maître de ce Cardinal, c'étoit Leon X. lequel selon Onuphrius Panüinus, aimoit extrêmement toute sorte de plaisirs, & sur-tout ceux de la bonne chére, & de la Musique. Il étoit liberal jusqu'à l'excés, & faisoit des dépenses prodigieuses, non-seulement pour récompenser les gens de lettres, mais pour satisfaire ses passions. Le Pére Paul asûre qu'il n'avoit à cœur ni la pieté ni les afaires de la Religion, & que pour avoir de l'argent & pour fournir à ses débauches, il fit publier les Indulgences; qui furent combatües par Luther avec tant de chaleur. Paul Iove, quoi qu'il ait fait son Eloge plûtôt que son histoire, avoüe que ce Pape fut accusé d'affecter dans ses domestiques trop de jeunesse, & de beauté, & d'avoir eu trop de familiarité avec eux. Que s'il en faut croire Baleus, historien Protestant Leon X. étoit un impie, il se moquoit de la Religion Chrêtienne & s'entretenant avec Bembo, il avoit accoutumé de dire, que la fable de Christ luy avoit été extrémement utile, & profitable. Et en effet, il fut disciple d'Angelo Politio qui passoit pour un homme abandonné aux vices les plus infames, qui préferoit les Odes de Pindare, aux Pseaumes de David, & qui disoit qu'il n'avoit leu qu'une seule fois l'Ecriture Sainte & que le tems qu'il avoit le plus mal employé pendant sa vie, étoit celui qu'il avoit mis à cette lecture.

Histoir. du Concil. de Trente l. 1.

Paul. Iove vit. Leon. X. lib. 4.

Ludov. Vives lib. 2 de verit. Rel. Christ.

Aprés cela, il ne faut pas s'étonner, que Bembo étant domestique, & Secretaire d'un tel Pape, ait donné au public des écrits si peu dignes de son caractére, & du rang qu'il tenoit dans l'Eglise, qu'il ait entretenu un commerce criminel

Ioan. Cas. vita Bembi.

avec

avec une belle femme qui le rendit Pére de trois enfans, & qu'il ait été accusé de parler avec mépris des Epîtres de S. Paul, les appellant, *Epistolaccias.* L'on dit même qu'il conseilloit à un de ses amis de ne les pas toucher, ou en cas qu'il eût commencé à les lire, de cesser cette lecture s'il avoit de l'amour pour la politesse, & pour l'éloquence. *Thom. Lans. Orat. contr. Ital.*

Au reste, Bembo a écrit avec beaucoup d'élegance en Latin, & en Italien, comme en font foy plusieurs beaux ouvrages qu'il a donnez au public, en l'une, & en l'autre langue. Il imita Ciceron avec tant de soin, & de scrupule, qu'il n'employoit aucun mot qui ne se trouvât dans ses œuvres, & l'on asûre que de peur de gâter son style, & de corrompre sa belle Latinité il ne lisoit ni son Breviaire ni la Bible. *Speron* Il faisoit tant de cas du talent qu'il avoit d'écrire en Latin, qu'il protestoit qu'il ne le changeroit pas avec le Marquisat de Mantouë. *Sper. Dialog. delle Ling.*

On a remarqué que dans son histoire de Venise il a voulu faire croire des choses qui ne sont pas vrai-semblables, comme lorsqu'il raconte que dans la Pouglie on remplit douze chariots d'oiseaux qui s'étoient tuez en l'air dans un combat qu'ils avoient donné les uns contre les autres. *Mascard. dell. A. Histor, tr. 2.* On dit aussi que dans la même histoire il a témoigné plus d'amour pour sa patrie que pour la vérité. *Mascard. dell. Art. Hist. Tr. 2. Bodin. de Meth. Hist.*

Lipse donnant son jugement sur cét ouvrage, „Il y a, dit-il, certains endroits dans l'histoire, „de Bembo, qui me font rire, d'autres qui excitent mon indignation, & cét homme qui „pretend n'employer aucun terme qui ne soit „dans Ciceron, souvent ne parle pas Latin.

Les œuvres imprimées de Bembo, sont *Histo-*

Lipſ. in Not. ad cap. 3 politic. vid. ep. 37. & 61. cent. 2. Miſcell.

riæ Venetæ libri duodecim. De Imitatione Sermonis liber 1. Benacus Poëma Heroicum. Epiſtolarũ Leonis X. Pontificis Maximi nomine ſcriptarum, libri ſexdecim. Epiſtolarum familiarium, libri ſex. De Ætna, Dialogus. De Culice Virgilij. Carminum libellus. De Guido Vbaldo Feretrio, & Eliſabetha Gonzagia Vrbini Ducibus, liber vnus. Caſtigationes in aliqua loca Terentij Epiſtolæ ſelectæ, ad Longæ vũ. Le Proſe, nelle quali ſi ragiona della volgar lingua. Gli Aſolani. Giunta fatta al ragionamento de gli articoli, e de' verbi. Delle Lettere à Sommi Pontefici, à Cardinali, & ad altri Signori, e perſone Eccleſiaſtice Scritte. Lettere à Prencipi, & Signori, & ſuoi familiari amici Scritte, diviſe in dodici libri. Lettere à Prencipeſſe, & Signore, & altre Gentil' Donne ſcritte. Nuove lettere famigliari ſcritte à Gio. Matteo Bembo ſuo Nipote &c. Rime. Orazioni.

Ant. Florebel. in vita Sadol.

Quand au Cardinal Sadolet, il étoit fils de Iean fameux Iuriſconſulte, & il fut Evêque de Carpentras, où il fit ſon ſéjour ordinaire. C'étoit un homme qui avoit joint à un rare ſavoir, une vertu extraordinaire, & qui mérita également l'eſtime des Catholiques, & des Proteſtans par ſon éloquence, par ſon érudition, par ſa modeſtie, par ſa douceur, & par ſa piété. Car pendant toute ſa vie, il entretint commerce avec pluſieurs ſavans Perſonnages de l'une, & de l'autre Religion, & l'on voit de luy d'excellentes lettres qu'il a écrites à Melanchton & à Eraſme. Il avoit tant d'eſtime pour ce dernier qu'il luy communiquoit ſes ouvrages, avant que de les mettre au jour, & qu'il aſſûre que ſes corrections lui ont été extrêmement utiles. Il exhorta même les Papes Clement VII. & Paul III. de lui donner un bénéfice conſidérable. Il faiſoit auſſi beaucoup de

Sadolet. Epiſt. lib. 4. p. 173.

Lud. Donius d'Attichi flor. Cardin.

de cas d'Oecolampade, & de Calvin : Car dans une de ses lettres il témoigne, qu'Oecolampade avoit tant de savoir, & d'érudition que sa mort lui auroit causé beaucoup de regret, s'il ne se fût pas séparé de l'Eglise Romaine. Et quant à Calvin, Charles Drelincourt a écrit que cet illustre Cardinal passant par Geneve, l'alla voir dans sa petite maison, & luy fit mille offres obligeantes, & mille honnêtetés.

Epist. Sadol. lib. 4. pag. 167.

Défense de Calvin, pag. 187.

Dans sa jeunesse il s'attacha à la poësie Latine, avec un tel succés, que Gyraldi le met au nombre des plus grands Poëtes de son tems. Mais il renonça entiérement à cét exercice, pour s'attacher à des études plus serieuses & s'étant adonné à la Théologie, il mit au jour beaucoup de beaux ouvrages en cette sience-là.

Lil. Greg. Girald de poet. sui Temp. lib. I.

Quelques-uns ont écrit que les Cardinaux Sadolet, Bembo, Gaspar Contareno, & Campege, avoient été empoisonnez, à-cause qu'ils avoient beaucoup de familiarité avec les ennemis de l'Eglise Romaine.

Monumenta. Boxhornii

Les œuvres imprimées de Sadolet sont, *Liber de pueris rectè, ac liberaliter instituendis. De laudibus Philosophiæ liber. De regno Hungariæ ab hostibus Turcis oppresso, & capto, Homilia. Oratio adhortatoria de bello Turcis inferendo, ad Ludovicum Galliarum Regem. Commentariorum in Epistolam ad Romanos libri tres. Interpretatio in Psalmos, Miserere mei Deus, &, Deus ultionum. Homiliæ duæ, Prima de morte Frederici Fregosij Cardinalis; Altera de Vngaria à Turcis capta. Epistola ad Ioannem Sturmium. De Emendatione Ecclesiæ Epistola ad S.P.Q. Genevensem, qua in obedientiam Romani Pontificis eos reducere conatur. Epistolarum libri 16. cum uno libro Epistolarum ad Paulum Sadoletum. Philosophicæ Consolatio-*

nes, & Meditationes in adversis. Poëmata Curtius & Laocoon.

Année 1548.

Gregorius Cortesius.

GREGOIRE CORTESIO, que le Pape Paul III. avoit tiré du Mont Cassin, dont il étoit Abbé, pour le faire Cardinal, étoit natif de Modéne, & sorti de noble famille; Mais sa vertu, & sa doctrine, l'ont rendu beaucoup plus illustre, que sa naissance, bien qu'il ne nous soit resté que bien peu de ses ouvrages, que la fille de son frére Hersilia Cortésia, donna longtems aprés sa mort. Il mourut à Rome, & fut honnorablement inhumé dans l'Eglise des douze Apôtres.

ADDITION.

Biblioth. Simler.

Dans le dernier siécle il y eut deux savans hommes qui portoient le nom de Cortés. L'un nommé Paul Protonotaire Apostolique, qui a écrit quatre livres sur les Sentences de Lombard, & un Traitté des devoirs des Cardinaux; Naudé donnant son jugement sur ce dernier ouvrage, a crû contre la vérité que le Cardinal Cortés en étoit l'Auteur, & a dit qu'encore qu'il eût tâché d'imiter avec soin le stile de Ciceron, ce livre ne laisse pas d'être extrêmement ennuyeux, soit à cause de son excessive longueur, ou parce qu'il n'y a observé aucune Methode. L'autre appellé Grégoire, dont M. de Thou fait l'Eloge, qui fut

Naud. Bibliogr. Politic.

fut élevé à la dignité de Cardinal, & qui se fit remarquer dans le Monde, par son savoir, par sa prudence, & par sa piété. Il étoit Moine de l'ordre de S.Benoit; & Abbé du Monastére de S. Lerins en Provence, & il mérita l'estime des Cardinaux Bembo, & Sadolet & de tous les savans hommes de son siécle. *Epist. Bemb. lib. 6.*

Il y en a qui ont crû que Ferdinand Cortés qui découvrit la Mexique étoit parent de ce Cardinal. Cependant il est certain, que ceux qui sont dans ce sentiment, se trompent: Car celui-là étoit natif de Medellin dans l'Andaluzie, & celui-ci, de Modéne. *Spondan. ad annum 1547.*

Les œuvres imprimées du Cardinal Cortés, sont, *Liber de direptione urbis Genuæ. Adversus authorem qui scripsit, Petrum Apostolum non fuisse Romæ. Epistolarum familiarium liber. Hymnorum diversi metri. De viris illustribus ordinis Monastici liber. Traductio Latina libri 5. Basilij de Virginitate.*

MARIO MOLZA natif de la même ville de Modéne, s'acquit beaucoup de reputation par ses vers Latins, & beaucoup plus encore par ceux qu'il a composez en sa langue. Mario Molza.

ADDITION.

MARIO MOLZA s'aquit par son grand esprit la bienveillance, & l'estime des Cardinaux Bembo, Sadolet, Hippolite de Medicis & d'Alexandre Farnése, dans la maison duquel il mourut. Il avoit un si beau genie pour la poësie, qu'il mérita l'admiration du public, & par les vers Latins, & par *Paul Iov. Elog.*

par les Italiens qu'il mit au jour. Il écrivoit aussi en prose avec beaucoup d'éloquence, comme il le témoigna dans le beau discours qu'il fit contre Laurent de Medicis, l'accusant d'avoir emporté de nuit les testes des plus belles statuës de Rome; Mais Molza encourut le blâme de tout le Monde par ses dereglemens, & par ses débauches : Car il s'abandonna avec tant d'excés à des Amours impudiques, que le commerce honteux qu'il eut avec des femmes de mauvaise vie, lui attira cette vilaine maladie qui est la punition ordinaire de ces habitudes criminelles, & qui le fit perir miserablement à la fleur de ses jours.

Marc Antoine Flaminio a fait ces beaux vers à sa loüange,

Postera dum numeros dulces mirabitur ætas,
Sive Tibulle tuos, sive Petrarcha tuos,
Tu quoque Molsa pari semper celebrabere fama.
Vel potius titulo duplici major eris.
Quidquid enim laudis dedit inclyta Musa duobus
Vatibus, hoc uni donat habere tibi.

Les œuvres imprimées de Molza sont, *Elegiæ. Epigrammata. Rime. Nimpha Tiberina. Versi in lode della salata & in lode de' fichi.*

Année 1549.

Margarita Francisci I. soror.

MARGUERITE sœur de François I. & femme de Henri d'Albret Roy de Navarre, mourut à Ortez en Bigorre. Cette Princesse avoit toutes les belles qualitez qu'on peut souhaiter en un esprit; Mais sa reputation diminua

parmi

parmi les Ecclésiastiques, qui trouvoient mauvais qu'elle tâchât d'adoucir l'animosité que le Roy son frére témoignoit contre les Lutheriens, & qu'elle leur donnât une retraite dans sa Cour. Au-moins est-il vray, qu'elle retint auprés d'elle Iacques le Fevre natif d'Estaples sur la frontiére de Picardie, qui fut poursuivi par les Docteurs en Théologie de la faculté de Paris, aprés la mort de l'Evêque de Meaux, Guillaume Briçonnet. Il est certain aussi que Girard le Roux à qui François avoit donné en sa considération l'Abaïe de Cleirac en Agénois ayant été accusé d'adherer à la secte de Luther, ne trouva point de plus assûré refuge qu'en son appui.

En effet, elle le défendit constamment; malgré les murmures, & les poursuites du Collége de Sorbonne, & mêmes elle luy donna l'Evêché d'Oleron en Bearn, pour témoignage de l'estime qu'elle faisoit de sa vertu. Il se voit un petit livre qu'elle composa à l'imitation du Decameron de Bocace, qui n'est pas tant à mépriser, si on considére le tems & l'âge auquel elle l'a écrit, mais qui est sans doute bien indigne, & d'une personne de si

ſi haute condition, & des derniéres années de ſa vie.

Sa vertu, & ſon mérite luy ont acquis parmi les Savans le ſurnom, de dixiéme Muſe, & de quatriéme Grace, ou plûtôt elle en a été conſidérée comme l'une des neuf Muſes, & comme les trois Graces enſemble. Les vers qui furent publiez en pluſieurs endroits à ſa loüange, & les Médailles qui furent faites en ſon honneur, ont paru avec ces Eloges que je viens de dire.

Entre ceux qui ont rendu ſon Nom célébre par leurs écrits, il y a eu trois filles Angloiſes, qui étoient ſœurs, Anne, Marguérite, & Ieanne Seimer, dont la ſplendeur de la naiſſance, & la beauté de l'eſprit, jointes à une grande érudition, & à la probité des mœurs, ſeront toujours en vénération. Elles firent donc pour honorer la mémoire de cette excellente Princeſſe, un Poëme de cent diſtiques, qui ont été depuis mis en pluſieurs ſortes de vers par ces grandes lumiéres de nôtre Nation, Jean d'Orat; Ioachim du Bellay, Jean Antoine de Baif, & Nicolas Deniſot. Sa harangue funébre fut faite par Charles de Sainte Marthe.

ADDI-

ADDITION.

MARGUERITE DE NAVARRE fut mariée à Charles Duc D'Alençon, qui étoit de la famille de Valois. Aprés la mort de ce Prince qui la laissa sans enfans, elle épousa en secondes nôces Henri d'Albret Roy de Navarre, & de cét heureux Mariage sortit Jeanne d'Albret, qu'elle éleva dans la Religion des Protestans, & qui de son Mariage avec Antoine de Bourbon, donna à la France Henri IV. Marguérite ne vecut que cinquante neuf ans, & mourut à Tarbes en Gascogne suivant Sainte Marthe. *Eloges de Sainte Marthe.*

On dit que la créance des Protestans lui avoit été inspirée par Girard le Roux ou Roussel, qui étoit un homme docte & éloquent, & qui s'étant retiré en Bearn, y répandit cette doctrine, avec d'autant plus de facilité, qu'il avoit joint à une profonde connoissance des lettres Saintes, une piété, & une charité exemplaire, suivant le témoignage de Sponde. *Spondan. an ann. 1549.*

Les œuvres poëtiques de cette Princesse sont, *Le Miroir de l'Ame pécheresse. Discord de l'esprit & de la chair. Oraison de l'Ame fidéle à son Seigneur Dieu. Autre oraison à nôtre Seigneur Jesus-Christ. Comédie de la Nativité de Nôtre Seigneur Jesus-Christ. Comédie de l'Adoration des trois Roys à Jesus Christ. Comédie des Innocens. Comédie du desert. Le Triomphe de l'Agneau. Complainte pour un prisonnier. Chansons Spiritüelles. La Fable des Satyres, & Nymphes de Diane. Quatre Epîtres au Roy son frére. Epître au Roy de Navarre. Les quatre Dames, & les quatre Gentils-hommes. Comédie, où sont introduites deux filles, deux mariées, La vielle, le viel-*

lard, & quatre hommes. Farce de Trop, Prou, Peu, Moins. La Coche. L'Vmbre. La Mort, & Resurrection d'Amour, Réponse à la Chanson, Ie vous supplie entendez moi. Eclogue, dans laquelle parlent, Securus premier Berger, Amarissime Bergére. Agapi second Berger, Paraclesis. Toutes ces poësies ont été imprimées en un volume par les soins de Simon Silvius valet de Chambre de cette Reine, sous le tître suivant, *Marguérites de la Marguérite des Princesses trés-illustre Reine de Navarre.* Elle a aussi écrit en prose un livre de Nouvelles intitulé *l'Heptameron*, ou *histoire des Amans fortunez.* Elle a traduit en vers François, *La Fable des Faunes & Nymphes de Diane converties en Saules* écrite en vers Latins par Jacques Sannazar.

Bibliot. Verdier du Enfin cette illustre Princesse n'excelloit pas seulement en la poësie mais elle étoit savante en Philosophie, & rendoit mêmes raison des passages les plus obscurs de l'Ecriture Sainte.

Jacobus Ziegle-rus. JAQUES ZIEGLER de Landavv fut un homme considérable par sa doctrine. Aprés qu'il eut enseigné long tems à Vienne en Austriche, enfin voyant que la terreur des armes du Turc étoit universellement répanduë par toute cette Province, il se retira auprés de l'Evêque de Passavv, qui étoit de l'illustre famille des Comtes de Salme, & dans cette douce retraitte, il composa plusieurs œuvres, & particuliérement des Commentaires ou des Annotations sur quelques passages choi-

fis

ſis de la Sainte Ecriture, que Jean Jacques Fugger a fait imprimer avec les Epîtres de Candidus Arrien, & du Rétoricien Marcus Victorinus qui traitent de la génération divine.

ADDITION.

JAQUES ZIEGLER étoit un homme d'un trés-beau genie, & d'une éloquence admirable. Il excella en la connoiſſance de la Philoſophie, des Mathématiques & de la Théologie. Son livre intitulé, *Christiani Secundi Regis Danmarchiæ crudelitas, perpetrata in proceres Suetiæ & populum Holmenſem*, eſt écrit avec tant d'élegance, qu'il en a mérité les loüanges de Paul Iove. Il a donné au public la Deſcription de la Terre Sainte qu'il a faite avec plus d'exactitude que Euſebe, que Beda, que Bacon, que Burchard, & que Bretenbach qui avoient travaillé ſur ce ſujet avant lui.

Paul Iovij Elog. Pantaleon proſopogr.

Voſſ. de Math. pag. 255. & 378.

Ses autres œuvres imprimées ſont, *Liber de constructione Sphæræ, cum Scholiis in opuſculum Procli de ſphæra, & de canonica per ſphæram operatione, & de hemicyclio Beroſi. In C. Plinium de naturali hiſtoria, Commentarius, quo difficultates Plinianæ præſertim Aſtronomicæ tolluntur. Organum quo Catholica ſiderum, ut apud Plinium eſt, mira arte docetur. De rebus Indicis liber. Conceptionum in Geneſin, & Exodum Commentaria. Super arbitrio humano, exempla, & ſcripturæ. Tractatus de raptu Pauli Apoſtoli in tertium cælum. De Solemni feſto Paſchæ. In Hiſtoriam Iudith, elucubratio, & Chronographica cenſura. Libellus adverſus Jacobi Stunicæ maledicentiam pro Germania. Acta Papaliæ non-*

nondum evulgata. Commentaria in Sapheam. Contra valdenses libri quinque.

Année 1550.

Joannes Vaseus. JEAN VASSEUS natif de Bruges en Flandre passa une grande partie de sa vie en Espagne, & a fort bien écrit l'histoire générale de ce païs-là. Il mourut à Salamanque, & fut enterré dans l'Eglise des Mathurins, ou de la vraye Croix.

ADDITION.

Aub. Miræi Elogia. Valer. Andr. Biblioth.

J. VASEUS aprés avoir fait ses prémiéres études en Flandres, s'en alla en Portugal avec Nicolas Clenard, & ayant demeuré trois ans à Lisbonne auprés d'Isabelle Vice-Reine des Indes, il fut appellé à Salamanque pour y enseigner la Rhétorique. Il s'aquita de cét emploi avec tant de capacité, qu'il acquit l'estime de tous les Savans de ce païs-là, & sur tout du grand Diego Covarruvias, & du fameux Martin Navarre. Puis il fut ramené en Portugal par le Cardinal Henri, & y ayant vaqué quelque tems à l'instruction de la jeunesse, il s'en retourna à Salamanque, où il mourut en l'année 1560. Suivant Aub. Miræus. Vaseus a été le premier qui a écrit en Latin l'Histoire d'Espagne, & les Ecrivains de ce païs qui ont traitté aprés lui la même matiére, ont confessé que cét ouvrage leur avoit été extrêmement utile.

Outre

Outre cette histoire il y a de lui, *Rerum & Verborum Index ex Chiliadibus Adagiorum Erasmi*, imprimé à Coimbra en 1549.

Il faut prendre garde de ne pas confondre nôtre Jean Vaseus, avec Jean Vasseus François de Nation qui a traduit en Latin quelques ouvrages de Galien.

PIERIO VALERIANO BELZANIO de Belluno dans l'Etat de Venise mourut à Padouë âgé de quatre-vingts trois ans, & fut enterré à Saint Antoine, où il s'étoit retiré sur la fin de ses jours, afin que comme aprés un long voyage, étant revenu dans le lieu qu'il avoit quitté en sa jeunesse, il s'y préparât à la mort, & au repos éternel. Urbain son Oncle, de l'ordre de Saint François, qui fut Précepteur de Leon X. l'avoit si bien instruit aux lettres, qu'il mérita depuis d'étre mis au nombre des plus Savans de son tems. Il s'attacha particuliérement au service de la maison de Medicis à la faveur, & à la liberalité de laquelle, les lettres doivent leur accroissement en Italie; & passa à Rome beaucoup d'années dans l'étude, & dans le maniment de beaucoup de grandes afaires. On estime entre autres choses ce qu'il a fait sur Virgile, Pierius Valerianus.

gile, & outre cela ſes Hieroglyphiques qui montrent que cét homme, qui d'ailleurs étoit un grand Poëte, étoit bien verſé en toutes les belles lettres, en la connoiſſance de l'Antiquité, & en toutes les Siences.

ADDITION.

Vita Pierij Valer. VALERIANUS s'appelloit Pierre, & M. Antoine Sabellic changea ſon Nom en celui de Pierius. Ayant perdu ſon Pére à l'âge de neuf ans, il ſe trouva reduit à une ſi grande pauvreté, qu'il fut obligé de ſe mettre au ſervice de quelques nobles Venitiens. Aprés qu'il eut langui quelque tems dans cette misére, Urbain Bolzano ſon Oncle le retira dans ſa maiſon, & l'inſtruiſit dans les belles lettres; Et comme Pierius avoit vn eſprit merveilleux, il y fit bien tôt des progrés ſi conſidérables, qu'il acquit la reputation d'un des plus ſavans hommes de ſon tems. *Lil.Greg. Gyr.de poet.ſui Temp. Lib.1.*

Outre les œuvres dont M. de Thou fait mention, on voit de lui, *Pro Sacerdotum barbis defenſio.* Un excellent livre de *Infælicitate Litteratorum. Declamatio de fulminum ſignificationibus. De Satione croci. De Scarabeo, Commentarius,* & les poëſies ſuivantes, *Epigrammatum liber* 1. *Odarum alter. Carpionis fabula. Leucippi fabula. Proteſilaus. Laodemia. Vitæ ſuæ calamitas. In Franciſci Gallæi obitum Nænia. Monoſticha in Iliados Homeri Periochen. De ſtudiorum conditione Poemata varia.*

J. Georgius Triſſianus. JEAN GEORGE TRISSIANO, étoit ſorti d'une noble, & ancienne famille

famille de Vicenze. Il étoit entiérement né à la vertu, & aux Lettres, & outre qu'il ſavoit fort bien les langues, il étoitencore trés-ſavant. Au-reſte, il employa toutes ces belles qualitez pour la gloire de l'Italie ſon païs, & à rendre ſa langue plus illuſtre, & plus conſidérable. Car ne pouvant ſouffrir qu'elle fût reſſerrée dans les bornes de la Toſcane, ni par conſequent entre les murailles de Florence, il voulut que la gloire en fut commune à toute l'Italie. Néanmoins les Florentins, & la fameuſe Académie qui étoit en cette ville, luy furent contraires en cela, & luy portérent beaucoup d'envie.

Il inventa ce genre de vers que l'on appelle *Libres*, car depuis Petrarque, les Italiens ne faiſoient point de Vers qui ne fuſſent rimez, & reduiſit la Poëſie dans les régles d'Ariſtote. Il a même fait un Traité pour faire entendre la Poëtique de ce Philoſophe, que tout le Monde lit,& que ſi peu de Monde entend. Il a laiſſé beaucoup d'ouvrages & ſurtout vn Poëme intitulé *l'Italia Liberata*, c'eſt à dire l'Italie délivrée.

Il ſe ſervoit auſſi d'une nouvelle ſor-

te de Lettres qu'il avoit inventée, mais il ne fut pas ſi heureux en cela qu'aux autres choſes. Car il n'y eut que peu de perſonnes qui obſervérent cette façon d'écrire; Au-lieu qu'en ſes Vers libres, pluſieurs, & mêmes des plus renommez ont ſuivi ſon exemple, & entr'autres l'Alamanni, & le Taſſe, qui eut bien voulu, comme il le diſoit luy-même, que ſa Hieruſalem eut été écrite en cette maniére de vers, dont il s'eſt depuis ſervi en ſon dernier ouvrage intitulé, *La Divine Semaine*. Il fut auſſi le prémier des Italiens qui compoſa des Comédies, & des Tragedies, & l'on eſtime principalement ſa Sophonisbe, comme une piéce excellente.

Il ſe plût encore en l'Architecture; & l'on tient qu'André Palladio de la même ville de Vicenze, & dont les ouvrages ſont en ſi grande recommandation, avoit apris de luy les ſecrets de l'Art. Au-moins eſt-ce le bruit commun, & ceux qui favoriſent le plus la gloire de Palladio ne le nient pas. Il ne fut jamais oiſif en toute ſa vie, & encore qu'il s'appliquât à l'étude, il ne laiſſa pas de conduire des affaires importantes ſous le Pontificat de Leon X.

&

& de Clement VII. En effet ils l'envoyérent souvent en Ambassade à l'Empereur Charles V. & à Ferdinand son frére, auprés desquels il s'acquit une si grande reputation, qu'ils luy donnérent le titre de Comte, en considération de sa noblesse, & de sa vertu.

Mais bien qu'il pût espérer les grands honneurs de la Cour où il avoit vieilli, il s'ennuya néanmoins du Celibat, & se maria deux fois ; & aprés une vie laborieuse, il mourut enfin âgé de soixante & douze ans. Son tombeau ayant été ruiné lors qu'on refaisoit l'Eglise où il étoit enterré, ses heritiers luy en firent dresser un autre, où étoit la sepulture de ses Ancêtres, dans l'Eglise de S. Laurens de la ville de Vicenze, au faux-bourg de laquelle il avoit fait bâtir long-tems auparavant une maison qui étoit digne de sa famille.

ADDITION.

J. George Trissino ayant fait ses études sous Demetrius Calcondyle, s'attacha entiérement aux Mathématiques, & pour se delasser de cette étude pénible, il se divertissoit à lire les Poëtes Grecs, & Latins, & à composer des ouvrages en vers Italiens, qui luy acquirent une si grande réputation, que le Pape Leon X. *Iacob. Philip. Thomasin. Elog.*

ayant fait repréſenter à Rome ſa Tragedie intitulée, *Sofonisba* le combla de loüanges & d'honneur, & que tous les Savans de ſon Siecle le conſidérerent comme un des plus excellens Poëtes que l'Italie eût produit. C'eſt l'Eloge que lui donnent Léandre Albert, & Grégoire Giraldi; Et le Taſſe dit en quelqu'un de ſes livres, que cette Tragédie eſt comparable à celles des Anciens Poëtes, & qu'il fait tant de cas des écrits de Triſſino qu'il ne peut ſe laſſer de les lire. On admire particuliérement ſon *Italia liberata*, qui eſt le premier Poëme Héroïque qui ait merité l'eſtime du public parmi les Italiens, & qui ait été compoſé ſuivant les régles d'Ariſtote. On le louë ſur-tout d'y avoir repréſenté en la perſonne de Beliſaire la ſageſſe d'Uliſſe, & la valeur d'Achille, & d'avoir raſſemblé dans cét excellent ouvrage les diverſes beautez que l'on trouve dans l'Odiſſée, & dans l'Iliade Homere. Il fut fort aimé par Leon X. & par Clement VII. & lors du Couronnement de Charles-Quint, Triſſino eut l'honneur de porter la queuë de la robe de Clement, & quoy que pluſieurs Princes aſpiraſſent à cét honneur, il eut l'avantage de leur être préferé.

Leand. Alb. Deſcr. Ital.

Lil. Greg. Gyr. de Poët. ſui Temp.

Taſſ. Dialog. de Nobilit.

Theatr. d'huom. Letter. part 1. *Impreſ. d'Arezzo Tom.* 2.

Theatr. d'huom. Letter.

Les œuvres imprimées de Triſſino ſont, *Ritratti delle belliſſime Donne d'Italia. Comento delle coſe d'Italia. Orazioni. Epiſtole. Dialoghi. Quinta, & ſeſta diviſione della Poëtica. Dubbii Grammaticali. Caſtellano, Dialogo della lingua Italiana. Epiſtola delle lettere nuovamente aggiunte nella lingua Italiana. Baſe del Chriſtiano. Colonna della Republica, & Capitolo della vita humana. Simillimi, Comedia Regale. Rime. Sophonisba Tragedia. L'Italia liberata da Gothi.*

Année 1551.

MARTIN BUCER natif de Schlettſtat en Alſace, ayant quitté Strasbourg pour ſe retirer en Angleterre mourut à Cambrige, âgé de ſoixante & un an. Ses obſéques furent honorées de quantité d'Epitaphes, & particuliérement de celles que firent deux fréres de la maiſon de Suffolc, la Mére deſquels ne bougeoit d'auprés de lui pendant ſa maladie, & lui rendit toute l'aſſiſtance qui lui fut poſſible. Quelques jours avant que de mourir, comme il déploroit le miſérable état de l'Allemagne, il dit, qu'il craignoit bien, que faute d'obſerver exactement la diſcipline touchant la punition des méchans, & ce qui concernoit le Miniſtére, le loüable deſir de tant de gens de bien, qui ſouhaitoient avec tant d'ardeur la gloire de Dieu, & la reformation de l'Egliſe n'eut point de ſuccez : Qu'il ſouhaitoit donc avec paſſion, que ce que le Roy Edoüard avoit ordonné pour l'établiſſement de la diſcipline Eccléſiaſtique, fut ſolidement établi, & réligieuſement obſervé dans toute l'Angleterre. Il ſe trouva à ſes

Martinus Bucerus.

funerailles plus de deux mille personnes, qui accompagnérent son corps, jusqu'à la grande Eglise, où il fut enterré.

ADDITION.

Beza Icones. Verhaiden.

MARTIN BUCER fut prémiérement Religieux de l'ordre de Saint Dominique; & s'étant instruit de quelques articles de la créance des Protestans dans les livres d'Erasme & de Luther, il embrassa publiquement leur Religion aprés avoir oüi ce dernier rendant raison de sa foi à la Diete de Wormes devant l'Empereur Charles-Quint. Il fut ensuite Ministre de Strasbourg pendant 20. ans, & ayant été appellé en Angleterre, il y enseigna l'espace de deux ans, avec beaucoup de gloire, & d'applaudissement. Quelques années aprés sa mort, les Catholiques le condamnérent comme hérétique, firent déterrer son corps, & le brulérent avec un grand nombre de livres des Protestans qu'ils avoient ramassez de tous côtez. Mais Elisabeth ayant succedé à sa sœur Marie, l'Université de Cambrige cassa tout ce qui avoit été fait contre ce grand personnage, contre sa mémoire & contre sa doctrine. C'étoit un homme d'une prudence consommée, d'un jugement solide, d'une éloquence merveilleuse, d'une piété ardente & d'une profonde érudition. Calvin avoit une estime extraordinaire pour lui, comme il paroît par ces mots que l'on trouve dans une de ses lettres à Viret, *Quand je pense*, dit-il, *combien de préjudice la mort de Bucer a causé à l'Eglise de Dieu, je sens que l'affliction me perce & me déchire le cœur.*

Thuan. histor. lib. 17.

Calvin. Epist.

Castelvetr. Poët. §. 112.

Les Commentaires de Bucer sur les Pseaumes ayant

ayant paru ſous le nom d'Aretius Felinus, furent fort eſtimez & recherchez à Rome par pluſieurs Evêques, & Cardinaux. Mais dés qu'on eut appris, que Bucer étoit l'Auteur de cét ouvrage; ils le firent ſupprimer, & le décrierent comme un méchant livre.

Les œuvres imprimées de Bucer ſont, *Pſalmi ex Hebræo in Latinum traducti eorumque explanatio duplex, una rerum, altera verborum. Enarrationes in quatuor Evangelia, Metaphraſes, & enarrationes perpetuæ Epiſtolarum Pauli. Diſſidentium in ſpeciem locorum Scripturæ, & primarum hodiè in Religionis doctrina Controverſiarum Conciliationes, & Deciſiones. Commentaria in Epiſtolam ad Romanos, ad Epheſios. Sophonias ex Hebræo cum Commentario. Præfatio in quartum Tomum Poſtillæ Lutheri, cum Annotationibus in paucula quædam Lutheri. De vera Eccleſiarum in doctrina, Ceremoniis, & Diſciplina, Reconciliatione, & Compoſitione. Acta Colloquii in Comitiis Imperii Ratisbonæ habiti. Contra Epiſcopum Abrincenſem Defenſio. Buceri & Barthol. Latomi. Scripta duo Adverſaria. Diſputata Ratisbonæ in altero Colloquio anno* 1546. *Tractata, & Decreta de concilianda Religione in Comitiis, Ratisbonenſi anno* 1541. *Spirenſi, anno* 1544. W*ormatienſi anno* 1545 & *Auguſtano anno* 1548. *Ad Eccleſiam Anglicanam Gratulatio. Reſponſio ad duas Epiſtolas Stephani Epiſcopi Vintonienſis Angli, de Cælibatu Sacerdotum, & Cænobitarum. Reſponſio de Cœna Domini, ad objecta Murneri, Roffenſis, & aliorum. Per quos ſteterit quominus Colloquium ſit initum, de componendo Religionis diſſidio. De optima ratione habendorum Conciliorum. A quibus jure exigatur reſtitutio bonorum Eccleſiaſticorum. Traductio in lin-*

guam Latinam Postillæ majoris Lutheri, & Pomerani Commentariorum in Psalmos. Epistola Apologetica ad Sincerioris Christianismi Sectatores per Frisiam Orientalem, & alias inferioris Germaniæ Regiones, qui & defenduntur ab Erasmi criminibus. Apologia contra Brentium in qua de Cœna Domini. Non esse ferendas in Templis Christianorum imagines. Epistola ad Academiam Marpurgensem, in qua quid Hæresis, quid Hæretici, differit, in qua quoque excutiuntur articuli conventus Marpurgici. Confessio quatuor civitatum Argentorati, Constantiæ, Memmingæ, & Lindariæ, Cæsari in Comitiis Augustanis oblata. Quid de Baptismo infantium sentiendum. De Sacro Eucharistiæ Mysterio contra Themata Amsdorfii. De Synodo Nationali. De Concilio: Item Criminum, Cochlæi & Gropperi in eum perscriptorum confutatio. De vera & falsa Cœna Dominicæ administratione, de oblationibus, Missis, cura mortuorum, Purgatorio contra Latomum libri duo. De causis quæ pios homines à Synodo Tridentina absterrent. Præfatio in historiam de morte Sanctissimi viri Ioan. Diazii. De regno Iesu Christi libri duo, ad Eduardum VI. Prælectiones in Epistolam ad Ephesios. De vi & usu sacri Ministerii. Neminem debere sibi soli vivere, & quomodo huc perveniri possit. Responsio ad criminationes adversariorum, in qua & vitam Cænobitarum. De disputatione inter Conrardum Tegerium, & Ministros Argentinenses Expositio. De eadem disputatione admonitio ad Ministros verbi per Helvetiam. Causæ reformationis Argentinæ factæ: Item admonitio ad Fredericum Palatinum Rheni. Admonitio Ministrorum Argentinensium de cavendis articulis Iac. Cautii, qui ad Anabaptistarum hæresin spectant. Arbogastus, Dialogus de

Cœna

Cœna Domini, in quo omnia Lutheri argumenta tractantur. Acta disputationis inter Argentinenses, & Hofmannum. Præparatio ad Concilium. De vera œconomia Ecclesiæ. Præfatio in librum S. Augustini de officio Magistratuum in causa Religionis. Colloquia de Ecclesiæ Ministeriis, & actionibus, deque Magistratuum officio. De vera animarum cura, & Pastoris officio. Colloquia aliquot de pace Religionis tractata Norimbergæ, & Francofurti. De Iudæis, an, & quatenus inter Christianos ferendi sint. De bonis Ecclesiæ, qui sint justi horum possessores. Responsio ad Dialogum contra Protestantes editum. Quid impedierit Hagonoæ ne colloquium de Religione haberetur, &c. Omnia Acta & scripta de conciliandis Religionis controversiis à Cæsarea Majestate, Principibus, & Legatis Pontificiis proposita, & tractata, fideliter collecta, descripta & explicata. Defensio prima eorum quæ Evangelii causa Bonnæ geruntur ac docentur. Coloniensis Reformatio. Secunda Defensio, & expositio præcipuorum capitum Christianæ Religionis, quæ Bonnæ, & in aliis locis Archiepiscopatus Coloniensis traduntur, cum refutatione firma calumniarum quæ sub nomine Academiæ Coloniensis, & Cleri secundarii Coloniæ editæ sunt. Confutatio novæ fidei, à Lovaniensibus articulis 32. editæ. Defensio Reformationis Coloniensis. Defensio contra Ioannis Gropperi falsas criminationes. Contra postulata Legati Pontificis Pauli III. ejusque Bullam in Evangelicos conflatam. Pia admonitio ad Cæsarem Principes, & Imperii status Wormatiæ congregatos, de seria Ecclesiæ Reformatione. Contra refutationem Missæ & reliquorum Sacramentorum, & Cæremoniarum Papisticarum. De Impedimentis quominus reformatio admittatur. Con-

tra Sophistas Colonienses. De Colloquio Ratisbonnensi. Explicatio Psalmi 120. *una cum refutatione famosi, libelli sine nomine editi contra piam Reformationem & Bucerum. Non esse admirandas graves afflictiones nostrorum temporum*, &c. *Refutatio calumniarum quibus Monasteriensis Spiritus, & doctrina Ministris Ecclesiæ Argentinensis tribuitur. Ad Monasterienses de Ministerio & Sacramentis. Retractatio cum Commentariis in Evangelia.* Il a traduit en Alleman les Commentaires de Luther sur les deux Epitres de S. Pierre, & les Pseaumes avec les Annotations de Pomeran. Il y a aussi de lui en Alleman un grand & un petit Catechisme, & quelques Sermons.

Andreas Alciatus

ANDRE' ALCIAT Milanois maria le prémier avec la Jurisprudence, la connoissance des belles Lettres, & de l'Antiquité. Il enseigna prémiérement le Droit à Bourges, & puis à Avignon, où il excita les François par son exemple à illustrer cette sience. Sur le declin de son âge, il quitta la France pour s'en retourner en Italie, & aprés avoir enseigné publiquement à Bologne, & puis à Ferrare, où le Duc Hercules II. l'avoit invité de venir avec de grands appointemens, il se retira enfin à Pavie, où il mourut âgé de cinquante-huit ans, huit mois & quatre jours, comme il paroît par son horoscope que fit Cardan, & fut enterré à l'Eglise de S. Epiphane.

AD-

ADDITION.

ANDRE' ALCIAT naquit au village d'Alzato dans le territoire de Milan ; Et il fit ses études à Verone avec un tel succés, que le bruit de son savoir s'étant répandu en divers endroits du Monde ; on le demanda à Avignon pour enseigner le Droit publiquement : Ensuite François I. voulant l'attirer à Bourges lui doubla ses appointemens, & on dit même que ce grand Prince passant par cette ville-là, lui voulut bien faire l'honneur de l'aller entendre dans son Auditoire. Ce fameux Jurisconsulte mérita aussi l'estime & la bien-veillance de l'Empereur Charles-Quint ; Car non-seulement il l'honnora d'une charge de Professeur en l'Université de Pavie, mais il l'éleva à la dignité de Senateur de Milan. *Claud. Minor. in vit. Alciati.*

Alciat est le premier qui joignant une profonde érudition avec une rare éloquence, a chassé la barbarie de la Jurisprudence, & l'a expliquée avec politesse, & avec ornement. Et l'on peut dire de lui avec beaucoup de raison, ce que Ciceron disoit de Scevola, qu'il étoit le plus grand Orateur d'entre les Jurisconsultes, & le plus grand Jurisconsulte d'entre les Orateurs. Outre cela il faisoit bien des vers, il étoit versé dans l'histoire, & passoit pour le Prince des Critiques de son tems. *Nici Erytra. Pinacot. 1.* *Lil. Greg. Gyr. de poët. sui Tempor. lib. 1.* *Cardan, in vit. Alciati.*

François Alciat Cardinal qui enseigna la Jurisprudence à Pavie, & qui a donné au public quelques ouvrages en Droit, étoit de la même famille qu'André Alciat, & fut l'héritier de ses biens & de son savoir. *Nic. Eryt. Pinacot. 2.*

Les œuvres imprimées d'André Alciat sont, *Commentaria in Pandectas Juris Civilis. Commentaria*

mentaria in Codicem. Commentaria in Decretales Gregorii. Paradoxa Iuris Civilis. Dispunctiones. Prætermissorum l. 2. Parergon l. 12. De Magistratibus civilibusq; & militaribus officiis. De Singulari certamine. De præsumptionibus. De ponderibus, & mensuris. De Verborum significatione. Responsa Iuris. Consiliorum volumen primum, & secundum. Tractatus de precedentia. Oratio in laudem juris Civilis. Oratio Ticini, dum profiteretur in celeberrimâ Academiâ, habita. Oratio Ferrariæ habita. Oratio dum Bononiam adscitus esset, pronuntiata. Prælectio in vespertinas lectiones Iuris Civilis anni tertii 1539. Prælectio in Bononiensi Schola 1540. Oratiuncula cum Franciscus I. Lectioni suæ adesset habita. Declamatio Minutio transmissa. Annotationes in Cornelium Tacitum. Emblemata. Historiæ Encomium. De formula Romani Imperii. De ratione Plautinorum carminum, & Lexicon de vocabulis Plautinis. Traductio Latina libri Galeni de ponderibus & mensuris. Consilium in materia Duelli. De verborum significatione libri quatuor.

M. Antonius Flaminius.

MARC ANTOINE FLAMINIO, natif d'Immola, y mourut aussi, mais bien plus jeune qu'Alciat : Il avoit joint à la Poësie, en laquelle il excelloit parmi les Italiens, non-seulement une connoissance trés-exacte de la Philosophie ; mais encore une piété non commune. Il fut long-tems domestique du Cardinal Alexandre Farnése, grand Protecteur des hommes de lettres, & en receut de grands biens. Il eut aussi beaucoup de part en la bien-

veil-

veillance du Cardinal Pole, & à sa persuasion il fut le prémier de son païs qui exprima assez heureusement en vers Latins, la Majesté toute divine des Pseaumes de David, & invita par son exemple François Spinula à pretendre à la même gloire.

Au reste nous aurions eu de lui beaucoup plus de choses, si la debilité de son estomach, & quelques autres infirmitez familiéres aux gens d'étude, ne l'eussent pas arrêté dans une si belle carriére, car il mourut assez jeune.

Ceux qui souhaitoient de son tems qu'on s'employât tout de bon à la reformation de l'Eglise, parloient souvent ensemble, de ce qui regarde la foi, les œuvres, la grace, le libre arbitre, l'élection, la vocation, & la glorification; & il y en avoit plusieurs qui ayant d'autres opinions que celles qu'on enseigne publiquement, se servoient de l'autorité de S. Augustin pour soutenir leurs sentimens. C'est pourquoi Augustin Fregose Sosteneo fit imprimer à Venise l'an 1545. quelques Opuscules, qui n'étoient autre chose que des extraits des œuvres de ce Pére, ausquels il avoit ajoûté quelques Notes. Flaminio étoit aussi de leur avis; bien qu'au-

qu'au-reste il approuvât si peu la doctrine qui avoit été depuis peu semée en Allemagne, qu'on voit encore dans un recüeil de lettres un témoignage bien exprés, qu'il n'avoit point d'autre sentiment du Sacrement de l'Eucharistie, que celui de l'Eglise Catholique. Ainsi encore que quelques-uns de ceux avec lesquels il avoit entretenu amitié, à cause de la Religion fussent contrains d'abandonner l'Italie, & entr'autres Galeas Carraciolo Marquis de Vico, toutes-fois il n'en sortit point; mais il ne pût éviter la censure secrête, son Nom ayant depuis été ôté de toutes les lettres qu'on a publiées de lui. Antoine Carraciolo qui a écrit la vie du Pape Paul IV. rapporte la mort de Flaminio à l'année précedente. Il dit que ce Pape qui n'étoit alors que Cardinal l'assista à sa mort, & que comme il l'aimoit, & qu'il doutoit de sa créance, il lui rendit tous les offices de piété, & d'humanité que l'on peut s'imaginer.

ADDITION.

Theatr. d'huom. Lett. di Ghilin. part. 2.

M. ANTOINE FLAMINIO étoit fils de Iean Antoine qui fut célébre par plusieurs excellens écrits, & il fut lui-même un des plus illustres écrivains d'Italie. Car Pierre Victorius, dit qu'il

toit

étoit le meilleur Poëte de son tems, qu'il marchoit sur les traces de Pindare & de Catulle, qu'il ne cédoit à l'un ni à l'autre en esprit & en savoir, & que c'étoit l'ornement de son Siécle. Lilius Gregoire Gyraldi asſûre que s'il n'eut pas été travaillé d'un continüel mal d'estomach qui l'empéchoit de s'attacher avec application à l'étude de la Poësie, il y auroit fait des progrés plus considérables. *Pitr. Vict. Var. lect. lib. 9. c. 9. Lil. Greg. Gyrald. de Poet. sui temp. libri 1.*

Salomon Marcin a composé des vers à sa loüange dans lesquels il le répresente comme un homme qui avoit joint en sa personne toutes les grandes qualitez qui étoient partagées entre Aristote, Ciceron & Horace. Il fut extrémement cheri par le Cardinal Polus, dans la maison duquel il vêcut long-tems; Car ce Cardinal assûre dans une de ses lettres, que la mort de Flaminio lui avoit causé la plus sensible douleur qu'il fut capable de ressentir, qu'il n'avoit point connu d'homme qui eut une plus sincére & plus grande piété que lui, qui fut plus éloigné de l'amour de toutes les choses qui sont l'objet de l'admiration de la plufpart du Monde, & qui s'acquitât avec plus d'exactitude de tous les devoirs de la charité Chrêtienne. *Epist. Poli ad Victor. in Epist. Clar. vir.*

Au reste s'il en faut croire Josias Simler, M. de Thou s'est trompé lors qu'il a écrit que Flaminio n'approuvoit pas la doctrine que Luther avoit semée en Allemagne; Car Simler met Flaminio au nombre de ceux qui ayant embrassé la Religion des Protestans obligérent Pierre Martyr Vermil, qui depuis fut Ministre à Zurich, de suivre leur exemple, & de renoncer à la communion de l'Eglise Romaine. La même chose paroît par cette belle Epigramme que cét excellent Poëte a faite sur la mort de Hierome Savonarola, *Simler. in vita P. Martyr.*

Dum

Dum fera flamma tuos Hieronyme pascitur artus,
Religio sanctas dilaniata comas,
Flevit, & ô dixit crudeles parcite Flammæ,
Parcite, sunt isto viscera nostra rogo.

On voit dans la vie de Galéas Carraciol qui vient d'être publiée depuis peu en nôtre langue, une belle Epître de Flaminio, qui est un témoignage illustre de la piété que M. de Thou attribuë à ce grand homme.

Les œuvres imprimées de Flaminio sont, *Paraphrasis in duodecimum librum Aristotelis de prima Philosophia. Commentaria in Psalterium. Psalmi & Hymni elegantissimo carmine expressi. Paraphrasis in triginta Psalmos versibus scripta: Carmina de rebus divinis. Carminum libri quatuor, ad Franciscum Turrianum. Item liber quintus, ad Alexandrum Farnesium. Epistolæ aliquot de veritate doctrinæ eruditæ, & sanctitate Religionis & Italico in Latinum Sermonem conversæ.*

J. Baptista de Montanus.

JEAN BAPTISTE DE MONTE, Médecin fameux mourut en son année Climactérique à Veronne sa patrie, d'où sont sortis tant de grands hommes. Les écrits qu'il a publiez de son vivant; & ceux que son généreux disciple, Jean Craton qui a exercé heureusement la Médecine sous trois Empereurs a mis en lumiére depuis sa mort, sont en grande reputation.

AD-

ADDITION.

J. Baptiste de Monte fut également illustre, & par la noblesse de sa race, & par son profond Savoir. Il excella en la Poësie, & dans les belles lettres, & passa pour un des plus habiles Médecins de son Siécle. Il mérita l'estime, non seulement de Jovian Pontan, d'Actius Sannazar, & des plus doctes hommes d'Italie, mais encore du Cardinal Hippolyte de Medicis, cét illustre Protecteur des gens de lettres. Aprés avoir expliqué les Poëmes de Pindare à Naples, il fut appellé à Padoüe, où il enseigna la Médecine avec tant d'applaudissement & de reputation, que l'Empereur Charles-Quint, François I. & le Duc de Toscane, firent tous leurs efforts pour attirer ce grand homme auprés d'eux. Mais Montano resista à toutes leurs promesses, & à toutes leurs sollicitations, & il exerça pendant 20 ans la charge de Professeur en Médecine à Padoüe. Enfin se trouvant attaqué de la pierre il se retira à Terrazo dans le territoire de Verone, & il y mourut aprés avoir donné au public plusieurs écrits, qui sont de glorieux témoignages de son érudition. *Theatr. d'huom. Letter. di Ghillini.*

Ses œuvres imprimées sont, *Medicina universa. Opuscula varia, ac præclara in quibus tota fere Medicina Methodicè explicatur, in duo volumina digesta, quorum primo continentur, Methodus Medicinæ universalis. Idea & characterismus doctrinæ Hippocraticæ propositus studiosis in prælectionibus Aphorismorum Hippocratis. De succo melancholico, & atrabile sententia. De generatione pituitæ, contra eos qui affirmant pituitam in ventriculo generari. De coctione, &* præ-

præparatione humorum. Aquas distillatas per alembicum etiam à calidis herbis esse frigidas, demonstrationes. Alexandrinæ aureæ examen. Secundo autem, *De differentiis Medicamentorum, & caussis diversorum in ipsis facultatum tractatio. De qualitatibus simplicium Medicamentorum, & eorundem compositione commentarius. Quæstio in qua examinatur quomodo medicamentum dicatur æquale, aut inæquale, videlicet calidum, frigidum humidum, aut siccum. De characterismis febrium. Quæstio de febre sanguinis. De febre hectica Tractatus. De febribus pestilentibus Tractatus. Libri duo de excrementis, unus de fecibus, alter de urinis. De Morbo Gallico Tractatus. De uteri affectibus.* Outre ces traittez on voit de lui les suivans, *Libellus de gradibus, & facultatibus Medicamentorum. Consultationes de variorum morborum curationibus. Lectiones in primam, & secundam partem Aphorismorum Hippocratis. In tertiam primi Epidemiorum sectionem explanationes. In libros Galeni de Arte curandi ad Glauconem, Explanationes. In artem parvam Galeni, explanationes. Tabulæ in tres libros artes parvæ Galeni. Metaphrasis summaria eorum quæ ad medicamentorum doctrinam attinent in libris Aëtii Amideni Medici. In Primam Fen libri primi Canonis Avicennæ, explanatio. In secundam Fen primi Canonis Avicennæ, Lectiones. In quartam Fen primi Canonis Avicennæ, Lectiones. In nonum librum Razis ad Almanzorem Rogem, expositio. De ordine in edendis, legendisque libris Galeni servando.*

Joachimus Vadianus.

JOACHIM VADIANUS natif de S. Gal en Suisse, outre la connoissance

ſance qu'il avoit des Mathématiques, & ſur-tout de la Géographie qu'il a éclaircie par ſes écrits, s'eſt auſſi acquis beaucoup d'eſtime parmi les Théologiens de ſa Secte. Sa prudence même, & ſa probité furent cauſe que ſes Citoyens le retirant de la vie obſcure qu'il paſſoit parmi ſes livres, pour le faire paroître à la lumiére du Monde dans les affaires civiles, lui donnérent la prémiére Magiſtrature de ſon païs: Et en cette charge il ne ſe contenta pas de répondre dignement à l'eſpérance qu'on avoit conceuë de lui, mais il la ſurpaſſa de beaucoup, faiſant voir par ſon exemple, que l'adminiſtration des affaires publiques ne doit pas étre interdite aux Philoſophes, & aux hommes de lettres.

ADDITION.

JOACHIM VADIANUS ayant fait ſes prémiéres études avec beaucoup d'application, enſeigna les enfans à Villach, ville de la Carinthie: Et enſuite étant retourné à Vienne, il y fut fait Profeſſeur en humanité. Puis il voyagea en Pologne, en Hongrie, en Allemagne, & en Italie; Et s'étant fait recevoir Docteur en Médecine, il ſe retira en ſon païs, où il s'acquit l'amour, & l'eſtime de tous ſes Concitoyens par ſon ſavoir, par ſa candeur, par ſa probité, & par ſa vertu. Il

Melchior Adam de vit. Medic.

y

y exerça la Médecine, avec beaucoup de gloire, & ayant été élevé à la charge de Senateur, il s'acquitta de cét employ avec tant de prudence & d'intégrité, qu'il fut honoré huit diverses fois de la dignité de Consul de sa patrie. Enfin aprés avoir réüssi dans le dessein qu'il forma d'établir à S. Gal la Religion des Protestans, & avoir donné au public des marques glorieuses de son érudition, & de sa piété, il mourut agé de soixante-six ans; Il étoit savant aux Mathématiques, en Geografie, en Philosophie & en Médecine. Il s'étoit souvent fait admirer par son éloquence, & il écrivoit si bien en vers, qu'il merita la Couronne de Laurier que les Empereurs ont accoûtumé de donner à ceux qui excellent en la Poësie. Il s'appliqua sur-tout à la Théologie, & il soûtint par ses écrits la véritable doctrine de la Cene du Seigneur, refutant les folles reveries de Schuenkfeld qui avoit renouvellé les erreurs d'Eutyches, & des Enthousiastes. Joseph Scaliger met Vadian au nombre des plus doctes d'Allemagne, & le docte M. Colomiés, dit qu'il est en cela de l'avis de Scaliger, & qu'il ne peut souffrir que Vossius le fils dise des Commentaires de Vadian sur Mela que, *rus & stivam olent*.

Icon. Beza.

Scaligerana.

Colom. Not. Scaligeran.

Les œuvres imprimées de Vadian sont, *Carmen de laudibus Cæsarum Friderici III. Patris, & Maximiliani filii. Epitaphium Rudolphi, Episcopi Herbipolensis. Ecloga cui titulus Faustus, contra invidos quosdam. Elegia de Vadianorum familiæ insignibus à Sigismundo I. Romanorum Rege donatis. Elegia qua certamen suum cum morte describit. Ode in laudem Dominicæ resurrectionis. Sylvæ de laudibus patriæ. De Poëtica, & carminis ratione liber. Commentaria in libros tres Pomponii Melæ, de situ orbis. Epistola ad Rodolphum Agri-*

Agricolam scripta, ubi explicatur locus apud Plinium de Dodrante & Pygmæis, de longitudine Gabbaris & quid sit unici: Locus Persii ex satyra 1. Si costam Congo &c. De Antipodibus multa, de lacu Acronio & Veneto; Locus Lucani ex libro 6. de Dorio; Locus Virgilii ex primo Georgicorum, de vertice Austrino. Scholia in 2. C. Plinii librum naturalis historiæ. Epitome trium terræ partium, Asiæ, Africæ, & Europæ compendiariam locorum descriptionem continens, præcipuè autem quorum in Actis Lucas, Evangelista, & Apostoli meminere. Aphorismorum libri sex, de consideratione Eucharistiæ, de sententiis videlicet super hac re controversis, de Sacramentis antiquis & novis, deque verbo, symbolis & rebus: Item de vero veri corporis Domini esu de Transubstantiationis dogmate, & veritate corporis Christi humani. Præterea qualis fuerit ritus cœnæ veteribus; rursus per quos quomodo & quibus temporibus is ceremoniarum accessione auctus atque immutatus sit. Epistola, qua explicat quæstionem, An corpus Christi propter conjunctionem cum verbo inseparabilem alienas à corpore conditiones sibi sumat. Epistola ad Ioannem Zuiccium, Constantiensis Ecclesiæ Pastorem, in qua post explicatas in Christo naturas diversas, & personam ex diversis naturis unam, Iesum vel in gloria veram esse creaturam demonstratur. Antilogia ad Gasparis, Schuenkfeldii argumenta in libellum qui ab eo Summarium inscriptus est, collecta. Pro veritate carnis triumphantis Christi. Anacephalæosis, contra tredecim insignes G. Schuenkfeldii errores. Concilium contra pestem.

Il laissa aussi plusieurs autres ouvrages qui n'ont pas été imprimez, dont on peut voir le Catalogue dans Melch. Adam.

An-

Année 1552.

Eberardus Billichius.

EVRARD BILLICH Théologien de grande reputation pour bien expliquer les difficultez de l'Ecriture Sainte, mourût à Trente, où il étoit allé au Concile.

ADDITION.

Cornel. Callid. Catal. German. scr.

EVRARD BILLICH natif de Cologne, étoit Religieux de l'ordre des Carmes, & il assista à la conférence des Théologiens Catholiques, & Luthériens qui se fit à Ratisbonne en 1546. par l'ordre de l'Empereur Charles-Quint, pour dresser une formule de foi qui fut approuvée des deux partis.

Ses ouvrages imprimez sont, *Iudicium Cleri Coloniensis liber 1. De ratione summovendi præsentis temporis dissidia liber 1.*

Ioannes Cochlæus.

JEAN COCHLE'E natif de Nurembergue, fut un Théologien fameux par les écrits qu'il a faits pour soûtenir l'autorité des Canons, & de l'Eglise Catholique. Outre cela il étoit fort dans la dispute, & avoit souvent conferé avec beaucoup de gloire & de loüange à Augsbourg, à Ratisbonne, & à Wormes, avec les Théologiens des Princes Protestans. Il mourut à Breslavv en Silesie.

AD-

ADDITION.

JEAN COCHLE'E triompha souvent de Luther, de Bullinger, d'Osiandre, de Muscule, de Melancton, de Pomeran, de Bucer, de Calvin, & des autres défenseurs de la Doctrine des Protestans, s'il en faut croire le Pére l'Abbé Jesuite. Il mourut âgé de 73. ans à Breslavv où il étoit Chanoine. *L'Abba. de Script. Ecclesiasti*

Ses œuvres imprimées sont, *Liber adversus novam in Ecclesia Reformationem, & Senatus Bernensis apud Helvetios ex postulationem. De Canonica Scriptura, & Catholica Ecclesia autoritate libellus, ad Henricum Bullingerum. Sacerdotii ac Sacrificii nova legis defensio, adversus Wolfangi Musculi arrosiones. In quatuor Andrea Osiandri de fine mundi conjecturas, velitatio. De Animarum Purgatorio adversus Philippum Melanctonem. Item Philippica sexta, contra Melanctonem. De novis Hebraorum Translationibus S. Scriptura, Disceptatio. De potestate generalis Concilii, triginta testimonia firma, & irrefragabilia, per quinque descrimina. Refutatio 30. articulorum, qui Witttemberga disputati sunt. Septuaginta sententia in generali Concilio. De factis, & scriptis Lutheri liber. De Petro, & Roma contra Verlenum brevis Confutatio, contra quingentos articulos Lutheri ex 36. Sermonibus ejus excerptos. Comment. in libellum Lutheri, contra seditionem rusticam. Catalogus seditionum per diversas Germania partes exortarum. Contra Epistolam Pomerani ad Anglos scriptam. Ad Bernenses contra disputationem ne fieret. Liber, qui inscribitur Lutherus septiceps. Dialogus de bello contra Turcas, ubi biceps est Lutherus. Apologia*

pro

pro Duce Georgio ad Electorem Saxoniæ. Responsio contra mendacia Lutheri pro Duce Georgio. De Missa & Transubstantiatione contra Chronica Franci. De Missa, & consecratione Sacerdotum contra Lutherum. De 21. articulis Anabaptistarum. Ad Iustum Ionam de Missa contra Lutherum. Ad Regem Scotiæ contra Alesium, & Melanctonem. De auctoritate Conciliorum. Contra Catechismum Moibani. Contra Araneas Morysini Angli. Contra Ioannem Sturmium, de Consilio Cardinalium delectorum. Relatio compendiosa ad Regem. Epistola ad Principes, & Status partes Catholicæ. Philippicæ quatuor contra Melanctonem, contra ejusdem Apologiam, & confutationem Didymi Faventini De matrimonio Regis Angliæ. Defensio Roffensis Episcopi & Mori. Propositiones 153. adversus 70. Propositiones Lutheri contra Antinomos. Libellus, utrum is qui non est ab Episcopo aliquo consecratus, Eucharistiam per verba consecrationis conficere queat. Colloquium cum Luthero habitum Wormatiæ. An liceat duas habere uxores simul. De vera Ecclesia. De ordinatione Episcoporum & Presbyterorum, & de Eucharistiæ consecratione. Philippica quinta. Contra 18. articulos Vittebergensium, de Peccato originali, & 21. de fide justificante. Defensio ceremoniarum Ecclesiæ, contra tres libellos Ambrosii Moibani. Quadruplex ratio concordiæ super Confessione Augustana. De invocatione Sanctorum, eorumque intercessione, & de reliquiis imaginibusque eorundem. Contra Bullingerum. Historia de vita Theodorici Regis Ostrogothorum, & Italiæ. De modo & usu orandi antiquo. Miscellaneorum libri 3. Consideratio de Concordiæ tractatu contra duo scripta Lutheri. Replica in Musculi Anticochlæum, & in Antibolen Bullingeri, atque in qua-

quadam Scripta Buceri. In Nycticoracem novi Evangelii. De veneratione Sanctarum reliquiarum contrà Calvinum. De interim contra eundem. De seditiosis appendices 3. ad librum Bruni. Historia Hussitarum libri 12. Philippica septima, in Melanctonem. Speculum antiquæ devotionis circa Missam. Rudimenta Musicæ & Geometriæ. Commentatio in Meteora Aristotelis. Exhortatio ad Germaniam de invocatione Sanctorum. Responsio ad singula puncta Confessionis Protestantium Principum Augustæ exhibita. Discussio omnium Confessionis, & Apologiæ Augustanæ articulorum. De resolutione Caroli quinti, ratione interim: Elementa Geometrica.

GASPARD HEDION d'Eslinguen, avoit été Prédicateur à Bâle, & à Mayence,& en suite ayant embrassé la doctrine de Luther, il se fit pour ainsi dire, Coadjuteur de Matthias Zellius & de Martin Bucer, aprés avoir enseigné vingt-quatre ans à Strasbourg. Gaspar Hedio.

ADDITION.

Les œuvres imprimées de GASPARD HEDION sont, *Sermo de Decimis. Smaragdi Abbatis Commentaria in Evangelia, & Epistolas per totum annum, ex Patribus collecti quos Hedio ex M. S. restituit Historica Synopsis, quæ Sabellici institum prosequitur, ab anno* 1504. *quò Sabellicus pervenit, ad annum usque* 1538. *Chronicon Abbatis Urspergensis correctum. Paralipomena illi addita rerum memorabilium ab anno* 1230. *ad annum*

C 1537.

1537. Une *Chronique des affaires d'Allemagne écrite en Allemand.* Il a aussi traduit en la même langue les livres suivans, *La Chronique d'Eusebe, d'Egesippe, de Ioseph, de l'Abbé d'Ursperg, les Cesars de Cuspinian, les Homelies de S. Chrysostome sur S. Matthieu, & sur S. Iean*, quelques *Opuscules de S. Augustin*, les livres *des Offices de Saint Ambroise*, le *Traitté de Vives de Caumonez*, l'*Histoire de Philippe de Comines, Erasme de la preparation à la mort*, les *Commentaires de Luther sur les Pseaumes graduëls*, & les œuvres suivantes qui ont pour titre; *Smaragdi Abbatis postilla, Demagoria Oecolampadii in Epistolam Ioannis, Hermanni Bodii unio dissidentium.*

Andreus Osiander.

ANDRE' OSIANDER mourut à Konisberg en Prusse auprés de la mer, s'y étant refugié de Nurembergue il y avoit cinq ans. Il y proposa une nouvelle doctrine, & écrivit que la justice de l'homme ne dépendoit pas de la foi, mais de la Iustice de Christ resident en nous, & loüa Luther comme auteur de cette opinion. Bien qu'il eût beaucoup d'ennemis, & particuliérement Joachim Merlin qui soûtenoit que Luther n'avoit jamais été de ce sentiment, néanmoins il l'emporta par la faveur, & par l'appui d'Albert de Brandebourg Duc de la Prusse, & contraignit Merlin de se retirer. Alors il fit imprimer des livres dans lesquels il confirma son opinion

nion, bien qu'elle fut contraire à la véritable doctrine; Et voyant que Luther étoit contre lui, il parla injurieusement contre Luther, & contre Philippe Melancthon comme auteurs d'une nouvelle Théologie, telle que celle d'Aristote qui tient plutôt de la chair que de l'esprit. Il y ajoûta encore cette opinion erronée, que Jésus-Christ n'eut pas laissé de naître quand le genre humain n'eût pas été perdu par le péché du premier homme.

ADDITION.

ANDRE' OSIANDER étoit Bavarrois. Il excelloit en la connoissance des Langues, des belles Letres, & des Mathématiques. Il avoit beaucoup d'esprit, & d'éloquence. Mais il étoit rempli de fierté & d'orgüeil, mal réglé dans ses mœurs, emporté dans toute sa conduite, & profane dans ses discours; Car lors qu'il vouloit loüer le bon vin il avoit accoûtumé de dire, *Hic est filius Dei vivi.* Quoy qu'il fut d'un temperament robuste, il ne parvint pas à une grande vieillesse, car il mourut en sa cinquante quatriéme année, d'un accident d'Epilepsie. On attribuë la cause de sa mort à ses veilles excessives: Car ordinairement il étudioit depuis neuf heures du soir, jusqu'à deux heures du matin. Il portoit toûjours une chaine d'or au col pour se garantir de la lépre. S'il en faut croire George Fabrice, Cardan a écrit qu'Osiander étant jeune, fut attaqué d'une fiévre quarte, & que pendant les accés de son

Melch. Adam. de vit. Theolog. Bez. in vit. Calvini.

Calvin. Epist. ad Melanct.

Georg. Fabr. Obs. de reb. Metall.

Card. de subtil. Tit. de Mirabil.

son mal il s'imaginoit d'être au milieu d'une forest, & parmi des bêtes farouches qui étoient sur le point de le devorer. Mais que dés que le pére d'Osiander entroit dans sa chambre ces visions disparoissoient, & que son pére ne l'avoit pas plûtôt quitté que les mêmes fantômes se présentoient de nouveau à lui.

Les ouvrages imprimez d'Osiander sont, *Harmonia Evangelica Græcè & Latinè, cum Annotationibus, & Elencho Harmoniæ. Epistola ad Huldricum Zuinglium Apologetica, qua docet quam ob causam, quidque posthac ab eo in negotio Eucharistiæ expectandum sit. Liber de ultimis temporibus, ac fine Mundi ex Sacris Litteris. Disputationes duæ, una De Lege, & Evangelio, Altera de Justificatione. Liber de imagine Dei quid sit; Item an filius Dei fuerit incarnandus, si peccatum introivisset in mundum. Epistola, qua confutantur nova quædam, & fanatica deliramenta, ab æmulis suis contra ipsum jactata. De Justificatione & Confessione. L'Apologie du Catechisme de Nuremberg* en Alleman contre J. Eccius. Il a aussi laissé les ouvrages suivans qui n'ont pas veu le jour, *Liber contra Interim. De cælis cælorum. Adversus Philippum refutatio ejus responsi, adversus suam confessionem. Demonstratio ejusdem, & solidæ suæ doctrinæ per 30. annos. Adversus Lucifugam Nycticoraca. De prohibitis nuptiis. Prima poccula ex suorum Adversariorum libris. De la Iustification* en Latin, & en Alleman, & quelques Sermons écrits en langue Allemande.

Il y a eu un autre *André Osiander*, qui fut Ministre, & Professeur en Théologie à Vittemberg, & qui mourut en l'année 1617. aprés avoir donné au public des Notes sur la Bible, & quelques autres écrits.

S E-

SEBASTIEN MUNSTER natif d'Ingelheim avoit été autrefois Cordelier à Tubingue, & depuis ayant quitté le froc il embrassa la doctrine des Protestans. Il étoit savant dans les Mathématiques, & y avoit eu pour Maître Jean Steffler de Justingen grand Mathématicien, qui mourut à Tubingue il n'y a pas plus de vingt-ans, aprés avoir long-tems vêcu. Mais depuis il s'appliqua entiérement à la Langue Hébraïque, & à la Sainte Ecriture; Et au reste il a laissé beaucoup de marques de sa capacité, en l'une & en l'autre science, & a été en si grande considération qu'il en fut appellé l'Esdras, & le Strabon Alleman. Il mourut de Peste à Bâle en son année climatérique.

ADDITION.

MUNSTER avoit joint à une érudition extraordinaire, une modestie sans égale. Il fut prémiérement Professeur en Langue Hébraïque, & puis en Théologie. Il excella dans les Mathématiques, & a été le prémier qui a donné une Grammaire Chaldaïque.

Pantal. prosop. Voss. de Math. pag. 189. Verheid. Effig. Theolog.

La Traduction que Munster a faite de la Bible, dit le Pére Simon, paroît beaucoup meilleure que celle de Pagnin & d'Arrias Montanus, qui ont négligé le sens pour s'attacher trop scru- " " " "

Hist. Critiq. du vieux Test. ch. 21. l. 2.

„ puleusement à la Grammaire. Au lieu que „ Munster a tâché de ne s'éloigner jamais du sens, „ bien qu'il s'appliquât aussi à la Grammaire, & „ qu'il n'a pas simplement regardé la significa- „ tion de chaque mot en soi-même, à l'imitation „ d'Arrias Montanus, mais il a outre cela, con- „ sideré les endroits où ces mots se rencontrent; „ Et quoi qu'il ne soit pas tout-à-fait pur dans „ son stile, il n'a cependant rien de trop rude, ni „ de trop barbare. Mais comme il fait trop pro- „ fession de suivre les Juifs modernes, il croit „ trop à leur Tradition, lors qu'il se présente „ quelque mot dont on ignore la véritable, si- „ gnification. Genebrard, ajoûte ce Pére, n'a pas „ eté assez moderé lors qu'il l'accuse d'étre peu „ exact, & d'avoir été trop attaché à la lettre. Car „ il est certain que Munster a été le plus fidéle & „ le plus exact de tous les Protestans dans sa ver- „ sion de la Bible. Il lui a fait plus de justice en lui „ donnant la qualité d'interpréte exact, & docte. „ Ses Notes peuvent étre tres utiles pour la con- „ noissance de la Langue Hébraïque, & du style „ de l'Ecriture, & elles seroient plus utiles, s'il „ n'y avoit mêlé plusieurs choses qui ne sont nul- „ lement necessaires, & qu'il a prises des Rabbins, „ lesquelles ne contribüent rien à l'éclaircissement „ de son Texte.

Les œuvres imprimées de Munster sont, *Isagoge Elementalis in Hebraïcam linguam; Item Lectio Hebraïca ex Evangelio Matthai. Tabula conjugationum Hebraïcarum. R. Kimhi Grammatica juxta Hebraïsmum versa, & in eandem Elia Levita Commentarius versus. Grammatica Levita, Scholiis illustrata. Item institutio Elementalis in eandem linguam ex Elia Variis libellis concinnata, quibus omnibus, & Tabula conjugationum pulchrè*

pulchrè explicata accessit. Composita verborum, & nominum Hebraïcorum, opus Romæ authore Elia Levita editum, & Hebraïcæ linguæ studiosis necessarium. Hebraïcæ institutiones. Inscripta Capitula Cantici specierum proprietatum & officiorum in quibus scilicet agitur de literis, punctis, & quibusdam accentibus Hebraicis Autore Elia Levita. Vocabula Hebraïca irregularia, quæ vel ordine, vel conjugatione, aut tempore, componuntur, in ordinem Alphabeticum digesta. Accentuum Hebraïcorum liber 1. ab Elia Levita editus. Item liber Traditionum, eodem Autore. Opus Grammaticum Hebraïcum absolutum, ex variis Elianis libris, complectens Elementarium consummatum, numerandi rationem, pronominum declinationes, verborum integras conjugationes, artificium subjiciendorum affixorum, nominum varias formulas & mutationes, consignificativorum explicationes, Magistrales abbreviationes, accentuum tractationem, metrorum compositionem. Additus est liber Tobiæ, quem Hebraïcum suppeditarunt Iudæi Constantinopolitani cum Versione, & Annotationibus Munsteri. Interpretatio Chaldaïcorum vocabulorum quorum usus est in Bibliis. Calendarium Hebraïcum. Commentaria in Regulas aliquot Hebræorum generales. Grammatica Chaldaica. Aruch, seu Dictionarium Chaldaicum. Proverbia Salomonis translata, cum Annotationibus. Isaias Hebraïcè, & Græcè, cum duplici Latina, cum Commentario Hebraïco ex R. David Kimhi collecto. Hebraïca Biblia, cum planè nova Munsteri Translatione, adjectis Annotationibus è Rabbinorum Commentariis. Matthæus versus, cum Annotationibus R. Aben-Ezræ Commentarii in Decalogum, cum versione Munsteri. Historiarum Judaicarum libri

s. ex Josepho translati. Tredecim articuli Fidei Judæorum R. Mosis; Iosippi compendium degans Historiarum Iosephi; Item 10. captivitates Iudæorum incerti autoris, omnia Hebraïcè, cum Latina interpretatione Munsteri. Rabbi Simeonis Logica in Latinam linguam versa. Dictionarium trilingue, in quo Latinis Vocabulis Græca, & Hebraïca respondent: Hebraïcis adjecta sunt Magistralia, & Chaldaica. Colloquium cum Iudæo de Messia Hebraïcè & Latinè. Cosmografia universalis. Latinè & Germanicè. Depictio urbis Basileensis cum descriptione circumjacentis Regionis. Scholia in Pomponium Melam, & Solinum. Horologiografia, vel horologiorum compositio. Organum uranicum. Canones super novum instrumentum luminarium. Tabula quadam nova ad Geografiam Ptolomæi adjecta. Explicatio Tabulæ Cusanæ.

Kekermann. System. Geogr. lib. 1. c. 8. Bibliogr. Hist. Phil. Curios. Placcius de Scrpt. Anonym.

Kekerman recommande la lecture de la Cosmografie de Munster aux amateurs de la Géografie, & ceux-là mêmes qui l'ont voulu blâmer d'y avoir inseré beaucoup de fables, demeurent d'accord que c'est un excellent ouvrage.

Il y en a qui croyent que Munster est l'Auteur de l'Evangile de S. Matthieu en langue Hebraïque.

Petrus Appianus.

PIERRE APPIANUS BENEVICIUS de Lausznich en Misnie, étoit le plus savant homme de nôtre tems dans l'Astrologie, qu'il a pour ainsi dire, enrichie par ses écrits & par l'invention de quelques nouveaux instrumens, qui demandoient beau-

beaucoup d'esprit, & qui sont entiérement justes, & principalement par celui qu'il dédia à Charles-Quint. En effet il en receut beaucoup de loüange, & l'Empereur lui en donna un plus haut rang, & en releva sa fortune. Il mourut à Ingolstat sur le Danube.

ADDITION.

Pierre Appian fut un excellent Astrologue qui s'adonna à l'Imprimerie, qui enseigna les Mathématiques à Ingolstad, & qui fut honoré de la dignité de Chevalier par l'Empereur Charles Quint. Il mourut âgé de cinquante-deux ans, & laissa un fils nommé Philippe Appian Docteur en Médecine, qui fut aussi bien que son pére un célébre Mathématicien. *Voss. de Math. pag 188. Pantaleon. prosopogr.*

Il a donné au public une *Cosmografie* écrite en Alleman, & un autre ouvrage intitulé, *Inscriptiones orbis*, en la composition duquel il fut fort aidé par Bartelemi Amantius Professeur en Eloquence à Ingolstad, & qu'Appian imprima lui-même en l'année 1524. *Voss. de Math. pag 253.*

Il a aussi mis au jour, *Bavariæ descriptionem. Antiquitates Europæ. Descriptionem Peregrinationis S. Pauli ex libro Actorum, & Epistolis ejus concinnatam. Instrumentum Astronomicum repræsentans folium populi. Quadrantem Astronomicum. Instrumentum primi mobilis*, & enfin, *opus Cæsareum Astronomicum*, cét excellent ouvrage pour lequel Charles-Quint eut tant d'estime, qu'il fit à son Auteur un présent de trois mille écus d'or. *Melchior Adam de vitis Philos.*

Iodochus Villichius.

JOSSE' VILLIC grand Philosophe, & grand Médecin qui seroit assez recommandable à la posterité par sa seule Magirique, que Conrard Gesner a mise en lumiére mourut à Francfort sur l'Oder.

ADDITION.

Mlch. Adam de vit. Med.

JOSSE' VILLIC naquit à Resel qui est une ville de la Province de Vermeland dans la Prusse. A l'âge de quinze ans il enseigna la jeunesse à Francfort sur l'Oder, & y expliqua publiquement les Bucoliques de Virgile. Quelques années aprés, il y fut honoré de la charge de Professeur aux Lettres Grecques, & de Recteur de l'Academie. Enfin y ayant enseigné la Médecine avec beaucoup de reputation, il mourut d'une apoplexie âgé de cinquante-un an, non pas à Francfort, comme M. de Thou l'a écrit; mais au chateau de Libuse, où il s'étoit retiré pour se garentir de la peste qui désoloit cette ville-là. C'étoit un homme qui excelloit en toute sorte de Disciplines, comme il paroît par les beaux ouvrages qu'il a donnez au public. Son livre intitulé, *Erotemata Dialectica*, est écrit avec une Methode Particuliére, mais qui est si propre à instruire les amateurs de cét Art, qu'elle a mérité l'estime de l'illustre Melancton, qui le louë dans quelqu'un de ses ouvrages.

Kekermann. Præcogn. Logic. Tr. 2. cap. 2. Melanct. Erotem. Dialect.

Ses autres œuvres imprimées sont, *Arithmeticæ libri tres. Prosodia Latina, cui nonnulla de modulatione Oratoria accesserunt. De pronunciatione Rhetorica liber. Scholia in Bucolica Virgilii.*

An-

Annotationes in Bucolica, & Georgica Virgilii. Commentarius Anatomicus. De Locustis Dialogus. Observationes in Lactantium de opificio Dei. Commentaria in utramque ad Timotheum Pauli Epistolam. Expositio in Evangelia qui usitato more diebus Dominicis, & festis proponuntur. In Haggeum Commentaria. Commentaria in Virgilii Opuscula de re Hortensi, & Epigrammata Ethica. Ortografia institutiones. Isagoge in Aristotelis, Alberti Magni, & Pontani Moteora. Omnium artium, & disciplinarum informandarum opusculum. De formando studio in quolibet artium genere libellus. De pronuntiatione Rhetorica. Quæstiones de pronuntiatione. Experimenta Publii Virgilii. Commentariolus de verborum copia, præsertim ex Aristotele, & Cicerone. Chronologia in Æneida Virgilii. Dialysis in ejusdem Georgica. Commentaria in Cornelium Tacitum, de Germania. Explicatio de Zytho Succino Suovo fluvio, Commentariolus in Eunuchum Terentii, Erotemata Rhetorica. In Rhetoricam ad Alexandrum, Erotemata. Magirica. Compendium Artium. Commentaria in Abdiam Prophetam, & in utramque Epistolam ad Thessalonicenses. Urinarum probationes. Problemata de ebriorum affectionibus & moribus. Consilia Medica. Commentarius in Artem Poëticam Horatii. Explicatio Catecheseos Christianæ. Ecphrasis in Ionam. Traductio Latina libelli Hippocratis de Genitura cum Annotationibus.

LAZARE BONAMICO de Bassano mourut à Padouë déja fort âgé, car il avoit alors soixante & treize ans. Il avoit enseigné l'espace de 21. ans

Lazarus Bonamicus.

dans cette Académie célébre de l'Italie, avec l'admiration de tout le Monde, & pendant qu'il vêcut les Italiens, & les étrangers l'honnorérent avec raiſon, & par cette profonde connoiſſance qu'il avoit de l'Antiquité, & par ſa grande érudition, & par ſon éloquence, & principalement par la vivacité de ſon jugement. Le jour d'aprés ſa mort Hiérôme Negro Venitien fit ſon Oraiſon funébre, pour ainſi dire, ſur le champ.

ADDITION.

Theatr. d'huom. Letter. d'Alb. G hil-lin. part.1. Lil. Greg. Gyr. de Poët. ſui. Temp. lib. 1. Epiſt. Eraſmi. Sper. Sper. Dial. delle lingue.

LAZARO BONAMICO étoit ſi ſavant en la belle Litterature, qu'il ſurpaſſa de bien loin tous les plus beaux eſprits d'Italie. Il s'attacha particuliérement à l'étude de la Philoſophie, où il fit de ſi grands progrés, que peu de perſonnes l'égalérent en cette Sience-là. Eraſme dit que Bonamico êtoit un des plus illuſtres Héros de la Republique des Lettres, & Speron Sperone, qu'il étoit parvenu au plus haut faîte de ſavoir, où puiſſe atteindre un homme de ſa profeſſion. Il fut extrêmement aimé, & eſtimé par les plus doctes hommes de ſon Siécle, & ſur-tout par les Cardinaux Bembo & Sadolet, & qui faiſoient beaucoup de cas de ſon érudition, & de ſa vertu, comme il paroît dans pluſieurs de leurs Epîtres. Il fut enterré à l'Egliſe de Saint Jehan Verdara dans un tombeau magnifique, ſur lequel on voit ſa ſtatuë de Bronze. Il avoit accoûtumé de dire qu'il aimeroit mieux parler comme Cice-

Theatr. d'huom. Letter.

Ciceron que d'être Pape, & qu'il auroit preferé l'éloquence de ce grand Orateur à l'Empire d'Auguste. *Sper. Speron. Dial. delle lingue.*

Les œuvres que Bonamico a données au public sont, *Epistolæ carmine conscriptæ. Epistolæ 15. Soluta oratione. Concetti della lingua Latina.* Et plusieurs Epigrammes & Elegies Latines.

LILIO GREGORIO GIRALDI de Ferrare, savoit fort bien l'une & l'autre langue, il possedoit les belles Lettres en perfection, & connoissoit bien l'Antiquité qu'il a éclairée par quantité de ses écrits. Il fut tourmenté pendant tout le temps de sa vie, & par la fortune, & par des incommoditez corporelles ; & aprés tout il fut digne d'une meilleure destinée. Il fut dépoüillé de ses biens dans le pillage de la ville, étant domestique du Cardinal Hercule Rangone ; & ce qui lui fut plus sensible que toute chose, il y perdit sa Bibliotéque. Il eut encore quelques tems aprés le même malheur, lors que Jean François Pic Comte de la Mirandole, auprés duquel il étoit, fut tüé par Galeotti. Ensuite s'étant retiré en son Païs il vêcut dans une grande union avec Jean Manard, & Célio Calcagnini Savans hommes. Lilius Gregorius Giraldus.

Il

Il fut long-temps travaillé de la goutte, & principalement depuis la mort de Manard, de sorte que non-seulement il ne pouvoit presque marcher, mais même il ne pouvoit du tout écrire & à-peine pouvoit-il tourner le feüillet d'un livre. Il vêcut jusqu'à une extrême vieillesse, non-seulement misérable par sa pauvreté, en quoy il fut soulagé par Rénée de Ferrare, mais aussi parce qu'il n'avoit point de livres qui avoient été autrefois son divertissement, & son occupation. Enfin ayant atteint l'âge de soixante & quatorze ans, il mourut dans son lit, & fut inhumé dans le sepulchre qu'il s'étoit fait pendant sa vie dans la grande Eglise de la ville, par Jean Baptiste Giraldi son parent, & par Prosper Pasetho qu'il institua ses héritiers.

ADDITION.

Voss. de Mathem. cap.68.§.1. LILIO GREGORIO GYRALDI fut disciple de Baptista Guarini le plus célébre Grammairien de son tems, il apprit la langue Gréque à Milan sous Demetrius Calcondyle, & il fit ses études avec un tel succés, qu'il y avoit peu de personnes qui l'égalassent en la connoissance des belles *Leand. Albert. Descr.Ital.* Lettres. Il avoit une mémoire si heureuse, que ce qu'il avoit leu une fois il ne l'oublioit jamais. Les six ou sept derniéres années de sa vie, il fut si

si tourmenté de la goutte qu'il respiroit plûtôt qu'il ne vivoit, comme il le disoit lui-même. Car il étoit si perclus de ses piez & de ses mains que non-seulement il ne pouvoit pas tourner le feuillet d'un livre, comme l'asûre M. de Thou, mais qu'il ne pouvoit pas même porter sa main à la bouche sans l'aide d'un valet. Vossius trouve ses œuvres si excellentes qu'il les appelle, *Aurea ingenii doctrinæque Gyraldi monumenta.* Mais entre les autres il fait un cas particulier du livre qui contient les vies des Poëtes anciens, & modernes. Car, dit-il, on y remarque beaucoup d'esprit & de jugement, une doctrine profonde, & un Art merveilleux. *Voss. de Mathem. pag. 424. Voss. de Poët Lat. cap. 7.*

Ses autres ouvrages imprimez sont, *Syntagma de Diis Gentium. Syntagma de Musis. Herculis vita. Libellus de re nautica. De Sepulchris, & vario sepeliendi ritu. Progymnasma adversus litteras & litteratos. Libellus in quo Ænigmata pleraque antiquorum explicantur. Symbolorum Pythagoræ interpretatio: Cui adjecta sunt Pythagorica præcepta mystica à Plutarcho interpretata. Parænesis adversus ingratos. Libellus, quomodo quis ingrati nomen, & crimen effugere possit. De anno, & mensibus cæterisque temporum partibus. Dissertatio. Epistola versu conscripta, in qua agitur de incommodis quæ in direptione Urbana passus est. Carmina varia. Epistola de Imitatione. Commentarii in Moretum Virgilii. De numeris Græcorum. De vasis quæ ad Deorum sacrificia, & eorum ceremonias pertinent. Dialogismi triginta suarum quarundam Annotationum. Simeonis Sethi Medici Antiochensis libellum de facultate cibariorum corruptum emendavit, & in Linguam Latinam transtulit. Iudicium de vocabulis. Dialogismi de studendi & annotandi ratione.*

PAUL

Paulus Iovius.

PAUL JOVE célébre Historien étoit de Come en Lombardie. Il fit prémiérement profession de la Médecine, & en-suite il fut fait Evêque de Nocera par le Pape Clement VIII. Et bien qu'il souhaitât passionement l'Evêché de Come, & que par la bonne opinion qu'il avoit de ses services, il creut que cette récompense étoit deuë à l'estime qu'il avoit pour la maison de Medicis, à qui il avoit donné tant de loüanges, néanmoins il ne le pût jamais obtenir. Cela fut cause comme la plupart l'ont crû, qu'il blâma Clement d'avarice dans ses Histoires, quoy qu'il témoigne de part & d'autre qu'il lui soit beaucoup obligé. C'est pourquoy on ne le croit pas en beaucoup de choses, parce que la plûpart se sont persuadez que la haine; ou la faveur le faisoit écrire, & que sa plume étoit une plume vénale. Au-moins il est constant qu'il recevoit tous les ans une grande pension de François I. qui fut le Pére des Lettres, & le Protecteur des Savans; mais que comme le Connêtable de Montmorenci, qui étoit grand Maître de la Maison du Roi, eut été rappellé à la Cour, & qu'il revoyoit au commencement du Régne de

Henri II. comme sa charge l'y obligeoit, l'état de la Maison du Roy, il en effaça Paul Jove; Et que Paul Jove en eut tant de dépit, que dans le 31. livre de son Histoire, il dit quantité de choses contre le Connêtable de Montmorenci; étant certain qu'il n'eut jamais fait cela, s'il eut pû obtenir par son moyen la même pension, & le même honneur de Henri, qu'il avoit eu sous François. Il vêcut soixante-neuf ans, sept mois, & vingt-deux jours, & mourut à Florence, où il fut inhumé dans l'Eglise de Saint Laurent.

ADDITION.

Paul Jove a toûjours passé pour un Ecrivain qui ne suit que sa passion & son interest, comme parle l'un des plus fameux Critiques de ce tems. Et Lipse qui est un de ceux qui ont jugé le plus avantageusement de cét Historien, avouë qu'il n'est pas toûjours fidéle, & qu'il ne doit étre crû que lors qu'il est exempt de toute sorte d'affection; Qu'il louë souvent sans mesure, & sans sujet; Qu'il fait paroître trop d'attachement pour sa Nation, & pour la famille de Medicis, jusques-là, qu'il défend Laurent de Medicis du crime de parricide, comme s'il plaidoit pour lui devant ses Iuges. Lipse ajoûte, que ses Harangues sont quelque fois froides, & mêmes impertinentes: Mais qu'il est digne de loüange, & qu'il mérite d'étre leu à-cause de l'abondance des matié-

Rap. Reflex. sur l'Histoir.

Lips. Not. in c 9. l. 1. Politic.

res

res qu'il a redigées en un corps d'Histoire, & qu'il a écrites avec beaucoup d'ordre, & de clarté.

Bodin. Method. cap. 4. „ Mais Bodin le traitte d'Historien infidé-„le, & prétend qu'il n'a pas voulu dire la vé-„rité lors qu'il l'a pû, comme quand il ra-„conte ce qui s'est passé en Italie; qu'il ne l'a „pas pû dire lors qu'il l'a voulu, comme „quand il écrit les affaires étrangeres; Que si „l'on compare Guicciardin qui d'un commun-„consentement est estimé le plus véritable de „tous les Historiens, avec Paul Jove, on verra „qu'il n'y a rien de plus opposé que ces deux Au-„teurs. En effet, poursuit Bodin, lors qu'on de-„mandoit à Paul Jove, pourquoi il déguisoit la „vérité, & rapportoit tant de choses fausses, il „ne se justifioit pas de cette accusation, mais il „confessoit qu'il avoit eu en veuë d'obliger ses „Amis; Car bien que ceux qui vivoient de son „tems n'ajoûtassent pas foi à son Histoire, il es-„peroit qu'elle paroîtroit vrai-semblable à la „posterité. *Bodin. d. loc.* De là vient, que de Gorris Parisien „avoit accoûtumé de dire, qu'il ne doutoit pas „que la Fable d'Amadis qu'il avoit inventée, ne „meritât autant la créance du public, que les „écrits de cét Historien. Enfin ce qui donne de l'indignation à Bodin, c'est qu'encore que Paul Jove eut prostitüé la dignité de l'Histoire au mensonge, il en remporta de plus grandes récompenses, que ceux qui l'ont écrite avec fidélité.

H. Stephanus De Infid. Ling. Graec. Magistr. Henri Etienne dit, que Paul Jove dans ses Eloges fait voir qu'il n'a pas beaucoup de jugement, en donnant son jugement sur les œuvres de plusieurs Savans, & sur tout en comblant de loüanges divers Auteurs qui en sont tout-à-fait indignes.

On

On lit sur le Tombeau de ce fameux Historien ces deux vers.

Hic jacet heu Jovius Romanæ gloria linguæ.
Par cui non Crispus non Patavinus erat.

Ses œuvres imprimées sont, *Vita illustrium virorum Elogia virorum litteris illustrium. Elogia virorum bellica virtute illustrium. Historiarum volumina duo. De Romanis Piscibus libellus. Descriptio Comi, & Comensis lacus. Descriptio Britanniæ, Scotiæ, Hyberniæ & Orchadum. Descriptio Larii lacus. De Legatione Basilii magni Principis Moscoviæ ad Clementem VII. De Legatione Moscovitarum libellus. De Piscibus marinis, lacustribus, & Fluviatilibus; item de Testaceis, ac Salsamentis. Vitæ duodecim Vicecomitum. Carmina Turcicarum rerum Commentaria, & disciplina Turcicæ militiæ. Vita di Consalvo di Cordoua Dialogo dell' imprese militari e amorose; Commentario delle cose de Turchi: Lettere Volgari: Ragionamento Sopra i motti, di segni d'arme, e d amore che communamente si chiamano imprese. Dell' Origine e successione de Turchi, e de i loro Passati Imperadori.*

Paul Jove se vantoit d'avoir une plume d'or & une de fer pour traiter les Princes inégalement selon les faveurs qu'il en recevoit. Osorius dans son Histoire de Portugal remarque, que Paul Jove n'a point parlé d'une grande victoire obtenuë par les Portugais, à-cause que leur Roi ne lui avoit pas accordé une pension.

FERDINAND NUNNEZ de Vailladolid, cette grande lumiére d'Espagne, étoit de l'illustre maison des Guzmans. Il étudia aux humanitez en son Ferdinandus Nonius Pintianus.

ſon Païs ſous Elio Antonio de Lebrixa où de Lebrija, & puis à Boulogne en Italie, ſous Philippe Beroaldi, & y apprit la langue Grecque, qui étoit preſque inconnuë én ce tems-là, & à laquelle il avoit une inclination merveilleuſe. Enfin aprés avoir acheté bien cher quantité de livres Grecs, il revint en ſon Païs, & apporta le prémier en Eſpagne l'uſage de la langue Grecque, qui contient preſque toute ſorte d'érudition, & de doctrine. Ainſi étant appuyé de la faveur du Roy Ferdinand qui étoit merveilleuſement ſatisfait de ſon Pére, parce qu'il avoit fidélement adminiſtré les finances, il préfera l'étude aux honneurs, & aux beaux emplois, bien qu'il y pût aiſément arriver par le chemin de la vertu. Il ſervit au Cardinal Ximenez, à la piété, & au grand eſprit duquel l'Eſpagne eſt ſi redevable, à faire cette impreſſion des livres Saints, qui ſera vénérable à tous les Siécles; & depuis il ſucceda à Demetrio Luca de Candie, que le Cardinal avoit fait venir d'Italie, pour enſeigner la langue Grecque, dans la nouvelle Académie qu'il avoit un peu devant établie avec tant de dépenſe dans Alcala de Henares au

Royaume

Royaume de Tolede. Enſuite il alla à Salamanque, qui eſt une autre Univerſité la plus fameuſe de toute l'Eſpagne, où il vieillit en enſeignant la langue Grecque, & la Latine, & fit imprimer les Commentaires d'Hermolaüs Barbaro, par émulation de Pline, de Mela, & de Seneque qui étoient de ſon païs.

Pour ce qui eſt des mœurs, il étoit pieux, & véritable en ſes diſcours, mais il étoit railleur, & cenſuroit vivement les autres. Au-reſte il mépriſoit le faſte, & la gloire. Il ne ſe maria point, & ne bût jamais de vin. Sa table étoit ſobre, mais honnête, & il y recevoit avec joye ſes amis, & ſes diſciples. Il mourut âgé de plus de 80. ans, & legua ſa Bibliotéque à ſon Ecole, & ſes biens aux pauvres. Il fut enterré dans une chapelle baſſe de l'Egliſe de Sainte Suſanne, auprés de la porte par où l'on va à la riviére de Tormes; & l'on ne mit ſur ſon Tombeau, comme il l'avoit ordonné, que ces quatre paroles; *La Mort eſt le plus grand bien de la vie.*

ADDITION.

On donna à FERDINAND NUNNEZ le nom de Pintianus, parce qu'il étoit natif de Pintia qu'on *Quenſtedt de Patr. Ill. vir.*

Biblioth. Hispanic.

qu'on appelle vulgairément Vailladolid. Comme il étoit de la prémiére noblesse, plusieurs personnes de qualité lui reprochérent souvent qu'il faisoit tort à sa famille, de s'attacher à un emploi aussi bas, que celui d'enseigner la jeunesse. Mais il se moqua de ceux qui se moquoient de lui, disant qu'il imitoit Denis le Tyran de Siracuse, qui de Roy se fit Maître d'Ecole, & qu'il étoit content de l'Empire qu'il exerçoit sur ses disciples. Il conserva une santé vigoureuse jusqu'à sa derniére vieillesse, vivant toûjours avec sobrieté, ne beuvant que de l'eau, & méprisant les remédes, & les conseils des Médecins, de quelques incommoditez qu'il fût attaqué.

Hierôme Romain, Historien Espagnol, l'a voulu faire passer pour Hermaphrodite, sous prétexte que dans un Commentaire Espagnol que Pintian a fait sur Jean Mena Poëte de Cordoue, il a traduit en cette langue cét Epigramme de Martial.

Nolo tamen veteris documenta arcessere famæ.
Ecce ego sum factus fœmina de puero.

Mais cét Historien est tombé dans une erreur grossiére, croyant que Pintian disoit de lui-même ce qui n'est qu'une citation d'un autre Auteur.

Epist. Sepulv. ad Pintian. Hadr. Iunius. Animad. lib. 3. c. 1.

Ses Commentaires sur Pline ont mérité l'estime de plusieurs Savans, & sur tout celle de Jo. Genes Sepulveda, & de Hadrien Junius.

Au reste M. Du Ryer n'a pas entendu le sens de ces paroles Latines qui se lisent dans l'Eloge que M. de Thou a fait de Pintianus; *Editis Hermolai Barbari æmulatione in Plinium, Melam, & Senecam, populares suos Commentariis*: Car il a traduit cét endroit de cette maniere, *Et fit*

imprimer

imprimer les Commentaires d'Hermolaüs Barbaro par émulation de Pline, de Mola, & de Senéque qui étoient de son Païs. Au-lieu qu'il faloit les tourner ainsi, *Et par émulation d'Hermolaüs Barbaro, il fit imprimer des Commentaires sur Pline, sur Mela, & sur Senéque qui étoient de son Païs.* Car Pintianus a commenté ces Auteurs Espagnols sur lesquels Hermolaüs Barbaro avoit fait des Commentaires.

Outre ces Commentaires Pintianus a donné au public une Traduction Latine du Poëme de Moschus de la ruine de Troye, & un reçüeil de Proverbes Espagnols.

Année 1553.

JEAN RIVIUS natif d'Altendorn, ville de Westphalie, fameuse par le Baptéme d'Albion, & de Witchinde Princes de Saxe qui y furent baptisez par l'autorité de Charlemagne, employa vingt-cinq ans entiers à instruire la jeunesse, prémiérement à Cologne, en-suite à Zuichavv, aprés George Agricola, puis à Amberg, & enfin à Meisen, y ayant été mandé par Henri de Saxe, Pére de l'Electeur Maurice. Il conseilloit, & exhortoit ses disciples pour apprendre la langue Latine, de lire particuliérement les Comédies de Terence, sur lesquelles il avoit fait des Notes. Enfin il s'appli- Ioannes Rivius.

qua

qua entiérement à la Théologie, sur quoy il a beaucoup travaillé, & George Fabritius de Chemnitz qui a écrit sa vie, luy succeda dans la conduite des études. Il mourut à Meisen âgé de cent ans.

ADDITION.

Pantaleon. Prosopogr. part. 3.

Aprés que JEAN RIVIUS eut enseigné longtemps la jeunesse avec beaucoup de reputation, il fut honoré de la charge de Conseiller de George Duc de Saxe, & de Précepteur d'Auguste, qui depuis fut Electeur. Mais s'ennuyant de la vie de la Cour, il fut établi Inspecteur de l'Ecole de Meisen, où il mourut âgé de cinquante trois ans: Car c'est ainsi qu'il faut traduire les mots Latins de M. de Thou, *annos cum seculo numerabat*, & non pas comme l'a fait M. Du Ryer qui a crû que M. de Thou vouloit dire que Rivius avoit vécu un Siécle.

Les œuvres imprimées de Rivius sont, *Castigationes plurimorum ex Terentio locorum, in quibus obiter quidam explicati sunt. Castigationes quorundam locorum ex Bruto M. Tulli Ciceronis, & ex Oratore, epistolis Familiaribus ejusdem, adjecta nonnullorum explicatione. Castigationes aliquot locorum Salustii. Item librorum Ciceronis, de Officiis de Amicitia, de Senectute. Descriptio Marienbergi. De instaurata renovataque doctrina Ecclesiastica libellus. De iis disciplinis quæ de Sermone agunt, ut sunt Grammatica, Dialectica, Rhetorica, libri* 18. *De familiari cujusque genio, seu de Præsidio Angelico, libellus. De conscientia, libri tres. Assertio communionis sub utraq; Specie*

Specie, contenta quatuor Epistolis, ad Ioan. Fabianum. Epistola de sola Fide. De spectris, & apparitionibus umbrarum, seu de veteri superstitione, liber 1. De consilio Dei in celando Mysterio redemptionis humanæ, libri tres. Quo pacto se juventus in hisce Religionis dissidiis gerere debeat, libri duo. De stultitia mortalium in procrastinanda correctione vitæ. De consolandis ægrotantibus, iisdemque ad mortem animandis liber. De erroribus Pontificiorum, seu de abusibus Ecclesiasticis. De seculi nostri felicitate, & hominum erga Dei beneficia ingratitudine, liber 1. De titulo & inscriptione Salutiferæ crucis libellus. De perpetuo conflictu piorum cum carne, mundo, Diabolo, seu de lucta Christiana. De officio Pastorali Ministrorum Ecclesiæ in pagis. De vero erga Deum amore. De perpetuo in terris gaudio piorum libellus. De Schematibus ac figuris & Grammaticis, & Rhetoricis, Tractatus. Locorum communium Philosophicorum quibus veluti Græcæ, Latinæque linguæ scriptorum, explicationis ratio & via, ejusque unà usus in Herodoto retexto, praeundo demonstratur, Tomus primus. De Mysterio Redemptionis. De præsidio Evangelico. De sponsalibus sine approbatione parentum irritis. De Religione. De instaurata doctrinâ Ecclesiastica. De fiducia salutis propter Christum. De vita & moribus Christianorum. Commentariolus in Psalm. 34.

Au reste Jean Rivius ajoûtoit au nom de sa famille celui de sa patrie, s'appellant Althendoriensis, pour se distinguer d'un autre Jean Rivius Venitien, qui a fait quelques Préfaces sur Diomede le Grammaticien & sur quelques autres Auteurs.

G. Fabric. in vita I. Rivii.

Erasmus Reinholdus.

ERASME REINOLD mourut Etique à Hafel dans son païs. Aprés Jean Mullern de Konisberg, & Nicolas Copernicus, il n'y a eu personne qui ait plus éclairci l'Astrologie, ayant ajoûté aux Tables de Ptolomée & d'Alfonse, des directions, & des mouvemens Célestes, celles de Prutenus diligemment examinées, avec une maniére de supputer les momens Astronomiques. Il eut fait beaucoup d'autres choses si la mort ne l'eut point prevenu, car il ne vêcut que quarante-deux ans.

ADDITION.

Voss. de Mathem. pag. 190.

ERASME REINOLD enseigna à Vittemberg, & en mourant prononça ce vers,

Vixi, & quem dederas cursum mihi, Christe peregi.

Ses œuvres imprimées sont, *Scholia in Theoricas planetarum Georgii Purbachii. Observationes cum Methodica tractatione de illuminatione Lunæ. Kalendarium. Tabulæ Prutenicæ, & directionum. Commentarii in libros Ptolomæi Mathematicæ constructionis.*

Biblioth. Simleri.

Il y a eu un autre Mathematicien appellé Erasme Reinold qui a mis au jour un livre intitulé, *Practica anni 1574. cum explicatione novæ stellæ ejusdem anni.*

Iacobus Sturmius.

JAQUES STURM l'ornement de la noblesse Allemande, étoit illustre, & par sa rare érudition, & par l'expérience

rience qu'il avoit dans les affaires. Il conseilla à Jean Sleidan d'écrire l'histoire, il l'aida même dans cette entreprise, & servit fidélement François dans les affaires qu'il avoit avec les Princes, & les villes de l'Empire. Il mourut à Strasbourg de la fiévre quarte, dans son année climactérique.

ADDITION.

JAQUES STURMIUS étoit natif de Sleida, patrie de l'Historien Sleidan, suivant Verheiden, & suivant quelques autres, de Strasbourg. Aprés avoir commencé ses études à Liege, il les continua à Paris, & étant retourné en Allemagne, il fut honoré des prémiéres dignitez de la Republique de Strasbourg, & aquit la reputation d'un homme qui avoit joint à une rare éloquence une prudence singuliére, une piété sincére, & une constante affection pour le bien public. Ce fut par ses Conseils que les Seigneurs de cette ville-là, y établirent une Academie, de laquelle il eut la conduite en qualité de Rectéur. Il s'aquita avec beaucoup de loüange & de gloire de diverses Ambassades, & enfin ayant rendu une infinité de services considerables à tous les Protestans d'Allemagne, & en particulier à ceux de Strasbourg, il y mourut, non pas âgé de 80. ans, comme Verheiden l'a écrit, mais dans son année Clymactérique; ou dans sa soixante-quatriéme année selon Melchior Adam.

Verheidem Icones.
Pantal. Prosop. part. 3.
Melch. Adam de vit. Iurisconf.
Beza Icones.
Pantaleon. Prosopogr.

Ce fut, à la persuasion de Jaques Sturmius que Jean Sleidan entreprit de composer l'Histoire

qui l'a rendu si fameux dans le Monde: Car non-seulement il lui fournit des mémoires de ce qui s'étoit passé en diverses conférances, où il avoit été l'un des principaux Acteurs, mais encore il revit son ouvrage, & lui donna les avis qui lui étoient necessaires pour l'amener à la perfection, où on le voit présentement, comme Sleidan le dit lui-méme dans la préface qui est à la téte de cét ouvrage.

I. Dubravius Skala.

JEAN DUBRAVIUS SKALA, qui étoit l'Ancien nom de la famille avant qu'elle eut été receüe dans l'ordre des Chévaliers, étoit de Pilsen, qui ést une assez bonne ville de Boëme: Et comme il étoit bon pour la paix, & pour la guerre, il a fort bien écrit l'histoire de son païs. Il rendit de bons services au Roy Ferdinand au tems de la guerre de Saxe, en apaisant les séditions de Boëme; & aprés qu'elle eut été heureusement achevée, il reconcilia ceux de son païs avec leur Prince qui étoit justement irrité contre eux, & en eut l'Evêché d'Olmutz, dont il joüit dix ans avec beaucoup de sagesse & d'integrité. Il mourut d'Apopléxie.

I. Baptista Egnatius.

JEAN BAPTISTE EGNATIUS étoit de Venise de bonne maison, mais pauvre, & fut disciple d'Angelo Politio, qui rétablit en Italie les bon-

bonnes lettres presque mortes, & qui ayant enseigné quarante ans durant avec l'admiration de toute l'Italie, receut cette grace du Senat, qu'encore qu'il n'êseignât plus, on lui donna tous les ans les mêmes appointemens qu'il avoit eus quand il enseignoit; & par un decret du Conseil des Dix ses biens furent affranchis de toute sorte d'impositions. Enfin s'étant fait Prêtre, & voulant reconnoître l'honneur que lui avoit fait la République, il en institua pour héritiers trois illustres familles, celle de Casa Molina, de Loredana, & de Bragadina. L'on trouva particuliérement dans sa succession, quantité de livres, & un grand nombre de médailles antiques d'or & d'argent. Il mourut âgé de quatre-vingts ans, & fut honorablement enterré dans l'Eglise de Sainte Marine.

ADDITION.

J. BAPTISTE EGNATIUS n'étoit pas moins recommandable par sa vertu, & par sa probité, que par son éloquence, & par son érudition. Aprés la mort de M. Antoire Sabellicus, qui enseignoit les belles Lettres à Venise, il fut trouvé digne de remplir sa place, & il exerça cette charge pendant quarante ans. *Theatr. d'huom. Letter. part. 1. Erasm. in Ciceron.*

Possev. Bibliot. Lib. 16. Sect. 3. c. 4. 1.

Le Jesuite Possevin prétend que J. B. Egnatius dans son livre *de Principibus Romanis* a plûtôt obscurci, qu'éclairci l'Histoire Romaine.

Les autres œuvres d'Egnatius sont, *Annotationes in Dioscoridem ab Hermolao Barbaro translatum. De origine Turcarum. Oratio habita in funere Nicolai Ursini. Annotationes in Suetonium, in Ælium Spartianum, & cæteros Cæsareæ Historiæ Scriptores. De Cæsaribus libri tres. Oratio ad Meretrices. De exemplis virorum illustrium Venetæ civitatis, ac aliarum gentium. Racemationes. Observationes in Ovidium. Interpretamenta in Familiares Epistolas Ciceronis. Panegyricus in Franciscum Regem. Septuaginta orationes.*

Au-reste si l'on s'arrétoit à la constructiom Grammaticale des termes de M. Du Ryer, il sembleroit qu'Angelo Politio qui a rétabli les bonnes Lettres en Italie, a aussi enseigné l'espace de quarante ans dans Venise. Cependant il est certain que c'est d'Egnace que M. de Thou a voulu parler, & que Politio qui étoit un des plus savans, & des plus polis Ecrivains de son siécle, mourut dans sa quarantiéme année en 1553. de la douleur qu'il conceut des malheurs dont Pierre de Medicis son disciple fut accablé; ou bien selon le sentiment de quelques-uns de la fureur où le jetta une passion honteuse qui s'étoit emparée de son cœur. Ce qui lui a été reproché par ce vers,

Voss de Poës. Lat. cap. 7.

Obscœno moreris, sed Politiane furore.

Vóyez les loüanges de Politian dans Barthius Adversar. lib. 47. cap. 5.

Ses œuvres imprimées sont, *Epistolarum libri* 12. *Miscellaneorum centuria una. Prælectio in priora Aristotelis analytica cui titulus, lamia;*

&

& alia, cui titulus, Panepistemon. Epistola ad Laurentium Medicen, de Ira. Præfatio in Homerum. Præfatio, in Suetonii expositionem. Oratio super statii sylvis & Fabio Quintiliano. Oratio pro Oratoribus Senensium, ad Alexandrum VI. Pro Oratoribus Florentinorum, ad Alphonsum Siciliæ Regem, Oratiuncula. Alia ad eundem gratulatoria. Pro prætore Florentino ad Dominos ineuntes summum Magistratum. Dialectica. Prælectio de Dialectica. Prælectio in Persium. Sylva cui titulus, nutritia. Argumentum de Poëtica, & Poëtis, carmine Heroico Sylva cui titulus Rusticus. Sylva cui titulis, Manto. Sylva cui titulus Ambra. Epicedion in Albieræ immaturum exitum. Epigrammata varia Latina, & Græca. Libellus de conjuratione Pacciana contra Laurentium, & Julianum Medices. Oratio Ulissis ad Achillem. Traductio Latina Opusculi S. Athanasii in Psalmos, Herodiani, Alexandri Aphrodisæi solutionum super nonnullis Physicis dubitationibus libri 1. Plutarchi amatoriarum narrationum, & Enchiridii Epicteti cum defensione ad Barth. Scalam.

HIEROME FRACASTOR étoit de Verone d'une maison noble, & apporta un grand, & merveilleux esprit à l'exacte connoissance qu'il avoit de la Philosophie, des Mathématiques, & principalement de l'Astrologie, qu'il a éclaircie par quantité de doctes écrits, ayant trouvé, & expliqué beaucoup de choses, ou que les Anciens avoient ignorées, ou qu'ils

Hieronimus Fracastor.

avoient priſes d'une autre façon qu'ils ne devoient. Il exerça la Médecine gratuitement, & avec gloire. Il fit ſi bien des vers, que mêmes ſes émulateurs, & ſur-tout Jaques Sannazar qui étoit aſſez retenu quand il faloit loüer les autres, ont confeſſé qu'il approchoit de bien prés de la Majeſté de Virgile. Car quand il eut veu ſa Siphilide, il s'écria que non-ſeulement il avoit vaincu Jean Joviano Pontano; mais qu'il en étoit lui-méme vaincu; bien qu'il eut travaillé vingt ans entiers à polir, & à limer ſon ouvrage. Jules Ceſar Scaliger, la merveille, & le prodige de ſon Siécle lui éleva pour ainſi dire des autels, comme étant monté au plus haut degré de la Poëſie, & des Siences que nous avons dites.

Il mourut d'apoplexie âgé de plus de ſoixante & dix ans, dans ſa maiſon de plaiſance de Capſi ſituée au pied du mont Baldo, où il ſe retiroit bien ſouvent, de la ville. De là ſon corps fut porté à Verone, & enterré dans l'Egliſe de Sainte Euphémie. On void à Pavie dans le cloître des Bénedictins ſa ſtatuë de cuivre fort bien faite, avec celle d'André Navagiero noble Venitien, que leur fit faire Jean Baptiſte Ramuſio

ami

ami de l'un, & de l'autre, afin que ces deux Grands-hommes qui avoient été unis par une belle amitié, & qui avoient cultivé ensemble les plus hautes Siences, & les belles Lettres, fussent veus en même endroit, & que la jeunesse, & le Collége de Padouë les respectassent toûjours ensemble, & les eussent toûjours devant les yeux.

ADDITION.

H. FRACASTOR étant en son enfance entre les bras de sa mére, elle fut frappée de la foudre, sans qu'il en receut aucun mal. Il excella en la Philosophie, en la Médecine, & en l'Astronomie, mais sur-tout en la Poësie. Jules Scaliger parlant de ses œuvres en vers, asseûre qu'elles sont si parfaites qu'elles méritent plûtôt son admiration, que sa censure ; Et pour témoigner l'estime qu'il faisoit de cét homme extraordinaire, il a composé un Poëme à sa loüange intitulé, *Ara Fracestorea.* Vossius dit, que Fracastor étoit un des plus grands ornemens de son Siécle, & que ses Concitoyens aprés sa mort lui dresserent une statuë de marbre à Verone, comme on avoit fait autrefois à Catulle, & à Pline. M. de Thou a écrit dans son Histoire que ce fameux Médecin avoit persuadé aux Prélats assemblez à Trente, de transporter le Concile à Bologne, par la crainte de la Peste dont il les menaçoit, & qu'il avoit été porté à leur donner ce Conseil, par le Pape, qui n'étant pas en bonne intelligence avec l'Empereur, crût que ce lui seroit un avantage de retirer

Vit. Fracastor. Biblioth. Sixt. Senn. lib. 4. Iul. Scalig. Poëtic. lib. 6. Voss. de Math. pag. 375. Thuan. Hist. lib. 4.

tirer le Concile d'Allemagne, pour le transferer à quelqu'une des villes qui sont sujettes à l'Eglise.

Les œuvres imprimées de Fracastor sont, *Siphillis Poema, id est libri tres de Morbo Gallico. Joseph Comedia. Homocentrica. De causis criticorum dierum, per ea quæ in nobis sunt. De sympathia, & Antipathia. De contagione, & contagiosis morbis eorumque curatione. Naugerius, sive de Poetica, Dialogus. Fracastorius. sive de Anima, Dialogus De vini temperatura Sententia. Carminum liber unus. Alcon sive de cura Canum venaticorum. Turrius, sive de intellectione, Dialogus. Carmina super Genesin.*

Quand à Jovian Pontan, & Jaques Sannazar, dont M. de Thou fait mention en cét endroit, c'étoient des personnages illustres par leur savoir, & qui tenoient un rang trés-considérable dans la République des lettres.

Voss. de Poët. Latin. cap. 7. & de Hist. Lat. cap. 8. Iovius in Elog. Sannaz.

Jovian Pontan naquit à Ceréte dans le Duché de Spoléte. Son pére ayant été tüé dans une sédition, il s'en alla à Naples, où il s'aquit la bienveillance d'Antoine Panormite Secretaire du Roy, & succeda en cette charge à Panormite. Mais parce que Pontano loüa publiquement Charles, vainqueur de Ferdinand son Maître, il en perdit les bonnes graces, & fut privé de son employ. Ce fut un homme d'un grand esprit & d'une éloquence admirable. Il a écrit l'Histoire avec beaucoup de politesse, & il excella en la Poësie. Pontan a passé pour un des plus excellens imitateurs de Ciceron, jusques-là que ses ennemis ont voulu faire croire qu'il avoit trouvé divers manuscrits de cét Orateur Romain, & qu'il les avoit donnez au public sous son Nom, y faisant quelque petit changement.

Lil. Gregor Gyral. de Poët. sui Temp. lib. 1.

D'au-

D'autres ont dit, qu'il avoit beaucoup d'érudition, mais qu'il n'étoit pas judicieux. Il mourut âgé de soixante dix-huit ans en 1505 le même mois que le Pape Alexandre VI.

Les œuvres imprimées de Pontan sont, *De fortitudine libri duo. De fortuna libri tres. De immanitate, & partibus ejus liber. De principis officiis. De obedientia. De liberalitate. De beneficentia. De Magnificentia. De splendore, & splendidi hominis supellectile. De conviventia. De prudentia. De magnanimitate. De Aspiratione. Dialogi aliquot, Charon, Antonius, Actius, Ægidius. Colloquia undecim inscriptione Asini, quibus author in cujusdam ingratitudinem invehitur. De Sermone libri sex. De Bello Neapolitano. Centum Ptolomæi Sententiæ, in Latinum Sermonem traductæ, & commentariis illustratæ. Dialogus, quatenus credendum sit Astrologiæ. Varia Poëmata.*

Jaques Sannazar étoit natif de Naples. Il changea son Nom à l'imitation de Jean Pontan, qui avoit pris celui de Jovian, & il se fit appeller Actius Sincerus. Aprés que Pontan eut encouru la disgrace de Frederic Roy de Naples qu'il servoit en qualité de Secrétaire, comme nous l'avons déja dit, Sannazar remplit sa place, & rendit beaucoup de services à ce Prince pendant les guerres qu'il fut obligé de soûtenir, & l'accompagna mêmes lors qu'il se retira en France. *Jovius in Elog.*

Il mérita l'admiration de tout le Monde par ses beaux vers Italiens, mais sur-tout par ceux qu'il fit en Latin. Il travailla vingt-ans à corriger, & à polir son Poëme *de Partu Virginis.* Mais ses Egloques des Pecheurs qu'il avoit composées dans sa prémiére jeunesse, furent plus estimées que tous ses autres ouvrages dont il faisoit tant

de cas; Et en cela le ſentiment du public ne fut pas conforme au ſien.

Il paſſa ſa vie dans les plaiſirs de l'Amour, & dans des fêtes continüelles, conſerva toûjours ſa vigueur & ſon enjoüement, & mêmes s'habilla comme un jeune homme juſqu'à l'âge de ſoixante & douze ans, auquel il mourut, de la douleur qu'il reſſentit de ce que le Prince d'Orange général de l'Armée de l'Empereur avoit ruïné de fond-en-comble une Tour de ſa Maiſon de Campagne.

Ses œuvres imprimées ſont, *Rime*, *Arcadia*, & un volume de Poëſies Latines, dans lequel on voit cette belle Epigramme de ſix vers pour laquelle les Venitiens lui donnérent ſix cens écus d'or.

Viderat Hadriacis Venetam Neptunus in undis
Stare urbem, & toto ponere jura mari.
Nunc mihi Tarpejas quantum vis, Iuppiter, arces
Objice, & illa tui mœnia Martis, ait.
Si Pelago Tibrin præfers, Urbem aſpice utramq;
Illam homines dices, hanc poſuiſſe Deos.

Joannes Ferus. JEAN FER étoit Cordelier de profeſſion. Il fit long-tems l'office de Prédicateur dans l'Egliſe de Mayence, & écrivit beaucoup de choſes touchant la Réligion avec une modération ſi grande qu'encore que toute l'Allemagne fut diviſée ſur ce ſujet, il ne laiſſa pas de gagner les bonnes graces de l'un, & de l'autre parti. Enfin il mourut dans un travail ſi loüable, le jour de la Nativité de la Vierge.

ADDITION.

JEAN FER fut si considérable par son érudition & par son éloquence qu'il passa parmi les Catholiques pour le prémier Prédicateur de son tems. Ses œuvres sont estimées par tous ceux de l'une & de l'autre Religion. On a accusé Salmeron d'avoir grossi ses Commentaires des travaux de Fer, & d'en avoir copié des pages entiéres. Dominique Sotho de Segovie Religieux de l'ordre des Fréres Prêcheurs qui a fait des Notes sur les Commentaires de Fer sur Saint Jean, rémarque qu'il y a dans cét ouvrage soixante-sept endroits qu'il faut lire avec beaucoup de précaution. Mais Michel Medina Religieux de l'ordre de Saint François a fait l'Apologie de ces passages.

Biblioth. Sixt. Senens.

Bulcholz. Indic. Chronol.

B. Gerar. Conf. Cathol. part. 1. gener. p. 23.

Sixt. Senens.

Les œuvres imprimées de Fer sont, *Commentarii in Evangelium Ioannis, In primam Epistolam Ioannis. In Matthæum. In Lucæ c.15. De filio Prodigo Sermones aliquot. In Epistolam ad Romanos Exegesis. In Evangelia Festiva totius anni Sermonum, Tomi duo. In Genesim Commentaria. In Esdram quadragesimales Sermones. In Psalmum 31. de Pœnitentia, Sermones decem. In Psalmum 66. Sermones decem. In Ecclesiasten Annotationes. Enarrationes in Acta Apostolorum. Annotationes in Exodum, Numeros, Deuteronomium; librum Josuë, librum Judicum. Epitome Sermonum Dominicalium. Conciones in Threnos Jeremiæ. Explicatio historiæ Iobi. Precationum libellus. Examen ordinandorum, ad quæstiones Sacrorum ordinum candidatis proponi consuetas aptæ & piæ responsiones.* Plusieurs Sermons Allemans sur Esdras, sur Nehemie, & sur l'Histoire de la femme Pecheresse.

XISTE

Xiſtus Betuleſus.

XISTE BETULE'E étoit d'Ausbourg dont il conduiſit le Collége pendant ſeize ans ; & durant toute ſa vie, il travailla beaucoup pour les Siences de vive voix, & par écrit. Il fut honorablement inhumé dans la ville, par les ſoins de deux fréres ſes diſciples, Jean Baptiſte, & Paul Hynzell qui voulurent rendre cette reconnoiſſance à un ſi bon Maître.

ADDITION.

Biblioth. Simler, Pantaleon Proſop p 3. Bulcotz. Chronol. Melch. Ad. Vita Philoſoph. Rami Baſilea.

XISTE BETULE'E étoit trés-profond en la Langue Latine & en la Grecque, & avoit un talent particulier pour la Poëſie. Il fut prémiérement Profeſſeur à Bâle, & puis à Ausbourg, où il mourut âgé de cinquante-trois ans, ſuivant quelques-uns, & ſelon quelques autres de 54. ans & quelques mois.

Ses œuvres imprimées ſont, un excellent & docte Commentaire ſur les Offices de Ciceron, & ſur ſon Traitté de l'Amitié & de la Vieilleſſe. *Annotationes & collationes quædam in carmina Sibyllina. Commentaria in paradoxa Ciceronis, in libros de Natura Deorum, & in librum de Divinatione. Commentaria in opera Lactantii Firmiani. Commentarius in Orationem Ciceronis pro Ligario. Ludus de vera nobilitate. Symphonia in Novum Teſtamentum Græcum, concordantiarum inſtar excuſa. Comœdia. Iudith, Ioſeph, Suſanna*, une Comédie en Allemand intitulée, *Zorobabel.*

SIMON

SIMON PORTE Napolitain avoit été disciple de Pomponace Mantoüan, & ne fut pas inferieur à son Maître ; au contraire il le surpassa en ce qu'il joignit à la cònnoissance de la doctrine des Peripateticiens, qui avoit été traitée jusques-là par des Docteurs Barbares, les ornemens de la Langue Grecque, & des bonnes Lettres. Néanmoins comme il déferoit un peu trop à la doctrine d'Aristote, l'on a crû qu'il tenoit quelque chose de la faute de Pomponace son Maître dans les disputes de l'Ame, & de l'entendement humain : mais il a fait en ce genre quantité d'autres ouvrages qui lui ont acquis une grande reputation. Comme il commençoit à faire l'Histoire des Poissons à Pise, où il enseignoit publiquement, on lui apportale livre que Guillaume Rondelet en avoit fait suivant les mémoires de Guillaume Pélissier Evêque de Montpellier, & cela fut cause qu'il abandonna son dessein. Ce ne fut pas néanmoins sans quelque déplaisir secret, voyant qu'un autre lui avoit ôté la gloire qu'il espéroit de ce travail, & qu'il n'ÿ avoit point d'apparence de se hazarder de perdre sa reputation par un desir hors de tems de Simo Portus.

l'aug-

l'augmenter. Il mourut en son païs âgé de cinquante-sept ans.

ADDITION.

M. Anton. Fopa. Argum. Dialog. Portio di Torq. Tasso.

Comme SIMON PORTE expliqua longtèms les Ecrits d'Aristote avec un profond savoir, & beaucoup d'applaudissement, il mérita le nom de Grand Peripatéticien. Mais parce qu'il avoit embrassé la doctrine erronée de Pomponace son Maître, qui croyoit que l'ame mouroit avec le corps, il publia un Traité, *De Mente humana*, qui étoit si rempli d'impiété que Gesner faisant allusion au nom de Porte, asûre que cét ouvrage étoit plus digne d'un porc, que d'une créature raisonnable. Cependant le Tasse avoit tant d'estime pour ce fameux Philosophe, que dans ses œuvres *Postum es* on voit un Dialogue intitulé, *Portius*, dans lequel il est introduit raisonnant de la vertu avec beaucoup d'érudition.

Bibliot. Gesn.

Les œuvres imprimées de Porte sont, *Encomium de dolore capitis, & incendio Puteolano. Disputatio, an homo bonus, vel malus volens fiat. De dolore liber. De coloribus occulorum, De fato. De cœlibatu. De Puella Germanica, quæ biennium vixerat sine potu, & cibo. Enarratio in precationem Dominicam. Scholia in Ioannem. Traductio Latina libelli Aristotelis de coloribus cum Commentariis. De Mente humana liber. De rerum naturalium principiis. Dictionarium Latinum, Græco barbarum, & litterale. De conflagratione Agri Puteolani Epistola.*

Elog. de Sainte Marthe. Gariel Series Præs. Montpell.

Quant à Guillaume Pelissier, c'étoit un Prélat récommandable par son savoir, & par sa vertu. Il fut envoyé en Ambassade à Venise par François I. & il s'aquita de cét employ avec beau-

beaucoup de loüange. A ſon retour de Veniſe, il fut fait Evêque de Montpellier; Et ayant été accuſé d'avoir des ſentimens contraires à la créance de l'Egliſe Romaine, de violer les Loix du Célibat, & de vivre avec plus de liberté & de licence qu'il n'étoit convenable à un homme qui avoit pris les Ordres ſacrez, il eut beaucoup de peine à ſe juſtifier de cette accuſation. Mais ſon innocence ayant été reconnuë, il quitta la Cour, & ſe retira à Montpellier, où il dreſſa une belle Biblioteque, & s'attacha entiérement à l'étude. Il compoſa pluſieurs excellens ouvrages, qui ſont malheureuſement peris avec leur Auteur, lequel mourut dans une grande vieilleſſe d'un ulcére qui lui rongea peu à peu les entrailles. L'on crût que ce mal lui avoit été cauſé par un Apoticaire qui par malice, ou par ignorance lui avoit fait avaler des pillules de colloquinte mal broyée. Gariel aſſûre qu'il y a dans la Bibliothéque de M. du Perier Conſeiller au Parlement d'Aix une bonne partie des Commentaires de Peliſſier ſur Pline. *Gariel Series Præſ. Monſpell.*

SIGISMOND DE GHELEN né en Boëme mourut à Bâle cette même année, bien que quelques uns remettent ſa mort à l'année ſuivante. Il combatit toute ſa vie contre la pauvreté, & fut jugé digne par Eraſme d'une fortune plus avantageuſe. Il travailla particuliérement à traduire la plûpart des Auteurs Grecs, & à reſtituër Pline ſuivant l'ancien Original. Sigiſmundus Gelenius.

AD-

ADDITION.

Tantal. Prosopogr. part. 3. Bulcotz. Chron.

SIGISMOND GELEN s'occupa presque toute sa vie à corriger les Auteurs Grecs & Latins, que Froben, & Episcopius imprimoient. Il mourut âgé de 57. ans, aprés avoir fait connoître qu'il étoit bien versé en plusieurs langues par le Dictionaire qu'il a publié, où il montre la concordance qu'il y a entre la langue Gréque, la Latine, l'Allemande & la Sclavonne. *Gelenius*, dit Erasme dans quelqu'une de ses Epitres, *Pro sua doctrina non vulgari proque morum sinceritate dignus est lautiore fortuna.*

...n, ...ol. ...7. Ep.

Ses autres œuvres imprimées sont, *Annotationes in T.Livium. Annotationes in Plinii Historiam Naturalem. Præfatio in Eutropii Historiam. Traductio Latina Dionysii Halicarnassei, Iosephi Historiæ, Evagrii Ecclesiasticæ Historiæ, Origenis contra Celsum, Philonis omnium operum, Appiani de Bellis punicis, Syriacis, Parthicis, Mithridaticis, Civilibus Gallicis.* Il a aussi corrigé plusieurs Homelies de S. Chrysostome, donné au public sept livres d'Epigrammes Grecques, & mis en Latin toutes les œuvres de Justin Martyr.

Franciscus Franchinus.

FRANCOIS FRANCHINI de Consense maria les Muses avec Mars. Il suivit les armes victorieuses de Charles-Quint, il se trouva à l'expédition d'Alger, & en écrivit en beaux vers le funeste, & malheureux évenement. On peut en quelque sorte le comparer à Ulric Heutin Chevalier Fran-

François, bien qu'il ait exercé son esprit en un autre genre d'écrire. Nous en avons quelques Dialogues qui ne le cédent pas à ceux de Lucian, qui nous sont restez comme de petites planches d'un grand naufrage de cét excellent Homme, aussi docte que vaillant, & ceux qui savent bien juger de ces choses, les lisent encore aujourd'hui avec beaucoup de satisfaction, & de plaisir. Depuis Franchini ayant été fait Evéque par Paul III. de Massa, & de Populána dans la Toscane, mourut assez jeune à Rome, où il passa presque toute sa vie, & fut inhumé dans la Trinité du Mont.

ADDITION.

Nous n'ajoûterons pas beaucoup de choses â l'Eloge de François Franchini. Tout ce que nous pouvons en dire, c'est qu'il a donné au public un Recüeil de ses Poësies Latines qui ont été imprimées à Rome, & à Bâle.

Mais Hulric Hutten auquel il est comparé, nous fournit la matiére d'un plus long discours. Hutten étoit Allemand né dans la Franconie, & non pas François comme l'a écrit M. du Ryer qui n'a pas entendu la signification du mot Latin *Francus*. C'étoit un Gentilhomme également illustre par sa valeur & par son savoir. Il avoit la taille petite & le corps foible, mais un esprit si grand & si intrepide, que s'il eût eu autant

Melch. Adam. de vit. Iurisc.

tant

tant de pouvoir que de courage il auroit boulèversé tout l'Univers. Il a écrit avec beaucoup d'aigreur contre Erasme, & l'on voit de lui plusieurs Satyres contre la Cour de Rome. Il avoit un talent merveilleux pour la Poësie Latine, comme en font foy un grand nombre d'excellens ouvrages en vers qu'il mit au jour. Il mourut dans une Isle du Lac de Zurich en 1523. âgé de trente-six ans.

Ses œuvres imprimées sont, *Dialogus cui titulus Phalarismus, & Apologia pro Phalarismo. Dialogus cui titulus Philalethes. Dialogus Bullæ inscriptus sive Bullicida. Item alii Dialogi, scilicet prædones, Momus, Carolus, pietatis & superstitionis pugna, Conciliabulum Theologistarum adversus bonarum litterarum studiosos, Apophtegmata Vadisei & Pasquilli de depravato Ecclesiæ statu. Huttenus captivus, Huttenus illustris. Exclamatio carmine scripta in incendium Lutheranum. Epistolæ ad Bilibaldum Pirkheimerum. Pars quædam invectivæ in Hieronymum Aleandrum. Epistola ad Marinum Caraciolum. Oratio ad Cardinales, &c. Wormatiæ, Lutherum, & veritatis, ac libertatis causam impugnantes, Oratio ad Carolum V. Præfatio in Declamationem Laur. Vallæ contra donationem Constantini. Epistolæ aliquot de Schismate extinguendo, Et veræ Ecclesiæ libertate asserenda. Oratio exhortatoria ad Principes Germanos, ut bellum Turcis inferant. Aula Dialogus. Epigrammata varia. In tempora Iulii secundi, Satyra. Ad Maximilianum Imperatorem exhortatorium, ut bellum in Venetos persequatur. De Piscatura Venetorum, carmen Heroicum, Marcus poëma Heroïcum. De non degeneri statu Germanorum. Epistola Italiæ ad Maximilianum. Ad Cardinalem Hadrianum pro Capnione*

nione intercessio. Triumphus Capnionis. Panegyricus in laudem Alberti Archiepiscopi Moguntini. In Pepericorni vitam, & obitum. Vtis, id est, nemo, Carmen Iucundum. Vir bonus. De arte Versificatoria. De Guajaci ligno, & morbo Gallico liber. Flores observati in Q. Curtij libris. Deploratio heroicis versibus super interfectione propinqui sui, Ioannis Hutteni equitis, à Vittenbergensi Duce Vlrico. Ad Ludovicum Huttenum, super interemptione filij, consolateria Oratio. In Vlricum Vittenbergensem, Orationes quinque invectivæ. Ad Amicos Epistolæ.

Année 1555.

VVOLFANG LASIUS a fort bien écrit l'Histoire Grecque, & Romaine. Il a donné de l'éclat à son païs, comme on le peut voir par les beaux ouvrages qu'il a laissez à la postérité; & de Médecin de l'Empereur, Ferdinand le mit au nombre de ses Conseillers, & le fit Chevalier pour les bons services qu'il lui rendit, & à la République des Lettres. Il mourut à Vienne en Austriche son païs, environ à l'âge de cinquante ans. Wolfangus Lasius.

ADDITION.

WOLFANG LASIUS étoit fils de Simon Lasius Médecin. Il enseigna prémiérement *Pantal. Prosop. l.* 3.

ment les belles Lettres à Vienne, puis il fut fait Professeur en Médecine, & honnoré de la dignité de Magistrat. Il fiança une Damoiselle qui ne voulut pas l'épouser. C'est pourquoy il se maria depuis à une Païsanne à qui il laissa tout son bien. Il mourut en l'année mille cinq cent soixante-cinq, suivant Melchior Adam & non pas en 1555. comme l'a écrit M. de Thou. C'étoit un homme d'une grande doctrine, & d'une industrie admirable, mais qui ne fait pas paroître dans ses écrits autant de jugement qu'il seroit à souhaiter.

Scaligerana. *Melch. Adam de Vit. Med.* *Voss. de Math. c. 44. §. 23.* *Scaligerana.* *Bibliografia Curios. Germanopoli 1577.*

Son Traitté, *De Migrationibus Gentium*, est excellent, quoy qu'il y ait mis beaucoup de fables, s'il en faut croire Reiner Reineccius. On fait aussi beaucoup de cas de son livre intitulé, *Commentarij rerum Græcarum.*

Ses autres œuvres imprimés sont, *Rerum Viennensium Commentarij. Commentaria Reipublicæ Romanæ. Chorografia Pannoniæ. De rebus fortiter simul ac fæliciter gestis à Ferdinando Romanorum Rege, in Ungaria, Boemia, & Saxonia, Commentariorum in Genealogiam Austriacam libri duo. Declamatio de artis Medicinæ præstantia. Scriptum de communione in Caroli Magni Imperatoris, aliorumque incerti nominis fragmenta, de veteris Ecclesiæ ritibus. Tabulæ Imperatorum in ære extantium, adhibita numismatum interpretatione. Regni Hungariæ Archilogiæ liber. Libri tres conjurationis Smalcaldensis. Pictura, sive Mappa in qua delineatum est bellum gestum ab Imperatore Carolo V. adversus Smalcaldenses in Bavaria. Liber solemnitatum trium coronationum. Vetustissimorum Numismatum Commentarius. Austriaca Historia.*

CON-

CONRARD PELLICAN, natif de Rufach en Alſace, qui avoit enſei-gné long-tems avec beaucoup de loüange la langue Hébraïque à Zurich, & qui a traduit d'Hébreu en Latin les Commentaires preſque innombrables des Rabins, non-ſeulement ſur l'Ecriture, mais ſur les choſes ſecretes de la doctrine des Juifs, mourut fort vieux. Conrardus Pellicanus.

ADDITION.

CONRARD PELLICAN étoit un homme conſidérable par ſon érudition, par ſa modeſtie, par la douceur de ſes mœurs, & par l'integrité de ſa vie. Il fut Gardien dans le Convent des Religieux de l'Ordre de Saint François à Bâle, & à l'âge de quarante huit ans ayant quitté le froc pour embraſſer la Religion des Proteſtans, il enſeigna la Théologie, & la langue Hébraïque à Zurich. De luy même ſans Grammaire, ſans Dictionnaire, & ſans le ſecours d'aucun Maître il apprit cette langue, & y fit de ſi grands progrés que peu de Rabins l'entendoient auſſi bien que luy. Il mourut à Zurich âgé de ſoixante & dix-huit ans. Holbein ce Peintre fameux fit ſon portrait où l'on voit ces quatre vers, *Icon. Beza* *Melch. Adam de Vit. Theol.*

Bis ſeptem luſtris vixi & quinque inſuper annos,
Fatidico quare cum Simeone Precor;
Nunc in pace tuum, Deus, ô dimitte Miniſtrum!
Detur & in Chriſti regna redire tui.

Pel-

Melchior. Adam. Pellican avoit accoûtumé de dire, qu'au commencement du dernier Siécle, les Ecclesiastiques, & les Religieux étoient si ignorans dans toute l'Allemagne, qu'en toute cette vaste étenduë de païs, il étoit impossible de trouver un Nouveau Testament Grec, & que le prémier que l'on y vit fut apporté d'Italie.

Ses œuvres imprimées sont, *Grammatica, Hebraïca. Dictionarium Hebraïcum. Argumenta S. Augustini librorum. In omnes Veteris Testamenti libros Commentaria. Index Bibliorum. Collectaneorum in Evangelia Matthai, Marci, Luca & Joannis, duo libri. Annotationes in omnes Paulinas ac Apostolorum aliorum Epistolas. Traductio Latina Psalterij ad Hebraïcam veritatem cum brevibus Scholiis. Traductio Latina Syriacarum Onkeli, Jonatha, & aliorum Judaorum interpretationum*, Item *Rabbinorum plurium Commentariorum, nempè Rabi Davidis Kimhi in Genesin, Josuë, Judicum, Samuelis, Regum, Isaiam, Jeremiam, Ezechielem, 12. Prophetas minores & in totum Psalterium.* Item *Rabi Abraham Aben Ezra in* 14. *libros Canonicos. Denique Rabi Salomon Jarchi Galli similiter in omnes Canonicos. Similiter Rabi Levi Ben Gerson in Parabolas Salomonis, & Danielem. Plurimaque in Josuë, Judicum, & Samuelis, &c.* Item *Rabi Mosis Gerundensis in librum Job. Rabi Abraham Prizol in Job usque ad vigesimum caput. Commentarii quoque in Parabolas Salomonis appellati Kabunki. Rabi Simeonis quoque in verba dierum.* Item *ordinaria glossa in totum Pentateuchum, dicta Bresith Rabba: Fasciculi quoque myrrha in totum Mosen, Rabi Abraham Hispani:* Item *Capitulorum vel Pirke Rabi Eliezer filij Hircani Magni, continentium Theo-*

Theologiam Judaïcam. Item Gestorum Regum Israël tempore Templi secundi, usque ad ultimam Judaorum captivitatem sub Adriano principe. Prologi, & introductionis Rabi Mosisbar Maimon, quem Ramban Judai vocant. Ejusdem quoque multorum Thalmudicorum librorum. Capitum quorundam ex Thalmud Babylonico, & ex Thalmud Hierosolomytano. Item Grammaticalium Michlol Rabi Davidis Kimhi, & R Mosis punctuatoris. Masserat quoque Elia Levita Germani. Commentarij in libros Apocryphos, putà Tobiam, Judith, Baruc, Sapientia, Ecclesiastici, Ezra duos, Macchabaorum duos, & in fragmenta Danielis, & Esther. Commentarij in omnes Evangelistas, & in Acta Apostolorum. Il a ajoûté aux œuvres de Saint Hierôme tous les mots Hébreux, comme Capnion y avoit ajoûté les Grecs. Il a fait des Indices sur les œuvres de S. Cyprien, de Tertullien, & de plusieurs autres Auteurs. Il a écrit un Commentaire sur l'Apocalypse en Alleman.

GEORGE AGRICOLA natif de Glaucha en Misnie, a écrit des métaux, des miniéres, & des animaux soûterrains, avec tant d'exactitude qu'il a surmonté tous les Anciens en ce genre, & éclairci cette partie de l'Histoire naturelle, non-seulement par l'explication de ce que les Anciens ont dit, mais en trouvant plusieurs choses, que les autres Siécles n'avoient point trouvées. Il a fait aussi un Traité Georgius Agricola.

 fort

fort exact, aprés Guillaume Budée, Léonard Portio, & André Alciat, des poids, des mésures, du prix des métaux, & des monnoyes; & enfin il mourut à Chemnitz en Misnie, âgé de soixante & un an non loin de ces fameuses miniéres des Electeurs de Saxe, aprés y avoir découvert, & observé beaucoup de choses inconnuës aux Anciens.

ADDITION.

Rich. Din. Advers. Bodin. Method. GEORGE AGRICOLA exerça la Médecine avec beaucoup de gloire, employa toute son industrie, & tout son bien à rechercher les secrets de la nature, & y fit de si rares découvertes, qu'il surpassa de bien loin Pline, & Aristote, quoy que dans ce dessein il ne fut pas secouru des richesses d'un Prince aussi grand qu'Alexandre, comme l'avoit été ce dernier. *Melch. Adam de Vit. Med.* Il mérita l'estime des plus doctes Hommes de son Siécle, & entre autres de Wolfang Meurer, de George Fabrice, de Valerius Cordus, d'Erasme, de Jean Driander, & de Paul Eber. Alciat ayant écrit contre Agricola sur le sujet des poids & des mésures, Agricola luy répondit par un ouvrage rempli d'une profonde érudition. Au commencement de la Réformation il sembla la vouloir embrasser, & il fit cette Epigramme contre les Indulgences,

Si nos injecto Salvabit cistula nummo,
Heu nimium infelix, tu mihi pauper eris.

Si

Si nos, Christe, tuâ servatos morte beasti,
Jam nihil infelix tu mihi pauper eris.

Mais en-suite il témoigna de l'aversion pour la créance des Protestans, & mourut dans la Communion de l'Eglise Romaine.

Ses œuvres imprimées sont: *De re Metallicâ Dialogus*, qui est fort recommandé par Erasme, dans la Preface qu'il a mis à la tête de ce livre. *De mensuris, & ponderibus, libri 5. De ortu, & causis subterraneorum, libri 5. De naturâ fossilium lib. 10. De veteribus, & novis Metallis lib. 2. Interpretatio vocum rei Metallicæ. De naturâ eorum quæ effluunt è terrâ, libri 4. De re Metallicâ, libri duodecim. De Animantibus subterraneis, liber. De externis mensuris, & ponderibus libri 2. Adea quæ Andr. Alciatus denuò disputavit, de mensuris, & ponderibus, brevis defensio. De mensuris quibus intervalla metimur, liber 1. De restituendis ponderibus, atque mensuris, liber 1. De pretio metallorum, & monetis libri 3. Libri quinque de Mensuris, & ponderibus, in quibus pleraque à Budæo, & Portio parum animadversa, diligenter excutiuntur. De peste, libri tres. De bello adversus Turcam suscipiendo Oratio.*

L'Allemagne a donné à la République des Lettres un autre *Agricola*, appellé *Rodolphe*, qui fut un des plus savans Hommes de son Siécle, & qui a été honoré de cét Eloge par Hermolaüs Barbarus,

Scilicet hoc uno meruit Germania laudis
Quidquid habet Latium, Gineccia quidquid habet.

Suffrid. Petri de Scrip. Fris. dec. 8. c. 4.

Il étoit natif de Groningue dans la Frise, & mourut à Heidelberg, âgé de quarante-deux ans, en 1485.

Gemma Frisius.

GEMMA, communément appellé FRISON, parce qu'il étoit de Frise, enseigna publiquement la Médecine à Louvain. Mais il excella sur-tout dans les Mathématiques, qu'il enseignoit en particulier, & qu'il enrichit, pour ainsi dire, par des instrumens achevez avec un merveilleux artifice. Il fut souvent sollicité de venir à la Cour de Charles-Quint; mais il s'en excusa toûjours modestement, & montra que le repos luy étoit plus considérable, que la faveur des Princes. Aussi finit-il ses jours dans cette agréable tranquillité, que l'on trouve parmi les Lettres. Il mourut de la pierre, âgé seulement de quarante-sept ans, & laissa un fils appellé Corneille Gemma, qui enseigna à Louvain les mêmes Siences, avec beaucoup de reputation, & qui renouvella par son esprit, & par ses doctes écrits, la gloire de son Pére presque éteinte.

ADDITION.

Theatr. d'huom. Lett. p. 2.

GEMMA FRISIUS s'appelloit REINERUS. Il nâquit à Docom d'une famille honnête. Ce fut un Médecin profond en la Théo-

Théorie de son Art ; & heureux en la pratique. *Suffrid. Petr. de Script. Fris.*
Mais il excella sur-tout en Mathématique. Il fut extrêmement aimé, & estimé par l'Empereur Charles-Quint, & mêmes suivant l'avis de ce Prince, qui étoit savant en Astronomie, & en Géometrie, il corrigea une faute qu'il avoit faite en sa Mappemonde, laquelle il dédia en-suite à cét Empereur. Il mourut à Louvain de la peste, suivant Melchior Adam, Suffride Petri, & Hierôme Ghilini. Cornelius Gemma son fils mourut aussi de la peste, dans la même ville, n'étant âgé que de quarante ans.

Les œuvres imprimées de Gemma Frisius sont, *Methodus Arithmetica. De locorum describendorum ratione, deque distantiis eorum inveniendis. De usu annuli Astronomici. Charta, quâ continetur totius orbis descriptio. Libellus de Principiis Astronomiæ, & Cosmografiæ, deque usu globi Cosmografici ab eodem editi, de orbis divisione, & Insulis, rebusque nuper inventis. Demonstrationes Geometricæ de usu radii Astronomici, seu regulæ Hiparchi. De Astrolabio Catholice liber.* Il y a de lui quelques Conseils sur la goutte, qui ont été imprimez dans l'ouvrage qu'Henri Garetius a publié à Francfort, en 1592. chez Jean Vechel. Il a aussi augmenté, & corrigé la Cosmografie d'Appian.

EDOUARD VVOTTON natif d'Oxfort, qui avoit long-tems enseigné la Médecine en son païs, & qui a fait imprimer un livre de la difference des animaux, beaucoup estimé parmi les Savans, mourut à Londres en son *Eduard. Wottonus.*

année climatérique, ayant laissé beaucoup d'enfans, & fut enterré à saint Aubain.

ADDITION.

Biblioth. Possev. l. 2. cap. 44.

Possevin dit, que WOTTON dans son Traitté de la difference des Animaux, a ramassé avec tant de soin tous les écrits des Anciens sur cette matiére, & les a conciliez avec tant d'industrie, qu'il semble que tout ce qui est rapporté dans ce Livre soit l'ouvrage d'un seul Auteur. Outre cela il y a fait diverses corrections judicieuses, & d'excellentes rémarques.

Isidorus Clarius.

ISIDORE CLARIO de Brescia, Bénédictin, personnage mémorable, qui gouverna sept ans l'Eglise de Fuligno, étoit savant en trois langues, & joignit en sa personne à la doctrine Chrêtienne, des mœurs chastes, une vie pure, & un esprit qui ne respiroit que la charité, que la correction, que l'union de l'Eglise. Il fut si liberal envers les pauvres, il les traitta toûjours avec une si grande douceur. Et de là, on conceut de lui une si haute opinion de sainteté, qu'aprés sa mort une affluance de peuple, força, pour ainsi dire, son logis, pour le voir, malgré ceux qui le gardoient, & l'on le vit pen-

pendant plus de * quinze jours, sans qu'il jettât aucune sorte de mauvaise odeur Il vêcut soixante ans, & mourut d'une fiévre violente, & fut enterré dans l'Eglise de Fuligno.

* *Monsieur du Rier a mal traduit cét endroit, car dans le Latin il y a pendant quarante heures.* Totis quadraginta horis.

ADDITION.

Isidore Clario a traduit la Bible, & l'a éclaircie par des Notes, dont la lecture fut d'abord défendue aux Chrêtiens; Mais elles furent depuis approuvées par le Concile de Trente, aprés en avoir retranché la Préface. *Biblioth. Sixti Senens.*

Ses autres ouvrages imprimez sont, *In sermonem Domini in monte habitum secundum Matthæum, orationes 69. In Evangelium Lucæ, Orationes 54. Orationum extraordinariarum volumina duo. In caput 9. Epist. ad Romanos, Orationes duæ. De Iustificatione hominis, & de gloriâ, Orationes habitæ in Concilio Tridentino. De modo in divitiis adhibendo ab homine Christiano, Oratio. Ad eos qui à communi Ecclesiæ sententiâ discesserunt, exhortatio ad concordiam.*

OLIMPIA FULVIA MORATA de Ferrare, femme illustre par la pureté de ses mœurs, & comparable par son esprit, & par sa doctrine, aux plus excellentes de l'Anti- Olimpia Fulvia Morata.

quité, eut pour son Pére Fulvio Jeregrini Morato de Mantouë, qui lui apprit les Siences; en quoi elle fit un si grand progrés, ayant eu aussi pour Précepteur, Chiliano Sinapio, qu'elle écrivoit fort bien en Latin, & en Grec, & faisoit des vers en l'une, & en l'autre Langue. En-suite ayant puisé la doctrine des Protestans, en la maison de Rénée, femme d'Hercule II. Duc de Ferrare, où elle eut la prémiére place dans l'amitié d'Anne d'Est, qui épousa depuis François de Lorraine Duc de Guise, elle s'appliqua entiérement à l'étude de la Théologie. Enfin, ayant été contrainte de quitter son païs, avec Emile son frére, à cause de la Réligion, elle alla en Alemagne, & y épousa André Grumler Médecin, avec lequel elle vêcut, dans une grande union, mais peu d'années. Elle mourut à Heildelberg, où elle s'étoit établië, ayant à-peine vêcu vingt & neuf ans. Son frére, & son mari la suivirent de bien prés, & furent mis tous trois en un même tombeau dans l'Eglise de Saint Pierre. Celio-Secondo Curione, qui s'étoit aussi retiré d'Italie à-cause de la Réligion, fit un ramas de ses ouvrages, & les donna au public. C'est-

là

là, que l'on voit à découvert les mœurs, & la ſience, d'une femme ſi digne de toute ſorte de loüanges, & ce que l'on pouvoit attendre d'un ſi excellent eſprit, ſi elle ne fut point morte ſi-tôt.

ADDITION.

Olimpia Fulvia Morata enſeigna publiquement les lettres Gréques, & Latines en Allemagne, comme Caſſandre Fidelis, les avoit enſeignées en Italie. Béze dit que Fulvia Morata s'eſt acquis une gloire immortelle par ſon ſavoir, & par ſa piété : Et Lilius Gregoire Giraldi aſſure qu'elle avoit de l'eſprit au deſſus de la portée de ſon ſexe, & qu'elle étoit ſi ſavante, qu'elle étoit conſiderée comme un miracle d'érudition par tous ceux qui la connoiſſoient. Voici ſon Epitaphe.

Iac. Phil. Thomas. Elog. Melch. Adam vit. philoſoph. Icones Bezæ.

Olympiæ Fulviæ Moratæ, formâ quondam mulieri, ingenio homine majori, animo quo ſolo Chriſtum caperet Sperneret mundum totum, Baſil. Ioann. Herold. Civi Cæleſti P.

Dans le recueil de ſes ouvrages on trouve beaucoup de vers Grecs & Latins, qui ont mérité l'eſtime des gens doctes.

M. ANTONIO DE MAJORAGGIO fut appellé de ce Nom, d'un bourg, où Julien du Conte ſon M. Antonius Majoragius.

 pére

pére demeuroit, car auparavant on l'appelloit Antoine Mario du Conte. Aussi fut-il accusé par Fabio Lupo, & par Massimo Negro, d'avóir changé de Nom; mais il se justifia de ce crime, par un beau discours qu'il fit dans le Senat de Milan, & montra que s'il avoit changé de Nom il ne l'avoit pas fait sans exemple. Il étoit fort éloquent, & fit des Commentaires sur les livres de Rhétorique d'Aristote, & de Ciceron, qu'il defendit aussi contre les calomnies de Celio Calcagnini. Enfin aprés avoir enseigné huit ans, la jeunesse de Milan, avec beaucoup de reputation & de gloire, il s'appliqua entiérement à l'étude de la Théologie, & mourut âgé de quarante-deux ans. Bartelemi du Conte, frére de sa femme le fit enterrer en la grande Eglise de Milan, dans le tombeau qu'il s'étoit fait faire de son vivant.

ADDITION.

Ghilini Theatr. d'huom. Letter. part. 1.

M. Antoine Majoraggio étoit sorti d'une des plus nobles familles de Milan. Il s'attacha aux Lettres avec tant d'application, & de succés, qu'a l'âge de vingt-six ans il fut trouvé digne d'enseigner publiquement la Rhétorique. Mais comme il étoit d'un temperament foible, il ne pût pas resister long-tems aux fatigues de l'étude,

auquel

auquel il s'abandonnoit avec excés ; car étant tombé dans une langueur mortelle, il mourut à la fleur de ses ans. Il avoit un trés-beau genie, propre à tout ce qu'il vouloit entreprendre, & orné de toute sorte de siences. Il écrivoit également bien en Latin, & en Italien. Il étoit doüé d'une éloquence si merveilleuse, qu'il charmoit tous ses Auditeurs, & qu'il se rendoit maître de leur cœur, & de leur affection. Il a donné au public un grand nombre d'ouvrages dignes de l'immortalité, parmi lesquels on estime sur-tout ses Commentaires sur la Rhétorique d'Aristote.

Lil. Greg. Gyrald. De Poët. sui temp. Theatr. d'huom. Letter. Possevin. Bibliot. l.18. c.1.

Ses autres œuvres imprimées sont, *Reprehensionum libri duo, contra Marium Nizolium, quibus accessit, Recusatio omnium eorum quæ Nizolius in decisionibus Majoraggii tanquam malè posita notavit. Commentaria in Ciceronis Oratorem. Commentarius in Dialogum de partitione Oratoriâ Ciceronis. Commentarii in Ciceronis lib. 3. de Officiis. Comment. in Virgilii Georgicon libros duo priores, & in Aeneidos lib. 4. Paraphrasis in libros Aristotelis de cælo, de Generatione, & interitu. Antiparadoxa. Decisiones 25. pro Cicerone, adversus Calcagninum. Orationes, & præfationes. Dialogus de Eloquentiâ. Epistolicarum quæstionum libri duo. De Senatu Romano, libellus. De risu Oratorio, & Vrbano, libri duo. De nominibus propriis veterum Romanorum. Carminum liber.*

Quant à Celio Calcagnini, il nâquit à Ferrare, d'une famille honnorable. Son pére n'étoit pas inconnu ; mais on ne seût jamais assurément qui étoit sa mére. Sa vertu & son savoir obligérent le Duc de Ferrare de lui donner un Canonicat dans cette ville-là. Sa prose ne mérita pas l'estime des gens de lettres : Mais ses vers lui ac-

P. Iovius in Elog.

quirent beaucoup de réputation. Il eut la hardiesse de s'en prendre à Ciceron, & de blâmer son livre des Offices. Mais Majoraggio le defendit avec tant de force, & d'éloquence, que si Calcagnini eut été en vie, lors que cette Apologie parut, elle l'auroit sans doute fait mourir de colere, & de chagrin. Il avoit une si forte passion pour les livres, & pour la lecture qu'il y employoit tout son tems, & que mêmes il voulut être enterré dans sa Bibliothéque, de même que cét Avare qui voulut être inhumé dans son Argent. L'Histoire ajoûte qu'il la legua au public & qu'elle est maintenant dans le Convent des Jacobins de Ferrare avec cette inscription sur la porte, *Index tumuli Cælii Calcagnini, qui ibidem sepeliri, voluit, ubi semper vixit.* Dans la Bibliotheque on lit ces paroles, *Cum Cælius Calcagninus nihil magis optaverit, quam de omnibus pro fortunæ captu, optimè mereri, decedens Bibliothecam in quâ maximam ætatis partem egit, in suorum civium gratiam publicavit, & in eâ se condi mandavit. Tu quisquis es, rogo, ut homines B. M. manibus Deum propitium preceris. Ex diuturno studio imprimis hoc didicit. Mortalia contemnere, & ignorantiam suam non ignorare.*

Galois des Biblioth.

Natan Chytræus in variorum Europæ itinerum deliciis, &c.

Ses ouvrages imprimez sont, *Epistolicarum quæstionum, & Epistolarum familiarium lib* 16. *Iudicium vocalium De rebus Aegyptiacis, commentatio. Disquisitiones aliquot in libros officiorum. De imitatione, Commentatio. De Judiciis liber. De Talonum, Tesserarum, & calculorum ludis. De re nauticâ. Quod studia sunt moderanda. Ne quis se è sua umbrâ vinci sinat. De verborum, & rerum significatione, Commentatio. De libero animi motu. De vitâ Aulicâ. Encomium Pulicis. De concordiâ. De calumniâ. De salute,*

ac rectâ valetudine. Paraphrasis trium librorum Meteororum, in primum librum Ethicorum, in politica, & in commentationem de sensu, & sensili Aristotelis. Quod Stoici dicunt magis fabulosa, quam poëta. De mutuo Amore. Compendium Rhetorica. De itio, cedro, & citio, Commentatio. In Veneta classis expugnationem. Descriptio silentii. De Trinitate & sapientiâ divinâ, sermo. In Sacramentum Eucharistia, sermo. Compendium Magia. In funere Beatricis Regina Hungaria, Oratio. In funere Herculis Strozza, Oratio. In funere Hippolyti primi Cardinalis Eslensis, Oratio incepta. In funere Antonii Conestabilis, Oratio. In funere Alphonsi primi Ducis Ferraria, Oratio. Pro Alfonso primo, Duce Ferraria, Orationes dua. Pro Hercule II. Duce Ferraria, Oratio. Pro Oratoribus Faventinis, Oratio. In laudem Jurisprudentiâ, Orationes dua. In solemnitatibus Epiphania, Orationes tres. Pro Promotore Doctore, Oratio. Encomion artium liberalium. In Doctoratu Ruben Hebrai, Oratio. Pro amico Doctore, Oratio. Dialogi, Equitatio, De Memoriâ, Galatea, Melone, Proteus, Rex Albania, Alexander, Piora, De Mensibus. Apologi, Linelaon, Somatia, Personati, obligatio, gigantes, super inscitiâ, absentia. Apologorum liber, ad Io. Hyéron. Monferratum. Oraculorum liber I. *Quadam dicta Moralia. Panegyricus pro Calcagnino Protonotario Apostolico. Carminum libri tres.* Outre cela il a fait, comme il l'a écrit dans ses Epitres, une Traduction Latine des Hieroglyfiques d'Orus, un abregé de Dion, & un livre, *De Appellationibus rei curulis.* Il y a aussi de lui une Traduction en prose Italienne de la Comédie de Plaute intitulée *Miles gloriosus.*

ORON-

Orontius Fineus. ORONCE FINE' Dauphinois, fils d'un Médecin qui étoit de Briançon, fut le prémier aprés Jacques d'Estaples, qui reveilla en France les Siences qui y étoient inconnuës, ou presque mortes ; Mais s'étant contenté d'en donner les commencemens, parce qu'il tendoit à de plus grandes choses, il en montra seulement les sources. Il enseigna les Mathématiques à Paris, où il eut quantité d'Auditeurs, y ayant été attiré par les récompenses de François, & éclaircit cette sience par des écrits fort doctes, pour le tems. Il mourut ayant un peu plus de soixante ans.

ADDITION.

Eloges de sainte Marthe. ORONCE FINÉ étoit si célébre & si estimé dans le Monde que les plus grands du Royaume, les Cours Souveraines, & les Ambassadeurs mêmes des Nations étrangeres ne dédaignoient point de l'aller consulter jusqu'à son logis, & il n'y avoit pas un d'entre eux qui n'en sortit plus docte qu'il n'y étoit entré. Il se vanta sans raison, d'avoir trouvé la quadrature du Cercle ; car la gloire de cette admirable decouverte étoit reservée à Joseph Scaliger, comme l'a écrit Scevole de Sainte Marthe.

Ses œuvres imprimées sont, *de Aritmeticâ practicâ, libri* 4. *De Geometriâ, libri* 2. *De la Cosmo-*

Cosmografie, ou sphére du Monde, cinq livres en Latin, & en François. Des Horologes solaires, ou quadrans, quatre livres en Latin & en François: Quadrans universalis Astrolabicus: Demonstrationes in sex priores libros Euclidis. Orbis totius recens, & integra descriptio, ad cordis humani effigiem. Galliæ totius descriptio. Nova descriptio terrarum, ad intelligentiam utriusque Testamenti maximè conducentium. Planisphærium Geograficum. Arithmetica practica Rectarum in circuli quadrante subtensarum (quos sinus vocant) demonstratio, supputatioque facillima, cum eorundem sinuum Tabulâ. Organum universale ex supradictâ sinuum ratione contextum. Quadratura circuli inventa, & demonstrata. De circuli mensurâ, & ratione circumferentiæ ad diametrum, demonstrationes duæ. De multangularum omnium, & regularium figurarum descriptione: De inveniendâ longitudinis locorum differentiâ, aliter quam per Lunares Ecclipses, etiam dato quovis tempore. Aequatorium planetarum, sub quadrangulâ, & alterâ parte longiori formâ comprehensum. Almanach conjunctionum, & oppositionum luminarium, cum iis quæ ad Ecclesiasticum computum spectare videntur, 35. annis inserviens. Aliud Almanach magis universale, pluribus annis duraturum. De speculo ustorio. La Theorique des Cieux, & sept Planettes, avec leurs mouvemens, orbes, & disposition trés necessaire, tant pour l'usage, & pratique des Tables Astronomiques, que pour la connoissance de l'universitè de ce haut Monde Céleste: Les Canons, & documens trés-amples touchant l'usage & pratique des communs Almanachs, que l'on nomme Ephemerides. Briéve introduction pour l'Astrologie judiciaire. Plus un Traité d'Alcabice touchant les conjonctions des Planettes. Explica-

tion

tion de l'anneau horaire. Il a auſſi fait des Notes ſur un livre intitulé, *Margarita Philoſophica*, & ſur la ſphere de Jean de Sacrobuſto, & compoſé pluſieurs autres ouvrages qui n'ont pas été imprimez.

Petrus Gillius. PIERRE GILLES d'Alby, avoit apporté à l'exacte connoiſſance qu'il avoit de l'une, & de l'autre Langue de l'antiquité, des Auteurs anciens, des bonnes lettres, & principalement des choſes naturelles, une paſſion infatigable de voir les païs éloignez. Ainſi il voyagea plus de quarante ans par la Gréce, dans l'une, & dans l'autre Aſie, & preſque dans toute l'Afrique, en partie pour amaſſer de tous côtez des livres Grecs, comme il en avoit eu l'ordre de François I. & en partie auſſi pour ſavoir la ſituation de pluſieurs contrées. Enfin, aprés la mort de ce Prince, étant échappé par une grace particuliére de Dieu des mains des Pirates de Gerbe, il vint comme dans un port aſſûré en la maiſon du Cardinal d'Armagnac, le grand protecteur des ſiences, qui faiſoit alors les afaires du Roi. Mais comme Pierre Gilles, ramaſſoit, & mettoit par ordre les relations qu'il avoit faites pendant tant de tems, & qu'il employoit à cela les jours,

jours, & les nuits, il tomba malade d'une grosse fièvre, dont il mourut, âgé de soixante cinq ans, & fut enterré dans l'Eglise de S. Marcel. Le Cardinal d'Armagnac qui l'aimoit, & qui avoit de la passion pour l'avancement des lettres, donna ordre que ses écrits fussent conservez, en fit apporter beaucoup en France, & eut soin qu'ils fussent imprimez. L'on croit pourtant qu'une partie en fut soustraite par Pierre Belon du Mans, qui écrivoit sous lui, & qui l'accompagna quelque tems dans ses voyages ; Et bien qu'il les eut fait depuis imprimer en son Nom, & non pas au Nom de Gilles ; il en fut pourtant consideré par les Savans, parce qu'à l'exemple de plusieurs, il ne refusa pas au public de si excellentes choses.

ADDITION.

Les œuvres qui paroissent sous le nom de Pierre Gilles sont, *Descriptio Bosphori Thraciæ. Descriptio urbis Constantinopolitanæ. Liber de Piscium Massiliensium Gallicis, & Latinis nominibus.* Une Traduction Latine du Commentaire de Theodoret sur les douze petits Prophétes, & des seize livres de l'histoire des animaux d'Ælian. *Descriptio nova Elephanti.*

Année

Année 1556.

Joann. Sleidan.

JEAN SLEIDAN, qui avoit écrit l'hiſtoire, juſqu'à ce tems-là, avec beaucoup d'exactitude, & de fidèlité, ceſſa d'écrire, & de vivre ſur la fin d'Octobre, & mourut de peſte âgé de cinquante & un an. Il étoit de Sleidan, des dependances de Cologne, non-loin de Duren, & étoit appellé du Nom de la ville, où il étoit né. Il étoit illuſtre par ſon érudition, & par l'expérience qu'il avoit dans les afaires. Il avoit paſſé preſque toute ſa jeuneſſe en France, & ayant demeuré long-tems dans la maiſon du Bellai, il avoit fait, & apris de grandes choſes ſous Jean Cardinal du Bellai. En-ſuite comme l'on commençoit à punir en France ceux qui étoient ſuſpects du Lutheraniſme, il ſe retira en Allemagne, & ſe donna au ſervice de la République de Strasbourg, où il commenca à écrire les choſes qu'il avoit faites, ou qu'il avoit apriſes de perſonnes dignes de foi.

ADDITION.

JEAN SLEIDAN passa sa vie dans le maniment des plus importantes afaires de la République de Strasbourg. Il assista au Concile de Trente, & s'aquitta trés-dignement de diverses Ambassades. Mais ce qui lui a acquis le plus de réputation, c'est son histoire, qui est écrite avec tant de politesse, qu'en beaucoup de Colléges, les Précepteurs la font lire & apprendre par cœur à leurs Ecoliers, & qu'elle a éte traduite en Alleman, en François, en Italien, & en Espagnol. Il y en a qui l'ont accusé de mensonge, comme Possevin, Mascardi, & quelques autres : Jusques-là, que Bartelemi Latomus a prétendu prouver, qu'il y avoit onze mille faussetez dans cét ouvrage. Mais il a été justifié de cette accusation non-seulement pas Monsieur de Thou, mais encore par les plus équitables & les plus doctes Critiques, & sur-tout par Bodin, lequel, (selon Naudé,) est un des plus judicieux de tous les Auteurs qui ont entrepris de decider du mérite des Historiens. Car Bodin fait voir que Sleidan ayant été employé dans les plus considérables afaires de sa République, avoit une parfaite connoissance des choses qui s'étoient passées de son tems en Allemagne, qu'il avoit écrit les évenemens, & les avantures dont il avoit été lui même ou l'Acteur, ou le Spectateur, qu'il n'a jamais donné que de justes loüanges, ni blâmé sans cause & sans fondement, en un mot, il l'a placé au même rang que les Thucidides, les Xenophons, les Sallustes, & les Cesars. Les ennemis de Sleidan alléguent encore contre lui, l'Autorité de Charles-Quint, lequel, ainsi qu'ils le pretendent, assuroit que cét Historien avoit dit beaucoup de faussetez

Iac. Verheid. Effigi, &c.

Naud. Bibl. polit.

Bodin Meth. cap. 4.

fauſſetez en faiſant mention de lui. Mais comme ce n'eſt que ſur la depoſition du Jeſuite Pontanus qu'on nous atteſte que ce grand Empereur ait tenu un ſemblable diſcours, on rejette avec raiſon ce témoignage, & on lui oppoſe celui de l'Auteur de l'Apotheoſe de Ruard Tapper Chancelier de l'Univerſité de Louvain, lequel dit que Charles-Quint traittoit Sleidan d'Hiſtorien fidéle & exact.

Colomiés dans ſes Melanges Hiſtoriques.

Les autres œuvres imprimées de Sleidan ſont, *Orationes duæ, una ad Carolum V. Altera ad Germaniæ Principes. De quatuor Monarchiis.* Il a traduit en Latin le petit Catechiſme de Martin Bucer, Claude Seiſſel de la République des François & des devoirs des Rois, & Philippe de Comines. Il a auſſi abregé & mis en Latin l'Hiſtoire de Froiſſard, & la doctrine de Platon de la République & des Loix, & traduit en vers Latins pluſieurs Epigrammes Gréques.

Joann. Forſter.

JEAN FORSTER d'Ausbourg ſavant dans la langue Hébraique qu'il éclaircit par ſes écrits, mourut à l'âge de ſoixante & un an, aprés avoir enſeigné long-tems à Vittemberg.

ADDITION.

Melch. Adam de vit. Theol.

JEAN FORSTER étoit Profeſſeur en Théologie, & en Langue Hébraïque à Vittemberg. Il fut diſciple du fameux Capnion, & il mérita l'eſtime de ſon précepteur, & de l'illuſtre Melancton. Car c'étoit un perſonnage d'un profond ſavoir, & qui s'eſt acquis une réputation immortelle, par l'excellent Dictionaire Hébraïque qu'il a mis au jour.

Il y a eu un autre Théologien Allemand nommé Jean Forster, lequel étoit aussi Professeur à Vittemberg, & fut depuis Ministre à Islebe, où il mourut en 1613. aprés avoir publié beaucoup d'Ecrits en Théologie. *Memor. Theol. Henning. Witten.*

SEBASTIEN CORRADO, étoit mort auparavant. Il étoit de Castello d'Arcetto qui apartenoit auparavant aux Bojardi, & qui est aujourd'huy à Jules Tieni Marquis de Scandiano. Il fut enterré à Reggio, dans l'Eglise des Dominicains, étant alors à Bologne prémier Professeur en la langue Grecque, & Latine. Il avoit autrefois étudié sous Baptiste Egnatius, & suivant les instructions qu'il en avoit receuës, il avoit particuliérement travaillé sur Ciceron, & s'en étoit fait estimer par les Savans, & principalement par Pierre Vittorio. M. Antoine Flaminio, & Paul Manuce. Sebast. Corradus.

ADDITION.

Les œuvres imprimées de SEBASTIEN CORRADO sont, *Annotationes in omnes Epistolas familiares Ciceronis. In Ciceronis Epistolas ad Atticum Commentaria. Commentaria in librum Ciceronis de claris Oratoribus. Egnatius, sive Quæstura, cujus præcipua capita sunt vita Ciceronis undique collecta. Emendationes, & scholia in Valerium Maximum. Comment. in* 1. *librum Æneidos*

Virgi-

Virgilii. Oratio de Officio Doctoris, & auditoris. Il a aussi traduit en Latin six Dialogues de Platon.

Joann. Gelida.

Il ne faut pas oublier JEAN GELIDA de Valence qui étoit aussi le païs de Loüis Vivez, l'un des plus sçavans hommes de son tems, qui mourut en l'année mille cinq cens quarante & un à Louvain, où il enseignoit. Gelida ayant apris la Philosophie en son païs, sous des Maîtres comme barbares en cette sience, vint à Paris, dont l'Université étoit déja la plus fameuse de toute la Terre ; Et s'étant ennuyé de la Sophistique, & des questions inutiles qu'elle fait naître, comme il avoit l'esprit excellent, & vif, il prit dans ses études une voye toute differente de celle-là. Ainsi ayant été mieux instruit par Jacques Le Févre d'Estaples, qui étoit, pour ainsi dire, le flambeau des Siences, & des Lettres renaissantes, il aprit plus parfaitement l'une & l'autre langue, & travailla sur Aristote qu'il interpréta avec gloire, dans le College du Cardinal le Moine, devant un grand nombre d'auditeurs. De-là, on le fit venir à Bourdeaux, où il eut soin du College en l'absence d'André Antoine Govea,

Govea,qui étoit allé en ſon païs,auprés de Jean Roi de Portugal, pour faire l'ouverture du Collége de Conimbre, Il y voulut mener Gelida avec Patrice, & George Buchenan Ecoſſois, Nicolas Grouchi, Guillaume Guerente de Roüen, Elie Vinet de Saintonge, Arnaud Fabri de Bazats, & quelques autres: Mais comme Gelida s'étoit accoutumé aux mœurs de France, il ne pût être perſuadé d'aller autre-part. Il demeura donc à Bourdeaux en attendant le retour de Govea; mais comme Govea mourut en Portugal, Gelida, qui n'avoit eu que comme en dépôt la charge de Principal pendant l'abſence de Govea, y fut confirmé par le Parlement, & par le peuple de Bourdeaux, & l'exerça pendant ſept ans, avec la même gloire que ſon prédeceſſeur. Enfin il mourut âgé de plus de ſoixante ans, dans une pauvreté aſſez grande, ayant laiſſé une fille de ſa femme qui vivoit encore. L'on s'imagina qu'il avoit beaucoup d'ouvrages pour les donner au public; mais on ne trouva que quelques lettres de lui, avec quelques-unes d'Arnaud Fabri, que Jaques Buſine fit imprimer long-tems aprés à la Rochelle, plûtôt pour rendre quelque recon-

noiſſan-

noissance à son Maître par cét office d'amitié, que parce qu'il les crut capables de répondre à l'opinion qu'on avoit concëüe d'un si grand homme.

ADDITION.

Biblioth. Hispan.

JEAN GELIDA ne commença à étudier les belles Lettres, à lire Ciceron, & les autres Auteurs Latins, & à apprendre la langue Grèque qu'à l'âge de quarante ans. Cependant il passa pour un des plus doctes personnages de son siècle, & Jules Cesar Scaliger eut tant d'estime pour son érudition, qu'il voulut bien lui confier l'éducation de ses enfans. Ainsi Gelida a été célébre & par son propre mérite & par celui de Joseph Scaliger son illustre disciple. La matiére qui est traittée dans les lettres de Gelida n'est pas fort considérable; mais elles sont écrites avec beaucoup d'esprit & de politesse.

Bibliot. Hispan.

Quant à Loüis Vives il fit ses études à Paris, & puis à Louvain. Il fut Professeur à Bruges, & y mourut. Budée, Erasme & Vives étoient les plus savans hommes de leur siécle, & comme les Triumvirs de la République des Lettres: Et l'on disoit que Budée étoit rémarquable par son esprit, Erasme par son éloquence, & Vives par son jugement.

Les œuvres imprimées de Vives sont, *De ratione studii puerilis, Epistolæ 2. Exercitatio Linguæ Latinæ, Sive Dialogi. De conscribendis Epistolis. De ratione dicendi. De consultatione. Declamationes septem. Pompejus fugiens, fabula de homine. Liber in Pseudo-dialecticos. Prælectiones quatuor in varia.*

ria. Ædes legum. Isocratis Oratio Areopagitica, & Nicocles, latinè conversæ. De corruptis Artibus. Interpretatio Allegorica in Bucolica Virgilii. Prælectio in Georgica ejusdem. Capita tria addita initio Suetonii. De initiis, sectis, & laudibus Philosophiæ. Anima senis, sive, prælectio in librum Ciceronis, de Senectute. Prælectio in somnium Scipionis, apud Ciceronem. Vigilia ad somnium Scipionis. Introductio ad sapientiam. Satellitium animi. Genethliacon Iesu Christi. De tempore quo natus est Christus. Veritas fucata, seu in Triumphum Christi, præfatio. Clipei Christi descriptio. Iesu Christi triumphus. Virginis Deiparæ Oratio. In 7. Psalmos Pœnitentiales, Meditationes totidem. De passione Christi, Meditatio. Exercitationes animi in Deum. Commentarius in Orationem Dominicam. De sudore Iesu Christi. De veritate fidei Christianæ. De animâ, & vitâ. De officio mariti, liber unus. De Institutione fœminæ Christianæ. De concordiâ, & discordiâ. De pacificatione. De conditione vitæ Christianorum sub Turcâ. De subventione pauperum. De communione rerum, ad Germanos inferiores. De Europæ dissidiis, & Bello Turcico, Dialogus. Epistolæ variæ. In libros 20, Civitatis Dei S. Augustini Commentarius. Le principal de ses ouvrages est son Commentaire sur les livres de S. Augustin de la Cité de Dieu. Cependant quelque excellent que soit ce livre, dés qu'il parut au jour, il fut si mal reçû qu'il ne se trouva personne qui le voulut achepter: Car le fameux Froben qui l'avoit imprimé, en ayant apporté plusieurs exemplaires à la foire de Francfort il n'en vendit pas un seul. Surquoi Erasme dit à Vives, *Vides etiam in Musarum rebus regnare fortunam.* Au reste cét exemple doit consoler les Auteurs qui ont le déplaisir de voir que le public ne rend pas justice à

Erasmi Epistol. lib. 18. Epist 56. Vives Epist. 15. & 20.

leur mérite: Car ils doivent esperer, que la postérité leur sera plus favorable que leur siécle, & qu'elle aura pour leurs Ecrits toute l'estime qui leur est deüe.

Joann. Baptista Ramusius.

JEAN BAPTISTE RAMUSIO fils de Paul Ramusio Jurisconsulte, étoit savant dans les Langues Grecque, & Latine, & étoit versé dans toute sorte de siences; mais il n'avoit pas moins d'expérience dans les afaires, en quoi il apportoit tant d'adresse, & tant d'esprit, qu'il mérita que la République de Venise se servit de lui, pendant quarante-trois ans entiers dans les choses les plus importantes, tant en qualité de Secretaire, qu'en le faisant accompagner les Ambassadeurs qui furent envoyez en divers tems aux Princes étrangers. Nous devons à ses soins le Recueil de tant de diverses navigations, où il a mis de doctes Préfaces, & principalement un discours Philosophique de l'accroissement du Nil, dont la plûpart des Anciens ont parlé, & que peu connoissent aujourd'hui; Et au-reste il dédia ce discours à Fracastor, que la ressemblance des études avoit rendu son Ami. Il commença aussi un Traitté qu'il a laissé imparfait, du flus & du reflus de

de la Mer, qui est un sujet que plusieurs ont tenté, mais en quoi personne n'a pû encore réüssir. Enfin étant déja vieux il obtint son congé de la République, dont il avoit si bien mérité, & mourut à Padouë, où il s'étoit retiré en sa vieillesse, âgé de soixante & douze ans. Son corps fut de là transporté à Venise, & enterré dans l'Eglise de sainte Marie.

ADDITION.

JEAN BAPTISTE RAMUSIO natif de Venise ne fut pas moins illustre par sa bonté, & par sa vertu, que par sa prudence, & par son savoir. Il excella en la connoissance de la Géografie, & des Langues. Mais il étoit sur tout bien versé en la Françoise & en l'Espagnole, & il les parloit aussi bien & avec autant de facilité, que ceux qui sont nés en France, & en Espagne. *Theatr. d'huom. Letter. part. I.*

Ses œuvres imprimées sont, *Primo volume delle Navigazioni e Viaggi, nel quale si contengono la Descrizione dell' Africa, e del paese del Prete-Ianni, con varii viaggi, &c. Secondo volume delle Navigazioni, e viaggi, nel quale si contengono l'Historia delle cose de' Tartari, e diversi fatti de' loro Imperadori, &c. Terzo volume delle Navigazioni e viaggi, nel quale si contengono le Navigazioni al Mondo nuovo, à gli Antipodi incogniti, &c. De Nili incremento libellus.*

NICOLAS TARTALEA de Bresse mourut à Venise, fa- *Nicol. Tartalea.*

fameux par ce bel ouvrage des nombres, & des mesures qu'il a distribüé en six livres, & par d'autres écrits qu'il a faits sur Euclide, ayant éclairci beaucoup de choses que Luc de Bruges Réligieux avoit subtilement inventées, & en ayant corrigé beaucoup. Il a aussi traitté ingenieusement à l'imitation de Cardan quantité de differentes questions, de telle sorte néanmoins qu'il a toûjours eu plus d'égard à la façon de comter, qui est en usage parmi les Marchans & les Gens d'afaires.

ADDITION.

Theatr. d'huom. Lett. p. 2.

NICOLAS TARTALEA né d'une famille pauvre & abjecte, receut de la nature un esprit excellent & sublime, dont il donna des preuves illustres en plusieurs Ecrits de Mathématique qu'il mit au jour. Ayant été maltraité par sa patrie il se retira à Venise, où il passa le reste de ses jours, & où il fut consideré & comblé de biens, non-seulement par les Seigneurs de cette République, mais encore par tous les Ambassadeurs des Princes étrangers.

Ses œuvres imprimées sont, *Euclide Meganse Philosopho, rassettato, e alla integrita ridotto. Quesiti. Travagliata Invenzione. Nuova Scientia. Ragionamenti sopra Archimede, Ragionamenti sopra la Travagliata Invenzione. La prima parte del General Trattato de' numeri e misure, nella quale si dichiarano tutti gli Atti opera-*

operativi, pratiche, e regole necessarie, &c. La seconda parte del General Trattato de numeri, e misure, nella quale si notifica la piu elevata e speculativa parte della practica Arithmetica, &c. La terza parte del General Trattato de numeri & misure, nella quale si dichiarano i primi principij & la prima parte della Geometria, &c. La quarta parte del General Trattato de numeri & misure, nella quale si riducono i numeri quasi la maggior parte delle figure cosi superficiali, comme corporee della Grammatica, &c. La quinta parte del General Trattato de' numeri, nella quale si mostra il modo di esequire con il compasso & con la regha tutti li Problemi Geometrici di Euclide, &c. La sesta parte del General Trattato de' numeri & misure, nella quale si dilucida quell' antica practica speculativa dell' arte magna, &c. La regola generale di sollevare con ragione e misura ogni affondata nave. Jordani opusculum de ponderositate N. Tartalea studio correctum, novisque figuris auctum. Risposta à M. Lodovico Ferraro d'una sua richiesta, over cartello di disputa à lui mandato l'anno 1547.

PIERRE NANNIUS, natif d'Alkmar, en Hollande, âgé de cinquante-sept ans, mourut à Louvain, où il avoit été long-tems, & avec beaucoup de loüange, Professeur en la langue Grecque, & en la Latine, ayant laissé des marques de son esprit, par lesquelles il a beaucoup contribüé à l'avancement des belles Lettres. Petrus Nannius

Il fut enterré dans la principale Eglise, avec un Eloge magnifique de Sigismond Frederic Fugger. L'on mit en sa place Corneille Valere d'Oudevvater en Hollande, qui acquit beaucoup d'estime par la politesse de son esprit & de sa doctrine en toute sorte de Siences ; jusqu'à l'année 1588. qu'il mourut.

ADDITION.

Valer. And. Bibl. Belg. Aubert. Mir. Elog.

PIERRE NANNIUS aprés avoir pris quelque teinture des Lettres, y renonça pour s'adonner à la Peinture. Puis il reprit ses études, & ayant fait son cours de Philosophie, il enseigna quelque tems dans son Païs. Il fut ensuite Professeur des Lettres Latines dans l'Académie de Louvain, & Chanoine d'Arras. C'étoit un homme d'une grande érudition, & d'une douceur extraordinaire, & qui fut extrêmement cheri par plusieurs personnes de la prémiére qualité : mais sur-tout par le Cardinal de Granvelle.

Ses œuvres imprimées sont, *Miscellaneórum Decas. In Verrinam 4. & 5. Ciceronis Castigationes. Castigationes in T. Livij librum 3. Decadis primæ. In libros tres Rhetoricorum Consulti Chirij fortunatiani, Castigationes. Spicilegia in librum 4. Æneidos. Comment. in Artem Poëticam Horatij. Annotationes in Institutiones Juris Civilis. Apologia pro ijsdem contra Jac. Curtium. Notæ in Symmachi relationem, & Epistolam Ambrosij adversus eandem. Scholia in*

in Orationem D. Ambrosij, de obitu Valentiniani Imper. De excessu Fratris sui Satyri, &c. De Claris Romæ Cornelijs, ad Corn. Musum. Paraphrasis, & Scholia in Cantica Canticorum. Scholia in Sapientiam Salomonis. Orationes tres, de laudibus Eloquentiæ, Historiæ, & Agriculturæ. Oratio in funere Conrardi Goclenij. Gratulatoriæ tres in adventu Caroli V. in Belgium: Oratio de obsidione Lovaniensi, per Rossemium. Declamatio Quodlibetica de mundi æternitate. Declamatio de Bello Turcis inferendo. Somnium, sive Paralipomena Virgilij, Oratio dicta in enarratione libri sexti Æneidos. Somnium alterum, Præfatio in librum 2. Lucretij. Dialogismi Lucretiæ apud Livium, Gammæ apud Plutarchum. Susannæ, & Judith in Veteri Testamento. Dialogismi Agathæ, & Luciæ. Dialogus de Milite Peregrino. Psalmi aliquot Davidis Paraphrasi Poëticâ redditi. Ses Traductions Latines sont, *M. Catonis, & Phocionis vitæ, è Plutarcho. Demosthenis Oratio, de immunitate contra Leptinem. Demosthenis, & Æschinis Epistolæ. Synesij, & Apollonij Epistolæ Selectiores. Athenagoras de resurrectione mortuorum. Athanasij Alexandrini opera fere omnia. S. Basilij Homilia in Christi natalem. Homiliæ 3. è S. Basilio prima in illud Lucæ, Destruam horrea mea, &c. Secunda de Avaritiâ. Tertia in fame, & siccitate habita. S. Joan. Chrysostomi Homiliæ tres prima de simultate, sive irâ & jurejurando. Secunda cur Hebdomada magna vocetur. Tertia in parabolam decem millium debitoris. Leges Municipales Mechlinensium è Flandricis Latinæ factæ.* Entre tous les Ecrits dont nous avons fait mention, on estime surtout ses Dialogues des Heroines.

Hadr. Iunij Batavia.

Il a aussi composé quelques ouvrages qui n'ont pas veu le jour, Savoir, *Epistola de obsidione Lovaniensi. Oratio purgatoria, in qua multa de Erasmi stilo, &c. Præfatio in adversarias Orationes Demosthenis, & Æschinis. Præfatio in Homerum. Ecloga, & Apodemia. Oratio de amore, in librum 4. Æneidis. Gratulatoria ad Mariam Angliæ Reginam, pro fœlici connubio, & instauratâ majorum Religione.*

Vitus Amerbachius.

VITUS AMERBACHIUS de Vedinguen en Baviére Professeur en Philosophie, en l'Université d'Ingolstad, mourut âgé de soixante & dix ans.

ADDITION.

Quenst. de Patr. Illustr. Vir. Biblioth. Simleri. Pantal. Prosop. part. 3.

VITUS AMERBACHIUS, fut prémiérement Disciple, & auditeur de Luther, & de Melancton, & puis il embrassa la Religion Catholique. Ce fut un des plus doctes hommes de son Siécle suivant Simler, & Pantaleon.

Ses œuvres imprimées sont, *Antiparadoxa, cum Orationibus de laudibus Patriæ, & de ratione studiorum. Commentaria in libros Ciceronis de Officijs. Paraphrasis in Orationem Ciceronis, pro Archiâ Poëtâ. Commentarij in Orationes Ciceronis, antequam iret in exilium. Ad Quirites, post reditum, pro P. Sestio, pro Cornelio Balbo, pro Milone, pro Ligario, pro Dejotaro. Enarrationes Epistolarum familiarium Ciceronis, Annotationes in Topica Ciceronis. Duplex interpretatio in Poëmata Pythagoræ, & Phocilidis. Interpretatio in Meteora Joviani Pontani. Expo-*

pesitiones partitionum Oratoriarum Ciceronis. Expositiones in Ovidij libros Fastorum de Tristibus, & de Ponto. De Animâ liber. Epigrammata, & Epitaphia. De Philosophiâ naturali. Ad Andr. Alciatum. Epistola de furto per lancem, & licium concepto. Variorum Carminum, libellus. Scholia in præcipuas constitutiones Caroli Magni de rebus civilibus, & Ecclesiasticis. Comment. in Artem Poëticam Horatij. Il a traduit en Latin quelques Oraisons de Demosthene, & d'Isocrate, le Traité de Saint Chrisostome de la Providence, celuy d'Epiphane de la Foy Catholique, & de l'Eglise Apostolique, & l'Histoire de Suidas du Sacerdoce de Christ. Il a aussi corrigé le livre de Donat des huit parties de l'Oraison, & l'a accomodé à l'usage & à l'instruction des enfans.

SALOMON MACRIN de Loudun, réveilla l'étude de la Poësie, qui avoit été négligée avant lui parmi nous, & y donna les prémiéres années de sa jeunesse. Aprés avoir jetté, pour ainsi dire, les fondemens de ses études sous Jacques le Fevre, ou Faber d'Etaples, on le retira de l'Université de Paris, pour être Précepteur de Claude, & d'Honoré de Savoye, fils de René de Savoye Comte de Tende. Ce qui lui donna entrée à la Cour, & dans l'amitié des Bellais, qui étoient alors considérables par leurs mérites, auprés de François I. & principalement

Salomonius Macrinus.

de Jean Cardinal du Bellai, à qui il adressa quantité de vers Lyriques que nous voyons aujourd'hui, en quoi Macrin excelloit sur toutes choses. Mais on fait particuliérement état de ceux qu'il fit sur les chastes Amours de sa Gelonis, lors que s'ennuyant du Célibat il commenca à penser à se marier. Il eut de ce Mariage quantité d'enfans, & le prémier fut Charles, qui n'étoit pas moindre que son Pére en Poësie, mais qui le surpassa de beaucoup en la connoissance de la Langue Grecque. Il fut donné pour Précepteur à Catherine Sœur de Henri, alors Roi de Navarre, & depuis il mourut avec plusieurs autres d'une mort indigne dans le tumulte de Paris. Salomon Macrin mourut chez lui de vieillesse.

ADDITION.

Elog. de Sainte Marthe. Scaligerana 1.

On a crû qu'aprés Horace, SALOMON MACRIN l'emportoit de bien loin sur tous les Poëtes Lyriques. C'est pourquoy le Chancelier de l'Hôpital dans une de ses Epîtres en vers, lui donne cét éloge,

Mich. Hosp Ep. l. 3. Epist. ad Card. Bellai.

> *Macrinus ad æthera notus,*
> *Carminibus fidicen modulandis.*

Id. Ep. ad Sal. Macr. 4 libr. 3.

Et ailleurs, il luy parle en cette maniére,

> *Cum tu præsertim sis maximus usque Poëta,*

Et

Et versus facias, ita nemo ut pangere versus,
Dicatur melius.

Mais quand il fut un peu avancé en âge, comme il faisoit une trop grande quantité de vers, ils n'avoient pas la même pureté, ni la même grace, que ceux qu'il avoit faits dans la prémiére chaleur de sa jeunesse. *Eloge de Sainte Marthe.*

Ses œuvres imprimées sont, *Hymnorum libri septem. Hymnorum Selectorum libri tres. Carminum libellus. Odarum libri 4. Næniarum libri tres, de Gelonide Borsatâ uxore.*

ANGELO CANINIO d'Anghiari, illustre par l'exacte connoissance qu'il avoit, non-seulement, des Langues Grecque, Latine, & Hébraïque, mais de la Syriaque, & de toutes les Orientales, fut long-tems, pour ainsi dire vagabond, en enseignant toutes ces Langues en Italie, à Venise, à Padoüe, à Boulogne, & en Espagne. En-suite aprés avoir été appellé auprés d'André Dudith en Hongrie, qui fut depuis en réputation par sa Sience, & par ses Ambassades, il enseigna à Paris, & enfin étant entré domestique chez Guillaume Duprat Evêque de Clermont, il finit sa vie & ses études en Auvergne. Angelus Caninius.

ADDITION.

Suvertius in Vit. Maggij. L'Auteur de la Vie de Jérôme Maggius dit, que CANINIO étoit l'ornement de son Siécle, & qu'il étoit merveilleusement bien versé en la connoissance des Langues. C'est le prémier de tous les Grammairiens Grecs suivant le docte M. le Fevre de Saumur. *T. Faber Not. in primam Scaliger.*

Ses œuvres imprimées sont, *Institutiones linguæ Syriacæ, Assyriacæ, atque Thalmudicæ, unà cum Æthiopicæ, atque Arabicæ collatione, quibus addita est ad calcem Novi Testamenti multorum locorum historica enarratio. Grammatica Græca*, qui est un ouvrage incomparable, & comme un Trésor de la Langue Grecque. *T. Faber loc. citato.* Une Traduction Latine du Commentaire de Simplicius sur le Manuel d'Epictete. *De Locis Scripturæ Hebraïcis Commentarius.*

Année 1558.

Joannes Bugenhagius. JEAN BUGENHAGEN, natif de Wollin en Poméranie, personnage d'un esprit doux, & d'une rare érudition, mourut à Wittemberg âgé de soixante & treize ans.

ADDITION.

Melch. Adam. de vit. Theol. Comme BUGENHAGEN étoit sorti d'une famille noble, il fut élevé avec beaucoup de soin, & il fit de si grands progrés dans les Lettres, qu'à l'âge de vingt ans, il enseigna la jeunesse, & que peu de tems aprés, il prêcha avec beaucoup d'applaudissement. En l'année 1522. ayant parcouru le Livre de Luther *De la Captivité de*

Ba-

Babylone, d'abord il eut de l'horreur pour la doctrine qui y étoit contenüe, Mais en-suite l'ayant leu avec application, il changea de sentiment, & il renonça à la Communion de l'Eglise Romaine pour embrasser la créance des Protestans. Aprés quoi, il fut associé à Luther pour prêcher là Parole de Dieu dans l'Eglise de Wittemberg. Quoy qu'il fut aussi doux, & moderé, que son Collégue étoit véhément & emporté, ils ne laissérent pas de vivre ensemble avec beaucoup d'union. En l'année 1537. il réforma les Eglises Danoises suivant la Confession d'Ausbourg, & il exerça trente-six ans la Charge du Ministére. Il préfera cét employ à des honneurs considérables, & à de grands biens qui luy furent offerts, & il vêcut avec une intégrité & une piété exemplaire. Entre tous ses ouvrages Luther faisoit une estime particuliére de son explication des Pseaumes. Il aida Luther à traduire la Bible en langue Allemande, & il avoit accoûtumé de traitter ses Amis toutes les années à pareil jour que cét ouvrage avoit été achevé, appellant cette journée, *La Fête de la Version de la Bible.*

Beza Icones. *Camer. vit. Melanct.* *Verheid. Effigies.* *Melch. Adam.*

Les autres Ecrits imprimez de Bugenhagen sont, *Annotationes in Epistolas Pauli ad Galatas, ad Ephesios, ad Philippenses, ad Colossenses, ad utramque ad Thessalonicenses, ad Timotheum utramque, ad Titum, ad Philemonem & Hebraos. Postilla in Evangelium usui temporum & Sanctorum totius anni servientia. Publica Confessio de Sacramento corporis, & sanguinis Christi. Epistola contra novum errorem corporis, & sanguinis Christi. Epistola ad Fideles in Angliâ. Annotationes in Samuëlem Prophetam. Historia passi Christi, & glorificati ex*

Evan-

Evangelistis, conciliata cum Annotationibus. Expositiones in Jonam Prophetam. Epistola Christiana, ad Annam Ducissam Stetinensem, In Deuteronomium Annotationes.

Joannes Fernelius.

JEAN FERNEL d'Amiens, prémier Médecin du Roi, aprés avoir employé plusieurs années dans l'étude de la Philosophie, & des Mathématiques, avec beaucoup de succés, & de loüange, enfin s'appliqua à la Médecine, qu'il exerça heureusement, & qu'il a traittée toute entiére avec autant de doctrine que de politesse. Bien qu'il n'ait pas donné au public, l'Ouvrage entier, non plus que les Livres si souhaitez de ses Observations, ayant été prévenu par la Mort ; il a néanmoins acquis tant de gloire par toute l'Europe, par ce qu'il en a mis au jour, que l'Ecole de Médecine de Paris doit à bon-droit éternellement se glorifier, d'avoir eu pour Nourisson un si grand Homme. Il mourut en France, à l'âge de cinquante-deux ans, & fut enterré à Paris, dans l'Eglise de S. Jacques de la Bouchérie.

ADDITION.

Quelques-uns ont dit que JEAN FERNEL étoit de Clermont petite ville à vint lieües de Paris. Il enseigna la Philosophie pendant deux ans à Paris au Collége de Sainte Barbe. Puis il y exerca la Médecine avec tant de bonheur & de gloire, que s'étant guéri lui-même de la pauvreté, aprés avoir guéri une infinité de malades, il fut en-suite honnoré de la charge de prémier Médecin de Henri second. Il s'aquita de cét employ avec un succés si favorable, que l'on crût que par les secrets de son Art, il avoit rendu la Reine féconde de stérile qu'elle étoit auparavant. Comme ses œuvres sont écrites avec autant de doctrine que d'éloquence, il eut un avantage qui depuis plusieurs Siécles n'est arrivé à pas un homme du Monde, c'est que de son vivant, & en sa présence, il vid lire dans les Ecoles publiques les divers Traitez qu'il avoit composez sur toute la Médecine, & que son Autorité se rendit aussi considérable auprés de ceux qui faisoient profession d'enseigner & d'apprendre cette belle Sience, que celle des plus célébres Auteurs de l'Antiquité. Il n'excella pas seulement en l'Art dont il faisoit profession, mais encore en la belle Litterature, en la Philosophie, & aux Mathématiques. Mais il fut principalement récommandable par sa douceur, par sa probité, & par sa vertu. On dit qu'il fut si touché de la mort de sa femme, qu'il en mourut de déplaisir. C'est ce que l'on a exprimé par ce Distiche,

The. Vie des Hommes Ill. Eloges de Sainte Marthe.

Conjuge Fernelius raptâ perculsus, ut aula,

Ut

Ut lucis satur, ut nominis, interjit.

Comme c'étoit un personnage d'un mérite extraordinaire, il a été loüé non-seulement par les François, mais par les Ultramontains. L'Abbé Ghillini le traitte de restaurateur de la véritable Médecine. Jean Imperial asseûre que l'on voit éclater dans les Ecrits de Fernel, l'éloquence de Ciceron, & l'érudition d'Hippocrate, & qu'ils sont dans une plus-grande estime, que ceux-là mêmes du fameux Galien. Il ajoute, que si l'on doit juger de la capacité des gens, par le gain qu'ils font en l'exercice de leur Art; Fernel étoit un des plus habiles Médecins qui fut jamais. Car il gagnoit toutes les années plus de douze mille livres dans la pratique de la Médecine. Or il est certain, dit Imperial, qu'on n'a point vû de Médecin, qui ait fait de profits si considérables, excepté Jacques Carpensis lequel, outre une grande quantité de vaisselle d'argent, laissa à ses héritiers quatre cens mille écus d'or, de la vente d'un onguent composé avec de l'argent vif.

Ghil.Th. d'huom. Lett. p 1. Imper. Mus. Hist.

Les œuvres imprimées de Fernel sont, *Epistola ad Henricum II. & in Medicinam suam præfatio. Physiologia. Pathologia. Therapeutica. Febrium curandarum Methodus generalis. De luis Venereæ curatione. De abditis rerum causis. Consilia Medicinalia. De vacuandi ratione. De partu cujusdam Infantulæ Aginnensis, an sit septimestris, an novem mensium. Enchiridium Medicum. Cosmotheoria. Monalosphærium. De proportionibus.*

J. Cornarius. JEAN CORNARO de Zuichavv, qui fut aussi Médecin fameux, à

à traduit de Grec en Latin, la plûpart des Anciens Philosophes, Médecins, & Théologiens, & en a aquis beaucoup de réputation parmi ceux qui aiment les Lettres. Il mourut en son païs âgé de cinquante-huit ans.

ADDITION.

Comme CORNARUS dans sa jeunesse étoit d'une compléxiòn foible, & sujet à beaucoup de maladies, il voulut apprendre l'Art de les guérir. C'est pourquoy ayant étudié avec soin la langue Latine, & la Gréque, il s'adonna à la Médecine: Et parce qu'il remarqua, que les Professeurs de cette Sience, n'enseignoient dans leurs Ecoles qu'Avicenne, Rasis, & les autres Médecins Arabes, que les Grecs leur étoient inconnus, & qu'il n'y en avoit ni exemplaire, ni version en Allemagne, il resolut de mettre en Latin leurs Ecrits, & les ayant cherchez inutilement en Flandres, en Angleterre, & en France, il les trouva enfin à Bâle, où ils avoient été apportez d'Italie. *Melc. Ad. de Vit. Med.*

Il fut si aise d'avoir découvert ce Trésor, qu'il s'arrêta un An en cette ville là, pour pouvoir joüir d'un bien qu'il avoit souhaité avec tant d'ardeur, & étant retourné en Allemagne, il mit quinze années à traduire en Latin les œuvres d'Hippocrate qu'il dédia aux Seigneurs d'Augsbourg, lesquels récompenserent de cent écus d'or l'honneur qu'il leur avoit fait. Il donna aussi en Latin Ætius, Ægineta, & une bonne partie des œuvres de Galien. Cependant ses Etudes ne l'empechérent point de s'attacher à sa profes-

sion:

sion: Car il exerça la Médecine à Northuse, à Francfort sur le Mein, & à Zuichavv, & l'ayant enseigné à Marpurg, & enfin à Jéne il y mourut d'une Apopléxie.

Outre les Versions dont nous avons parlé, il a donné au public les ouvrages suivans, *Theologiam vitis Viniferæ. Universæ rei Medicæ Epigrafen, seu enumerationem. Medicinam, sive Medicum librum unum. Orationes duas, Alteram, Hippocrates, Alteram, de rectis Medecinæ Studijs amplectendis. De Peste libros duo. De conviviorum Veterum Græcorum, & hoc tempore Germanorum ritibus, moribus, ac Sermonibus. Item de amoris Præstantiâ, & de Platonis, ac Xenophontis dissentione libellum. Vulpeculam excoriatam, Sive refutationem Leonardi Fuchsij, de plantis. Nitrum, ac Brabylam pro Vulpeculâ excoriatâ asservandâ. De utriusque alimenti receptaculis, Dissertationem, contra quam sentit Plutarchus. Orationes tres in Leonardum Fuchsium, super explicatione vocum Aphonitri & Apholitri. Traductionem Latinam Platonis, ac Xenophontis Symposiorum. Constantino Cæsari inscriptorum librorum 20. de Agriculturâ, Adamantij Sophistæ Physiognomicon. Parthenij de amatorijs affectionibus Basilij magni omnium operum, Gregorij Nazianzeni Epistolarum, Epiphanij Episcopi Constantiæ Cypri, Panarij contra octoginta hæreses, Anchoræ fidei, libelli de mensuris ac ponderibus, &c. Chrysostomi de Sacerdotio, Quorundam Epigrammatum Græcorum. Dioscoridis de materiâ Medica librorum 5. & unius de bestijs venenum ejaculantibus, alterius de letalibus Medicamentis. Synesij Cyrenæi Ptolemaïdos Episcopi, omnium operum. Carmen propempticon ad Franciscum à Stiten in Livoniam abeun-*

abeuntem. Catechesin. Orationem in laudem peregrinationis. Manelli autoris antiqui opus de varijs medicamentis plerisque locis integritati suæ restituit. Macri Poëma de plantis, & incerti cujusdam autoris itidem de plantis, &c. & Merboldi de lapidibus ac gemmis carmina emendavit, & annotationes adjecit.

JACQUES MICYLLE qui étoit né à Strasbourg en l'année mille cinq cens trois, & qui fut grand ami de Joachim Camérarius étoit mort avant luy, aprés avoir enseigné les Lettres Humaines à Heidelberg, & avoir beaucoup écrit sur ce sujet. Jacobus Micyllus.

ADDITION.

Le nom de la famille de JACQUES MICYLLE étoit MELCHER, & on l'appella Micylle, parce que dans sa jeunesse il représenta bien le personnage de Micylles, l'un de ceux que Lucien introduit parlant dans son Dialogue intitulé, *Somnium* ou *Gallus*. Ses Ecrits témoignent qu'il étoit consommé dans la langue Grecque, & dans la Latine, qu'il étoit bien versé dans la belle Litterature, & qu'il étoit bon Poëte, & éloquent Orateur. Il enseigna les Lettres Grecques, prémiérement à Francfort sur le Mein & puis à Heidelberg, où il mourut, donnant des marques d'une insigne piété, comme il paroît par ces vers dans lesquels Lotichius Secondus rapporte ses derniéres paroles, *Melc. Ad. Vit. Philos.*

Fata vocant, moriarque libens, valeatis amici:

Re-

Regia Siderei me vocat alta poli:
At tu, Christe, novæ qui nobis gaudia vitæ
Reddis, & in superâ das regione locum.
Huic abeunti animæ placidam largire quietem,
Ne mihi sit pretium mortis inane tuæ.
Me liquor ille tuo stillans è vulnere Sancto
Abluat, hos æstus, hanc levet ille sitim.

Jean Posthius a fait ces quatre vers à sa loüange,

Sive modis etenim gravioribus iret in altum
Æmulus Andini carmine vatis erat.
Seu levibus castos Elegis cantaret amores,
Certabat numeris culte Tibulle tuis.

Il laissa deux fils, l'un appellé Jule qui fut Jurisconsulte, & Chancelier de l'Electeur Palatin, & l'autre qui fut Tailleur d'habits. Il a fait un Traitté, *de re Metricâ*, lequel, suivant Melancton, est un ouvrage accompli.

Les autres œuvres imprimées de Micylle sont, *Varia Epigrammata Græca, & Latina, & alia carmina Græca. Sylva variorum Carminum. Commentaria in Homerum. Annotationes in Jo. Bocatij Genealogiam Deorum. Scholia ad Martialis obscuriores aliquot locos. Ratio examinandorum versuum. Calendarium Carmen Elegiacum, de ruinâ Arcis Heidelbergensis, quæ facta est anno* 1537. *Annotationes in Ovidium. In Lucanum Annotationes. Elegia de duobus Falconibus, & Picâ. Et Epigrammata de eisdem. Arithmetica Logistica. Euripidis vita. De Tragœdiâ, & ejus partibus. Traductio aliquot operum Luciani cum Scholijs.* Il a augmenté la Grammaire de Melancton, a corrigé Terentius Maurus de Metris, & a traduit Tacite en Alleman.

JEAN

JEAN PENA d'une maison illustre de la ville d'Aix, fameux par la connoissance qu'il avoit des Mathématiques, dont il inspira le goût, & l'amour à Pierre Ramus, lors qu'il enseignoit à Paris dans le Collége de Presle, publia beaucoup de choses d'Euclides, qu'on n'avoit point encore veuës, les mit en Latin, & les expliqua, & principalement la Catoptrique, dans la Préface de laquelle il démontre doctement, beaucoup de choses de l'usage du Miroir Cylindrique, qui sont presque incroyables, & qui donnent de l'étonnement. Lors qu'on attendoit beaucoup d'autres choses de son merveilleux Esprit, il mourut d'une fiévre violente, âgé seulement de trente ans, & fut enterré dans le Cloître des Carmes. Joannes Pena.

ADDITION.

Vossius met PENA au nombre des fameux Mathématiciens, & dit qu'outre sa Version sur la Catoptrique, il a traduit en Latin L'Optique d'Euclide, & qu'il y a ajoûté plusieurs démonstrations, & l'Eloge de l'Optique. Il y a aussi de luy, *Euclides rudimenta Musicè. Sectio Regulæ Harmonicæ Græco Latinè.* Et une version Latine de la Sphére de Theodose. Il avoit aussi fait des *Voss. de Mathem. pag. 355.*

des Méditations sur les Méchaniques de Heron, & sur la Géometrie d'Euclide qui n'ont pas veu le jour.

Romulus Amasæus.

ROMULO AMASEO originaire de Boulogne, & natif d'Udine, d'où étoit aussi Robertello, & Luisino, enseigna long-tems dans cette ville, avec beaucoup de loüange, les Langues Grecque, & Latine : & épousa une femme de la Maison de Guasta Villani. Et par ce moyen s'étant rétabli dans son ancienne patrie, il se rétablit aussi dans ses droits, & dans ses immunitez. Depuis sous Paul III. ayant été appellé auprés du Cardinal Aléxandre, Neveu du Pape, pour l'instruire en sa jeunesse, il fut employé en de belles Ambassades. En effet, il fut envoyé à l'Empereur, aux autres Princes de l'Allemagne, & au Roi de Pologne, & sa fémme étant morte pendant le Pontificat de Jules III. il eut parmi les gens de Lettres le prémier rang en cette Cour. Enfin aprés avoir montré par une infinité de beaux Ecrits, qu'il méritoit cette gloire, il la laissa en mourant à Pompilio son fils, comme par droit héreditaire.

ADDITION.

ROMULUS AMASE'O fut Secretaire du Senat de Bologne, & puis du Pape Jule III. C'étoit un homme trés-profond en la Langue Grecque, & en la Latine, qui écrivoit avec élegance, & qui avoit beaucoup de vertu. Il avoit l'avantage d'étre aimé, & estimé par les plus illustres personnages de son Siécle, & sur-tout par les Cardinaux Bembo & Sadolet, comme il paroît par les Lettres que ces Cardinaux lui ont écrites.

Biblioth. Bonon. Bumald. Lil. Greg. Gyr. de Poët. sui Temp. l.2.

Bemb. & Sad. Epist.

Les œuvres imprimées de Romulus Amaséo, sont, *Orationum volumen. Scholæ duæ de ratione instituendi.* Une Traduction Latine de sept Livres de Xenophon, de l'expédition de Cyrus le Jeune, & de Pausanias, & quelques Epîtres Latines. Il a aussi fait deux Livres de la dignité, & de l'excellence de la Langue Latine par dessus l'Italienne, qui n'ont pas été publiez.

JULES CESAR SCALIGER étoit un Personnage si excellent que l'Antiquité n'en a point eu qu'elle puisse mettre au dessus de luy, & que le Siécle où nous sommes ne peut montrer son pareil. Car pour ne point parler de sa Noblesse, dont tout le Monde demeure d'accord, il a surmonté par l'Esprit, par la force du courage, & par la vigueur du corps, tous ceux qui vivoient de son tems.

J. Cesar Scaliger

Il

Il passa les prémiéres années de sa jeunesse dans la guerre, il en exerça les Charges avec beaucoup de loüange, & son courage, & son adresse lui firent acquérir parmi les Armes, une grande réputation. Bien qu'il se fut appliqué tard à l'étude, il y fit néanmoins un si grand progrés par la bonté de son Esprit, qu'à l'exacte connoissance qu'il avoit de toutes les parties de la Philosophie, il ajoûta la perfection de la Langue Latine, & principalement de la Grecque; & s'il faisoit en ces deux Langues, ou des Vers, ou de la Prose, il excelloit en tous les deux. Il écrivit contre Erasme avec beaucoup de véhémence, peut-étre par une raison juste, mais qui ne devoit pas commettre de si grands Hommes l'un contre l'autre. Il invectiva contre lui non-seulement dans un Discours, qui est dans les mains de tout le Monde, mais aussi dans un autre qu'on ne trouve pas aisément, & qui n'est pas écrit avec moins d'aigreur, par lequel il avouë qu'il est Auteur du prémier. Mais comme il étoit véritablement généreux, il s'en repentit depuis, & témoigna par écrit qu'il étoit fâché de ne s'être pas réconcilié avec Erasme

devant

devant ſa mort : Car il avoit en vénération ſa doctrine à laquelle étoit jointe une ſinguliere piété, & admiroit le jugement qu'il avoit dans les Siences, & qu'il faiſoit des Siences.

Cét Homme divin que pas un des Anciens ne peut ſeul repréſenter, ſoit que vous règardiez ſon eſprit, ou ſon courage, mérite bien d'être comparé à Xenophon, & à Maſſiniſſe. Il eut d'Andiere de Roques Lobejac fille de grande Maiſon, qu'il épouſa déja vieux, bien qu'elle n'eut que treize ans, un aſſez grand nombre d'enfans, dont le dernier reſte aujourd'hui. C'eſt Joſeph Juſte Scaliger, qui tient encore aprés ſon Pére la prémiére place parmi les Savans, & qu'un bel Eſprit d'aujourd'hui appelle juſtement l'Apollon des Doctes. Mais ni ſa modeſtie, ni les offices qu'il m'a rendus, ne permettent pas que j'en parle ici davantage, bien que je n'appréhende point qu'on me ſoupçonne de le flatter, puis que tout ce que j'en dirois eſt moindre que l'opinion que l'on en a. Il faut donc me contenter d'avoir parlé comme en paſſant d'un ſi excellent Perſonnage, & comme on fait dans les cho-

ſes Saintes, marquer par un ſilence reſpectüeux, pour ſatisfaire à nôtre amitié, la vénération que j'ai pour ce merveilleux Eſprit, en qui la Sience, & la probité font un mélange ſi admirable. J'ajoûterai ſeulement que le Fils a eu d'Eraſme, & de la querelle dont j'ai parlé, le même ſentiment que le Pére. Il mourut à Agen âgé de ſoixante & quinze ans.

ADDITION.

Vit. Iulij Cæſar. Scaligeri.

JULES CESAR SCALIGER naquit à Ripa Chateau appartenant à ſon Pére, ſitüé prés du Lac de la Garde. Il étoit Fils de Benoît Scaliger, qui commanda l'eſpace de dix-ſept ans les Armées de Matthias Roy de Hongrie, auquel il avoit l'honneur d'appartenir. Sa Mére s'appelloit Berenice Lodronia, & étoit fille du Comte Paris Magnus. Il n'eut pas plutôt atteint ſa douziéme année, qu'il fut préſenté à l'Empereur Maximilien, lequel le receut dans ſa Maiſon, & le mit au nombre de ſes Pages. Il ſervit cét Empereur pendant dix-ſept ans, & il donna diverſes marques de ſa valeur, & de ſon adreſſe en diverſes expéditions, où il accompagna ſon Maître. Il ſe ſignala ſur-tout à la Bataille de Ravenne, où il eut le malheur de perdre ſon Pére, & Tite ſon Frére ainé.

Aprés la mort de ſon Pére, il reſolut de ſe faire Cordelier, ſoit parce qu'il ſe trouvoit dénüé de toute ſorte de biens, ou qu'il avoit deſſein

sein de prendre un chemin qui pût le conduire à la Souveraine dignité de l'Eglise, à laquelle il aspiroit pour avoir le moyen de faire la guerre aux Seigneurs de Venise, & de retirer de leurs mains sa Principauté de Verone.

Dans cette veüe, étant à Bologne il s'attacha à l'étude, & sur-tout à celle de la Logique, & de la Théologie Scolastique. Mais il perdit bien-tôt l'envie de se faire Moine, à-cause de quelque chose qu'il remarqua en ceux de cét Ordre: Ce qui fit que depuis il ne voulut jamais avoir aucun commerce avec eux.

En-suite ayant repris les armes, il servit utilement le Roi François I. dans les guerres d'Italie, & il fit de si belles actions qu'il en mérita l'estime & les loüanges de ce grand Prince. Mais comme il avoit une forte inclination aux Lettres, il renonça pour toûjours à la guerre, & il s'adonna entiérement aux Siences, & sur-tout à la Médecine; Et ayant accompagné en France l'Evêque d'Agen qui étoit de l'illustre famille de la Rovere, il se maria dans cette ville-là, & y passa le reste de ses jours, exerçant la Médecine avec beaucoup de succés & de gloire, & s'appliquant à l'étude, avec tant d'attachement, que bien qu'à l'âge de quarante-sept ans il n'eut encore rien mis au jour, il publia un trés-grand nombre de doctes Ecrits, qui lui ont acquis une réputation immortelle.

Jules Scaliger étoit bien fait & de belle taille. Il avoit l'air grand, noble, plein de Majesté, & il témoignoit par sa mine relevée qu'il avoit hérité de toutes les vertus des illustres Princes & des glorieux Héros dont il étoit décendu. Il étoit blond, il avoit les yeux bleus, & qui discérnoient quelques fois les objets dans les

Eloges de S.Marthe.

Vita Jul. Scaligeri.

plus épaisses ténébres. Il étoit adroit à toute sorte d'exercices, & il avoit reçeu de la nature un corps si fort & si vigoureux, qu'à l'âge de soixante ans, bien que ses mains fussent affoiblies par la goutte, il trainoit une grosse poutre, que quatre hommes eussent eu peine de remüer. Il avoit un esprit élevé au dessus du commun, & une mémoire si heureuse, que dans un âge extrêmement avancé, on l'a veu dicter à Joseph son fils plus de deux cents vers, qu'il avoit composez le jour précedent, & qu'il avoit retenus sans les écrire.

On remarquoit en lui une admirable sagacité à connoître les mœurs des hommes par l'air, & les traits de leur visage, & il ne se trompoit presque jamais dans le jugement qu'il en faisoit. Il étoit si ennemi du mensonge, qu'il n'avoit ni estime ni amitié pour ceux qui étoient sujets à ce vice. Mais il étoit principalement récommandable par sa piété, & par sa charité : Car sa maison étoit comme un Hôpital, où il recevoit toute sorte de nécessiteux, fournissans des habits & des alimens à ceux qui se portoient bien, & des remédes aux malades. Il exerça la Medecine avec tant de savoir & de bonheur, qu'il est impossible de comter le nombre des cures merveilleuses qu'il a faites.

Mais il fit connoître par son exemple que les plus grands Hommes sont sujets aux plus grandes foiblesses, car il écrivit avec tant d'aigreur, & de véhémence contre Erasme sans aucun sujet, que ses plus zélez Partisans ne peuvent pas excuser son emportement. En effet, sous prétexte qu'Erasme condamnoit les imitateurs scrupuleux de Ciceron, qui ne se servoient que des mots & des phrases qui se trouvent dans ses œu-

vres, Scaliger traitte aussi mal cét excellent Critique, que s'il avoit prononcé les plus horribles blasphêmes, & qu'il fut coupable des crimes les plus honteux & les plus atrôces. Car il l'appelle Parasite, yvrogne, bête, furie, bourreau, avare, arrogant, fou, l'écueil de la Religion, la tache de l'Eloquence, la vipére du genre humain. Il prétend qu'il n'y a point d'ordure dont il ne soit infecté, point de vice où il ne se soit abandonné. *Iul. Scaliger Orat. Contr. Erasmum.*

Il est vrai que Scaliger repara en quelque maniére sa faute; Car quelque tems aprés, il écrivit une Lettre à Jaques Omphalius, dans laquelle il l'asûra qu'il se repentoit de ce qui s'étoit passé entre lui & Erasme, & il témoigna l'estime qu'il faisoit de ce grand Personnage, déclarant que comme il l'avoit pris dans sa jeûnesse pour le guide de ses Etudes, il vouloit aussi qu'il fut celui de ses Enfans.

On a encore reproché à Jules Scaliger que faisant son portrait, il s'est donné lui même des loüanges excessives. Car non-seulement il a vanté la noblesse de sa naissance, sa valeur, son savoir, son esprit; Mais il a bien osé dire que si l'on mettoit Xenophon & Massinissa ensemble, & que de deux on n'en fit qu'un, ce qui se formeroit d'un composé si excellent, n'approcheroit point encore de lui. *Mascard. dell'Art. Hist. Tract. 3. cap. 1. Balz. Entr. Iul Scaligeri Epist.*

Mais quoi que la plûpart du Monde ait trouvé à redire qu'il se soit ainsi couronné de ses propres mains, & qu'il se soit élevé avec tant d'orgueil au dessus des plus grands Hommes de l'Antiquité, néanmoins ces vanitez ont été admirées par ses Partisans, & Juste Lipse a fait l'Eloge de ces Eloges comme le dit avec beaucoup de grace l'Eloquent M. de Balzac. *Lips. Misc. cent. 2. ep. 44 Entret. de Balzac.*

Enfin on a accusé Scaliger de s'être voulu ériger en Prince Souverain, quoi qu'il fût le Fils d'un Maître d'Ecole de Verone, appellé Bénoit Burden, lequel étant allé demeurer à Venise prit le Nom de Scaliger, à cause qu'il avoit pour enseigne une Echelle, ou qu'il demeuroit à l'Echelle de Saint Marc. Mais tous ceux qui ont parlé de sa Généalogie sans passion, ont tombé d'accord qu'il étoit décendu de l'illustre famille des Scaligers Princes de Verone: Et le prémier qui luy a disputé sa Noblesse, c'est Augustin Niphus, lequel pour se vanger de ce que Jules Scaliger n'avoit pas parlé aussi avantageusement d'Augustin Niphus son Ayeul, qu'il l'eut souhaité, inventa la Fable de Burden, & ne pouvant s'en prendre à la personne de ce grand Homme, qui étoit au dessus de toutes les atteintes de la calomnie, voulut ternir l'éclat de son illustre extraction, comme l'asûre M. de Thou.

Vos. Confutat. Fabula Burden.

Thuan. de Vit. sua lib. 1.

D'autres ont dit, que l'Auteur de cette Fable étoit Melchior Guillandin, lequel l'avoit publiée dans le Monde, parce que Joseph Scaliger avoit découvert les fautes qu'il avoit commises dans ses Commentaires sur le Traitté de Pline, *de Papyro*. Quoy qu'il en soit, si quelques-uns ont voulu lui contester sa Noblesse, personne n'a osé lui ravir la gloire que son érudition extraordinaire & son savoir universel lui ont justement acquis. Car du consentement de toutes les personnes Lettrées, il a passé pour un homme qui excelloit en la connoissance de la Langue Latine & de la Gréque, de la Poësie, de la Rhétorique, & de la belle Antiquité, pour un grand Philosophe, pour un excellent Médecin, & pour un judicieux Criti-

tique. Les uns l'ont traitté d'Auteur qui étoit au dessus de tous ceux de son Siécle, les autres de Héros incomparable & divin, & les autres l'ont appellé, non-seulement le Prince de Verone, mais aussi de tous les Savans, & un parfait Miracle de la Nature. En un mot sa vertu a été si illustre, comme le dit un bel Esprit d'Italie, que si les Princes Souverains ne peuvent point lui envier la splendeur de sa naissance, ils peuvent au moins porter envie à sa gloire.

Bart. Advers.l. 45. c.5.
Dusa in Tibul.
Lips.Epist.
Heinsij Orat.
Voss. Inst. Orat.
Elog. di Lorenz. Crasso

Tous ses ouvrages sont admirables : Mais on fait un cás particulier de son Livre, *de Caussis Linguæ Latinæ*, de ses Exercitations contre Cardan, & de sa Poëtique, qui sont trois piéces inimitables. Jamais un si petit volume, dit la Menardiere, parlant de celui de la Poëtique de Scaliger, ne comprit tant de Sience ni de Lecture digerée que ce travail prodigieux admiré de tous les Doctes, en qui la haine ou l'envie n'a point offusqué le jugement.

Naude. ugement de ce qui a été écrit ctre le Card. Mazarin.
Poëtiq. de la Menard.

Quelques-uns ont dit, que la principale gloire de cét incomparable ouvrage ne lui étoit pas deüe, asfûrant que Cælius Rhodiginus son Précepteur lui en avoit fourni la matiére. On l'a aussi accusé d'avoir pris de Jean Leon Granatensis une partie des Remarques qu'il a faites dans son Livre contre Cardan.

Barth. in Claudi an. pag. 972.
Thomas. de plag. Litterar. § 537.

Ses autres œuvres imprimés sont, *Epistolæ & Orationes. Commentaria in Hippocratem de Insomnijs. Commentaria in Aristotelem de Plantis. Commentaria in Aristotelis Historiam animalium. Commentarius in Theophrasti historiam plantarum. Doctrina vera Alchimiæ atque artis Metallicæ. De Sapientiâ, & Beatitudine libri 8. Oratio pro Cicerone contra Ciceronianum Erasmi. De numeris conicis, libellus. Ely-*

sus, Poëma. Un Recueil de Poësies Latines. Problemata Gelliana.

Joseph. Scalig. de Vet. Gent. Scaliger.

Quant à Joseph Scaliger son fils, il nâquit à Agen le 4. Aoust 1540. & mourut à Leiden d'une Hydropisie le 21. Janvier 1609. A l'âge de dix-sept ans, il fit une Tragédie Latine, intitulée *Oedipe*, qui lui attira l'admiration de tous ceux qui la lurent. Peu de tems aprés, il mit au jour ses Notes sur Varron. Etant allé à Paris, il étudia deux Mois sous Adrien Turnébe, & voyant qu'il perdoit son tems dans son Auditoire, il s'enferma dans son cabinet, & apprit sans Maître la Langue Grecque. Il leut & entendit tout Homére dans vingt & un jours, & tous les autres Poëtes Grecs dans quatre Mois. Puis il s'attacha à la Langue Hébraïque, en laquelle il se rendit Savant, sans autre secours que celui de son merveilleux Genie : Enfin par un travail assidu, il acquit un savoir si prodigieux que sa réputation s'étant répandüe dans tout le Monde, en 1592. il fut appellé à Leiden, où pendant seize ans, il enseigna les belles Lettres avec un applaudissement incroyable.

Lorenz. Crass. Elog.

Il avoit le visage vénérable. Il étoit constant dans les fatigues de l'étude, doux dans les contestations, ferme dans ses sentimens, docte en toute sorte de Siences, sévére dans la Critique, & grand estimateur de son propre mérite. Il étoit capable d'enseigner tout ce que l'on pouvoit apprendre. Il se souvenoit de tout ce qu'il avoit leu. Il n'y a rien d'obscur dans tous les Auteurs Grecs, Latins, & Italiens, qu'il n'expliquât sur le champ. Il savoit l'Histoire de tous les peuples, de tous les âges, les successions des Empires, les afaires Ecclé-

Casaubon. Proleg. in Opusc. Ioseph. Scaligeri.

cléfiaftiques, les qualitez, & les proprietez des plantes, des métaux, & de toutes les chofes naturelles, les fituations des lieux, & les bornes des Provinces. Il entendoit un fi grand nombre de Langues, que quand il n'auroit vaqué pendant toute fa vie à autre étude qu'à celle-là, c'eût été une chofe merveilleufe, qu'il y eut fait tant de progrés.

Enfin Jofeph Scaliger étoit un homme d'un favoir fi vafte & fi profond, qu'il mérita l'eftime & l'admiration de tous les Savans, & qu'il a été honoré de tant de loüanges que nous tomberions dans une longueur exceffive fi nous voulions rapporter les Eloges que luy ont donné Turnébe, Lipfe, Cafaubon, Meurfius, Heinfius, Sainte Marthe, Baudius, Bulenger, Barthuis, Grotius, Voffius, & plufieurs autres.

Au refte, Monfieur de Thou dit ailleurs, que dans fa jeuneffe ayant connu Jofeph Scaliger à Valence, il entretint depuis avec lui une étroite amitié, & que le commerce qu'il avoit eu avec un Homme qui faifoit profeffion de la créance des Proteftans, lui avoit attiré la haine, la calomnie, & la perfécution de plufieurs Catholiques, qui blâmoient fon attachement pour un ennemi de l'Eglife Romaine. Mais il protefte, que la mémoire de cét illuftre Ami luy eft fi chére qu'il fait gloire de ce qui luy eft reproché comme un crime, & qu'il n'a point de regret d'avoir acheté le plaifir & l'avantage qu'une fi douce Amitié luy a procuré, aux dépens des maux & des incommoditez qu'on luy a fait endurer.

Thuan. de Vit. fuâ lib. 1.

Les œuvres imprimées de Jofeph Scaliger font, *Notæ in Senecam, Commentarij in Ap-*

pendicem Virgilij. Notæ in librum Varronis de re Rusticâ. Conjectura in Varronem, de linguâ Latinâ. Castigationes in Valerium Flaccum. Castigationes in Sextum Pompejum Festum. Elenchus Trithæresij Nicolaï Serarij. Ejusdem in ipsum Scaligerum animadversorum confutatio. Castigationes, & notæ in Eusebij Chronica. Thesaurus temporum. Elenchus utriusque Orationis Chronologicæ Davidis Paræi. Conjectanea de Noni Dionysiacis. Notæ in opera Ausonij, Emendatio temporum. Veterum Græcorum fragmenta. Cyclometrica Elementa duo. Appendix ad Cyclometriam suam, in quâ asseritur, Quadratura circuli, contra oblatrationes quorundam, & castigantur errata in Demonstrationibus Cyclometricis. Ausonianarum lectionum libri duo. Emendationes ad Theocriti, Moschi, & Bionis Idyllia. Notæ in Hippocratis libellum de ossibus. Notæ, & Castigationes in Catullum, Tibullum, Propertium, Epistolarum volumen. Commentarij in Manilium. Animadversiones in Melchioris Guillandini Commentarium in tria Plinij de Papyro capita. Epistola adversus barbarum & indoctum Poëma Patronichentis Lucani. Diatriba de decimis in lege Dei, Notitia Galliæ. Diatriba de Europæorum linguis, de hodiernis Francorum, de variâ litterarum aliquot pronuntiatione. De Thesi quadam Chronologicâ Judicium. Expositio numismatis argentei Constantini Imperatoris. Orphei Poëtæ vetustissimi Hymni Sacri versibus antiquis Latinè expressi. Martialis selectorum Epigrammatum versiones Græcæ. Sophoclis Ajax Lorarius, charactere veteri conversus. In Æschyli Prometheum à Florente Christiano conversum, Prologus. Animadversiones in Ele-

giam,

giam, & Epigrammata Asinij Cornelij Galli. Animadversiones in Cyclopem Euripidis. Dionysius Cato, cum Notis. De Æquinoctiorum Anticipatione, Diatriba. Varia Poëmata Latina, Poëmata Græca versa ex Latino, Italico, & Gallico. Notæ in Panegyricum seu Eclogam, ad Pisones. Castigatio Kalendarij Gregoriani. Interpretatio secundarum Centur. Proverbiorum Arabicorum cum Scholijs. De Arte Criticâ Diatribe. In Novum Testamentum Notæ. Hippolyti Canon Paschalis, cum Commentarijs. De re nummariâ, dissertatio. Discours de la jonction des Mers, du dessechement des Marais, & de la reparation des Riviéres pour les rendre navigeables. Discours sur quelques particularitez de la Milice Romaine. Lettres touchant l'Explication de quelques Médailles. Præfatio in Origines Linguæ Latinæ Christophori Becmanni, Scaligeriana. Epistola in Fabium Paulinum qui a été publié sous le nom de *Yvo Villiomarus. Animadversiones in locos controversos Roberti Titij* sous le méme Nom. Il y a aussi de luy, *Vita Iulij Cæsaris Scaligeri cum Epistolâ de vetustate, & splendore gentis Scaligeræ*; Et quoy que cét ouvrage ne soit que de six ou sept fueilles, Scioppius prétendoit y avoir trouvé quatre cent quatre vingt dix neuf impostures. Surquoy un savant Homme de ce Siécle a dit avec beaucoup de raison, qu'une accusation si étendüe, & si pleine d'animosité se détruit d'abord d'elle-même, & qu'elle obtiendroit bien plus de créance, si elle étoit plus modérée. *La Motte le Vayer Obs. sur la Composit. des Livres.*

Monsieur Huguetan rapporte dans son voyage d'Italie, que l'excellent Pére Fulgentio qui a écrit la Vie du Pére Paul Sarpi, appelloit

les deux Scaligers, *Homines millenarios*, c'eſt à-dire, de ces ſortes d'Hommes dont la Nature ne produit qu'un ou deux en mille ans.

Aloiſius Lipomannus. LOUIS LIPOMANNO, fut prémiérement Evêque de Modon, puis de Verone, & enfin de Bergame, Perſonnage illuſtre par ſa doctrine, & par l'innocence de ſa vie. Bien qu'il fut employé en des Ambaſſades diverſes, il n'abandonna point l'étude, & ne ceſſa point d'écrire, & parmi ſes grandes occupations, il écrivit ſur la Genéſe, ſur l'Exode, & ſur les Pſeaumes.

ADDITION.

Theatr. d'huom. Lett. p. 2. LOUIS LIPOMANNO ne fût pas moins recommandable par ſa prudence, & ſon habileté dans les afaires, que par ſon érudition. Il aſſiſta au Concile de Trente, & y aquit beaucoup de gloire & de réputation. Les Ecrits qu'il a faits ſur l'Ecriture ſont trés eſtimez par Sixte de Sienne, & par Poſſevin. *Bibl. Sixt. Senn. Appar. Poſſevin.*

Ses œuvres imprimées ſont, *Catena in Geneſin, ex Latinis, & Græcis Autoribus contexta, interpoſitis & interdum ejus notationibus. Catena in Exodum. Catena in Pſalmos. Vitæ Sanctorum, octo tomis comprehenſæ. Sermones Sanctorum totius anni. Expoſitio Symboli Apoſtolorum. Expoſitio Orationis Dominicæ. Expoſitio Salutationis Angelicæ. Deum præceptorum Decalogus. Conſtitutiones Synodales ſuper reformatione*

tione Chri. In Apocalypsin. Scholia in Historiam Damasceni de Barlaamo Eremitâ, & Josaphato Rege Indorum. Epistola ad Nicolaüm Radevitium Palatinum. Confirmazione de i dogmi de' tutti i Catholici. Sermoni.

ANDRE' TIRAQUEAU d'une honnête Maison de Fontenai en Poitou étoit Savant en plusieurs Siences, & étoit le plus fameux Jurisconsulte de nôtre Siécle. Aussi par cette seule raison François Prémier le fit Conseiller au Parlement de Bourdeaux, & depuis Henri Second lui donna la même Charge dans le Parlement de Paris, où il vieillit avec beaucoup de réputation. Il laissa quantité d'Enfans tant de son Esprit, que de son Corps. car il donnoit tous les ans à la Republique, & un Livre, & un Enfant, non-seulement pour l'honneur de son païs qui a produit les Tiraqueaux, les Imberts, les Brissons, les Vietes, & les Rapins ces grandes Lumiéres de la Jurisprudence, des Mathématiques, & des belles Lettres; mais pour la gloire de toute la France, qui a distribüé par une largesse favorable par tout le Christianisme, où l'on est éclairé de la Andreas Tiraquellus.

la lumiére des Siences, ce qu'elle a reçeu de Fontenai.

ADDITION.

Elog. de S. Marthe. Morn. Feria Forenses.

TIRAQUEAU exerça d'abord en ſon païs le prémier Office de Judicature, & ayant été fait Membre du Parlement de Paris, il eut l'avantage de préceder les Conſeillers qui avoient été receus avant luy dans cét Auguſte Corps, tant ils avoient d'eſtime, & de vénération pour cét Homme illuſtre.

Sainte Marthe.

On dit qu'il avoit une ſi grande application à l'étude, & aux fonctions de ſa Charge, qu'il avoit peine de donner quelques heures aux néceſſitez de la nature. Cependant quoi qu'il travaillât avec tant d'aſſiduité, il ne laiſſa pas de parvenir à un âge avancé. Il fut accuſé d'avoir trop bonne opinion de ſon Savoir, de rechercher avec excés la gloire & l'honneur, & de témoigner du mépris pour ceux qui combatoient ſon ſentiment. Forſterus dit que c'étoit un Homme d'une ſi grande Lecture, qu'il ſemble impoſſible qu'une ſeule perſonne ait pû lire tous les Livres qu'il a citez dans ſes Ecrits. Le Chancelier de l'Hôpital luy adreſſe une Epître que l'on voit dans le Livre 2. de ſes Poëſies, & fait de luy un jugement trés-avantageux. Théodore de Béze en ſes Epigrammes l'appelle, *Alterum noſtri Sæculi Varronem.*

Lor. Craſſo Elogia d'huom. Letter.

Forſter. Hiſt. Iur.

Les Livres de Tiraqueau étoient ſi eſtimez de ſon tems, que Bartelemi Chaſſanée fameux Juriſconſulte ne fit pas difficulté d'en copier pluſieurs pages, pour en parer ſes ouvrages, comme Tiraqueau s'en plaint en ſes Traittez *de*

La

Legibus Connubialibus & de Retractu, où il se defend contre le même Chassanée, qui l'avoit accusé d'avoir pris plusieurs choses des Lections anciennes de Cælius Rhodiginus.

Les œuvres imprimées de Tiraqueau sont, *Tractatus varij primus cessante causa cessat effectus. 2 Le Mort saisit le Vif. 3. De jure constituti possessorij. 4. In L. Boves §. hoc Sermone ff. de verbor. signific. 5. De pœnis legum temperandis, aut remittendis. 6. De Privilegijs piæ causæ. 7. De Præscriptionibus. 8. In tit. de Judicio in rebus exiguis ferendo. Commentarij in titulum, Res inter alios actas alijs non præjudicare. Commentarij in L. Si unquam. C. de revocand. Donation, Comment. in Sectionem de Legibus Connubialibus. Commentarij de Nobilitate, & Jure primogeniorum, Semestria in Alexandrum ab Alexandro. Commentarij de utroque retractu. Tractatus super prima Codicis familiæ ercíscundæ. L. filium quem habentam.*

Au reste, M. de Thou a eu beaucoup de raison de dire, que comme Tiraqueau avoit donné à la République plusieurs Livres, aussi luy avoit-il donné un grand nombre de Citoyens, car on assûre qu'il fut Pére de trente Enfans engendrez d'un légitime Mariage. *Frey Admir. Gallia.*

JEAN VERGARA âgé de plus de soixante & quatre ans, mourut à Tolède, où il étoit Chanoine, ayant fait le même Mois, treize ans auparavant enterrer François son frére, fort Savant en Grec, & en Latin. L'un & l'autre travailla beaucoup *Joannes Vergara.*

pour

pour l'Edition de la Bible de Complute, avec Ferdinand de Vailladolid, & Antoine de Nebrija.

ADDITION.

Biblioth. Hispanic.

JEAN VERGARA natif de Tolede étoit Docteur en Théologie, & Secretaire d'Alfonse Fonséque Archevêque de cette ville-là, lequel le considéra comme un des plus savans Hommes du Monde, disant que Vergara pouvoit disputer le prix de l'Eloquence à Bembo & à Sadolet, qui en ce tems-là étoient les Secrétaires de Leon X. Ayant eu ordre de travailler à l'Edition de la Bible de Complute avec plusieurs autres Savans Personnages, il traduisit les Livres de Salomon & du Fils de Sirach qui luy écheurent en partage.

Il n'a rien fait imprimer sous son Nom. Il avoit commencé la vie du Cardinal Ximenes, qui fut continüée & achevée par Alvar Gomes; Et quant à luy il se contenta de mettre sur le tombeau de ce Cardinal son Eloge en vers. Il a aussi traduit en Latin quelques Livres d'Aristote, que l'on voit dans la Bibliothéque de Complute.

Son Frére François avoit moins d'esprit, & plus de Lecture que luy, & mourut âgé de quarante-cinq ans, aprés avoir donné au public les Livres suivans, *Grammaticam Græcam. Traductionem Latinam novem homiliarum S. Basilij, Theonis Sophistæ Progymnasmatum.* Il a aussi mis en Langue Espagnole l'Histoire Æthiopique d'Heliodore, que l'on garde dans la Bibliothéque du Duc de l'Infantado.

Ali-

Année 1559.

FRANCOIS DUAREN de Saint-Brieu, né d'une Maison noble, étoit le plus Savant de son tems dans la Sience du Droit Civil, aprés Alciat sous lequel il avoit étudié à Bourges, & ayant été instruit par un si grand Homme, il joignit à la Jurisprudence, les belles Lettres, & une exacte connoissance de l'Antiquité. Depuis, il enseigna luy-même glorieusement le Droit dans la même Université de Bourges, avec Eguinar Baron, qui étoit de son païs, & qui avoit acquis une réputation aussi grande. Néanmoins, on ne le connoit plus aujourd'huy, & à peine se souvient-on de ses Ecrits. Quant à Duaren, il eut étant déja vieux de grandes contestations avec Jacques Cujas, qui étoit encore jeune, & de là, il naquit une espéce de guerre civile entre leurs Disciples, & leurs Auditeurs. De sorte que l'Université de Bourges en fut divisée, & le mal eut été plus grand, si Cujas n'eut cedé à Duaren, & ne se fut retiré à Valence, en Dauphiné. Il dit de-

Franciscus Duarenus.

depuis, qu'il étoit beaucoup obligé à la mémoire de Duaren, parce que son émulation avoit été cause, qu'il avoit sérieusement embrassé la profession du Droit, qu'étant encore jeune alors, il eut peut-être abandonnée, ou par le mauvais conseil de ses Parens, ou par l'imprudence & la légéreté de son âge.

Les ouvrages de Duaren sont aujourd'huy en grande considération parmi les Doctes. Cujas même en faisoit un grand état, & disoit que des quatre Professeurs François qui enseignoient en même tems la même Sience, il n'y avoit que Duaren qui luy pleut, & que les autres n'avoient fait qu'effleurer le Droit, & ne s'étoient arrêtez qu'à ce qu'il y avoit de plus agréable. Mais il arriva à ses Ecrits ce que Cujas a toûjours apréhendé qu'il n'arrivât aux siens, Que les choses qu'il dictoit, & que ses Ecoliers prenoient dans les Ecoles sans beaucoup y prendre garde, & qu'il ne faisoit pas pour être imprimées, furent ajoûtées sans choix aprés sa mort aux ouvrages qu'il avoit fait imprimer pendant sa vie. En quoi Cujas disoit qu'on avoit fait

une

une grande injure à la mémoire de ce grand Homme, & bien souvent il m'a prié aussi bien que beaucoup d'autres qui avoient etudié sous luy, de prendre garde qu'on ne fit pas ce tort à ses Ecrits. Duaren mourut âgé de cinquante ans.

ADDITION.

FRANÇOIS DUAREN fut le prémier des François, qui bannissant les gloses obscures que tant d'hommes barbares avoient composées sur le Droit Romain, découvrit à la jeunesse studieuse les pures & claires sources des Anciens Jurisconsultes. Il fut pourvû d'un grand jugement, mais il èut une mémoire si foible, qu'il ne parloit jamais en public qu'en lisant. C'est pourquoy dans un voyage qu'il fit en Allemagne, étant invité par les plus fameuses Universitez de monter en Chaire pour faire quelques Leçons, il ne pût satisfaire sur le champ aux désirs de ceux qui souhaitoient de l'entendre, & il passa pour un ignorant dans l'esprit de plusieurs personnes qui n'étoient pas convaincuës de sa profonde érudition. *Eloges de Sainte Marthe.*

Comme Eguinaire Baron son Collégue étoit estimé l'un des plus grands Jurisconsultes François, Duaren qui prétendoit mériter luy seul toute la gloire de cette profession, tâcha de diminuër autant qu'il luy fut possible la bonne opinion que l'on avoit conceüe de la capacité de son illustre Rival. Ce qu'il fit pa-

paroître lors qu'il publia contre luy une Apologie sur le titre, *de la Jurisdiction, & de l'Empire.* Mais quelque tems aprés qu'il eut mis au jour cét Ecrit, Baron étant venu à deceder, Duaren témoigna hautement qu'il avoit un sensible regret de la mort de son Collégue : il luy fit élever un tombeau magnifique dans l'Eglise de Sainte Hippolyte, & il ordonna dans son Testament qu'on l'enterrât auprés de luy.

Balduin. libell. sub Christiani Iurisconſ. nomine Argentinæ apud Guill. Mylium edito 1556.

On lit dans un Livre que François Baudoüin fit imprimer lors qu'il faisoit profession de la Religion des Protestans, que Duaren ayant connu la vérité de cette créance, neanmoins la combatit avec beaucoup de véhémence, & abusa de son Esprit pour soûtenir les sentimens de l'Eglise Romaine.

Les œuvres imprimées de Duaren sont, *Commentaria in varios titulos Digesti & Codicis. Disputationum anniversariarum, libri duo. De jure accrescendi, libri duo. De ratione docendi discendique Juris. De Jurisdictione, & Imperio. Apologia adversus Eguinarium Baronem. De Plagiarijs, & Scriptorum alienorum compilatoribus. In consuetudines Feudorum, Commentarius. De Sacris Ecclesiæ Ministerijs, ac beneficijs, libri octavo. Pro libertate Ecclesiæ Gallicanæ adversus artes Romanas, defensio. Epistola ad Sebast. Albespinam Regis Galliæ Oratorem. Epistola de Fr. Balduino. Defensio adversus Balbini Sycophantæ maledicta.*

Æmarus Ranconetus.

Je joindray à Duaren EMAR DE RANCONNET de Perigueux qui luy servit de Lumiére pour

pour trouver beaucoup de choſes dans la Sience du Droit, Perſonnage qui excelloit en toutes les belles Siences, & en la connoiſſance de l'Antiquité, ſoit profane, ſoit ſacrée, & dont on ne peut parler ſans le conſidérer comme une merveille. En effet, il ſavoit tout ſeul ce que chacun peut ſavoir à part, & par qui chacun peut ſe rendre recommandable à la poſtérité. Il a le prémier ouvert les vrayes fontaines du Droit Romain, & donné de la lumiére aux Lettres humaines, ſuivant ceux qui ont écrit en l'une, & en l'autre Langue. Il ſavoit tous les ſecrets de la Philoſophie, & des Mathématiques, & enfin il acquit une parfaite connoiſſance de toutes choſes, par la force de ſon Eſprit. Il fut prémiérement Conſeiller au Parlement de Bourdeaux, & en-ſuite il exerça avec beaucoup de loüange dans le Parlement de Paris, la Charge de Préſident en l'une des Chambres des Enquêtes : Mais enfin les choſes ayant été troublées en cette année à-cauſe de la Religion, la même fortune qui fut contraire à tant d'autres, l'enveloppa auſſi dans la calami-

mi-

mité publique, bien-que la raiſon qui le mit en danger fut bien differente de celle de la Religion. Ainſi ayant été mis à la Baſtille, comme il l'avoit luy-même préveu par la connoiſſance qu'il avoit des Aſtres, car il ſavoit fort bien l'Aſtrologie, & avoit étudié à cette Sience avec Hierôme Cardan, il mourut âgé de ſoixante ans, d'un genre de mort extraordinaire.

Il n'a preſque rien écrit, mais il a laiſſé aux autres une grande matiére d'écrire, ayant laiſſé un grand nombre de toute ſorte de Livres imprimez & écrits à la main, ſur leſquels il avoit fait de belles Rémarques, & d'où les Doctes de ce Siécle ont tiré beaucoup de choſes, & pour leur gloire, & pour le bien du public, ayant quelque-fois cité leur Auteur, & l'ayant quelque-fois ſuprimé.

Au-reſte, ce grand Homme qui étoit né pour les afaires étudioit rarement le jour; & avoit réglé de telle ſorte le tems de ſes études, qu'aprés avoir ſoupé légérement, & s'étant couché de bonne heure, il ſe levoit aprés avoir fait ſon prémier ſomme, preſque à la même heure, que

ſe

ſe levent les Religieux pour dire Matines : car il eſtimoit leurs régles, & leurs coûtumes pour ce qui eſt de la façon de vivre, & de conſerver ſa ſanté. Il ſe couvroit auſſi alors la tête d'un cocluchon comme eux, ſe ſervoit d'un habit propre pour empêcher qu'il n'eût froid aux épaules, au col, & aux oreilles, & employoit quatre heures entiéres à la Lecture, & à la Méditation. Il diſoit qu'on ne pouvoit comprendre combien on faiſoit de progrés pendant ce tèmslà, l'eſprit ayant été épuré durant le prémier ſommeil, étant aidé par le ſilence de la nuit, & n'étant point interrompu par les viſites, qu'il ne pouvoit éviter de jour. Il aſsûroit auſſi que cela contribüoit beaucoup à la ſanté; parce que ſi vous vous levez aprés le prémier ſommeil, que la pituite ſurnage encore, pour ainſi dire, il eſt aiſé de la cracher : Mais ſi vous vous r'endormez, elle s'épaiſſit, & s'arrête au ventricule, & par ſucceſſion de tems elle engendre de mauvaiſes humeurs qui incommodent les Etudians. En-ſuite il ſe recouchoit, & ce qu'il avoit bien commencé dans une prémié-

re

re Méditation, il l'achevoit heureusement, lors qu'il étoit reveillé de ce sommeil doux, & tranquile. Puis il s'employoit aux afaires, à quoy il étoit occupé de jour. Il écrivoit parfaitement en Grec, & en Latin, de-sorte que les Notes mêmes qu'il a faites sur quantité de Livres qui sont sortis de son cabinet, comme d'une source de toute sorte d'érudition, & que l'on voit encore aujourd'huy entre les mains des curieux, ne contentent pas moins les yeux par la beauté de l'Ecriture, qu'elles instruisent l'esprit par la doctrine qu'elles contiennent.

ADDITION.

J'ay appris d'un homme illustre par son savoir & par sa vertu que les Princes de Guise qui étoient ennemis D'EMAR RANCONNET l'accusérent d'avoir eu une habitude criminelle avec sa propre fille, & le firent mettre en prison : Et parce-que Ranconnet appréhenda, qu'ils ne luy fissent souffrir quelque supplice douloureux, il resolut de se faire mourir, ce qu'on dit qu'il exécuta en mangeant du beuf crû qu'il eut par le moyen de ses gardes.

Il y a de lui un Livre intitulé *Trésor de la Langue Françoise, tant ancienne que moderne*, imprimé à Paris chez Jean Vignon. Voyez son Eloge dans Sainte Marthe.

JOA-

JOACHIM PERION qui avoit si bien mérité d'être de la République des Lettres, étoit de Cormery en Touraine, & mourut dans le Monastére de ce lieu, où il avoit été mis dés son enfance. Lors qu'il se fut proposé d'enseigner en Latin Aristote, qui avoit été traduit par Jean Argyropile, avec plus de fidélité que d'ornement, comme il étoit entiérement attaché à Ciceron, & qu'il avoit bien souvent plus d'égard à l'éloquence du stile, qu'à la vérité, il tomba dans un défaut contraire à celuy d'Argyropile. Aussi en fut-il repris par Nicolas Gruchius Personnage docte, & en-suite par Guillaume Guerente, & il s'exerça pour le même sujet avec Louis Strebée, en des combats de Doctrine & de Sience. Mais la plus grande guerre qu'il eut pour Aristote, fut avec Pierre Ramus, que combatoit en même tems Antoine Govean Portugais, qui devoit tout ce qu'il a contribüé à l'éclaircissement des belles Lettres, de la Philosophie, & de la Jurisprudence, moins à son Païs qu'à la France, où il commença

Joachimus Perionius.

ça ses études, & où il demeura jusqu'en sa vieillesse. Perion a aussi traduit en Latin, avec la même élegance, beaucoup de choses des Péres Grecs, & a donné au public beaucoup d'autres ouvrages qu'on voit aujourd'huy, par lesquels ayant acquis beaucoup de réputation en son Siécle, il l'a étendüe jusqu'à la posterité.

ADDITION.

Tous ceux qui ont examiné les Versions de JOACHIM PERION demeurent d'accord qu'elles ont plus d'élégance, que de fidelité. Jaques de Billi & Possevin prétendent qu'il n'entendoit pas bien le Grec, & que l'ignorance de cette Langue l'a fait tomber dans une infinité de fautes. Il a publié une Oraison contre Pierre Aretin, de laquelle Lambin se moque dans une de ses Lettres, & Muret témoigne qu'il n'y a rien pour si absurde qu'il soit qui ne puisse monter dans l'esprit de Perion.

Possev. Apparat.

Lamb. Ep. ad Ioan. Maludan.

Muret. Epist. ad Lambin.

Ses œuvres imprimées sont, *De Dialectica, libri tres. Orationes in Petrum Ramum. De Romanis & Græcis Magistratibus. Historia Abdiæ Babylonij. Topicorum Theologicorum libri duo. Oratio, quâ Jacobi Strebæi calumniis respondet. De Origine Linguæ Gallicæ, & ejus cognatione cum Græcâ. Oratio ad Henricum Galliæ Regem, cæterosque Religionis prin-*

principes. Oratio in Petrum Aretinum. Oratio de laudibus S. Joannis Baptistæ. Oratio de laudibus Dionysij Briconneti Episcopi Maclo-viensis. Liber de Sanctorum virorum qui Patriarchæ ab Ecclesiâ appellantur rebus gestis, ac vitis. De vitâ, rebusque Jesu Christi. Item *de vitâ Virginis, & Apostolorum. De Romanorum & Græcorum magistratibus, libri tres. Traductiones Latinæ Aristotelis de Moribus, cum Commentarijs, Aristotelis Politicorum cum Observationibus. Aristotelis categoriarum, libri de interpretatione, Prædicamentorum, Analyticorum utrorumque, libri Topicorum, & Elenchi cum Annotationibus, Porphyrij institutionis quinque vocum, Aristotelis, librorum 8. de naturâ, De Animâ librorum 3. De cælo libr. 4. De ortu, & interitu lib. 2. Parvorum quæ vocant naturalium. Meteorologicorum lib. 4. adjectis in singulos Annotationibus.* Item *Dionysij Areopagytæ operum, Ignatij, & Polycarpi Epistolarum, Justini Martyris operum, cum observationibus S. Clementis de vitâ S. Petri, S. Basilij. Exameri, & Platonis Axiochi, cum Annotationibus.* Il a aussi fait imprimer des Notes sur les Harangues de Tite Live, & une Traduction Latine du Commentaire d'Origene sur Job. Voyez Possevin en son Apparat, & Jaques de Billi en ses Observations Sacrées, qui marquent les fautes que Perion a commises dans ses Versions.

ROBERT ETIENNE de Paris, Imprimeur du Roy, fut le plus illustre de son Art aprés Alde Robertus Stephanus.

Manuce Romain, & Jean Froben, dont le prémier imprima à Venise, & l'autre à Bâle, avec beaucoup de réputation, & de gloire. Mais il les surpassa de beaucoup par la force de son jugement, par sa diligence exacte, & par la politesse de cét Art. Non-seulement la France, mais tout le Christianisme lúy doit plus pour cela seul, que ce Païs n'a jamais dû aux plus grands Capitaines pour avoir étendu ses Frontiéres; & par sa seule industrie, il est revenu à François plus d'honneur & plus de gloire, qui ne périra jamais, que par tant de grandes choses qui ont été faites dans la paix, & dans la guerre. Mais aprés la mort de ce Prince, qui étoit non-seulement bon, mais le Pére, & le Protecteur des Lettres, Robert Etienne, qui avoit fait imprimer tant de Livres Hébreux, Grecs, & Latins, reçeut une récompense bien indigne de ses travaux, de la compagnie de nos Théologiens. Car ils ne cessérent point de le persécuter, bien qu'il travaillât pou l'Etat, & qu'il ne refusât aucune condition honnête, jusqu'à ce qu'enfin s'étant ennuyé de

tant de vexations injustes, il prit conseil de la nécessité, & se retira à Genéve, où il travailla pour le public, & pour ses afaires particuliéres avec tant de prudence, qu'encore qu'il fut combatu par toutes les incommoditez qui accompagnent ordinairement ceux qui sont contraints de changer de païs; néanmoins il fut assidu dans son travail, jusqu'à l'extrémité de sa vie, & demeura ferme dans le loüable dessein de contribuër à l'avancement des bonnes Lettres. Il mourut âgé de cinquante-six ans, riche par la gloire qu'il avoit acquise, & par ses Enfans à qui il laissa d'assez grands biens, & voulut qu'ils demeurassent à Genéve. Car comme il étoit touché de l'ingratitude de son païs, il mit cette condition dans son Testament, non pas tant par la haine qu'il en avoit, que par la croyance qu'il eut, qu'il pouvoit legitimement s'en vanger de cette maniére. Ainsi Robert Etienne son fils, qui exerça le même Art à Paris avec beaucoup de réputation pour les facultez qu'il avoit, fut entiérement exclus de la succession de son Pére. Mais Hen-

ri Etienne digne ſans doute d'un tel Pére, l'augmenta depuis beaucoup, & non-ſeulement il tint long-tems Imprimerie, mais il contribüa auſſi par ſon induſtrie à la facilité des études. Car à l'exemple de ſon Pére qui avoit fait autrefois imprimer un Dictionaire Latin, il en donna un en Grec, qui eſt un Tréſor preférable aux richeſſes des plus grands Princes.

ADDITION.

Les Notes que ROBERT ETIENNE avoit faites ſur la Bible, luy attirérent la perſécution dont Monſieur de Thou parle en cét endroit, laquelle dura vingt ans, comme l'aſsûre cét illuſtre Imprimeur dans ſa Réponſe aux Théologiens de Paris. Cependant il eſt certain, par l'aveu même des Catholiques, que c'étoit ſans aucune raiſon qu'il fut ainſi inquiété par la Sorbonne; Car Pierre Caſtellan, Grand Aumônier de France, qui rapporta au Conſeil du Roi l'afaire qui étoit alors entre ces Théologiens, & Robert Etienne, n'a pû s'empêcher de condamner en quelque choſe l'excés de ces Théologiens, qui trouvoient des Héréſies; où il n'y en avoit point: Et cela venoit, comme l'a déclaré le même Caſtellan, de ce qu'ils ignoroient en ce tems-là, la Langue Grecque & l'Hébraïque.

Pére Simon Hiſt. Crit. du vieux Teſt. l. 2. c. 2

Ro-

Robert Etienne asſûre auſſi, que ces mêmes Docteurs s'étoient opposez à sa belle Edition Gréque du Nouveau Teſtament qui fut publiée avec de diverſes leçons, qu'il avoit tirées des exemplaires Manuſcrits de la Bibliothéque du Roy. *Ces Hommes Savans,* dit-il, *jugeoient que les diverſes leçons qui ſont à la marge fuſſent quelques Annotations ajoûtées au Texte.* Il les a même voulu faire paſſer pour ſi ignorans dans les Lettres Saintes, qu'il a écrit, qu'un de leurs Docteurs n'eut pas honte de prononcer ces paroles, *Je ſuis ébahi de ce que ces jeunes gens nous allêguent le Nouveau Teſtament. Par Dieu, j'avois plus de cinquante ans, que je ne ſavois que c'étoit du Nouveau Teſtament.*

Critiq. du l'Pére Simon. Rob. Etienne Rép. aux Theol. de Paris dans la Préface.

Au-reſte, les Théologiens d'Eſpagne ne firent pas le même jugement de la Verſion & des Notes de Robert Etienne, que la Sorbonne, car étant perſuadez qu'elles ſeroient trés-utiles au public, ſans avoir égard au Nom & à la Religion de l'Interpréte, ils les firent imprimer à Salamanque, en y changeant trés peu de choſe.

Ses autres ouvrages imprimez ſont, *Theſaurus Linguæ Latinæ. Lexicon Latino-Gallicum, Gallico Latinum. Elucidarius Poëticus Novus. Concordantiæ utriuſque Teſtamenti. Hebraïca, Chaldaïca, Græca, & Latina nomina quæ in Biblijs leguntur cum Latina Interpretatione, & Index in Biblia. Nova gloſſa ordinaria, id eſt, Commentaria ex Eccleſiaſticis Scriptoribus collecta, in Evangelia Matthæi, Marci & Lucæ. Grammatica Gallica.* Il a auſſi fait des Préfaces, des Corrections & des Notes ſur pluſieurs Auteurs Grecs, & Latins, qui ont été im-

primez ou par luy, ou par Charles son frére, ou par Henry son fils.

Lucas Gauricus.

LUC GAURIC natif de Gifoni en la Marche d'Anconne, fut consideré de Paul III. & étoit excellent dans les Mathématiques, & principalement dans la partie de cette Sience, qui juge par les Astres de la vie, & de la fortune des hommes. Il mourut âgé de quatre-vints deux ans.

ADDITION.

Voss. de Math. pag. 230, & 188.

Vossius a écrit que Luc Gauric étoit un Mathématicien illustre, qu'il étoit bien versé dans l'Astrologie, dans la Chronologie, & dans la Géométrie, & que le Pape Paul III. le fit Evêque de Civita. Jules Scaliger l'entretint long-tems chez luy pour apprendre les Mathématiques, & il fit des vers à sa loüange, où il le traitte du plus excellent de tous les Astrologues. Mais quelque Savant que fût Gauric en cette Sience, & quoy qu'il se mélât de tirer l'horoscope des autres, il ne pût pas tirer la sienne, parce-que son Pére avoit négligé de marquer l'heure de sa naissance.

Scaliger. I.

Corn. Tollus Append. ad Tier: Valerian. de Infel. Litterat.

C'est pourquoy Bartelemi Cocles son Ami, qui excelloit en la Chiromance, l'avertit que suivant les régles de son Art, il étoit menacé d'une mort Tragique, & l'exhorta sérieusement de ne donner pas lieu aux cruautez, qu'il prévoyoit qu'on devoit exercer contre luy. Mais

Gau-

Gauric ne profita pas de cét Avis ; Car ayant prédit que Jean Bentivoglio seroit banni de son païs, & privé de sa Souveraineté, il encourut l'indignation de ce Prince, lequel l'ayant fait pendre par les bras à une corde attachée en un lieu élevé, le fit précipiter cinq ou six fois du haut en bas, & ainsi Gauric mourut misérablement, au milieu des tourmens de ce supplice douloureux.

Naudé dit, que quoy que Gauric fut un fameux Astrologue, plusieurs de ses prédictions se trouvérent fausses, & sur tout celle qu'il avoit faite à Henri second, car il avoit assûré que ce Prince mourroit d'une mort douce. D'autres ont écrit, que c'est luy qui avoit prédit que Henri second seroit tué en dueil. *Naud. in Vit. Cardani. Mezer. Tom. 2. pag. 720.*

Ses œuvres imprimées sont, *Super diebus decretorijs (quos etiam Criticos vocant) axiomata, sive Aphorismi.* Item *Hippocratis & Galeni Theoremata enucleata ab eodem. Libellus Isagogicus quo duce per discent pueri juvenesque Senesque horis tercentum dogmata Grammatices. Ars mystica de quantitate syllabarum, in componendis versibus necessarijs. Annotationes in Ptolemæi Almagestum. Schemata, & prædictiones usque ad annum 1552. Isagoge in totam ferè Astrologiam. De Ventis, &c. fragmenta quædam brevissima de acris qualitate, ex Theophilo. Quid Lunæ peregrationes portendant, ex Hephæstionis Thebani judiciis. De conceptu natorum, & septimestri partu, ex Valente Antiocheno. Tractatus Astronomicus, in quo agitur de præteritus multorum hominum accidentibus per proprias eorum genituras ad unguem examinatis. Kalendarium Ecclesiasticum novum. De Eclipsi miraculosâ in passione Domi-*

ni observatâ, dissertatio. Castigavit Alfonsi Regis Castellæ, & Elisabethæ Reginæ tabulas Astronomicas, Joannis de Monteregio tabulas directorias, Johannis Blanchini tabulas, Laurentij Bonincontri libros de rebus cælestibus, librum Hemar de nativitatibus, & annuas, menstruas, ac diurnas progressiones Aphéticorum quinque locorum examinavit. Abrahami Judæi tractatum de nativitatibus castigavit, & annotationibus illustravit. Outre cela il a ecrit en Italien un Livre des Effets des Cometes qui n'est pas imprimé comme Doni l'a écrit.

Doni lib 2. della Libraria.

Lucas Gauric étoit frére de Pompone Gauric, excellent Poëte, qui a fait un Traité de l'Art de graver, & quelques autres ouvrages en prose & en vers.

Io. Matth. Toscan. pepl. Italiæ lib. 2.

Jo. Baptista Folengius.

JEAN BAPTISTE FOLENGIO de Mantoüe Bénédictin, étoit un Personnage d'une grande piété, & d'une charité exemplaire, & si poli au-reste par ses mœurs, & par ses écrits, que personne ne se repentira jamais de les avoir leus. Comme il songeoit sérieusement à la correction de l'Eglise, & à remettre les Esprits dans l'union, en marchant sur les Vestiges d'Isidore Clario Evêque de Fuligno, qui étoit mort quatre ans auparavant, & dont nous avons déja parlé, il mourut à son païs, d'une mort

mort tranquille âgé presque de soixante ans, dans le même Convent, où il avoit fait profession.

ADDITION.

Sixte de Sienne donne de grandes loüanges aux Ecrits de J. BAPTISTE FOLENGIO, & témoigne que son Commentaire sur les Pseaumes est rempli d'élegance & d'érudition. Mais Possevin dit, que ses œuvres sont infectées de diverses erreurs, quoy qu'il ne desavoue pas qu'il ne mérite d'ailleurs beaucoup d'estime par son savoir & par sa piété. *Biblioth. Sixt. Senens.* *Possevin. in Appar.*

Ses œuvres imprimées sont, *Dialogi. Commentarij in omnes Psalmos. Comment. in Epistolas S. S. Petri & Jacobi atque in primam S. Johannis*, & sur toutes les autres Epitres Canoniques, suivant Draudius. *Biblioth. Draud. pag. 206.*

Jean Baptiste Folengius eut un frére nommé Jaques Folengius, qui est le prémier qui a sinon inventé, du moins cultivé la Poësie Maceronique, & qui est l'Auteur de celle qui a été publiée sous le nom de Merlin Coccaje. *Elogia Thomas.*

JAQUES MILICHIUS sorti d'une fort honnête Maison de Fribourg en Brisgavv, étoit en réputation par la Philosophie & par la Médecine, & étoit aimé de tout le Monde, par la douceur de ses mœurs, qui paroissoit même sur son visage. Aprés avoir enseigné plu- *Jac. Milichius.*

ſieurs années avec beaucoup de loüange à Wittemberg, il y mourut d'apoplexie âgé de cinquante-huit ans.

ADDITION.

Melch. Adam vit. Medic. JAQUES MILICHIUS étoit né d'un Pére qui avoit exercé les plus honorables emplois dans Fribourg. Il fit ſes prémieres études en cette ville-là, pendant que le fameux Eraſme y faiſoit ſon ſéjour, & comme il avoit vêcu familiérement avec luy, il avoit accoûtumé de raconter beaucoup de choſes utiles & agréables qu'il avoit appriſes dans ſa converſation. Il prenoit ſur tout plaiſir de faire le portrait de ce grand Homme, & de le repréſenter paſſant toute la matinée dans ſon cabinet, & employant l'aprés-dînée à joüer, à ſe promener, & à s'entretenir avec ſes Amis.

Or parce qu'il avoit oüi dire à Eraſme, que Melanchton avoit un ſi beau genie qu'à quelque Sience qu'il s'appliquât, il y ſurpaſſoit tous ceux qui y excelloient, il luy prit une extréme envie de le connoître. C'eſt pourquoi aprés avoir étudié quelque tems à Vienne en Auſtriche, il s'en alla à Wittemberg, où il s'acquit la bienveillance de Melanchton par ſa candeur, par ſa vertu, & par l'amour ardent qu'il avoit pour les Lettres. Il fut auſſi lié d'une étroite amitié avec Iteobanus Iteſſus, & avec Joachim Camerarius, & il fut eſtimé de tous les Hommes doctes de ſon Siécle.

Il enſeigna la Médecine avec applaudiſſement, il la pratiqua avec gloire, & avec ſuc-

cés, & il joignit à une rare érudition, une piété extraordinaire. Il fut sur tout récommandable par le soin qu'il prit de bien élever ses Enfans ; Car il aima mieux les laisser vertüeux que riches, & de peur que s'il s'éloignoit d'eux, ils ne contractassent quelques habitudes vitieüses, & ne négligeassent leur étude, il n'alloit jamais voir les malades qui étoient hors de la ville de Wittemberg, quelque profit qu'on pût luy offrir pour l'obliger à quitter sa maison. En effet sa famille étoit comme une petite Eglise dont il étoit le Ministre, & à laquelle il lisoit & expliquoit tous les jours la Parole de Dieu.

Ses ouvrages imprimez sont, *Commentarius in secundum librum Plinij de historiâ mundi. Oratio de Hippocratis vitâ. Oratio de vitâ Galeni. Oratio de vitâ Avicennæ. Oratio de considerandâ Sympathiâ, & Antipathiâ in rerum naturâ. Oratio de Arte Medicâ. Oratio de Studio Anatomicæ. Oratio de partibus, & motibus cordis. Oratio de pulmone, & de discrimine arteriæ tracheæ, & æsophagi. Quæstio, an rectè dictum sit à Xenophonte Bibendum esse, ita ut sitionis desinas. Quæstio, de Febrium rigoribus, & eorum differentiâ.*

JEAN CARDINAL de l'illustre Maison DU BELLAI, considérable non-seulement par l'Antiquité, mais encore par les bons services qu'elle a rendus à la France, étoit frére de Guillaume de Langei, autrefois Gouverneur de Piedmont, Joann. Bellaius.

Per-

Personnage fameux dans la paix, & dans la guerre, & de Martin, qui mourut l'année précedente, à Glatigni au Maine, qui ayant aussi été employé toute sa vie dans la guerre, dans d'autres grandes afaires, & dans de belles Ambassades, écrivit avec autant de prudence, que de pureté, l'histoire des choses qu'il avoit faites, ou àquoi il avoit été présent: Jean qui eut aussi lui-même de la réputation dans la guerre, & dans la paix avoit heureusement étudié en sa jeunesse, de-sorte qu'il écrivoit fort bien en Latin, & faisoit de fort beaux Vers, qu'on voit encore aujourd'hui entre les mains des Doctes. Depuis, plûtôt par l'effet de son mérite, que par une faveur de la fortune, il eut de François des emplois considérables, & s'acquita glorieusement de quantité d'Ambassades; enfin à la récommendation du même Prince il fut fait Cardinal.

En-suite lors que Charles-Quint venoit avec une armée en l'année 1544. & que tout étoit en trouble dans la ville de Paris, dont il étoit Evêque, il entreprit de la défendre avec une merveilleuse présence d'esprit,

prit, & la fortifia d'un rempart, & de boulevards que l'on voit encore aujourd'huy, & qui furent faits avec une diligence incomparable. Mais François étant mort, de qui il étoit Conseiller au Conseil Secret, & qui le considéroit le plus aprés le Cardinal de Tournon à cause de sa fidélité, de la grandeur de son esprit, & de sa magnificence, qui parut toute sa vie, principalement dans le grand nombre d'édifices qu'il fit bâtir avec des dépences Royales, il fut privé de son rang, & de son crédit, par ceux qui luy succedérent en la faveur, & particuliérement par le Cardinal de Lorraine son compétiteur. Il se retira donc à Rome, où par le privilége de son âge, il fut Evêque d'Oſtie; & Doyen des Cardinaux, méritant de plus grandes choses, & du Roy, & du Saint Siége. Enfin il mourut en cette année dans le Palais qu'il avoit fait magnifiquement bâtir auprés des Thermes Diocletiens, ayant bien servi la France, & l'Eglise dont il s'étoit toujours efforcé sincérement, & sans feinte de corriger la Discipline.

AD-

ADDITION.

Gall. Chr. Sammarth. Ce fut par le Conseil du CARDINAL DU BELLAI, & par celui de Budée que le Roy François prémier établit en 1529. des Professeurs Royaux à Paris, pour y enseigner les Langues. Il fut fait Cardinal en 1539. & il mourut âgé de soixante-huit ans. Il a été blâmé par plusieurs d'avoir le prémier condamné Anne du Bourg à être brûlé tout vif. C'est pourquoy, disent-ils, Dieu le retira du Monde quarante jours aprés l'exécution de cét illustre Martyr. Lilius Grégoire Giraldi met ce Cardinal au rang des plus grands Poëtes de son tems, & Michel de l'Hôpital asûre qu'il écrivoit si bien en Latin, que sa Prose égaloit celle de Ciceron, & ses Vers ceux de Virgile,

Continuat. Sleid. per Michael. Lunpord. lib 2.

Lil. Greg. Girald de Poët. sui Temp. l. 1.

Mich. Hospit. Epist. lib. 1.

Salve, lui dit ce docte Chancelier, *Pieridum*
Musarum dulcis alumne,
Magnus constrictis pedibus, magnusque solutis,
Autor, eo vincens Ciceronem, Virgiliumque.

Il y a de lui une Epître écrite aux Etats de l'Empire, qui a été imprimée à Paris par Robert Etienne en 1544.

Buchanan a fait ces deux Vers à la loüange du Cardinal du Bellai.

Esse credunt homines cælo mortalia curæ
Quod curæ viduant credita sacra tuæ.

Joach. Bellaius. JOACHIM DU BELLAI son Parent, digne sans doute de cette Maison, si ce n'est par sa fortune, au-

au-moins par ſon eſprit illuſtre, qu'il exerça particuliérement en la Poëſie, mourut à Paris âgé de trente-ſept ans. De ſes ouvrages l'on eſtime particuliérement ſes Regrets, qu'il fit à Rome, lors qu'il étoit à la ſuite du Cardinal ſon Parent, ſes Jeux Ruſtiques, & les autres choſes qu'il fit pour Marguérite femme de Philibert Duc de Savoye. Mais il ne fut pas ſi heureux dans les piéces Latines, qu'il fit tout de même à Rome.

ADDITION.

JOACHIM DU BELLAI fut Archidiacre en l'Egliſe Nôtre Dame de Paris, & il mourut d'une Apopléxie ayant été deſigné Archevêque de Bourdeaux. Il fut extrêmement aimé par la Reine Marguérite, & par Henri II. qui l'avoit gratifié d'une penſion conſidérable: Mais la ſurdité qu'il contracta pendant ſon voyage d'Italie, l'empécha de luy faire ſa Cour avec aſſiduïté. Ses Vers ont de la magnificence, & principalement ſes Sonnets ſur Rome, qui luy donnérent beaucoup de réputation. Il eſt le prémier qui a commencé à finir le Sonnet par une pointe-fontaine, qui a fait que Quintil François le reprend d'être trop hardi à inventer des mots. Du Perron dit, que Ronſard & Du Bellai ſont les plus excellens Poëtes que nous ayons eus, & que la Préface de Du Bellai à Madame Marguérite de Savoye eſt

Bibliot. de la Croix du Maine.

Elog. de Sainte Marthe.

Clelie.

Perroniana.

est toute bien-faite depuis le commencement jusqu'à la fin. Scaliger asſûre que Du Bellai dans l'une & l'autre Langue à imité heureuſement la douceur de Catulle. On dit qu'il avoit accoûtumé de jurer par Apollon, ou, qu'Apollon ne me ſoit jamais en aide ſi cela n'eſt. Voici de quelle maniére il ſe fit luy-même ſon Epitaphe.

Scaligerana 1.

Clara progenie, & domo vetuſtâ,
[Quod nomen tibi ſat meum indicarit,]
Natus, contegor hac, viator, urnâ.
Sum Bellaius, & Poëta, jam me
Sat noſti, putà, non bonus Poëta,
Hoc verſus tibi ſat mei indicarint.
Hoc ſolum tibi, ſed queam, viator,
De me dicere, me pium fuiſſe,
Nec læſiſſe pios, pius ſi ipſe es,
Manes lædere tu meos caveto.

Ses ouvrages imprimez ſont, *La Défence, & Illuſtration de la Langue Françoiſe. L'Olive, contenant cent treize Sonnets. La Muſagneomachie. Ode à Salomon Macrin, ſur la mort de Gelonis. Autre, contre les envieux Poëtes à Ronſard. Deſcription de la Corne d'Abondance, préſentée à une Momérie. Vers Lyriques, & pluſieurs autres Poëſies. Xenia, ſive illuſtrium quorundam nominum alluſiones. Elegia ad Janum Morellum Ebredum Pyladem ſuum.*

Lælius Capilupus.

LELIO CAPILUPPI de Mantoüe, grand Ami de Joachim du Bellai, mourut trois jours aprés luy dans ſon païs, âgé de ſoixante & deux ans.

Il se joüa si heureusement des Vers de Virgile son compatriote, en leur donnant une autre signification, qu'il a en cela entiérement effacé la gloire d'Ausone, de Proba Falconia, & des autres qui se sont exercez sur le méme sujet, ayant employé les Vers de Virgile en des choses bien éloignées de l'intention de Virgile même. En effet, outre les autres choses, il a fait des Vers de Virgile, un ou deux Centons de l'origine des Moines, de leurs vies, de leurs régles, des cérémonies de l'Eglise, du mal François,* dont il y a de l'apparence que Virgile n'a point eu d'intention de parler.

* de Naples.

ADDITION.

Tous les Savans tombent d'accord que LELIO CAPILUPPI a surpassé de bien-loin tous les Auteurs qui ont entrepris d'écrire des Centons avant luy, & que ceux qu'il a donnez au public sont composez avec tant d'art & d'industrie, & qu'il a joint avec tant d'esprit un grand nombre de Vers de Virgile separez les uns des autres, qu'ils semble plûtôt qu'ils soient l'ouvrage de Capiluppi, qu'un ramas des diverses piéces des œuvres d'autrui. C'est pourquoi un Poëte Italien, parlant à la ville de Mantoüe, luy dit, qu'elle a eu l'avantage de produire deux Virgiles,

Theatr. d'huom. Letter. part 1. Io. Matth. Tosc. Pepl. Italiæ part. 4. Possevin. Biblioth. lib. 17. c. 24.

Quis

Io. Matth. Toscanus Pepl. Ital.

Quis neget hoc mirum? reliquis ex urbibus unum
Nullam, Virgilios te genuisse duos.

Outre les Centons qu'il a composez, il y a de luy quelques Poësies Latines imprimées dans le Recueil des Vers que Jean Matthieu a mis au jour.

Il eut un Frére nommé Hippolite Capiluppi, qui fut Evêque de Fano, & qui excella en la Poësie Lyrique, & un Néveu appellé Jule Capiluppi dõt les Centons sont meilleurs que ceux de Lelio, au jugement de Possevin. *Poss. loc. cit.*

Quant à PROBA FALCONIA elle fut mariée à Probus Senateur Romain. De ce mariage il naquit deux Enfans, nommez Olibrius, & Probinus, qui furent élevez à la dignité de Consuls Romain, ainsi que Claudien nous l'apprend, dans l'Eloge magnifique qu'il leur a dressé. Comme Proba savoit par cœur toutes les œuvres de Virgile, elle joignit divers Hémistiches de ce Poëte, & en composa un Poëme, ou un Centon, contenant la description des Histoires du Vieux & du Nouveau Testament. Elle florissoit du tems des Empereurs Honorius, & Arcadius.

J. Bonfadius.

JAQUES BONFADIO de Salo auprés du Lac de la Garde, fut un Personnage fameux par sa belle façon d'écrire en sa langue & en la Latine. Mais ses mœurs gâtérent de si belles qualitez, de-sorte que pour une chose qu'il faut taire il eut la tête cou-

coupée à Génes, dont il avoit écrit l'histoire de quelques années. Il mourut en un âge vigoureux, avec une force invincible d'esprit, qu'il conserva jusqu'au dernier moment de sa vie, ayant écrit cependant une belle Lettre, par laquelle il faisoit voir qu'à l'exemple de Socrate, il apportoit à la mort un esprit tranquille, & intrépide.

ADDITION.

JAQUES BONFADIO, suivant l'Abbé Ghilini, étoit natif de Gazani petit village situé sur la riviére de Bresse. C'étoit l'un des plus beaux Esprits d'Italie. Il écrivoit également bien en la Langue de l'ancienne Rome & en celle de la nouvelle, & il s'est acquis beaucoup de réputation par ses excellens ouvrages, *Theatr. d'huom. Letter. part.1.*

Hic & Romano eloquio, dit de luy P. Manuce,
& præcellit Hetrusco
Mansuetus, facilis, dulci Sermone disertus.

Il fut prémiérement Secrétaire du Cardinal de Bari, puis du Cardinal Ginucci. En-suite s'étant retiré à Génes, il y lût publiquement la Rhétorique, & la Politique d'Aristote, & il composa l'histoire de cette République. Mais parce que dans cét ouvrage il parla avec trop de liberté contre plusieurs Familles de cette ville-là, il s'attira de puissans ennemis, qui l'accu-

cuſérent de Sodomie, & l'ayant convaincu de ce crime, le firent brûler tout vif, comme l'ont écrit Ghillini, le Cavalier Marin, & quelques autres. Mais Paul Manuce aſsûre que les Juges de Bonfadio aprés avoir ordonné qu'il expieroit ſon forfait par le feu, changérent ſon ſupplice, & luy firent couper la tête. Jean Matthieu Toſcan, dans ſon Livre intitulé, *Peplus Italiæ*, témoigne que les Génois condamnérent Bonfadio à la mort ſans aucun ſujet, & qu'il étoit innocent du crime horrible dont il étoit accuſé. Car aprés avoir égalé Bonfadio à Catulle en cette maniere,

Non minus intumuit nuper Benacus alumni
Bonfadij, ac Muſis, docte Catulle, tuis.

Cét excellent Poëte ajoûte,

Bis tamen infælix; rapuit nam Roma Catullum,
Bonfadium leto das ſcelerate Ligur.
Hiſtoriâ æternum cujus fera Genua vivis,
Immeritum ſævâ lege necare potes?
Mitius eſt quod te ſpumanti vertice marmor
Tundit; & es Scopulis durior ipſa tuis.

Cependant Paul Manuce, quoi qu'Ami de Bonfadio, avoüe qu'il étoit tombé dans cét exécrable péché, & qu'il méritoit la peine qu'il endura,

Lapſus erat, dit Manuce, *miſer in culpam Bonfadius, index*
Detulerat Patribus, nec inani teſte probarat.
Quid facerent legum cuſtodes? legibus uti Coguntur.

Le Cavalier Marin nous apprend la même choſe

chose dans les Vers ſuivans, où il fait ainſi parler cét illuſtre Criminel,

E Homero, e Maron ne la Scrittura
Imita i pria vivendo,
Ma Troja ne l'incendio
Imita i poi morendo.
Ella preda del foco,
Io de le fiamme Gioco,
Ma diverſa cagiore d'arder ne diede
Helena à l'una, à l'altro Ganimede.

Il a laiſſé cinq Livres des Annales de Génes, qui ſont écrits avec beaucoup d'élegance & de fidélité, & la deſcription du Lac de la Garde, laquelle ſelon le Savant & judicieux M. Menage, eſt une piéce incomparable. Il y a auſſi de luy, *Orazioni, Lettere familiari,* & des Poëſies Grecques, Latines, & Italiennes. *Theatr. d'huom. Lett. p. 1.*

LOUISE SIGOIA native de Tolede ſavoit parfaitement la Langue Latine, la Grecque, & l'Hébraïque, & ayant été mandée pour cela en la Cour de la Reine de Portugal, elle y amaſſa d'aſſez grands biens des libéralitez Royales. Elle eut une Sœur appellée Angéle, qui avoit les mêmes talens, & qui a été loüée par Jean Valée excellent Hiſtorien d'Eſpagne, par L. André Recſende, par Alvaro Gomez, & par François Luiſini. Depuis elle alla Loiſa Sigææ

alla faire ſon ſéjour à Burgos, où elle mourut aſſez jeune avant François de la Cueva ſon mari ayant laiſſé ſeulement un fils.

ADDITION.

LOUISE SIGOIA étoit bien verſée non-ſeulement en la Langue Latine, en la Grecque, & en l'Hébraïque comme l'a rémarqué Monſieur de Thou, mais en la Syrïaque, & en l'Arabeſque. *Quinque linguarum*, dit J. Vaſæus, *adeò perita fuit, ut non immeritò Paulus III. litteras illius ad ſe ſcriptas Latinè, Græcè, Hebraïcè, Syriacè atque Arabicè, laudibus pariter, ac fauſtis comprecationibus ſit proſequuta, admiratus tam multiplicem ingenij fructum, & donum multiplicis linguarum ſcientiæ, in viris quandoque rarum, nedum in fæminis.*

I. Vaſæus Chr. Hiſp.

Voïcy l'Epitaphe que luy fit André Recſendius.

Hic ſita Sigæa eſt; ſatis hoc: Qui cætera neſcit
Ruſticus eſt, artes nec colit ille bonas.

Au-reſte, il n'eſt pas néceſſaire de s'arrêter à faire voir que Louiſe Sigoia n'a pas composé un Livre abominable qui a paru en ce Siécle ſous ſon Nom. Car il eſt conſtant qu'elle n'a donné au public aucun ouvrage, & que celuy qu'on luy veut attribüer eſt entiérement indigne de cette illuſtre femme, qui ne fut pas moins récommandable par ſa chaſteté, & par ſa vertu, que par ſon érudition.

Biblioth. Hiſpan.

PHI-

PHILIPPE MELANCTHON mourut à Vitemberg le 63. jour de son anneé Climacterique d'une fievre demi tierce qui est ordinairement mortelle aux vieillards. Il naquit à Bretten ville du Palatinat du Rhein Son pére s'appelloit George, personnage considérable, par l'expérience qu'il avoit à manier les armes à nôtre mode; Aussi en fut-il aimé de l'Empereur Maximilien, & au reste il étoit pieux, & homme de bien. Or tandis que Melancthon étudioit au Collége de Zforzheim, sous Jean Hunger, & George Simler, il fit amitié avec Jean Reuchlin le plus docte de son tems, qui changea le nom que Philippe avoit de sa maison, & qui signifioit en Alleman terre-noire en celui de Melancthon qui signifie en Grec la même chose, comme il se souvenoit, qu'Hermolas Barbaro avoit autrefois en Italie changé le sien qui signifioit fumée, en celui de Capnio. Philipp. Melanch.

Depuis lors que tant de troubles eurent été excitez en Allemagne à cause de la Réligion, Melancthon suivit toujours Luther; mais il apporta dans ce parti un esprit bien dissemblable à

celui de ſon Mâitre. Car comme il faiſoit tous ſes efforts afin que la doctrine qu'il enſeignoit fut claire, & intelligible, & qu'on expliquât les choſes douteuſes, il avoit de l'averſion pour les conteſtations, & pour les diſputes, & beaucoup de paſſion pour la tranquillité, & pour le repos, ne croyant pas qu'il falut diſputer. Si ce n'étoit des choſes néceſſaires ; Qu'en effet l'on pouvoit cõniver à quelques unes, & en ſupporter beaucoup.

Bien que les eſprits fuſſent extraordinairement aigris en ce tems-là, il mérita néanmoins par cette moderation l'amitié & la bienveillance de quantité de Grans hommes, qui n'étoient pas de ſon ſentiment. Au-moins François, ayant appris que Guillaume du Bellai Seigneur de Langey la paſſion que Melancthon avoit d'appaiſer les troubles qui s'étoient jettez dans l'Egliſe, lui écrivit auſſi tôt de Guiſe, par Bernabé de Voré Seigneur de la Foſſe, & le pria de venir au plûtôt en France pour conferer de la doctrine avec quelques Docteurs choiſis, & rétablir la concorde dans le gouvernement de l'Egliſe. Deux ans aprés Jacques Sadolet Eveque de Carpen-

tras étant allé à Rome, & ayant été fait Cardinal contre ſon eſperance, & même contre ſon deſir, lui écrivit des lettres de bienveillance par leſquelles il lui témoignoit qu'il ſouhaitoit ardemment, qu'encore qu'ils fuſſent diviſez, & de lieux, & d'opinions, ils fuſſent unis enſemble à l'avenir par une amitié reciproque.

Mais ſi les étrangers, & ceux qui n'etoient pas de ſon ſentimẽt, approuvérent ſa douceur & ſon humanité, il eut une fortune bien cõtraire parmi les ſiens, & ceux qui faiſoient profeſſion de la même Doctrine. Car il ſe fit inopinémẽt en Allemagne une faction de certaines gens, qui pour faire voir, qu'ils avoiẽt une paſſion plus violente pour la Religion, rejettoient tous les moyens d'accomodement, & de concorde, condamnoient tous les autres comme déſerteurs, & tiédes, dans une afaire de piéte, & les appelloient par des Noms compoſez pour attirer ſur eux de la haine, Adiaphoriſtes, & Interimiſtes. Leurs principaux chefs furent Matthias*Flac Sclavon, & Nicolas Gallo, contre leſquels il combatit pendant toute ſa vie, bien qu'au reſte il fut amateur de la tranquilité

Flaccius Illyricus

lité, & de la paix. Ceux de son parti blamérent aprés sa mort cette aversion que j'ai dit qu'il avoit pour les contentions, & pour les disputes, & outre cela sa trop grande Passion pour la Philosophie, & pour les Mathématiques, & principalement pour cette partie qui se mêle de juger de la vie, & de la fortune des hommes. Mais Joachim Camerarius qui fut grand ami de Melancthon a écrit de tout cela avec beaucoup d'ornement, & d'exactitude, & cóme j'ai pris grand plaisir à lire un si beau discours, je crois qu'il n'est pas inutile de le voir à ceux qui veulent la paix & le repos de l'Eglise.

ADDITION.

Ioach. Camer. in vit. Melancht. Melch. Adam. de Theolog.

PHILIPPE MELANCTHON ayant cómencé ses études à Heidelberg, les continüa à Tubingue où à l'âge de dixsept ans, il enseigna la jeunesse, expliquant à ses Ecoliers Virgile, & Terence. Et parce qu'en ce tems-là, les Comédies de Terence, étoient imprimées comme de la prose. Melancthon fut le prémier qui fit connôitre la mesure des Vers dont elles sont composées, & qui les ayant distinguez, & séparez les uns des autres, les donna au public de la maniére que nous les avons présentement. A l'âge de vint & un an, il fut honoré de la charge de Professeur en la langue Gréque à Vitemberg, & il passa le reste de ses jours en cette ville-là, &

prêchant

prêchant la parole de Dieu, & y enſeignant la Théologie avec un applaudiſſement incroyable.

Il étoit d'une taille moyenne. Il avoit les yeux beaux, & vifs, & le corps bien proportionné. Quoi qu'il ne fût pas d'un temperament robuſte, il ne laiſſoit pas d'être infatigable dans les travaux de l'étude, & de la méditation. Il étoit extrêmement ſobre, & avoit beaucoup d'averſion pour le luxe, & pour la bonne chére. Il ſe couchoit d'abord aprés ſoupé, & il ſe levoit ſur le minuit pour étudier. Quand il ſe mettoit au lit, il tâchoit d'éloigner de ſon eſprit toutes les pensées qui euſſent été capables de troubler ſon repos. Ceſt pourquoi il renvoyoit au lendemain la lecture des lettres qu'on lui apportoit le ſoir.

Il avoit l'humeur douce & complaiſante. Il étoit ſi obligeant, & ſi officieux, qu'il ſurpaſſoit l'attente & les deſirs de ceux qui imploroient ſon ſecours. Il étoit éloigné de toute ſorte d'envie, de médiſance, de jalouſie, & de diſſimulation. Il avoit une candeur, & une franchiſe ſans égale. Il étoit moderé, humble, modeſte. Il aimoit la paix, & l'union, & il a travaillé toute ſa vie à terminer les differens qui diviſoient les Proteſtans entre eux. Il étoit agréable, & enjoué dans la converſation. Il aimoit les divertiſſemens honnêtes, & il prenoit beaucoup de plaiſir de manger avec ſes amis. Jamais homme ne fut plus civil, & plus affable que lui. Dés qu'il s'élevoit dans ſon cœur quelque mouvement de colére, il n'avoit pas de peine à le reprimer & à le ſurmonter entierement.

Il donnoit ſon bien avec une liberalité ſans

exemple. Sa charité étoit si grande quil paroissoit incroyable qu'avec le peu de bien qu'il avoit, il pût fournir à toutes les dépenses, & à toutes les aumônes qu'il faisoit. Son desinteressement étoit si extraordinaire qu'il refusoit mêmes les présens des plus grands Princes, & qu'il n'a jamais voulu qu'on lui augmentât ses émolumens.

Il avoit un esprit capable de toute sorte de choses, un jugement solide, & une mémoire si heureuse, qu'il imprimoit dans son esprit jusqu'aux mots des livres qu'il avoit lûs, & qu'il ne les oublioit jamais. Il s'exprimoit avec facilité, avec pureté, & avec élegance. Il excelloit en la connoissance de la langue Latine, de la Gréque, & de l'Hébraique, de la poëtique, de la Philosophie, de l'Astronomie, de la Médecine, des Mathématiques, & sur-tout de la Théologie.

Il n'avoit que dixneuf ans, lors qu'il publia sa Rhétorique. L'année suivante il mit au jour sa Dialectique, & à l'âge de vint quatre ans sa Grammaire. Incontinent aprés, il composa plusieurs Ecrits en Théologie, & à l'âge de vint six ans, il fit imprimer ses lieux communs qui furent également estimez & des Protestans & des Catholiques. Car ayant été publiez sous le Nom de *Messer Philippo di terra nera*, & étant apportez à Rome tous les exemplaires furent d'abord vendus. *Scaligerana.*

EnfinMelancthon, par l'aveu de tous les savans, a été une des plus grandes lumiéres de son siécle. Il a ressuscité les belles lettres en Allemagne, & a été le précepteur de tous ceux qui de son tems s'y distinguérent par leur érudition. Luther méme avoit accoutumé de dire,

dire, que Melancthon étoit le plus docte de tous les interprétes de l'Écriture sainte, & quoi qu'il eut été son maître, il avoüoit avec une franchise digne de loüange, qu'il luy cedoit en Esprit, & en Savor.

Tous ses ouvrages sont remplis d'une doctrine profonde, & écrits avec clarté, & avec politesse. Mais comme il n'avoit pas tout le loisir qui lui étoit nécessaire pour y mettre la derniére main, ils n'ont peut être pas toute la perfection qu'il étoit capable de leur donner.

On loüe plusieurs des bons-mots de Melancthon & entre autres ceux-ci; Disputant avec un Italien sur la présence du corps de Jésus-Christ dans la Céne, Comment est-ce, lui dit il, que vous autres Italiens voulez avoir un Dieu dans le pain de l'Eucharistie, vous qui ne croyez pas qu'il y ait un Dieu dans les Cieux. Il répondit à un homme qui l'exhortoit de chasser de son ame toute sorte de souci. Si je n'avois point de chagrin je ne prierois pas Dieu avec ardeur.

Les Lutheriens l'ont accusé d'inconstance & de legereté, au sujet de la Religion, & ont assuré que tantôt il penchoit du parti de Luther, & tantôt de celui de Calvin. Quelques uns ont dit, qu'il faloit le considérer en trois Etats, qu'au prémier, il fut du sentiment de Luther; au second il dissimula sa créance; au troisiéme il declara ouvertemẽt qu'il embrassoit la doctrine de Zuingle, & de Calvin.

Quenstedt de patr. Illustr. Viror.

Colov. in Aug Confess. part. 1 pag. 148.

Les œuvres imprimées de Melancthon sont *Catechesis. Confessio doctrinæ Saxonicarum Ecclesiarum; scripta anno* 1531. *ut exhiberetur Concilio Tridentino. Loci Theologici. Examen Theologicum. De Conjugio. De controversiâ*

Stancari. Difinitiones appellationum in doctrinâ Ecclesiæ usitatarum. Responsiones ad Articulos inquisitionis Bavaricæ. Enarratio symboli Niceni prior. Epitome renovatæ Ecclesiasticæ doctrinæ. Ratio brevis sacrarum concionum tractandarum. De officiis concionatoris. Brevis ratio discendæ Theologiæ. Adversus Parisiensium Theologastrorum decretum, Apologia. Responsio ad scriptum quorundam delectorum à Clero secundario Coloniæ Agrippinæ, scripta Bonæ 1543. De Ecclesiâ, & Autoritate verbi Dei. Doctrina de pœnitentiâ, repetita anno 1549. Defensio conjugii Sacerdotum. Scripta quædam de usu integri Sacramenti. Scriptum contra Stenckefeldium, propositum à Theologis in conventu Smalcaldensi, anno 1537. Testimonia de Eucharistiâ non administranda nisi adsint quibus ea distribuatur. Enarratio Symboli Niceni postrema. Commentarius in Genesin. Argumentum in Isaiam. Argumentum in Jeremiam. Argumentum in Threnos Jeremiæ. In Danielem Comment. Argumentum concionum Haggæi. Comment in Zachariam. Explicationes in initium Malachiæ. Commentarii in Psalmos. Enarratio Psalmi 51. & aliorum, capta Argeliæ anno 1552. Enarratio, psalmi Dixit dominus, & aliquot sequentium, scripta anno 1542 & sequenti. Explicatio proverbiorum Salomonis. Enarratio libri Salomonis cui titulus, Ecclesiastes. *Argumentum ejusdem libri. Enarratio Evangeliorum Dominicalium. Enarratio Evangelii secundum Mathæum. Enarratio Evangelii secundum Joannem. Enarrationes Epistolarum Pauli ad Romanos, ad Corinthios, ad Colossenses, ad Timotheum. Propositiones Theologicæ. Acta Wormatiensia. Acta Ratisbonensia. Acta*

Smalcal-

Smalcaldensia. Apologia protestantium. Responsio ad criminationem Staphyli. Consilium de moderandâ controversiâ in articulis religionis. Epistola ad Regem Angliæ. Epistola ad comitem Ioannem à Veda. Disputationes Theologicæ. Consilia, Judicia Theologica, & Responsiones ad varias quæstiones. Judicium contra Anabaptistas. De Cœnâ Domini, sententiæ veterum collectæ. De officio principum. An licet Christianis litigare. De arbore consanguinitatis & affinitatis. Sententiæ collectæ ex utroque Testamento, de promovendo Evangelio. De tribus votis ad Carthusianum, Epistola. Epitome renovatæ Ecclesiasticæ doctrinæ. Præmonitio ad Alcorani lectorem. Dissertatio in locum ad Collossenses, videte ne quis vos decipiat per Philosophiam &c. Elogium de Erasmo Roterodamo. Causa cur retinenda doctrina Confessionis Augustanæ, & cur judicibus Synodi Tridentinæ nõ assentiendum. Historia de vitâ, & obitu Martini Lutheri. Imago Ecclesiæ, carmine Elegiacio. De controversiâ Musculi, & Stancari. Responsio ad articulos Bavaricos, Annotationis in Acta Concilii Tridentini precatiuncula ejus. Precationes. Comment. de Animâ. In Ethica Aristotelis Epitome Philosophiæ moralis, In politica Aristotelis. Ethicæ doctrinæ elementum Dialectica. Physica. De Animâ Grammatica Latina. Grammatica Græca. Rhetorica. In Hesiodi opera, & dies enarratio. Epigrammata. Annotationes in librum de amicitiâ, de senectute, in paradoxa, Somnium Scipionis, & officia Ciceronis, Argumenta, & Scholia in Epistolas familiares Ciceronis. Commentarii in plurimas orationes Ciceronis. In partitiones in Topica in libros de Oratore Ciceronis. In quædam Demosthenis.

In historias Salustii. In Terentii fabulas. In Ovidii fastos. In Virgilium. In Thomam Linacrum. In pugnam ranarum, & murium. Declamationum tomi tres. Epistolarum Tomi 2. De vocabulis regionum, & gentium quæ recensentur à Tacito. Institutio Jo. Frederici Ducis Pomeraniæ. Romanum jus antecedere legibus aliarum gentium. Epistola ad Senatum Reip. Venetæ. Consilia de officio Magistratus, in Ecclesiarum reformatione. De Electione & coronatione Caroli Quinti, historia. Tabula de mensibus Græcorum. Ecclipsium solis, & Lunæ annis jam aliquot visarum usque ad annum 1540. Præfationes in aliquot illustres autores. Vocabula mensurarum & rei nummerariæ, cum interpretione Germanicâ. De formandis studiis. Theatrum Genealogicum. Il a dressé la Confession de foi qui fut présenté au Nom des Princes, & des Etats de l'Empire an l'année 1530. à l'Empereur Charles-Quint, avec l'Apologie de la même Confession. Il a traduit en Latin Theognide, quelques œuvres de Ptolomée, de Demosthene, de Plutarque, & quelques Pseaumes. Il y a aussi de lui *Syracides Græco Elegiaco carmine redditus. Psalterium Græcis versibus redditum. Confessio Augustana Græcè reddita*, car quoi que ces trois ouvrages ayent paru sous le nom de, *Paul Dolscius*, Placcius asſûre que Melancton en est l'Auteur aussi bien que de la Cronique qui porte le Nom de Carion.

Placius de script. Anonym. pag. 185. & pag. 174

Melancthon laissa plusieurs filles dont l'une apellée Anne fut marié a GEORGE SABIN de Brandebourg poëte d'assez grande réputation

Georgius Sabinus

tion parmi les Allemans, & fort estimé pendant sa vie par les Cardinaux Pierre Bembo, & Gaspard Contareno par Baptiste Egnatio,& par Louis Beccatelli Italiens. Il suivit son beau pére en cette même anneé, & mourut âgé de cinquante trois ans, à Francfort sur l'Oder, où il sétoit etabli.

ADDITION.

Le nom de la famille de GEORGE SABIN étoit Schuler. On lui donna celui de Sabin, parce qu'il excelloit en la poësie, de même que le Poëte Latin qui s'appelloit ainsi. Il nâquit en 1508. d'une famille trés-considérable. Dés son enfance, il eut une si forte inclination à l'étude, que quoy qu'il n'eut point de talent pour les lettres, il y fit de si grands progrés par un travail assidu, qu'il devint en peu de tems un des plus éloquens Orateurs, & un des plus grands poëtes de son siécle. A l'âge de quinze ans, on l'envoia à Wittemberg, & on le logea dans la maison de Melancthon, qui l'éleva & l'instruisit, avec un soin particulier, & qui connoissant que Sabin avoit beaucoup d'amour pour la poësie, lui conseilla de s'attacher à cét exercice, & de se proposer Ovide pour le modéle de ses vers.

Melch. Adam vit. Philosoph.

Il n'étoit âgé que de vint ans, lors qu'il mit au jour un poëme intitulé *Res gestæ Cæsarum*

Germ.

Germanicorum, comme il le temoigne lui même par ce Distiche,

Hoc opus exegi florentibus integer annis,
Bis duo cum natus lustra Sabinus eram.

Cét ouvrage lui acquit l'estime, non-seulement de tous les Savans d'Allemagne, mais encore des Princes qui etoient les protecteuts des Gens de lettres.

Ayant demeuré dix ans auprés de Melancton, il s'en alla en Italiel, & il y recut beaucoup d'honneur de toutes les personnes qui s'y distinguerent par leur vertu, & par leur érudition. On dit qu'entre autres le Cardinal Bembo lui fit mille honnêtez & qu'un jour lui ayant demandé plusieurs particularitez de la vie de Melancton il voulut étre instruit de ces trois choses Prémiérement, quels étoient les émolumens de ce grand homme; Sécondement, combien il avoit d'Auditeurs; Et pour un troisiéme quel étoit son sentimens touchant la resurrection des morts, & la vie éternelle.

Melch. Adam. in vit. Melanct.

A la prémiére question Sabin répondit, que Melancton n'avoit que trois cens florins de gages. Surquoi le Cardinal s'écria, ô que l'Allemagne est ingrate d'estimer si peu, & de récompenser si mal les traveux d'un personnage si illustre.

Quant au nombre des disciples de Melancton, ajôuta Sabin, Il en a ordinairement quinze cens & souvent, deux mille cinq cens. Pour ce qui regarde son sentiment sur la resurrection des morts, & sur la vie éternelle, on peut voir dans ses écrits qu'il est entierement persuadé de la verité de ces deux dogmes de la Religion Chrêtienne.

tienne. Ce qui ayant paru étrange à Bembo, j'avois dit ce Cardinal meilleure opinion de lui s'il avoit une contraire créance.

A son retour d'Italie Sabin épousa Anne, l'ainée des filles de Melancton, laquelle étoit récommandable non-seulement par sa beauté, mais par la connoissance qu'elle avoit de la langue Latine. Quelques tems aprés, il fut appellé par l'Electeur de Brandebourg, pour enseigner les belles lettres à Francfort sur l'Oder; Ensuite il fut fait Recteur de la nouvelle Académie que le Duc de Prusse établit à Könisberg. Puis êtant retourné à Francfort il fut hônoré de la dignité de Conseiller de l'Electeur de Brandebourg, & il fut employé en diverses Ambassades, dans lesquelles il fit également paroître, & son éloquence, & son habileté dans les afaires.

Enfin ayant été envoyé en Italie par le Prince qu'il servoit, il lui prit en chemin une fiévre quarte, qui l'obligea de retourner à son païs, & qui l'emporta à pareille heure qu'il étoit venu au monde.

Ses œuvres imprimées sont, *Oratio de utilitate studiorum eloquentiæ. Libellus de electione, & coronatione Caroli 5. Præcepta de carminibus ad veterum imitationem artificiosè componendis. Fabularum Ovidii interpretatio. Poëmata. Liber Epistolarum. De vitâ, & rebus gestis Maximiliani. Germania. Isocratis Oratio de concordiâ domi constituendâ, & bello in barbaros transferendo, in linguam Latinam conversa.*

PIERRE

P. Lotichius Secundus.

PIERRE LOTICHIUS Secundus qui étoit beaucoup plus jeune que lui, car il n'avoit que trente deux ans, & qui étoit de Solitar au Comté de Hanavv, le meilleur poëte à mon avis qui ait été en Allemagne aprés Eobanus de Hessé, mourut à Heidelberg. Trois ans aprés sa mort Joachim Camerarius fit imprimer ses poësies, qui feront assez connoître à la posterité, ce qu'on devoit attendre de lui, si Dieu lui eut donné une plus longue vie.

ADDITION.

PIERRE LOTICHIUS ajoûta à son Nom, celui de Secundus, pour se distinguer de Pierre Lotichius son Oncle, l'Abbé du Monastére de Solitar personnage récommandable par une profonde érudition, & par un Amour extraordinaire qu'il avoit pour les gens de lettres. Quoi qu'il fut fils d'un laboureur, il ne laissa pas d'étre élevé avec beaucoup de soin. Dés qu'il eut pris la prémiére teinture des lettres, il fut envoyé Francfort pour étudier sous Jaques Micylle. Comme il avoit un genie admirable, & une forte inclination pour les lettres, il profita si bien des leçons de cét excellent homme, que dans peu de tems il surpassa de bien loin ses compagnons d'école, & il égala les plus savans en la belle litterature.

En

En ſuite il alla à Marpurg,& puis à Wittemberg, & il ne fut pas plûtôt connu de Melancthon, & de Camerarius, qui enſeignoient en cette ville-là, qu'ils lui donnérent toute leur eſtime, & toute leur affection. Et parce qu'alors, il s'éleva une guerre civile en Allemagne, Lotichius fut obligé de porter les armes pendant quelque tems. Mais comme il avoit une extrême paſſion pour la poëſie, au milieu des exercices militaires, il avoit accoûtumé de ſe divertir à faire des vers, ainſi qu'il a témoigné en quelque endroit de ſes œuvres parlant aux Muſes de cette maniére,

Vos quoque ſum lituos inter veneratus & enſes,
Quodque fuit vacuum tempus ab hoſte dedi.
Deque tota miſſis etiam nunc pauca ſuperſunt
Carmina, militiæ tempore facta meæ.

La paix ayant ramené Lotichius à Vittemberg, il fut chargé de la conduite de quelques jeunes Gentilshommes de la prémiére nobleſſe d'Allemagne. Aprés avoir demeuré quelques tems en leur maiſon, il s'en alla avec eux en France & leur ayant fait voir Paris il les mena à Montpellier, où ils demeurerent l'eſpace de quatre années.

Etant en cette ville-là, ils furent condamnez à faire amende honnorable pour avoir ſcandalizé les Catholiques en mangeant de la viande dans le Carême: Mais parce qu'ils proteſtérent qu'ils ſe porteroient aux derniérés extrêmitez, plûtôt que de ſubir un ſupplice ſi infame, les Juges qui avoient donné ce Jugement voyant leur reſolution, ſe retracterent, & ſe contenté-

rent

rent de leur faire payer une amande au profit des pauvres.

Lotichius ayant ramené ces Gentilshommes à leur Maison, passa en Italie, où il receut le degré de docteur en Médecine; Etant retourné en Allémagne, il s'établit à Heidelberg, & aprés y avoir enseigné, & exercé la Médecine pendant quelques années, il y mourut d'une fiévre maligne.

Il avoit la taille médiocre, & l'esprit grand & élevé au dessus du commun. Il étoit complaisant, civil, modeste, sobre, enjoüé dans la conversation, constant dans ses amitiez, infatigable dans l'étude, intrepide dans les perils. Il avoit un si grand fond de candeur, de bonté, & de douceur, qu'il étoit impossible de le connóitre sans l'aimer.

Il avoit receu de la nature un corps robuste & vigoureux, mais qui fut extrémement affoibli par un accident qui lui arriva en Italie. Car dans le tems qu'il étoit à Bologne, son hôtesse éprise d'une amour furieux pour un Gentilhomme Bavarois qui logeoit dans sa Maison, mit un filtre amoureux dans le bouillon qu'elle lui avoit accomodé. Lotichius trouvant que celui qu'on lui avoit donné étoit trop gras, le changea avec le breuvage empoisonné qui étoit préparé pour le Gentilhomme Bavarois. Il ne l'eut pas plûtôt avallé, qu'il fut saisi d'une douleur d'estomac, & d'un mal de cœur insupportable: Et bien qu'il y apportât un prompt reméde, il ne laissa pas de languir long tems dans une maladie dangereuse, qui lui fit tomber les cheveux & les ongles, & qui changea si fort son temperament, que depuis toutes les années

nées de sa vie à pareille saison qu'il avoit beu ce funeste bouillon il luy prenoit une grosse fiévre accompagnée de delire.

Ses œuvres imprimées sont, *Epithalamium in nuptias Sigifridi Hetteni, & Elissæ Loticiæ. Aliud Epithalamium de nuptiis Joannis Beutheri. In natalem Jesu Christi Elegia. Precatio ad Spiritum sanctum, & Epicedium in obitum Crucigeri. Elegiarum libri. Carmen in nuptias Ioannis Guillelmi Saxoniæ ducis.*

NICOLAS GERBEL de Zforzheim : mourut avant eux personnage de grande probité, & aussi récommendable par la douceur de ses mœurs, que par sa doctrine. Il étoit au-reste fort vieux, & aprés avoir autrefois enseigné la Jurisprudence à Vienne en Austriche, il avoit vêcu avec Jean Cuspinian le plus docte de son tems, & depuis il s'etoit retiré à Strasbourg où il mourut. Nicolaus Gerbelius.

ADDITION.

NICOLAS GERBEL étoit un Jurisconsulte trés-savant, & qui avoit une parfaite connoissance de la langue Gréque, & de la Latine. Il a donné au public les ouvrages suivans, *Voss. de Math. pag. 416.*

Isagoge in Tabulam Græciæ Nicolai Sophiani. Vita Ioannis Cuspiniani, & de utilitate ejus historiæ. Vita utriusque Tzezis, & præfatio in Lycophronis Cassandram. Præfatio in Arriani historiam de Alexandri rebus gestis.

gestis. De Anabaptistarum ortu, & progressu. Il a aussi corrigé la Chronique de Cuspinian & son livre des Consuls.

Sa description de la Grece est une piéce admirable, suivant l'Auteur de la Bibliographie curieuse imprimée Germanopoli 1667.

Ioannes Driander.

JEAN DRIANDER étoit de Watteren au pâïs de Hesse, & professa glorieusement la Médecine, & les Mathématiques qu'il enrichit de quantité de doctes écrits. Il trouva aussi beaucoup de choses dans l'Astronomie, fit de nouveaux instrumens, ou rendit meilleurs, & plus utiles ceux qui étoient déja inventez, & mourut à Marpurg, ou il avoit longtems enseigné.

ADDITION.

Les œuvres imprimées de JEAN DRIANDER sont *Anatome capitis humani. Annuli Astronomici structura, atque explicatio. De balneis Enisensibus liber. Disputatio quædam Medica Cosmographiæ introductio, cum quibusdam Geometriæ ac Astronomiæ principiis, ad eam necessariis. Astronomiæ, atque Cosmographiæ instrumentum, unà cum Canonibus. Duo globi Astriferi figuris, & circulis egregiè ornati. De Horologiorum solarium variâ compositione. De usu instrumenti nocturnalis, pro captandis horis ex stellarum inspectu. Astrolabii*

labii Canones. Quadrantis explicatio. De peste libellus. Canones in Sapheam. In organon Ptolomæi de compositione, & usu. Cylindri in poculo, ut potè in argenteo scypho efformandi, ratio & usus. Astrolabium toti Europæ inserviens. Quadrans, sexagenarium instrumentum, dictus. Quadrantis, Appiani explicatio, & usus. De duplici projectione in planum pro mappis. Librum Petri Aponensis de venenis edidit, & recognovit, & Abrahami Judæi libellum. Il a aussi publié quelques livres de Médecine, & d'Astronomie, en Allemand.

Année 1561.

GABRIEL FAERNO de Cremone, cultiva les belles lettres auprés du Pape Pie 4. tandis qu'il etoit encore Cardinal, & depuis auprés de Charles 5. Borromée, Cardinal, illustre non moins par la Noblesse de sa maison que par la sainteté de ses mœurs. Il excella à examiner les écrits des Anciens, & à les rétablir suivant les vieux Manuscrits. Quelques ouvrages de Ciceron qui furent imprimés aprés sa mort, & sur tout Terence qui fut donné au public quelques années aprés, par Pierre * Vettor, grand admirateur de Faërno, en donnât des grands témoignages. Il a aussi mérité

Gabriel Faërnus.

* Petrus Victori.

rité les loüanges, & l'estime des Savans pour avoir mis les fables d'Esope en diverses sortes de vers. Mais il en auroit été plus estimé, s'il n'eut point caché le nom de Phédre, sur lequel il s'étoit joüé, ou s'il n'eut pas suprimé ses écrits qu'il avoit leus, & qu'il avoit entre ses mains. Mais la fortune a voulu que nous fussions redevables de celui que Faërno nous avoit envié, au soin, & à la fidelité de ce savant homme Pierre Pithou, qui ajôuta cela aux biens infinis par lesquels il s'est obligé la posterité.

ADDITION.

Theatr, d'huom. Letterati.

GABRIEL FAËRNO fut également rémarquable par son érudition, par sa candeur & par l'innocence de sa vie. Il étoit savant en Grec & en Latin, & il travailla avec un succés heureux sur Terence, sur Cesar, sur Tite Live, & sur Suetone. Mais comme il mourut jeune, il ne put pas mettre la derniére main à ses écrits. Pierre Vettor, dit qu'il excelloit en la poësie Latine, qu'il étoit un tres-bon juge des œuvres des Poëtes, & qu'il avoit un esprit merveilleux, & un jugement incomparable. Le Pape Pie 4. qui avoit beaucoup d'estime & d'affection pour Faërno fit imprimer à Rome cent fables Morales qu'il avoit composeés en vers Latins.

Victo. Var. lection lib. 10, c. & lib. 16. c. 21.

Theatr. d'huom Letter.

Les

Les autres œuvres imprimées sont, *Terentii Comœdiæ ex vetustissimis libris, & versuum ratione emendatæ. De Metris Comicis, liber unus. Dialogi Antiquitatum. In Lutheranos sectamque Germanicam, Elegiæ. Observationes in Catullum. Observationes in Virgilium. Epistola, quâ continetur censura emendationum Livianarum Caroli Sigonii.* Il y a aussi de lui quelques poësies dans le recueil des vers des Illustres poëtes Italiens fait par Jo. Matthæus Toscanus.

ARNAUD de LENS consacra toute sa vie à l'utilité du public. Il etoit de la Campigne petit païs dans le Brabant, d'un village sans nom au delà de la Deesse, qui passe auprés de Bois-le-Duc, & fut appellé Praxyle d'un nom qu'il s'étoit fait lui même. Il s'appliqua autant à corriger les Auteurs Grecs, que Faërno à rétablir les Latins. La postérité lui sera toûjours assez redevable quand ce ne seroit que par l'Edition Gréque qu'il fit faire de Josephe qu'il dõna au public suivant le bon exemplaire de Diego Austado Mendosse alors Ambassadeur à Venise, à quoi il ajôuta les livres contre Appion, qui ne se trouvent point autre part. Lorsque Mendosse auquel il s'étoit attaché Arnold. Arlenius

partit

partit d'Italie. Dés lors il se retira à Bâle cette agréable retraite des gens de lettres, où il exercea son esprit pendant quelques années, & se servit de Henri Etienne. Au-reste j'ai crû qu'il valoit mieux renouveller ici la mémoire de ce personnage qui a si bien mérité de l'Empire des lettres que de le passer sous silence, bien que je ne puisse dire si c'est ici l'endroit, où je le dois faire paroître, comme ne sachant ni le lieu ni le tems de sa mort quelque exacte recherche que j'en aye pû faire.

ADDITION.

Lel- Gregor.Gyral. de poët.sui temp.lib.2.

Lelius Gregoire Giraldi dit, qu'ARNAUD ARLENIUS, ou de LENS a composé de belles Epigrammes Gréques, & Latines, & qu'il eut excellé en la poësie, s'il ne se fût attaché à des études plus serieuses.

Ses œuvres imprimées sont les Traductions suivantes, *Dionis Coccai Romanæ Historiæ, libri duodecim, Olympiodori Philosophi Platonici, & Peripatetici, Commentarii ad Aristotelis Commentaria. Sermones quidam ex Plutarcho de Moribus, à nemine antehac versi. Plurimæ orationes Chrysostomi, Theodoreti, & aliorum S. S. Patrum anteà non visæ. Lycophronis Alexandram sive Cassandram, & Isaaci*

ci Tzezis in eam Commentaria edidit, & recognovit.

Il y a eu un autre Arnaud de Lens qui fut Médecin, & Mathematicien du Duc de Moscovie, & qui mourut dans la Metropolitaine de ce païs-là. Il étoit natif d'Ath dans le Hainaut, & il a donné au public un livre intitulé, *Isagoge in Geometrica Euclidis Elementa.* *Voss. de. Math.* 35 6.

MELCHIOR WOLMAR natif de Rotvvil des dépendances des Ducs de Longueville, & allié des Süisses, est digne sans doute qu'on dise quelque chose de lui, pour avoir si courageusement travaillè à instruire la jeunesse. Il étudia à Paris sous Jacques Lefevre d'Estaples, il fit profession à Bourges en l'une & en l'autre langue pensionaire de Marguerite Reine de Navarre. Il y étudia aussi en Droit sous André Alciat; & de là ayant été mandé en Allemagne à Tubingen par Ulric Duc de Wittemberg, il y enseigna longtems le droit, & y interpréta les auteurs Grecs. Enfin comme il étoit déja vieux, il se retira à Isenach, où ayant si bien mérité des lettres, & s'étant uni avec Joächim Camerarius par la conformité des études, Melch. Wolmarius.

il

il mourut âgé de soixante & quatre ans.

ADDITION.

Beza vita Calvini.

Melchior Volmar a été célébre & par son profond savoir, & par celui de ceux de ses disciples, je veux dire de Calvin, & de Béze. C'étoit un personnage d'un si grand mérite qu'on ne sauroit dignement louër son érudition, sa piété, & l'adresse merveilleuse qu'il avoit à instruire la jeunesse. Ce fut lui qui apprit la langue Gréque à Calvin, lequel lui témoigna depuis la reconnoissance qu'il avoit de ce bienfait, en lui dédiant son Commentaire sur la 2. Epître aux Corinthiens.

Vit. Bezæ per Anton. fayum,

Melch. Adam vit. Philosoph.

Il fut aussi précepteur de Béze, & il l'éleva dans la Religion des Protestans. Il étoit si Savant en la langue Gréque, qu'il dit au Duc de Wittemberg, qu'il luy étoit plus aisé de plaider une cause en Grec qu'en Allemand. Comme s'étoit un homme d'une probité exemplaire, on changea son nom de Melchior, en celui de Melior. Il mourut d'une Apoléxie le même jour que sa femme. Béze a fait l'Epitaphe de l'un, & de l'autre en cette maniére.

Quum tumulo lateat Melior Volmarius esto,
Cui Margarita adest comes,
Est illi cur invideas, Mausole, diuque
Celebrata pyramidum struës.
Namque nihil melius Meliore, nec India quidquam
Fert Margarita carius.

Quoy

Quoy-que Volmar excellât en la connoissance de la belle litterature, il n'a rien donné au public qu'une belle Préface que l'on voit à la tête de la Grammaire Gréque de Demetrius Calcondyle.

1562.

PIERRE MARTYR VERMILIO, Florentin qui excelloit en esprit & en Sience, fit plusieurs voyages pendant sa vie dont la fortune fut diverse, & étant retourné chez luy de France, où il avoit assisté au Colloque de Poissi, il mourut en son année Climacterique, & ne laissa qu'une fille qui fut reduite à une pauvreté extrême, & presque à la mendicité par la mauvaise vie de son mari; mais en la consideration de son pére elle fut soulagée par le Senat de Zurich. *P. Martyr Vermilius.*

ADDITION.

MARTYR, dit ailleurs M. de Thou, qui avoit été elevé en sa jeunesse dans un Monastére des Chanoines Réguliers de S. Augustin, à Fiesole proche de Florence, alla prémiérément à Padouë où il acquit une parfaite connoissance de la langue Gréque, & de la Philosophie. De-là il passa à Bologne, où il s'appliqua serieusement à l'étude de la langue Hébraïque, & de la Théologie, & s'étant par *Thuan. Histor. lib. 31.*

ce moyen rendu le plus habile de ceux de son ordre, il commença à censurer sévérement la corruption des mœurs de ses Confreres. Cela fut cause qu'ils luy porterent tant de haine & d'envie, que pour se delivrer de leurs persecutions, il fut contraint de se retirer à Naples, où par le conseil de Jean Valdesio Espagnol, il institüa secrement une congregation des Principaux de la noblesse, tant hommes que femmes; & l'ont tient mêmes que Victoria Colomna Veuve de Ferdinand d'Avalos Marquis de Pescaire qui a eu peu de personnes qui luy puissent être comparées, soit en esprit, soit en piété, & en modestie, étoit de ce nombre. Mais lorsque la chose eut été publiée, & qu'il eut reconnu qu'il n'y avoit pour luy aucune sureté en ce lieu-là, il vint à Luques, où il continüa son dessein, il eut pour compagnon Emmanuël Tremellius Ferrarois, qui enseignoit la langue Hebraïque, Celse Martinengo & Paul Lasitio Veronois, (dont le premier étoit Lecteur en la langue Gréque, & l'autre enla Latine,) & enfin Hierôme Zanchius de Bergame. Mais parce qu'il crût qu'il n'étoit pas encore bien assûré dans cette ville, enfin pour prévenir le danger où il eut pû tomber, s'il se fût trouvé là, lorsque le Pape Paul III. y passa à son retour de Bosseto, il quitta l'Italie, pour se retirer à Zurich en Suisse, & emmena avec luy un éloquent Prédicateur, nommé Bernardin Ochin qui étoit Siennois, de Zurich il alla à Bâle, & de Bâle à Strasbourg, par l'entremise de Martin Bucer. Ensuite il passa en Angleterre, à la Sollicitation de Thomas Crommer Archevêque de Cantorbery, & expliqua publiquement l'Ecriture sainte à Oxfort par le commandement du Roy Edouard.

Aprés

Aprés la mort d'Edoüard, Martyr retourna à Strasbourg, & de-là il fut appellé à Zurich, où il enseigna la Théologie avec beaucoup de loüange. *Verheiden Effigies, &c.*

Ses œuvres imprimées sont, *Catechismus, sive Symboli expositio. Commentarii in Epist. ad Romanos, & ad Corinthios, in librum Iudicum. Defensio doctrinæ veteris, & Apostolicæ de Eucharistiâ, adversus Stephanum Gardinerum. Disputatio de Eucharistiæ Sacramento, habita in Vniversitate Oxoniensi. Defensio ad Richardi Smithæi, olim Theologiæ Professoris Oxoniensis, duo libellos de Cælibatu Sacerdotum, & votis Monasticis Dialogus de utraque Christi naturâ.* Les ouvrages suivans ont été imprimez aprés sa mort. *Commentarii in 2. libros Samuelis. Comment. in 1. libr. in Melachim, & posterioris libri 11. capita. Comment in 1. libr. Mosis. Precum ex Psalmis, libellus. Epitome defensionis adversus Stephanum Gardinerum. Confessio de Canâ Domini exhibita Senatui Argentoratensi. Sententiæ de præsẽtiâ corporis Christi in Eucharistiâ, proposita in colloquio Possiaco. Epistola de causâ Eucharistiæ, ad virum quondam magni nominis. Loci communes. Orationes, sive conciones, nec non quæstiones aliquot, & Responsa. Epistolæ partim Theologicæ, partim familiáres. Comment. in Exodum. Comment. in Prophetas aliquot minores. Comment in 3. priores libros Ethicorum Aristotelis.*

Ces œuvres sont fort estimées parmi les Protestans, & sur-tout ses lieux communs, car outre que Martyr excelloit en la connoissance des langues, de la Philosophie, de l'histoire & de la Théologie, il écrivoit avec beaucoup de pureté & d'élegance comme l'assûre Joseph Scaliger. *Hottinger Biblioth. quadrip. lib. 3. cap. 2.* *Scaliger. pag. 18*

Le Pére Simon dit, que les Commentaires

Hist. Crit. du vieux Test. livr. 3. ch. 14.

de Martyr sur la Bible sont pleins de longues digressions, & qu'il affecte de paroître savant. Que comme il étoit éloquent il suivoit cette méthode pour faire paroître davantage son éloquence & son érudition.

Hotting. Bibl. Quadripart. lib. 3. cap. 2. & 6.

Au jugement d'Hottinger Martyr a traitté la Théologie avec beaucoup d'exactitude, & a sur tout réussi dans les écrits qu'il a composez sur la matiére de la providence, de la prédestination & de la Transubstantiation.

JAQUES HOULLIER

Iacobus Hollerius.

natif d'Etampes, non loin de Paris, fut un personnage illustre par la Philosophie, & par la Médecine. Comme il étoit riche, & qu'il ne se soucioit pas du gain qui est fort grand pour ceux de cette profession dans une si grande ville, il apporta dans la médecine un jugement si éclairé par une profonde méditation, qu'il guérissoit heureusement les maladies désesperées que les autres qui ne faisoient que fatiguer leurs mulets en courant par les ruës de malade en malade ne connoissoient pas, pour se trop hâter. Il employa aussi beaucoup de tems à écrire. Mais étant tombé malade d'une maladie contractée des maux publics, il ne pût mettre la derniere main à ses écrits dignes certes de l'immortalité, qui ont étés depuis ou suprimez

primez par les Plagiairés, ou imprimez avec peu de ſoin au désavantage d'un ſi grand homme, mais plus encore de l'Etat. I'ay ſouvent oüy pleindre de cela ſõ fils, qui portoit ſon nom, & qui ayant l'eſprit admirable, & rempli de toutes ſortes de ſciences, pouvoit ſeul reparer cette perte, bien qu'il fût d'une autre profeſſiõ Et certes ſi les Charges publiques, & les longs voyages, en quoy il employa une bonne partie de ſa vie, luy en euſſent laiſſé le tems, il ne faut pas douter que nous n'euſſions eu de luy les écrits de ſon pére en meilleur ordre, & corrigez ſuivant l'intention de l'Auteur.

ADDITION.

HOULLIER a été un des plus habiles & des plus fameux Médecins, qui ayent jamais exercé la Médecine dans Paris. Comme il ſavoit que la joye eſt le meilleur de tous les remedes, & celuy qui fait un effet le plus prompt & le plus aſſûré, il travailloit non-ſeulement à guérir le corps par ſes Ordonnances, & par ſes Médicaments, mais il tâchoit ſur tout de divertir l'eſprit par ſa converſation enjouée, & par ſes agreables diſcours. *Eloges de Ste: Marthe.*

Ses œuvres imprimées ſont, *Opera practica, doctiſſimis ejuſdem ſcholiis, & obſervationibus illuſtrata. Therapia puerperarum. De morborum curatione. De febribus, de peſte, de Remediis,* κατὰ τόπους *in Galeni libros. De materiâ*

 chirur-

Chirurgicâ. De morbis internis libri duo, illustrati Autoris scholiis. De morbis internis, liber Autoris scholiis illustratus. In Aphorismos Hippocratis Cōmentarii septem. Hippocratis Coaca præsagia, cum interpretatione & Commentariis.

Son traitté de la matiere de la Chirurgie a été traduit en François par Simon de Provencheres Médecin de Langres.

Gabriel Fallopius. GABRIEL FALOPPIA de Modéne, mourut à Padoüe, où il enseignoit publiquement, & mourut, pour ainsi dire, d'une mort précipitée, car il n'avoit alors que trente-neuf ans, savant au-reste dans la Philosophie, & dans les autres sciences, mais principalement dans l'Anatomie, qu'il enrichit de belles observations, & par consequent dans l'une & dans l'autre Médecine, qu'il a éclaircie par une infinité de beaux écrits.

ADDITION.

Iac. Philip. Thomas. Elog. FALLOPI étoit sorti d'une famille noble, & avoit receu du Ciel un corps robuste, & vigoureux, & un esprit presque divin. Il parcourut une bonne partie de l'Europe, & il pénétra par son travail & par son étude dans les plus secrets Mystéres de la nature. Il excella dans la Philosophie, dans l'Astronomie, dans la connoissance des simples & sur tout dans l'Anatomie, y ayant fait de nouvelles découvertes, & entre autres les tubes, ou les cornes de la

la matrice, par où les œufs dont la nouvelle Médecine croit que les hommes sont formez, descendent des ovaires dans la matrice; D'où vient que ces tubes sont appellées *les trompes de Fallope*. Il exerça la Médecine avec beaucoup de gloire, & acquit la réputation d'un des plus habiles Medecins de son tems. Il enseigna l'Anatomie, & expliqua la nature des simples dans l'Université de Padoüe, pendant vint quatre-ans, & y mourut dans sa soixante-treiziéme année. Ainsi M. de Thou se trompe, qui dit que Fallope n'avoit que trente-neuf ans lorsqu'il mourut, il se trompe encore en mettant sa mort en l'année 1562. car Ghillini & Thomasin ont écrit qu'il étoit mort en 1563.

Girol. Ghillini Theat. d'huomi Letter. part. 1. Thomas. Eleg.

Ses œuvres imprimées sont, *Institutiones Anatomicæ. Observationes Anatomicæ. Observationes de Venis. De Partibus similaribus. De Medicamentis simplicibus. De Materiâ Medecinali, in librum primum Dioscoridis. De Thermalibus aquis. De Metallis, atque fossilibus. De Medicamentis purgantibus simplicibus. Epistola ad Mercurialem, de Asparagis. De Vlceribus, & eorum speciebus. De Morbo Gallico, de Vlceribus singularum partium. De Vulneribus in genere, de Vulneribus capitis, oculorum, nasi, colli, vasorum, Thoracis, Medullæ spinalis, abdominis, nervorum &c. Commentarius. in Hippocratis librum de Vulneribus capitis. De Cauteriis. De Tumoribus præter naturam. De Decoratione. Expositio libri Galeni de Ossibus, De Luxatis, & fractis ossibus. Methodus consultandi. De compositione Medicamentorum. De Arcanis quibusdam compositionibus Medicis, & quæ extra Medicinam in usu sunt, ut sunt varia Vina, & Chymica multa.*

Il a paru sous le nom de Fallope un livre in-

Placcius de Script. Anonym. pag. 194.

titulé, *Secreti diversi e miracolosi distinti in tre libri* Imprimé à Venise 1569. in 8. dont on assûre que Iean Bonacius est l'Auteur.

Baßianus Landus.

BASSIANO LANDO, de Plaisance, Professeur dans l'Université de Padoüe, mourut par un fâcheux accident ayant été poignardé par un meurtrier. L'on voit de luy un beau Commentaire sur les images des Anciens.

ADDITION.

Girol. Ghillon. Theatr. d'huom. Letter. part. 2. Zuinger Theatr. vit. human. Quenst. de patr. illust. viror.

BASSIANO Lando étudia en Médecine à Padoüe sous J. Baptiste Montano, & aprés sa mort il remplit sa place, & acquit tant de réputation par son savoir qu'il passa pour un des plus fameux Médecins de son Siécle.

Outre l'Ouvrage dont fait icy mention M. de Thou il mit au jour deux livres, *de Humana historiâ. De incremento libellum. Iatrologiam. De origine, & causâ pestis patavinæ anni 1555. Præfationem in Aphorismos Hypocratis. De Venatione. De Motu: De loco. De tempore Dialogum qui Barbaro-Mastix seu Medicus inscribitur. Dialogos duo ad Herculem Estensem quibus continetur Methodus ad cognoscendos, & curandos morbos. Comment. in artem parvam Galeni. Librum Epiphysidum. Paraph. in librum Aristotelis de Animâ. Annotationes in Terentium. Orationes Demosthenis, contra Androtionem Latinam conversionem.*

BARTELEMI

BARTELEMI CAVALCANTI, naquit en l'an mille cinq cens trois, & étoit de Florence d'une maiſon noble, d'où ſortit autres-fois Guido, qui vêcut en même tems que François Petrarque le plus excellent Poëte, & le meilleur Philoſophe de ſon tems, car l'on voit des vers de l'un à l'autre. Bartelemi ſe retira de ſō païs, ayant été en ſa jeuneſſe fort bien inſtruit dans les belles lettres, & ſervit par ſon cōſeil & par ſon éloquence dans les grādes affaires Paul III. & Octavio Farnéſe, ſon petit fils, & principalement Henry II. dans la cauſe des Siennois, tandis que cette Republique pût défendre ſa liberté avec les armes de France. Il eut auſſi de tous côtez l'adminiſtration de quantité d'autres affaires, qu'il conduiſit avec beaucoup de prudence, d'integrité : Et enfin lorſque la paix eut été faite entre les François, & les Eſpagnols, comme il aimoit le repos des lettres, il ſe retira à Padoüe, où il finit tout enſemble, & ſes études, & ſa vie, & fut inhumé par Iean ſon fils, dans l'Egliſe de S. François. Les principaux témoignages qu'il a laiſſez de ſon eſprit, ſont ſept livres de Rhé- *Bartolomaus Cavalcantius.*

torique

torique, & un Commentaire du meilleur état d'une Republique, que François Sansoüino fit imprimer aprés la mort de l'Auteur.

ADDITION.

Possev. Bibliot. Tom. 2. l. 18. c. 9. Voss. instit. orat. lib. 3. ab. 6.

La Rhetorique de Cavalcanti est fort estimée par tous les Savans, & particuliérement par le Iesuite Possevin, & par le Docte Vossius. Outre cét Ouvrage il y a de luy *Trattati sopra gli ottimi reggimenti delle Republiche antiche e Moderne* qui fut imprimé à Venise en 1571. un livre *de varia exordiendi ratione in causis demonstrativis*. Un écrit Italien de la maniére de camper dont il est traitté dans Polybe, & quelques Oraisons en la méme langue.

1563.

Ioannes Brodaus.

IEAN BRODEAU né à Tours, des prémiéres maisons de la ville, avoit étudié avec Pierre Danés, & ayant été en Italie, grand ami de Iaques Sadolet, de Pierre Bembo, de Baptiste Egnatio, & de Paul Manuce, il avoit ajoûté à la Philosophie, en quoy il étoit savant une grande connoissance des Mathématiques, & de la langue sainte. Ensuite étant revenu en son païs, il s'abandonna à une vie tranquile, non pas toute fois oisive, comme le témoignent quantité de beaux ouvrages de doctrine, que cét excellent homme entiérement

éloigné

éloigné d'ambition, & de vanité, laissa publier plûtôt sous le nom d'autry, que sous le sien, par un exemple de modestie d'autant plus rare, que dans le Siécle, où nous sommes, chaqu'un veut tirer de la gloire non-seulément des richesses, des Magistratures, & des autres honneurs, mais aussi de la science & des lettres. Enfin il vieillit à Tours dans S. Martin, à qui il avoit donné le nom de Collége, & y mourut âgé de plus de soixante ans.

ADDITION.

I. BRODEAU étoit fils d'un des Valets de Chambre de Louis XII. Il apprit le Droit à Bourgés sous Alciat, & ayant abandonné cette étude, il s'adonna entiérement à celle de la langue Latine, de la Gréque, de l'Hébraïque, de la Caldaïque, de la Philosophie, & des Mathematiques, & il y fit de si grands progrés, qu'il acquit la réputation d'un Critique savant & judicieux. Il fut joint d'une forte amitié avec Pierre Danés, & étant allé en Italie il acquit l'estime des Cardinaux Bembe, & Sadolet, d'Egnatius, de Flaminio, & de plusieurs autres personnes illustres de ce païs-là. Lipse dit, que c'étoit un homme d'un esprit vif, d'un grand jugement, & d'une vaste érudition. Et Joseph Scaliger le traitte de Personnage tres-grand & tres-docte, & témoigne qu'il estime extrêmement ses Commentaires sur les Epigrammes Gréques.

Elog. de Ste. Marthe.

Lips. in Not. ad German. Corn. Tacit.

Scaligerana.

Ses autres ouvrages imprimés sont, *Annotationes in Oppiani Kynegeticon lib. 4. Q. Calabri Paralipomenon Homeri lib. 14. Coluthum de Helena raptu. Item notæ in Euripidem. Annnot. in Dioscoridem. Observationes, sive variæ lectiones.*

Stephanus Boetianus.

ESTIENNE DE LA BOETIE, Conseiller de Bourdeaux, natif de Sarlat, mourut à Perigueux, ayant à peine atteint l'âge de trente-trois ans, personnage d'un grand esprit, en qui une grande éloquence étoit jointe à une grande érudition, qu'il acomodoit à la science civile. Il avoit une prudence capable des plus grandes affaires, s'il n'eut point èté si éloigné de la Cour, & qu'il ne fut point mort, comme d'une mort précipitée, qui priva le public des fruits merveilleux de ce divin esprit. Néanmoins, Michel de Montagne son ami a fait en-sorte qu'il n'est pas mort entierément, ayant fait imprimer quelques uns de ses ouvrages, qui sont remplis d'èloquence, & de sentimens délicats. Il ne faut pas aussi passer sous silence le livre qu'il intitula le Contre-un, ou de la servitude volontaire qui fut publié pour un autre sujet que suivant l'intention de l'Auteur.

ADDI-

ADDITION.

M. de Thou dit ailleurs, que le livre dont il parle en cét endroit, avoit été composé par la Boëtie, n'ayant que dix-neuf ans, & qu'alors il avoit un jugement qui surpassoit de beaucoup son âge. Mais que ce traité qui avoit été fait à l'honneur de la liberté, contre les Tyrans ainsi que l'assûre Montagne, fut depuis employé à un autre usage, & pris en un sens bien contraire à celuy de son Auteur, par ceux qui le publiérent aprés la S. Bartelemy. Car les ennemis de l'autorité Royale firent courir cét écrit en l'année 1573. avec un autre intitulé, *Franco-Gallia*, afin d'exciter les François à la rebellion contre leur Roy légitime. Cepandant Montagne montre qu'il ne fut jamais un meilleur citoyen, ni plus ennemi des troubles que la Boëtie, & qu'il eut bien plûtôt employé son esprit & son savoir, à les éteindre qu'à les allumer. Si l'on veut connoître plus particuliérement le mérite de la Boëtie, on n'a qu'à lire son Eloge dans Ste. Marthe, le Chapitre de l'amitié au 1. livre des Essais de Montagne, & le discours qu'il publia de la mort de son cher Ami.

Thuan. Hist. lib. 5.

Ess. de Montag. 1. chap. 27.

Thuan. Histor. lib. 57.

Outre cét Ouvrage il y a de luy, *une Traduction Francoise de la Menagerie de Xenophon, des Régles du Mariage & d'une lettre de consolation de Plutarque à sa femme : quelques vers Francois & Latins.* Le tout imprimé ensemble à Paris chez Federic Morel. On voit encore de luy 29. *Sonnets* imprimez dans le 1. livre des Essais de Montagne.

ARNAUD.

Arnoldus Ferronnus

ARNAUD DU FERRON fit sur les Loix de son païs de beaux Commentaires, dignes sans doute d'un bon Citoyen, & d'un grand Iurisconsulte. Il poursuivit l'histoire de France, suivant Paul Emile, jusqu'à la mort de François, & ècrivit beaucoup d'autres choses qui rendent sa memoire illustre, & qui luy ont fait confirmer le nom d'Atticus, que luy donna Jules Scaliger le plus savant homme de nôtre Siécle.

ADDITION.

Eloge de Sainte Marthe.

Arnaud du Ferron mourut âgé de 48. ans. Il étoit extrêmement aimé, & estimé par Jules Scaliger, comme il paroît par un grand nombre de Lettres que cét homme illustre luy a écrites, & par les beaux vers qu'il a faits à sa loüange, qui commencent ainsi.

Poemata. Iul Scaliger. pag. 353.

Feronus ille propter eloquentiam
Puram, suavem, candidam, scitam, gravem.
Quem ego vocavi jure Atticam
[Docti secuti judicaverunt idem]
Est omnium Professor Artium,
Quæcunque florent liberalibus viris, &c.

Outre les œuvres d'Arnaud du Ferron dont M. de Thou parle en cét endroit, il y a de luy une Traduction Latine de quelques opuscules de Plutarque, & du livre d'Aristote contre Xenophane, Zenon & Gorgias. Il a aussi écrit avec élegance le Siége de Rodes & a traduit

Vignier. Biblioth. Hist. Tom. 4.

en

en François deux opuscules d'Athenagoras Philosophe Chrêtien, contenant une Apologie pour les Chrêtiens, & un Traitté de la resurrection des morts.

IEAN BAPTISTE GELLO, natif de Florence d'une condition bien au dessous de son esprit, car il étoit Cordonnier, bien qu'il ne seut point de Latin, fut le second Fondateur, & un des plus grands ornemens de l'Academie de Florence, Il écrivit en sa langue des Dialogues à l'imitation de Lucien, mais avec plus de prudence, & plus de modération; & néanmoins, comme l'on crût qu'il avoit failli par une liberté jusques-là inconnüe, il fut censuré. Enfin il mourut étant déja vieux, & fut enterré à Ste. Marie dans la sepulture de sa maison. *I. Baptista Gellus.*

ADDITION.

Les Oeuvres de Gelli sont, *Dialogo intitolato Circe. Le tre lezioni dell' Anima. I caprici. Dieci Dialoghi della fabrica della natura humana. Due comedie, la prima delle quali ha per titolo il Bottino, e la seconda, la Sporta. La lettura sopra l'inferno di Dante. Quatro lezioni*: 1a. *sopra un sonetto Platonico.* 2a. *della lingua Toscana sopra Dante.* 3a. *sopra un sonnetto del Petrarca.* 4a. *sopra un luogo di Dante, Della tranquillità dello Stato di Firenza.* Ses Traductions

de

du Latin en Italien, sont. *La vita d'Alphonso d'Este Duca di Ferrara, scritta da Paolo Giovio. Porzio de' colori degli occhi, della Giovenca, e forma dell' arare. Gli Apophtegmi di Plutarcho.*

Pepl. Italia. I. Mattheus Toscanus a fait ces quatre vers à la loüange de Gelli.

Quæ calamo æternos conscripsit dextera libros,
Sæpè hac cum gemino forfice rexit acum.
Induit hic hominum peritura corpora veste,
Sensa tamen libris non peritura dedit.

Volfgang Musculus. VOLFGANG MUSCULUS, Théologien de grande réputation, natif de Dieuse en Lorraine sur les frontieres de l'Alsace, sortit presque de la même boutique. En-effet ayant été autre-fois Moine, & depuis ayant quitté la vie Monastique, & embrassé la Doctrine des Protestans, il fit quelque tems le métier de Tisserand. Ensuite étant déja avancé en âge il s'apliqua serieusement à l'étude, où il profita de telle sorte par un travail assidu, Sectateur autant qu'il le pût de Martin Bucer, que par les Commentaires qu'il fit sur l'Ecriture sainte il augmenta la réputation qu'il avoit acquise en prêchant, il fut Ministre à Strasbourg, puis à Augsbourg, & enfin il mourut âgé de soixante-six ans, à Berne, où il faisoit aussi la Charge de Ministre. Quelqu'un se joüant sur son

nom

nom, a dit qu'il n'étoit pas de ces rats ny de ces souris affamées qui craignent les chats, mais de ceux qui font peur aux chats.

ADDITION.

MUSCULE étoi fils d'un Tonnelier, son pére voyant qu'il avoit de l'esprit, & de l'inclination pour les Lettres, l'envoya étudier hors de son païs : & selon la coutnme observée en ce tems-là, à l'égard même des enfans de bonne maison, luy donna tres-peu d'argent pour son voyage, afin qu'il demandât l'aumône en chantant devant les portes des lieux, par où il passeroit, & qu'ainsi il s'accoûtumât de bonne heure à la patience & à la frugalité. A l'âge de quinze ans il entra dans un Convent de l'Ordre de S. Benoît, & ayant goûté la Doctrine des Protestans, il renonça à la vie Monastique dans sa trentiême année Aprés avoir fait quelque tems le métier de Tisserand, il fut renvoye par le Maître qui l'avoit loué; & comme il se mettoit en état de travailler aux fortifications de Strasbourg pour gagner sa vie, Bucer qui connoissoit son mérite & son érudition, obligea les Seigneurs de cette ville-là, de l'élever à la Charge du Ministére, & le receut dans sa maison, se servant de luy pour copier les ouvrages qu'il mettoit au jour, car il peignoit si mal qu'il avoit souvent peine de lire luy-même ce qu'il avoit écrit. Muscule ayant prêché quelques années dans un Village proche Strasbourg, fut appellé à Augsbourg, où il exerça les fonctions de sa Charge jusqu'à la guerre de Smalcalde. Aprés quoy ne

Melch. Adam de vit. Theol. exter.

ne pouvant plus demeurer en cette Eglise, sans s'exposer à un peril évident, il fut obligé de s'en aller en Suisse, & il enseigna la Théologie à Berne avec beaucoup de loüange & de gloire, l'espace de quatorze ans.

Hist. Critiq. de la Bible liv. 3 c 14.

Le Pére Simon dit, que Muscule a une méthode exacte dans ses Commentaires sur les livres sacrez, & qu'il a connu la véritable maniére d'expliquer l'Ecriture. Mais qu'il n'a pas eu tout le secours nécessaire pour y réüssir parfaitement, parce qu'il n'étoit pas assez exercé dans l'étude des Langues, & de la Critique.

Les œuvres de Muscule sont, *Commentarii in Genesim. Enarrationes in totum psalterium. Commentarii in Mathaum. Comment. in Johannem. Comment. in Epistolam Pauli ad Romanos, & Corinthios. Comment. in Epistolas. ad Philippenses, ad Colossenses, ad Thessalonicenses utramque; ad Timotheum* 1. *Loci communes. Explicatio Decalogi contra Missam Papisticam conciones aliquot: Anticochlaus* 1. *adversus libellum pro Sacerdotii ac Sacrificii nova legis defensione liceatne homini Christiano, Evangelica Doctrina gnaro, Papisticis superstitionibus ac falsis cultibus externâ societate communicare, Dialogi* 4. *De Concilio Tridentino, Dialogi* 4. *Quatenus ferenda sit injuria homini Christiano. Contra impurum Catechismum. De juramento contra errorem Anabaptistarum, Dialogus. De Bello Germanico anno* 1546 *exorto, Dialogi sex.* Ses Traductions Latines sont, *Commentarii S. Chrysostomi in S. Pauli Epistolas, Epistola S. Basilii & S. Gregorii Nazianzeni, & aliquot aliorum Patrum. Ethica & Ascetica S. Basilii. De vitâ solitariâ. Regula quas vocant contractiores. Homilia multa. Scholia S. Basilii in totum Psalterium.* Des œuvres de S. Cyrille, 39. Epitres, plusieurs Home-

lies-

lies. *Apologiæ ad Theodosium interpretem. Declaratio 12. Anathematismorum, quos posuit Ephesinum Concilium. Epistolæ Synodales 32. Dogmata Nestorii quæ S. Cyrillus impugnavit.* Des Oeuvres d'Athanase, *Synopsis S. Scripturæ Novi ac Veteris Testam. Quæstiones veteris, ac Novi Testam. numero* 140. *Libellus de finibus. Synopsis Theodori Episcopi Tyri. Eusebii* 10. *libri de rebus Ecclesiasticis. Ejusdem libri quinque de vitâ Constantini. Socrates Ecclesiastici Historiographi libri* 8. *Sozomeni libri* 9. *Theodori lectoris libri* 2. *Evagrii Monachi libri* 6. *Quinque libris Polybii, duodecim Epitomas adjecit.*

Il y a lieu de s'étonner que Muscule ait pû traduire un si grand nombre des œuvres des Peres Grecs, car on assure qu'il ne commença à apprendre la langue Gréque qu'à l'âge de quarante ans.

Theoph. Spizel. in Felix Litterat. pag. 240.

SEBASTIEN CASTALION, croyant avoir ajoûté à la Philosophie la pure connoissance des langues, employa ses mains impures au jugement de plusieurs à écrire sur les choses saintes, & bien qu'il n'eut pas les qualitez nécessaires pour un si grand ouvrage, il entreprit par une témerité insolente de faire une nouvelle Traduction de la Bible, n'étant pas d'accord en quelques choses avec les Eglises de France & de Süisse, dont il ne laissoit pas d'embrasser la Doctrine. L'on a crû que principalement tou-

Sebastianus Castalio.

chant

chant la Polygamie, il étoit de l'opinion de Bernardin Ochino, dont il mit les Dialogues en Latin.

Enfin n'étant pas encore fort vieux, car à peine avoit il passé quarante-huit ans, il mourut de la peste.

ADDITION.

Scaligerana I. Le nom de la famille de Castalio étoit Castellio, Mais parceque dans sa jeunesse quelqu'un par erreur l'appella Castalio, comme c'est le nom que l'on donne à la fontaine des Muses, il le préfera au sien, & depuis il se nomma toûjours ainsi.

Beza in vita Calvini. Il fut prémiérement Ministre de Genéve, & il fut chassé de cette Ville, parcequ'il avoit osé soûtenir que le Cantique des Cantiques étoit une chanson impure, & qu'elle devoit être rayée du Canon des Livres sacrez. D'ailleurs il avoit tâché de détruire l'autorité de la Parole de Dieu dans la Préface qu'il avoit mise à la tête de sa version de la Bible: Et dans ses Annotations sur la prémiére Epître aux Corinthiens, voulant prouver l'imperfection de l'Ecriture sainte, il avoit dit expressément que S. Paul avoit enseigné à ceux de ses Disciples, qui étoient parvenus à une plus grande perfection, une Théologie plus sublime, que celle qui se trouve dans ses Ecrits.

Castalio ayant été obligé de quitter Genéve, s'en alla à Berne, d'où il fut encore chassé à cause *Eloges de Ste. Marthe.* des Doctrines erronées qu'il publioit, & s'étant retiré à Bâle, il y enseigna la langue Gréque, & y passa le reste de ses jours mêlant successivement

ment le travail du corps avec celuy de l'esprit, & s'occupant aprés ses études à cultiver de ses propres mains un petit Domaine, qu'il avoit au Fauxbourg de cette Ville là.

Au réste, c'est avec raison que M. de Thou le blâme d'avoir osé mettre ses mains impures sur les choses saintes : Car dans sa version Latine il viola la Majesté des livres sacrés en voulant paroître éloquent, & il fut plus curieux de traduire la sainte Ecriture avec politesse, qu'avec fidelité. Il a tellement affecté la qualité d'Ecrivain poli, que son discours est quelquefois efféminé, comme dans le livre du Cantique des Cantiques, ou il a crû que pour garder le Caractere que demandoit son sujet, il devoit imiter le stile de Catulle, & de Tibulle en se servant de mots diminutifs qui marquent davantage de tendresse. Il ajoûte mêmes à ces diminutifs des Epithetes diminutifs. Ainsi il ne se contente pas de dire, *mea Columba*, mais *mea Columbula, ostende mihi vulticulum tuum, lepidulum, venustulum*. Il y a trois Editions de sa version Latine, La prémiére est celle de 1551. La seconde de 1554. Et la derniere de 1573. qui est la plus estimée de toutes. Comme l'a remarqué le Pére Simon.

Hist. Critiq. de la Bibl. l. 2. c. 21.

Quant à sa version Françoise, elle est encore plus mauvaise que la Latine. Car dans l'ouvrage le plus noble, & le plus relevé qui ait jamais été fait, il employe des expressions basses, & rempantes, & il profane la Sainteté de ce livre divin par des termes tirez de la lie du peuple. Il a mêmes inventé des mots nouveaux, car au lieu de *Scilo* qu'il avoit traduit en Latin, *Sospitator* il a mis en François *porte-bon heur* & pour exprimer, *des Baleines*, il a dit *de grands Poissonnards*.

Eleg. de Ste. Marthe.

Ses

Ses autres œuvres imprimées sont, *Dialogorum sacrorum libri* 4. qui sont écrit avec beaucoup d'élegance. *Sirillus, Ecloga de Nativitate Christi. In cap.* 9. *Epist. ad Romanos de prædestinatione & justificatione. Quinque impedimentorum quæ mentes hominum à veri in divinis abducunt, enumeratio. Vita Ioannis Baptistæ. Carmine Græco Heroïco. Ionas Propheta, Carmine Latino Heroïco. Defensio suæ translationis Novi Testamenti contra Theodorum Bezam. Odæ in Psalmos* 40. *Odæ in carmina Mosis duæ. Annotationes in Vetus & Novum Testamentum.* Ses traductions du Grec en Latin sont, *Xenophon de Republicâ Atheniensium. S. Cyrilli, Alexandrini libellus de exitu animi, & secundo ejus adventu. Sybillina oracula carmine heroïco reddita, cum Annotationibus.*

Il a aussi traduit quelque chose d'Urmin en Latin, l'Imitation de Jesus-Christ en François & en Allemand, une partie de la Bibliotheque de Diodore Sicilien, & les Commentaires Italiens de Bernardin Ochin sur l'Epître aux Romains, aussi bien que deux Tomes de ses dialogues, son Traitté, *de Canâ Domini*, & de l'Imitation de Jesus-Christ, & son livre intitulé, *Labyrinthi.* Il a aussi fait imprimer sous le nom de Theophile une traduction Latine d'un écrit qui porte ce titre: *Theologia Germanica*, Beze dans la vie de Calvin, dit que Castalio est l'Auteur d'un livre publié sous le nom de Martin Bellius dans lequel il veut prouver, que l'on ne doit pas punir les Hérétiques quelque abominable & impie que soit la Doctrine qu'ils enseignent.

Henricus Glareanus.

HENRI GLAREAN avoit été grand ami d'Erasme, & en

réputation

réputation par la Musique, & aprés avoir contribué à l'avancement des Lettres, autant que le pouvoit permettre ce tems-là, de vive voix, & par écrit, il mourut âgé de soixante & quinze ans à Fribourg en Brisgovv où il enséignoit.

ADDITION.

Il s'appelloit Loritus & fut nommé Glarean parce qu'il étoit né à Glarys dans la Suisse. Il enséigna prémiérement à Bâle, & puis à Fribourg. Ce fut un homme d'un savoir profond, & universel, car il a donné au public plusieurs excellens ouvrages de Musique, de Géografie, d'Arithmetique, de Chronologie & de Mathematique. Il a mémes mieux réussi en ses livres de Critique, que plusieurs ne l'ont crû, selon le sentiment de Vossius, & de Lipse l'Empereur Maximilien I. luy donna une Couronne de Laurier, & un aneau, pour marque de l'estime qu'il faisoit de sa personne, & de ses Poësies. *Biblioth. Simleri. Voss. de Mathem. pag. 96. Voss. de loc. Lips. Epist. quæst. lib. 3. c. 10.*

Ses œuvres imprimées sont, *Isagoge in Arithmeticen. Descriptio de Situ Helvetiæ, & vicinis gentibus. De quatuor Helvetiorum pagis*, qui est un excellent livre au jugement de l'Auteur de la Bibliographie curieuse. *Pro justissimo Helvetiorum fœdere Panegyricon, ad Maximilianum Augustum, omnia versibus Heroïcis. Isagoge in Musicam. De Geographiâ liber. Iudicium in Terentii Carmina. In Horatium Annotationes. Annotationes in Ovidii Metamorphoses. Annot. in Ciceronis librum de senectute. Annotat. in Salustii quæ adhuc extant historiarum fragmenta. In Cæsaris Commentaria*

mentaria Annotat. in Titum Livium. Annotationes & Chronologias in totam Romanam Historiam. Annotationes in Dionysium Halicarnassaeum, cum Chronologiâ temporum in Dionisii historiâ comprehensorum. Elegiarum libri duo. De Arte Musicâ. De ponderibus, ac mensuris Annotationes in Valerium Maximum, in Suetonium, & Lucanum. Annotationes in Eutropium. Epistola ad IoannemHervagium quâ continetur Apologia adversus Caroli Sigonii maledicta in ipsum, & judicium de illius doctrinâ, & emendationibus Livianis Scholia in Ælii Donati Methodum. Brevis Isagoge de ratione syllabarum & de figuris quibus Poeta utuntur. De Asse libellus.

Erasm. Epist. lib. 18. ep. 35. & lib. 24. ep. 22.

Erasme represente Glarean comme un homme dont les mœurs étoient irreprehensibles, le savoir exact & profond, & qui avoit joint à la connoissance de la Philosophie, de la Théologie, & des Mathématiques, celle de la Poëtique de la Géographie, & de l'Histoire,

Année 1564.

Ioannes. Calvinus

JEAN CALVIN de Noyon en Vermandois, Personnage d'un esprit vif, & d'une grande éloquence, & parmi les Protestans Theologien de grande réputation, mourut à Genéve, où il avoit enseigné vint - trois ans, d'une difficulté d'haleine, âgé de cinquante-six ans presque accomplis. Ayant été travaillé sept ans de diverses maladies, néanmoins il n'en fut

fut pas moins aſſidu dans ſa Charge, & cela ne l'empécha jamais d'écrire.

ADDITION.

JEAN CALVIN étoit fils de Gerard Calvin & de Ieanne le Franc, qui étoient tous deux iſſus d'une famille honnête, & médiocrement partagée des biens de la fortune. Il fit ſes prémieres études à Paris, ſous le fameux Mathurin Cordier Regent au College de la Marche. Et parce que dés ſon enfance, il fit paroître beaucoup de piété, & une éxtrême horreur pour le vice; cenſurant avec ſévérité les débauches de ſes Compagnons, Gerard Calvin crût qu'il ſuivroit l'inclination de ſon fils, s'il le conſacroit à la Théologie, qu'on enſeignoit alors dans les Ecoles. C'eſt pourquoy il le fit pourvoir d'un bénéfice en l'Egliſe Cathédrale de Noyon, & de la Cure du Pont l'Evéque. Mais Calvin ayant été inſtruit en la créance des Proteſtans, par un de ſes parens nommé Robert Olivetan,& ayant leu avec ſoin les livres ſacrez, commença d'avoir de l'averſion pour la doctrine de l'Egliſe Romaine,& fit deſſein de renoncer à ſa Communion. Deſorte qu'il quitta l'étude de la Théologie Scholaſtique, pour embraſſer la Juriſprudence, & il s'en alla à Orleans, où il fit de ſi grands progrés en cette Sience, qu'il étoit regardé comme un Maître, & non pas comme un Ecolier. En effet en l'abſence des Profeſſeurs il rempliſſoit ſouvent leur place, & il acquit tant d'eſtime en cette Univerſité qu'on voulu luy donner ſans argent le dégré de Docteur. Il

Beza in vitâ Calvini.

L continüa

continua ses études en Droit à Bourges, sous André Alciat, & y apprit en même tems la langue Grécque sous Melchior Volmar. Puis il alla à Paris, où il s'adonna entiérement à la Théologie des Protestans, & y devint si savant que tous ceux qui avoient envie de s'instruire en cette Religion, s'adressoieut à luy pour en avoir une parfaite connoissance, & étoient les admirateurs de son zéle & de son savoir. Mais un furieux orage s'étant élévé en France contre les Protestans, que l'on immoloit impitoyablement à la fureur de leurs ennemis, & que l'on faisoit même brûler tout vifs, Calvin fut obligé de se sauver de Paris. Papire Masson dit, que l'on le décendit par une fénétre avec un linceul pour le garentir des poursuites de ceux qui avoient ordre de se saisir de luy. Quoy qu'il en soit, Calvin voyant qu'il ne pouvoit pas professer dans ce Royaume, la créance qu'il avoit embrassée, sans s'exposer aux derniers perils, se retira à Bâle, où il fit imprimer son institution de la Religion Chrétienne. Ensuite il passa en Italie, & étant retourné à Noyon pour y mettre ordre à ses affaires, il resolut d'aller faire son sejour en Allemagne. Et par ce que le droit chemin étoit fermé par la guerre, il fut obligé de passer par Genéve. Il n'avoit pas resolu de s'y arrêter : Mais Farel & Viret qui avoient établi la Religion des Protestans en cette Ville-là, le conjurerent avec tant d'instance de vouloir leur aider dans l'œuvre importante à laquelle ils travailloient, que Calvin ne pouvant resister à leurs pressantes sollicitations, accepta l'employ qui luy étoit offert par les Seigneurs de Genéve, & y fut établi Ministre & peu de

Papire Mass. in vit. Calvini.

Beza vit. Calvini.

de tems aprés, Professeur en Théologie.

A peine avoit-il commencé à faire les fonctions de sa charge, qu'il s'éleva dans cette République une sédition qui en divisa les principales familles. Calvin & ses Collégues ne pouvant faire cesser ces desordres, & ces inimitiez, declarérent hautement qu'ils n'admettroient point à la Communion de la Céne du Seigneur, des personnes irreconciliables. Mais les Chefs des Séditieux choquez de la généreuse hardiesse de leurs Ministres, convoquérent le peuple, & la plus grande partie prévalant sur la meilleure, ils firent prononcer un Arrêt au Conseil, par lequel il leur étoit commandé de vuider de la ville dans trois jours. Cét Arrêt ayant été prononcé à Calvin, *Certes*, dit-il, *si jeusse servi les hommes je serois trés mal recompensé. Mais jay servi un Maître qui bien loin de ne point recompenser ses serviteurs, leur paye ce qu'il ne leur doit pas.*

Calvin étant ainsi chassé de Genéve, se retira à Strasbourg. Pendant le séjour qu'il y fit, les Seigneurs de Genéve ayant purgé leur ville des Scélerats qui y avoient excité de si grands troubles, commencerent à regretter Calvin, & se repentant du mauvais traittement qu'ils luy avoient fait, luy envoyerent des députez pour le conjurer de venir remplir la place qu'il avoit si glorieusement occupée. Calvin s'étant laissé gagner à leurs priéres, aprés avoir assisté à la Diette de Ratisbonne, se rendit à Genéve, où il fut receu avec des marques d'une joye inconcevable, & des témoignages d'une singuliere affection, & où il passa le reste de ses jours s'acquitant de tous les devoirs de sa charge avec une assiduité infati-

gable, & un zele qui n'eut jamais d'égal. Car quoy qu'il fut d'un temperament trés foible & trés délicat, & sujet à une infinité de maladies, il faisoit des leçons en Théologie trois fois la semaine, & des discours à la Congregation tous les Vendredis. De deux semaines il y en avoit une où il prêchoit les jours. Il assistoit à tous les Consistoires. Il visitoit les malades avec beaucoup de diligence,& d'exactitude, répondoit à quantité de lettres qu'on luy écrivoit de toutes parts, il refutoit les ennemis de sa Religion & composoit de doctes Commentaires sur l'Ecriture. Il étoit d'une taille mediocre. Il avoit le visage pâle, le teint brun, les yeux brillans, & sereins, & qui faisoient connoître la pénétration & la vivacité de son esprit. Il étoit propre & modeste en ses habits, sobre en son manger, & il n'avoit pas moins d'horreur pour le luxe, que pour la saleté. Il mangeoit si peu, que pendant plusieurs années il ne prenoit qu'un repas par jour à cause de la foiblesse de son estomach. Il ne dormoit presque point. Il avoit une memoire si admirable, que ceux qu'il avoit veu une seule fois, il les reconnoissoit quand il venoit à les revoir aprés un long espace de tems, & qu'il n'oublioit jamais les moindres choses qui regardoient sa charge, quoyqu'il fut d'ordinaire accablé d'une infinité d'affaires, & d'occupations. Lors mêmes qu'il composoit quelque ouvrage, quoy qu'on l'interrompit, & qu'il fût obligé de vacquer à des affaires importantes pendant plusieurs heures, il reprenoit la suite de son travail, sans relire ce qu'il avoit déja écrit. Il étoit si prudent, & si judicieux, qu'il sembloit deviner ce qui de-

voit

voit arriver à ceux qui le consultoient ; Et l'on peut assûrer avec verité, que jamais personne ne se repentit d'avoir suivi son Conseil. Il méprisoit l'éloquence, & étoit ennemi des longs discours : mais il ne laissoit pas d'écrire avec politesse, & avec éloquence. Il n'y a point de Théologien, dont les œuvres soient plus pures, plus solides, & plus judicieuses, quoy qu'elles soient en plus grand nombre que celles de tous les Autheurs anciens & modernes. Car les veilles de sa jeunesse, & la vivacité de son esprit, qu'il avoit augmentée par ses études, & par les divers ouvrages qu'il avoit composez, luy avoient produit cét avantage, que toutes les réponses qu'il faisoit sur le champ étoient justes & pertinentes, qu'il parloit aussi bien, qu'il écrivoit. Il enseigna constamment la même doctrine jusqu'à la fin de ses jours, sans changer iamais de sentiment, ce qui est arrivé à peu de Théologiens de son tems. Quant à ses mœurs, bien que naturellement il fût grave, & serieux, il n'y eut iamais personne dont la conversation fût si douce, & si agreable. Il supportoit avec une merveilleuse prudence les défauts des hommes : Car d'un côté, il répandoit par la terreur dans la conscience des personnes foibles, & il ne les jettoit point dans la confusion par des censures trop sévéres. Et de l'autre, il n'entretenoit point les pécheurs dans leurs vices en les excusant, & en les flatant. Il étoit autant ennemi de la dissimulation, & de l'opiniatreté, sur tout quand il s'agissoit de la Religion, qu'il aimoit la verité, la sincérité, & la candeur. Comme il étoit d'un temperamment bilieux, il se mettoit facile-

ment en colére, & sa vie pénible & laborieuse avoit augmenté le penchant qu'il avoit à cette passion. Il avoit pourtant appris à la moderer de telle sorte qu'il ne prononçea jamais aucune parole indigne d'un homme pieux, bien loin qu'il s'emportât à des actions de violence & de ressentiment. Rien n'étoit capable de l'émouvoir, s'il n'étoit obligé de soûtenir avec chaleur la cause de Dieu, ou d'avoir à faire à des personnes rebelles & indisciplinables.

Calvin & Martyr ont été les plus doctes de tous les Théologiens Protestans au jugement du grand Joseph Scaliger, lequel dit, que Calvin avoit un genie divin, qu'il a excellé en explication de l'Ecriture Sainte, & qu'il n'y a personne parmy les Anciens, qui puisse luy étre comparé. O le grand homme, s'écrie cét illustre Critique, aprés avoir admiré le nõbre prodigieux de ses écrits, & la profonde érudition que l'on y voit briller de tous côtez. Quoique toutes ses œuvres ayent mérité l'estime des personnes équitables & de bon goût, quelques uns assûrent, qu'il a sur tout reussi en expliquant la doctrine de la providence, & dans ses traittez Théologiques suivant Jos. Scaliger, le meilleur de ses Commentaires est celuy qu'il a fait sur Daniel. Mais tout le monde tombe d'accord que le principal de ses Ouvrages est son institution, qui fut en même tems & son coup d'essai, & son chef d'œuvre. Car il la composa étant extrémement jeune, & la publia n'ayant pas plus de vint & cinq ans. Papire Masson témoigne qu'elle fut si bien receuë du public, qu'il s'en fit en peu de tems plus de mille Editions. Aussi les

Scaligerana 1. & 2

Protestans

Proteſtans ont accoûtumé de dire que depuis le ſiécle des Apôtres, il n'y a point eu de livre qui ſoit comparable à celuy-là. Et Saumaiſe proteſtoit qu'il eut mieux aimé en être l'Auteur, que de tous ceux du docte Grotius, quoy qu'ils luy ayent acquis tant de réputation dans la République des lettres. Je ne dis riẽ de ſon Epitre à François prémier, car perſonne n'ignore que l'on y voit éclater une ſouveraine éloquence & une ardente piété, & que la pluſpart de ceux qui ont mis au nombre des plus excellentes productions de l'eſprit humain, la préface de l'hiſtoire de M. de Thou, celle des Commentaires de Caſaubon ſur Polibe, & celle de l'Inſtitution de Calvin, avoüent que cette derniére eſt au deſſus des deux autres, ſoit pour la dignité de la matiére, ſoit pour l'élegance, & la nobleſſe de l'expreſſion.

V. Alex. Mor. in Oratione de laudibus Calvini.

Je ne m'arrêteray point à montrer la fauſſeté des calomnies, que l'on a publiées pour noircir ſa réputation : Car outre que les perſonnes raiſonnables les ont regardées comme des inventions de François Baudoüin, de Hierome Bolzec, & des autres ennemis de ce grand Perſonnage, elles ont été refutées avec beaucoup de force, & de ſolidité dans le livre de Charles Drelincourt intitulé, *La defenſe de Calvin.*

Au reſte les plus zélez Catholiques n'ont pas oſé luy diſputer la gloire d'une éloquence ſublime, & d'une érudition extraordinaire. Ceux-là mêmes que la haine qu'ils avoient pour luy a porté à blâmer ſa doctrine, ſa conduite, & ſes mœurs, ont été contraints par la force de la verité de reconnoître, qu'il étoit un des plus redoutables ennemis de l'Egliſe

Romaine, & un des plus grands Théologiens qui fut jamais. C'est ce qui paroît par les témoignages que nous allons rapporter, Barclai a dit de luy,

Et qui tergeminam rides, Calvine; coronam,
Et Latium Latio destruis eloquio.

Papire Masson assûre, que Calvin a mérité parmi les siens le tître de Théologien par excellence, & que les Ecrits sont en plus grand nombre & plus remplis d'érudition que ceux de tous les Docteurs Protestans.

Histoire Critique du vieux Testam.

Le Pére Simon dit, que Calvin qu'il appelle le Patriarche des Protestans avoit un esprit fort élevé, & que s'il eut été moins en teté, & qu'il n'eut pas eu envie d'être chef de parti, il auroit pû travailler utilement pour l'Eglise, Que l'on trouve dans ses Commentaires sur l'Ecriture un je ne say quoy, qui plaît d'abord, & que comme il s'étoit principalement appliqué à connoître l'homme, il a rempli ses livres d'une morale qui touche, & qu'il tâche mémes de rendre sa morale juste, & conforme à son texte: Qu'il n'y a guére d'Auteur qui ait mieux connu le néant de l'homme depuis le peché, & qu'il s'applique sur tout à marquer les défauts ausquels il est sujet, & qu'ainsi il touche le cœur: Que néanmoins il a ce défaut dans tous ses ouvrages, d'avoir fait paroître avec excés ce néant de l'homme, & de l'avoir laissé dans ce même néant, sans avoir égard à l'état de la grace: Qu'il a l'adresse, ou plûtôt la malice de détourner le veritable sens de son texte, pour l'accomoder à ses préjugez: Qu'il ne laisse passer aucune occasion de médire de l'Eglise Romaine, qu'il ne le fasse avec excés, & qu'ainsi une partie de ses

Commentaires

Commentaires sur l'Ecriture Ste, est remplie de declamatiõs inutiles, qui lui servoient néanmoins en ce tems-là, pour soûlever les peuples contre leûrs Superieurs legitimes. Il témoigne que Calvin fait paroître plus d'esprit, & de jugement dans ses ouvrages que Luther, qu'il est plus reservé que luy, & qu'il prend garde à ne se servir pas de preuves foibles, d'où ses Adversaires puissent prendre avantage sur luy. Il ajoûte que Calvin est trop subtil dans ses raisonnemens, & que ses Commentaires sont remplis de consequences tirées avec adresse du texte de l'Ecriture, qui sont capables de prévenir les Esprits des Lecteurs qui ne savent pas à fond la Religion. Enfin examinant les diverses traductions Françoises de la Bible de Genêve, il assûre, que dans celles qui ont été faites par Olivetan, & par Calvin, il y a bien plus de jugement, que dans les autres, bien qu'ils n'eussent qu'une tres médiocre connoissance de la Langue Hébraique.

Le Jesuite Stapleton, quoy qu'il ait écrit avec beaucoup d'aigreur contre Calvin, avoüe néanmoins que c'est un diligent, un poli, & un agréable interpréte de l'Ecriture, & que les Commentaiaes sont pleins d'une belle morale, & écrits avec beaucoup de pureté. *Staplet. præf. ad Antid. Evang.*

On dit que le Cardinal Sadolet passant par Genéve, *incognito*, comme on parle, desira de voir Calvin qui avoit écrit contre luy. Et qu'il alla luy même heurter à sa porte. Il croyoit le trouver en quelque Palais, ou du moins en quelque Hôtel magnifiquement meublé, & rempli de serviteurs. Mais il fut fort surpris, qu'on l'adressât à une petite maison, & qu'y ayant heurté, Calvin luy-même, simplement habillé, luy *Drelinc. defens. de Calvin. p. 87.*

vint ouvrir la porte. Le Cardinal s'étonna d'apprendre que ce fût ce Calvin si célébre & si renommé, & dont il avoit admiré les Ecrits. Et il ne pût s'empêcher de luy declarer son étonnement, & sa surprise. Mais Calvin le pria de considerer par-là que lors qu'il avoit renoncé à la creance de l'Eglise Romaine, pour embrasser celle des Reformez, il n'avoit pas pris conseil de la chair ny du sang. Et qu'il n'avoit pas eu pour but de s'enrichir ny de s'agrandir dans le monde, mais de glorifier Dieu, & de défendre la verité.

Les œuvres imprimées de Calvin sont, les Commentaires suivans qui sont en Latin & en François. *Les Commentaires sur la Genese. Sur les quatre autres livres de Moyse en forme d'Harmonie. Sur le livre de Iosué. Sur tous les Pseaumes, sur Isaie, sur Iérémie. Sur les 20. premiers Chapîtres d'Ezechiel Sur Daniel, sur les douze petits Prophetes. Sur les trois Evangelistes, en forme d'Harmonie. Sur S. Iean, sur les Actes des Apôtres. Sur toutes les Epîtres de S. Paul. Sur l'Epitre aux Hébreux. Sur les Epîtres Canoniques De S. Pierre. De S. Iean. De S. Iaques, & de S. Iude. Trois Sermons sur le Sacrifice d'Abraham. Sermons sur Iob. Sur les Commandemens. Sur le Pseaume* 119. *Sur le Cantique d'Ezéchias. Sur le Commencement de l'Harmonie, des trois Evangelistes. Sur le* 10. *&* 11. *Chapitre de la* 1. *Epître aux Corinthiens. Sur l'Epître aux Galates. Sur l'Epitre aux Ephesiens. Sur les Epîtres à Thimothée & à Tite. Plusieurs Sermons de la Nativité, Passion, Mort, Resurrection. & Ascension de nôtre Seigneur Iesus-Christ. Quatre Sermons traittans des matieres fort utiles pour nôtre*

tems

tems. Un Sermon fait en l'assemblée, qu'on appelle Congregation, de la Providence, & de l'Eternelle Election de Dieu. Un Sermon fait en la Congregation sur un passage de l'Epître aux Galates, avec une explication d'une Section du Catechisme, sur le dernier article de l'Oraison Dominicale. Institution de la Religion Chrétienne, en Latin, & en François. Les traitez suivans sont aussi en Latin & en François, Psychopannychie, ou traitté contre l'erreur de ceux qui pensent que les ames dorment aprés le trépas du corps jusqu'au dernier jugement. Deux Epîtres, l'une de fuïr les Idolatries. L'autre, du devoir de l'homme Chrétien. Réponse à la lettre que le Cardinal Sadolet écrivit aux Seigneurs, & peuple de Genève. Traitté de la Céne du Seigneur. Quelques uns de la victoire de Iesus-Christ. Catéchisme pour instruire les enfans. La forme d'administrer les Sacremens, avec les priéres publiques, & la maniére de célébrer le Mariage Défense de la pure Doctrine touchant le franc arbitre, contre les calõnies d Alciat. Pighius Annotations sur l'advertissemẽt Paternel fait par le Pape Paul 3. à l'Empereur Charles Quint. Antidote aux articles de la Faculté de Sorbonne. Traitté de la necessité de reformer l'Eglise, ou, supplication à l'Empereur. Contre les Anabaptistes & Libertins avec une Epître aux Fideles de Rouën, contre un Cordelier Libertin. Avertissement sur le fait des corps & reliques des Saints, & le profit qui en reviendroit, si on en faisoit un inventaire. Traitté de fuir les superstitions avec une excuse aux faux Nicodemites, ensemble la réponse aux Ministres de Zurich. Antidote aux Actes du Concile de Trente. Le vray moyen de pacifier les troubles, & de reformer

l'Eglise

l'Eglise, contre l'Interim. Avertissement contre l'Astrologie judiciaire. Accord touchant les Sacremens. Traitté des Scandales. De la Providence éternelle de Dieu. Contre les erreurs de Michel Servet. Trois avertissement à Westphalus. Contre Heshusius, & l'erreur de Stancarus. Contre Valentin Gentil. Réponse aux calomnies semées par Sebastien Chatillon. Autre briéve réponse contre d'autres calomnies du même Chastillon. Réponse à un certain moyenneur rusé. Réponse aux outrages de François Baudoüin Apostat. Brief avertissement aux fidélles de Pologne. Une Epitre pour confirmation de cét avertissement aux mêmes. Les trois ouvrages suivans ne sont ecrits qu'en François. *Réponse à un certain Hollãdois faite aux fideles du Païs bas. Reformation pour imposer silẽce à un certain Belitre, nommé Antoine Catelan. Congratulation à vénérable Prêtre Messire Gabriel de Saconnai, Précenteur de l'Eglise de Lion.* Il y a encore de luy un volume de lettres Latines. *Commentarius in Senecam de clementiâ.* La Confession de foy des Eglises Reformées de France, & une Préface sur l'Histoire de François Pierre. Il a aussi fait une Traduction Françoise des lieux communs de Melancton, comme le dit Grotius.

Apologia eorum qui Hollandiæ præfuerũt pag. 70.

Ses œuvres non imprimées sont, *Quelques Sermons sur l'Harmonie des trois Evangelistes. Sermons sur les Actes. Sur les deux Epîtres aux Corinthiens. Sur l'Epitre aux Thessaloniciens. Sur quelques chapitres de l'Epitre aux Hébreux. Sur la Génése. Sur le Deuteronome. Sur les deux livres de Samuel. Sur le premier livre des Roys. Sur plusieurs Pseaumes. Quelques Sermons d'explication faites en la congregation, sur Iosué. Sermons sur Isaïe, sur Ieremie. Sur Ezechiel.*

Sur

Sur les huit derniers Chapîtres de Daniël. Sur ſept des douze petits Prophétes. Leçons ſur les Pſeaumes depuis le 37. juſqu'à la fin.

MARTIN BORRE'E natif de Stugard en Suéde, perſonnage tres ſavans & fameux par ſes écrits de Théologie, & par quantité d'autres, mourut de peſte à Bâle, âgé de ſoixante & cinq ans. *Martinus Borræus.*

ADDITION.

BORRE'E autrement appellé Cellarius, étoit bien verſé en la langue Hébraïque, en la Caldaïque, & en la Syriaque. Il excelloit en la Philoſophie, & en la Théologie. Dans ſa jeuneſſe il s'attacha à la Secte des Anabaptiſtes. Mais ayant reconnu la fauſſeté de leur doctrine, il abjura leurs erreurs, & ſe retira à Bâle, où il exerça la Charge de Profeſſeur en Théologie. *Melch. Adam de vit. Theol.*

Ses œuvres imprimées ſont, *De Cenſura veri, & falſi libri tres*, où il explique avec beaucoup de clarté la Logique d'Ariſtote. *Annotationes in politicâ Ariſtotelis*, qui ſont eſtimées par les Savans. *ςοιχεῖα Mathematica. Commentarii in tres libros Ariſtotelis de arte dicendi. Comment. in quinque libros Moſis, in libros Ioſué, Iudicum, Ruth Samuëlis, & Regum. In Iſaiam in Eccleſiaſten Salomonis cum præfatione ad Carolum V. Comment. in Iobum. In Apocalypſin. Liber de operibus Dei. De veteris & novi hominis ortu, & natura De ortu,*

naturâ, usu, atque discrimine Iubilaorum, quos Deus instituit. De usu quem desperabundi Francisci Spiera exemplum & doctrina afferat, judicium, cum Spiera historiâ. Cosmagraphia, Astronomia, & Geographia Elementa.

Theodorus Biblíander

THEODORE BIBLIANDER, Personnage savant en toutes choses, mourut fort vieux de la même maladie à Zurich, où il enseignoit. L'on mit en sa place Jean Stuck, qui étoit encore fort jeune: mais outre qu'il étoit fort savant en cét âge, il étoit encore recommandable, par ses belles mœurs, & eut toûjours un grand respect dans les tems les plus déplorez pour la Majesté des Roys de France. Bibliãder aidé par Conrard Pellican, & par Pierre Cholin savans en la langue Grécque, mit la derniere main à l'édition de la Bible, qui fut faite à Zurich en l'année 1543. & que Leon Juif avoit commencée, & deux ans aprés Robert Estienne ajoûta dans son édition cette traduction à la vieille, sans faire mention de ceux qui y avoient travaillé, Long tems aprés les Théologiens Espagnols, la firent encore imprimer à Lion, ayant été reveuë par Guillaume Rauville. Il a crû qu'il a falu par-

les

ler de cela, afin qu'on ſeut l'origine de cette verſion ſi eſtimée parmy nous, & parmy les Eſpagnols, & pour faire voir combien pour la gloire de Dieu, l'on pourroit tirer de profit des livres & de l'induſtrie de nos Adverſaires, ſi nous nous dépoullions de nôtre haine, & que nous vouluſſions nous revêtir de douceur & de charité.

ADDITION.

BIBLIANDER étoit un homme récommandable par ſon ſavoir, par ſon éloquence, par la connoiſſance qu'il avoit de pluſieurs langues, & ſur tout par ſa vertu, & par ſa pieté. H. Alting dit, que Bibliander ſur la fin de ſes jours avoit embraſſé la doctrine érronnée d'Eraſme touchant la prédeſtination. Et qu'à cauſe de cela, les Seigneurs de Zurich le déchargerent des fonctions de ſa Charge, ſous prétexte que ſon extrême vieilleſſe l'en rendoit incapable, & mirent en ſa place Pierre Martyr.

Melch. Adam de vit. Theol. Bibl. Simleri.

H. Alting. Theol. Hiſtor. loc. 4.

Ses œuvres imprimées ſont, *Oratio ad enarrationem Eſaiæ de Sermone Prophetico. Purgatio Scriptorum Ioannis Oecolampadii, & Huldrichi Zuinglij, quâ & acta eorum obiter defenduntur contra calumniatores. Apologia ad Epiſcopos & doctores Eccleſiæ Chriſtianæ præfixa volumini quod continet Alcoranum, & ejus confutationes, & vitæ Mahumetis, atque ſucceſſorum ejus. Emendatio textum Alcorani collatis*

exemplaribus

exemplaribus Latinis & Arabicis, & marginibus apposuit Annotationes, quibus doctrinæ Mahumeticæ absurditas, contradictiones, origines errorum, divinæque Scripturæ depravationes indicantur. Expositio vaticinij de restitutione Israëlis, de instaurandâ urbe Ierusalem, & Templo, terraque dividendâ rursus inter tribus quod ultimis octo capitibus Ezechielis legitur. Consultatio ad socios nominis Christiani, quânam ratione possit ac debeat repelli potentia Turcarum. Relatio fidelis ad omnium ordinum Reipublicæ Christianæ principes viros, populumque Christianum, quod à solo verbo, filioque Dei petenda sit exacta cognitio temporum præsentium, & futurorum, & rerum Antichristi, optimoque moderatio Reipublicæ, totiusque vitæ Christianæ. Institutiones Grammaticæ de linguâ Hebraicâ. De numeris, ponderibus, & mensuris, lib. 4. & alia quædam Grammatici operis, intelligentiæ sacrarum litterarum servientia. Quomodo legere oporteat sacras literas. Compendium doctrinæ Christianæ ex S. Augustino collectum. De ratione temporum Christianis rebus, cognoscendis, & explicandis accomodatâ, lib. unus, unâ cum cum demonstrationum Chronologicarum libro alio. Christiana, & Catholica doctrina, fides, opera, Ecclesia D. Petri Apostoli Evangelicæ historia, quam scripsit B. Marcus Petri Discipulus, & Filius, primus Episcopus Alexandriæ, unâ cum vitâ Ioan. Marci Evangelistæ, collecta ex probatioribus autoribus, cum protevangelio D. Iacobi. De legitimâ vindicatione Christianimi veri, libri antisophistici tres, contra Sophisticen, hoc est fucatam, & imaginariam sapientiam. Sermo divinæ majestatis voce pronuntiatus in monte Sinai, & ipsius digito scrip-

tus in duabus tabulis lapideis, de hominis officio, fine & beatitudine, Quem Th. Bibliander Catholicè & compendiosè interpretatus est, ita ut Specimen aliquod exhibuerit, instaurandi veterem & sincerissimam Theologiam. De ratione communi omnium linguarum Commentarius, cui adnexa est compendiaria explicatio doctrinæ rectè, beatéque vivendi, & religionis omnium gentium, & populorum, quam hoc argumentum, postulare videbatur. De fatis Monarchiæ Romanæ Somnium vaticinum Esdræ Prophetæ explicatum, non conjectione privatâ, sed demonstratione Theologicâ, historiâ, & Mathematicâ. Ad Iulium 3. & cæteros Ecclesiæ Romanæ præsides, consideratio de Iudæorum & Christianorum defectione à Christo. Item de Iudæorum, & Christianorum conversione ad Christum. Amplior consideratio decreti Synodalis Tridentini. Oratio ad Germaniæ principes, de restituendâ pace in Germanico Imperio, cæterisque politiis, déque conservandis sacris cætibus quos turbare studet Antichristus, & quid opis ad eas res conferant litteræ divinæ, & humanæ. De summâ Trinitate, & Fide Catholicâ liber. De Mystériis Passionis Messiæ expositionis historiæ, libri tres. Christianismus sempiternus, verus, & certus, in quo solo possunt homines beari, compendiosè expositus, Temporum. à condito mundo, usque ad ultimam ipsius ætatem supputatio exactior, accomodata universæ historiæ, præcipuè libris Prophetarum, & Apostolorum. Idem scripsit, illustravit scholis, Concilium sacro sanctum D. N. Iesu Christi, Angelorum, Apostolorum, Prophetarum, Regum, Episcoporum, & Doctorum excellentium in Ecclesiâ Dei Catholicâ, in quo demonstratur quomodo possit ac debeat pereunti po-

pulo

pulo Christiano succurri, per legitimam Ecclesiæ reformationem &c. *Item Salomonis de sapientiâ verâ Sermonem his adjunxit. Traductio Nahum Prophetæ juxta veritatem Ebraïcam adjectâ etiam exegesi.* Il a aussi composé un livre intitulé *Commentarii de linguâ Ebraicâ*, qui n'a pas veu le jour.

Hottingeri Biblioth. Quadripartitus lib. 3. cap. 6. Hottinger dit que les écrits de Bibliander ont extrêmement plû à tous ceux qui sont versez dans la Théologie, & sur tout sa Consultation contre les Turcs. On estime aussi son traité. *De communi ratione linguarum.*

P. Franciscus Jambularius. PIERRRE FRANÇOIS GIAMBULLARI, Ecclesiastique savant en Latin, en Grec, & en Hébreu, mourut à Florence. Il écrivit beaucoup de choses pour l'embellissement de la langue Toscane, & commença l'histoire d'Italie, qui fut depuis imprimée : mais ayant été surpris par la mort, il ne la pût continuër que jusqu'à l'année mille deux cens.

ADDITION.

Theatr. d'huon. letter. d'All. Abb. Ghillini. part.2. PIERRE FRANÇOIS GIAMBULLARI nâquit à Florence, & passa pour un des plus savans hommes d'Italie. Non-seulement il étoit profond dans les langues, mais il excelloit en la connoissance de l'Astrologie, des Mathématiques, de la Cosmographie, de la Chronologie.

nologie, de la Philosophie, & de la Théologie. Il fut Secretaire d'Alphansine, femme de Julien de Medecis, & Chanoine de S. Laurent de Florence & de S. Pierre de Corregio. Il a laissé plusieurs ouvrages qui sont écrits avec beaucoup de politesse, & qui ont mérité l'estime des gens doctes, savoir *Il Gello*, où il parle au long de l'origine de l'éloquence; *Delle Regose* où il donne d'excellens préceptes pour apprendre à bien parler, & à bien écrire. *Inferno di Dante*, où il explique avec beaucoup de fidelité, & d'élegance de sens de ce grand Poëte. *Delle varie Lezioni*. Il a aussi écrit, *l'Historia d'Europa in sette libri comminciando d'all' anno* 800. *e sequitando all' anno* 1200. Mais cét ouvrage a demeuré imparfait par la mort de son auteur. *Tohgianus de scrip. florent.*

ANDRÉ VESALE de Bruxelles en Brabant, excellent Médecin, & en réputation par l'ouvrage qu'il a fait de la construction du corps humain, finit miserablement sa vie. Car s'étant ennuyé en Espagne, il alla en Chypre avec Jacques Malatesti de Rimini, Capitaine des Troupes de la Seigneurie de Venise, & pour s'acquiter d'un vœu qu'il avoit fait étant fort malade, en la Cour de Philippes, il alla de là en Jerusalem, mais comme il en revenoit, ayant été convié d'enseigner à Padoüe, par de beaux appointemens que luy offrit *Andreas Vesalius.*

le Senat de Venise, il fut jetté par les vents contraires dans l'Isle de Zanthe, où il mourut miserablement dans un lieu solitaire à peine âgé de cinquante ans ; & ayant été reconnu par un Orfévre qui aborda par hazard en ce même endroit quelque tems aprés, ce même Orfévre l'enterra afin qu'il ne servit pas de pâture aux bêtes.

ADDITION.

André' Vesal fils d'André Vesal ; Apoticaire de l'Empereur Charles 5. fut Médecin de Philippe 2. exerçant en même tems la Chirurgie. Il apprit les élemens de la Médecine à Paris, sous Jaques Sylvius, & ayant continué ses études à Louvain, & ensuite à Bologne, & à Pise, à l'âge de 26. ans il fut appellé à Padouë, & il y enseigna l'Anatomie avec un applaudissement universel : Car il montra que les Anciens n'avoient ni bien connu, ni exactement traitté cette Science, & il y fit tant de nouvelles découvertes qu'à l'âge de 28. ans il donna au public son livre, de la structure du corps humain, qui luy acquit la réputation du plus Savant de tous les Auteurs qui avoient écrit de l'Anatomie. Ensuite, il fut honoré de la Charge de Médecin de l'Empereur, & puis de Philipppe 2. qui l'envoya en France à Henri 2. pour penser la blessure dont ce Prince mourut. Etant en Flandre il prédit l'heure & presque le moment de la mort du Comte Buren, lequel fit apprêter chez luy un

un grand festin, exposa toute son argenterie, & ce qu'il avoit de plus précieux meubles, & s'étant mis à table avec ses Amis leur fit à chaqu'un de riches présens, leur dit le dernier Adieu avec un esprit tranquile, & ensuite s'étant remis au lit, il expira précisement au tems que Vesal avoit marqué.

Au reste Fallope ne parloit jamais de Vesal qu'avec Eloge, l'appellant le Pére, & le Restaurateur de l'Anatomie, un homme divin, & un miracle de la nature, quoy qu'il n'embrassât pas tous ses sentimens.

M. de Thou dit, que Vesal étant à Paris, fit un essai admirable de son savoir en Anatomie: Car ayant les yeux bandez, il défia qu'on pût le tromper aux os d'homme, & assûra que quelque os que l'on luy presentât il le découvriroit, ce qu'il fit.

Lanquet a écrit que Vesal s'étant persuadé qu'un Gentilhomme Espagnol, qu'il traittoit, étoit mort, demanda à ses parens la permission d'en faire l'ouverture: Ce qui luy ayant été accordé, il n'eut pas plûtôt enfoncé le rasoir dans son corps, qu'il y remarqua des signes de vie, & ayant ouvert la poitrine, il y vit le cœur palpitant. Les parens du défunt ayant eu connoissance de cette funeste avanture, ne se contentérent pas de le poursuivre comme meurtrier, mais encore ils l'accuserent d'impiété devant l'Inquisition, esperant que Vesal seroit puni avec plus de rigueur par les Juges de ce terrible Tribunal. Comme la faute de Vesal étoit notoire les Juges de l'inquisition vouloient luy faire souffrir la peine qui luy étoit deuë: Mais le Roy d'Espagne par son autorité, ou plûtôt par ses priéres, le délivra de ce danger,

ger, & mêmes ce ne fut qu'à condition, qu'il expieroit son crime, par un pelerinage qu'il s'engagea de faire à la Terre Sainte.

Les œuvres imprimées de Vesal sont, *De humani corporis fabricâ, libri septem. Anatomicarum Gabriëlis Falopii observationum examen. Epitome librorum de humani corporis fabricâ. Epitome Anatomica, cui accessere notæ ac Commentaria. Epistola decens venam axillarem dextri cubiti in dolore laterali secandam, & melancholicũ succum ex vena porta ramis ad Sedem pertinentibus purgari Chirurgia magna. De Radice Chinæ Epistola, in quâ inserta sunt & de Sparsâ Parillâ nonnulla. De modo propinandæ Chinæ. Paraphrasis in 9. librum Rhazæ ad Regem Almanzorem, de affectuum singularum corporis partium curatione. Consilium pro magni Terræ novæ Ducis fistulâ ex levi axilla in Thoracis concavum perviâ, & aliis gravibus non paucis affectibus, ob puris supra septum transversum coacervationem, & ineptam per fistulam expurgationem, subinde provenientibus. Consilium pro visu partim depravato, partim abolito. De Arthritide Consilia quædam. Consilia aliquot medica.*

Guilelm. Morelius. GUILLAUME MOREL, né de fort bas lieu en un village de Normandie, appellé S. Julien au païs de Caux, tandis qu'il vêcut, rendit de grands services à la République des Lettres, par son propre travail, & en aidant celuy d'autruy, & mérita par l'exacte connoissance qu'il a-

voit

voit de la langue Grécque, que quand Adrian Turnebus, ce graud ornement de nôtre Siécle, eut été receu parmy les Professeurs Royaux, & qu'il se fut déchargé du soin de l'Imprimerie Gréque Royale, qu'il n'avoit pas dédaigné pour profiter au Public, comme on cherchoit un successeur qui fut digne de cét employ, Turnebus même y nomma Morel. Ainsi Morel employa neuf ans étiers à faire imprimer quantité de livres, & particulierement de Grecs, & enfin aprés avoir préparé une belle Edition de Demosthéne, il mourut à Paris, usé de travail.

ADDITION

La Croix du Maine dit, que G. Morel étoit natif de la Ville de Tailleul en Normandie, & qu'il étoit savant aux langues, & sur tout en la Gréque. Il eut un frere nommé Jean Morel qui a fait un livre de la Discipline & Police Chrêtienne, & qui fut brûlé à Paris pour la Réligion. Il y a eu un autre Jean Morel qui fut intime amy d'Erasme, & Gouverneur du Duc d'Alençon, & qui mourut aveugle à l'âge de 70. ans. Ste. Marthe a fait l'Eloge de ce dernier. *Bibliot. de la Croix du Maine.*

Les œuvres imprimées de Guillaume Morel sont, *un Dictionnaire Grec, Latin & François* imprimé par luy même diverses fois, & depuis

puis à Lion, & en plusieurs autres lieux. *Une briéve declaration de l'autorité des S. Ecritures & du S. Sacrement de l'Autel. Observationes in libros Ciceronis de finibus bonorum & malorum, & in partitiones Oratorias. Tabula compendiosa de origine, successione, ætate & doctrinâ Veterum Philosophorum ex Plutarcho Lucretio, Cicerone &c.* cum Hieronimi Wolfii Annotationibus. Il traduit du Grec en François *un Traitté de l'usage des images approuvé par le septiéme Concile général de Nicée avec le traitté de S. Jean Damascéne des Images. Plus l'origine des Iconomachis, ou ennemis des images prise de Zonoras. Les Epîtres de S. Ignace Evêque d'Antioche en nombre de 12.* Il a corrigé les œuvres de S. Ciprien, & de Demosthéne.

Joannes Buteo.

JEAN BOUREL ayant été disciple d'Oronce Finé qui rétablit en France les Mathématiques, surpassa prémiérement son Maître, & puis il combatit, pour ainsi dire contre luy touchant la quadrature du cercle, Il étoit sorti d'une maison noble, & l'on dit qu'il tiroit son extraction d'Allemagne, mais pour décharger sa famille qui étoit chargée de vint enfans, il avoit été mis dés son bas âge dans le Convent de S. Antoine de Viennois, où comme il étoit né pour les Lettres, & particulierement pour les Mathématiques, il écrivi

beaucoupt

beaucoup de choses qui ont été en partie publiées durant sa vie, & en partie supprimées par les voleurs de semblables ouvrages. Il inventa aussi plusieurs choses, & fut sur tout ingenieux à faire des instrumés de Musique, & des Machines nouvelles, en quoy il a donné beaucoup de témoignages de son industrie, personnage éloigné de toute ambition, & qui employa dans le travail, & dans la meditation toute sa vie, que Dieu étendit jusqu'à l'âge de soixante & quinze ans. lorsque les guerres civiles qui avoient troublé tout le Royaume, & principalement le Dauphiné, pendant les trois dernieres années l'eurent obligé de quitter son cabinet, & de se retirer à Romans, il y mourut de déplaisir éloigné de ses Livres.

ADDITION.

J. Bourel étoit de Charpey auprés de Valence en Dauphiné, & excella en la Jurisprudence, & aux Mathématiques. Hierôme Maggius assûre que Bourel ne cedoit à personne en esprit, & en érudition, & que son livre. *De fluviaticis insulis secundum jus civile dividendis*, est écrit avec beaucoup de soin, & d'exactitude. Il a aussi donné au pubic un ouvrage

Alard. Bibliot. du Dauph. Voss. de Math. pag. 116. It. Magg. Miscell. lib. 4. c. 2. & 20.

Biblioth. Sixt.-Senss. possev Ap-par.

tres docte & tres estimé des Savans, où il traitte de la forme, & de la grandeur de l'Arche de Noé.

Ses autres ouvrages imprimé sont, *Consultatio quadraturæ Circuli ab Orontio finæo facta. Ad locum Quintiliani Geometricum explanatio. De Sublicio ponte Cæsaris. Emendatio figurationis organi à Columellâ descripti. De librâ, & staterâ. Ad problema cubi duplicandi. Defluentis aquæ mensurâ. De pretio margaritarum. De Divisione fructus arboris in confinio nati. Geometriæ cognitionem Jureconsulto necessariam. Ad legem Papiniani, Divortio. Apologia adversus Epistolam Jacobi Pelletarii de elementis Euclidis, ubi multa de Mathematicis cognitu non indigna tractantur. Ad legem Juliani,* si ita scriprum. *Ad legem Aphricani*, qui quadraginta. *Logistice. Ad locum Vitruvii de proportione lapidum corruptum restitutio. Annotationum liber in errores Campani & aliorum Euclidis interpretum.*

Michaël Angelus Bonarota.

MICHEL ANGE BONAROTI Florentin, mourut à Rome âgé de quatre-vints dix ans, le plus excellent en peinture, en sculture, & Architecture qu'il y ait eu depuis les Anciens Grecs. Il est en réputation par tout le monde, & l'on voit en plusieurs endroits de ses ouvrages & principalement à Rome, & à Florence. D'abord il y eut de la jalousie, entre luy, & Raphaël d'Urbin

bin fameux Peintre, mais Raphaël étant mort en la Fleur de ſon âge, Michel Ange qui aſpiroit à de plus grandes choſes, l'emporta ſur luy en ces beaux Arts par le bénéfice d'une longue vie, & conſerva cette gloire juſqu'à la mort, ayant laiſſé plus d'admirateurs, que d'imitateurs de ſon induſtrie. Coſme qui aimoit particulierement ces Arts, luy fit tant d'honneur, qu'il donna ordre que ſon corps fut tranſporté de Rome à Florence, afin qu'il fut inhumé dans ſa patrie, & ſes funerailles furent faites avec une grande pompe. Son corps fut conduit par quatre-vint des plus excellens ouvriers de ſon tems, dans l'Egliſe de S. Laurent où il fut enterré, & Benoit Varchi y fit ſon Oraiſon funebre. Mais parceque George Vazari d'Arezzo excellent Peintre, & grand Sculpteur a parlé de tout cela dans un livre particulier, où il a exactement écrit la vie de Michel Ange, & parlé de ſes ouvrages, je n'en diray pas d'avantage en cét endroit.

ADDITION.

Felibien trente sur la vie des Peintres.

Quoy que MICHEL ANGE ne fût pas d'une famille fort accommodée des biens de la fortune, néanmoins il étoit Noble. Son Pére se nommoit Loüis Buonarotti Simon, de l'ancienne maison des Comtes de Canossi. Il nâquit dans un Château, appellé Chiusi, dans le païs d'Arezzo, où son pére & sa mére demeuroient alors : Et quelque tems aprés, étant retournez à Florence, ils le mirent en nourrice à trois milles de-là, dans un village nommé Settignano, dont les habitans, pour la plûpart, étoient Sculpteurs, & Tailleurs de pierre. C'est pourquoi il disoit quelquefois, qu'avec le lait de sa nourrice, qui étoit femme d'un Sculpteur, il avoit succé l'art de la Sculpture.

Aussi-tôt qu'il fut capable d'apprendre, on l'envoya aux écoles : Mais il avoit une si forte inclination au dessein, qu'il déroboit le tems de ses études pour s'y appliquer, ce qui le faisoit souvent châtier de ses maîtres, & de son pére, qui n'ayant peut-être pas assez de connoissance de la grandeur de l'Art, dont son fils tâchoit d'apprendre les principes, le considéroit comme une chose indigne de la Noblesse de sa maison. Cependant Michel Ange ayant fait connoissance avec Francesque Granacci, qui travailloit sous Dominique Ghirlandajo, tiroit par son moyen plusieurs desseins, qu'il copioit incessamment De sorte que son Pére ne pouvant l'en detourner, fut conseillé de le mettre en apprentissage avec le Ghirlandajo, qui étoit en grande estime, non seulement à Florence, mais dans tout le monde.

Michel

Michel Ange avoit pour lors 14. ans, & se voyant en liberté de travailler, il s'y appliqua de telle sorte, que son maître étoit etonné de voir combien il s'avançoit dans sa profession. A l'âge de 16 ans, il se mit à tailler des figures de marbre, qui surprirent ceux qui les virent, & furent cause que Laurent de Medicis, qui en ce tems-là étoit le protecteur des vertueux, le prit chez luy, où il travailla jusqu'à la mort de ce digne amateur des beaux arts. Aprés quoi, il quitta Florence pour faire quelques voyages à Venise, & à Bologne. Puis il alla à Rome, où il fit quantité d'ouvrages qui lui ont acquis une réputation immortelle. Enfin ayant été aimé, & desiré des Papes Jule 2. Leon 10. Clement 7. Paul 3. Jule 3. Paul 4. estimé de François 1. de Charles-Quint, de Cosme de Medicis, des Venitiens, & même de Soliman Empereur des Turcs, & de tout ce qu'il y avoit de Princes & de grands Seigneurs dans l'Europe, il mourut en cette ville-là comblé d'honneur, & peu de tems aprés fut transporté à Florence, où tout ce qu'il y avoit de beaux esprits dans les Arts & dans les Sciences travaillérent à lui faire des obséques magnifiques:

Il est le premier des Modernes qui a fait paroître ce qu'il y a de plus grand dans la peinture, selon M. Felibien, & qui a peut être donné la hardiesse à ceux qui l'ont surpassé, de pousser plus avant qu'ils n'auroient fait, s'il ne leur en avoit pas montré le chemin. Iamais personne n'a plus travaillé que lui, pour acquerir la parfaite connoissance de tout ce qui compose le corps de l'homme. Aussi a-t-il desseigné le plus savamment, & mieux seu les attachemens des os, & des muscles qu'aucun peintre dont nous ayons les ouvrages.

Vasar. vite de pittor. On dit que ce fameux Peintre ayant fait une Nôtre-Dame, présentant son Fils à S. Joseph, pour un Citoyen de Florence, nommé Agnolo Doni, il lui demanda de ce tableau 70. ducats; Et parce que Doni ne lui en presenta que 40. Michel Ange protesta qu'il ne le laisseroit pas à moins de cent ducats. Doni qui connoissoit la valeur du tableau, offrit alors d'en donner 70. Mais Michel Ange ayant témoigné qu'il en vouloit une fois autant que la somme qu'il avoit demandée la prémiére fois, Doni fut obligé de lui conter cent quarante ducats.

Felibien entret. sur la vie des peintres. Pendant que le Pape Jule demeuroit à Bologne, il commanda à Michel Ange de faire sa statuë de la hauteur de cinq brasses, & de la jetter en Bronze. Si tôt que Michel Ange en eut fait le modele de terre, il le montra au Pape. Cette figure haussoit un bras dans une action si fiére, que le Pape demanda à Michel Ange, si elle donnoit la bénédiction ou la malediction. A quoi il fit réponse, qu'elle avertissoit le peuple de Bologne qu'il fût plus sage à l'avenir. Et comme il demanda au Pape s'il ne mettroit pas un Livre à l'autre main, mettez y plûtôt une épée lui repartit le Pape, car je ne suis pas un homme de lettres.

Vasari rapporte plusieurs de ses bons mots, & entre autres ceux-ci : Michel Ange ayant appris la mort d'un de ses amis, dit à ceux qui l'en consoloient, que si la vie nous est agréable, la mort ne nous devoit pas déplaire, puis que l'une & l'autre viennent de la main d'un même Maître.

Quelqu'un lui ayant fait voir un dessein d'un jeune homme, pour en excuser les defauts on lui dit, qu'il n'y avoit pas long-tems qu'il ap-

prenoit

prenoit à desseigner. Je le connois bien, répondit Michel Ange.

Voulant desabuser ceux qui étoient prévenus en faveur des Anciens Sculpteurs, il fit une Statuë de Cupidon, en cassa le bras, & enterra le reste dans un lieu, où il savoit bien qu'on devoit foüiller. Quelque tems aprés, cette Statuë ayant été trouvée passa parmi les connoisseurs pour un ouvrage de l'Antiquité, jusqu'à ce que Michel Ange leur en eut fait voir le bras qu'il avoit reservé pour les convaincre de leur prévention. *Conversations sur la connoissance de la peinture.*

Un des plus beaux Tableaux de Michel Ange est celui du dernier jugement, dans lequel non seulement il s'efforça de surpasser les plus fameux Peintres du Monde, mais il voulut se surpasser lui-même. On a écrit que voulant se vanger d'un Maître des Cérémonies qui avoit blâmé son ouvrage, il le representa au naturel sous la figure de Minos au milieu d'une troupe de diables. *Vasari.*

Il y a eu un autre Michel Angelo Buonaroti appellé il Novello lequel a publié quelques ouvrages Italiens en Prose & en Vers.

ALEXANDRE DE ALES Ecossois Theologien de grande reputation parmi les siens, mourut à Lipsic, où il avoit enseigné pendant vingt ans. *Alexander Alesius.*

ADDITION.

Ioan. Beza

ALEXANDRE DE ALES ayant été chassé de son païs à cause de la Religion, se retira dans la Saxe, où il passa le reste de ses jours, étant cheri & estimé de tous les gens doctes & pieux, & particuliérement de Philippe Melancton. Camerarius assûre qu'Alexandre de Ales étoit tres savant en Theologie ; & qu'il avoit un tres grand talent pour les disputes, & pour les conférances ; & Beze l'appelle l'ornement de l'Ecosse.

Camer. in vit. Melanct.

Ses œuvres imprimées sont, *Liber unus contra decretum Episcoporum Scotiæ. Liber unus Scripturas linguâ maternâ legendas, Liber de verbi autoritate, contra Episcopum Londinensem. Oratio de gratitudine, & alia de restituendis Scholis. Oratio de auctore, & utilitate Psalmorum. Cohortatio ad pietatis concordiam ineundam. Responsio ad 32. articulos Theologorum Lovaniensium. Catechismus. Ordinatio Ecclesiæ, seu Ministerij Ecclesiastici in regno Angliæ. Commentarij in Evangelium Iohannis. Commentarij in in utramque Epistolam ad Timotheum. De justificatione contra Osiandrum. Disputationes ex Epistolâ ad Romanos. Assertio doctrinæ Ecclesiæ Catholicæ de S. Trinitate, cum confutatione erroris Valentini Gentilis. Liber primus expositionum super Psalmos Davidis. Disputatio de perpetuo consensu Ecclesiæ. Responsio ad Cochlæi calumnias.*

Il y a eu un autre Theologien nommé Alexandre de Ales, Anglois de nation qui fleurissoit en 1228. & que l'on appelle le Docteur irrefragable.

JEAN

JEAN MATHEZ de Rochliz, enseigna long-tems à Joachimstal; païs rempli de métaux, & prenant de là occasion, il écrivit beaucoup de choses en langue Allemande, de la nature des mines. Lors qu'il eut prêché un matin sur le sujet de la veuve, dont l'enfant étoit ressuscité, & qu'à l'exemple de Luther, il eut enseigné que dans la vie future tous ceux qui auroient été pieux seroient rendus à leurs Péres, & à leurs Amis, & qu'ils s'y connoîtroient l'un l'autre, il mourut trois heures aprés sa prédication, presque de la même façon que Luther, sans être fort vieux, car il n'avoit que cinquante & un an. *Ioannes Mathesius.*

ADDITION.

Jean Mathez étoit sorti d'une famille qui avoit produit beaucoup de savans hommes. Aprés avoir fait ses études avec soin, il leut le Livre de Luther des bonnes œuvres, & ayant goûté sa doctrine, il alla à Virtemberg, où il fit profession de la Religion des Protestans. Il demeura quelque tems dans la maison de Luther, & s'étant adonné avec application, & avec succés à la Theologie, il fut appellé à Joachimsthal où il exerça la charge du Ministére avec beaucoup d'éloquence, de zéle, & de savoir. Mathez disoit souvent, qu'ayant vécu jusqu'à *Melch. Adam de vit. Theol.*

l'âge de 25. ans dans l'Eglise Romaine, il n'y avoit jamais oüi faire mention du Decalogue, du Symbole des Apôtres, ni de l'Oraison Dominicale.

Il a écrit en Allemand les Livres suivans, *une explication des principaux dogmes de nôtre foy. L'Explication du Pseaume* 133. *Questions de la Confession, de l'absolution, du Sacrement de l'Autel. Quelle consolation un homme penitent reçoit du* Baptême. *Consolation en tems de peste. Histoire de la Vie, Mort, Resurrection, Ascension, Séance à la droite de Dieu le Pére, & dernier jugement de Nôtre Seigneur Iésus-Christ. Sermons sur la Mort, & Passion de Iésus-Christ. Exposition de tous les lieux de l'Ecriture Sainte, où il est fait mention des metaux. Exposition des Evangiles des Dimanches, & de ceux des festes de toute l'année. Livre des priêres. Autre Livre de priéres pour les personnes mariées. De l'œconomie & de la parure d'une femme Chrétienne. La vie de Luther. De la Sagesse, de la justice & de la Sanctification. La declaration des Ministres de Ioachimsthal touchant le Catechisme de Luther*

Ioannes Langius. JEAN LANGIUS mourut bien plus vieux que lui, puis qu'il avoit quatre-vingts ans. Il étoit natif de Leobert en Silésie, il étoit grand Médecin, & a beaucoup écrit sur la Médecine. Il mourut à Heidelberg, où il avoit tenu long-tems le prémier rang auprés des Electeurs Palatins.

ADDITION

ADDITION.

JEAN LANGIUS enseigna prémiérement à Leipsic la Cosmographie ; puis étant allé en Italie il y étudia en Médecine sous Nicolas Leonicenus ce célebre interpréte de Dioscoride, qui enseigna plus de soixante ans à Ferrare, & qui vécut presque un Siecle entier. Etant retourné en Allemagne, il exerça la Médecine à Heidelberg avec beaucoup de loüange, il fut honnoré de la charge de Médecin de quatre Electeurs Palatins, savoir de Loüis, Frederic. 2. Othon, Henri, & Frederic. 3. Il aimoit si fort le fromage qu'on en servoit toûjours à sa Table, & qu'il en mangeoit à tous ses repas, assûrant que c'étoit sans aucune raison que cét Aliment étoit decrié par les Médecins. Il fit mêmes un Epigramme à la loüange du Lait & du fromage, laquelle se trouve au Livre second des Epigrammes qu'il a données au public. *Melch. Adam de vitis Medic.*

Ses œuvres imprimées sont. *Miscellanea, Epistolarum Medicinalium*, qui est un Livre rempli d'une rare & d'une profonde érudition, dõt la lecture est tres-utile non seulemẽt aux Médecins, mais aussi à tous ceux qui desirent d'apprendre l'histoire de la nature. *De Scorbuto Epistolæ duæ. De Syrmaismo, & ratione purgandi per vomitum ex Ægyptiorum invento, & formulâ. Generalis & compendiaria curandæ pestis Methodus* ; *Consilia Medica.* Mais ces deux ouvrages ne sont pas imprimez. *Nicol. Reusn. præfat. Epist. Med. Langii.*

Conrardus Gesnerus. La mort de CONRARD GESNER de Zurich doit étre d'autant plus déplorée de tous les Siécles, qu'à peine avoit-il atteint quarante-neuf ans. Il étoit digne d'une plus longue vie, & ceux qui voudroient mesurer la sienne par le grand nombre des bons livres qu'il a composez croiront sans doute qu'il a vécu fort long-tems. Il commença en France, à Paris, & à Bourges, à faire pour ainsi dire, le coup d'essay de ses études. De là, comme il étoit excellent en toutes sortes de Sciences, & savant en Grec, & en Latin, aprés avoir veu l'Italie, il s'en retourna en son païs, où il fit la Médecine, & gagé par le public il y enseigna la Philosophie, dont il expliqua particuliérement cette partie qui regarde l'histoire naturelle. Il mit aussi le prémier au jour quantité de vieux livres, principalement de Theologiens. Il eut, outre la doctrine, une passion merveilleuse de contribuër à la facilité des études, qui lui dura jusqu'à la mort. Enfin se sentant frappé de la peste, comme les forces lui manquoient déja, il se leva de son lit, non

pour

pour donner ordre à ſes affaires domeſtiques, mais à ſes écrits, afin que ce qu'il n'avoit pû faire publier pendant ſa vie, pût être vû aprés ſa mort, pour l'utilité de la République. Comme il étoit occupé à ce travail, plus que ſes forces ne le permettoient ſans ſonger outre cela qu'à ſon ſalut, la mort le ſurprit encore travaillant, lui qui n'avoit jamais été oiſif pendant toute ſa vie, & l'on eut dit qu'elle envioit à l'Etat les derniers labeurs de ce grand homme. Néanmoins ils ne périrent pas entiérement, car aprés ſa mort, l'on tira de ſa Bibliotéque comme d'un riche treſor, beaucoup de choſes qui furent miſes en lumiére par Gaſpard Volff, & qui renouvellent tous les jours, le regret, & la douleur de ſa perte. Joſias Simler le loüa aprés ſa mort, & Théodore de Beze fit de beaux vers à ſa loüange, où il dit entre autres choſes, que la nature le pleure comme le plus fidele dépoſitaire de ſes ſecrets, & quelle ſera müette à l'avenir, ſi ce mort même ne parle pour elle.

ADDITION

ADDITION.

Lorenz. Crass. Elog. Melch. Adam de vit. Medic

CONRARD GESNER nâquit à Zurich d'Orso Pellion, & de Barbara Friccia, son Pére fut tué malheureusement dans la guerre que les Suisses se faisoient les uns les autres en ce tems-là, & il le laissa dans une si grande pauvreté, que pour gagner sa vie, il s'en alla à Strasbourg, où il fut obligé de vendre sa liberté à Wolfang Capito. Mais comme il avoit une grande inclination pour les Lettres, pendant le tems qu'il étoit au service de son maître, il ne laissa pas de s'adonner à l'étude ; Aprés avoir fait quelque sejour à Strasbourg, il passa à Paris, où il apprit parfaitement la langue Latine, la Gréque, & la Rhetorique. Il s'attacha aussi à la Philosophie, & à la Médecine. Puis il retourna à son païs, où il enseigna les Humanitez & la Philosophie, à un grand nombre d'écoliers. Ensuite il alla à Montpellier pour acquerir une parfaite connoissance de la Médecine : Aprés quoy il se retira à Bâle, où il fut receu Docteur en Médecine, & enfin il se retira à Zurich, où il exerça la charge de Professeur en Philosophie pendant 24. ans avec beaucoup de gloire & de réputation. C'étoit un homme remarquable non seulement par son savoir extraordinaire, mais encore par son humanité, par son integrité, & par sa piété. Il excelloit en la Théorie & en la pratique de la Médecine, & il se signala par la guérison d'un grand nombre de maladies qui paroissoient incurables, savoir de diverses Apoplexies, Hydropisies, & Epilepsies. Il a laissé un trés-grand nombre d'ouvrages incomparables & c'est avec raison que Beze a dit que Gesner avoit lui seul

Pantaleon prosopogr.

Beza Icones.

toute

toute la Science qui étoit partagée entre Pline & Varron.

Ses œuvres imprimées sont, *Lexicon Græco-Latinum ex Phavorini Camertis Lexico-Græco auctum. Medicaminum succiduorum (quæ antiballomena Græci vocant) Galeno adscriptorum tabula, Latinitate donata. Enchiridion Plantarum historiæ. De simplicibus medicamentis libellus. Compendium ex Actuarij Zachariæ libris, de differentiis urinarum. Universalis doctrina Cl. Galeni Pergameni de compositione Pharmacorum secundùm locos affectos à capite ad calcem. Symbola Galeni experimentorum ex libris eius collecta & aliorum quorundam. Apparatus & delectus Simplicium medicamentorum, ex Dioscoride, & Mesuæo, ordine Alphabetico. Universalia Pauli Æginetæ præcepta, de medicamentorum secundùm genera compositione, & ejusdem argumenti omnia quæ in Galeni libris de compositione Medicamentorum,* κτ γένη *præcepta extant. Catalogus plantarum nomina Latinè, Græcè, Germanicè & Gallicè è regione proponens secundùm ordinem Alphabeti, Latinis præeuntibus; unà cum vulgaribus Pharmacopularum nomenclaturis. De Syllogismo compendium Autoris incerti De lacte, & operibus lactariis libellus, cum epistolâ ad Iacobum Aviennum de montium admiratione. Martialis Epigrammata ab omni verborum obscænitate expurgata. Lexicon Græco-Latinum. Bibliotheca universalis, sive Catalogus omnium Scriptorum locupletissimus in tribus linguis Latinâ, Græcâ, Hebræâ extantium, & non extantium usque ad annum* 1565. *Enumeratio medicamentorum purgantium, vomitoriorum, & alvum bonam facientium, ordine Alphabetico excusa. Naturalis Scientiæ totius compendium ex Aristotelicis aliisque*

que libris, ab Hermolao Barbaro confectum & in Italiâ mendosissimè impressum repurgavit. Pandectarum sive partitionum universalium, qui secundus tomus Bibliothecæ; libri novemdecim Pandectarum hoc est secundi Tomi Bibliothecæ liber 21. sive ultimus. Cl. Galeni librorum Editioni Latinæ in officinâ Frobenianâ distinctio, & argumenta adjecta. Historiæ Animalium liber primus, qui est de quadrupedibus viviparis. Thesaurus Evonymi Philiatri, de remediis secretis. In Hieronymi Tragi de stirpibus commentarios præfatio. De Thermis, & fontibus medicatis Helvetiæ & Germaniæ libri duo. Tabulæ Collectionum quibus per singulos anni menses quæ stirpes in singulis per Germaniam flores fructusque proferunt ordine recenseatur. Icones animalium quadrupedum Viviparorum, & oviparorum, quæ primo & secundo historiæ animalium libris describuntur, cum nomenclaturis singulorum Latinis, Italicis, Gallicis, & Germanicis. Historiæ quadrupedum oviparorum liber, id est, secundus de animalibus, cum appendice ad quadrupedes viviparas. Historiæ avium liber, qui est tertius de animalibus, cum figuris. Icones avium omnium qui in avium historiâ describuntur, cum nomenclaturis singularum in linguis diversis Europæ. De Medicinæ Chirurgicæ præstantiâ, & antiquitate Scriptum, & enumeratio Alphabetica Virorum illustrium, qui rem chirurgicam vel scriptis, vel artis usu excoluerunt. De raris & admirandis herbis; quæ sive quòd noctu luceant, sive alias ob causas, Lunariæ appellantur, commentariolus. Descriptio montis fracti, sive Pilati, vulgò dicti, juxtà Lucernam in Helvetiâ. Epitome Bibliothecæ tomi primi. Mithridates, sive de differentiis linguarum, observationes. Libelli tres Medicinales, unus de sanitate

tuendâ.

tuendâ, alter contra luxum conviviorum; Tertius contra notas Astrologicas Ephemeridum de secandis venis. De piscibus, & Aquatilibus omnibus libelli tres 1. Halieuticon Ovidij emendatum, & scholiis illustratum. 2. Aquatilium enumeratio juxtà Plinium emendata, & explicata serie litterarum 3. eorumdem nomenclator Germanicus longè copiosissimus, & alia quædam ad piscium historiam pertinentia. De stirpium aliquot nominibus vetustis ac novis. Historiæ animalium liber quartus, qui est de piscibus & aquatilibus cum iconibus. Icones animalium aquatilium in mari & dulcibus aquis degentium plusquam 800. cum nomenclaturis singulorum Latinis, Italicis, Hispanicis, Gallicis, aliisque interdum. Historia, & interpretatio prodigij, quo cælum ardere visum est anno 1561. déque aliis quibusdã prodigiis veteribus ac novis. Præfatio ad Dictionariũ Germanico-Latinum Iosuæ Pictorij. Descriptiones & Icones quædam plantarum & de hortis Germaniæ liber. Prolegomena in opera Galeni. Enchiridion rei Medicæ triplicis; Illius primum quæ Signa ex pulsibus & urinis dijudicat. Deinde, Therapeuticæ de omni morborum genere curando. Tertio, Diætetica vel de ratione victus præsertim in febribus. Liber de Animâ. De omni rerum fossilium genere, gemmis, lapidibus, metallis. De rerum fossilium, lapidum, & gemmarum maximè figuris & similitudinibus liber. Præfatio ad Achillem P. Gassarum. Medicum. Ses traductions Latines sont, *Ioannis Stobæi loci communes 123. Heraclidis Pontici allegoriæ in Homeri fabulas de Diis. & Sermo Dionis de Homero. Michaëlis Ephesij Scholia in Aristotelis libellos, de juventute, & senectute, de vitâ, & morte: De longitudine & brevitate vitæ; De Divinatione per somnum. Sententiarum sive capitum*

tum Theologicorum digestorum in locos communes per Antonium & Maximum Monachos Tom. 3. Abbæ Maximi Philosophi, confessoris & Martyris Aphorismorum de perfectâ charitate, & aliis virtutibus centuriæ 4. Theophili Sexti Antiochiensis Episcopi de Deo & fide Christianâ contra gentes institutionum libri tres, ad Autolycum. Tatiani Assyrij Iustini Martyris discipuli oratio contra Græcos. Æliani Prænestini Pontificis, & Sophistæ qui Romæ sub Imperatore Antonino Pio Meliglossus aut Meliphtongus ab orationis suavitate cognominatus fuit, monumenta Græcè Latinéque Edita. Hannonis Cartaginensium ducis navigatio, quâ maximam Lybicæ oræ partem ultrà columnas Herculis lustravit, cum scholiis. Xenocratis de alimento ex aquatilibus, cum Scholiis. Cassij Iatrosophistæ naturales & medicinales quæstiones 84. circa hominis naturam & morbos aliquot. Aristotelis libellus de virtutibus. Veterum aliquot Theologorum libri Græci.

C'est par les soins de Gesner que les Livres suivans ont été donnez au public, *Antonij Tilesij Itali, Consentini opuscula aliquot partim jam prius diversis in locis, partim nusquam prius edita. M. Antonini Imperatoris de vitâ suâ libri 12. unà cum Martini Neapolitani libro de Procli vitâ & felicitate. Valerij Cordi Simesusij annotationes in Pedacij Dioscoridis Anazarbæi de medicâ materiâ libros, 5. longè alia quam antehac evulgata. Ejusdem historiæ stirpium libri quatuor, tunc primum in lucem editi, additis etiam stirpium iconibus. Ejusdem sylva quâ rerum fossilium in Germaniâ plurimarum, metallorum, lapidum, & stirpium aliquot rariorum notitiam brevissimè persequitur. Ejusdem de artificiosis extractionibus liber. Ejusdem compositiones medicinales aliquot non vulgares. Santis Ardoyni Pisau-*

rensis Medici de venenis libri octo. Morborum internorum propè omnium curatio ex Galeno præcipuè, & Marco Gattinaviâ, per Iac. Sylvium Medicum selecta. De ratione victus in febribus secundum Hippocratem libri tres Authore Brudo Lusitano. Io. Kentmanni Dresdensis nomenclatura rerum fossilium quæ in Misnia præcipuè & aliis quoque regionibus inveniuntur. Ejusdem calculorum qui in corpore, ac membris hominum innascuntur, genera duodecim depicta cum historiis. De metallicis rebus, ac nominibus observationes variæ ex Schedis Georgij Fabricij Severini Gœbelij medici de Succino libri duo, cum corollari Gesneri. Valerij Cordi de Halosentho seu Spermate ceti liber cum corollario Gesneri. Fr. Ruei medici insulani de gemmis aliquot, iis præsertim quarum Ioannes in Apocalypsi meminit, & aliis quarum usus hodiè apud omnes percrebuit, libri duo. Ευποϱίστα *ped. Dioscoridis Anazarbæi ad Andromachum, hoc est de curationibus morborum per medicamenta paratu facilia libri 2. Græcè & Latinè, & partim à Ioanne Moibano medico Augustano, partim à C. Gesnero in linguam Latinam conversi. Moralis interpretatio errorum Vlyssis autoris incerti. Commentatio Porphyrij Philosophi de Nympharum antro in libro 13. Odysseæ. Apologia quædam pro Homero & arte poëticâ fabularumque aliquot enarrationes ex commentariis Procli Lycij Diadochi Philosophi Platonici in libris Platonis de Republicâ, cum Latinâ versione. Porphyrij Philosophi quæstione, universæ cum Catina versione.* Gesner a aussi ajoûté plus de quatre mille mots au Dictionaire de Calepin.

Il y a encore de luy quelques autres écrits qui ne sont pas imprimez savoir, *Scholia in Orpheum de Gemmus. De Scriptoribus Germanicis liber Thesauri de remediis secretis pars 2.* Une Traduction

Latine d'Oppian. Il a corrigé *Iod. Villichius de Arte magicâ*, & y a ajoûté une Préface. Il a auſſi corrigé l'Hiſtoire Naturelle de Pline, Theophraſte de l'hiſtoire, & des cauſes des Plantes. Dioſcoride de la Matiére Medicale. Il a auſſi laiſſé quelques autres ouvrages imparfaits dont on peut voir le Catalogue dans la Bibliotéque de Simler & dans Melchior Adam.

Hadrian. Turnebus. ADRIAN TURNEBUS, natif d'Andely ſur Seine, d'une maiſon Noble, perſonnage rempli de toute ſorte de vertus, & ſavant en toute ſorte de Sciences, a été le plus grand ornement de nôtre Siécle. Il fut prémiérement Profeſſeur du Roi en la langue Greque, & Latine, & puis en Philoſophie. Il a laiſſé quantité de beaux monumens d'une rare érudition; & aprés avoir fait imprimer ſon Livre intitulé, les Adverſaires, digne ſans doute de l'immortalité, il mourut comme d'une mort précipitée, n'ayant que cinquante-trois ans, au grand regret de tous les ordres de l'Etat. Le jour même qu'il mourut, ſon corps comme il l'avoit ordonné par ſon Teſtament, fut porté ſur le ſoir ſans aucune cérémonie, accompagné d'un petit nombre de ſes Amis, dans le cimetiére des Ecoliers, où il avoit choiſi

choisi le lieu de sa sepulture, & où il disoit que Jaques Dubois grand, & savant Médecin avoit voulu étre enterré quelques années auparavant. Comme tous les gens de bien, & les gens de Lettres, l'avoient aimé pendant sa vie, ils disputérent aprés sa mort avec une émulation incroyable à qui lui donneroit plus de loüanges. En effet, Jean Daurat, Denis Lambin Professeur du Roi, Pierre de Ronsard, Germain Vaillant Seigneur de Pimpont, Jean Passerat, Alfonse d'Elbene, qui fut depuis Evêque d'Alby, & enfin Nicolas Vergerio, fils d'Angelo de Candie, qui fit ces beaux caractéres Grecs pour l'admiration, & pour le plaisir de la veuë; & d'un autre côté Jean Mercier, Luc Fruter, & quantité d'autres luy firent en vers des Epitaphes: Mais comme les esprits étoient alors divisez à cause des differents de la Religion, chacun vouloit que le mort fut de son parti, & ceux qui avoient retenu l'Ancienne, & ceux qui professoient la Nouvelle, croyoient beaucoup fortifier leur cause, en disant qu'il avoit incliné pour eux en mourant.

ADDITION.

Elog. de Ste Marthe.

TVRNEBE, ou TOVRNEBEUF fut prémiérement Professeur aux Lettres humaines à Tolose, puis aprés la mort de Tusan, à Paris, où le bruit de son savoir & de son éloquence attiroit un grand nombre d'Ecoliers de tous les endroits du Monde. Il avoit la taille petite. La douceur de son visage témoignoit celle de son ame. Ses Actions étoient innocentes, ses meurs irreprehensibles, & toutes ces vertus étoient accompagnées d'une modestie sans exemple. C'est pour cela que Henry Etienne a dit de luy,

Hic placuit cunctis, quod sibi non placuit.

Barth. Advers. lib. 43. c. 5. lib. 39. c. 3. Scaligerana 1. & 2.

Il n'y a rien de plus poli, de plus pur, de plus élegant, de plus vif & de plus relevé que ses poësies. Barthius dit que Turnébe est le veritable Trésorier de l'Antiquité, & comme un Prince entre les savans. Et l'illustre Joseph Scaliger, le traite de trés grand & trés docte personnage, assûrant que dans un de ses Livres de Critique; il y a plus de choses, que dans trente de ceux de Vittorius, & des autres Italiens. Il est vrai qu'il dit que son Livre intitulé, *Adversaria* n'a pas toute la perfection qu'il estoit capable de lui donner.

Leod. à Quercu. Orat. hab. initio sua profess. Manda de stud. liberali. Lips. Miscell. Epist. cent. 5. epist. 17.

On assûre, qu'il avoit tant d'amour pour l'Etude qu'il étoit continüellement dans son cabinet, que cette douce occupation faisoit tout son plaisir, & que mémes le propre jour de ses nopces il avoit employé plusieurs heures à la lecture, comme l'avoit fait avant lui, le savant Guillaume Budée. Lambin accusa Turnebe de lui avoir derobé ses Commentaires sur Ciceron, mais il est pleinement justifié de cette calomnie par Lipse.

L'Illustre

L'Illustre M. de Marolles Abbé de Villeloin, a remarqué que trois des plus savans hommes du Monde enseignoient en même tems les Lettres humaines à Paris dans un Collége appellé le Cardinal le Moine ; Car Turnébe y faisoit la premiére Classe, Bucanan la seconde, & Muret la troisiéme. *Abbregé de l'Hist. de France pag. 314.*

Au reste le Laboureur dans ses remarques sur Castelnau Mauvissiere, rapporte des vers faits à la loüange de Poltrot qui tua le Duc de Guise, lesquels on attribuë à Turnébe. S'il est vrai qu'il soit l'Auteur de cette Poësie qui est faite par une savante main, & dont le stile a beaucoup de rapport avec celui de ce fameux Poëte, selon le Laboureur, il ne faut pas douter que Turnébe ne fût de la Religion des Protestans. Cela même paroît par une Lettre que l'on voit à la fin des œuvres de Turnébe imprimées à Strasbourg en 1600. dans laquelle il est dit que ce savant homme en mourant assûra qu'il détestoit la doctrine de l'Eglise Romaine. *Tom. 2. pag. 225.*

Les œuvres imprimées de Turnébe sont, *Commentarij in Orationem Ciceronis pro Rabirio. In Tres Orationes de Lege Agrariâ, Animadversiones in Rullianos P. Rami Commentarios Leod. à Quercu nomine Edita. Comment ad Cicer. Academicarum quæstionum lib. 1. Ad lib. 3. Ciceronis de Legibus, cum Apologiâ ad libr. 1. Comment. ad locum Ciceronianum in quo tractantur Iaci ex libro 2. de Oratore. Comment. in librum Ciceronis de fato. Disputatio de libro Ciceronis de fato. Responsio ad Audom. Talæi admonitionem Leod. à Quercu nomine edita. Commentar. ad librum Varronis de re Rusticâ. Comment. ad librum 1. Carminum Horatij & locos obscuriores Horatij. Præfatio in C. Plinij Historiam.*

riam naturalem. Præfationes in Thucididem, in Dionysium Alexandrinum, in Timæum Platonis, in Phædrum ejusdem. Oratio habita post mortem Tusani. Oratio habita cum philosophiam profiteri cæpit. Libellus de Methodo, de calore, de vino. Epistola ad Carolum Valesium Francorum Regem. Epistolæ Græcæ 1. præfixa Æschylo, ad Mich. Hospitalium 2. Sophocli, ad Acmar. Ranconnetum. 3. Philoni, ad Cardinalem Lotharingium, 4. Synesio, ad Lancilotum Carlum Episcopum, 5. Clementi de actis D. Petri, ad Nicolaum Mallarium Theologum, 6. ad Ioachimum Camerarium. Poëmatum sylva.

Ses versions Latines sont, *Aristoteles de his quæ auditu percipiuntur. Theophrastus de odoribus, de lapidibus, de igne, de ventis, cum Annotationibus. Plutarchus de fato. Convivium septem Sapientum. De primo frigido. De Procreatione animi in Timæo Platonis. De Oraculorum defectu cum Annotationibus. De fluviorum & montium nominibus. Philonis Iudæi de vitâ Mosis libri 3. Demetrius Pepagomenus de Podagrâ: Arriani Periplus Ponti Euxini. Oppianus de Venatione.* Il a aussi traduit les Paradoxes de Ciceron en Grec. On voit encore de lui un Livre en Latin & en François contre les Soterique enseignant gratis.

Il laissa un fils appellé Hadrien Turnebe comme lui, qui a donné au public de beaux vers Latins & François.

ANTOINE

ANTOINE GOVEA étoit Portugais de naiſſance, mais comme il avoit de la franchiſe, & de la candeur, il publioit lui même qu'il étoit François par adoption. Il fut amené en France encore enfant par André Govea ſon Oncle, & étudia ſi bien dans les humanitez, que perſonne n'écrivoit plus purement que lui en Latin, & ne faiſoit mieux en vers. Mais il fit de ſi grands progrés en la Philoſophie d'Ariſtote, que même dans la jeuneſſe où il étoit, il entreprit de le défendre contre Pierre Ramus ſon Averſaire, & remporta de la gloire de ce combat. Depuis comme ſi ſon eſprit eut été également capable de toutes les Sciences, & qu'il eut pû faire lui ſeul en toutes ce que chacun pouvoit en chacune. Emile Ferret qui enſeignoit le Droit Civil à Avignon, l'invita d'y venir faire profeſſion de cette Science laborieuſe, & difficile, voyant qu'il paſſoit ſon tems à Lion en des études privées. Il y fit au reſte de ſi grands progrés en peu de tems, ayant trouvé le moyen d'expliquer par l'Antiquité les queſtions épineuſes du Droit, que Ja-

Antonius Goveanus

N ques

ques Cujas écrivant il y a plus d'onze ans à Toulouze, ſur les titres d'Ulpian, témoigna alors que Govea étoit le ſeul, à qui de tous les Interprétes du Droit de Juſtinian, qui étoient, ou qui avoient été, l'on devoit donner la palme. Au moins j'ai oüi dire à Cujas même quand j'étudiois ſous lui à Valence, & ſouvent depuis, qu'il avoit toûjours eu ce ſentiment de Govea, & qu'alors il craignoit qu'il ne lui ôtat la gloire, qu'il eſperoit acquerir en cette profeſſion, & qu'il mérita depuis du conſentement de tout le Monde, par une étude continüelle, & par une longue vie.

Ainſi Govea enſeigna le Droit Civil prémiérement, à Toulouſe, puis à Cahors, & en-ſuite à Valence, & à Grenoble avec un grand nombre d'auditeurs, ſans s'amuſer aux interprétes, dont le nombre eſt-ſi grand. Mais lors qu'il vid que la guerre étoit allumée dans la France qu'il aimoit uniquement, il ſe retira en Italie, & à la recommendation de Marguérite, il trouva un honnête repos dans la Cour de Philibert Duc de Savoye. En effet, il y fut reçeu Conſeiller au Conſeil Secret du Prince, & mourut à Turin

rin d'une maladie contractée, dit-on, d'avoir trop mangé de Melons. Il a été ſeul qui par une gloire aſſez rare en ce Siécle, a été eſtimé du commun conſentement de tous les doctes, excellent Poëte, grand Philoſophe, & trés-ſavant Iuriſconſulte; & au reſte ce perſonnage reconnoiſſant attribuoit cela à l'air de la France, où il avoit été élevé dés ſa prémiére jeuneſſe.

ADDITION.

ANTOINE GOVEA avoit deux fréres, dont l'un s'appelloit Martial, & l'autre André, qui furent élevez à Paris aux dépens du Roy de Portugal, par Jaques Govea leur Oncle, Principal du Collége de Barbarini. Martial l'ainé, a donné au public une Grammaire Latine. André ayant enſeigné quelque tems à Paris, & à Bourdeaux, fut appellé en Portugal, pour y établir le Collége de Coimbra, & y mourut en 1548. âgé cinquante ans. *Elia Vinet Epiſt. ad Andr. Schott. Bibliotheca Hiſpan. pag. 120. & 475.*

Antoine le plus jeune de tous, ſurpaſſa ſes fréres en eſprit, & en érudition. Il mourut à Turin âgé de ſoixante ans aprés avoir mis au jour un grand nombre d'écrits qui font connoître qu'il excelloit en la belle litterature, & la connoiſſance du Droit. Cujas étoit l'admirateur d'Antoine Govea, & comme il ne s'étoit adonné à la Iuriſprudence, que dans la veuë de devenir le premier Juriſconſulte de ſon tems, il proteſtoit, qu'il auroit abandõné cette Science, ſi ce Savant Portugais s'y fût attaché avec application. Mais *Papyr. Maſſ. vit. Cujac.*

ayant remarqué sa paresse, il fut persuadé que Govea n'obscurciroit point sa gloire, & ainsi il continüa ses études avec courage, & avec attachement. Joseph Scaliger dit, que Govea étoit un homme docte, bon Dialecticien; excellent Poëte François, & qu'il écrivoit si bien en nôtre Langue qu'on ne l'auroit pas pris pour un Espagnol. Calvin le traitte d'Athée, & l'Auteur de la Bibliothéque du Dauphiné assûre qu'il fut accusé d'avoir mal parlé de la Divinité dans Valence, & qu'il falut qu'il s'en justifiât, ce qu'il fit par un excellent discours qu'on a veu autrefois Manuscrit dans la Bibliothéque d'Ennemond de Rabat prémier Président au Parlement de Grénoble.

Scaligerana I.

Alard.

Les œuvres imprimées d'Antoine Govea sont, *variæ lectiones. De substitutionibus Commentarius. De Iurisdictione libri duo. Ad L. Gallus Aquilius liber unus. De Iure accrescendi liber unus. Commentarij in titulum Digesti ad legem falcidiam. Animadversionum liber unus. Castigationes in Virgilium, & Terentium. Enarrationes in Ciceronis Orationem contra Vatinium. Critica Logices pars certans cum Ciceronis Topicis. Commentarius in Ciceronis Topica. Comment. in priores libros Epistolarum ad Atticum, & libros de Legibus. Responsio ad P. Rami calumnias pro Aristotele. Epigrammata & Epistolæ. Porphyrij quinque vocum Traductio Latina.*

Quant

Quant à GUILLAUME PHILANDER, natif de Châtillon sur Seine, je l'avois presque oublié, parce qu'auparavant qu'il mourut, il s'étoit lui-même en quelque façon enseveli dans le silence. Mais les beaux écrits qu'il publia sur Vitruve, tandis qu'il étoit à Rome avec George d'Armagnac, alors Ambassadeur de François I. & depuis Cardinal, font assez connoître à tout le Monde, ce qu'il valoit, combien il étoit savant en l'Antiquité Romaine, & ce qu'il eut pû faire dans les belles lettres qu'on commençoit à cultiver, & principalement dans les Mathématiques, s'il n'eut point depuis mené une vie toute contraire, à celle qu'il avoit auparavant embrassée. Car lors qu'il eut été honnoré dans Rome du droit de Bourgeoisie Romaine, & qu'il fut revenu en France, non-seulement il passa tout le reste de sa vie inutilement, ayant abandonné les études, mais il émoussa par sa paresse la pointe, & la vivacité de son esprit, & enfin comme inconnu à ses amis, à qui auparavant il étoit si bien connu par sa rare érudition, il mourut à Tou-

Guilelmus Philander.

louse, âgé de soixante ans, plûtôt languissant d'oisiveté qu'abatu de vieillesse, & fut inhumé sous le porche de l'Eglise S. Estienne, par les soins de l'Archevéque de la Ville son magnifique Mecenas, en considération de ses vieux mérites dont il conservoit la mémoire. Il avoit promis beaucoup de choses de la Peinture & de la Sculpture des Anciens, & en avoit beaucoup inventé dans les Mathématiques, que quelques-uns on dit avoir veuës, & qui ont esté supprimées au regret de ceux qui aiment les Sciences. Que si cela est véritable, je serois d'avis qu'on priât les Plagiaires de donner les écrits d'un si grand homme, plûtôt sous un autre nom, ce que nous avons dit étre arrivé à Pierre Giles, que de priver la République des lettres d'un travail si utile, & si glorieux.

ADDITION.

Voyez sous l'Eloge de Philander dans Sainte Marthe. Il y a de luy, *Annotationes in Vitruvium de Architecturâ*, & *Castigationes cum Annotationibus in* 12. *libros Institutionum Quintiliani.*

Advers. lib. 50, *c.* 9. Son Commentaire sur Vitruve est estimé par Barthius.

KIRICO

KIRICO STROZZI, Noble Florentin, mourut en son année Climatérique, & mourut à Pise de la pierre à quoi sont sujets les hômes de lettres. Il y avoit interpreté pendant vint ans la Philosophie d'Aristote, aprés avoir enseigné huit ans à Boulogne : mais auparavant étant encore jeune, il avoit été Lecteur, & avoit disputé dans l'Université de Florence, comme c'est la coûtume en ce païs-là ; & depuis, il y avoit enseigné la langue Gréque, & la Philosophie avec beaucoup de loüange. Il ajoûta aux huit livres que nous avons d'Aristote, un neuviéme livre, & un dixiéme écrit en Grec, où il a tâché de prendre le stile, & l'esprit de ce grand homme ; & a aussi supléé les Livres de la prémiére Philosophie sur les Commentaires des Arabes. *Kyriacus Strozzi.*

ADDITION.

KIRICO STROZZI dans sa jeunesse parcourut la plus grande partie de l'Vnivers, sans que ses voyages interrompissent ses études. Il ne se maria jamais, parce qu'il croyoit que le soin d'une famille étoit incompatible avec le dessein de s'adonner à la veritable Philosophie. C'étoit un homme d'une grande integrité, éloigné de *Elog. papir. Masson. i.*

toute forte de vanité, & d'ambition. Il avoit l'esprit honnête, quelquefois un peu aigre. Il tenoit souvent des discours qui méritoient que l'on eut pour lui la même veneration que l'on a pour les grands personnages de l'Antiquité. Il étoit grand Architecte. Mais il excelloit sur tout en la Philosophie Peripatetique. Dans le 9. & 10. livre qu'il a ajoûtez à ceux de la République, composez par Aristote, il a si bien pris son esprit, qu'il semble que cét ouvrage soit la production de ce sublime genie qui a été l'admiration de tous les Siécles. Il est vrai que Federic Morel fit connoître à Strozzi qu'il y avoit cette difference entre ces deux derniers livres, & les huit d'Aristote, que ceux-là étoient remplis d'un trop grand nombre d'autoritez des Poëtes. Mais Strozzi répondit à cela, qu'il l'avoit fait exprés, afin que l'on connût que c'étoit lui qui étoit l'Auteur de cét Ouvrage, & non pas ce grand Philosophe.

Outte ces deux livres ajoûtez aux livres de la Republique d'Aristote, qu'il a faits en Grec & en Latin, il y a de lui, une Traduction Latine de huit livres des Tapisseries de Clement Alexandrin.

Ioannes Grollerius.

JEAN GROLLIER étoit de Lion d'une honnête & ancienne famille, d'où sont sortis Imbert du Soleil, & Antoine de Servieres, qui durant ces derniers troubles de la France, défendirent constamment la cause du Royaume, & l'autorité du Roi. Or comme Jean Grollier avoit

avoit eu dés sa jeunesse, une grande passion pour les Lettres ; il fit une étroite amitié avec Guillaume Budé, déja vieux ; Et lors qu'il étoit Trésorier des troupes Françoises dans le Milanois, il fit imprimer à Venise par Alde Manuce, en l'année 1522. le merveilleux Ouvrage que Budé a fait, de Asse. Il avoit au reste tant d'humanité pour les hommes de Lettres, qu'encore qu'il fût François il mérita en Italie, que les plus savans fissent des efforts pour gagner son amitié. Ainsi Loüis Celio Rovigo, le plus fameux qu'il y ait eu de nôtre Siécle en Italie, luy dédia ses leçons anciennes comme à l'illustre Protecteur des Lettres, & aprés son Prince, le plus magnifique Mecenas des hommes savans.

Depuis les François étant sortis de l'Italie, il exercea en France avec beaucoup de soin & de fidelité la charge de Trésorier, lors qu'elle n'étoit pas encore avilie par le nombre, conservant la méme passion qu'il avoit toûjours eüe pour les Lettres, & amassa quantité de Medailles anciennes, & un grand nombre de bons Livres. Il

n'épargnoit pour cela aucune dépense; & comme il étoit fort poli, sa Bibliotéque étoit si polie aussi, & disposée avec tant de soin, & de curiosité, qu'õ eût pû la comparer, avec celle d'Asinius Pollio, qui fut la prémiére qui se fit à Rome. Enfin, il y avoit un si grand nombre de Livres, qu'aprés tant de liberalitez qu'il en fit à ses Amis, & tant de divers accidens qu'ils éprouverent, les plus belles Bibliotéques qu'on voit aujourd'huy dans Paris, & dans les autres lieux du Royaume, ne reçoivent leur ornement, & leur recommendation que des Livres de Grollier. Comme l'on eut transporté de Paris en Provence ses medailles de cuivre, & qu'on étoit prêt de les porter en Italie, le Roi les fit racheter à un grand prix, afin que la France ne fût pas privée d'un si grand trésor, & commanda qu'on les mit dans son Cabinet, avec beaucoup d'autres monumens de l'Antiquité.

Or tandis que Grollier étoit occupé dans une si belle passion, bien qu'il fût trés-innocent, il fut accusé par ses envieux, & courut fortune de perdre son bien, & presque la vie. Peut-étre aussi qu'il eût succombé si

son

ſon innocence, à laquelle ſeule il ſe confioit, ſans implorer le ſecours de ſes amis, n'eût été defendüe par Chriſtophle de Thou mon Pére, qui ne ſe ſervoit de l'autorité, & du credit qu'il avoit dans le Parlement, & dans la Ville, que pour défendre les gens de bien contre les calomniateurs, les foibles contre les puiſſans, & les doctes contre les ignorans. Enfin Grollier ſuivant toûjours la même façon de vivre, & la même politeſſe, alla juſqu'à l'âge de quatre-vints ſix ans, & aprés avoir ſi bien mérité & de l'Etat, & des Lettres, il mourut à Paris en ſa maiſon, & fut enterré dans l'Egliſe de S. Germain des Prez, auprés du grand Autel.

ADDITION.

ERASME dans une de ſes Lettres repréſente Jean Grollier comme un homme qui poſſedoit dans un corps bien-fait, & vigoureux toutes les bonnes qualitez, & toutes les vertus que l'on peut concevoir. Il exagére ſa civilité, ſa modeſtie, ſon honneteté, ſa magnificence, ſon intégrité. Il dit que ce grand perſonnage étoit l'ornement de la France, le protecteur des Savans, qu'on voyoit ſon Nom à la tête de tous les Ouvrages qui s'imprimoient en ce tems-là, & qu'il étoit au deſſus de tous les gens doctes de ſon *Eraſm. Epiſtol. lib. 5. ep. 17.*

son Siecle, non seulement par sa Noblesse, & par ses emplois, mais encore par son érudition. Il assûre enfin que l'Italie étoit heureuse d'étre sous la conduite d'un Gouverneur qui n'étoit pas moins remarquable par sa sagesse, que par sa dignité.

Année 1566.

Ioannes Draconites. JEAN DRACONITE mourut à Vittemberg âgé de plus de quatre-vingts ans, fut fameux par l'Ouvrage de la Bible, que pourtant il n'acheva pas, & qu'il commencea en cinq Langues, à l'imitation d'Origene, & d'une autre Edition d'Alcala.

ADDITION.

Melch. Adam de vit. Theol. DRACONITE étoit natif de Carlostadl. Il enseigna prémiérement la Théologie à Marpurg, puis à Rostoch, & ensuite il fut fait Evêque de Sambia daus la Prusse Ducale. Enfin, ayant renoncé à son Evêché, il se retira à Vittemberg, pour y travailler à traduire la Bible en cinq Langues. Mais dans les tems qu'il s'attachoit avec une application extraordinaire à cét important, & laborieux ouvrage, il mourut âgé de soixante douze ans. C'étoit un Theologien d'un profond savoir, & qui étoit consommé en la Langue Latine, la Gréque, l'Hébraïque, & la Chaldaïque. Ses œuvres imprimées sont, *Commentarius in Psalmos aliquot, & capitula Geneseos de Christi regno, Commentarius in Danielem.*

lem ex Hebræo versum, cum oratione, & indice. In Psalmum 112. enarrationes. Commentaria Evangeliorum de Iesu Christo Filio Dei. Catechismus. Commentaria in Obadiam, & psalmum 137. Commentaria in Ioëlem. In diversos Prophetas interpretationes. Orationes funebres in Obitum Eobani *Hessi. In obitum Gerardi Noviomagi. In obitum Doctoris Nicolai Magni. In obitum Martini Lutheri. In obitum Elisabethæ Blanconentiæ. Oratio in peste super illud.* Scio quod redemptor meus vivit ; *De Catechismo super Evangelium Marci* 10. *De Evangelico Concionatore. De officio principis, & concionatoris. De victoria Principis super Psalmo* 149. *De Christiana fide super verbum Dei fundatâ. Defensio conjugij Sacerdotalis ex Scripturis. Defensio concionatorum Evangelicorum. Contra Eberaldum Billicum. De numeris oratoriis liber. Carminum liber. Commentaria in Malachiam versio Latina psalterij, cum Scholiis.* Il a aussi traduit en Latin le Prophéte Amos, & donné au public quelques Livres Allemans.

LEONARD FUCHSIUS, natif de Vemdingen dans le païs des Grisons, exercea la Medecine avec beaucoup de réputation, à Ingolstad, & ensuite à Onolsbach, & fit imprimer glorieusement pour lui l'histoire qu'il composa des Plantes, & mourut à Tubingue âgé de soixante-cinq ans. *Leonardus Fuchsius.*

ADDITION

ADDITION.

Petr. Cast. de vit. Medic.

L. FUCHSIUS étoit bien versé en la Langue Gréque & dans les belles Lettres. Il expliqua la Médecine avec beaucoup de Méthode, de clarté & de politesse, & il passa pour un des plus habiles Médecins de son Siécle. Cosme Duc de Toscane lui offrit six cens écus d'appointement pour l'obliger à enseigner la Médecine dans l'Université de Pise, & l'Empereur Charles-Quint l'annoblit pour lui témoigner l'estime qu'il faisoit de son mérite & de son savoir. Il traitta les malades avec tant de succés qu'il mérita le nom de l'Æginete d'Allemagne. Il excella sur tout en la connoissance des Plantes & son exemple a excité les Italiens & les François à s'attacher à l'étude de cette partie de la Médecine.

Melch. Adam de vit. Medic

Ghill. Theat. d'Huom. Letter. p. 2

Ses œuvres imprimées sont, *Compendiaria ad Medendi Artem introductio. Liber Sextus Epidemiorum Hippocratis è Graco in Latinum translatus, cum Commentariis luculentissimis. Paradoxorum Medicinæ libri tres. Apologiæ tres, quarum prima, adversus Gulielmum Puteanum docet aloën aperire ora venarum, altera adversus Sebastianum Montuum nonnulla Paradoxorum capita defendit. Tertia in internis inflammationibus, pleuritide præsertim è directo partis affectæ, sanguinem mittendum. Item explicationes aliquot Paradoxorum continet. Institutiones Medicæ, sive Methodus ad Hippocratis, Galeni, aliorumque veterum scripta rectè intelligenda. Libri de humani corporis fabricâ. Medicamentorum omnium præparandi, componendi, miscendique ratio, ac modus legitimus. Omnium membrorum à capite vsque ad calcem medela. Paradoxorum*

Medicinæ

Medicinæ Synopsis. De Medendi Methodo, libri quatuor. Hippocratis Coi de Medicamentis purgantibus libellus, jam recens in lucem editus. Medendi Methodus, seu ratio compendiaria perveniendi ad veram solidamque Medicinam: Item de vsitatâ huius temporis componendorum miscendorumque medicamentorum ratione, libri 3. De sanandis totius humani corporis ejusdemque partium tam externis quã internis malis, libris 5. Ad quinque priores suos libros de curandi ratione, seu de sanandis totius humani corporis malis, appendix, in quâ Chirurgica maximè tractantur. Tabulæ aliquot universæ Medicinæ summam & divisionem compendio complectentes. De Historiâ stirpium Commentarij. Errata recentiorum Medicorum 60. numero, adjectis eorumdem confutationibus. Libri tres difficilium aliquot quæstionum, & hodiè passim controversarum explicationes continentes. An morbifica aliqua sit de Galeni sententiâ causa continens. Apologia, quâ criminationibus ac calumniis Ioannes Placotomi respondet. Adversus Chrystophori Egenolpi Typographi Francofurtensis calumnias, responsio. Cornarius furens. Apologia adversus Gualterum Ryssium. Hippocratis Aphorismorum sectiones septem, Latinitate donatæ, & luculentissimis Commentariis illustratæ, adjectis Annotationibus in quibus quotquot sunt in Galeni Commentariis loci difficiles explicantur. Claudij Galeni Pergameni aliquot opera Latinitate donata, & Commentariis illustrata. sc. De inæquali intemperie, liber unus. De Differentiis & causis morborum, Symptomatumque, libri sex, De judiciis, libri tres. De curatione per sanguinis missionem. De temperamentis, libri tres. De laborantium locorum notitiâ. Nicolai

colài Myrepsi Alexandrini Medicamentorum opus è Græco in Latinum conversum, & Annotationibus illustratum.

M. Hieronym. Vida. MARC HIEROME VIDA de Cremone, qui avoit été fait Evêque d'Alba sur le Tenaro par Clement VII. il y avoit plus de trente-cinq ans, & qui fut le prémier parmi les Italiens aprés Jaques Sannazar, qui fit servir la Poësie aux choses Saintes, mourut avec la même piété qu'il avoit vêcu. Il fut enterré dans son Eglise d'Alba; Et depuis les Citoyens de qui il avoit si bien mérité, luy firent de magnifiques funerailles avec des Eloges publics dans la grande Eglise.

ADDITION.

Ghillin. Theatr. dell.Huom lett.p.1. VIDA étoit Savant, en la belle litterature, & en Théologie, & il passoit pour le Prince des Poëtes de son tems. Jules Cesar Scaliger ayant rémarqué quelques défauts dans son Poëme de l'Art Poëtique, témoigne néanmoins que dans cét ouvrage il y a plusieurs endroits Divins, & au-dessus de toute sorte de reprehension. Il dit, que ses Hymnes, & ses Eglogues sont rampantes: Que sa Christiade mérite beaucoup de loüange, comme étant la production d'une ame pieuse. Mais que le Poëme des vers à Soye, est son chef-d'œuvre. Quant à celui des Echecs, que l'invention n'en est pas mauvaise, Mais qu'elle *Poëtic. Scaligeri lib.6.*

est plus digne d'un jeune homme, que d'une personne avancée en âge, & que les expressions en sont tres-bonnes. Giraldi luy donne aussi de grandes loüanges, assûrant qu'il est l'objet de son admiration, & qu'il est monté au plus haut dégré de perfection, où un Poëte puisse parvenir en imitant Virgile: *Lil Gra Gy. de poët. sui Temp.*

Outre les poësies dont nous venons de parler il a donné au public. *Hymnos Bucolica. Epistolam ad Ioannem Matthæum Gibertum. Dialogos de Reipublicæ dignitate. Carmen pastorale in obitum Iulij II. Constitutiones Synodales. Martyrium Sancti Dalmatij. Librum de Magistratu.*

BENOIT VARCHI mourut en son année Climactérique: Et ce qu'on voit de lui écrit en vers, ou en prose en langue Toscane, est à bon droit estimé par les Savans. Il vécut avec une grande liberté d'esprit, loin d'ambition, & sans avarice, & mourut dans la même simplicité à Florence, où il fut enterré dans l'Eglise de Camaldoli. *Benedict. Varchius.*

ADDITION

BENOIT VARCHI a été l'un des appuis de la Langue Italienne qui sembloit decheoir au commencement du dernier Siécle. Il parloit avec tant de grace. & d'éloquence que les plus beaux esprits de son tems tomboient *Lorenz. Crasso Elogia.*

d'accord

Ghill. Theatr. d'Huom: Letter. p. 1.

d'accord que si Jupiter eût voulu parler Italien, il auroit emprunté celui de Varchi. Outre cela, il étoit bien versé en la Langue Gréque & en la Latine, & il a mérité l'estime des Savans par ses poësies Latines & Italiennes. Mais ces belles qualitez furent obscurciës par de grands defauts. Car il fut attaché à ses opinions avec opiniatreté, & imprudent pour les affaires du Monde. Il avoit l'air d'un paisan, & les maniéres grossiéres & mal-honnêtes. Il fut même accusé de s'abandonner à l'Amour des garçons, qu'il appelloit une passion Platonique. Les ouvrages, qu'il a composez sur le declin de sa vie, étoient si fort au dessous de ceux qu'il avoit faits en la fleur de ses ans, qu'on eût eu peine à croire qu'ils eussent été produits par un même esprit. Charles-Quint lui commanda de traduire en Italien la Consolation de la Philosophie de Boece, & la Duchesse Eleonor de Tolede l'obligea de mettre en la même Langue, le Traitté de Seneque des Bienfaits.

Lil. Greg. Gyr. De poët. sui Temp. lib. 2.

Lorens. Crass.

Outre ces deux Traductions qu'il mit au jour, on voit de luy les ouvrages suivans, *Lettere. Lezioni Academiche. Rime. Epigrammata. Suocera Comedia. Pastorali. l'Ercolano. Orazioni diverse. Lezzioni sopra la pittura*, & plusieurs poësies Latines.

Aloysius Cornaro.

LOUIS CORNARO a été un rare & memorable exemple d'une longue vie ; car il vécut cent ans, sain de corps, & d'esprit. Il étoit de la plus illustre Maison de la Noblesse de Venise, mais à cause du defaut de sa

naiſſance, il fut exclus des honneurs, & de l'adminiſtration de la Républi-que. Il épouſa à Udine dans le Frioul, Veronique, de la maiſon de Spilimber-ge, & comme il avoit de grands biens, il mit toute choſe en uſage pour en avoir des enfans. Enfin par les vœux qu'il fit, & par l'aide des Médecins, il ſurmonta la froideur de ſa femme, qu'il aimoit uniquement, & qui étoit déja vieille, & lors qu'il y penſoit le moins, il en eut une fille, qu'il maria à Jean Cornaro, fils de Fantin Cor-naro, de la riche Maiſon des Corna-ro de Chypre, & en vit une grande poſterité. Car Jean eut de Claire, (c'eſt le nom de cette Fille,) huit garçons, & trois filles.

Au reſte Loüis corrigea par ſa ſo-brieté & par ſon regime de vivre, les infirmitez contractées par l'intempe-rance de ſa jeuneſſe, & modera par la force de ſa raiſon, l'inclination qu'il avoit à ſe mettre promptement en colére. De ſorte qu'il fut en ſa vieil-leſſe d'une auſſi bonne conſtitution de corps, & d'un eſprit auſſi doux, & mo-deré, qu'il avoit été infirme, & prompt à ſe fâcher en la fleur de ſon âge. Il compoſa là-deſſus des Livres

étans

étant déja vieux, dans lesquels il parle du déréglement de sa prémiére vie, & de sa reformation, & se promet de vivre long-tems. En effet, il ne fut pas trompé, car il mourut sans douleur, & d'une mort douce âgé de plus de cent ans, à Padouë, où il avoit choisi son séjour. Sa femme qui n'étoit guéres moins âgée que lui, le survéquit, & mourut aussi quelque tems aprés, d'une mort douce, & paisible. Ils furent tous deux enterrez dans l'Eglise de S. Antoine, sans aucune pompe, car ils l'avoient ainsi ordonné par leur Testament.

ADDITION.

On voit de LOUIS CORNARO quatre discours de la vie sobre écrits en Italien, où il dit qu'à l'âge de vingt-cinq ans, il fut attaqué de diverses incommoditez, savoir d'un mal d'estomach continuël, d'une douleur de côté, d'un commencement de goûtes, & d'une fiévre lente qui ne le quittoit presque jamais; Et qu'ayant employé une infinité de remedes, & le secours des plus habiles Médecins, il parvint jusqu'à sa quarantiéme Année sans avoir pû trouver nul soulagement à ses maux. Ce qui l'ayant obligé de s'attacher à une exacte, & perpetuëlle sobrieté, il s'accoûtuma à ne prendre tous les jours que douze onces d'alimens solides, & quatorze de liquides, & par ce moyen

il acquit une santé si parfaite, qu'il vécut un Siécle sans aucune incommodité, conservant l'esprit libre, les sens entiers, & une vigueur merveilleuse jusqu'à sa mort.

Au-reste, il étoit extremement respecté par toutes les personnes d'esprit & de qualité de Padouë, qui étoit le lieu de sa naissance, & où il faisoit son séjour, Il vivoit d'une maniére fort honnorable, & mémes fort magnifique. Tout le monde étoit charmé de la conversation de ce galant homme, qui n'étoit pas fort consommé dans les belles lettres, mais qui avoit de la moderation, du discernement, & un tour d'esprit commode & fort agréable. Aussi sa maison étoit ordinairement remplie d'honnêtes gens. Il recevoit tout le monde d'un air obligeant, mais il aimoit avec tendresse les personnes d'esprit, & les servoit dans les rencontres avec une ardeur incroyable.

Vie du Cardin. Commend. par Gratiani. Ghillin. Theatr. d'huom. Letter.

Ses œuvres imprimées sont, *Discorsi della vita sobria, un libro della Laguna di Venezia, e la sua propria vita.*

CHARLES DU MOULIN mourut à Paris, d'où il étoit, personnage Savant dans le Droit Ancien, & dans le Droit François, dont les Notes sur nôtre coûtume, & les autres Doctes travaux passent parmy nous pour des décisions de Droit. Etant tombé dans la disgrace, par un Livre qu'il fit publier contre l'Edit que fit Henry II. au commencement de la guerre de Parme, contre la discipline

Carolus Molinaeus.

dépravée

dépravée de la Cour de Rome, dans la dispensation des bénéfices, il en reçeut cette reconnoissance indigne de ses grands mérites, qu'il fut contraint de changer de païs. Mais lors qu'il eut été rappellé de son exil, & que le Connêtable de Montmorenci, dont il faisoit les affaires dans le Palais, le recommanda au Roy. Voila, dit-il, cét homme qui a fait par un Livre seul, ce que vous n'avez pû faire avec trente mille hommes, qui vous a rendu le Pape favorable. Il écrivit aussi avec la même liberté, contre le Concile de Trente, une Consultation qui fut la cause de son mal-heur.

Un an auparavant, comme les troubles que les Protestans avoient excitez par tout le Royaume lui deplaisoient, lui qui étoit homme de bien, & qui étoit fâché qu'on l'accusât comme étant de leurs partisans, il présenta, en Février, au Parlement uue Requête par laquelle il demandoit, qu'on informât contr'eux suivant les formes de Justice. Les principaux chefs de l'accusation étoient, que sous prétexte de Réligion ils faisoient des assemblées seditieuses; Qu'ils tiroient de l'argent de leurs Sectateurs, sans l'ordre du

du Roy ; Qu'ils tenoient des Consistoires ; Qu'ils établissoient des Diacres , & d'autres sortes de Ministres ausquels ils donnoient des appointemens de la substance du peuple ; Que les Ministres qui tenoient la prémiére place dans ces Consistoires, y connoissoient de toute sorte d'affaires, au mépris des Magistrats, & du Roy ; Qu'ils excitoient à la liberté, & à la licence, la multitude déréglée, aprés lui avoir enseigné une mauvaise doctrine; Qu'ils étoient presque tous étrangers ; Qu'ils n'étoient point appellez au Ministére par une vocation légitime, & qu'ils se servoient de la discipline de Genéve, pour le Civil & pour la Réligion , à la ruïne du Royaume ; Qu'ils empéchoient les Prêtres de faire leurs fonctions ; Qu'enfin ils faisoient toutes choses, pour tenter la fidelité des sujets du Roy.

Mais il apportoit ces raisons de la haine particuliére qu'ils avoient pour luy ; Qu'il avoit dit que la Confession d'Augsbourg, qu'il'emportoit en Allemagne, étoit plus supportable , que celle de Genéve , & de Suisse , & que dans le Commentaire sur la Coûtume de Paris , il les avoit appellez fanati-

ques,

ques, & séditieux. Que pour cela ils parloient mal de luy, dans leurs Prêches & dans leurs Synodes, & par tout ouvertement. Qu'ils corrompoient ses domestiques pour l'observer, & que pour empêcher qu'il n'eut des gens qui écrivissent sous luy, il les séduisoient, ou par des menaces, ou par des caresses, ou par de l'argent. Cét excellent homme, qui aimoit son païs plus qu'on ne sauroit se l'imaginer, eut beaucoup de douleur, voyant que la correction qu'il avoit si ardamment souhaittée de la Religion, s'étoit convertie en licéce, & en factions; & assûra que s'il vivoit plus long-tems, il en tireroit beaucoup par son exemple, & par ses écrits de l'erreur qui s'augmentoit, mais il mourut peu de tems aprés, âgé de plus de soixante ans.

ADDITION.

Elog. Papyr. Masson. CHARLES DU MOULIN, fils de Jean fameux Avocat au Parlement de Paris, fut encore plus illustre que son Pere ne l'avoit été. S'étant attaché au Barreau dans sa jeunesse, quoi que ses dons extraordinaires eussent dû lui acquerir l'admiration de tout le monde, néanmoins, comme il avoit la langue empéchée, il fut méprisé

prisé des plaidans & des Procureurs, qui d'ordinaire sont d'injustes estimateurs de la doctrine, & de l'éloquence des Avocats. *Loysel Dialog. des Avoc.*

Mais ses Collégues, & les Juges ne laissérent pas de rendre justice à son mérite, malgré les defauts de sa prononciation: Car un jour Christophle de Thou prémier Président au Parlement de Paris, l'ayant repris d'une maniére injurieuse, les Avocats s'assemblérent pour demander à ce President la reparation de l'affront qu'il avoit fait à l'un de leur corps, & chargérent François Porte leur Doyen de luy dire, Qu'il avoit offensé un homme qui étoit plus Sauant, qu'il ne le seroit de sa vie. Christophle de Thou, bien loin d'étre choqué d'une plainte si hardie, dit le lendemain en pleine Audiance que les paroles qu'il avoit proferées contre Dumoulin, luy étoient échappées dans la chaleur du discours. *pag. 510. Papyr. Mass.*

Du Moulin étant dans le dessein de ne se marier jamais, donna tous ses biens à Frideric son frére. Mais voyant que son frére n'en usoit pas comme il devoit, & comme il le lui avoit promis, il épousa Loüise Baldone, & ayant eu des enfans de ce Mariage, il fit casser cette Donation en vertu de la *L. si unquam. C. de Revoc. Donat.* laquelle en pareil cas donne ce droit au Donateur.

Il avoit tant d'Amour pour l'étude, qu'il refusa un Office de Conseiller, qu'on luy voulut donner, parce qu'il apprehendoit que les occupations de cette charge ne le detournassent de celles de son cabinet, & ne l'empéchassent de travailler à l'éclaircissement du Droit François.

Sponde assûre, qu'encore que Du Moulin eût presenté la Réquéte, dont M. de Thou parle *Spondan. ad ann. 1566*

en cét endroit, contre les Proteſtans, il ne laiſſoit pas d'être de leur Religion. Mais qu'il en uſoit ainſi pour ſe venger des Calviniſtes qui avoient médit de lui, parce qu'étant en Allemagne il avoit préferé la créance des Lutheriens à la leur. C'eſt pourquoy, (ajoûte cét Evêque,) il ne faut pas s'étonner ſi ſes œuvres ſont miſes en la prémiére claſſe des Livres défendus par le Concile de Trente, s'il eſt traitté, *d'impius Molinæus*, & ſi Clement VIII. a condamné tous ſes écrits au feu.

Papyr. Maſſ. En effet pendant toute ſa vie il paſſa pour Luthérien, & cette opinion qu'on avoit de lui, étoit cauſe que les parties ne le conſultoient qu'à regret, & qu'y étant comme forcées par la grande eſtime qu'on avoit de ſon érudition.

Entret. de Balzac. On l'accuſe d'une extrême vanité, & l'un des plus beaux eſprits de nôtre Siécle a dit de bonne grace de luy, *Certes ce Maître Charles Du Moulin, fait bien le Maître, lors qu'il ſe nomme le Docteur de la France & de l'Allemagne, & qu'il met en tête de pluſieurs conſultations imprimées, moy qui ne cede à perſonne, & à qui perſonne ne peut rien apprendre.*

Faber de error. pragmatic. Le Préſident Antoine Faber, met Du Moulin fort au deſſous de Cujas, diſant que, *ſi cum Cujacio comparetur nullus homo eſt.*

Les œuvres imprimées de Du Moulin ſont, *Commentarij in conſuetudinem Pariſienſem, Tractatus Commerciorum, contractuum, redituumque pecuniæ conſtitutorum, & monetarum. Sommaire du Livre Analytique des contracts, uſures, rentes conſtituées, intereſts, & monnoyes. Stilus Parlamenti. Stilus antiquus Curiæ Parlamenti Pariſienſis. Instructiones ſtili Parlamenti, & Requeſtarum. Conſtitutiones Regiæ antiquæ, cum*

Annota-

Annotationibus. Iura, & privilegia regni Franciæ, cum Notis. Notæ in quæstiones Joannis Galli. Formulæ Arrestorum & 74. Arresta Senatus Tolosani, cum Notis. Plurima Arresta Senatus Parisiensis, cum Notis. Annotationes in Philippi Decij Consilia. Annotationes in Commentaria Decij ad Decretales. Annotationes in Consilia Alexandri Tartagni. Annotationes in Commentaria Decij, ad titulum Digestorum de Regulis Iuris. Commentarius Analyticus in Regulas Cancellariæ Romanæ hactenus in jure receptas. Commentarius ad Edictum Henrici II. contra parvas Datas, & abusus Curiæ Romanæ. Commentaire Analytique tant sur l'Edit des petites Dates, que sur un Ancien Arrest de la Cour, touchant les reservations, préventions, annates, exactions, usurpations, & abus des Papes. Factum pour la justification du Traitté de Charles Du Moulin, contra parvas Datas. Annotationes ad jus Pontificium. Notæ in Tractatum Ioannis de Selva de Beneficio. Notæ in Comment. Divi Muxellani in Regulas juris Pontificij. Traitté de l'origine, progrés, & excellence du Royaume, & Monarchie des François. Tractatus de origine, progressu, & præstantiâ Monarchiæ regnique Francorum. Collatio & unio quatuor Evangelistarum, cum Annotationibus. Copie des Articles présentez par Charles Du Moulin contre les Ministres de la Religion Pretenduë Reformée, pour en faire informer. Consilia, & Responsa Iuris Analytica, quibus accesserunt Consilia duo, super facto Consilij Tridentini, & super commodis & incommodis novæ sectæ, & factitiæ Religionis Iesuitarum, & duo alia in materia legitimationis. Tractatus Analyticus de Dignitatibus, Magistratibus, & Civibus Romanis. Nova &

Analytica Rubrica & Leg. 1. & 2. De verborum obligationibus. Extricatio Labyrinthi Dividui, & Individui. Extricatio Labyrinthi sexdecim Legum. Novus, & Analyticus intellectus quatuor Legum. Intellectus novus, & Analyticus leg. Si partem. Quemadmodum servitutes amittantur, & plurium Legum annexarum. Novus & Analyticus intellectus leg. Tribus §. sunto. De usufructu earum rerum quæ usu consumuntur. Scholia in L. si usufructus. De Iur. Dot. Enarrationes novæ in quinque leges. Quinque Solemnes lectiones Dolanæ. Tractatus de eo quod interest. Explanatio leg. si totas C. De mult. Donat. Quæstio de Donationibus in Contractu Matrimonij factis. Tractatus duo Analytici, prior de Donationibus factis, vel confirmatis in Contractu Matrimonij. Posterior de inofficiosis Testamentis, Donationibus, & Dotibus. Comment. in D. Iustin. Imp. Cod. Notæ Solemnes ad Constitutiones Gallicas. Breves Commentarij ad Consuetudinem Borbonensem. Commentaires, & Annotations sur l'Ordonnance de 1539. Catechisme, ou Sommaire instruction de la doctrine Chrêtienne, écrit en François & en Latin, & mis en Grec par Louis de Villereau. Il a auſſi mis au jour, *Sa Defense contre les Calvinistes*, ſous le nom de Simon Chaludre qui eſt l'anagramme de celuy de Charles Du Moulin. Il eſt l'auteur de plu-ſieurs Oeuvres de Droit imprimées ſous le Nom de Gaſpar Caballinus de Cingulo Iuriſconſulte de Plaiſance.

Place de Script. Anonym.

GVILLAVME

GVILLAVME RONDELET de Montpellier, étoit Savant en Médecine, & néanmoins François Rabelais en a parlé par mépris dans les Livres qu'il a composez avec une liberté de railler plus ingenieuse qu'irreprehensible. En effet, les écrits de Rondelet ne répondent pas à la grande opinion qui s'en étoit répanduë. Il y a sur tout une chose qui le fait connoître; c'est le Livre qu'il a fait imprimer des Poissons, mais avec d'autant moins de loüange, qu'il le devoit plûtôt à l'industrie d'autruy qu'à la sienne. Car il l'avoit tiré des Commentaires de Guillaume Pelicier Evêque de Montpellier, personnage de grande érudition, & c'étoit une partie des doctes annotations qu'il avoit faites sur Pline, & qui ont été perduës, ou supprimées au desavantage des bonnes Lettres. *Gulielmus Rondelet.*

ADDITION.

GVILLAVME RONDELET nâquit à Montpellier de Jean Rondelet Marchand Droguiste, & de Jeanne Reinaude Monceaux. Dans sa jeunesse il enseigna les enfans à Pertuis en Provence. Puis il fut Professeur en Médecine *P. Castell. vit. Illustr. Medic. L. Joubert vit. Rondel.*

& Chancelier de l'Université de Montpellier. Il s'attacha avec soin à connoître la nature des Poissons & pour en venir à bout, il se transporta à Anvers, à Bourdeaux, & à Bayonne. Il fut aussi à Rome avec le Cardinal de Tournon, & dans ce voyage il s'acquit l'estime de Jean l'Argentier, de Lucas Ghini, de Cesar Oddo, d'Antoine Musa Brassavolus, & de Jean-Baptiste de Monte, Ce fut par son conseil que le Roy fit bâtir à Montpellier le Théatre Anatomique, à la Porte duquel on voit cette inscription. *Curantibus Ioanne Schyronio, Antonio Sapporta, Gullielmo Rondeletio, & I. Bocatio* 1556. Enfin comme il retournoit d'un voyage de Tolose il mourut à Monreal dans l'Albigeois âgé de cinquante huit ans & dix mois. Ste. Marthe a laissé par écrit que Rondelet ayant mangé des figues avec excés en contracta une si grande dissenterie qu'elle l'emporta en peu de jours.

Eloges de Ste Marthe.

L. Ioubert.

Il avoit la taille pleine & au dessous de la mediocre. Il vint au Monde avec un corps si foible & si delicat, que dans les prémiéres années de sa vie il fut attaqué de toutes les maladies ausquels les hommes sont sujets, excepté la Lépre. Mais aprés son enfance, il fut delivré de toutes ces incommoditez, & depuis, sa santé s'augmenta tous les jours à mesure qu'il avança en âge. Dans sa jeunesse, il renonça à l'usage du vin, afin de se garentir de la goute dont il avoit eu quelque atteinte. Cependant quoy qu'il ne bût que de l'eau, il mangeoit une prodigieuse quantité de toute sorte de fruits, & sur tout de cerises, de raisins, de figues & des melons. Il dormoit peu, & passoit une bonne partie de la nuit à lire, & à étudier. Il avoit l'esprit vif, subtil, & penetrant. Mais il n'étoit pas judicieux

dicieux dans sa conduite ; Et comme dans les plus importantes affaires, il n'y faisoit pas assez de réflection avant que de se determiner, il se repentoit d'ordinaire de la resolution qu'il avoit prise. Il étoit liberal jusqu'à l'excés, & il méprisoit si fort l'argent, & le dépensoit avec tant de profusion, que bien qu'il eût des appointemens considerables & qu'il fît de grands profits dans l'exercice de la *Médecine*, il ne laissa presque aucun bien à ses héritiers. Il s'adonna avec application à l'Anatomie, faisant des dissections de ses propres mains. On assûre mêmes qu'il fit luy-même l'ouverture du corps d'un de ses enfans, & que cette operation le fit passer pour un pére barbare & dénaturé. Il prenoit tant de plaisir à enseigner, qu'il faisoit tous les jours trois ou quatre leçons, & comme il étoit extrêmement enjoüé, il avoit accoûtumé d'égayer son discours par quelque conte, & quelque recit agréable. Il lisoit avec assiduité les Livres de Théologie : Mais dés que Guillaume Pelissier Evêque de Montpelier eut été mis en prison comme ayant des sentimens conformes à la créance des Protestans, il mit au feu tous les ouvrages de Théologie qu'il avoit dans sa Bibliotéque. Lors qu'il composoit, il le faisoit avec tant de précipitation qu'il ne prenoit pas la peine de relire & de corriger ses Ecrits. De là vient que ses œuvres n'ont pas répondu à la grande réputation que son savoir luy avoit acquis, comme l'a fort bien remarqué Monsieur de Thou.

Ses ouvrages imprimez sont, *Methodus curandorum morborum. De dignoscendis morbis. De febribus. De morbo Gallico. De morbis Internis & externis. De pharmacopolarum officinâ.*

nâ. De fucis. Methodus de materiâ Medicinali, & compositione medicamentorum. Consilia Medica. De vrinis. De ponderibus, sive justâ quantitate medicamentorum. De piscibus.

Georgius Cassander Nous ajoûterons à tous ces grands hommes deux Flamans ; GEORGE CASSANDER, de l'Isle de Casandt, qui est à trois lieuës de Bruges, & d'où il avoit tiré son Nom, & LVCAS FRVTER de Bruges. Mais nous dirons peu de choses de Cassander eu cét endroit, parce que nous en avons beaucoup dit dans l'Eloge de l'Empereur Ferdinand. Je me contenteray donc ici de loüer cét homme Savant en l'une & en l'autre langue, qui excelloit dans la connoissance de l'Antiquité, & qui avoit soigneusement examiné ce qui étoit de la Religion, & qui avoit une modestie qu'on ne trouve guére en ce Siécle, & de le proposer pour exemple à ceux qui exercent leur esprit dans la dispute, afin d'apprendre à éviter l'animosité & l'aigreur ; car encore qu'il eût tant de belles qualitez, il ne se laissa point enfler par la vaine gloire. Il n'a jamais rendu injure pour injure, & l'on n'a jamais remarqué, ni en

en ses mœurs, ni en ses écrits, aucun vestige de présomption, & d'arrogance. Aprés avoir long-tems enseigné à Bruges, il fut mandé à Cléves, par le Prince Guillaume pour examiner la cause des Anabaptistes, & demeura quelque tems à Duisbourg. De-là, il alla en Allemagne, & établit son sejour à Cologne, avec Corneille Gautier son bien-facteur, & son compagnon d'étude. Enfin, aprés la Consultation qu'il fit par l'ordre de l'Empereur Ferdinand sur les articles controversez des Protestans, & qu'il envoya à Maximilian, il mourut de la goute, âgé de cinquante deux ans. Son corps fut porté dans l'Eglise de S. François, où il fut accompagné du Magistrat de la Ville, & de toute l'Université, & fut enterré devant le Grand Autel, & Gautier son Amy inséparable fit son Oraison funebre.

ADDITION.

CASSANDER, comme le dit ailleurs M. de Thou, étoit un homme docte, & de probité, qui avoit ajoûté à la connoissance qu'il avoit des choses saintes, la candeur de l'Ame, & une grande moderation, & avoit employé une grande partie de sa vie à connoître les con- *Thuan. Hist. lib. 36.*

troverſes qui diviſoient les eſprits de ſon Siécle, & à chercher les moyens par leſquels on pouvoit en quelque ſorte appaiſer cette tempête, & empêcher qu'il ne ſe fit une plus grande diviſion dans l'Egliſe.

C'eſt pourquoy, l'Empereur Ferdinand ſongeant à accorder les articles controverſez de la Confeſſion d'Ausbourg, ſe ſervit de Caſſander qui étoit alors à Duisbourg, & l'exhorta par ſes Lettres de le venir trouuer à Vienne. Mais parce qu'il s'excuſa ſur ſa goutte qui le retenoit au lit, la plus grande partie de l'année, Ferdinand le prie par d'autres Lettres, que puis que ſa ſanté ne luy permettoit pas de travailler à cét ouvrage par ſa préſence, il y contribuât au moins par ſes écrits, & par ſon Conſeil, qu'il fit un abregé de la doctrine Chrétienne, & qu'outre les anciens articles de la Foy Catholique qui ſont compris dans la Confeſſion d'Augsbourg, & qui ont toûjours été hors de toute controverſe, il expliquât auſſi tous les articles qui déja de part & d'autre ont été accordez par les Savans de chaque parti, ou que pour établir l'unité & le repos dans l'Egliſe on peut accorder ſans bleſſer la vérité Catholique, & auſquels la Confeſſion d'Ausbourg ne contredit pas expreſſément, bien que ceux qui les ſuivent les revoquent en doute contre la Religion Catholique. Ce que Caſſander exécuta merveilleuſement bien, en peu de paroles, & avec une admirable moderation: Et ayant fait imprimer cette conſultation des articles controverſez entre les Catholiques & les Proteſtans, il l'envoya à l'Empereur Maximilien; car Ferdinand étoit déja mort. Ce fut le dernier ouvrage de cét excellent homme,

qui mourut deux ans aprés à Cologne.

Cassander par cette consultation ne satisfit ni les Protestans ni les Catholiques, comme il arrive d'ordinaire à ceux qui veulent accorder la vérité avec le mensonge, joindre la lumiére avec les ténébres, & allier JESUS-CHRIST avec Belial. C'est ce que Cassander avoüe luy méme dans une de ses Lettres. *Ab utrâque parte*, dit-il, *plagas accipimus, & ab illis lapidamur.* *Rivet. Anim. ad Annot. Grot. ad Consult. Cass.* *Cassand. Epist. 92.*

Un des plus Savans hommes de ce tems donnant son sentiment sur les deux plus fameux personnages qui ont entrepris d'accorder la Religion Catholique, & la Protestante. Savoir sur Cassander & sur Melchior Canus, dit que celuy-là dans ce dessein a témoigné moins d'esprit, que de pieté, & que celuy cy, a donné plus de marques d'un admirable jugement, que d'une sincére pieté. *Naudé Bibliogr. politic.*

Outre cette consultation il a donné au public plusieurs autres œuvres, savoir, *Liturgia de ritu & ordine Dominicæ Cœnæ celebrandæ. Ordo Romanus de officio Missæ. Hymni Ecclesiastici, præsertim qui Ambrosiani dicuntur, multis in locis recogniti. cum Scholiis. Appendix de Spiritu Sancto nominatim invocando. Preces Ecclesiasticæ, quæ Collectæ vulgò dicuntur, ex variis libris Ecclesiasticorum officiorum conquisitæ, cum aliis nonnullis precationibus collectarum speciem referentibus. Vigilij Martyris, & Episcopi Tridentini opera, Edita cum præfatione Cassandri. Commentarius de duabus in Christo naturis, & amicâ hypostasi adversùs hæreses hujus ætatis. Honorij Augustodunensis Ecclesiæ presbyteri de prædestinatione, & libero arbitrio. Dialogus, & Epistolæ duæ, una Prosperi, altera Hilarij*

Arelatensis Episcopi, de reliquiis Pelagianæ hæreseos, cum præfatione Cassandri, De Baptismo infantium Testimonia Veterum qui intra 300. *circiter annos à temporibus Apostolorum floruerunt. De Baptismo infantium doctrina Catholicæ Ecclesiæ divinarum litterarum testimoniis explicata. De Sacrâ Communione Christiani populi in vtrâque panis & vini specie, Consultatio. De viris illustribus, liber vnus, continens vitas eorum qui commemorantur in Sacris Bibliis. De officio pij ac publicæ Tranquillitatis verè amantis viri, in hoc religionis dissidio. Traditionum Veteris Ecclesiæ, & Sanctorum Patrum defensio adversus Joannis Calvini criminationes. Item responsio ad calumnias quibus Cassander in Germanico quodam libello petulanter impetitur. Epistolæ* 117. *Acta Colloquij habiti à Georgio Cassandro cum Io. Kremor à Costorp Anabaptismi causâ captivi anno* 1558. *Acta Colloquij inter G. Cassandrum, & Matthiam Anabaptistam habiti anno* 1565. *Viri aliquot illustres qui ante Procam in Latio fuere. Oratio Panegyrica in laudem vrbis Brugarum habita anno* 1541. *Tabulæ breves, & expeditæ in præceptiones Rhetoricas. Tabulæ præceptionum Dialecticarum. Marci Accij Plauti Sententiæ, cum brevibus Scholiis in singulas Comœdias. De Origine Anabaptisticæ Sectæ, & de variis ritibus Baptismi celebrandi. De Arte Concionandi. Supputatio rei nummariæ Rom. ac Græcorum ad monetam Flandricam. Defensio libelli de pij viri officio*, sous le nom de Veranius Modestus.

LUCAS

LUCAS FRUTER étant à Paris, le dernier Eté avec beaucoup de Flamans, & entr'autres Jean Douza, Obert Gifan, & Jean Lernut, un jour aprés qu'il eut joüé excessivement à la Paume, but de l'eau froide, & en méme tems tomba dans une maladie, à quoy il ne pût resister. Ainsi ayant à peine vint-cinq ans, il mourut comme d'une mort subite, & fut enterré dans l'Eglise de S Hilaire. Il excelloit dans les belles Lettres, & y avoit déja fait beaucoup de choses; & comme il fut surpris par une mort précipitée, il confia tout au jugement, & à la foy de Gifan, qui n'usa pas envers lui comme l'on croit de la méme fidélité. Et à peine put il être persuadé, aprés que Douza lui eut intenté procés, de donner au public le peu qui restoit d'une si grande perte, comme de petites planches d'un grand naufrage. *Lucas Fruterius.*

ADDITION.

LUCAS FRUTER, selon Lipse, étoit un des plus grands esprits que les Pays-Bas ayent produits. Car dans une grande jeunesse, il monta à un degré d'érudition, où plusieurs Savans hommes

hommes ont peine de parvenir dans un âge avancé. Il écrivoit merveilleusement bien en prose, & en vers. Ses ouvrages sont également polis, & judicieux. Ils sont remplis d'une agréable diversité d'observations curieuses, & subtiles, & l'on y remarque je ne sai quoy de grand, & de noble, qui instruit avec beaucoup de plaisir.

Aubert Mirai Eloq. Belg.

Il avoit composé un Docte Commentaire sur A. Gellius qu'il confia en mourant à Gifanius, le chargeant de le mettre en lumiére. Mais cét infidele Ami ne publia qu'une partie de ses Notes, & ce ne fut mémes qu'aprés avoir essuyé le procés dont M. de Thou parle en cét endroit. C'est pourquoy Janus Duza le pére fit des vers trés piquans contre Gifanius, dans lesquels il l'appelle tantôt Fannius, én ôtant la prémiére syllabe de son Nom, & tantôt Buranus, parce qu'il étoit de Buren dans la Gueldre. Voyez Thomasius de plagio § 445.

Fruter laissa aussi à Gifanius quelques Notes sur Lucrece, qui luy furent extrémement vtiles pour éclaircir ce poëte.

Les autres œuvres imprimées de Fruter sont; *Verisimilium libri duo. Versus Miscell. Iulij Severiani Symptomata Rhetorices ex Fruterij recensione.* Il y a aussi de luy une longue Lettre parmy celles de Muret, dans laquelle il corrige, & explique quelques passages de Festus Pompejus.

Petrus Ioannes Perpinianus.

PIERRE JEAN DE PERPIGNAN, étoit natif d'Elché dans le Royaume de Valence, & eut une merveilleuse inclination à l'éloquence, dont

dont il fit l'essai en sa jeunesse à Conimbre en Portugal. De là, il vint en Italie, & se fit admirer par ces deux grandes lumiéres M. Antoine Muret, & Paul Manuce. Puis ayant été envoyé à Paris pour acquerir de la gloire à la Societé des Jesuites dont il étoit, & qu'on poursuivoit alors, enfin aprés quelques harangues qu'il fit à Paris, il mourut dans le Collége de Clermont, à peine âgé de quarante ans, au grand regret de ceux qui aimoient les Lettres, & fut enterré à S. Bénoit.

ADDITION.

On lit dans les Lettres de PAUL MANUCE que Perpinian étoit un homme d'un esprit sublime, d'un savoir admirable, & qui avoit acquis l'estime de tous ceux qui avoient le goût bon : Et Muret assûre que c'étoit avec beaucoup de raison qu'on pouvoit luy donner l'Eloge que l'on avoit jadis donné à Nestor, qu'il couloit de sa bouche des discours plus doux que le Miel. *Manut. Epistol. ad Zerbin. Ritium. Var. lect. lib 15. c. 1.*

Les œuvres imprimées de cét eloquent Jésuite sont, *Orationes 18. scilicet de laudibus S. Elisabethæ Lusitaniæ Reginæ 3. De Societatis* JESU *Gymnasiis. In funere Ludovici Principis Lusitaniæ. De Rhetoricâ discendâ. Ad Carolum Borromæum Cardinalem. De Deo Trino, & uno. Ad Pium IV. cùm Gymnasium Societatis inviseret.*

De

De Avitâ docendi laude recuperandâ. De retinendâ vetere Religione. Ad Lugdunenses. De eodem argumento ad Parisienses 5. De humanâ, ac divinâ Philosophiâ. De perfectâ Christiani Doctoris formâ. Il y a encore de luy. *De vitâ & Moribus B. Elizabethæ Lusitaniæ Reginæ, historia.*

1567.

Michael Stifelius. MICHEL STIFELS d'Eslinguen, âgé de quatre-vints ans, mourut à Jene en Turinge, aprés avoir long-tems enseigné dans la Saxe, & dans la Prusse. Ses Livres d'Arithmetique, qui sont remplis de ce qu'il y a de plus beau dans la Science des nombres, sont à bon droit en grande estime parmi les Savans.

ADDITION.

Quen. de patr. illust. vir. *Possevin. Bibl. lib. 15. c. 3.* *Ioseph. Blancan. in Mathem. Chronol. pag 62.* *Spondan. ad an. 1553.*

MICHEL STIFELS Ministre de la parole de Dieu, a donné au public un Livre d'Arithmétique qui fut imprimé à Nuremberg, avec une Préface de Philippe Melancton. Possevin assûre que cét ouvrage est approuvé par tous ceux qui sont entendus en ces matiéres. Et Joseph Blancarius a écrit que Stifels avoit traitté l'Arithmétique, & l'Algebre avec une Methode excellente. Il est accusé par Sponde d'avoir voulu faire accroire que le jour du jugement devoit arriver en l'année 1553.

JEAN

JEAN LANGVE natif de Freistat en la Principauté de Teſſchen, dans la Siléſie, s'eſt rendu recommendable, par la fidéle Traduction de l'hiſtoire Eccleſiaſtique de Nicephore, qu'il fit par le commandement de l'Empereur Ferdinand, ſur l'unique exemplaire qu'il y eût en toute l'Europe, & qui nous ayant été prété avec peine, & long-tems aprés par les ſoins que j'y ai pris pour empécher qu'il ne fût perdu, ſera enfin imprimé en ſa langue. Il mourut à SWeinitz dans la Siléſie, ayant paſſé ſoixante-quatre ans. *Ioannes Langus.*

ADDITION.

JEAN LANGUS étoit d'une condition ſi baſſe & ſi abjecte, & d'une famille ſi pauvre, qu'il fut obligé de mendier ſon pain, pendant qu'il faiſoit ſes études. Mais la baſſeſſe de ſa naiſſance, & ſa pauvreté, n'empechérent point qu'il ne fit de grands progrés dans les Sciences, & qu'il ne devînt un des plus doctes & des plus habiles hommes de ſon tems. *Melch. Adam de vit. Iuriſc.*

L'Empereur Ferdinand ayant connu ſon éloquence, ſa prudence, & ſon ſavoir, l'honora de la dignité de ſon Conſeiller, & l'employa en diverſes Ambaſſades, dont Langus s'aquita avec beaucoup de gloire. Il écrivoit également bien en proſe & en vers, & il poſſedoit ſi bien la langue

langue Gréque qu'il la parloit avec facilité, & avec élegance.

Il a donné au public une Traduction Latine de l'Histoire Ecclesiastique de Nicephore Calliste Xantopule, avec des Notes. Une autre Traduction Latine des Sentences de Gregoire de Nazianze & de Iustin Martyr avec des Notes. Il y a encore de luy un écrit contre Staphylus. *Carmina Lyrica, Parœnesis Carmine Heroïco ad Hieroslaum à Bernstein, Elegiæ, & poëmata Christiana.*

Franciscus Robertellius

FRANÇOIS ROBERTELLO d'Udine enseigna à Boulogne, & à Pavie avec beaucoup d'applaudissement, & de réputation, & répondit par ses écrits à la haute opinion qu'on avoit conceuë de luy. Il disputa souvent avec plus d'aigreur qu'il n'est bien séant aux Professeurs des Sciences, avec Charles Sigonio; mais le combat fut inégal, & dans ses disputes, il fut toûjours favorisé par les Allemans, qui luy firent aprés sa mort de grands honneurs. Il mourut n'ayant pas plus de cinquante & un an.

ADDITION

ADDITION.

FRANÇOIS ROBERTEL fut premiérement Professeur des Lettres Humaines, à Luques, où ayant été convaincu d'un meurtre, il fut condamné à un bannissement perpetuël. Puis il enseigna à Pise, à Venise, à Bologne, & enfin à Padouë. Lilius Gregoire Giraldi a fait à sa loüange de beaux vers, où il l'appelle, *Pater Elegantiarum. Decus novem Sororum* : Et dans son traitté des Poëtes, il le represente comme un Personnage, qui excelloit en la Poësie Gréque, & Latine, & qui a éclairci avec beaucoup d'érudition un grand nombre des principaux Auteurs qui ont écrit en ces deux langues. Mais ses mœurs n'étoient pas aussi bien reglées que ses écrits. Car il étoit rempli de fierté, de vanité, d'orgueil, & d'envie ; Et comme il prétendoit s'élever au dessus de tous les Savans de son Siécle, il déchiroit leur réputation, & faisoit tous ses efforts pour obscurcir la gloire qu'ils s'étoient acquise par leur vertu, & par leur doctrine. Car non-seulement il écrivit avec aigreur contre Charles Sigoine, comme M. de Thou l'a remarqué, mais ayant conçeu une haine implacable contre André Alciat, & Baptiste Egnatius, pendant toute leur vie il ne cessa de les persecuter par des injures atroces, & par de noires calõnies. De là vient que ce dernier l'ayant un jour rencontré à Venise, quoy qu'il fût accablé de vieillesse, ne laissa pas de mettre l'épée à la main, dans le dessein de se vanger des outrages qu'il en avoit reçûs. *Imperial. Musæum Histor.* *Imperial.*

François Suvertius dit, que Sigoine écrivoit mieux que Robertel, mais que Robertel parloit *Franc. Suvert. in vit. Hieron. Maggij.*

avec

avec tant de grace, & d'éloquence qu'il charmoit tous ses Auditeurs.

Imperial Mus. Hist. On assûre que ce Savant homme qui avoit si souvent harangué en public avec succés, ayant été prié de faire l'Oraison Funébre de l'Empereur Charles-Quint, eut à peine prononcé son Exorde, que la mémoire & la hardiesse vindrent à luy manquer tout-à coup, & qu'il luy fut impossible de continuër son discours.

Kekerman de Historiâ Son traitté de l'histoire est écrit avec tant d'ordre, & d'exactitude, selon Kekerman, qu'il est beaucoup au dessus de tous ceux qui ont été faits sur cette matiére.

Ses autres œuvres imprimées, sont, *Annotationes in omnes Callimachi Hymnos, Laconici, seu sudationis explicatio. De vitâ, & victu populi Romani. De provinciis Romanorum. De judiciis eorundem. De Magistratibus, & familiis. De cognominibus. De præmiis Militaribus. Ephemerides Patavinæ Mensis Quintilis anni 1562. De nominibus arborum. De Rhetoricâ facultate. Explicatio in Catulli Epithalamium. De convenientiâ supputationis Livianæ cum marmoribus, quæ sunt Romæ in Capitolio. Disputatio de ratione corrigendi Veteres Auctores. Epistolæ. De Artificio dicendi liber. Tabulæ Oratoriæ. Æschili Tragœdiæ ex manuscriptis libris repurgatæ. Commentarij in Æschyli Tragœdias ex antiquis exemplaribus collecti. In aliquot locos Horatij, Cæsaris, Tibulli, Catulli, Propertij, Ciceronis, Rhetoricæ, Poeticæ, Oeconomicæ Aristotelis. Ode Græca quæ* βιοχρηστομωδία *inscribitur. Annotationum in varia tam Græcorum, quàm Latinorum loca, libri duo. Explanationes in primum librum Æneidos Virgilij. Explanationes in librum Aristotelis de Poëticâ. Paraphrasis in Horatium de*

Poëtica.

Poëticâ. Explicationes de Satyrâ, Epigrammate, Comœdiâ, Salibus, Elegiâ. Annotationes in obscuriora loca familiarium Epistolarum Ciceronis. Notæ in Asconium Pædianum. Annotationes in Apophtegmata Erasmica quædam Diogenis Cynici ex Laertio non benè versa. Conversio Latina Æliani Sophistæ de militaribus ordinibus instruendis more Græcorum. Il y a aussi de luy plusieurs écrits contre Charles Sigoine, & diverses poësies Latines, & Gréques.

OCTAVIAN PANTAGATO de Brescia, qui voulut aussi étre appellé Pacato, étoit Chanoine de Servi, personnage d'une probité exemplaire, & qui savoit bien l'Antiquité, & les Sciences. Tous ceux qui faisoient dans la Ville profession des Lettres, le venoient trouver; & comme autre fois les Jurisconsultes dans les Assemblées, & dans les Cercles, il répondoit dans sa maison à tous ceux qui luy faisoient des questions touchant les Sciences; De sorte que ceux qui le venoient voir, s'en retournoient toûjours plus Savans de ses entretiens. Il fut particulierement suivy par Onufrio Panuino, par Antoine Agostini, & par Fulvio Orsino, Savans hommes, qui ont librement avoüé qu'ils avoient tiré de luy beaucoup de choses, & qu'ils en ont beau- *Octavianus Pantagatibus.*

coup

coup donné au public qu'ils avoient reçeuës de luy. Outre les ſciences; il avoit encore une inclination particuliére à rendre à tout le Monde de bons offices. Ce qui étoit cauſe que chacun le reſpectoit comme ſon Pére dans la Ville.

ADDITION.

Paul. Sacrat. Epiſt. lib. 1. OCTAVIEN PANTAGATO étoit un homme d'une ſinguliére prudence, d'un jugement admirable, & qui étoit bien verſé dans toutes les diſciplines & tous les beaux Arts. *P. Manuce Epiſt. lib 5 epiſt. 9.* Manuce l'appelle une fontaine abondante des Sciences les plus excellentes. Lævin Torrentin parlant de luy

> *Quo gaudet*, dit-il, *omnis Romæ ſuperſtite*
> *Fletura defuncto, nec ullis*
> *Temporibus paritura talem.*

Quoy que Pantagato fut trés capable de faire de beaux ouvrages, toutefois à l'exemple de Socrate il n'a laiſſé aucun monument de ſon eſprit. *Fr. Benc. Orat. 11.*

Paulus Leopard. PAUL LEOPARD d'Iſemberg au Territoire d'Werne en Flandre, étoit Scavant en la langue Gréque, & en la Latine, qu'il aida beaucoup pour le tems, par ſes corrections, dont la prémiére décade fut imprimée, auſſi-tôt aprés ſa mort, &

la

la ſeconde ayant été long-tems ſupprimée, fut miſe en lumiére il y a fort peu d'années, par Jean Gruter avec les autres. Au reſte, c'étoit un homme ſans ambition, qui aima mieux demeurer caché, & inconnu dans un petit Collége à Winoxberghe, non loin de Dunkerque, que d'affecter dans la lumiére du Monde les honneurs, & les dignitez dont il étoit digne. Il mourut âgé de cinquante-ſept ans.

ADDITION.

PAUL LEOPARD refuſa la charge de Profeſſeur Royal à Paris, pour complaire à ſa femme, laquelle il appelloit un mal qui luy étoit neceſſaire. Pierre Nannius aſſûre qu'il ne connoit perſonne qui ſurpaſſe Leopard en ſavoir & en humanité, & que ſes Remarques Critiques ſont écrites avec ſoin & avec exactitude, & ſont remplies de beaucoup de doctrine: Caſaubon dit que c'étoit un perſonnage d'une grande érudition & d'un jugement droit, & que toutes ſes œuvres ſont tres-utiles aux gens de Lettres: Enfin il merita l'eſtime du grand Joſeph Scaliger qui témoigne qu'il étoit un des plus Savans hommes que la Flandre eût produits. Ses ouvrages imprimez ſont, *Miſcellaneorum, & Emendationum libri 20. Vitæ & Chreiæ Ariſtippi, Diogenis, Demonactis, Demoſthenis, & Aſpaſitæ, in Latinam linguam converſæ.*

Valer. Andre. Bibliot. Belgic.

Caſaub. Epiſt 39. in Append.

Scaliger.

ERASME

1568.

Erasmus Argentinensis. ERASME Evêque de Strasbourg, de la Maison des Comtes de Limpurg, étoit un personnage recommandable par sa pieté, & par son érudition. Etant encore jeune, il étudia en Mathématique, à Tubingen, sous Jean Stofler, en Droit, sous Conrard Braun, & sous Jean Marquard, & à Paris, sous Jean Sturm, qu'il fit venir depuis à Strasbourg, & le fit principal du Collége de cette Ville. Tandis qu'il vécut, il aima la paix qu'il garda religieusement, estimant qu'il faloit établir celle de l'Eglise, suivant l'authorité des Péres, en rejettant les choses qui s'y étoient glissées, par une mauvaise coûtume.

ADDITION.

Pantaleon Prosopogr. ERASME Evêque de Strasbourg étoit bien fait & de belle taille, doux, modeste, sobre, liberal, éloigné de toute sorte de luxe & de vanité, attaché à la lecture & à la méditation de l'Ecriture Sainte, & en un mot, il étoit illustre & par un profond savoir, & par une vertu extraordinaire. Il assista au Concile de Trente en 1551. & ayant conduit son Diocese avec beaucoup

beaucoup de zele & de prudence pendant vint & sept ans, il mourut dans sa soixante-uniéme année.

JEAN OPORIN de Bâle aprés les Frobens contribua le plus à l'avancement des belles lettres, en quoi il n'épargna, ni dépense, ni soin, ni industrie. En effet, il fit imprimer quantité de Livres anciens en beaux caractéres, & a d'autant mieux mérité pour cela, & de son Siécle, & des suivans, qu'en travaillant pour l'utilité publique de toutes les forces, & de l'esprit, & du corps, il méprisa de telle sorte ses propres affaires, qu'il les laissa si embroüillées, qu'on peut dire qu'il songea plutôt à la gloire, qu'à sa succession. Il mourut âgé de plus de soixante ans. Il fut porté dans ses funerailles, pour ainsi dire, sur les épaules de l'Université, & fut enterré dans la grande Eglise de la Ville, où il étoit né, auprés des sépultures, de Desiré Erasme, de Simon Grincel, de Jean Oecolompade, & de Sebastien Munster. *Ioannes Oporinus.*

ADDITION.

Melch. Adam de vit. Philos.

OPORIN étoit fils de Jean Herpst Peintre, & comme le nom de sa famille en Allemand signifie l'Automne ; on l'appella Oporin du mot ὀπώρα dont les Grecs se servent pour représenter cette Saison de l'année. Ce qui fut cause que Robert Winter son associé prit le nom de Chimerinus, qui est un adjectif derivé de χεῖμα qui signifie l'hyver, & que l'on appliqua à ces deux Imprimeurs ce distiche de Martial.

Si foret Autumnus mihi nomen ὀπωρινὸς *essem,*
Horrida si brumæ frigora χειμερινός.

Comme il étoit d'une famille extrémement incommodée, il eut toutes les peines du monde de trouver le moyen de subsister pendant le cours de ses études ; Car aprés avoir vécu quatre années en la compagnie des pauvres Ecoliers ausquels les Seigneurs de Strasbourg fournissoient charitablement la nourriture, il fut ensuite obligé de gagner sa vie en enseignant les petits enfans, & en copiant divers Manuscripts des Livres Anciens qu'il vendoit à Froben fameux Imprimeur, & même de s'attacher quelque tems au service de Paracelse.

Mais enfin ayant surmonté avec une constance incroyable toutes les difficultez que sa pauvreté lui opposa, il fut fait Professeur de la langue Latine, & de la Gréque en l'Académie de Bâle. Et parce que les Seigneurs de cette République voulurent obliger tous les Professeurs de leur Académie de recevoir le degré

degré de Maître és Arts, Oporin qui passoit alors sa trentiéme année, refusant de se soûmettre à l'examen qu'il faloit nécessairement souffrir pour obtenir cét honneur, renonça à cette charge, & embrassa la Profession d'Imprimeur.

Comme il avoit toutes les qualitez nécessaires pour s'acquiter dignement de cét employ, il n'eut pas plûtôt commencé à l'exercer, que sa réputation se répandit par tout le Monde. En effet, quoy qu'il aît acquis beaucoup de gloire par les beaux Ouvrages qu'il a composez, il est certain qu'il s'est rendu plus célébre par le nombre prodigieux des Volumes qu'il a imprimez. Il avoit d'ordinaire plus de cinquante garçons qui travailloient sous luy, & il ne donnoit aucun Livre au public qu'il ne l'eût lui même corrigé.

Cependant l'attachement qu'il avoit pour son Imprimerie, ne l'obligeoit pas de négliger ses études, car aprés avoir employé quelques heures aux occupations de sa Boutique, il donnoit le reste de son tems à celles de son cabinet. Mais bien que ce grand homme eût travaillé si utilement pour la République des Lettres, il laissa ses affaires domestiques en si mauvais état, qu'il mourut endebté de plus de quinze mille livres. *Theatrum vit. hum.*

On dit qu'à l'imitation d'Alde Manuce il avoit mis à la porte de son cabinet cette inscription, *Quisquis es, rogat te Oporinus etiam atque etiam, ut si quid est quod à se velis, perpaucis agas, deinde actutum abeas, nisi tanquam Hercules defesso Atlante, veneris suppositum humeros. Semper enim erit quod & tu agas & quotquot huc attulerint pedes.*

Ses ouvrages imprimez sont, *Notæ in Plutarchum. Scholia in priora aliquot capita Solini. Scholia in libros Ciceronis Tusculanarum quæstionum. Annotationes ex diversis doctorum lucubrationibus collectæ in Demosthenis orationes. Propriorum nominum Onomasticon.* Il a traduit en Latin quelques Ecrits de Theocrite, de Xenophon, d'Hesiode & a fait divers Indices sur Platon, Aristote, Pline, Pollux, Cælius Rhodiginus, & plusieurs autres Auteurs.

Vogler. Introductio in Not. Scriptor.

Voglerus dit qu'Oporin avoit d'ordinaire trente deux presses qui rouloient en même tems.

Onufrius Panuinus

ONUFRIO PANUINO, de Verone, Hermite de Saint Augustin, sembloit avoir été né pour retirer des Tenébres les Antiquitez Romaines, & Ecclesiastiques, comme le témoignent ses ouvrages qui vivront éternellement. Il suivit en Sicile, en un tems fort contraire, & à lui même, & à l'utilité publique, à quoi il servoit beaucoup en écrivant l'histoire de l'Eglise, Alexandre Farnése, son principal protecteur. Il mourut à Palerme, âgé seulement de trente neuf ans. Depuis, ses amis de qui il avoit si bien mérité, aussi bien que des gens de lettres, luy firent faire à Rome dans l'Eglise de Saint Augustin, un magnifique tombeau

beau de Marbre avec son image en bronze.

ADDITION.

ONUFRIO PANUINO aimoit l'étude avec tant de passion, & étoit si infatigable dans la lecture, qu'il passoit les nuits entiéres dans cette agréable occupation, & que mêmes il ne la discontinüoit point pendant ses repas. *Theatr. dell. Huom. letter.*

Il étoit si versé dans l'histoire, & dans l'Antiquité, que Paul Manuce l'appelloit *Helluonem antiquarum historiarum*, & qu'il a mérité le Nom de pére de l'histoire. Il fut fort aimé par les Empereurs Ferdinand, & Maximilien son fils, par Philippe II. Roy d'Espagne, & par Pie IV. dont il eut un présent de cinq cens écus pour lui avoir dédié un de ses Livres. Il avoit pris pour devise un bœuf qui étoit au milieu d'un Autel, & d'une charruë, avec ces mots, *in utrumque paratus*, voulant dire qu'il étoit également prest à supporter les fatigues du service Divin, & celle de l'étude des Siences humaines. *P. Manut. Epist. lib. 2. ep. 9.* *Imprese di Ruscelli*

Ses œuvres imprimées sont, *Epitome Pontificum Romanorum à S. Petro ad Paulum 4. Chronicon Ecclesiasticum à Iulij Cæsaris Imperio ad Maximilianum 2. De Summis Pontificibus, & S. R. E. Cardinalibus. In fastorum libros Commentarij. In fastos Consulares Appendix. Libri tres, primus de Ludis Sæcularibus. Secundus de Sybillis, & carminibus Sibyllinis. Tertius, de Antiquis Romanorum nominibus. Fasti, & triumphi Romani usque ad Carolum*

lum, &c, Reipublicæ Romanæ Commentariorum libri 3. Romanorum Principum, & eorum quorum maxima in Italiâ imperia fuerunt, libri tres. Accessiones in Historiam Platinæ de vitis Pontificum. De vrbis Veronæ viris doctrinâ, & bellicâ virtute illustrium, opusculum. De Episcopatibus, titulis, & Diaconiis Cardinalium. De ritu sepeliendi mortuos, apud veteres Christianos, & de Cœmeteriis eorundem. Interpretatio multarum vocum Ecclesiasticarum. De Stationibus vrbis Romæ, Ad Cardinales Scripta. De primatu Petri, & Apostolicæ Sedis potestate, libri tres. Vita Patriarcharum quatuor primarum Sedium. De triumpho, & ludis Circensibus. De præcipuis vrbis Romanæ Basilicis quas septem Ecclesias vulgò vocant. Civitas Romana. De Antiquo ritu Baptizandi Catechumenos, & de origine benedicendi imagines cereas, quæ Agnus Dei, vocantur. Liber 1. Chronicon Ordinis Eremitarum à D. Augustini temporibus vsque ad annum 1550. Viginti septem Romanorum Pontificum Elogia, & imagines.

Ses ouvrages non imprimez sont, *De Comitiis imperialibus. De Ecclesiâ, Baptisterio, & Patriarchio Lateranensibus. Historia familiæ Frangipanæ. Historia familiæ Sabelli. Historia familiæ Maximorum. Historia familiæ Cenciorum. Historia familiæ* Matthæorum. *De origine septem Sacrorum ordinum. De Sacrificio Missæ. De Creationibus Summorum Pontificum. De origine Cardinalatus. Chronicon Ecclesiasticum, Summorum Pontificum, Imperatorum, Patriarcharum, Conciliorum, virorum, doctrinâ & sanctitate illustrium. De Antiquis, & recentioribus Ecclesiis, Monasteriis, Oratoriis, Cœmeteriis, &c.*

vrbis

urbis Romæ. Breve judicium de antiquis historicis Græcis, & Latinis. De antiquis urbis Romæ ædificiis. De antiquorum superstitione, sacris auguriis, haruspicibus, sortibus, sacris epulis. De porticibus, unà cum tribus millibus inscriptionibus Romanis. De antiquitate, & historiâ virorum illustrium Veronæ. De antiquis institutis, ritibus, ceremoniis, & usibus Ecclesiæ Romanæ. Brevis collectio Conciliorum Generalium, & Provincialium. Vita Archiepiscoporum, & Primatuum primarum Ecclesiarum Occidentis. Historia Ordinis Eremitarum, & de origine aliorum ordinum Religiosorum. Historia Ecclesiastica universalis. Breviarium Imperij Romani.

FRANCOIS LUISINO d'Udine au Frioul illustre par les belles lettres, & par l'integrité de sa vie, & Secretaire du Duc de Parme, mourut comme d'une mort précipitée, lors qu'on attendoit beaucoup de choses de son esprit, car il n'avoit pas plus de quarante-cinq ans. Il fut honnorablement inhumé par ses fréres, au Dome de Parme. *Franciscus Luisinus.*

ADDITION.

Muret assûre, que LUISINI dans une grande jeunesse écrivoit avec élegance, & avec beaucoup de sens & de sagesse, & qu'il avoit tant d'estime & d'admiration pour luy, qu'il *Mureti Epistol.*

esperoit que si Luisini parvenoit à un âge plus meur il s'éleveroit jusqu'au faîte de l'Eloquence. Et en effet, il acquit beaucoup de réputation non seulement par son savoir, & par sa politesse, mais encore par sa douceur, par sa bonté, par son honnêteté & par sa vertu. Il excelloit aussi en la poësie Latine, comme le témoigne Lilius Gregoire Giraldi.

Epist. Mich. Brut. & Oton. Palear.

L. Greg. Gyr. de poet. sui temp. lib. 2.

Ses œuvres imprimées sont, *Commentarius in librum Horatij de Arte Poeticâ. Parergon Libri decem in quibus tam in Græcis quam in Latinis Scriptoribus multa obscura loca declarantur. De Compescendis animi affectibus.*

Gulielm. Gratarol.

GUILLAUME GRATAROLE de Bergame, fameux Médecin, qui a beaucoup écrit sur la Médecine, mourut à Bâle, âgé de cinquante deux ans.

ADDITION.

Les ouvrages imprimez de GUILLAUME GRATAROLE sont. *De memoriâ reparandâ, augendâ servandâque liber. De prædictione morum, naturarumque hominum facili, & inspectione partium corporis. Prognostica naturalia de temporum mutatione perpetuâ ordine litterarum. Adjecta sunt undecim signa terræ motus. De litteratorum, & eorum qui magistratibus funguntur conservandâ valetudine. Pestis descriptio, causæ, signa, & certa præservatio. De Thermis Rhæticis, & vallis Transcheri agri Bergomatis. De vini naturâ, artificio, & usu, deque omni re potabili.*

potabili. Artis Alchymiæ secretissimæ, & certissimæ defensio. De peste Theses. De regimine iter agentium, vel equitum, vel peditum, vel navi, vel curru, seu Rhedâ, &c. Lapidis Philosophici Nomenclatura. Praxis Medica. Correctiones, & Additiones in librũ falsò attributum Fallopio; cui titulus est, secreta Fallopij. Censura in primum librum Alexij Pedemontani. Modus faciendi quintam essentiam simplicem. De viribus, usu, atque mistione aquæ ardentis. Equorum & domesticorum aliquot animalium remedia. Edidit cum Præfatione & glossulis Petrum Pomponatium de causis occultorum affectuum; seu de incantationibus. Ioannem de Rupecissa de extractione quintæ essentiæ, cum Additionibus; Chimicorum præcipuorum volumen, cum præfationibus, & obscurorum locorum declarationibus. Petri de Apano librum de venenis correxit & adjecit multa ejusdem argumenti nunquam antè edita.

ROGER ASCHAM, de Kirkby Wisk dans la Province d'York, grand amy d'Hierôme Osorio, de Iean Sturme, & de Iean Metel, Secretaire d'Elisabeth en langue Latine, mourut à Londres âgé de cinquante trois ans. Edouard Granta fit son Oraison funébre, & en fit depuis imprimer de fort belles lettres. *Rogerius Askamus*

ADDITION.

Les ouvrages imprimez de ROGER ASCHAM sont, *Epistolæ familiares. Toxophilus. Commendatitiarum Epistolarum liber unus. Poëmata.* Il y a aussi de lui un Livre écrit en Anglois, intitulé, le Maitre d'Ecole.

1569.

Victorinus Strigelius.

VICTORINUS STRIGELIUS, Théologien de grande réputation parmi les siens, qui avoit assisté à la conference d'Altembourg, & qu'on disoit avoir été la principale cause de la dissention, mourut à Heidelberg, âgé seulement de quarante cinq ans.

ADDITION.

Melch. Adam vit. Theol. Quenst. de patr. vir. ill.

VICTORINUS STRIGELIUS, étoit natif de Kausbeire Ville Imperiale de Suéve, & il fut Professeur en Théologie, prémierement à Jenne, puis à Lipse, & enfin à Heidelberg. Ce fut un excellent Philosophe, & un savant Théologien. Il enseignoit avec beaucoup d'ordre & de clarté, & il imitoit avec soin, & avec succés la Méthode de Melancton son précepteur. Il s'acquit l'estime de plusieurs doctes personnages & sur tout de Paul Melise, & de Matthieu Vesembech, qui firent de beaux vers à sa loüange.

Quant

Quant à la conference d'Altembourg, dont il est parlé en cét endroit, elle fut convoquée en l'année 1568. par Auguste Electeur de Saxe, & par Jean Guillaume de Saxe ; pour terminer quelques differens de Religion, qui étoient entre les Théologiens de Misnie & de Thuringe. Mais bien loin que cette assemblée mît fin aux anciennes disputes, il sembla qu'elle avoit donné lieu à de nouvelles contestations, & Monsieur de Thou prétend que Strigelius fut la principale cause de cette dissension, quoy que l'Auteur de sa vie ne fasse nulle mention de cette conférence. Thuan. Histor. lib. 43. & 46.

Ses œuvres imprimées sont, *Arithmetica, Epitome doctrinæ de primo motu. Argumenta, & scholia in duodecim minores Prophetas. Argumenta, & scholia in librum Iob, in librum Iudicum, libros Samuëlis, Regum, & Paralipomenon, in Esaiam, Ieremiam, Ezechielem, & Danielem, in libros Esdræ, Nehemiæ, Esther, & Ruth, in Proverbia Salomonis, in Novum Testamentum, in libros Tobiæ, Iudith, Baruch, fragmenta ex Esther, & Daniele, in librum Syrach, Sapientiæ, & in Machabæorum libros. Conciones 21. quibus explicatur historia Passionis & Resurrectionis Domini. Hypomnemata in omnes Psalmos. In Erotemata Dialectica Ph. Melanctonis* ὑπομνήματα. *In omnes libros Novi Testamenti hypomnemata. In Epitomen Philosophiæ moralis Melanctonis Hypomnemata. De præsentiâ Corporis, & Sanguinis Christi in administratione Cœnæ Domini, Commentarius. Tres partes locorum communium. Explicatio Epistolarum Dominicalium. Ratio legendi scripta Prophetica, & Apostolica. Orationes triginta de præcipuis Patriarchis, Prophetis, & Regibus, quorum historia in libris Mosis, Samuë-*

lis Regum & Paralipomenon recitantur. Anthologia, id est sententiæ insigniores ad Psalmos Davidis annotatæ. Doctrina de Sacramentis populariter, & breviter explicata. Enchiridion locorum Theologicorum. Opuscula Theologica. Argumenta, & Scholia in libros Mosis. Postilla in Evangelia totius anni. Epistola de negotio Eucharistico. Synopsis doctrinæ Christianæ. Consilium formandi studij Theologici. Ratio concionandi. Explicatio Catechismi. Admonitiones de ratione optimâ interpretandi scripta Prophetica, & Apostolica. Aliqua miscellanea Sacra. In Rhetoricen Melanctonis, breves Commentationes. In Melanctonis libellum de Animâ, Notæ breves. Annotationes in libros Ciceronis, de Officiis, de Senectute, de Amicitiâ, in somnium Scipionis, in Paradoxa, in primam Tusculanarum quæstionum. Notæ in Iustinum, in Historiam Iosephi Annotationes. In Aristotelem de Animâ Notæ. Scholæ Historicæ in Chronicon Melanctonis. Scholæ Historicæ à condito mundo usque ad natum Christum. Orationum tomi duo. Ses Traductions sont, *Aristotelis de vitâ & Moribus libri, Item Politici & Physici. Isocratis Archidemus, notis illustratus. Aristotelis ad Nicomachum, cum Commentariis. Theodoreti sermones de Providentiâ. S. Basilij Exameron.* Il y a aussi de luy. *Laudatio funebris Ægidij Medlerij*, & un volume d'Epîtres.

Paulus Eberus. PAUL EBER natif de Kitzingen dans la Franconie, mourut à Wittemberg, où il avoit enseigné long-tems.

ADDITION

ADDITION.

PAUL EBER ayant fait ses études avec soin sous Joachim Camerarius à Nuremberg, s'en alla à Vittemberg, où son érudition, & sa vertu le rendirent si agréable à Melancton, que ce grand homme luy confioit ses plus secretes pensées, & qu'il n'entreprenoit aucun ouvrage sans le luy avoir auparavant communiqué. Aprés qu'Heber eût enseigné quelque tems en particulier, il fut fait Professeur en Grammaire ; Puis il succeda à Jean Forster en la charge de Professeur en Théologie, & enfin à l'âge de quarante six ans, il fut reçeu Ministre de Vittemberg, où il mourut dans sa quarante-huitiéme année. C'étoit un homme tres docte & trés pieux, & qui préchoit la parole de Dieu avec beaucoup de zéle & d'éloquence. Quoy qu'il fût Lutherien, il ne laissoit pas de favoriser le sentiment de Calvin sur l'article de la Céne du Seigneur, suivant Quenstedt & Luc Osiander. *Melch. Adam de vit. Theol.* *Quenst de patr. Ill. vir. Luc Osiad. Epitom. Histor Eccles. cent. 16 lib. 3. c. 65.*

Ses œuvres imprimées sont, *Historia populi Iudaici à reditu ex Babylonico exilio usque ad ultimum excidium Hierosolymæ. Calendarium Historicum. Tabula in quâ majorum Christi Catalogus à Matthæo, & Lucâ descriptus exponitur Evangeliorum Dominicalium expositio. Psalterium cum argumentis. Biblia Germanico-Latina. Propositiones, & Orationes in Academiâ Ienensi proposita & habita. De Canâ Domini.* Il y a aussi quelques Homélies & quelques autres Ecrits en Alleman.

Ioannes Lonicerius

JEAN LONICER d'Otthera dans l'Etat de Mansfeld, s'étant appliqué à l'étude malgré son beau pére s'enfuit de son païs à Eisleberg, & se retira enfin à Wittemberg. Il y acquit par son travail une si exacte connoissance de trois langues, & y profita de telle sorte en la Philosophie, que les Lantgraves de Hesse le firent venir à Marpurg, avec Jean Cornarus, où il enseigna longtems la langue Greque, & outre qu'il étoit savant, il étoit encore recommendable par sa sobrieté, & par sa modération. Il traduisit en Latin plusieurs Livres Grecs, & mourut âgé de soixante & dix ans, ayant laissé un fils appellé Adam, qui alla de Marpurg à Francfort sur le Mein, & y fit la Médecine avec beaucoup de gloire, & de bonheur.

ADDITION.

Melch. Adam vita Philo.

JEAN LONICER ayant quitté la maison de son beau-pére, & ne reçevant de luy aucun argent pour son entretenement, fut obligé de se mettre au service de quelques Ecoliers, & ainsi donnant une partie de son tems à ses Maîtres, & l'autre à ses études, il se rendit bientôt

été si savant en la langue Latine, & en la Grécque que Joachim Camerarius, & Philippe Melanchton luy firent l'honneur de se servir de luy pour achever le Dictionaire Grec & Latin auquel ils travailloient. Ensuite il fut Professeur de la Langue Hébraique, à Fribourg. Puis il se retira à Marpourg, où il enseigna les belles lettres avec beaucoup de reputation, ayant preferé cét employ à d'autres charges plus honnorables qui luy furent offertes de divers endroits.

Ses œuvres imprimées sont, *Catechesis de bonâ Dei voluntate erga quemvis Christianum, deque Sanctorum cultu & invocatione. Methodus Graca Grammatices. Artis dicendi Methodus. Demosthenis Oratio funebris, Graca lingua encomium, Concio Cyri Persarum Regis ex secundo Cyropadia apud Xenophontem, Concio Cleocriti ex secundo Hellenicon ejusdem. Scholia in Dioscoridis libros de materiâ medicâ, cum nomenclaturis Gracis, Latinis, Germanicis, & Hebraicis. Compendium librorum aliquot Aristotelis, nempe de Physicâ auscultatione, De generatione, & corruptione, De longitudine, & brevitate vita, De vitâ & morte animalium, De animâ, De moribus ad Nicomachum. & Meteorologia. Encomion Philosophia naturalis. Epithalamium Gracum in Iusti Studai gratiam. Genethliacon Willelmi junioris Cattorum Principis. Epithalamium Gracum, & Latinum Creuceri. Oratio funebris Ioannis Ficini, Hessia Cancellarij. Commentaria Graca in psalmum* 118. *Ethica. Ceremoniarum, & promissionum omnium veteris Testamenti explicatio, & ad Christum applicatio. Orationum & declamationum volumen. Nota in Catullum, Tibullum, Propertium.* Ses Traductions Latines sont,

sont, *Demosthenis Oratio de Classibus cum Philosophia Encomio. Pindari opera, cum Scholiis. Nicandri Theriaca, & Alexipharmaca cum Scholiis. Isocratis Orationes cum vitâ ejusdem. Lycurgi adversus Leocratem Oratio. Sophoclis Ajax flagelliferus. Callimachi Hymni in Iovem, & Apollinem conversi & carmine redditi. Exegesis veteris cuiusdam Theologi Græci, Theoduli ut putatur, in Epistolam ad Romanos Theophylacti enarrationes in omnes Paulinas Epistolas, & in Prophetas aliquot minores. Magentinus in Analytica Aristotelis. Psalterium cum exegesi.* Il a aussi traduit en Grec la Confession d'Ausbourg, & une partie de l'Apologie de cette Confession, & il a mis en Latin plusieurs écrits de Martin Luther.

DANIEL BARBARO l'ornement de la Noblesse de Venise, sorti de la même maison, d'où sortit autrefois Hermolaus, qui fut le restaurateur de la vraye Philosophie, & des belles lettres, Daniel dis je, étoit savant dans la Philosophie, & dans les Mathématiques, & eut la même dignité, qu'Hermolaüs, c'est à dire, qu'il fut designé Archevêque d'Aquilée. Il a laissé beaucoup d'écrits, & fit aprés Guillaume Philander de doctes Commentaires sur l'Architecture de Vitruve. Il avoit accoûtumé de dire, que s'il n'eut été Chrêtien

Chrétien, il eût juré sur les paroles d'Aristote, tant il admiroit l'esprit de ce Philosophe qui avoit été si heureux dans la recherche de la verité, & qui l'avoit rencontré dans chaque partie de la nature, par la conduite de la raison, autant & plus que ne le permet la capacité de l'homme. Depuis, il s'appliqua entiérement à la Théologie, comme étant plus convenable à la fonction d'un Evêque, & traduisit en Latin beaucoup d'ouvrages des Péres Grecs, dont une partie a été imprimée, & l'autre est demeurée entre les mains de ses héritiers. Il eût fait beaucoup de choses en ce genre s'il ne fût mort, comme Hermolaus d'une mort précipitée, car il mourut n'ayant guére plus de quarante ans. On lui fit des funerailles qui n'avoient rien de magnifique, car comme il étoit entiérement éloigné de la vanité, & de l'ambition; il l'avoit ainsi ordonné par son Testament, & fut enterré dans l'Eglise de S. Maurice, sans qu'on fît pour luy d'Oraison funebre.

ADDITION.

Ruscelli dell. Imprese.

RUSCELLI a écrit que Daniel Barbaro étoit un personnage célébre dans le monde par son esprit, par sa doctrine, par sa bonté, & par sa pieté. Il excella en la Philosophie, aux Mathématiques, & en la Theologie, comme il paroit par les doctes écrits qu'il a donnez au public.

Theatr. d'huom. Letter. part.

Ses œuvres imprimées sont, *Practica della perspectiva. Commentarij in Vitruvij librum decimum de Architecturâ. Commentationes in quinque voces Porphyrij. Commentarij in tres libros Rhetoricorum Aristotelis ad Theodecten. Dialogo dell' Eloquenza. Catena Græcorum Patrum in quinquaginta Psalmos in Latinam linguam conversa.* Possevin assûre que le reste de cét ouvrage se trouve dans la Bibliothéque de François Barbaro Patriarche d'Aquilée.

Possev. Appar. Tom. 1. pag. 417.

Quant à Hermolaus Barbarus, il fut Patriarche d'Aquilée, & puis Cardinal, suivant quelques Auteurs. Il commença d'écrire à l'âge de vint & deux ans, & il donna au public plusieurs excellens ouvrages, parmy lesquels on estime sur tout ses Notes sur Pline. Il avoit joint à une profonde érudition, une vertu extraordinaire, & une merveilleuse modestie, & il passa pour un des plus illustres personnages de son siécle. Il fut banni de sa patrie pour avoir accepté sans la permission du Senat de Venise le Patriarchat d'Aquilée, qui luy fut conferé par le Pape, & aprés avoir traîné quelque tems une vie miserable, il mourut à Rome de la peste en 1493. âgé de trente neuf ans. On dit qu'il fut privé de l'honneur de la sepulture, de sorte que l'on ignore

Vossius de Histor. Latin. lib. 3. cap. 8.

ignore en quel endroit son cadavre fut jettê. Il a été accusé d'avoir eu tant d'attachement pour la Philosophie d'Aristote, qu'il évoqua le Démon pour apprendre le vray sentiment de ce Philosophe sur le mot ἐνθελέχεια dont la signification luy paroissoit ambigüe. *Bodin Demonom. Rapin Reflex. sur la Philos.*

Ses ouvrages imprimez sont, *De cælibatu libri duo. Castigationes Plinianæ. Contra barbaros Philosophos liber 1. De re uxoria, meretrice. Quæstiones Geometriæ. Convenientia Astronomiæ, & Medicinæ. Præcepta historiæ conscribendæ. Compendium Philosophiæ. Compendium Galeni. Epistolæ. Orationes. Carmina in Paraphrasin Physices Themistij præfatio ad Antonium Galateum. In eandem alia præfatio ad Sixtum 4. Præfatio in libros Aristotelis. Castigationes in Pomponium Melam.* Ses Traductions Latines sont, *Tractatus Patriarchæ Constantinopolitani responsalis de fide Catholica, ad quæstiones Mahumeti magni Turcæ. Plutarchus de Iside & Osiride, & quare Oracula desierint. Quoddam Dionysij Areopagytæ Opusculum. Aristotelis Rhetoricorum libri ad Theodecten. Dioscoridis medica materia libri, cum corollario in Dioscoridem, & Commentariis Themistij Peripatetici Philosophi. Paraphrases in Aristotelis libros duo Posteriorum, libros 8. Physicorum, in libros de animâ, de memoriâ, & reminiscentiâ, de somno & vigiliâ, de insomniis, de divinatione per somnum.*

FRANÇOIS SISTO Siennois, personnage d'une grande érudition, ayant été tiré, comme il le disoit lui même, des ténébres des erreurs, *F. Sixtus Senensis.*

ceurs, & comme de l'Enfer par Pie V. tandis qu'il étoit Général de l'Ordre de S. Dominique, il se fit Religieux de cét Ordre, & lui en témoigna sa reconnoissance, par un bel ouvrage distingué en huit livres, où il fait la censure des livres Saints, & montre les moyens de les expliquer, & de les sauver des fausses interprétations des Sectaires, par des témoignages des Péres tirez de l'Antiquité. Il mourut à Gennes sans étre fort vieux, dans le Convent des Dominicains.

ADDITION.

Possevin in Appar.

POSSEVIN dit que Sixte de Sienne étoit un sincére prédicateur de la parole de Dieu, & quil étoit chéri par Pie V. à cause de son extrême pieté, jointe à une profonde erudition & à une exacte connoissance de la langue Latine, de la Gréque & de l'Hébraïque. Voyez dans son Apparat la Critique de ce Jésuite sur la Bibliotéque de Sixte de Sienne.

Ses autres œuvres imprimées, suivant le Catalogue qu'il en a fait lui même dans le quatriéme livre de sa Bibliotéque sont. *De usu concordantiarum sacræ Bibliæ liber 1. In varios Scripturæ locos Astronomicarum quæstionum, liber unus. In varios Scripturæ locos Geographicarum quæstionum, liber unus, In varios Scripturæ locos Problematicarum* Epistolarum, *liber unus. In quatuor Proverbiorum, Ecclesiastis, Sapientiæ, & Ecclesiastici volumina, Sophias Monotessaron, hoc, est.*

est Sapientiæ unius ex quatuor, liber unus. In Epistolam ad Romanos Scholastici compendij liber unus. In eandem Epistolam Scholasticarum quæstionum, liber unus. In Evangelia Quadragesimalia quatuor annis Genuæ pro concione enarrata, Homiliarum tomi quatuor, hoc est in singulos annos tomi singuli. In Evangelia quæ in festis Pentecostes & Adventus, sex annis Genuæ pro concione enarravit, Homiliarum tomi sex, in singulis annis tomus singulus. In Heptaemeron homiliæ 8. In tria prima Iob capita Hom. 6. In Psalmum 1. Homil. 6. In Psalmum 30. Homil. 20.

Il donna au public sa Bibliotéque en 1566, étant âgé de quarante six ans, comme il le dit luy même, & il mourut trois ans aprés. Au reste cét ouvrage est estimé non seulement par les Catholiques, mais aussi par les Protestans, & sur tout par le savant Hottinger qui dit qu'il est écrit avec beaucoup de jugement, & qu'il doit étre preferé à tous ceux que les Catholiques ont fait sur cette matiére.

Sixt. Senens. Biblioth. c. 4.

Hotting. Biblioth. quadripar. pag. 10.

CELIO SECUNDO CURIONE natif de Sanchirico dans le territoire de Turin, étoit un personnage savant en toutes sortes de siences. Sa réputation se répandit prémiérement dans Milan, & dans Pavie, en suite dans Luques, & dans Turin, & enfin ayant été poursuivi dans Yvrée à cause de la Religion, & méme au péril de sa vie, il se retira à Bâle, où

Celius Secundus Curio.

il enſeigna publiquement la Philoſophie, & l'Eloquence, pendant vint-trois ans. Enfin il mourut âgé de ſoixante ſept ans, ayant perdu quelques années auparavant Auguſtin ſon fils jeune homme de grande eſperance, comme le témoignent les écrits qu'il a laiſſez.

ADDITION

Hofman. Diction. Hiſtor.

CÆLIO SECUNDO CURIONE fut un trés Savant Philoſophe, lequel ayant embraſſé la créance des Proteſtans fut expoſé à de grandes perſécutions. Car on le chargea de chaînes, & on l'enferma dans un cachot affreux, d'où s'étant ſauvé comme par miracle, il s'en alla à Lauſanne, & puis à Bâle, où il enſeigna l'Eloquence avec beaucoup de réputation. Ramus aſſûre, qu'il excelloit dans les belles lettres, dans la connoiſſance de l'Hiſtoire, & de la Théologie. Il mit au monde pluſieurs enfans, ſavoir Auguſtin, qui eſt l'Auteur de l'Hiſtoire des Sarraſins, & de celle de Maroc; Horace, qui fut Ambaſſadeur de Maximilien II. à la Porte; Léon, dont la fille fut mariée au fameux Jean Buxtorfe; & Angéle qui étoit bien verſée dans la langue Allemande, dans la Françoiſe, dans l'Italienne, & dans la Latine.

Rami Baſea.

Les œuvres imprimées de Cælio Secundo Curione ſont, *Araneus, ſive de Providentiâ Dei. Libellus de immortalitate animorum. De liberis piè educandis. Paradoxa Chriſtiana. Paraphraſis in principium Evangelij ſecundùm Ioannem.*

nem. *Adhortatio ad Religionem. Oratio de ingenuis artibus. Oratio in laudem scribarum. Funebres orationes 2. Laudatio cujusdam qui pro patriâ occubuit. Quatuor breves Orationes è Græco versa. Bernardini Ochini Sermo ex Italico versus. Pro verâ & antiquâ Ecclesiæ Christi autoritate, in Antonium Florebellum Oratio. De omni artificio dicendi, atque tractandi summa. Commentarij in Ioachimi Perionij de Dialecticâ libros tres. In eosdem libros Epitome. Pasquillus Exstaticus. Pasquillus Theologaster. De litteris, doctrinâque puerili, libri quinque. Libellus de ratione docendi Grammaticam. Christianæ Religionis Institutio. De mensuris Romanorum. Præfatio in T. Livium. Commentaria in Philippicas Ciceronis Orationes. Enarrationes in Orationes Ciceronis pro P. Quintio, C. Rabirio, L. Cornelio Balbo, T. An. Milone, M. Marcello, Q. Ligario, Rege Dejotaro, in invectivas quatuor in Catilinam & in Philippicas. In Ciceronis Topica explicationes. Comment. in Ciceronem de claris Oratoribus, & in ejus partitiones Oratorias. Notæ in Sallustium. Annotationes in Iuvenalem. Logices Elementorum libri quatuor. Epistolarum Selectarum libri duo. Orationum liber unus. De perfecto Grammatico, libri tres. Historia Melitensis belli. Historiæ Sarracenicæ libri tres. Castigationes in Senecam. Notæ in Iuvenalem. De utilitate legendæ Historiæ.* Ses Traductions Latines sont, *Francisci Spieræ Historia, ex Italico translata Oratio Honorij Traumani ad milites, pro tuendâ libertate Germaniæ. Appianus de bello Hispanico, cum præfatione quâ vita Gelenij describitur. Francisci Guicciardini Historia. Dionis Orationes quatuor. Æschinis. Demadis, Demostenis Orationes quædam funebres,*

bres. Il a auſſi ajoûté un ſupplement à l'Hiſtoire de M. Antoine Sabellicus, & augmenté Nizolius ſur Ciceron.

Baptiſta Mensliu. BAPTISTE DV MESNIL, fameux non ſeulement par ſon érudition, mais par ſon équité, par ſa prudence, & par ſon eſprit, mourut âgé de cinqnante & un an. Il étoit digne d'une plus longue vie, ſi Dieu eût permis que la France eût été paiſible, & qu'il ne l'eût pas reſervé à de nouveaux troubles, & aux évenemens des mauvais conſeils. Aprés avoir plaidé pour les particuliers dans le Parlement de Paris, avec une grande réputation de fidelité, de vigilance, & de capacité, il fut fait par le Roy Avocat Général, & exerça cette charge, avec beaucoup de gloire, & d'eſtime. Car outre ſon érudition, & l'uſage qu'il avoit dans les affaires du Palais, il apporta à cette charge une fermeté invincible, une ame généreuſe & ſans vanité, un amour incorruptible de la juſtice, une paſſion qu'il garda toute ſa vie pour le bien public.

Davantage, il avoit l'eſprit ſi vif, & ſi éclairé, que quand on plaidoit quelque

que cause, il comprenoit en un mot ce que les Avocats des parties avoiẽt dit obscurément en plusieurs heures, & dans un long discours. Il avoit au reste acquis une si grande réputation de justice & d'équité dans l'esprit des juges, qu'on rendoit toûjours les Arrests suivant ses conclusions, & l'on eût dit qu'il dictoit au Président ce qu'il devoit prononcer. Les curieux ont observé que le Parlement ne fut presque iamais contraire à ses sentimens, & à ses demandes. Enfin ce grand homme qui aimoit son païs, & qui étoit passionné pour la gloire du Nom François au de-là de ce qu'on se peut imaginer, ne pouvant souffrir que les vices du siécle qui s'augmentoient de jour en jour, & que les conseils des grands inclinassent à la ruïne publique, ou par une fureur, ou par un aveuglement incurable, en contracta une profonde tristesse, & tomba dans une hydropisie, dont il mourut.

Il choisit pour successeur en sa charge Augustin de Thou qu'il avoit voulu voir en sa place, avec la permission du Roy, avant que de mourir, comme étant sorti d'une maison qui avoit

de bons ſentimens pour l'Etat, (car on luy entendit prononcer ces paroles) & comme étant frére de Christofle de Thou prémier Préſident, qu'il avoit uniquement aimé. Il fut ordonné qu'on lui feroit des funerailles, comme à un Conſeiller, & ſon corps fut porté à S. Jean, où il fut enterré, avec autant de deuil de tous les Ordres de l'Etat, que de magnificence, & de pompe. Michel de l'Hopital qui étoit alors relegué en ſa Maiſon, & qui avoit toûjours vécu avecque lui en amitié, comme ayant les mêmes ſentimens pour l'Etat, fit de fort beaux Vers ſur ſa mort, & lui fit un Eloge magnifique.

ADDITION.

Baptiſta Menilius. BAPTISTE DU MESNIL étoit fils de Jean du Menil Avocat au Parlement de Paris. Il exercea long tems la profeſſion d'Avocat avec beaucoup de gloire, & de profit. A l'âge de trente huit ans, il fut élevé à la charge d'Avocat Général par la recommandation du Connétable de Montmorenci & du Cardinal de Chatillon. Dans ſa jeuneſſe il aimoit avec excés le jeu & les plaiſirs. Mais quoy qu'il eût paſſé une partie du jour & de la nuit à joüer, il ne laiſſoit pas de plaider le lendemain avec

tant

tant de force & d'éloquence, qu'il surpassoit tous les Avocats du Barreau. Il avoit un si grand Amour pour le bien de l'Etat, que sa femme luy disoit souvent ce que celle d'Aristide avoit accoûtumé de dire à son mary. *Je voudrois que les affaires publiques fussent les vôtres, & les vôtres, les publiques.*

Il fut soubçonné d'être Protestant dans le fond de son cœur, soit à cause qu'il desiroit avec ardeur la Réformation de l'Eglise, ou parce qu'il desapprouvoit extrémement les cruautez & les rigueurs que l'on exerçoit contre ceux qui étoient accusez d'hérésie. Et en effet la derniére fois qu'il plaida, ses conclusions furent entiérement contraires à l'Arrest du Parlement qui condamna à la mort deux Bourgeois de Paris, pour le fait de la Religion, car il croyoit qu'avant que de leur faire souffrir le dernier supplice, il étoit necessaire d'en avoir un ordre exprés du Roy.

Comme Philippe Melancton étoit un homme doux, & moderé, & qu'il souhaitoit avec ardeur la réunion de tous les Chrétiens. Du Menil avoit une estime particuliére pour luy. L'on dit mêmes qu'ils avoient beaucoup de ressemblances, non seulement pour le corps, mais aussi pour l'esprit & pour l'humeur. Car ils avoient tous deux une humanité & une affabilité extraordinaire, beaucoup de zéle pour la paix, & pour le bien public, & une extrême charité pour les pauvres,

Mais leurs fortunes furent trés-differentes: Car l'un persuada son sentiment à la plûpart de ceux de son parti, au lieu que les salutaires avis de l'autre, furent méprisez au grand préjudice de la France,

Recherch. de Paqu. liv. 4. ch. 27. Du Menil fut le prémier qui fit des Harangues aux ouvertures du Parlement : & il fut imité en cela par Gui du Faur de Pybrac ſon Collégue, & depuis par leurs Succeſſeurs, leſquels ſuivant l'exemple de ces grands hommes établirent cette loüable coûtume, qui s'obſerve préſentement dans cét Auguſte corps.

1570.

Ioannes Brentius. JEAN BRENTSEN natif de Weil Ville Impériale de Sueve, Théologien de grande reputation parmi les ſiens, mourut à Stutgart, aprés avoir été long-tems perſecuté par la fortune.

ADDITION.

Melch. Adam de vit. Theol. JEAN BRENT étant Chanoine à Vittemberg, renonça à la créance de l'Egliſe *Romaine*, & fut enſuite fait Miniſtre de Hala dans la Suéve, n'ayant pas plus de vint & trois ans. Aprés que l'Empereur eut fait publier l'Interim, Brent le condamna, comme le croyant contraire à la ſaine doctrine, & à l'Ecriture. Ce qui étant venu à la connoiſſance de Charles Quint, *Thuan. Hiſt. lib. 5.* il ordonna qu'on ſe ſaisît de Brent, & qu'on le lui amenât pieds & mains liez à Ausbourg. Mais comme il en fut averti, il ſe ſauva promptement dans le païs voiſin, où il ſe tint caché dans les Foreſts, en allant tantôt en un endroit, & tant ôt en un autre, ſans avoir aucune demeure arrêtée.

Enfin

Enfin aprés avoir perdu sa femme durant cette calamité, il se retira chez le Duc de Vitemberg, qui lui donna un refuge à Hornberg, bien qu'il craignit lui-même les Espagnols, qui l'environnoient de toutes parts. Ce fut par les ordres de ce Prince que Brent se transporta au Concile de Trente avec ses Ambassadeurs. Etant de retour du Concile, il fut établi Ministre, & Professeur en Théologie à Stugard, où il mourut âgé de soixante unze ans.

Il passe parmy les Luthériens pour un homme illustre par son esprit, par son savoir, par son éloquence, & par son integrité. Il a été un des plus zelez defenseurs de la doctrine de l'ubiquité, ou de la toute présence du Corps de Nôtre Seigneur Jesus-Christ. Dés sa jeunesse il témoigna tant de passion pour les lettres, qu'il employoit à l'étude non seulement tout le jour, mais une bonne partie de la nuit, se levant d'ordinaire d'abord aprés minuit. Ces longues veilles lui desfecherent si fort le cerveau, que depuis il fut tourmenté d'une insomnie, qui lui dura le reste de ses jours, sans que pourtant elle causât la moindre alteration à sa santé, car il conserva une grande vigueur jusqu'à la fin de sa vie.

Hottinger Bibliothec quadrip. pag. 404. Melch. Adam.

Ses œuvres imprimées sont, *Commentarij in quinque libros Mosis. Commentarij in libros Iosua, Iudicum, Samuëlis & Regum, Esdra, Nehemia, Esther, Commentarij in Iobum. Lucubrationes & Cygnaa Canticæ in psalmos centum sex, & in reliquos 44, Psalmos Explicationes. Commentaria in Ecclesiasten Salomonis, in Iesaiam. Ieremiam, Hoseam, Amos, Ionam & Micheam. Commentarij in Mattaum, Marcum,*

& Lucam. Homiliæ in Ioannem & Exegesis in eundem. Commentaria in acta Apostolorum, Epistolas Pauli ad Romanos, Galatas, Philippenses, Philemonem. Tous ces ouvrages sont compris en sept volumes in folio imprimez à Tubingue. Outre cela il y a un autre volume de la même grandeur contenant, *Polemica scripta contra Petrum à Soto, & Sacramentarios.* Il a fait aussi. *Libellum casuum Matrimonialium. Syntagma eorum quæ nomine Principis Vittebergensis per legatos ejus acta sunt in Concilio Tridentino. Libellum de pœnâ Anabaptistarum. De administrandâ Republicâ, & obedientiâ subditorum. Epistolam de exilio suo. Homilias de pœnitentia. Conciliatio locorum Scripturæ. De Clavibus.* Deux Homélies en Allemand, l'une de la peste, l'autre de la grêle. *Concionem in Esaiæ cap. 40. die festo S. Joannis Baptistæ habitam Græcè, & Latinè editam à Mart. Crusio.* On a aussi fait imprimer son Testament en Latin & en Allemand.

Il a laissé un fils nommé comme luy Jean Brent, qui fut Professeur en Théologie à Tubingue, & qui a donné quelques écrits au public.

Joannes Tilius.

JEAN DU TILLET, fut Greffier en Chef du Parlement, & non seulement il amassa de grands biens, par son soin, par sa vigilance, & par l'assiduité qu'il apporta en sa charge, mais il acquit aussi une véritable gloire, & plus grande que pas un François n'avoit auparavant acquise

quiſe par une exacte connoiſſance de nôtre Droit, & de l'Antiquité des choſes, qui concernent le Nom François.

L'autre DU TILLET qui étoit le plus jeune ; s'attacha à l'Egliſe. Il fut prémierement Evêque de S. Brieu en Bretagne, & depuis de Meaux, & comme il s'étoit apliqué à l'étude dés ſa jeuneſſe, il joignit à la connoiſſance de nos affaires, en quoy ſon frére excelloit, la connoiſſance exacte des langues, du vieux Droit Romain, & de l'antiquité Ecléſiaſtique, ayant viſité par la permiſſion du Roy François I. les Monaſtéres, & les autres lieux les plus célébres du Royaume, lors que les Bibliotéques étoient encore entiéres. De ſorte qu'ayant puiſé là dedans comme dans une ſource feconde, il en donna au public quantité de beaux monumens de l'une & de l'autre antiquité, & mérita par ce travail de hautes loüanges de ſon ſiécle, & de la poſterité.

ADDITION.

Les DU TILLETS s'appelloient tous deux Jean, & estoient originaires d'Angoulesme. Comme ils portoient un même Nom, qu'ils étoient également doctes, qu'ils avoient une même inclination pour les bonnes lettres, qu'ils faisoient profession de semblables études, & n'étoient guéres plus âgez l'un que l'autre, aussi moururent ils en même lieu, en une même année, & en même mois. Le Cardinal du Perron assûre, que l'on voyoit chez eux, des Epîtres Latines de la main de Calvin sur l'article de l'Eucharistie, & qu'il ne faut pas s'étonner s'ils ont été suspects en matiére de Religion, ayant eu Calvin pour précepteur. Ils eurent un troisiéme frére nommé Loüis, Chanoine d'Angoulesme, qui embrassa ouvertement la créance des Protestans, & qui y ayant renoncé fut fait Archidiacre comme l'a écrit Sponde.

Elog. de Ste Marthe.

Perroniana.

Spondan. ad an. 1534

Les œuvres imprimées de Jean du Tillet le Greffier, sont, *l'institution du Prince Chrêtien à ses enfans. Un livre pour la Majorité du Roy François II. contre les écrits des rebelles. Memoires & recherches contenant plusieurs choses mémorables pour l'intelligence de l'état des affaires de la France.* Il a aussi fait quelques autres traittez qui n'ont pas veu le jour, desquels on peut voir le Catalogue dans la Biblioteque de la Croix du Maine.

Les œuvres imprimées de Jean du Tillet Evêque de Meaux sont, *Traitté de l'antiquité & solemnité de la Messe. Du Symbole des Apôtres, & douze articles de nôtre Foy. Réponse d'un Evêque aux Ministres des Eglises nouvelles. La Chroni-*

que

que des Rois de France depuis Pharamond, jusqu'à Henry II. en François & en Latin. Apostolorum Canones, & Concilia 13.

Les Memoires de l'Etat de la France qui ont été composez par l'un de ces fréres, & la Chronique qui a été faite par l'autre sont deux excellens ouvrages suivant Popeliniére. *Popeliniere hist. des hist. liv. 8.*

Il y a aussi un livre intitulé *Pontificum aliquot Romanorum exempla cum Ethnicorum principum gestis comparatio* imprimé l'an 1576. fait par Jean Tilius. Je ne sai lequel de ces deux freres en est l'Auteur.

JAQVES GREVIN de Clermont en Beauvoisis, avoit un grand esprit, & une grande érudition; & aprés s'étre heureusement apliqué dés son enfance à la Poësie, comme le témoignent la Gelodacrye, & ses autres ouvrages, qu'on peut comparer à ceux des plus grands Poëtes, & qui vivront éternellement, il embrassa l'étude de la Médecine, où il exercea son esprit avec le méme bonheur. Il traduisit en Vers François Nicandre, que Jean de Gorris avoit mis en beau Latin, & le traduisit avec une politesse qui ne le cede en rien, ni au Latin, ni au Grec. Il y ajoûta un Traité en François des Poissons. Il a aussi laissé beaucoup d'autres choses, ou de cette nature, ou de son inven- *Iacobus Grevinus.*

tion], à quoy sa mort précipitée l'empécha de donner la derniére main. Comme il obligeoit tout le monde à l'aimer par les belles qualitez, & par la douceur de son esprit, Marguérite femme de Philibert Emmanuël Duc de Savoye, Princesse qui fut en son tems un illustre exemple de vertu, l'avoit mené avec elle en Italie, & depuis elle s'en servit toûjours non-seulement de Médecin, mais de Conseiller dans les plus importantes affaires. De sorte qu'aprés la mort de Grevin, elle se plaignit d'avoir perdu en un même tems, son Médecin pour les maladies du corps, & son consolateur pour les inquiétudes de l'esprit. Aussi luy fit-elle faire des magnifiques funerailles, & tandis qu'elle vécut, elle retint toûjours auprés d'elle sa veuve, & sa fille, qu'elle avoit nommée Marguérite Emmanuelle, & leur fit toute sorte de grands avantages, afin de montrer par un bel exemple de reconnoissance & de gratitude, qu'ayant aimé le mari, elle aimoit encore ses reliques, en sa femme, & en sa fille.

ADDITION.

JAQUES GREVIN se fit admirer par ses beaux Vers Fraņçois qu'il donna au public à l'âge de vingt & deux ans, ainsi que Ronsard le témoigne dans une Elégie qu'il luy adresse, luy disant, *Biblioth. du Verdier.*

Et toy, Grevin, aprés, toy mon Grevin encor
Qui dores ton menton d'un petit crespe d'or,
A qui vint & deux ans n'ont pas clôs les années,
Tu nous as autrefois les Muses amenées,
Et nous as surmontez nous qui sommes grisons.

On voit de Grevin un volume de ses Amours intitulé Olimpe, imprimé à Paris chez Robert Estienne. Il le composa en faveur de Nicole Etienne, fille de Charles Etienne Médecin, & frére de Robert, laquelle fut mariée à Jean Liebaut Médecin; Et comme elle avoit infiniment de l'esprit, elle excella en la poësie Françoise, & fit un livre pour la defense des femmes, contre ceux qui les méprisent. *Biblioth. de la Croix du Maine.*

Les œuvres imprimées de Grevin sont, *Partium corporis humani brevis elucidatio. Latinè & Gallicè. Le Théatre contenant une Tragédie, & deux Comédies. Gelodacrie contenant plusieurs Sonnets, & autres compositions poëtiques. Les œuvres de Nicandre traduites en Vers François. Poëme sur l'histoire des François, & des hômes vertueux de la maison de Medicis. Hymne sur le Mariage de François Dauphin de France, & de Marie Stuard. Pastorale sur les Mariages de Madame*

dame Elisabeth, fille aînée de France, & de Madame Marguerite sœur unique du Roy. Apologie sur les vertus de l'Antimoine. Deux livres des venins. Il a aussi traduit en François, *Les cinq livres de Iean Vier de l'imposture, & tromperie des Diables, des enchantemens, & sorcelleries: les preceptes de Plutarque de la maniére de se gouverner en Mariage: l'Anatomie d'André Vesal: les Emblemes de Iean Sambuc, & d'Adrien le Jeune, dit Junius.*

Joannes Mercerus. JEAN MERCIER d'Vsez en Languedoc, s'apliqua prémiérement à la Jurisprudence, & comme il étoit savant en l'une & en l'autre langue, l'Epitome d'Hermenopule, qu'il traduisit en Latin montre combien il profita en cette Sience épineuse. Puis ayant quitté cette profession par laquelle plusieurs gagnent des richesses, & de l'estime, il s'attacha aux Saintes lettres, & particuliérement à l'étude des langues Hebraïque, & Chaldaïque, en quoi il fit de si grands progrés par sa diligence, par la force, & par la vivacité de son esprit, qu'en ce tems-là François Vatable étant mort, tous les Professeurs, & tous les doctes crûrent d'un commun avis, qu'il pouvoit facilement reparer la perte de ce grand homme, le

le plus excellent en cette langue, dont on ait jamais parlé. Ainsi il fut mis en la place de Vatable pour expliquer l'Ecriture Sainte, & à peine est il croyable combien il y excella; car outre qu'il savoit fort bien quatre langues, il avoit un merveilleux jugement.

Davantage il avoit une grande érudition, une candeur admirable, une grande modestie, & l'innocence des mœurs. Enfin il est constant que ceux qui savent aujourd'huy en France les langues Chaldaïque, & Hébraïque sont presque tous sortis de sa seule Ecole. Depuis lors que les guerres civiles eurent rempli la France de desordre à cause de la Religion. Mercier qui fuyoit les troubles se retira à Venise, pour conferer avec les Hébreux qui y sont. Et aprés y avoir demeuré quelque tems, & vécu en amitié avec l'Ambassadeur du Roy, Arnaud du Ferrier qui avoit été elevé dés sa jeunesse, en la Sience du Droit, & qui s'apliquoit alors à l'étude des Saintes lettres, il fit dessein de revenir à Paris pour revoir ses écrits, & pour les faire imprimer. Mais en revenant il voulut aller à

Vfez & y mourut où il étoit né dans la maifon de fon Pére, d'une maladie populaire qui couroit dans ce païs-là.

Les doctes Commentaires qu'il avoit faits fur les fix petits Prophétes, fur Job, fur Salomon, & fur la Genéfe furent confervez, & enfuite donnez au public aprés fa mort, par les foins, & par la liberalité de ce même excellent homme, qui l'avoit protegé pendant les malheurs de fon païs.

Au refte bien que ces ouvrages foient comme des enfans poftumes, ils montrent pourtant que leur pére en avoit eu un grand foin; de forte qu'il eft conftant par ceux-là mêmes, & par ceux qu'il mit au jour pendant fa vie, que jamais Chrétien n'a été meilleur Hébreu. Mais Jofias qui le furvequit, digne fils d'un tel pére a bien fait en forte qu'il n'eft pas mort tout entier, car outre l'exacte connoiffance, qu'il avoit de l'une, & de l'autre langue, & de la plus pure Antiquité, il excelloit encore par le jugement qu'il apportoit à éclaircir fes obfcuritez. Non feulement il le fit paroître dans les Siences, mais

dans

dans les armées, & dans les emplois pendant ces guerres civiles; par la déplorable condition du tems qui détourna de l'étude les esprits naïs pour les Muses, ou par la force des armes, ou par le torrent des affaires.

ADDITION.

JEAN MERCIER étoit sorti d'une honnête famille. Comme on le destinoit aux charges publiques, il fut élevé avec beaucoup de soin. Il apprit la Jurisprudence à Tolose, & à Avignon. Mais ayant preferé l'étude des Saintes lettres, à celle du Droit, il s'attacha avec tant de succés à la langue Hébraïque, qu'il fut le Maître de tous ceux qui l'entendoient de son tems, & qu'il a passé pour un des plus doctes interprétes de l'Ecriture Sainte. *Eloges de Ste Marthe. Beza Icon. Scaligerana 1. & 2.*

Outre son grand savoir, il avoit beaucoup de modestie, & de piété, & il ménoit une vie irreprehensible: Etant certain que comme il y avoit peu de gens qui pussent l'égaler en doctrine, il ne cedoit à pas un en bonté & en vertu. Quoy qu'il fût de petite taille, & que le travail de l'étude & ses longues veilles eussent extrémement desseché son corps, & diminué ses forces, il avoit une voix mâle, forte, & vigoureuse, & il remplissoit puissamment toute l'étenduë d'un grand auditoire, où il y avoit toûjours une grande foule d'auditeurs, quand il faisoit ses leçons. *Ste Marthe Scaligerana 1. Scaligerana 2.*

Le Pére Simon dit, que Mercier est un des plus

H flor. C itiq. du v. Testam liv. 2 c. 14

plus judicieux Interprétes de la Bible, qui ait été parmi les Proteſtans, & qu'il ſeroit encore plus digne de loüange s'il n'avoit pas abandonné la Religion de ſes Péres pour ſuivre celle de Calvin ; Qu'il entendoit parfaitement la langue Hébraïque, & qu'il pouvoit mêmes lire les livres des Rabins dans leur ſource : Que ſa maniére d'expliquer les livres Sacrez eſt beaucoup plus critique & plus exacte que celle de la plûpart des autres Auteurs qui ont été avant luy: En un mot, ajoûte-il, Mercier a toutes les qualitez d'un ſavant interpréte de l'Ecriture Sainte, & il auroit ſans doute mieux réuſſi, s'il ne ſe fût point laiſſé aller aux nouveautez de ſon tems.

Ses meilleurs Commentaires, pourſuit ce Pére, ſont ceux qu'il a écrits ſur les livres de Job, ſur l'Eccleſiaſte, ſur les Proverbes, ſur le Cantique des Cantiques. Comme ces livres ont été compoſez en Vers, & dans un ſtyle fort coupé il eſt tout-à-fait difficile d'en trouver le véritable ſens, à moins de ſavoir parfaitement l'Hébreu, & d'avoir une grande pénétration d'eſprit. Or Mercier n'a manqué ni de l'un ni de l'autre, & il a examiné à fond toutes les difficultez qui ſe ſont preſentées. Pour les Commentaires ſur la Généſe, il y a beaucoup d'érudition Juifve, mais ils ne ſont pas aſſez châtiez. Ils ont été imprimez par les ſoins de Béze, & de Corneille Bertram avec exactitude.

Scaliger. 2.

Joſeph Scaliger préferoit à tous les Commentaires de Mercier celuy qu'il a fait ſur Job.

Ses autres œuvres imprimées, ſont, *Grammatica Chaldaica. Chaldæa Jonathæ in ſex prophetas interpretatio. Syriaca paraphraſis.*

Ruth

Ruth cum scholiis Masoreth, & Chaldaicâ translatione. Aben Ezra in Decalogum. Chaldæa translatio Abdiæ & Jonæ. Commentarij in quinque Prophetas priores inter eos qui minores vocantur, quibus adiuncti sunt aliorum etiam & veterum & recentiorum commentarij ab eo excerpti. Traductio Latina Hermenopuli Prochicon & Ori Apollinis Hieroglyphicon, cum observationibus. Il a aussi augmenté le Dictionaire Hébraique de Santes Pagnin avec Antoine Cevalier, & Corneille Bertram. Et fait l'Epitaphe d'Adrien Turnébe en vers Grecs.

PIERRE MONDORE Parisien, étoit Conseiller, personnage d'un grand esprit, & savant en la Philosophie, & aux Mathématiques, en quoi il éclaircit beaucoup de choses des Anciens, & en inventa beaucoup. Outre cela, il acquit beaucoup de gloire par sa belle poësie, & aprés avoir été diversement combatu pendant les guerres civiles à cause de la Religion, lors qu'il se fut retiré à Sancerre, comme en un asyle assûré pour s'employer à l'étude, il y mourut d'une maladie contractée de déplaisir, & de douleur, sans étre fort vieux. Michel de l'Hôpital personnage illustre, & son principal Ami deplora sa mort par de beaux Vers remplis de plainte contre l'ingratitude de son siécle. *Petrus Montaureus.*

ADDITION.

ADDITION.

Voss. de Mathem. pag. 335. PIERRE MONDORE' fut Bibliothécaire du Roy. Il étoit si grand admirateur d'Aristote, qu'il parloit avec beaucoup de mépris de tous ceux qui osoient attaquer ce grand Philosophe. Il avoit ramassé une belle Bibliothéque qui fut pillée à Orleans en 1572. du tems des massacres deux ans aprés sa mort. Elle étoit composée de toute sorte de bons livres, principalement d'Auteurs Grecs de Mathématique, la plûpart commentez par Mondoré ; Et outre cela on rompit & pilla quantité d'instrumens qui servoient à cette Siénce, & qui étoient faits avec un merveilleux artifice. Thuan. Hist. lib. 52

Michel de l'Hôpital Chancelier de France, lui donne de grandes loüanges dans les Vers dont M. de Thou fait ici mention, disant que Mondoré est l'honneur des Muses, & la gloire de la France.

Musæ vester honos, & gentis gloria nostræ,
Concessit fatis, patriâ Montaureus exul.

Puis il ajoûte faisant allusion à son Nom

-----Totus fuit aureus intus
Aureus ingenio, doctrina, moribus aureis, &c.
Tantum illum talémque virum si Roma tulisset,
Aureus in summâ staret Montaureus arce,
Aureus inque foro, & rostris, tota aureus urbe.

On voit dans le livre intitulé, *Thuana*, que Pibrac qui a fait imprimer les Poësies du Chancélier

celier de l'Hôpital, a ôté de cét Epitaphe ce Vers

Exul ob assertum veræ pietatis honorem.

Il a mis au jour un docte Commentaire sur le dixiéme livre d'Euclide. *Voss. de Mathem. p. 335.*

1571.

HIEROME MAGGI étoit d'Anghiari Ville du Milanois, qui nous donna aussi autrefois Angelo Caninio : Et aprés avoir étudié aux lettres humaines, ensuite en Philosophie, & aux Mathématiques, dequoi il a donné des témoignages par quelques livres de grande érudition, il s'apliqua entiérement à l'étude du Droit Civil. Or comme il n'étoit pas fort riche, il alla en Chypre croyant y acquerir plus de biens par cette Sience. Il fut juge dans Famagouste sous Antoine Bragadin, & lors que l'Isle eut été mise en servitude, il fut enveloppé dans le mal-heur des autres Chrétiens, & perdit sa Bibliothéque avec ses autres ouvrages, partie commencez, partie achevez. Delà il fut emmené dans l'Asie, où il vécut dans une misérable servitude *Hieronymus Maggius.*

sous

ſous des Maîtres inhumains, & barbares. Néanmoins parmi les emplois bas & vils, où l'on l'exerçoit, & à quoi il n'étoit pas accoûtumé, il ſe conſoloit par les exemples qu'il ſe repréſentoit: d'Eſope, de Monime, de Menippe, d'Epictéte, & des autres Sages ſemblables: Il fit méme quelque choſe dans cette ſolitude des lettres aidé de ſa ſeule mémoire, & aprés qu'on eut long tems ignoré, où il étoit, on le ſeut par je ne ſai quelle avanture. Mais ayant été negligé, ou n'ayant pas été demandé avec le ſoin que l'on devoit, enfin comme un vieux bœuf qui déplaît à un Laboureur ingrat, il fut étranglé par ſon Maître, pour épargner la dépenſe de le nourrir. Quoi que je n'aye pû trouver le jour de ſa mort, j'ay crû que je devois parler de lui en cét endroit, parce qu'il perdit ſa liberté en cette année, qui doit étre juſtement eſtimée la derniére de ſa vie; Car nous ne vivons, qu'auſſi long-tems que nous vivons libres.

ADDITION.

ADDITION.

HIEROME MAGGI naquit à Anglaria dans le Duché de Milan, ou à Angiari dans la Toscane, suivant quelques-uns. Il étudia à Bologne sous François Robertel Professeur en Eloquence, & en Histoire. Ayant été envoyé par les Venitiens en l'Isle de Chypre, pour y exerçer la charge de Juge de leur armée, il leur fut extremement utile pendant le siége de Famagouste : Car comme il étoit grand ingenieur, par son industrie il causa beaucoup de dommage aux Turcs, détruisant dans un moment, leurs travaux de plusieurs jours, ou les rendant inutiles. *Fuvertius & Trichetus du Fresne in vita Maggii.*

*M*ais enfin la Ville ayant été prise malgré tous les soins que les Venitiens apporterent à la défendre, contre la foy donnée il fut chargé de chaînes, & conduit à Constantinople, où il passa le reste de ses jours dans un déplorable, & cruel esclavage. Etant en ce malheureux état, il appella les *M*uses à son secours, car pour se consoler des maux qu'il enduroit le jour, il employoit quelques heures de la nuit à rappeller en sa mémoire, ce qu'il avoit leu autrefois, & à le mettre sur le papier.

Pendant ce tems-là, il composa deux Traittez, l'un *de Tintinabulis*, l'autre *de Equuleo*, qu'il dédia aux Ambassadeurs de l'Empereur, & du Roy de France, qui étoient alors à la Porte, les conjurant d'avoir compassion de sa misére, & de travailler à sa délivrance. Mais soit que ces Ambassadeurs eussent négligé une œuvre si charitable, ou qu'ils n'eussent pû obtenir sa liberté, il est constant qu'il fut inhumainement étranglé dans

dans sa prison le 27. May 1572. par les ordres de Mahomet Bassa. Voila quelle fut la fin tragique de Maggi qui étoit un homme d'une profonde érudition, au sentiment de Barthius, & qui étoit digne d'une plus heureuse fortune.

Barth. Advers. lib. 50. c. 1.

Ses autres œuvres imprimées sont, *de Mundi exitio per exustionem, libri quinque. Commentaria in quatuor Institutionum Civilium libros. Della fortificatione delle città. Miscellanea, sive variæ lectiones. De Veteri Etruriæ situ libellus. Vitæ illustrium virorum Auctore Æmilio Probo cum Commentariis*, desquels on assûre que Lambin a puisé beaucoup de choses, sans reconnoître qu'il en étoit redevable à Maggi.

Raphael Trichetius Dufresne De Rer. Ital. Scriptor.

Il avoit promis de donner au public les livres suivans. *Notas in Bucolica Virgilij. De Antiquorum prandiis, & cœnis. Annotationes in A. Gellium Hortorum libros. De Machinis ex Heronis libro περὶ πολεμικῶν ὀργάνων. De urbium architectura. Necrotaphologia, seu de sepulchris & sepeliendi ritu lib. 10.* Μισοπογιςίας *libr. 5. Lexicon Iuris. Ad L. Iuliam de Adulteriis L. cum vir nubit. Apophyades ad Budæi Annotationes in pandectas.* Mais ces écrits n'ont pas été publiez.

Claudius Espencæus.

CLAUDE D'EPENSE venoit du côté de son pére de la noble maison de D'Epense en Champagne, & du côté de sa mére de l'illustre maison des Ursins dans la Campagne de Rome, & dans le Royaume de Naples. Mais s'il étoit considerable

par

par sa naissance, il l'étoit encore plus par sa piété, par sa candeur, & par la connoissance entiére de toute sorte de siences. Aprés avoir si bien mérité du Christianisme, il rendit son Ame à Dieu le 13. d'Octobre, & fut enterré à Paris dans l'Eglise de Saint Côme. Il parut avec avantage, & avec l'admiration de tout le monde dans l'Université de Paris, par les lettres humaines, par la Philosophie, & par la Théologie. Ensuite il fut employé par François I. à Melun, par Henry I I. à Boulogne, par François I I. à Orleans, & par Charles I X. à Poissi avec les premiers Prélats du Royaume, tantôt comme deputé, & tantôt comme arbitre dans les disputes de la Religion, en quoi il fit paroître beaucoup de sainteté, de doctrine, & de moderation, en conferant avec les Théologiens du parti contraire.

Ainsi il profita beaucoup à la Religion, & de vive voix, & par les Doctes Commentaires qu'il a faits, sur plusieurs endroits de l'Ecriture Sainte. Il mérita plutôt qu'il n'obtint la charge de Cardinal, & enfin il mourut de la pierre qui est la triste recompense que la Nature donne ordinairement

rement aux gens de lettres par leurs travaux, & pour leurs veilles. Il mourut âgé de quarante ans, & fut infiniment regretté : car il restoit seul d'un petit nombre, qui eut toûjours serieusement songé aux moyens d'établir la paix dans l'Eglise, & d'ôter de la maison de Dieu la division qu'aujourd'huy plusieurs voulans paroître fermes & courageux, dans la même cause, ruïnent plûtôt, qu'ils ne la fortifient par un zéle hors de saison. Car les esprits de leurs Aversaires, étant alienez, & endurcis, il faloit les adoucir peu-à-peu, & les attirer à l'union en faisant esperer qu'ils se corrigeroient, & en ôtant les petites choses qui pouvoient donner des scrupules.

ADDITION.

Thuan. Hist. lib. 28. CLAUDE D'EPENSE fit paroître beaucoup de douceur, & de modération, dans le Colloque de *Poissi*, & témoigna qu'il souhaitoit avec ardeur que l'on pût trouver quelque temperament qui pût satisfaire les deux partis. *Ant. de la Faye in vit. Bezæ.* S'il en faut croire l'Auteur de la vie de Beze. Il avoit une égale inclination pour l'une, & pour l'autre créance ; Et Béze dans une de ses lettres, le traitte de déserteur de la Religion des Protestans, pour laquelle Il s'étoit declaré autrefois. *Beza Epist. 43.*

fois. D'autre-part, Génébrard assûre que Depense étoit fort éloigné des erreurs de Calvin. Quoy qu'il en soit, il est certain que l'on trouve dans ses Livres beaucoup de choses qu'il a écrites contre les abus, & les mœurs corrompuës de la Cour de Rome, & sur tout dans son Commentaire sur l'Epître de S. Paul à Tite, où il parle avec une extrême hardiesse contre les Prélats, & même contre le Pape, & où il rapporte ces vers de Baptiste Mantoüan. *Chronol. Genebr.*

Si quid Roma dabit, nugas dabit, accipit aurum.

Verba dat, heu Roma nunc sola pecunia regnat.

Monsieur de Thou a écrit qu'en l'année 1555. on parla de mettre d'Epense au nombre des Cardinaux; Mais qu'il ne fut pas élevé à cette dignité, parce que dans un de ses Sermons il avoit dit que la *legende*, qu'on appelle, *dorée*, doit plûtôt être appellée *la legende de fer*. Il mourut âgé de soixante ans, & fut enterré à Paris dans l'Eglise de S. Cosme, dont il étoit Curé. On y voit sa figure de marbre revêtue d'un habit de Docteur sur une haute colomne, & accompagnée d'un Eloge honorable. *Thvan: hist. lib. 16.* *Eloges de Ste Marthe.*

Ses ouvrages imprimez sont, *l'Institution d'un Prince Chrêtien. Paraphrase, ou Meditation sur l'Oraison Dominicale. Homélies sur la parabole de l'Enfant prodigue. Traitté contre l'Erreur vieil, & renouvellé des prédestinez. Oraison funebre prononcée ez obseques de François Olivier Chancelier de France. Oraison funébre prononcée ez obseques de Marie Reine d'Ecosse. Exposition du Pseaume* 130. *Traité de l'efficace, & vertu de la parole de Dieu au*

Ministére des Saints Sacremens. Cinq Sermons, ou Traitez 1. de l'honneur des parens, 2. des traditions humaines, 3. des traditions Ecclésiastiques, 4. de l'usage de la bénédiction en la vieille Loy, 5. de la bénédiction en la nouvelle Loy. Apologie contenant amples discours, expositions, réponse & défense de deux Conférences avec les Ministres de la Religion prétenduë Reformée. Continüation de tierce Conference avec les Ministres. Apophtegmes Ecclesiastiques. Qu'il est necéssaire à un Prince de savoir les lettres. Discours à la loüange des trois Lys de France. Ses Traductions Françoises sont, *Deux Sermons de Théodoret, l'un de la vie, & de la resurrection, & l'autre, de la providence de Dieu, & de l'incarnation de Nôtre Seigneur. Sermon de S. Anselme, sur l'Evangile des deux Sœurs. Sermon de Théodoret des Saints Martyrs. Homélie de S. Chrysostome du labeur, & honneur des Saints. Deux Sermons du même Auteur sur le Symbole des Apôtres. Deux Oraisons de Grégoire Palamas Archevêque de Thessalonique. Les dix livres de la mèmoire des choses Chrêtiennes tirez de l'histoire d'Eusébe & de Rufin, le tout abregé par Haimo Evêque de Halberstat.*

Ses œuvres Latines sont, *In Epistolas Pauli ad Timotheum, Commentarij. In Epistolam Pauli ad Titum, Commentarij. De Clandestinis Matrimoniis Consilium. De Lectione librorum suspectorum. De Continentiâ. De cœlorum animatione. Tractatus sex, de variis rebus sacris. Collectarum Ecclesiasticarum, liber unus, videlicet Dominicalium; Et de præcipuis festis versibus Latinis, & Rhytmis Gallicis Paraphrasticè redditis. De Collectarum in Ecclesiâ Latinâ origine,*

antiqui

antiquitate, auctoribus, ratione, atque usu. De filij, item, & Spiritus S. invocatione, & de Sacrorum Bibliorum, & Scriptorum Ecclesiasticorum divinâ poësi, Commentarius. Urbanarum meditationum, Elegiæ duæ. Hodoiporicon seu sylva, cui titulus, Godo cum scholiis. Oratio Manassæ Regis cum captivus Babilonæ teneretur. Hieremiæ Prophetæ Epistola carmine reddita. Sacrarum Heroïdum liber, cum præfatione, de profectu ex Gentilium librorum lectione percipiendo, & scholiis. De Eucharistiâ. Tractatus de utrâque Missâ. Collectaneorum de continentiâ, libri sex. Carmen votivum. Sermo de schismate. De languore spirituali.

HENRI SCRIMGER né de Dondi en Ecosse, & sorti d'une maison dont le chef a droit de porter l'étendart dans le Royaume, ayant quitté son païs, vint d'abord à Paris pour y étudier suivant la coûtume des Ecossois. Puis il alla à Bourges pour apprendre le Droit, & y étudia sous Eginar Baron, & François Duarein, Professeurs célébres en cette Université. Et à la recommendation de Jaques Amiot, qui fut depuis élevé à de grands honneurs, & qui étoit alors Professeur en Grec en cette Ville, il fut mis auprés des Boucherels pour les instruire en leur enfance; & depuis *Henricus Scrimger.*

 ayant

ayant ſuivi en Italie, Bernard Evêque de Rénes, qui eut des belles Ambaſſades, il alla à Padoüe, au tems que François Spieray mourut, & écrivit ſon hiſtoire qui a été publiée ſous le titre de Henri d'Ecoſſe. Auſſi le diſciple ne fut pas ingrat envers ſon Maître; car ayant ſeu que le feu s'étoit mis en ſa maiſon à Genéve & qu'il avoit fait une grande perte, il luy envoya une grande ſomme d'argent pour la reparer. De là Scrimger étant allé en Allemagne, s'attacha auprés de Huldric Fugger protecteur illuſtre de la Sience, & des Savans, aux dépens duquel il fit une Bibliothéque de quantité de livres rares, tant Grecs, que Latins manuſcrits. Puis il retourna à Genéve pour les faire imprimer, & ſe ſervit en cela de Henri Etienne qui étoit penſionaire de Fugger, & donna au public de la méme impreſſion les Nouvelles de Juſtinian, que Jaques Cujas a ſi fort eſtimée apres l'Edition de Grégoire Holoander. Il enſeigna lui-même publiquement la Philoſophie à Genéve, en l'année 1563. & deux ans aprés, il fut le prémier qui commença à en-

ſeigner

ſeigner le Droit en cette Ville. Il mourut dans cette profeſſion, âgé de 65. ans, & laiſſa par Teſtament à Pierre Jung fils de ſa ſœur, qui eſt maintenant Evêque en Angleterre, ſa Bibliotéque où il y avoit quantité de bons Livres, & qu'Alexandre ſon frére y fit tranſporter de Genéve.

ADDITION.

Outre les ouvrages de SCRIMGER deſquels Monſieur de Thou fait ici mention, il a fait des Notes ſur Athenée qui n'ont pas été imprimées comme l'a écrit Caſaubon, lequel témoigne qu'il a beaucoup de vénération pour la mémoire de ce Savant homme. *Caſaubon. Epiſt. 108. in Appendice.*

LOVIS CASTELVETRO, natif de Modéne, mourut aux Griſons. Car aprés qu'il ſe fut long-tems travaillé avec Hannibal Caro ſur une choſe de néant, puis que c'étoit ſur une chanſon, enfin il quitta ſon païs, & ayant pourſuivi en Suiſſe ſes prémiéres études, il fit en ſa langue, outre pluſieurs autres choſes, un Commentaire de grande reputation ſur la poëtique d'Ariſtote, & le fit fort bien imprimer à Bâle. *Ludovicus Caſtelvetrus.*

ADDITION.

Aprés que CASTELVETRO eut fait ses prémiéres études, il quitta son pays, où la liberté de sa langue, & ses discours piquans luy avoient attiré beaucoup d'ennemis, & étant allé en Suisse, & puis en Allemagne, il fut si agréable à Maximilien II. que cét Empereur luy faisant ressentir les effets de sa liberalité, le délivra de la misére dans laquelle il avoit vécu depuis son depart d'Italie. C'est pourquoy il dédia sa Poëtique à ce Prince généreux, pour luy donner une marque de sa gratitude.

Elogia di Lorenzo Crasso.

Le séjour qu'il fit parmi les Nations qui se sont éloignées de l'Eglise Romaine, rendit sa créance suspecte au Pape. C'est ce qui l'obligea d'errer dans les pays étrangers sans oser revenir à sa patrie, jusqu'à ce qu'ayant eu le moyen de surmonter les obstacles qui s'opposoient à son retour, il eut le plaisir de revoir ses parens. Enfin aprés avoir donné au public plusieurs ouvrages qui luy ont acquis une réputation immortelle, il mourut âgé de soixante six ans.

Il a tenu le prémier rang parmi les Savans de son siécle: Mais il avoit autant d'orgueil que de savoir, & il s'estimoit si fort lui-même, qu'il ne contoit pour rien l'estime des autres, & que l'amitié, ou la haine des honnêtes gens, lui étoit également indifferente.

Lorenz. Grasso.

Monsieur de Balzac dit, que Castelvetro est un Grammairien Philosophe, qu'il cherche la vérité avec adresse, & qu'il se sert fortement de la raison; Que quelquefois néanmoins il veut

Balz. lettr. à Chapel. liv. 5, let. 8

veu la porter plus loin qu'il ne faut, & qu'on pouroit le reprendre en certaines choses, plus justement qu'il n'a repris Annibal Caro.

Ses Commentaires sur la poëtique d'Aristote ont mérité l'estime, & l'admiration de toutes les personnes qui ont le goût bon & qui aiment les belles lettres, & ce seroit un ouvrage incomparable, selon la Menardiere, si la passion de contredire le plus Savant de tous les hommes ne luy avoit point inspiré de fort étranges sentimens. Cette étenduë de memoire qui luy fait mettre dans son livre tout ce qu'il y a de plus rare dans la fable, & dans l'histoire, cette profonde inteligence des écrits de tous les poëtes, cette présence d'esprit, & cette grande netteté, qui le rendent si Méthodique dans les choses qu'il enseigne, étoient de nobles parties pour composer la poëtique, si le desir de s'élever par l'abaissement d'Aristote, ne l'avoit point ébloüi dans une si haute entreprise : Car à dire la vérité, ajoûte la Menardiere, quiconque n'est point aveugle dans la connoissance des choses, aperçoit manifestement qu'il a moins d'envie d'éclairer ceux qui lisent ses Commentaires, que de faire voir des ténébres dans le texte du Philosophe. De-là naissent ces objections plus fréquentes que les pages, &c. De-là sont venus ces divorces formez à toutes rencontres, où l'Auteur tenant une route, & l'interpréte une autre, le jugement du Lecteur qui n'a pas assez de lumiere pour se conduire lui-même, ne sait quel parti il doit prendre, ni s'il en faut croire Aristote sur la foy de sa renommée, ou suivre Castelvetro dans les longs raisonnemens dont il appuye ses opinions. De-là sont encore sor-

La Menar preface de la Poëtique.

ties tant de questions inutiles, tant de doutes injurieux, tant de vaines subtilitez, tant de raffinemens, la plus ordinaire matiére de ce livre contentieux, qui aprés avoir plus dit sur les Régles de la Poëtique, qu'il ne seroit nécessaire pour déchifrer Rémond Lulle, laisse le Lecteur étourdi, & persuadé seulement de deux étranges veritez ; Que la Poëtique est un Art qui ne peut être compris, & qu'Aristote est un Sophiste, qui se méle de discourir des choses qu'il n'entend pas.

Lorenzo Crasso. On assûre que Castelvetro trouva tant de difficulté à mettre en pratique les Régles de la Poësie qu'il avoit données au public, que ses vers étoient aussi mauvais & aussi mal tournez, que son Traitté de la Poëtique étoit docte, & judicieux.

Au reste Annibal Caro ayant fait une chanson à la loüange de la maison Royale de France, fut exposé à la Critique de Castelvetro, qui censura ces vers avec sévérité : Et parce que les Académiciens qu'on nomme *de Banchi di Roma* vangérent l'affront d'Annibal Caro par une Apologie qui étoit aussi piquante que la censure, Castelvetro leur repliqua avec beaucoup d'esprit, de subtilité, & d'aigreur. Aprés quoi, les parties ne s'attaquant plus par des raisons, mais par des injures, firent voler de tous côtez des Sonnets Satyriques, qui attirérent sur eux le blâme de toutes les personnes raisonnables.

Les œuvres imprimées de Castelvetro sont, *Poëtica d'Aristotele vulgarizata esposta. Rime del Petrarca sposte. Precetti Rhetorici. Ragione delle cose segnate nella Canzone d'Annibal Caro. Risposta à gli Academici de Banchi di Roma.*

Correttioné del Dialogo delle lingue del Varchi & delle prose di P. Bembo.

GEORGE FABRICE de Kemnis, contribue beaucoup à l'avancement des lettres, par ses écrits, & de vive voix. Il gouverna long-tems le Collége de Meyssen aprés la mort de Jean Rivius, & acquit parmi les siens beaucoup d'estime, par la Poësie en quoi il excelloit & qu'il n'employa presque qu'en des choses saintes. Il mourut âgé de cinquante-six ans. *Georgius Fabricius.*

ADDITION.

GEORGE FABRICE étoit un des plus excellens Poëtes & des plus fameux Critiques de son tems, & il n'étoit pas moins recommandable par sa piété que par son érudition, comme il paroît par ces deux distiques qu'il a faits *Bulcotzer Chronol. Melch. Adam de vit. Philos.*

Fabricius studuit benè de pietate mereri
Sed quidquid potuit, gloria, Christe, tua est.

Σοὶ χάριν οἶδα θεῷ εὐσπλάγχνῳ, ὅς μ' ἐδίδαξας
Ἐν βιοτῆτι θανεῖν, ἐν θανάτῳ δὲ βιοῦν.

Ses ouvrages imprimez sont, *Odarum ad Deum libri tres. Hymnorum libri duo. Victoriarum cælestium Elegiaco carmine, liber vnus. Pietatis puerilis liber vnus, elegiaco & mixtis quibusdam carminum generibus. Itinerum liber vnus carmi*

carmine heroïco. Epithalamiorum liber vnus. Consolatio ad Valentinum Gratianum. Disticha de Historicis, & Chronographis Germanicis, item de quibusdam Musicis, & septem Græciæ sapientibus, de quatuor ætatibus, & virtutibus. Elegia ad P. Melanctonem, de infante qui quinto ante partum die ploravit in vtero materno anno 1551. Precatio ad Spiritum Sanctum. Vrbis Romæ descriptio. Antiquitatis monumenta ex ære marmoribusque, & membranis veteribus descripta. Syntaxis Græca. Elegantiæ pueriles ad conficiendas Epistolas, ex Ciceronis Epistolis. Elegantiæ poëticæ ad facienda carmina, cum libello de syllabarum quantitate. Formulæ loquendi ad vsum Sermonis quotidiani, ex Plauto, & Terentio. Sententiæ mimis similes. Odæ aliquot Anti-Turcicæ. Castigationes in Terentium, cum explicatione Castigationum. Castigationes, & Annotationes in Virgilium. Horatij poëmata illustrata argumentis & Castigationibus. Commentaria in veterum Poëtarum Ecclesiasticorum opera Christiana. Virorum illustrium Sacra historia. Rerum Misnicarum libri septem. Electorum Saxoniæ liber unus. Marchionum Misnensium liber vnus. Annalium vrbis Misnæ, libri tres. Suffridi Misnensis Presbyteri Epitomes, libri duo. Expositio Publij mimorum. De re poëtica. Latinorum poëtarum comparationes ex Iulij Cæsaris Scaligeri Critico desumptæ. Scholia in Ovidium. Antiqua Schola Christiana puerilis. Libellus de inventione & dispositione Rhetoricâ. De Calumniâ. Oratio è Græco Luciani conversa. Saxoniæ illustratæ libri novem. Emendationes in Flavium Sosipatrum Charisium quem primus in Germania edidit. In Genesin Commentarius.

Joachim

Joachim Camerarius fait un cas particulier des obſervations de George Fabrice ſur Terence, & aſſûre qu'il les préfere à toutes celles qui ont été faites ſur ce poëte. Barthius eſtime fort ſon Commentaire ſur Virgile, & l'Auteur de la Bibliografie curieuſe, ſa Deſcription de Rome.

Ioachim. Camer. praf. in Terent. Barth. Adverſ. lib. 5. c. 9. Bibliogr. curioſa Germanopoli 1667.

JEAN YVEL de Donshir avoit été banni ſous le regne de Marie d'Angleterre : Depuis il avoit été rappellé par Eliſabeth, qui luy avoit donné l'Evêché de Salisburi, & avoit défendu par des livres qui ſont en grande conſidération parmi les Anglois, la Confeſſion de foi receuë ſous Edoüard VI. contre Thomas Harding qui l'avoit approuvée pendant quelque tems, & qui depuis y avoit renoncé. Il mourut âgé de cinquante ans.

Ioannes Yvellus

ADDITION.

JEAN YVEL naquit d'une famille riche & honnête à Budene petite Ville du Comté de Donshir. Il n'eut pas plûtôt commencé ſes études, qu'il témoigna une inclination extraordinaire pour les lettres. Il ſe levoit à quatre heures du matin pour étudier, il ſe couchoit à dix, & il paſſoit toute la journée dans ſon cabinet. Dés qu'il commença à entendre les Auteurs latins, il s'attacha ſur tout à la lecture des Poëtes : Et

Laurent. Humfred vit. Ivel.

comme Erasme dans son enfance avoit appris par cœur toutes les Comédies de Terence, Ivel avoit si souvent leu & releu toutes les œuvres d'Horace, qu'il les avoit imprimées dans sa mémoire.

Ayant été fait Bachelier à l'âge de dix-huit ans, il enseigna la Rhétorique à Oxfort au Collége du corps de CHRIST. Ensuite sous le regne d'Edoüard il fut Ministre de Sundervalle petite Ville qui n'est pas éloignée d'Oxfort, où tous les quinze jours il alloit à pié pour y faire les fonctions de sa charge.

Aprés la mort d'Edoüard, sous le regne de Marie, la crainte de la prison le fit renoncer à sa Religion: Mais étant passé en Allemagne, il y confessa publiquement sa faute, & en témoigna une extréme repentir.

Elizabeth ayant succedé à sa sœur Marie, Ivel s'en retourna en Angleterre en 1558. l'année suivante, il fut creé Evêque de Salisbery, & aprés avoir exercé sa charge avec beaucoup de prudence, de savoir, de zéle & de piété il mourut accablé de maux & de douleurs.

Il étoit doux, affable, & liberal. Il avoit la conversation agréable & enjouée. Il étoit extrémement charitable, sa maison étoit ouverte à tous les pauvres. Il nourrissoit les prisonniers, il entretenoit aux Colléges plusieurs Ecoliers, & il en avoit d'ordinaire cinq ou six dans sa Maison.

Etant attaqué du mal qui l'emporta, il ne voulut jamais se relacher de ses travaux, & il disoit à ses Amis qui le conjuroient de prendre soin de sa santé. *Il faut qu'un prédicateur meure en préchant, & en vaquant aux fonctions de son Ministére.*

Ses œuvres imprimées sont, l'Explication de vint & sept questions contre Thomas Harding, & l'Apologie de l'Eglise d'Angleterre, écrites en Anglois & mises en Latin par Vittaker. La Réponse à la refutation de l'Apologie de l'Eglise d'Angleterre, & à un Livre intitulé *Iudicium turpium multorum errorum*, tous deux composez par Th. Hardin, écrite aussi en Anglois, & traduite en Latin par Thomas Bradocus.

PIERRE RAMUS de Vermandois, aprés avoir enseigné longtems les bonnes lettres, la Philosophie, & enfin les Mathématiques dans le Collége de Préle, dont il étoit Principal, & depuis dans le Collége Royal, introduisit dans la Philosophie une doctrine erronée, & se déclara contre Aristote, & de vive voix, & par écrit. C'est pourquoy, il eut de grandes disputes avec Jaques Charpentier de Clermont en Beauvoisis, comme auparavant il en avoit eu de plus grandes, avec Antoine de Govea, & Joachim Perion. Néanmoins il est recommendable en ce qu'il aida beaucoup les lettres par sa diligence, par son assiduité, & mêmes par son bien, ayant établi un Professeur en Mathématique, à qui il donnoit tous *Petrus Ramus.*

les

les ans cinq cent livres qu'il prenoit sur son revenu. Or s'étant caché dans une cave, pendant le tumulte de Paris, il en fut tiré par des meurtriers que luy envoya Charpentier son competiteur qui fomentoit la sedition ; & aprés avoir payé beaucoup d'argent, & receu quelques blessures il fut jetté par la fenétre dans la cour, & ses entrailles étant sorties de son corps par cette cheute, les écoliers animez par la furie de leurs Maîtres les répandirent dans les ruës, & traînérent son corps ignominieusement, & avec inhumanité, en le frapant avec des écourgées, au mépris de sa profession.

ADDITION.

Elog. de Ste Marthe. PIERRE RAMUS nâquit dans une petite Bourgade, nommée Cuth, du pays de Vermandois. Quoyque son pére ne fût qu'un simple laboureur, il ne laissoit pas d'étre descendu d'une famille noble qui tiroit son origine de la ville d'Evreux. Car son Ayeul ayant été chassé de son pays, & dépoüillé de ses biens par les Bourguignons, chercha un Asyle dans le Vermandois, où la necessité le contraignit de s'employer à faire du charbon. *Petr. Rami Orat. initio suæ prof. habita.*

Scaliger. r. Ramus parvint jusqu'à l'âge de neuf ans, sans avoir

avoir apris à lire, & fut laquais d'une femme de condition. Ayant été conduit à Paris par sa Maîtresse, suivant quelques uns, ou y étant venu de son propre mouvement, comme d'autres l'ont écrit, il fut si penetré du desir de l'étude, que surmontant avec un travail assidu tous les obstacles que sa misére, sa stupidité naturelle, & sa mauvaise éducation pouvoient opposer à ses desseins, il acquit un savoir si extraordinaire, qu'il fut estimé un des plus doctes hommes de son Siécle. *Scaliger.* *Ste Marthe.*

A l'âge de trente ans il écrivit contre Aristote, & ayant été honnoré de la charge de professeur du Roy en Eloquence, il effaça bien-tôt la gloire de tous ses Collégues. Il enseigna aussi la Philosophie, & les Mathématiques qu'il aprit de Jean de la Péne dont il a été parlé ci-dessus.

Ayant publié quelques observations sur Aristote, où il reprenoit & censuroit ce grand Philosophe, il s'attira un grand nombre d'Adversaires, & il fut traitté d'Hérétique en Philosophie, comme ayant osé attaquer & combattre un Auteur qui étoit en vénération dans les Ecoles depuis tant de Siécles. Il fut mêmes ordonné par Arrest du Parlement, que la Doctrine d'Aristote seroit enseignée dans les Universitez malgré les efforts que Ramus faisoit pour la décrier, & les Livres que Ramus avoit faits contre ce philosophe furent condamnez. Comme il avoit embrassé la Religion des Protestans, il avoit fait dessein de se retirer à Genéve afin de la professer avec plus de liberté, ainsi qu'il paroit par deux lettres que Béze lui écrivit en 1570. dans lesquelles il luy témoigna beaucoup de bien-

veillance & d'estime. Mais n'ayant pas executé sa resolution, il fut massacré deux ans aprés à Paris, de la maniére que Monsieur de Thou l'a décrit.

La même année en laquelle il fut tué, il avoit tâché d'introduire quelque nouveauté dans la discipline des Protestans de France, mais son entreprise fut reprimée par l'autorité du Synode National de Nimes.

prosopogr. Du Verdier. Le Testament de Ramus est gravé en cuivre au Collége de Cambray, ou des trois Evêques dans la Sale en laquelle lisent les Professeurs du Roy sur la porte de la Chapelle.

Vit. Rami per Theoph Banosium *Zuinger. Theatr. vit. hum.* C'étoit un homme de belle taille & de bonne mine. Il étoit d'une complexion vigoureuse, & infatigable dans le travail. Il n'avoit point d'autre lit que de la paille, sur laquelle il coucha toûjours depuis son enfance, jusqu'à sa vieillesse. Il se levoit d'ordinaire au premier chant du coq. Comme il employoit toute la journée à lire, à écrire, & à méditer, afin d'avoir l'esprit plus libre il ne prenoit le matin qu'un leger repas ; le soir il mangeoit un peu dauantage, & aprés souper, il se promenoit pendant deux ou trois heures, ou s'entretenoit avec ses amis. Son aliment ordinaire étoit de la chair bouillie, & il ne but du vin qu'étant un peu avancé en âge.

Il passa sa vie dans le Célibat & dans la continence. Il conserva sa santé & se guérit de toutes ses indispositions, non pas par l'usage des remédes, mais par la sobrieté, par l'abstinence, par l'exercice, & sur tout par celuy du jeu de paume qui étoit son divertissement ordinaire. Il étoit doux, humain, sincére, liberal, charitable, preüx, & zélé dans sa Religion. Il avoit

un

un grand genie, & un ſavoir profond. Il a traitté toutes les diſciplines avec une Méthode excellente, & il a paſſé pour un ſavant Théologien, pour un grand Mathématicien, pour un habile Philoſophe, & pour un Orateur qui égaloit les plus fameux de l'Antiquité.

Il mérita l'eſtime & l'affection de tous les gens doctes de ſon Siécle, & les nations étrangeres firent tous leurs efforts pour ravir ce grand homme à la France. Aprés la mort de Romulus Amaſée, la ville de Bologne luy offrit mille Ducats pour l'obliger à remplir ſa place. Le Roy de Pologne tâcha de l'attirer à Cracovie. Jean Roy de Hongrie le demanda pour luy donner la conduite de l'Academie de Weiſſemburg.

Tous ſes ouvrages ſont bien écrits, mais on rémarque que le ſtyle des prémiers Livres qu'il fit contre Ariſtote, eſt beaucoup meilleur que de ceux qu'il compoſa depuis. Il a été accuſé d'avoir pris du traitté de Vives, *de Cauſis corruptarum artium*, toutes les raiſons dont il combat la Philoſophie d'Ariſtote. Quelques-uns ont dit qu'il avoit à la verité une grande abondance, & comme un fleuve de paroles, mais qu'il n'étoit pas extrêmement judicieux. *Scaliger.2* *Kekerm. præcog. Logic.* *Scaliger.1*

Th. Zuinger a laiſſé par écrit, que les Docteurs de Sorbonne prononçoient la lettre Q comme le K, & avoient accoûtumé de dire, *Kiskis*, au lieu de *Quiſquis*. Mais que Ramus avoit changé cét uſage, & rétabli la véritable prononciation de cette lettre. Cependant, comme ces Docteurs étoient entêtez de leur ſentiment & de leur prononciation, ils voulurent priver un Eccléſiaſtique de ſon revenu, parce qu'il *Theatr. vit. hum. freig. in vitâ Rami.*

qu'il prononçoit le Q. comme Ramus, & les autres Professeurs Royaux. Ce qui ayant obligé Ramus de prendre la defense de cét Ecclésiastique, il plaida sa cause en l'Audiance du Parlement, & fit donner un Arrêt par lequel il fut declaré qu'il étoit permis de prononcer cette lettre de la maniére qu'on voudroit.

Les œuvres imprimées de Ramus sont, *Grammaire Françoise. Grammatica Græca. Grammatica Latina. Grammatica Hebræa. Brutinæ quæstiones in Oratorem Ciceronis. Ciceronianus de Ciceronis imitatione. Rhetoricæ distinctiones in Quintilianum. Dialectica. La Logique en Francois. Scholarum Dialecticarum libri 20. Prælectiones in Virgilij Bucolica, & Georgica. In Ciceronis Epistolam 9. ad Lentulum. In Orationes octo consulares. Pro Rabirio, In Rullum. In Catilinam. In librum de fato. In Somnium Scipionis. In libellum de optimo genere Oratorum. In primum de Legibus. Orationes quinque. De Legatione Latinè, & Gallicè. De moribus veterum Gallorum Latinè & Gallicè. De Militiâ Cæsaris. Scholæ physicæ, In Acroamaticos Aristotelis libros. Scholæ Metaphysicæ, in Aristotelis Metaphysica. Arithmetica. Geometria. Scholæ Mathematicæ. Scholæ in liberales artes, Grammaticam, Rhetoricam, Dialecticam, Physicam, Metaphysicam. Adversaria de Platonis Philosophiâ generatim in Dialecticam, Physicam, Ethicam digerenda. Epistolæ ad Iacobum Skegium. Oratio de Basilicâ. Volumen Epistolarum, præfationum, Orationum. De Causis affectionum & proprietatum quarundam singularium cum in homine, tum in animantibus quibusdam. Commentaria de Religione Christianâ.*

Animad-

Animadversiones Aristotelicæ. Politica Aristotelis in linguam Latinam conversa. Platonis Epistola Latina facta. Harangue touchant ce qu'ont fait les Deputez de l'Université de Paris envers le Roy, en Latin & en Francois. Advertissement sur la Réformation de l'Université de Paris. Preface sur le proëme des Mathématiques. Remonstrance faite au Conseil privé touchant la Profession Royale en Mathématique. Traitté de l'Art Militaire.

Lipse a témoigné trés-peu d'estime pour Ramus, car il dit en quelque endroit de ses ouvrages. *Nunquam ille magnus erit, cui Ramus magnus.* *Epist. Miscell. cent. 1. ep. 89.*

Lors que DENIS LAMBIN de Montreuil, Professeur du Roy dans les humanitez, & en l'une, & en l'autre langue, personnage qui a beaucoup servi par ses livres à la République des lettres, eut apris cette nouvelle, il craignit l'exemple de Ramus. Et comme il y avoit aussi entre luy, & Charpentier, quelque haine cachée à cause des Lettres, (car au reste il avoit aversion à la doctrine des Protestans,) il fut si épouvanté de cette avanture, qu'il ne put revenir de sa crainte, & tomba dans une maladie, dont il mourut un mois aprés. *Dionysius Lambinus.*

ADDITION.

ADDITION.

Eloges de Ste Marthe. Theatr. d'huom. Letter. part.2.

DENIS Lambin cultiva avec tant de ſoin le merveilleux genie qu'il avoit receû de la nature, qu'en peu de tems il aquit une parfaite connoiſſance de la langue Latine & de la Gréque. Aprés, s'étant fait admirer en Italie pendant le ſejour qu'il y fit, il revint en France, & ayant enſeigné quelque tems les humanitez dans Amiens, il fut honnoré de la charge de Profeſſeur Royal à Paris où il mourut âgé de cinquante ſix ans. Il s'eſt acquis beaucoup de réputation par ſes Ecrits, mais quelques-uns ont trouvé que le ſoin qu'il prenoit de raporter les diverſes Leçons avec trop de ſcrupule, & d'exactitude ; donnoit de l'ennui à ceux qui liſent ſes Commentaires. Celuy qu'il á fait ſur Horace eſt eſtimé de tous les gens de Lettres, & ſur tout de l'illuſtre Joſeph Scaliger. Il n'en eſt pas de mêmes des corrections qu'il a faites ſur les œuvres de Ciceron, car on l'a blâmé de ce qu'il a pris la liberté de changer à ſa fantaiſie le texte de cét Auteur, ſans étre appuyé des Anciens Manuſcrits, & d'ôter les mots qui ſe trouvent dans les Editions qui ſont entre les mains de tout le Monde, pour en ſubſtituer de nouueaux. André Scottus aſſûre que toutes les fois que Lambin, aprés avoir corrigé quelque endroit de Ciceron, ajoûte ces mots, *invitis & repugnantibus libris omnibus*, il eſt certain qu'il ſe trompe.

Heins præf. in Horat.

Scaliger.

H. Steph. Pſeudò Cicero.

Andr. Scottus in vita Carol. Langij.

Les œuvres imprimées de Lambin ſont, *Commentarij in Æmilium Probum, ſeu Cornelium Nepotem de claris Oratoribus. Comment. in Horatium. Comment. in Plautum. Comment. in Lucretium.*

Lucretium. Emendationes & Annotationes in Ciceronem. De utilitate Linguæ Græcæ & rectâ Græcorum Latinè interpretandorum ratione, Oratio. De Philosophiæ moralis laudibus, Oratio. Oratio habita pridiè quàm lib. 3. Aristotelis de Republicâ explicaret. De Philosophiâ cum Arte dicendi conjungendâ, Oratio. Oratio de rationis principatu, & rectâ institutione. Annotationes in Alcinorum de doctrinâ Platonis. Vita Ciceronis ex eius operibus collecta. Epistolæ præfatoria. Epistolæ familiares. Aristotelis politica, & libri de Moribus Lambino interprete. Adversariæ Demosthenis, & Æschinis Orationes, in linguam Latinam translatæ.

GILLES SCHUD de Glaris personnage illustre écrivit en sa langue l'histoire de son païs, c'est à dire de Süisse avec un grand travail, & beaucoup de soin. Il fit prémiérement des Commentaires des Grisons & de toute cette contrée, & ce Livre ayant esté donné au public en Latin par Sebastien Munster son ami, il fut fâché, luy qui estoit fort exact, que cét ouvrage qui n'estoit pas encore comme il vouloit, eût esté publié sous son Nom. Depuis il travailla à le revoir, & à écrire l'histoire Universelle des Süisses, qu'il ne put néanmoins achever, ayant esté prévenu *Ægidius Schudus*

venu

venu par la mort. Il mourut le dernier jour de Février, non pas d'une mort entiérement avancée, car il avoit déja soixante-sept ans. Aprés sa mort l'on donna le soin d'achever un ouvrage si souhaité, à Josias Simler, qui estoit fort digne de cét employ. Il le continüa donc en Latin, & traduisit en cette langue ce que l'Autheur avoit commencé en la sienne, mais estant mort aussi bien tôt aprés il le laissa imparfait.

Ioannes Volfius. JEAN VOLFIVS de fort bonne maison de Zurich, fut un Théologien fort savant, & de grande réputation parmy les siens. Il suppléa ce que Pierre Martyr Vermilio, qui avoit étably son séjour à Zurich où il enseignoit, avoit commencé, & laissé imparfait. Il écrivit aussi beaucoup d'autres choses, & enfin il mourut en son païs, sans estre encore fort vieux, car il n'avoit que cinquante ans. Gaspard son frére Professeur en Médecine en cette République le survéquit, & nous devons à sa diligence beaucoup de choses qu'il fit imprimer de Conrard Gesner, que

ce grand esprit, né pour l'utilité publique, n'avoit pas mises en lumiére.

ADDITION.

JEAN VOLFIUS ayant fait ses prémiérés études avec beaucoup d'application, enseigna la jeunesse dans l'école de Zurich à l'âge de seize ans. Ensuite il parcourut les principales Académies d'Allemagne, & estant retourné en cette Ville-là, il y fut fait Ministre, & Professeur en Théologie, & il continüa dans ses Leçons publiques la même matiere que Martyr qui étoit mort peu de tems auparavant, & dont il remplissoit la place, avoit commencée, achevant d'expliquer à ses Auditeurs le second Livre des Rois. C'étoit un homme également recommendable par son profond savoir, & par son insigne piété, & qui avoit joint à une rare prudence, une candeur, & une modestie extraordinaire. *Ioan Gulielm. Stuk in vita I. Volf.*

Ses œuvres sont, *Index Græcorum nominum quæ ad Geographiam pertinẽt Præfationes in Petri Martyris disputationem de Canâ, in Angliâ habitam, & in ejusdem librum de Sacramento Eucharistiæ. Oratio de officio concionatoris. Commentaria in 14. ultima capita secundi libri Melachim, addita Commentariis, in primum totum, & secundi capita* 11. *Commentaria in Nehemiam. De Christianâ perseverantiâ commentationis consolatoriæ liber. Commentarij in Esdram, in librum Esther, in Jonam prophetam. Considerationes domesticæ in librum Mosis, Sermones,*

mones, & Conciones in Deuteronomium, librum Iosué, Iudicum, Esther, Ruth, in Psalmos, Esdram, Ionam, Nahum, Ioëlem. Prælectiones in Ecclesiastem Salomonis. Conciones in Mattheum, Ioannem & Acta Apostolorum, memorialia in Marcum & Lucam. Conciones matutinæ, & vespertinæ, in Acta Apostolorum. Conciones in Epist. Pauli ad Philippenses, Colossenses, Thessalonicenses, Timotheum, Philemonem. In Petri & Ioannis Epistolas. Variarum concionum volumen. Præfatio in psalmum 109. Libelli de conferendis Bibliorum translationibus, de conficiendis succintis Commentariis in Biblia, de Ecclesiâ militante, de constitutione Scholæ Tigurinæ, de petrâ salutis. Locorum communium volumen. Liber Epistolarum. Liber Orationum. Commentarij in Aphtonium, in librum 2. Epistolarum familiarium Ciceronis, in eiusdem orationem pro Archia poëtâ. Onomasticon Physicum, & Topologicum. Onomasticon Palæstinæ. Plutarchi vita dionis in linguam Latinam translata, & quelques Ecrits en Alleman.

Hottinger. Biblioth. quadrip. pag. 401. & 463.

Hottinger traitte J. Volfius de Theologien exact, & dit qu'il a bien Ecrit de l'Eglise, de la personne & des offices de JESUS CHRIST.

Il y a deux autres savans personnages qui ont porté le nom de Jean Volfius, savoir Jean Volfius appellé, *Herburgensis*, qui a laissé un Livre d'Arithmétique, & Jean Volfius Iurisconsulte, natif de Vernac dans le Duch de Deux ponts, qui est l'Auteur du Livre qui porte le nom de, *Memorabiles Lectiones.*

DONATO

DONATO GIANOTTI étoit autrefois Secretaire de la République de Florence, avant que la Principauté eût esté établie dans la maison des Medicis. Comme il avoit l'esprit grand, lors qu'il vit que son païs avoit perdu la liberté, il aima mieux aller vivre ailleurs, que d'y demeurer pour n'estre plus ce qu'il estoit : Et bien que Cosme luy offrît des conditions avantageuses, & mêmes les prémiéres dignitez, on ne put jamais le persuader de revenir à Florence. Il avoit esté fort bien instruit dans les lettres, dés sa prémiere jeunesse ; mais au reste il estoit né pour la conduite des grandes affaires. Quand il eut esté éloigné par le malheur de son païs, & par le bannissement volontaire à quoy il se condamna genéreusement lui-même, il employa le reste de sa vie à l'étude, & alla demeurer à Venise pour se conserver encore une espéce de République étrangére, & respirer quelque air de liberté, aprés avoir perdu la liberté ; Aussi pour en donner quelque sorte de reconnoissance, il fit impri- *Donatus Ianotius.*

mer un Livre qu'il avoit composé en faveur de la République de Venise. Il composa aussi pendant ce loisir, des Commentaires touchant les affaires d'Italie, qu'il adressa à Paul III. & de la République de Florence qui sont gardez dans la Bibliothéque de Gaddis, & de Ridolfi, & qui seront imprimez pour l'utilité publique quand Dieu voudra qu'on les imprime. Enfin il mourut fort vieux à Venise, il y fut aussi inhumé.

ADDITION.

Le Livre que DONATO GIANOTTI a composé en faveur de la République de Venise est un Dialogue écrit en Italien, & imprimé à Lyon chez Antoine Gryphius en 1570. in octavo. Il a aussi fait deux autres ouvrages qui n'ont pas veu le iour, savoir, *Discorsi delle cose d'Italia*, & *La Republica Florentina*.

Poggiantius de script. Florentin.

Hippolitus Salvianus.

HIPPOLITE SALVIANI d'une Maison Noble de Città di Castello dans la Romagne, estoit savant en toutes choses, & est fameux principalement par l'ouvrage qu'il a composé des Poissons. Aprés avoir enseigné vint-deux ans dans l'école de Rome,

Rome, avec beaucoup de réputation, & y avoir fait heureusement la Médecine, il mourut âgé de cinquante-neuf ans, & fut enterré à Ste Marie au dessus de la Minerve.

ADDITION.

Les œuvres imprimées D'HIPPOLITE SALVIANI sont, *De piscibus tomi duo cum eorumdem figuris in ære incisis. De Crisibus ad Galeni censuram liber, omnem crisium cognitionem brevi & miro ordine continens. Ruffiana Comedia.*

JEAN L'ARGENTIER, étoit de Castelnovo en Piedmont, d'une assez basse naissance, mais d'un esprit excellent, & relevé, qu'il exercea dans la Philosophie d'Aristote. Il étoit aussi grand Médecin, & ses écrits immortels feront toûjours vivre sa mémoire. Il mourut à Turin âgé de cinquante huit ans, & Hercules son fils le fit honnorablement inhumer dans l'Eglise de S. Jean.

Ioannes Argenterius, ou Argentario.

ADDITION.

JEAN L'ARGENTIER fut un homme remarquable par son esprit, par son éloquence; & par les écrits qu'il fit contre Galien, & contre les

Quenst. de patr. Ill. vir. Bibliot. hist. de Vigner. Tom. 4.

les Anciens Médecins, dont il découvrit les erreurs. D'où vient qu'il fut appellé le Censeur des Medecins. A l'âge de vint & cinq ans, il s'en alla à Lion, où il exerçea la Médecine avec un succés si merveilleux, qu'il mérita l'admiration de tous les habitans de cette grande Ville, & de tous les étrangers qui s'y rendoient de tous côtez; car on ne luy donnoit point d'autre nom, que celuy du grand Médecin. Ayant sejourné à Lion l'espace de cinq ans, il passa à Anvers, où son savoir, & sa vertu luy acquirent l'estime & la bien veillance de Vincent Lauro, qui depuis fut élevé à la dignité de Cardinal. Puis ayant esté appellé en Italie, il enseigna la Médecine prémierement à Naples, puis à Pise, & enfin à Montreal, & à Turin, où il mourut, laissant un fils nommé Hercule qui a écrit la vie de son pére, & qui a publié ses ouvrages, savoir, *In Artem Medicinalem Galeni, Commentarij tres. In librum primum, secundum, & quartum Aphorismorum Hippocratis, Commentarius. De Morbi generibus. De Morborum differentiis. De causis morborum. De causis uniuscuiusque generis morborum. De causis differentiarum morborum. De generibus, & differentiis Symptomatum. De causis symptomatum. De temporibus morborum. De signis Medicis. De vrinis. De officiis Medici. De somno, & vigiliâ De Consultandi ratione De febribus. In librum Galeni de febribus, ad Glauconem. De vi purgantium medicamentorum. De calidi significationibus, & calido nativo. De erroribus veterum Medicorum.*

Castel. vit. Medic.

Imperialis n'est pas d'accord avec Castellus touchant l'habilité de Jean l'Argentier, car il assûre que ce fameux Médecin réussissoit tres-mal

Imper. Musæo Histor.

mal en la pratique de son Art, quoi qu'il eût acquis beaucoup de reputation par son savoir.

NICOLAS LA GROUCHE, sorti d'une maison noble, & savant en toute sorte de siences, disputa prémiérement avec Joachim Perion touchant la véritable interpretation d'Aristote, & en suite avec Charles Sigonio des principales controverses de l'antiquité Romaine, dequoy l'on a veu des écrits de part, & d'autre. Lors qu'il interpreta Aristote, ce qu'il fit le prémier en Grec, la réputation de sa doctrine luy amena beaucoup de Monde de Paris à Bordeaux. En suite Iean Roi de Portugal, l'attira par des récompenses honnêtes à Coimbra, avec quelques autres de France, & aprés avoir été comme vagabond pendant les derniers troubles, lors que la troisiéme guerre civile eut été achevée, il fut attiré par les Rochelois qui espérant une plus longue paix, que celle qui fut faite avoient resolu d'établir un Collége sur la Côte de Xaintonge. Mais à peine eut-il mis le pied dans leur Ville, qu'avant que de pouvoir donner aucune reconnois- *Nicolaus Gruchius.*

ſance à des hôtes qui avoient ſi bien mérité de luy', il mourut, pour ainſi dire, à l'entrée de l'Ecole, d'une fiévre lente qui l'avoit pris en chemin. En quoy l'on doit l'eſtimer d'autant plus heureux, qu'il prévint par ſa mort, qui fut pourtant pleurée par les ſtudieux, le tumulte de Paris, & qu'il ne vid pas le Siége d'une Ville, où il avoit choiſi la retraite de ſa vieilleſſe.

ADDITION.

Eloges de Ste Marthe.

NICOLAS DE GROUCHI étoit ſi redouté par Charles Sigonio, ſon illuſtre Adverſaire, que dans la plus grande châleur de la diſpute il fit toûjours paroître qu'il avoit une profonde vénération pour Grouchi, n'oſant jamais parler de luy qu'avec des termes d'eſtime, & de reſpect. Ce qu'il continüa juſqu'à ce qu'il reçeut la nouvelle de la mort de ſon Antagoniſte; Car aprés cela, il diffama la mémoire de celuy qu'il avoit tant honnoré pendant ſa vie, & voulant ternir ſa réputation, il ſe couvrit lui même d'une honte, & d'un opprobre éternel.

Les œuvres imprimées de Grouchi, ſont, *De comitiis Romanorum. Dialectica præceptiones. De Romanis Coniugiis. Reſponſio ad Carolum Sigonium, de binis Magiſtratuum Comitiis & de lege Curiatâ. Ad poſteriorem Caroli Sigonij diſputationem, de binis Magiſtratuum Rom. Comitiis,*

mitiis, & de lege Curiatâ, refutatio. De reprehensionibus Sophistarum. Aristotelis Logica, Physica, Ethica, in Latinam linguam translata, aut emendata. Il a aussi traduit en François l'Histoire des Indes & de la Conqueste d'icelles par les Portugais composée en Espagnol par Fernand Lopez.

ANTOINE RODOLFE le Chevalier, nâquit d'une maison noble dans Monchamp auprés de Vire dans la basse Normandie. En effet les Chevaliers des Agneaux qui se sont exercez en Poësie, sont sortis de cette maison. Il avoit étudié en sa jeunesse en la langue Hébraïque à Paris, sous François Vatable, & en Angleterre à Oxfort, sous François Fagius. Ensuite ayant été receu au nombre des Domestiques d'Elisabeth, qui fut depuis Reine d'Angleterre, & qui avoit de la passion d'apprendre, il luy apprit la langue Françoise. Aprés la mort d'Edoüard sixiéme étant allé en Allemagne, il épousa la fille de la femme d'Emmanuël Tremellius, & d'un autre mary, de sorte qu'on le croyoit gendre de Tremellius, qui savoit aussi fort bien la langue Sainte, en quoy il fit encore avec que luy *Ant. Rodolfus Cevalerius.*

de grands progrés. Puis il fut attiré à Strasbourg en l'année 1559. Long-tems depuis il enſeigna à Genéve avec beaucoup de gloire, & de fruit pour tout le Monde, comme on le peut voir, par le Treſor de Santes Pagninus enrichi de beaucoup de choſes, dans l'Edition qui a été faite depuis ce tems-là.

Quatre ans aprés, il vint à Caën, par le deſir de revoir ſon païs, & demeura paiſiblement en cette Ville, juſqu'à ce que la guerre civile s'étant r'allumée, il fut contraint de fuïr en Angleterre, où il fut fort bien receu par Eliſabeth, qui n'en avoit pas perdu la mémoire. Deux ans aprés quand la paix eut été faite en France, il revint à Caën, d'où en cette année il fut encore contraint de ſe retirer, aprés le maſſacre de Paris ; Et voyant qu'il faloit néceſſairement qu'il allât en Angleterre, comme il ne ſe portoit pas bien, il ſe retira dans l'Iſle de Greneſai des dépendances d'Angleterre, & y étant tombé malade, il y mourut agé de ſoixante-cinq ans, ayant laiſſé un fils qui demeure maintenant à Cantorbery. Outre la

Grammaire

Grammaire de la langue Hébraïque, & le Trésor que j'ay dit, il avoit entrepris une nouvelle Edition de la Bible en quatre langues, dont j'ay veu les cinq Livres de Moyse, & le Livre de Josüé fort bien écrits de sa propre main.

ADDITION.

JOSEPH SCALIGER estime fort la Grammaire Hebraïque de Cevalier, & dit qu'elle est tres bonne & tres parfaite. Florent Chrétien l'a aussi fort loüée dans des vers Grecs que l'on voit au commencement de ce Livre. *Scaligeri.*

Antoine Cevalier a fait en vers Hébreux l'Epitaphe de Calvin que l'on trouve dans les poësies de Beze imprimées à Genéve en 1597.

ETIENNE ZEGEDIN de Hongrie Théologien de grande reputation parmi les siens, qui a mis aussi en lumiére beaucoup de choses, mourut à Kevin en Hongrie, âgé de soixante-sept ans, aprés avoir fait longtems la charge de Ministre à Bade, & à Pest parmi de grandes inquiétudes. *Stephanus Zegedinus.*

ADDITION.

Quendst. de patr. Ill. vir. Melch. Adam de vit. Theol.

Le Nom de ZEGEDIN étoit Kis. On l'appella Zegedin parce qu'il étoit natif de Zegedin Ville de la basse Hongrie. Il étudia à Vitemberg sous Luther, & sous Melancton, enseigna & prêcha la parole de Dieu en diverses Villes de la Hongrie. Etant Ministre à Calmantzéme, il fut pris par les Turcs qui le retinrent long-tems prisonnier, & qui le traittérent avec la derniére inhumanité. Mais quelque grands que fussent les maux que ces barbares luy faisoient endurer, il ne laissoit pas de prêcher souvent dans les maisons de quelques particuliers, qui ayant quelque credit auprés des Turcs en obtenoient la permission de le faire conduire chez eux. Il fit mêmes quelques ouvrages dans sa prison, & entre autres ses Lieux communs en Theologie.

Ses œuvres imprimées sont, *Tabulæ analytica quibus exemplar sanorum Sermonum de fide, charitate, & patientiâ fideliter declaratur. Speculum Romanorum Pontificum, cum quæstionibus quibusdam de traditionibus Pontificiis. Assertio de Trinitate. Loci Communes Theologiæ sinceræ.*

Io. Genesius Sepulveda

JEAN GINES de Sepulveda de Cordoüe, mourut âgé de soixante & douze ans à Salamanque, où il étoit Chanoine, personnage savant en Grec & en Latin, & fameux par

par la Philosophie, dequoi ses doctes travaux sont de glorieux témoignages. Mais il étoit fort attaché à ses opinions, & bien qu'il fît profession de Théologie, il s'éloigna des sentimens doux, & humains, qui sont les plus convenables à un Théologien. Bartelemi de la Case, qui étoit Confesseur de Charles-Quint, s'étoit plaint il y avoit plus de dix-huit ans de l'avarice, de la cruauté, & de la paillardise des Espagnols dans les Indes Occidentales. Et lors qu'il y fut allé lui-même par les ordres de l'Empereur, pour être mieux informé du desordre, & qu'il eut raporté à son retour, qu'il avoit veu des choses qui surpassoient ce que l'on disoit, il pressa dans le Conseil de Vailladolit, qu'on donnât ordre à cette licence inhumaine; Qu'autrement Dieu en colére de cette inhumanité, dépoüilleroit les Espagnols de la domination des Indes, & que la publication de l'Evangile, qu'on avoit commencé à précher en ces contrées, & qui étoit cause, qu'on faisoit aux Indes une juste guerre n'auroit point de succés. Mais il se trouva des personnes qui

excuſérent ce déréglement parce qu'ils y trouvoient du gain, & Sepulveda entreprit de défendre leur parti. Il diſoit que ce que faiſoient les Eſpagnols leur étoit permis par les droits divins & humains, parce qu'ils uſoient du droit de la guerre, comme ſur des eſclaves, ſur ceux qui avoient eſté pris dans la guerre. Il fit même un Livre ſur ce ſujet, & comme il eſtoit prêt de le faire imprimer, de la Caſe, & l'Evêque de Sigovie s'y opposérent.

C'eſt pourquoy la choſe fut agitée en pluſieurs Aſſemblées d'Eſpagne, & enfin il fut reſolu que puiſque cette affaire regardoit la conſcience, l'on prendroit ſur ce ſujet l'opinion des Théologiens. Cela ſe fit en l'année 1547. En-ſuite lors que les Théologiens de Alcala, de Henares & de Salamanque eurent eſté conſultez là deſſus, enfin aprés de longues conteſtations, ils dirent qu'il eſtoit de l'intereſt du Chriſtianiſme qu'on n'imprimât point le Livre de Sepulveda, comme eſtant rempli d'une mauvaiſe doctrine. Néanmoins Sepulveda n'en demeura pas en cét endroit,

droit, mais il envoya ſon Livre à ſes Amis à Rome afin d'y eſtre imprimé. Davantage bien que l'Empereur en eut encore défendu la publication, par ſes Ambaſſadeurs, & qu'il eut donné ordre d'en faire ſupprimer tous les exemplaires, qui furent trouvez en Eſpagne, Sepulveda perſeverant dans ſon opiniâtreté, & s'imaginant qu'il eſtoit honteux d'eſtre vaincu, demanda qu'il luy fut permis de diſputer la deſſus, avec de la Caſa & l'Evêque de Sigovie, & obtint ce qu'il demandoit. Car trois ans aprés, l'on établit une diſpute publique, où aſſiſta Dominique de Soto grand Théologien, Confeſſeur de l'Empereur, & dont le ſuccés fut tel que l'Empereur eſtant occupé en d'autres guerres, la licence des Eſpagnols dans les Indes fut plutôt permiſe qu'aprouvée.

ADDITION.

JEAN GINES de Sepulveda mérita par ſon ſavoir que l'Empereur Charles-Quint l'honorât du tître de ſon Théologien, & de ſon Hiſtoriografe. Comme il n'étoit pas moins modeſte, que ſavant, avant que de publier ſes écrits, *Biblioth. Hiſpan.*

il les communiquoit non ſeulement à ceux qui tenoient le prémier rang dans la République des lettres, mais auſſi à beaucoup de perſonnes qui luy étoient inferieures en érudition, afin de profiter de leurs avis. C'eſt un des plus fameux Interprétes d'Ariſtote. Naudé aſſûre que plus on aura d'eſprit, plus on eſtimera la verſion que Sepulveda a faite des œuvres de ce Philoſophe, auſſi bien que ſes Notes. Ceux qui voudront ſavoir l'hiſtoire du different qu'il eut avec Bartelemi de la Caſe la trouveront dans le huitiéme livre de la vie du Cardinal Ximenes écrite par Alvar Gomes.

Epiſtol. Sepul. ad Pintian.

Naud. Bibliogr. Politic.

Au reſte, s'il en faut croire l'Auteur de la Biblioteque d'Eſpagne, M. de Thou s'eſt trompé en marquant les années de la vie de Sepulveda, car il étoit né en 1491. & par conſequent il mourut âgé de quatre vint un an, puis que ſon decés arriva en 1572.

Les œuvres imprimées de Sepulveda ſont. *De vitâ & rebus geſtis Ægidij Albornotij Cardinalis. Deſcriptio Collegij Hiſpanorum Bononienſis. De regno, & regis officio. Epiſtolarum libri ſeptem. De correctione anni, & menſium Romanorum. Dialogus de appetendâ gloriâ, qui inſcribitur Gonſalus. De honeſtate rei militaris, qui inſcribitur Democrates. Apologia pro libro de juſtis belli cauſis ſuſcepti contra Indos. Oratio ad Carolum V. ut bellum ſuſcipiat in Turcas. Dialogus de ratione dicendi teſtimonium in cauſis occultorum criminum, qui inſcribitur, Theophilus. De ritu nuptiarum, & diſpenſatione. De fato & libero arbitrio contra Lutherum. Antapologia pro Alberto Pio comite Carpenſi, in Eraſmum.* Ses traductions Latines ſont, *Ariſtotelis libri* 2. *de*

Ortu,

Ortu, & interitu, quatuor Meteorologiæ; Parva naturalia. De sensu & sensibilibus, de divinatione per somnium, de vita longitudine, & brevitate, de juventâ, ac senectâ, vitâ ac morte, spiratione & motu animalium, de eorum denique incessu, de Mundo liber. De optimo reipublicæ statu Libri 8 *cum Scholiis, Alexandri Aphrodisæi Commentarij in Metaphysicos Aristotelis libros.* Il a aussi fait l'histoire de Charles-Quint & une paraphrase Latine de la Morale d'Aristote à Nicomache, qui n'ont pas veu le jour.

1573.

Cette année ravit à la France MICHEL DE L'HOPITAL, ANDRE' MAES, & CHARLES LANGIUS, car en cette rencontre pourquoy faire difficulté de mettre des Flamans au nombre des François ? Ces trois hommes étoient les prémiers ornemens de leur Siécle, quoi que l'Hôpital eût encore cét avãtage d'estre beaucoup au dessus des deux autres pour sa dignité : Car aprés avoir passé par tous les degrez de la Robe avec toute l'estime, que le savoir, l'integrité, la fermeté, & la prudence peuvent acquerir, enfin par la haute opinion qu'on avoit de sa

Michael Hospitalius

la vertu , dans un tems où l'Etat étoit le plus agité , & par la faveur même de ceux qui aimoient plus les troubles que la paix , il étoit arrivé au ſommet des honneurs ; & avoit eſté fait Chancelier de France , apres la mort de François Olivier qu'il honnora particulierement durant ſa vie.

Mais comme l'Envie, qui n'abandonne jamais la vertu s'oppoſa toûjours à ſes grands deſſeins , apres luy avoir reſiſté & tenu tête fort long-tems avec une conſtance inébranlable , à la fin il ſe vit contraint de luy ceder , à la vérité non point en vaincu , mais en vainqueur. Il ſe retira donc , & paſſa le reſte de ſes jours dans un honnête loiſir. Pendant qu'il fut à la Cour , quoi que ce ne fût pas ſans dépit qu'il vit ſes ſervices ſi mal reconnus , néanmoins il ne laiſſa pas de s'étudier à reformer le Palais , & à faire quantité de beaux Reglemens , qu'il publia , qui ſans doute ne ſeront pas moins chers à la poſterité, que la mémoire de celui qui les a faits.

Enfin âgé de ſoixante & dix ans, ou

ou environ, il mourut en paix dans sa maison du Vignai, ayant fait auparavant son Testament, où en quelque façon aprés avoir rendu compte de sa vie passée, il semble qu'à dessein il ait voulu laisser de sa propre main, non seulement un témoignage de sa piété, & de l'amour qu'il portoit à son païs, mais encore de son bel esprit, de son éloquence, & de son grand jugement qu'il conserva jusqu'au dernier soûpir.

Tout ce qu'il a écrit sur le Droit, qui assurément porte le caractére de l'immortalité, jusques ici est demeuré caché, & dans les ténébres ; plaise à Dieu pour le grand bien qui en reviendroit à la France, que quelque jour il puisse voir la lumiére : Pour ses vers, Gui du Faur, que le deffunt avoit toûjours honnoré d'une estime particuliére, n'a pû souffrir qu'ils fussent perdus. Il les a donc recueillis comme il a pû épars çà & là, par la négligence de l'Auteur, & aprés leur avoir donné quelque ordre, où de nôtre côté nous avons travaillé avec Scevole de Sainte Marthe, particulierement entendu en ces matié-

res, ſans parler de ſes autres excellentes parties, en-ſuite il les a fait imprimer.

Au reſte, outre l'eſprit & la beauté des ſentimens qui s'y remarquent, on peut dire qu'ils égalent ceux des Anciens, pour la pureté de l'Elocution, & pour la netteté: Joint que par tout ils repréſentent ce grand perſonnage au naïf, qui ne reſſembloit pas ſeulement de viſage à Ariſtote, comme en font foi leurs portraits qui ſont entre les mains de tout le monde, qu'il ne faut que comparer l'un à l'autre; mais qui pour les mœurs encore dans toutes les actions de ſa vie, ſoit publiques, ſoit particulieres, étoit l'image vivante d'un Solon, d'un Lycurge, d'un Charondas, d'un Platon; en un mot des plus ſages Legiſlateurs de l'Antiquité; n'ayant ni moins de courage qu'eux, ni moins de doctrine, ni moins de jugement, à quoi il avoit ajoûté une prudence, confirmée par l'expérience, & le long uſage des affaires les plus hautes & les plus importantes.

ADDITION.

MICHEL DE L'HOPITAL étoit d'une naiſſance mediocre, mais d'un grand eſprit, & d'une haute vertu. Il étudia prémiérement à Toloſe, puis à Bologne, & enfin à Rome. Là, il fut honnoré d'une charge d'Auditeur de Rote, & eſtant retourné en France, il fut élevé à la plus éminente de toutes les dignitez de la robe, aprés avoir eſté Conſeiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, Conſeiller d'Etat, & Chancélier de Marguérite de Valois. *Thevet. vie des hom. illuſt.*

On croit que Cathérine de Medicis perſuada Henry II. de faire Michel de l'Hôpital Chancelier de France, parce qu'elle eſtoit perſuadée, qu'il n'y avoit perſonne qui fût plus propre à s'oppoſer aux deſſeins violens & pernicieux des Princes de Guiſe. Et certes elle ne fut pas trompée dans ſon opinion, car il y avoit long-tems que cette charge n'avoit eſté remplie par un homme qui en fût ſi digne, & qui ſoutînt les intéreſts du Roy & de l'Etat avec tant de force & de courage. *Thuani Hiſtor. lib. 24.*

Mais comme cette Princeſſe luy avoit procuré cette dignité, ce fut elle auſſi qui l'en dépoüilla : Car ayant deſſein de porter Charles IX. à faire la guerre à ſes ſujets Proteſtans, elle tâcha d'éloigner de la Cour ceux qui étoient contraires à ſes injuſtes intentions. Et parce qu'elle ſcavoit que le Chancelier de l'Hôpital avoit de l'averſion pour les Conſeils violens, & qu'il pouvoit beaucoup ſur l'eſprit du Roy; elle commença à ruiner le credit qu'il avoit auprés de ce Prince, par de ſecrets rapports, *Thuan. Hiſt. lib. 44.*

luy

luy voulant faire croire qu'il favorisoit les Protestans, & que comme sa femme, sa fille, ses petits enfans étoient de leur Religion, il ne falloit pas douter qu'il ne fût leur Protecteur. Ainsi la Reine rendit le Chancelier suspect au Roy, qui le reçut ensuite avec un visage froid, & moins ouvert qu'auparavant. De sorte que comme Michel de l'Hôpital estoit généreux, & qu'il ne pouvoit souffrir le mépris, il quitta la Cour, & se retira en sa maison de Vignai.

Memoire de Brantome. Laboureur sur Casteln. Mauvissiere.

Brantome, & aprés luy le Laboureur, disent qu'il passoit pour Huguenot, car c'est ainsi qu'ils parlent, & qu'il fut des proscrits de la S. Bartelemi, aussi bien que sa fille la Dame de Bolesbat, mais que la Duchesse de Ferrare les garentit de la fureur de leurs ennemis. C'est le sujet des remercimens que fit à cette Princesse le Chancelier de l'Hôpital dans une Epître en vers Latins qu'il luy écrivit.

Lib. 6. Epist. ad Ann. Estens.

Brantome & le Laboureur, ajoûtent qu'il ne laissoit pas d'aller à la Messe, quoi que dans son cœur il eût embrassé la créance des Protestans, & qu'à cause de cela on disoit à la Cour, Dieu nous garde de la Messe de Monsieur le Chancelier.

Icon. Beza.

C'est pour cette raison que Béze qui l'a mis au nombre des hommes illustres en doctrine & en piété, l'a representé avec un flambeau derriere le dos, & a dit, qu'encore qu'il fût persuadé de la verité de la Religion Reformée, il ne l'avoit pas embrassée ouvertement, de peur de se priver des moyens d'aider ceux de cette Religion en se rangeant de leur côté.

Laboureur sur Castelnau

Il a laissé de si belles Epîtres en vers Latins, qu'il a mérité d'être appellé l'Horace des derniers.

niers siécles, & mêmes, au sentiment de plusieurs, ses Poësies sont au dessus de celles de ce fameux Poëte. Il ne se peut pas lire une morale plus belle, ni plus sévére que celle qui y est contenuë; Et il est plus glorieux à sa mémoire, d'avoir fait un si excellent ouvrage, que d'avoir esté honnoré de la prémiére charge de la robe.

Parmi ses poësies on a sur-tout admiré son Epitre sur le Sacré de François second, qui a passé pour le chef-d'œuvre de cét incomparable Poëte. Dans le siécle passé elle fut traduite en nôtre langue par Joachim du Bellai, en celuy-ci elle a esté mise en vers François par un des plus beaux esprits de ce tems, je veux dire par M. Perraut.

Ses œuvres imprimées sont, *Epistolæ seu sermones. Harangue contenant la Remontrance faite devant Charles IX. tenant ses Etats à Orleans.* Il y a aussi de luy deux Satyres en vers Latins dans un recueil de poësies imprimées en 1590. chez Israël Taurin, l'une, *contra Romam*, & l'autre, *contra Philautiam*. Et une Satyre *de Lite* que Boxhornius a commentée & qu'il a crû être de quelque ancien Auteur. *Colomesij Opuscula pag. 124*

Nicolas Pasquier fils du fameux Etienne Pasquier Auteur des Recherches de la France, rend un témoignage si glorieux à cét illustre Chancelier, que j'ai crû que je devois l'inserer ici mot pour mot. *Aprés la mort d'Olivier*, dit-il, *luy succeda ce grand de l'Hôpital, qui estoit à ce que disoit feu nôtre Pere, d'une constance impassible, d'une fermeté inflexible, que Dieu avoit mises en luy pour une Médecine du tems malade, & affligé, auquel il estoit venu, qu'il ne vouloit point sembler* *Lettr. de Nicolas Paquier liv. 6. Lettre à Monsr de Bussison frere.*

sembler juste, mais l'étre, que de luy naissoient sages Conseils, où tout honneur & bien abondoit pour l'Etat, qu'étant venu en un tems où l'innocence ancienne étoit ja de longue main sortie hors d'usage, & se montrant aprés un si long intervalle parmi les vies corrompues, & gâtées, cela avoit apporté grand lustre à sa gloire & renommée, ainsi que deux contraires par une respective opposition apparoissent mieux l'un pour l'autre. Et passant outre disoit qu'on ne pouvoit nier que cette temperance & netteté de mains, par laquelle il avoit rendu sa place imprenable par argent, & cette droiture qui avoit empreint en luy un vif amour des choses bonnes & honnêtes, & une horreur des laides & mauvaises, par lesquelles mêmes il s'estoit fortifié contre la haine & la faveur, ne fussent suffisantes de le faire tenir au rang des plus justes & vertueux qui ayent jamais esté, ayant entre tant de méchans, que nôtre siécle avoit produit tout d'un coup, bien osé estre bon. Il ne se pouvoit étancher de bien dire de ce grand & saint personnage, au patron & modéle duquel il desiroit que tous les Chanceliers & Gardes des Seaux moulassent leur forme de vie.

Colomes. Opusc. pag. 107. M. Colomiés nous apprend, que le public est redevable des belles Lettres de cét illustre Chancelier à Pierre Pithou lequel les tira d'entre les mains d'un Passementier, qui s'en servoit à envelopper ses passemans.

ANDRE'

ANDRE' MAES, assez jeune encore mourut d'hydropisie à Zuenar, au païs de Cléves, aprés de longs services rendus au Prince Guillaume, en qualité d'un de ses prémiers Ministres, homme d'honneur, sincére, & de cœur ouvert; au reste savant à fond, & tout autrement qu'à l'ordinaire, qui avoit joint à la connoissance de l'Hébreu, du Chaldéen, & des autres langues Orientales, une haute piété, & une intelligence parfaite de l'Ecriture Sainte, sur laquelle il a fait plusieurs Commentaires, & sans doute il en auroit donné beaucoup d'autres, si sa santé l'eût pû permettre. On peut juger de son mérite & de ce qu'il savoit faire par l'ouvrage achevé, & si plein d'érudition qu'il a écrit sur Josué, que luy même fit imprimer il y a plus de deux ans.

ADDITION.

ANDRE' MAES natif de Lenniac prés de Bruxelles a esté l'un des plus illustres personnages du siécle passé, soit que l'on considere son érudition, ou que l'on ait égard à sa vertu. *Valer. Andr. Biblioth. Belg.*

Valer. Andr. Biblioth. Belg.

vertu. Outre l'Italien, le François, l'Espagnol, & les autres langues vulgaires de l'Europe, qu'il savoit parfaitement, il estoit bien versé dans les Orientales, & sur tout dans la Syriaque, & il a esté le prémier qui ait donné une Grammaire, & un Dictionaire en cette langue.

Il écrivoit si bien en Latin & en Hébreu, qu'au jugement de Munster, avec lequel il entretenoit un commerce de Lettres, on eût crû qu'il avoit esté élevé parmi des Latins, ou parmi des Hébreux. Il fut joint d'une étroite amitié avec Levin Torrentin, qui dit de luy en quelque endroit de ses poësies,

Nec ullus unquam tot politus artibus
Ad rem juvandam publicam, &c.

Aubert. Mir. Elog.

Il travailla avec Arrias Montanus à l'Edition de la Bible, qui fut imprimée à Anvers, & aussi bien que luy, il fut suspect au Pape, car son Commentaire sur Josué, qui est si estimé des gens doctes, a esté défendu dans l'Indice expurgatoire.

Possevin. App.

Ses œuvres imprimées sont, *Grammatica Syriaca. Syrorum Peculium; hoc est, explicatio vocabulorum apud Syros passim usurpatorum. Explicatio in Historiam Josuæ. Disputatio de Cæna Dominica. Lexicon Græcum, & Institutiones linguæ Græcæ. Traductio Latina ex Syriaco Commentarij de Paradiso, scripti à Mose bar Cepha Syro, Mosis Mardeni Jacobitæ Patriarchæ Antiocheni Professionum duarum; Itemque Epistolarum duarum scilicet Sullakæ Mozellani Nestorianorum Patriarchæ, & Populi Nestoriani ad Pontificem Maximum. Traductio Latina ex Græco Basilij Liturgiæ.* Lorenzo Crasso dit que Maës a aussi mis au jour une Grammaire

Lorenzo Crasso. Historia de poeti G. ell.

Grammaire Greque, & quelques Epigrammes en la même langue.

CHARLES LANGIUS, dans sa jeunesse, aprés avoir bien fait ses humanitez, s'attacha au droit, & parce qu'il ne pouvoit souffrir le desordre des guerres civiles qui affligeoient son païs, il se retira au Liége dans l'espérance d'y mener une vie paisible; & à ce dessein s'étant fait Chanoine, il composa en-suite plusieurs Commentaires, & commença par ce beau travail qu'il a donné sur les Offices de Ciceron. Enfin dans le grand loisir que donne cette sorte de Profession, quoy-que jusqu'alors, il n'eut pas esté fort curieux, il le devint, & fut le prémier qui s'adonna à la culture tant des fleurs étrangéres, que des plantes nouvellement apportées des Indes, & du nouveau monde, qu'il disposa par planches. Il les faisoit venir de tous côtez, & non seulement celles qui simplement étoient pour plaire à la veüe, mais encore les autres dont la Médecine est en peine pour de nouvelles maladies. Aprés tout, c'est ce Jardin qu'en passant par *Carolus Langius.*

là, Lipſe prit tant de plaiſir à voir, lors qu'il alloit pour voyager en Allemagne, & en Italie, que Langius retint chez lui quelque tems, & d'où il prit occaſion de faire ce Dialogue de la Conſtance, que nous avons de luy, auſſi docte pour le moins qu'il eſt ſérieux.

Enfin voyant que le païs du Liége qu'il avoit choiſi pour ſa retraite, n'étoit pas plus exempt de troubles ni de guerres, que les autres Provinces, ennuyé, & trouvant la vie à charge, il mourut laiſſant beaucoup d'œuvres imparfaites, qu'il avoit commencées, qui ſans doute auroient eſté dignes de la poſtérité. Il laiſſa auſſi une fort belle Bibliothéque, preſque toute de manuſcrits en l'une, & en l'autre langue, qui fut diſſipée, & écartée çà & là. Levin Torrentin tout enſemble ſon proche parent, ſon compagnon d'études, ſon intime ami, & ſon confrére, le fit enterrer dans l'Egliſe Cathédrale, & eut ſoin qu'on luy dreſſât un Epitaphe.

ADDITION.

ADDITION.

CHARLES LANGIUS, suivant Valerius Andréas, étoit natif de Gand, & selon J. Lipse, de Bruxelles. Il étoit savant en Grec & en Latin, bon Poëte, l'un des plus judicieux Critiques de son siécle, & il avoit joint à une érudition extraordinaire une insigne vertu: C'est pourquoy Lipse le traitte du plus docte, & du plus homme de bien de tous les Flamands. La mort le surprit travaillant à éclaircir Senéque, Solin, & Suetone, aprés qu'il eut donné au public les ouvrages suivans, *Ciceronis Officia, de Amicitiâ, ac de Senectute. somnium Scipionis & paradoxa emendata, Notisque illustrata. Carmina quædam, De laudibus urbis Leodiensis. In navalem Christianorum de Turcis victoriam. Hymnus in Natalem Domini. Paraphrasis in Orationem Dominicam. Variæ lectiones in Plauti Comædias.* *Val. Andr. Bibl.Belg. I.Lips. de Const.lib.1 cap.11. Id.Epist. quæst. ep. 17.lib.4.*

André Scottus assûre, que Charles Langius est le plus savant & le plus judicieux de tous les Auteurs qui ont corrigé, & expliqué les œuvres de Ciceron, & qu'André Papius avoit tant d'estime pour cét excellent Critique, qu'il le mettoit infiniment au dessus du docte Lambin, & qu'à l'imitation de Martial il avoit composé le distique suivant, lequel il avoit écrit sur ses Offices de Ciceron commentez par Langius, *Andr. Scott. in vit.Car. Langij.*

Sæpius in libro placeat mihi Langius uno,
Lambinus toto quàm Cicerone suo.

André Scottus nous apprend aussi, que le Com-

mentaire de Levin Torrentin sur Suetone, n'est que la continüation de celuy que Langius avoit commencé sur cét Historien.

A ces hommes illustres nous en ajoûterons un autre, pour étre au dessous d'eux pour la doctrine aussi bien que pour la condition; mais pour les humanitez beaucoup au dessus du commun, ayant donné au public quantité d'ouvrages de ce genre-là. C'est FRANCOIS FABRICE, natif de Duren au Diocese de Cologne à deux lieuës de Juliers, qui aprés Sebastien Corrado de Reggio a fait des remarques sur l'Histoire de Ciceron, & sur beaucoup de bons Auteurs. Il mourut à Dusseldorp, où il enseignoit peu agé ne faisant que d'entrer dans sa quarante-septiéme année.

Franciscus Fabricius

ADDITION.

Il y a eu dans le dernier siécle deux savans hommes qui portoient le nom de FRANçOIS FABRICE, L'un étoit natif de Ruremonde, exerçoit la Médecine à Aix la Chapelle, & a mis au jour *de Balneorum quæ sunt Aquisgrani & Porceti naturâ & facultatibus librum*, & une Traduction en vers Latins de la Tragédie de S. Grégoire de Nazianze intitu-

intitulée. *Christus patiens, & Consilia de Arthritide.*

L'autre est celuy dont M. de Thou fait icy mention, & dont les œuvres imprimées sont. *Disciplina scholæ Dusseldorpiensis. Marci Tullii Ciceronis Historia. Commentarius in Orationem Ciceronis pro Ligario. Notæ in Verrinam 1. & 2. in Orationes pro M. Fontejo, pro Milone & de Provinciis Consularibus. Annotationes in Terentium, scholia in Pauli Orosij Historiam, sive mundi Orchestram. Traductio in linguam Latinam Orationum duarum Lysiæ, pro Eratosthenis cæde, & alterius funebris, Itemque Plutarchi de liberis educandis libelli.*

JOACHIM DE LA CURE'E natif de Freislad en Silesie, connu par les Annales de son païs qu'il a composées, mourut à Glogauv plus jeune que Fabrice. *Ioachimus Curens.*

ADDITION.

JOACHIM DE LA CURE'E, apres avoir fait ses études à Vittemberg sous Melancton, enseigna quelque tems la jeunesse dans son pais. Ensuite il alla en Italie, & il reçut le bonnet de Docteur en Médecine, à Bologne, & étant retourné en Allemagne, il exercea la Médecine à Glogau, où il mourut agé de quarante un an. *Melchi. Adam. vitæ. Medic.*

Ses œuvres imprimées sont, *Libellus Physicus de naturâ & differentiis colorum, sono-*

rum, odorum, ſaporum, & qualitatum tangibilium. Exegeſis controverſiæ de ſacrâ Cœnâ. Spongia adverſus Paulum Eberum. Formula precum ſumptarum ex lectionibus, quæ uſitato more in Eccleſiâ leguntur. Deſcriptio Sileſiæ, Gentis Sileſiæ Annales, & Conſilia Medica. Il a auſſi traduit en Alleman un livre intitulé, *Iulius Dialogus Quomodo Iulius II. P. M. poſt mortem cœli fores pulſando ab Ianitore D. Petro intromitti nequiverit.* que l'on attribue à Erasme.

Placcius de ſcript. Anonym pag. 72.

Io. Baptiſta Cynthius.

JEAN BAPTISTE CYNTHIO, parent de Lilio Giraldi, homme fort civil, & de belle humeur, paſſa preſque toute ſa vie à Padoue, & fit quelques livres en ſa Langue qui le mirent en réputation. Enfin étant retourné à Ferrare qui étoit le lieu de ſa naiſſance, il y mourut agé de ſoixante & neuf ans.

ADDITION.

Theatr. d'huom. Letter. part. I.

Le nom de la famille de JEAN BAPTISTE CYNTHIO étoit Gyraldi: Mais ayant été receu dans l'Académie *de gli Aſſidati di Pavia,* il prit celui de Cynthio, & c'eſt ſous ce Nom qu'il s'eſt fait connoître au public. Il étoit Médecin de profeſſion, & il enſeigna les humanitez à Ferrare, aprés la mort de

de Cœlio Calcagnini dont il remplit la place. Il fut aussi honoré de la charge de Secretaire du Duc de Ferrare, & ayant quitté le service de ce Prince il se retira à Mondovi dans le Piemont, ou il lût publiquement pendant quelques années. Ensuite il fut professeur en Rhétorique à Paviè, Enfin étant retourné à sa patrie, il y mourut. Il étoit savant en Philosophie, bien versé en la Poëtique & en l'Art Oratoire, & il mérita l'estime du public par ses beaux vers Latins, & Italiens.

Li L. Gregor. Gyral. de poet. sui temp. Lib. 2. Theatr. d'huomi. Letter. Lilius Greg. Gyrald.

Ses ouvrages imprimez sont, *Ecloga. Epigrammata. & alia poëmata Latina. Comment. della Casa, e de Prencipi d'Este. Hecatommiti, overo Cento Nouvelle. Discorsi intorno al comporre de i Romanzi, delle Comedie, e d'elle Tragedie e di altre maniere di Poësie. Hercole in Ottava rimà. Tragedie cioè, Orbecche, Cleopatra, Didone, Antivalomeni, Altile, Artenopia, Egle, Epitia, Euphemia, Selene, Satira. Delle fiamme amorose parte prima, cio è sonetti e Canzoni, Discorso intorno à quello che si conviene à giovane nobile, nel servire un gran Prencipe. Oratio ad M. Antonium Trevisanum Venetiarum Principem. Oratio, ad Franciscum Venerium. Oratio in funere Francisci Galliarum Regis.* Il y a aussi de lui les Ecrits suivans qui n'ont pas veu le jour. *Lezzioni sopra le Meteore d'Aristotele. Diversi Epigrammi. Carmina Latina. Delle fiamme Amorose parte seconda. Epistole famigliari. Historia de gestis Andreæ Doriæ Principis Melfitani.*

Ici finit la Traduction de M. du Rier.

1574.

Paulus Manutius.

PAUL MANUCE, l'une des plus grandes lumiéres d'Italie, non ſeulement témoigna par ſes écrits, & par ſes Commentaires ſur Ciceron, qu'il avoit une exacte connoiſſance de la pureté de la langue Latine, & des Antiquitez Romaines ; mais encore ſe ſervit de l'induſtrie qu'il ſembloit avoir héritée de ſon Pére, & de ſon Ayeul, pour aider les travaux des autres, & prit tant de ſoin de ſa fameuſe Imprimerie, qu'il en a mérité l'eſtime, & l'admiration de tous les ſiécles : Car il donna au public tous les Auteurs Grecs, & Latins, & ſes Editions ſont ſi belles, ſi élegantes, & ſi correctes, eu égard au tems, où elles ont été faites, que les lettres doivent leur renaiſſance à la famille des Manuces, demêmes qu'elles doivent leur accroiſſement aux Frobens, & ſur-tout aux Etiennes, qui durant l'eſpace de cent ans, les ont cultivées, & répanduës de tous côtez, avec une induſtrie admirable, & les

& les ont élevées au plus haut dégré de politesse, & de perfection; où elles puissent parvenir. Il mourut à Rome, où il avoit été appellé quelques années auparavant, pour avoir la conduite de l'Edition des livres Sacrez. Son assiduïté à l'Etude avoit si fort amiagri son corps, qu'il fut obligé de garder long tems le lit. Pendant sa Maladie, je lui rendis beaucoup de visites, avec M. Antoine Muret son ancien Ami. Il publia plusieurs ouvrages pendant sa vie, & aprés sa mort ils furent imprimez, par Alde son fils, qui hérita de toutes ses bonnes qualitez. Il fut enterré dans l'Eglise de Minerve.

ADDITION.

Il y a lieu de s'étonner que PAUL MANUCE ait pû composer un si grand nombre d'aussi excellens Ecrits que ceux qu'il a mis au jour; Car il étoit d'une complexion foible, & sujet à beaucoup d'indispositions, & sur-tout à un mal d'yeux qui luy revenoit toutes les années, & qui l'empechoit de lire & d'écrire, D'ailleurs il étoit mal partagé des biens de la fortune, & pour subsister il faloit *Manutius in Epistolis.*

qu'il travaillât avec assiduité à son imprimerie. Mais malgré les incommoditez de son corps, & le mauvais état de ses afaires, il ne laissa pas de vacquer à l'étude des belles lettres, & de composer un grand nombre d'ouvrages incomparables ; Car il est certain qu'il a écrit en Latin avec une parfaite pureté, & une élegance merveilleuse, & que l'on voit paroître beaucoup d'érudition, & de jugement dans tout ce qu'il a fait. Cependant Scaliger assûre que Manuce ne savoit pas dire trois paroles de suite en Latin.

Scioppius De stylo Histor.

Lors qu'il composoit il laissoit un distance de quatre doigts d'une ligne à l'autre, pour remplir cét espace d'autres mots, s'il en trouvoit de meilleurs que ceux dont il s'étoit servi. Et afin que ses lettres eussent toute la perfection qu'il étoit capable de leur donner, il n'achevoit qu'à la fin de l'Automne, celles qu'il avoit commencées au Printems.

Scaligerana 2. Jo. Matt. Toscan. pepl. Italia. Bibliogr. curiosa Germanopoli 1667.

Tous les livres qu'il a composez sont bons [Suivant Joseph Scaliger,] & sur-tout ses Commentaires sur les Epîtres familiéres de Ciceron, & sur celles à Atticus. Il y en a qui ont tant d'estime pour ses Lettres qu'il les préferent à celles de Ciceron. Quelques uns croyent que le meilleur de ses ouvrages est celuy des Antiquitez Romaines.

Ses autres œuvres imprimées sont, *Scholia in Ciceronis Rhetoricam & Philosophiam. In Orationes Ciceronis Commentarius. In Epistolas ad Brutum & ad Q. fratrem. In libros de Officijs. Iudicium de poëtis legendis. Notæ in Horatium. Epistolarum libri* 12. *Antiquitatum Romanarum libri.* 4. *De Civitate, de Senatu, de Comi-*

Comitijs, de Legibus. Scholia & emendationes in omnia Ciceronis opera. Scholia in Commentarios Asconij in Ciceronis Orationes. Præfationes. De veterum dierum ratione. Kalendarium vetus Romanum, cum Commentario. Apophtegmata. Notationes in Virgilium. Orationes quatuor Demosthenis, contra Philippum, Latinitate donata, & Adagia, qu'il recueillit par l'ordre des Péres du Concile de Trente, & qui ont été tellement approuvez par Gregoire 13. qu'il a condamné tous les Livres de cette nature, horsmis l'Edition de Manuce.

Il y a aussi de lui des œuvres Italiennes, savoir, *De gli Elementi, e di molti loro notabili effetti. Lettere di varii scrittori, in tre libri diversi. Lettere volgari*, & quelques poësies Latines. Il eut un fils nommé Alde, dont il sera parlé, ci aprés & une fille qui fit vœu de chasteté dans un Convent de Venise, mais qui en étant sortie passa sa vie dans une honteuse prostitution. *Imperial. Musæum Historic.*

JOACHIM CAMERARIUS, l'un des plus grands ornemés de l'Allemagne, natif de Bamberg en Franconie, mourut à pareil mois qu'il étoit venu au monde. Il naquit en l'année 1500. d'une famille noble, mais médiocrement riche. Il étoit bien-fait de sa personne, adroit à toute sorte d'exercices qui font le divertissement de la Noblesse, & sur-tout *Ioachimus Camerarius.*

bon homme de cheval. Ceſt pourquoi il mit en Latin, & expliqua par un Commentaire le livre de Xenophon qui traitte des Chevaux.

Au reſte, il s'attacha entiérement à l'étude, & y fit de ſi grands progrés, qu'aprés avoir acquis une parfaite connoiſſance de la Langue Gréque & de la Latine, non ſeulement il interpreta les bons Auteurs, ſoit Poëtes, ſoit Hiſtoriens, ou Orateurs qui ont écrit en ces deux Langues, mais encore s'attachant à des ſiences plus ſolides, il compoſa pluſieurs ouvrages de Philoſophie, de Mathématique, & de Théologie ; Et ce que peu de perſonnes avoient fait avant lui, il y répandit les ornemens de la belle Litterature. Il mit au jour lui même une partie des productions de ſon eſprit. Aprés ſa mort les autres ont été publiées par les dignes fils d'un Pére ſi illuſtre : Et comme elles ſont extrémement utiles à la République des lettres, il eſt à ſouhaiter que l'on faſse un ſeul corps de tout ce qui en a été imprimé ſéparément.

CAME-

CAMERARIUS a été le conſtant, & le fidéle ami de Philippe Melanćton, le dépoſitaire de ſes ſecrets, & de ſes deſſeins: Et comme l'un demeuroit à * Leipſic, & l'autre à * Wittemberg, ils entretinrent leur amitié par lettres, l'espace de trente ans. Aprés la mort de Melanćton, Camerarius fit un recueil des lettres de ſon cher Ami, & les donna au public ſans y ajoûter les ſiennes, partie desquelles furent enſuite ramaſsées par ſes fils, qui les joignant à pluſieurs autres qu'il avoit écrites à diverſes perſonnes, en composérent deux volumes, qu'ils firent imprimer pour l'utilité publique.

** Camerarius.*
** Melanchton.*

ADDITION.

JOACHIM CAMERARIUS étoit fils de Jean Camerarius, Senateur de Bamberg, lequel parvint jusqu'à l'âge de quatre-vint-deux ans, ſans avoir jamais été ni purgé, ni ſaigné. Il eut tant d'amour pour les belles Lettres, que mépriſant toutes les dignitez, & tous les honneurs, où ſon mérite, & ſa nobleſſe euſſent pû l'élever, il employa quelques années à enſeigner dans les univerſitez de Wittemberg, de

Melchi. Adam. vit. Philos.

de Tubingue, & d'Heidelberg, puis il se retira à Lipse, où ayant passé le reste de ses jours dans ce loüable exercice, il mourut âgé de soixante & treize ans. C'étoit un homme également illustre par son érudition, & par sa vertu. Le Ciel l'avoit comblé des biens du corps, & des biens de l'ame, & lui avoit donné un grand mépris pour ceux de la fortune. Il avoit joint à une parfaite connoissance de toutes les disciplines, une sincére piété, & une prudence consommée. Il a été l'objet de l'estime, & de l'admiration de tous les gens doctes, non seulement de son païs, mais de tous les endroits du Monde: Scaliger dit que c'étoit un des plus savans personnages de son siecle, Turnébe l'appelle l'ornement de l'Europe, Gruter, & Lipse, le traittent d'incomparable, & Vossius assûre qu'ō ne peut assez le loüer, & que ceux qui ne le considérent pas comme un des plus grands hommes qui fut jamais, doivent étre mis au nombre des envieux, ou des ignorans. Naudé assûre, que tous ses Ecrits sont admirables, & sur-tout ses Commentaires sur Aristote.

Scaligerana. Turnebi Advers. Gruter præfat. in Senec. Lips. cent. 1. Misc. ep. 75. Voss. de Mathem. Naud. Bibliogr. Polit.

Ses œuvres imprimées sont, *Præcepta vitæ puerilis. Præcepta decoris puerilis, carmine Elegiaco. De gymnasijs, sive exercitijs, & ludis puerorum, Dialogus. Erratum, sive Apologia ad Amicum. Aeolia, sive de ventis, opusculum Elegiacum. Phænomena, id est siderum, & stellarum descriptiones, versibus elegis.* Epigrammata *aliquot de ratione victus. De operibus quæ fieri solent per 12. Menses. Disticha varia, & facetissima, è Græco conversa.* Elegiæ *Hodæporicæ quinque, Metallaria; Dyringiaca, & Encomium*

mium vitæ rusticæ ; Nemetum ; Saxonicæ Plumbaria. Elegia Vangionica, de morte Heob. Hessi Descriptiones Ecclipsium quarundam carmine. Paraphrasis Elegiaca loci, Iudæa & Ierusalem nolite timere &c. Oratio funebris dicta Eberardo primo Duci Virtembergensi, cum aliquot Epitaphiis in eundem. Oratio de bello Turcico, & Tyrtæi carmina Græca. Parænetica ad pugnam, Latinis versibus reddita. Oratio de studio bonarum litterarum. Norica, sive de Ostentis. Elementa Rhetorica. Præfatio in Theophrasti opera, in quâ cum de præstitâ in hac Editione per Calcographum operâ, tum de Simonis Grinæi obitu disserit, & Epicedium Elegiacum Latinum, alterum Græcum in eundem Grinæum. Epigrammata Græca. Idyllium quoddam Theocriti ab eo perfectum. Commentaria utriusque linguæ Græcè, & Latinè, in quibus est diligens exquisitio nominum quibus partes corporis humani appellari solent, additis & functionum nomenclaturis, &c. Narratio de Heobano Hesso, comprehendens mentionem de compluribus illius ætatis doctissimis viris. Oratio de vero cultu Dei. Duo Bucolica poëmata, Diræ sive Lupus, Querela, sive Agelaus. Orationes undecim funebres, in obitum Ducum Saxoniæ. Catechismus Græcus. De Numismatis Græcorum, & Latinorum. Notatio figurarum Orationis in libris quatuor Evangelistarum, & in Apostolicis scriptis, & Apocalypseos. Liber Gnomologicus. De versibus Comicis, & in Plautum Annotationes. Disticha sacra, atque moralia. De Græcis Latinisque numerorum Notis, & prætereaSarracenicis, seu Indicis, cum indicio Elementorum ejus quam Logisticen vocant, & vocabulorum artis interpretatione, &c. Accesserunt explicatiunculæ

Arithme-

Arithmetices Nicomachi. Epitaphium Georgio Fabricio scriptum. Threni Ieremiæ, & Psalmi aliquot carmine redditi. Oratio an ab eventu facta judicanda sint. Formulæ precum sumptæ ex lectionibus quæ in Ecclesiâ leguntur. Commonefactiones de Præcipuis doctrinæ partibus conscriptæ. Versus Iambici de animalium proprietate. Commentarius de generibus divinationum. Epistolæ familiares. De naturâ, & affectionibus Dæmonum. De eorum qui Cometæ appellantur nominibus, naturâ, causis, significatione. Historiæ Iesu Christi summaria expositio. Variæ quæstiones de naturâ, & moribus. Philosophicæ consolationes. Historica narratio de fratrum Orthodoxorum Ecclesiis in Bohemiâ, Moraviâ, & Poloniâ, De rebus Turcicis. De bello Smalcaldico Græcè. Annotatio rerum ab anno 1550. ad annum 1561. De Thermis plumbariis Hendecasyllabi. Problemata. Opuscula quædam moralia. Quæstiones promiscuæ. Meditationes in adversis, & carmina. Vita Mauritii Saxoniæ Electoris, Græcè scripta. De clade accepta in Pannoniâ. Commentarii in Plutarchi Moralia. Aristotelis Ethicæ explicatio. Annotationes in Theocriti Idyllia, in Pythagoræ aurea carmina, in Sophoclem, in Phædrum, in Ciceronem, in Terentium. In Quintilianum Castigationes & explicationes. Commentarii in Ciceronis Tusculanas quæstiones. Commentarii super Apollonii Tyanei de imitatione ad Septalium Epistolam. Annotationes in syntaxin Linguæ Græcæ Ioannis Varennæi. Castigationes, & Annotationes in Thucididem. Annotationes in librum Dionis Prusaëssis Sophistæ de non temerè credendo. Annotationes in sententias Iesu Syracidæ. De bolo Armeniacâ, & terrâ Lemniâ, Observationes. Commentariolus de

Theria-

Theriacis & Mithridaticis remediis. Epistola Medica. Consilia Medica. De tractandis Equis sive ἱπποκομικὸς. Historiola rei nummariæ.

Ses Traductions Latines sont. *Xenophon de re Equestri, & alia quædam ejus opuscula. Prima Oratio Demosthenis Olynthiaca, & Aristidis. πρεσβευτικὸν & Libanii αὐλιζζητικὸν Galenus de Theriaca ad Pamphilianum. Antidota Galeni, Andromachi Theriaca Antiochi. Cl. Ptolomæi duo priores libri de Astrologicis judiciis, cum Annotationibus. Theodoreti Ecclesiastica historiæ libri quinque. Aphtonii libellus progymnasmatum. Xenophon de Cyri vitâ, explicationibus additis. Homiliæ, qui sunt sermones habiti de iis quæ in Christianis Ecclesiis leguntur congregato populo diebus festis, excerpta ex scriptis Evangelicis Græco sermone conscripta, & Latinâ expositione additâ. Chronologia secundùm Græcorum rationem temporibus expositis, in Latinum sermonem è Nicephoro conversa, & explicata. Adjecta est narratio de Synodo Nicænâ, & nova enumeratio Oecumenicarum Synodorum. Libri quidam Thucidydis historiæ, cum expositionibus. Euclidis Elementorum libri sex. Plutarchus de naturâ Dæmonum cum explicationibus. Astrologica quædam opuscula, cum duabus præfationibus, alterâ Græcâ, alterâ Latinâ. Orationes Gregorii Nysseni, de Filii & Spiritus Sancti Divinitate, De Paschâ, & de Nativitate Iesu Christi. Adamantii Physionomia.*

Il y a aussi de luy des Notes sur Homere qui sont rares & excellentes, la vie de Melancton qui est une piece incomparable, & des Commentaires sur la plûpart des Oraisons de Ciceron.

Bibliographia curiosa Germanopoli, 1667.

JEROME

Hieronymus Amalthæus.

JEROME AMALTHE'E, né à Oderzo dans la Marche Trevisane, fut un savant Philosophe, & un tres-habile Médecin. Il avoit une douceur si engageante, qu'on ne pouvoit le voir sans l'aimer, Et il faisoit de si beaux vers, que M. Antoine Muret, excellent juge des beautez de la Poësie, lui donnoit l'avantage sur tous les Poëtes Italiens. Il mourut en son païs, âgé de soixante sept ans, & fut enterré dans l'Eglise de S. Martin.

J. Baptista Amalthæus.

JEAN BAPTISTE AMALTHE'E, son frére, étoit trés-savant en la langue Gréque, & en la Latine, & a fait divers écrits en Italien. Il passa toute sa vie à la Cour de Rome, & il fut extrémement agréable à trois Papes qui succedérent les uns aux autres. Il servit les Cardinaux qui assistérent au Concile de Trente, en qualité de leur secretaire, & mourut à Rome, plus jeune que Jerôme son frére, car il n'avoit que quarante sept ans, lors qu'il passa à une meilleure vie. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Sauveur.

ADDITION.

ADDITION.

HIEROME, & JEAN BAPTISTE AMALTHE'E excellerent en la Poësie Latine : Muret dans une de ses lettres à Lambin, lui recommande Hierome Amalthée, comme un des meilleurs Poëtes Italiens. Ainsi que M. de Thou l'a remarqué. & quant à Jean Baptiste Amalthée, Lilius Gregoire Giraldi dit, qu'il fit dés sa jeunesse des vers admirables. l'Auteur de la vie de Vincent Pinelli, les appelle *Musarum delicias*. Ils eurent un frére nommé Corneille, lequel a mis au jour quelques poësies Latines. qui sont imprimées avec celles de Hierôme, & de Jean Baptiste.

Io. Matt. Toscan. peplus Italiæ lib. 4. Lil. Gregorius Girald. de Poët. suis temp. lib. 2.

JEAN GUINTIER, né à Andernach, prés de Cologne, fit ses études à Deventer, & à Marpurg, & en-suite fut Maître d'école à Goslar, & puis Professeur en la langue Gréque à Louvain. Delà, étant allé à Paris, il témoigna tant d'estime & de respect à Guillaume Budé, & à Iean Lascaris, ces excellens Vieillards, que quoi qu'il fut extrémement jeune, il se lia avec eux d'une étroite amitié. Puis, à la recommendation du Cardinal Iean du Bellai, cét illustre fauteur des gens de lettres, &

Ioannes Guinterius.

tres, & sur-tout des Allemans, & par la liberalité de François I. il fut receu Docteur en Médecine, & il obtint la charge de son Médecin. Enfin aprés avoir exercé quelque tems sa profesion à Mets, pendant les guerres Civiles de ce Royaume, il se retira à Strasbourg, où il mourut âgé de plus de quatre-vints-ans, laissant plusieurs monumens de son esprit & de son savoir.

ADDITION.

Melch. Adam vita Medic. Theatr. d'hu om: Litterat:

JEAN GUINTIER, naquit en 1487 d'une famille honnéte, mais si pauvre, que n'ayant pas moyen de s'entretenir pendant le cours de ses études, il fut obligé de mendier son pain, & qu'il éprouva la vérité de ces vers d'Horace

Qui cupit optatam cursu contendere metam
Multa fecit tulitque puer, sudavit, & alsit.

Mais sa pauvreté n'empécha pas qu'il ne s'attachât aux sciences avec application, & qu'il n'acquît la réputation d'un des plus savans hommes & des plus habiles Médecins de son siécle. Aprés qu'il eut exercé la Médecine en France, avec gloire & avec profit, il se retira à Strasbourg, où il mérita par son savoir & par sa vertu d'étre mis au nombre des Seigneurs de cette République, & d'étre honnoré des lettres de Noblesse que l'Empereur Ferdinand lui donna sans les avoir demandées.

Ses ou-

Ses ouvrages imprimez ſont, *Anatomicarum Inſtitutionum ſecundùm Galeni ſententiam, libri* 4. *De victus & medendi ratione tum alio, tum peſtilentiæ maxime tempore obſervandâ. De Peſtilentiâ, Dialogus. Gynæciorum Comment. de Gravidarum, parturientium, puerperarum, & infantium curâ. De medicinâ veteri, & novâ, tum cognoſcendâ, tum faciendâ. Commentarius de balneis, & aquis medicatis.* Il a auſſi traduit pluſieurs traittez de Galien, & ſix livres de Paul Æginete qu'il a éclaircis par des doctes Commentaires. C'eſt le prémier qui a publié les Commentaires d'Oribaſe ſur les Aphoriſmes d'Hippocrate. Il a mis au jour quelques uns de ſes Ecrits ſous le nom de *Ianus Autoniacus.*

BE'NOIT ARE'TIUS célébre parmi les ſiens par pluſieurs écrits qu'il mit au jour, mourut à Berne ſa patrie, avant que d'étre parvenu à une grande vieilleſſe. *Benedictus Aretius.*

ADDITION

BE'NOIT ARETIUS fut extrememẽt recommandable par ſa candeur, par ſa piété, & par ſon érudition. Il enſeigna la Théologie avec une méthode claire, & aiſée & mit en lumiére trois Ecrits, qui apportérent beaucoup de profit aux Imprimeurs qui les publiérent, qui furent trés-utiles au public, & qui acquirent beaucoup de réputation à leur Auteur, ſavoir, ſes Commentaires ſur le Nouveau Teſtament, ſes Lieux Communs, & ſur-tout ſon Examen Théolo- *Verheiden Effigies, &c.*

Théologique, duquel on fit douze Editions dans peu d'années.

Ses autres œuvres imprimées sont, *Libellus de formandis studiis. Tabulæ Grammaticæ Hebrææ. Historia Valentini Gentilis, justo capitis supplicio Bernæ affecti, & contra ejusdem blasphemias defensio articuli de S. Trinitate. Censura propositionum quibus nituntur Catabaptistæ in Poloniâ probare Baptismum non successisse Circumcisioni. Nova duo Lemmata, prius de Lectione, posterius de Interpretatione S. Scripturæ. Lectiones septem de Canâ Domini. Descriptio Stokorni & Nessi montium. Catalogus Cometarum Commentarii in Pentateuchum. Sermones tres de Canâ Domini. Isagoge ad lectionem Epistolarum D. Pauli, & Canonicarum.* Commentarii in Pindarum.

Ioachimus Vestphalus

JOACHIM VESTPHAL contre lequel Béze a écrit avec tant d'animosité mourut à Hambourg.

ADDITION.

Quenst. de Patr. Illustr. Vitor.

JOACHIM VESTPHAL étoit de la Vestphalie, c'est pourquoy on luy donna le nom de Vestphal. Il est consideré par les Luthériens, comme un savant Théologien. Calvin écrivit contre lui sur la matiére des Sacremens, & Béze continüa la dispute qui avoit été commencée par Calvin.

Les œuvres imprimées de Vestphal sont. *Epistola de religionis perniciosis mutationibus. Liber de custodiendo pretioso Thesauro Verbi Dei. Recta fides de Canâ Domini. Farrago confusanearum,*

& inter

& inter se dissidentium opinionum de Cænâ Domini ex Sacramentariorum libris congesta. Collectanea sententiarum D. Augustini de Cænâ Domini. Addita est confutatio vindicans à corruptelis plerosque locos quos pro se ex Augustino falsò citant Sacramentarii. Adversus cujusdam Sacramentarii falsam criminationem justa defensio. Epistola, quà respondetur convitiis I. Calvini. Brevis responsio ad scriptum I. à Lasco. Confessio Ecclesiarum Saxonicarum à Vestphalo collecta. Iusta defensio adversus Ioannem à Lasco. Confutatio mendaciorum Calvini. Argumenta de operibus. Tractatus cui in Ecclesia Dei ritus Processionum & circuitus abrogatus. Il y a aussi de luy quelques Ecrits Allemans.

CYPRIEN LEOVITZ après avoir publié ses Tables Astronomiques exactement calculées, avec la description des Eclipses, supputa jusqu'en l'année 1606. accablé d'années à Ausbourg. *Cyprianus Leovitius.*

ADDITION.

CYPRIEN LEOVITZ, nâquit dans la Bohéme. Il fut Mathématicien d'Othon Henri Electeur Palatin, & mourut à Lavinge, suivant Vossius, & non pas à Ausbourg. *Voss. de Mathem. pag. 311.*

Ses œuvres imprimées sont, *Ephemerides ab anno 1556. ad ann. 1606. Expedita ratio constituendi Thematis cœlestis. Loca stellarum fixarum ab anno D. 1549. usque in annum. 2029. diligenter*

genter annotata. Brevis ratio Geneses judicandi. Themata quatuor anni temporum. De Eclipsibus liber. Iudicium de novo phanomeno quod anno 1572. apparere cœpit. Il a aussi laissé deux ouvrages qui n'ont pas veu le jour & qui sont dans la Bibliotheque de l'Empereur, savoir, *De Conjunctionibus & oppositionibus magnis insignioribus superiorum planetarum, cum eorundem affectuum historicâ expositione. Prima pars judicii Astrologici de nativitate Maximiliani 2.*

Hermannus Cruserius.

HERMAN CRUSERIUS de Campen, exercea long tems la charge de prémier Conseiller du Duc de Cléves, & étant allé accompagner Heléonor sa fille, accordée avec Albert Frideric Duc de Prusse, lors qu'on conduisoit cette Princesse à son Mari, il mourut dans un âge avancé à Konisberg. Il s'attacha dans sa jeunesse à la Médecine, & mit en Latin divers ouvrages de Galien. Puis il se donna tout entier à l'étude du Droit Civil: Et pour se consoler de la mort de sa fille, il fit une nouvelle traduction de Plutarque qui est estimée de tout le Monde, pendant que Xylander travailloit à la sienne. La Princesse Heléonor le fit enterrer honnorablement dans le grand Temple de Konisberg.

ADDITION

ADDITION.

HERMAN CRUSERIUS fut un personnage d'un rare savoir, & d'une éloquence admirable. Il excella dans la connoissance de la langue Gréque, & se signala par plusieurs belles Traductions des Auteurs Grecs. C'est pourquoy l'on fit une Epigramme à sa loüange, où on lit ces vers. *Valer. Andr. Biblioth. Belg. Melch. Adam vita Medic.*

Attica mutarit meliùs qui verba Latinis
Haud scio num tulerint sæcula nostra virum.

La version de Plutarque qu'il nous a donnée est beaucoup plus estimée que celle de Xylander.

Ses autres œuvres imprimées sont. *Commentaria in Hippocratis librum* 1. *&* 3. *de morbis vulgaribus. item in librum de Salubri Diata. Galeni de differentiâ pulsuum libri* 4. *De dignotione pulsuum libri* 4. *De causis pulsuum libri* 4. *De præsagitione ex pulsibus libri* 4. *in linguam Latinam conversi.*

EDMOND BONNE-FOY de Chabeuil prés de Valence en Dauphiné, mourut à Genéve âgé de trente huit ans. Quoy que dans sa jeunnesse il n'eût jamais mis le pié hors de son païs, il y avoit acquis une si parfaite connoissance de la langue Hebraïque, de la Greque, & de la Latine, qu'on eût crû qu'il avoit étudié sous les plus excellens Maîtres dans *Enimondus Bonefidius.*

les plus célébres Vniversitez du Monde. Il fut si savant dans le Droit, dont il étoit Professeur à Valence, que Jaques Cujas le Prince des Jurisconsultes de son Siécle, a écrit en quelque endroit, que si on luy demandoit qui seroit capable de remplir sa place aprés sa mort, comme on le demanda à Théophraste, il ne pouvoit indiquer à ses disciples que BONNE-FOY.

Aprés le massacre de Paris, à la sollicitation de François Hottoman, il se retira à Genéve, & il y entreprit d'éclaircir les loix des Empereurs d'Orient. Mais il n'eut pas travaillé deux ans à cét ouvrage que la mort l'ôta du Monde, & priva le public de l'avantage qu'il avoit sujet d'espérer des écrits de ce grand homme. Or comme j'ai étudié sous lui à Valence, aussi bien que sous Cujas, & sous François Roaldés, & qu'aprés ces deux illustres Juriscōsultes, c'est un des hōmes du Monde, auquel je suis le plus obligé, j'ay crû qu'il étoit juste que je lui dressasse ici cét Eloge comme un monument de ma reconnoissance.

ADDITION

ADDITION.

EDMOND DE BONNE FOY étoit Médecin, & Jurisconsulte. Il y a de luy, *Notæ in tres libros Juris Orientalis*, & une Lettre Latine dans le livre des Paradoxes de Laurent Joubert. *Bibliot. du Dauph.*

RENAUT DE CLUTIGNI Abbé de Flavigni Parisien, descendu d'une famille de Senateurs, étoit frére de Henri Loisel, qui signala son courage dans son Ambassade d'Ecosse, qui par sa presence d'esprit, & sa constance intrepide rétablit à Rome les droits du Roy, & qui enfin étant mort en cette ville là, y avoit été honorablement inhumé par Ieanne de Chateignier de Roche-posai, qui lui érigea un superbe tombeau dans l'Eglise de S. Louis. Renaut mena une vie bien differente de celle de son frére, car il passa ses jours dans la retraite, & dans la solitude, Et comme il excella en la Poësie, il composa plusieurs piéces en vers. Mais elles ont péri malheureusement, horsmis une ou deux, qui sont écrites avec tant de politesse, *Reginaldus Clutinius.*

qu'on ne peut les lire ſans étre convaincu de la beauté de ſon génie, & du talent qu'il avoit pour ces ſortes d'ouvrages. Il mourut à Lion étant parvenu à une grande vieilleſſe.

ADDITION.

Eloges de Ste. Marthe.

RENAUT DE CLUTIGNI étoit fils d'un Préſident au Parlement de Paris. Son pére qui le deſtinoit pour ſon ſucceſſeur en ſa charge, le fit inſtruire dans la ſience du Droit. Mais Renaut ayant de l'averſion pour cette ſorte d'étude, s'adonna à celle des belles lettres, & exerċea ſon eſprit à la Poëſie Latine. Il fit peu d'ouvrages à la verité ; mais on na rien vû de plus parfait que les productions de ſon génie, comme il paroit par le beau poéme Epique qu'il publia ſur la mémorable victoire que les Chrétiens remportérent contre les Turcs, au combat naval de Lepante.

Thuan: Hiſt. lib. 56.

HENRI LOISEL ſon frére *rétablit les drois du Roy à Rome*, parce qu'étant Ambaſſadeur en cette Cour, il temoigna tant de courage & de viguéur, contre l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, qui avoit deja été égalé à celui de France au Concile de Trente, & qui lui diſputoit alors la préſéance, que le Pape conſerva au Roy Tres-Chrétien ſa prérogative ; & déclara que Loiſel ſeroit aſſis immédiatement aprés l'Ambaſſadeur de l'Empereur.

JEAN VERSOSA de Saragoze au Royaume d'Arragon né d'une famille honnête, dans une grande jeunesse enseigna la langue Gréque à Paris, & depuis, (la guerre Civile s'étant allumée en France,) à Louvain, où il s'attira un nombre considérable d'Auditeurs. Apres étant allé à Ratisbonne à la Cour de l'Empereur, il accompagna Diégo Hurtado Mendoza Ambassadeur de sa Majesté Impériale au Concile de Trente, & il luy fut d'un grand usage dans le different qui s'émeut sur la translation du Concile à Boulogne. Depuis Mendoza ayant été fait Gouverneur de Sienne, comme il n'étoit pas agréable aux Citoyens de cette ville-là, Versosa contribüa beaucoup à appaiser les démélez qu'ils avoient avec Mendoza, & l'on crut qu'il fut seul cause que les Siennois ne se portérent pas plùtôt aux derniéres extrémitez, où l'aversion qu'ils avoient pour leur Gouverneur les précipita finalement. D'Italie il passa en Angleterre, dans le tems que Philippe épousa Marie, & delà il alla à Rome, où il lui fut *Ioannes Versosa.*

ordonné de demeurer, pour faire recherche des preuves qui établissent les droits de Philippe sur tous les divers Royaumes, dont il est en possession. Et comme tant d'importantes afaires qu'il avoit maniées, & ses divers emplois avoyent perfectionné sa prudence naturelle, il en répandit les préceptes dans les vers qu'il composoit pour se délasser de ses occupations sérieuses, & qui ont été imprimez à Palerme, sous le tître d'Epîtres. Enfin il mourut âgé de cinquante-un an.

ADDITION.

Biblioth. Hispan.

JEAN VERSOSA étant allé à Paris âgé de quinze ans, il n'y fut pas plûtôt arrivé qu'il y fut honnoré de la charge de Professeur aux lettres Gréques, laquelle il exerça avec tant de gloire, que l'on voyoit souvent jusqu'à mille personnes dans son Auditoire. Il acquit encore plus de réputation à Louvain, & il y enseigna à une plus grande foule d'Auditeurs. Il parloit bien la Langue Latine, la Gréque, l'Espagnole, l'Italienne, la Françoise, & la Flamande. A l'âge de seize ans, il mit au jour un poëme Héroïque, des loüanges du bien heureux Pierre Arbues. Ses Epîtres écrites en vers Latins à l'imitation de celles d'Horace, sont si belles, que les judicieux Critiques tombent d'accord que personne ne la surpasse en

ci cette espéce de Poësie.

Outre les œuvres dont nous venons de faire mention, il y a de luy, *De prosodiâ Græcorum libellus. Carmen Epinicium in navalem victoriam Ioannis Austriaci devictâ ad Echinadas Turcarum classe.*

GE'ORGE VASARI d'Arezo en Toscane, le peintre, & l'Architecte le plus habile de nôtre Siécle, a fait une si élegante, & si exacte Histoire des plus fameux Maîtres dans les beaux Arts dont il faisoit profession, qu'il a mérité d'étre placé parmi les personnes les plus illustres par leur esprit, & par leur savoir. Il travailla long tems pour Cosme Duc de Toscane, le protecteur de tous les Arts liberaux ; au nombre desquels il a fait ranger la Peinture, & l'Architecture ; Et aprés s'étre fait admirer par une infinité de monumens de son prodigieux esprit, il finit ses jours en son année Climactérique. Son corps fut transporté de Florence, où il deceda, à Arezo, comme il l'avoit ordonné par son Testament, & il fut enterré dans une Chapelle Somptuëuse qu'il avoit luy même fait batir avec un artifice admi- *Georgius Vasarius.*

rable, & qui est l'un des plus superbes ornemens de la plus belle Eglise de cette ville là, aprés l'Episcopale.

ADDITION.

Vite di Pittori di Giovan. Baglioni.

GEORGE VASARI se rendit également célébre, & par sa plume, & par son pinceau. Comme il témoigna une inclination particuliére pour la Peinture, dés ses plus tendres années, il s'éxercoit continüellement à dessiner. Ayant été quelque tems l'éleve de Guillaume Marzilla, Peintre François, il se perfectionna en cét Art sous Michel Ange, & sous André del Sarto. Il employa presque toute sa vie à voyager, & il laissa dans tous les endroits où il passa de glorieuses marques de son industrie, & de son esprit. Il fut aimé, & estimé par les Cardinaux Contaren, Polus, & Sadolet, par Romulus Amasée, par Mario Molza, par André Alciat, par Paul Jove, par Leonard Salviati, & par plusieurs autres personnes d'un grand mérite, & d'une rare érudition.

Letter. d'Ann. Caro.

Hannibal Caro assûre, que l'histoire des peintres composée par Vasari est écrite avec politesse, & avec jugement. Mais M. Felibien, dit, qu'il n'est pas exact, qu'il s'est mépris en beaucoup de choses, & qu'ayant écrit dans un tems, où beaucoup de peintres dont il parle étoient encore vivans, il a plus pensé à les louër, qu'à faire connoître leur véritable mérite, affectant toûjours d'élever ceux de son païs par dessus les étrangers, suivant l'inclination naturelle des Ultramontains.

Felib. Entret. sur la vie des Peintr. T. 2. p. 255. & en la Préface.

Outre

Outre les vies des peintres il a composé un livre intitulé, *Ragionamenti sopra le inventioni da lui dipinte*, in Firenze &c. & *Trattato de la pittura.* On dit qu'il avoit la memoire si heureuse qu'à l'age de neuf ans il savoit par cœur toute l'Æneide de Virgile. *Theatr d'huom. Letterati.*

1574.

M. ANTOINE BOBA Cardinal natif de Cazal, mourut à Rome. Il servit avec tant de fidélité Philibert Emmanuël Duc de Savoye, en l'afaire de la Principauté deMontferrat,[quoy qu'il perdît sa cause par le jugement de Charles-Quint,] qu'à la recommandation de ce Duc il fut élevé à la dignité de Cardinal, dix ans avant sa mort. Outre plusieurs excellentes qualitez dont son ame étoit ornée, il avoit une si heureuse facilité à faire des vers, à écrire & à parler avec élegance, & je liai avec lui une si étroite amitié pendant que j'étois à Rome, quoi-que je fusse extrêmement jeune, quil a mérité que je lui rendisse en cét endroit un témoignage honorable. *M. Antonius Boba.*

ADDITION.

Levin Torrentin adresse au CARDINAL BOBA son Poëme, *de Bello Turcico*, dans lequel il lui donne de grandes loüanges.

Tuque adeò, lui dit il, *sancti decus immortale Senatus.*
Pieriis olim docuit quem Pallas in antris,
Et sapere, & magnas res magno condere versu,
Bobba pater venerande &c.

Il y a des Poësies Latines de sa façon dans le recueil de vers intitulé, *Carmina illustrium Poëtarum Italorum*, qui a été mis au jour par Matthæus Toscanus, & une Harangue prononcée au Concile de Trente, où il assista en qualité d'Ambassadeur du Duc de Savoye.

Sander. de clar. Anton.

Bernardinus Rota.

BERNARDIN ROTA de Naples étoit également illustre, par la noblesse de sa race, & par celle de son esprit, qu'il exercea avec beaucoup de loüange à la Poësie Latine, & Italienne. Il aima toute sa vie les gens de lettres, & il mourut dans sa patrie n'étant pas encore dans une extrême vieillesse.

ADDITION.

Theatr. d'huom. Letter.

BERNARDIN ROTA réussit merveilleusement bien en la Poesie Latine, & en l'Italienne. Car plusieurs ont crû que ses vers Latins ne ce-

ne cedoient point à ceux des plus célébres Auteurs de l'Antiquité : Et quant à ses poësies Italiennes, elles sont si belles, si ingenieuses, écrites avec tant de politesse, & de jugement, qu'aprés Petrarque, il mérita de tenir le prémier rang parmi les Poëtes de sa Nation.

Il écrivit aussi en prose avec beaucoup d'éloquence. Il mourut âgé de soixante six ans, ayant donné au public les ouvrages suivans. *Sonetti e Canzoni. Rime. Egloge Pescatorie. Lo Scilingato, Comedia. Li Strabalzi, Comedia. Poëmata. Elegiarum libri tres. Epigrammatum libri 4. Sylvarum, seu Motamorphoseon lib. 1. Nænia, quæ nuncupatur Portia.* *Elogi de gli Huom. Letter. di Lorenzo Crasso.*

C'est le prémier qui a fait des Eglogues des Pêcheurs en Langue Italienne.

FRANçOIS MAUROLYCO Syracusain Abbé de Messine, insigne Mathématicien éclaircit extrêmement par ses écrits, les beaux arts qui étoient l'objet de son étude. *Franciscus Maurolycus.*

ADDITION.

FRANçOIS MAUROLICO naquit en 1594. d'Antoine Marulle, autrement appellé Maurolico, qui étoit originaire de Constantinople. Sa Mére étant enceinte de lui, songea qu'il sortoit de son ventre une flamme qui s'élevoit jusqu'au Ciel ; ce qui fut un présage asûré, que l'enfant qu'elle portoit dans son ventre, s'attacheroit entiérement à la contemplation des Cieux, & des *Lorenz. Crass. Elog. d'egli huom. Letter.*

Etoiles. Il étudia sous son Pére à la langue Gréque & à l'Astronomie, & ayant pris les ordres sacrez, il composa dans sa jeunesse divers hymnes, qu'il dédia à Antoine Ligname Archevêque de Messine, qui lui avoit donné l'habit Ecclésiastique. Son Pére étant mort, il se décharga sur Jaques son cadet, du soin de ses afaires, & de la conduite de sa maison, & il s'adonna avec tant d'application à l'Astronomie, & aux Mathématiques qu'il en perdit la santé, & enfin la vie. On remarqua, que dans le moment qu'il rendit l'ame, un Cyprés qui étoit dans une de ses Metairies se courba du côté de la Terre, & huit jours aprés se redressa entiérement. Frideric Commandin le consideroit comme le Prince des Mathématiciens; de toutes parts on le consultoit comme un Oracle.

Ses œuvres imprimées sont, *Compendium Mathematicum brevissimũ. Cosmographia. Quadrati Horarii fabrica, & usus. Martyrologium correctum. Historiæ Sicanicæ Compendium. Insulæ Siciliæ Topographia, cũ ejus inscriptione. De sphærâ, liber unus. De lineis horariis, libri tres. Computus Ecclesiasticus, strictim collectus. Tractatus Instrumentorum Astronomicorum. Musicæ traditiones. Arithmeticorum libri duo. Euclidis propositiones elementorum, libri tredecim. Solidorum tertii, regularium corporum primi. De Ætnæo incendio. Theoremata de lumine, & umbrâ Diaphanorum. Theodosii Menelai Maurolici sphærica. Autolici sphærica. Theodosii de habitationibus. Euclidis Phænomena. Demonstratio & praxis trium tabellarum sinus recti.* Il a aussi fait plusieurs autres Ecrits qui n'ont pas veu le jour, & dont on peut voir le Catalogue dans Lorenzo Crasso.

FRIDERIC

FRIDERIC COMMANDIN *Fridericus Commandinus.* né à Urbin d'une famille Noble, fut aussi un célébre Mathématicien. Il se servit heureusement de la connoissance qu'il avoit de la langue Gréque, & de la Latine, pour expliquer avec plus de clarté les Mathématiques, & fut le prémier qui traduisit en Latin quelques ouvrages des Auteurs Grecs qui avoient traitté la sience dont il faisoit profession. Il subsistoit par là faveur, & par les bienfaits de François-Marie Duc d'Urbin, qui excelloit en ces beaux Arts, ce qu'on voit rarement en des personnes d'un rang si élevé. Comme il étoit attaché à ses études, & qu'il travailloit à interpreter Pappe Alexandrin, il mourut dans son païs âgé de soixante-six ans. Il y fut enseveli au tombeau de ses Ancêtres, qui est dans l'Eglise de S. François, & Antoine Toronei fit son Oraison funébre.

ADDITION.

Les œuvres imprimées de FRIDERIC COMMANDIN sont, *De superficierum divisione libellus.*

libellus, De Horologiorum descriptione. De centro gravitatis solidorum. Commentaria in Ptolomæum de Analemmate, & in ejusdem Planisphærium. Commentaria in Jordani planisphærium. Commentaria in Archimedem, de his quæ vehuntur in aquâ. Pappi Alaxandrini collectiones in Latinum conversæ, & Commentariis illustratæ. Hieronis Alexandrini Spiritualium liber, in Latinum è Græco conversus. Mahomet Bagedinus Commandini operâ editus. Il a aussi traduit en Italien les œuvres d'Euclide, & les a éclairciës par un docte commentaire suivant Vossius. Voici les vers que I. Matthæus Toscanus a faits à sa loüange,

Voss. de Mathemat. pag. 68.

Acri examine Conicas figuras
Quas Mathematicus reliquit ordo
Intactas, federicus explicavit
Tanto acumine, ut haud acutiores
Sit, quos explicat, invenire conos.

** en Sclavon.*

Matthias Flaccius Illyricus

MATTHIAS FLACCIUS ILLYRICUS * a été celui des Protestans qui a attaqué avec le plus de chaleur l'Autorité du Pape: Et comme il avoit l'esprit véhément, il ne rendit pas justice au mérite de Philippe Melancton son précepteur, qui étoit extrémement doux & moderé. Il soutint avec aigreur plusieurs disputes contre ses fréres de la confession d'Ausbourg, & enfin ses longs & pénibles travaux l'ôtérent du Monde avant

vant qu'il fût parvenu à une grande vieilleſſe.

ADDITION.

Le nom de MATTHIAS FLACCIUS étoit Trancovvitz. On l'appella ILLYRICUS, parce qu'il étoit d'Albon dans l'Eſclavonie appellée en Latin *Illyricum* ou *Illyris*. Comme il étoit ſorti d'une famille illuſtre, il fut élevé avec beaucoup de ſoin. Il fit ſes études à Veniſe ſous Baptiſte Egnatius, & à l'âge de dixſept ans il s'en alla à Bâle, pour y apprendre la Théologie. Enſuite ayant été Auditeur de Luther, & de Melancton, il enſeigna quelque tems à Vittemberg; Puis il paſſa à Magdebourg, où il compoſa l'hiſtoire de l'Egliſe, étant aidé dans ce travail par Jean Vigand, Nicolas Gallus, Matthieu Judex, & Baſile Faber: Il fut auſſi Profeſſeur en la langue ſainte, & en Théologie à Ienne; Et enfin aprés avoir fait quelque ſéjour à Ratisbonne, à Anvers, & à Straſbourg, il ſe retira à Francfort ſur le Mein, où il mourut âgé de cinquante-cinq ans.

Verheiden. Effigies.

Melch. Adam vit. Theolog.

Il cauſa beaucoup de troubles aux Egliſes Proteſtantes par les ſentimens erronez, dont il étoit infecté, & ſur-tout par la créance qu'il avoit, que le péché originel eſt la propre ſubſtance de l'homme; Et il écrivit avec tant d'aigreur & d'emportement contre Melancton ſon precepteur que ce grand hôme quelque doux & moderé qu'il fut, ne pût point s'empêcher de l'appeller *Echidnam Illyricam.*

Hornebech. ſumma Controv. lib. 9.

Melancht. Epiſt. lib. 2. ep. 36.

Parr.

Hottinger Biblioth. Quadrip. lib 1 cap. 5. Hiſtor. Critiq. du V. Teſtam. liu. 2. ch. 13.

Il a acquis beaucoup de reputation par ſes Ecrits, & principalemēt par celui qui eſt intitulé, *Clavis Scripturæ*, car ce livre eſt également vtile aux Proteſtans, & aux Catholiques, comme l'aſſûre le Pére Simon.

Ses autres œuvres imprimées ſont, *Catalogus Teſtium veritatis. Argumenta in pſalmos 60. Admonitio ad Gentem Sanctam, regulaque Antichriſti, de corrigendo Canone Miſſæ. Libellus de verâ Chriſti, & falſâ Antichriſti doctrinâ. Contra Primatum Papæ. De Corruptelis doctrinæ Juſtificationis,* Explicatio *de vocabulo fidei, & aliis quibuſdam vocabulis ex fontibus Hebraïcis. Conſolatio ad Chriſtianos Saltzburgenſes. Hiſtoria Certaminum inter Romanos Epiſcopos, & ſextam Carthaginenſem Synodum, Africanaſque Eccleſias, De Primatu Papæ. Amica admonitio de Canone Miſſæ. Regulæ, & Tractatus de ſermone ſacrarum litterarum. Confutatio Catechiſmi Sidonii. Clariſſimæ notæ veræ, & falſæ Religionis. Contra commentitium Papæ primatum. Contra novos Teccelios Bullarum Jubilæi, Antichriſti præcones. Forma inquiſitionis Hiſpanicæ, cum præfatione Illyrici. Quod locus Lucæ 7.* remiſſa ſunt ei peccata, *nihil patrocinatur juſtitiæ Phariſaicæ. De originali peccato, & libero arbitrio. Antilogia Papæ, & Veterum ſcripta contra Papam, ejuſque errores. De Diſſidiis, & contradictionibus Papiſtarum. Gloſſa ſuper totum N. Teſtamentum. Contra Oſiandrum. Tabula de quatuor regnis Spiritualibus. Tabula trium Methodorum Theologiæ. Paralipomena Dialectices. De materiis, & metis Scientiarum, & erroribus Philoſophiæ in rebus divinis. Conciones pœnitentiæ propoſitæ publicis peccatoribus. Contra Schvvenkfeldium. Rationes cur Antichriſti Synodi devitan-*

di devitandæ sint, præposita recusationi Tridentinæ Synodi anno 1546. à Statibus editæ. Protestatio contra Concilium Tridentinum. Præfatio in Iulium Firmicum de erroribus profanarum Religionum. Breves summæ Religionis Christi, & Antichristi. Quæ & quàm Sacro Sancta jura Steffelius violaverit accusando Vigandum; & Illyricum coram Magistratu. Præfatio in Missam Latinam, quæ olim circa annum 700. fuit in usu. Quòd hoc tempore nulla prorsus sit mutatio facienda in gratiam impiorum. Præfatio in Indulgentias Pii Papæ. Ethnica Iesuitarum doctrina de Expiatione peccatorum, & Justificatione. Scholia in Confessionem Vitteberg. de libero arbitrio. Caussæ, cur status Imperii in constituenda Religionis pace, tam aliorum piorum, quàm suorum subditorum rationem habere teneantur. Supplices libelli pro Synodo Ecclesiæ. Turonensis Historia, item Verspergensis Chronica, ab Illyrico emendata. De translatione Imperii ad Germanos, & de Electione Episcoporum. Defensio sanæ doctrinæ de Originali justitia, aut injustitia, aut peccato, & quelques autres Ecrits sur cette matiére. *Causæ cur Christiani omnes ab Antichristo secedere debeant. Disputatio de Religione, cum doctoribus Iesuitis habita Fuldæ anno 1573. Refutatio invectivæ Bruni contra Centurias Historiæ Ecclesiasticæ. De Mystica, sacramentalique, seu externa præsentia, manducatione corporis, & sanguinis Cristi, in Sacra Cœna. Christiana Admonitio de vitando contagio fermenti Adiaphoristarum. Libellus de cavendis in Religione Christiana mutationibus. Confutatio scripti Melanctonis, de Adiaphoris. Epistola ad Gregorium Principem ab Anhalt. Epistola de Pseudo-Basilio Lipsensi. Epistola Apologetica ad quendam pastorem, & duo somnia*

Melan-

Melanctonis. Apologia ad Scholam Vittebergensem. Epistola ad Philippũ Melanctonem, de Adiaphororũ causâ. Epistola ad Iacobum Milichium, de mutatâ Religione. Responsio ad amicum de concordia agentem. Libellus de veris, & falsis adiaphoris. Epistola ad proceres Lubecenses. & ad Misnicas Ecclesias. Libellus contra Interimistas, & alios Christi persecutores Pictura Hyenæ, seu Sphingis Augustanæ, à Philippo versibus conscripta, cum Scholiis Illyrici. Responsio ad Epistolas Misnensium concionatorum de quæstione, An potiùs cedere, quàm lineam Vestem induere debeant. Responsio ad Epistolam Philippi. Responsio ad maledicta Majoris. Responsio ad Pomeranum. Declaratio turpitudinis eorum qui per conciliationes Interim à Christo ad Antichristum deficiunt. De originali peccato, & libero arbitrio. Disputatio Ienensis. Disputatio Vinariensis. De fide, & justificatione libelli. Refutatio Bruni. Pia & necessaria admonitio contra errores Majoris. Plusieurs livres de la matiére des Sacremens. *De nomine Iesu, & Iehova contra Osiandrum. Refutatio erroris Osiandrici. Appendix in Epistolam Ducis Megalopolensis, ad Illyricum de Osiandrica controversia. Probatio quòd persecutores Interim sunt ipsius filii Dei persecutores. Contra Hæreticum. Dikæusiastam de dicto Ioannis,* Spiritus arguet mundum de justitiâ, quia vado ad patrẽ. *Præfatio in Epistolã Postelli ad Schvvenckfeldum.* Epistola *de Causa Victorini. Vera explicatio ascensionis Christi: Nili Thessalonicensis libellus, de primatu Papæ, in Latinum versus. Epistola Petri Blesensis antè annos 400. scripta, in qua depingit quàm piè* Episcopi *per suas Harpias regant Ecclesiam Christi, & pia quædam vetustissima Poëmata insectantia ab Illyrico edita*

Il y a

Il y a aussi de luy plusieurs Ecrits en langue Allemande. Quant à l'histoire Ecclesiastique qu'il a composée, avec les autres Centuriateurs de Magdebourg, il est certain quelle est remplie d'un grand nombre de fautes: Mais ils ne laissent pas de meriter beaucoup de loüange, soit parce qu'ils ont osé mettre la main à cette œuvre importante, ou à cause des soins incroyables qu'ils ont donné à cette penible entreprise.

Hotinger. Biblioth. Quadrup. lib.3.cap.3.

HENRI BULLINGER naquit à Bremgarten Village de Suisse, en l'année 1504. Aprés Zvingle, auquel il succéda en l'Eglise de Zurich, & Oecolampade il fut l'un des plus zélez défenseurs de la Confession de foy des Suisses. Il avoit l'esprit plus doux que son Maître, & il mourut accablé d'années, aprés avoir pris soin de son Eglise l'espace de quarante trois ans, & donné au public une infinité d'ouvrages. Iosias Simler ce savant homme, qui ne lui survéquit pas long tems, fit son Oraison funébre, & plusieurs personnes composérent des Epitaphes, & des vers à sa loüange.

Henricus Bullingerus

ADDITION.

Melch. Adam. Vita Theol. Verheiden. Effigies &c.

HENRI BULLINGER étoit forti d'une famille qui depuis long tems avoit été honorée des prémiéres dignitez de fon païs. Aprés qu'il eut achevé fes études, il refolut de fe faire Chartreux. Mais il n'eut pas plûtôt leu quelques ouvrages des Péres, l'Ecriture Sainte, & les lieux communs de Melancton. qu'il changea de deffein, & qu'ayant de l'averfion pour la créance de l'Eglife Romaine il embraffa celle des Proteftans. Enfuite il établit la Réformation dans la Ville de Capel en Suiffe. Puis il prêcha quelques années à Bremgarten, d'où ayant été chafsé par les Catholiques en 1531. il fe retira à Zurich, & aprés la mort de Zuingle, il fut choifi par les Seigneurs de cette ville-là, pour remplir fa place. Enfin aprés avoir exercé avec beaucoup de gloire la charge du Miniftére l'efpace de cinquante ans, il rendit fon Ame à Dieu. Il témoigna une fi grande conftance en mourant, qu'il protefta qu'il avoit beaucoup de joye de quitter le Monde, & qu'il efpéroit que fon Ame étant feparée de fon corps, iroit dans le Paradis joüir de la préfence de nôtre Seigneur Iefus-Chrift, de celle des Patriarches, des Prophétes, des Apôtres, & de tous les Saints qui compofent l'Eglife triomphante. C'étoit un homme qui avoit joint à une profonde érudition, une humanité incroyable, & une douceur qui lui gagnoit l'Amour de tous ceux qui le connoiffoient. Il réüffiffoit également, & dans la prédication, & dans la conduite des afaires de fon Eglife, Il étoit fobre

dans

dans son manger, agréable, & enjoüé dans sa conversation, & si ennemi de l'oisiveté, qu'il étoit sans cesse occupé à lire, à écrire, à dicter, ou à répondre à ceux qui le consultoient.

Ses ouvrages imprimez sont, *Catechesis pro Adultioribus. Sermonum Decades quinque. Vtriusque in Christo naturæ assertio orthodoxa. Annotationes in S. Vigilii Martyris, & Episcopi Tridentini libros quinque contra Eutychen, cum vitâ Auctoris. Institutio Matrimonii Christiani. De rectâ liberorum educatione. Prosopopæia expostulationis Dei opt. Max. cum Helvetiis. De summo gaudio, summoque luctu extremæ diei. Præfatio ad Biblia Latina, Tiguri Impressa anno* 1544. *Daniel expositus, Homiliis* 66. *Isaïas expositus Homiliis* 190. *Jeremias expositus concionibus* 160. *Lamentationum Jeremiæ brevis explicatio. Commentaria in Matthæum, in Marcum, in Lucam, in Ioannem, in Acta Apostolorum, in omnes Pauli Epistolas, in Epistolas Canonicas, in Apocalipsin conciones* 100. *PerfectioChristianorum. De scripturæ S. auctoritate, certitudine, Firmitate & absolutâ perfectione, deq; Episcoporum institutione, & functione. De gratiâ Dei justificante. De Origine erroris. De Conciliis Præfatio ad libros Simleri de æterno Dei filio. Ad I. Fabri Viennensis Episcopi libellum, De admirabili novâ victoriâ, Responsio. Ad J. Cochlæi libellum, de scripturæ & Ecclesiæ autoritate, responsio. Brevis respònsio ad replicam Coclæi. Apologia Ministrorum Tigurinorum. Tractatio verborum Domini, In domo patris mei mansiones multæ sũt. Dilucidior explicatio cõsensus Orthodoxæ Ecclesiæ in doctrinâ de incõfusis proprietatibus naturarũ Christi in unâ personâ, contra Brentium. Ad testamentum* Io. *Brentii responsio. Bullæ papisticæ contra*

contra Elizabetham, & regnum Angliæ promulgatæ refutatio, Orthodoxæq; Reginæ & universi Regni Anglici defensio. Liber de sacramentis. Les ouvrages suivans ont été composez en Latin, & en Allemand. *Confessio & expositio simplex doctrinæ Orthodoxæ, quæ in Ecclesiis Helveticis docetur. Ecclesias Evangelicas neq; hæreticas, neq; Schismaticas, sed Orthodoxas, & Catholicas esse. Antithesis & Compendium Doctrinæ Evangelicæ, & Papisticæ. De Testamento, seu fœdere Dei unico. Responsio, quâ ostenditur sententiam de Cælo, & dexterâ Dei priori libello expositam adversariâ I. Brentii sententiâ nondum esse eversam. Fundamentum firmum, contra Brentium.* Ses Ecrits en langue Allemande sont, l'Abregé de la doctrine Chrétienne. Instruction pour ceux qui sont examinez par les Inquisiteurs. l'Ancienne Religion. Des Anabaptistes. Confession des Ministres de Zurich. Réponse aux sept chefs d'accusations proposez contre les Ministres de Zurich. Tous ces traitez ont été traduits en Latin par Simler, par Gualter, & par quelques autres. Il y a aussi un grand nombre d'Homélies, & d'Oraisons de Bullinger. Les meilleurs de ses ouvrages, au jugement du docte Hottinger, sont ses Ecrits contre les Anabaptistes, contre Cochleus, *De scriptura, de Origine erroris, Antithesis inter Orthodoxos & Pontificios,* & sa reponse à Jean Eveque de Vienne.

Hottinger Bibl. Quadr. lib. 3. c. 2.

Hadrianus Iunius.

HADRIEN JUNIUS de Horn Village de Gueldres, fut recommandable par la rare connoissance qu'il avoit de la langue Gréque, & de la Latine,

Latine, des Antiquitez, des lettres humaines, de la Philoſophie, & de la Médecine; ainſi que le témoignent divers monumens de ſon eſprit qu'il a mis au jour. Le ſiége mémorable que ſoutint la ville de Harlem, où il s'étoit retiré, l'ayant obligé d'en ſortir, il s'en alla à Armuide prés de Mildebourg, où ayant employé inutilement toute ſa diligence, & tous ſes ſoins, pour donner quelque remède aux maux de cette Ville aſſiégée, il fut ſi incommodé du changement d'air, & il reſſentit une ſi vive douleur des pertes qu'il avoit faites, & ſur-tout de celle de ſa belle Bibliothéque, qui fut pillée à la priſe de Harlem, qu'il tomba dans une maladie qui cauſa la mort à ce ſavant homme, lequel avoit ſi bien mérité de la République des lettres. Il mourut à Mildebourg dans ſon année Climactérique, & ſon fils Pierre lui fit une honorable ſépulture.

ADDITION.

HADRIEN JUNIUS aprés Eraſme, à été l'une des plus grandes lumiéres de la Hollande Il étoit

Theatr. d'huom. Letterati, p. 2.

Valer. Andr. Bibl. Belgic. Il étoit bon Poëte, ſubtil Philoſophe, habile Médecin, fidéle Hiſtorien, & conſommé dans la belle litterature. Il ſavoit parfaitement ſept langues, outre ſa langue Maternelle, ſavoir la Gréque, la Latine, l'Italienne, la Françoiſe, l'Eſpagnole, l'Allemande, l'Angloiſe. *Colomeſij Fundam. Litter.* On dit, que I. Sambuc étant allé exprés en Hollande pour voir Junius, apprit à ſon logis qu'il beuvoit avec des *Fourmans*, c'eſt-à-dire, des Charretiers. Ce qui lui donna tant de mépris pour ce fameux Critique, qu'il s'en retourna ſans le voir. Le depart de Sambuc étant rapporté à Junius, il s'excuſa fort, diſant qu'il ne s'étoit trouvé avec ces Charretiers, que pour apprendre d'eux quelques termes de leur métier, qu'il vouloit mettre dans ſon *Nomenclator*.

Voſſ. de Philologiâ. Voſſius eſtime fort les Centuries d'Adages que Junius a ajoûtées à celles d'Eraſme. Mais il dit que le Style de ſon livre de la deſcription de la Hollande ne répond pas à la bonté de celui de ſes autres Ecrits. En quoi il paroit, que c'eſt un ouvrage poſtume, & que Junius a composé dans ſa vieilleſſe.

Ses autres œuvres imprimées ſont, *De Fungo Phalli, in Sabuletis Hollandiæ naſcente. De Anno, & Menſibus Commentarius,* Item *factorum liber. Emblemata, & Ænigmata. Animadverſorum libri ſex. De Comâ. Philippeïs, ſeu Carmen Heroicum in nuptias Philippi 2, & Mariæ Reginæ Angliæ. Poëmata pleraque Sacra. Copiæ cornu, ſive Oceanus enarrationum Homericarum ex Euſtathii in eundem Commentariis concinnatum. Scholia in Martialem. Notata in Senecam Philoſophum. Obſervationes in Petronium. Plutarchi Convivalium problematum decades 5. cum ſcholiis brevibus. Obſerva-*

servationes breviores in Plauti Comœdias. Cassii Iatro-sophistæ Medicæ Quæstiones, cum Græci exemplaris Castigationibus. Hesychius de iis qui eruditionis famâ claruerunt, & Eunapius de vitis sophistarum Hadr. Junio Interprete. Nonius Marullus, & Fulgentius Placiades de prisco sermone restitutus. Epistolarum volumen. Lexicon Græco Latinum auctum. J. Ravisii Textoris Epithetorum Epitome recognita, & aucta. Poëmata.

GUILLAUME CANTER né à Utrecht d'une famille noble. Ayant fait ses prémiéres études à Paris sous Iean Dorat, excellent précepteur de la jeunesse, fit de si grands progrés par sa propre industrie, & donna au public un si grand nombre de beaux ouvrages, qu'il a mérité de tenir rang parmi les plus savans de son siécle. Il eut sans doute fait part au public de beaucoup d'écrits plus considerables, si la douleur qu'il conçeut des troubles des païs bas ne l'eût ôté du Monde en la fleur de ses ans. Car il n'avoit pas trente trois ans lors qu'il mourut. *Gulielmus Canterus.*

ADDITION.

GUILLAUME CANTER naquit en l'an-

l'année 1542. On jugea dés qu'il fut nai, qu'il auroit un extréme passion pour les siences, par le plaisir qu'il prenoit d'avoir des livres entre les mains. Car rien n'etoit plus capable de le divertir, ni même de faire cesser ses cris & ses larmes, que de lui présenter un livre. C'est pourquoi il étoit encore dans le berceau, lors que son Pere lui donna un Précepteur, & lui même prit soin de l'instruire de toutes les connoissances qui étoient de la portée de son âge.

Suffrid. Petri De script. fris.

Dés qu'il eut atteint sa sixiéme année, il alla à l'Ecole publique, & à l'âge de douze ans il fut envoyé à Louvain, où il étudia sous Corneille Valére d'Utrecht. Puis étant passé à Paris, il y apprit la langue Gréque, dans l'Ecole du fameux Dorat : Aprés quoy il visita l'Allemagne, & l'Italie, Et enfin il retourna à Louvain, où il mena une vie extrémement reglée : Car il se levoit toûjours à sept heures, il dinoit à Midi, il ne soupoit jamais, & il se couchoit sur le Minuit. Comme il vivoit avec beaucoup de sobrieté, il évitoit les occasions de se charger de viande. Voila pourquoi il ne traittoit jamais ses Amis, & il refusoit de manger avec eux quand ils l'invitoient.

Aureste, Canter dans une grande jeunesse étoit parvenu au faîte d'un solide érudition. Il avoit une parfaite connoissance de six langues, sans conter celle de son païs, savoir de la Latine, de la Gréque, de l'Hébraïque, de la Françoise, de l'Italienne, & de l'Allemande. Il étoit bien versé dans la Poëtique, dans la Rhétorique, dans l'Histoire, & dans la Critique. Sa prose & ses vers Latins sont admirablement beaux & élegans. Il mourut d'une fievre Hectique.

Ses

Ses œuvres imprimées sont, *Novarum Lectionum libri 8. Syntagma de ratione emendandi Græcos Autores. Notæ breves in Epistolas familiares Ciceronis. Scholia brevia in Propertium. Variarum in Græcis Bibliis Lectionum libellus. Ausonii Epitaphia Heroum qui bello Troiano interfuerunt emendata. Emendationes in Euripidem, Sophoclem, & Æschylum, ostensâ Carminum ratione, anteà aut ignorata penitus, aut obscuriore, unà cum sententiis insignioribus Latino versu redditis. Emendationes, & explicationes in Epistolas Ciceronis ad Atticum. Tabella in Ciceronis libros de officijs. Tabella in Cornelii Valerii Physicam. Notæ in Arnobium.*

Ses Traductions Latines sont, *Lycophronis Cassandra, cum Annotationibus. Epitome Cassandræ Carmine Anacreontico. Fragmenta Pythagoreorum, cum emendationibus. Homericorũ Heroum Epitaphia cũ Annotationibus. Aristidis Orationes. Gorgiæ Orationes 2. Thucydidis. 1. Lesbonactis. 1. Andocidis. 1. Herodis. 1. Antisthenis. 1. Lysiæ. 1. Dinarchi. 1 Alcidamantis. 1. Synesii Orationes aliquot, De dono ad Paconium Conciones. 2. Constitutiones item duæ, & Hymni aliquot. Ioannis Stobæi Eclogarum libri duo. Gemisthi Plethonis de rebus Peloponnesiacis Orationes duæ. Orationes funebres autoris incerti in obitus aliquot animalium, ex Italico in linguam Latinam redditæ.*

Il avoit un frére nommé Théodore, qui fut aussi trés-célébre par son savoir, & par ses Ecrits.

1576

GUILLAUME XYLANDER, *Gulielmus Xilander.*

X 2 d'Ausbourg

d'Ausbourg étoit si versé en la langue Gréque, en la Latine, & en toute sorte d'Antiquitez, & de litterature, que peu de personnes de ce siécle lui pouvoient étre comparées en ces sortes de connoissances. Outre cela il fut grand Philosophe, & célébre Mathématicien. Mais il fut si mal partagé des biens de la fortune, qu'il combatit toute sa vie contre la pauvreté, & qu'il écrivit non pas pour acquerir de la gloire, mais pour se garentir de la faim. Il a donné au public plusieurs œuvres qui sont tres-utiles aux gens de lettres. Il en avoit même fait espérer plusieurs autres ; & comme il avoit beaucoup d'esprit, & un savoir extraordinaire, il n'eût pas manqué de s'acquiter de sa promesse, si une mort précipitée ne l'eût enlevé à la République des lettres: Car son intemperance lui ayant abregé ses jours, à l'âge de quaranre ans, il mourut à Heidelberg, où il étoit Professeur.

ADDITION.

GUILLAUME XYLANDER naquit d'un Pére pauvre, fut entretenu dans les Académies par les Seigneurs de Strasbourg comme un pauvre Ecolier, & passa toute sa vie dans la misére, & dans la pauvreté. Cependant il est certain qu'il étoit digne d'une fortune plus heureuse. Car c'étoit un personnage d'un mérite extraordinaire, & d'un savoir Universel. Il excelloit dans la connoissance de la langue Gréque, de la Latine, & de l'Hébraïque. Il étoit Poëte, Musicien, Historien, Philosophe, Mathématicien. Il a donné au public un nombre incroyable de doctes Ecrits, & si l'on y rémarque quelques fautes, il les faut imputer plûtôt à sa pauvreté qu'à son ignorance. Car comme le mauvais état de ses afaires, l'obligeoit de vendre aux Imprimeurs ses ouvrages, & qu'il étoit payé à proportion des fueilles qu'il leur remettoit entre les mains. Il pensoit davantage à faire beaucoup de besogne, qu'à la bien faire, & il n'employoit pas à la composition de ses livres tout le tems qui lui étoit nécessaire, pour leur donner une entiére perfection.

Vita Philos. Melch. Adam.

Ios. Scaliger Epist. ad Salmas Opusc. pag. 468.

Au-reste, par l'intemperance que M. de Thou dit avoir abregé les jours de Xylander, il ne faut pas entendre un excés dans le boire, & dans le manger, mais un trop grand attachement à l'étude, qui lui causa la maladie dont il mourut étant âgé de quarante quatre ans, suivant Melchior Adam.

Melch. Adam.

Les œuvres imprimées de Xylander sont, *Variarum lectionum libri. Tabulæ Grammaticæ*

Algebra Euclidea, Geometrica & Astronomica varia. Institutiones aphoristica Logices Aristotelis, rerum item Mathematicarum. Annotat. in Horatium. Schediasma de Horologio Argentinensi. Dialectica. Poematum volumen. Commentarii in Homerum. Castigationes in Euripidem, & in Theocriti Idyllia, cum Annotation. Annotationes in Pausaniam. Annotationes in Sleidanum de quatuor Imperiis. De philosophiâ Carmen. Item in obitum Xysti Betulcii. Ses Traductions Latines sont. *Antigoni Carystii historiarum mirabilium collectanea. Pselli de quatuor disciplinis Mathematicis, opusculum, Annotationibus additis. Plutarchi opera, cum Annotationibus. Georgii Cedreni Historia, cum scholiis Strabonis Geographia, & Dionis Cassii Historia, cum Annotationibus. Stephanus de urbibus. Diophanti Alexandrini rerum Arithmeticarum libri sex. Liber Polygonis de numeris. M. Antoninus de vita sua.* Il a traduit en Allemand les six prémiers Livres d'Euclide, & les a éclaircis avec de Doctes Commentaires. Il a aussi mis en la même langue l'Histoire de Polybe. Il a corrigé la version Latine que Melancton avoit fait d'Euripide, y ayant ajoûté l'Hecube. Il y a aussi de lui, *Tryphiodori. ἰλίȣ ἅλωσις,* Traduite en vers Hexametres que Xylander mit au jour n'étant âgé que de seize ans.

Josias Simlerus JOSIAS SIMLER né à Cappel en Suisse, étoit un homme illustre par une rare candeur, & par une éruditi-on Universelle. Il succeda à Pierre Martyr Vermil en l'Académie de Zurich, &

& exercea principalement ſon Stile, contre les Samoſateniens, les Ariens, les Neſtoriens, les Eutychiens, les Macedoniens, & les Trithéites, qui ſemblent avoir été produits par l'Enfer en ce ſiécle mal-heureux, pour déſoler le Royaume de Pologne. Mais outre la Théologie, il étoit merveilleuſement bien verſé aux autres ſiences, & ſur-tout aux Mathématiques, qu'il apprit de lui même, & qu'il enſeigna avec beaucoup de loüange, ayant même inventé divers inſtrumens trés-utiles aux Amateurs de cét Art. Il a auſſi excellé en la belle litterature, & il a écrit avec beaucoup de prudence un livre de la République des Suiſſes, & un Traité des Alpes, & du Valais. Il eut auſſi donné au public l'Hiſtoire de ſon païs qui avoit été commencée en langue vulgaire, par Gilles Tſchude, ſavant perſonnage, ſi ſon aſſidüité à l'étude, & les douleurs de la goute dont il étoit tourmenté, n'euſſent éteint l'ardeur qu'il avoit de conſacrer ſes veilles à l'utilité des gens de lettres, & ne lui euſſent causé une mort avancée qui fit évanouir toutes les eſpérances

que

que lon avoit justement conçeuës des travaux de cét excellent homme. Il mourut à Zurich âgé de quarante cinq ans. Iean Guillaume Stukius fit son Oraison funébre.

ADDITION.

Melch. Adam vit. Theolog.

JOSIAS SIMLER ayant étudié quelque tems à Zurich, sous Henri Bullinger son parrain, & depuis à Bâle, & à Strasbourg, s'en retourna en son païs, où il commença à enseigner dans l'Eglise, & dans l'Ecole, n'ayant pas plus de vint ans. Quelques années aprés, il fut fait Ministre & Professeur en Théologie à Zurich, & dans l'exercice de ces deux charges, il fit admirer sa piété, sa diligence, son érudition ; son éloquence, sa mémoire, & son jugement. Mais le comble de ses loüanges c'est que nonobstant les maux continuels dont il étoit accablé, il ne laissoit pas que de vaquer sans relâche à l'instruction de son troupeau, & de ses Ecoliers, & que mêmes il ne cessoit de travailler pour la posterité. Car quoy qu'il fût tourmenté de la goutte, & de la pierre, il a donné au public un grand nombre d'excellens ouvrages de Théologie, d'Astronomie, de Cosmografie, d'Histoire, & de belles Lettres. Parmi tous ses Ecrits on estime particuliérement son livre de la Republique des Suisses, qui a été traduit en beaucoup de Langues, & qui mêmes a mérité l'approbation du grand Jos. Scaliger.

Verheiden Effigies, &c.

Scaligerana.

Quant à ses mœurs elles étoient pleines d'honneteté,

neteté, de candeur, & de vertu. Il étoit si bon & si doux, que jamais il ne sentit aucun mouvement de colére, & que mêmes les douleurs dont il étoit affligé ne le rēdoient ni facheux, ni chagrin: Quoi qu'il ne fût que médiocrement riche, il étoit extraordinairement charitable, & liberal, & il prenoit un singulier plaisir de faire du bien à toute sorte de personnes, & sur-tout aux étrangers. Sa conversation étoit trés agréable, & il étoit ravi de passer quelques heures tous les jours dans l'entretien de ses Amis. Enfin c'étoit un homme d'un si grand mérite, que la Suisse n'en a point produit de plus illustre.

Ses œuvres imprimées sont, *Responsio de Christo Mediatore, adversus maledicum libellum Fr. Stancari. Vita Petri Martyris Vermilii. Vita Conrardi Gesneri, De æterno Dei filio. De Spiritu Sancto. Narratio veterum controversiarum de una persona, & duabus naturis Christi, cum Latinis veterum scriptis de eadem materia, annotationibus illustratis. De vera Christi secundum humanam naturam in his terris præsentia, Orthodoxa expositio. Responsio ad duas disputationes Andreæ Musucli Responsio ad Jacobum Andream. Vita Henrici Bullingeri. Responsio Secunda ad Jacobum Andream. Assertio duarum naturarum in una persona Christi contra Simonem Budnæum, Prælectiones in Exodum. Apologia Ministrorum Tigurinæ Ecclesiæ, ad confutationem Jacobi Andreæ pro defensione Brentiani Testamenti. Epistola Dominis & fratribus in Polonia. De principiis Astronomiæ. Notæ in Æthici Cosmographiam. Item in Antonini Itinerarium, Rutilium & Sequestrem De Republica Helvetiorum. Valesia. Descriptio Rauratorum, Tulingorum, Latobrogorum, Bojo-*

rum. De Lepontiis liber unus, in quo de Alpibus. Vocabula rei nummariæ, ponderum, & mensurarum Græca, Latina, Hebraïca, & Arabica, in ordinem Alphabeticum digesta. Il a augmenté l'abregé de la Bibliothéque de Gesner. Il a aussi mis en Latin beaucoap d'Ecrits de Bullinger, & de quelques autres Auteurs. Il a laissé un Dialogue, où il traitte la question, *Vtrum Campanæ pulsu meridie, aut vesperi audito, detecto capite sit orandum.* Mais cét Ouvrage n'a pas été imprimé.

Conrardus Heresbachius.

CONRARD HERESBACH né à Heresbach, village de la Duché de Cléves, lequel apartenoit à ses Ancêtres, mourut âgé de soixante sept ans, à une Terre qu'il avoit, apellée Lorinsaulen. C'étoit un homme considerable, & par sa noblesse, & par son savoir, & qui ne fut pas moins utile au public par son érudition, qu'il fut agréable aux siens, par la douceur de ses mœurs. Il mit au jour un trés-docte Commentaire sur les Pseaumes, & à l'exemple de plusieurs personnes Lettrées, il se servit de l'honnête loisir dont il joüissoit dans sa maison de campagne, pour écrire un livre de l'Agriculture.

ADDITION.

CONRARD HERESBACH fut Conseiller du Duc de Cléves, & précepteur de son fils. Il entendoit merveilleusement bien la langue Hébraïque, la Gréque, la Latine, l'Italienne, la Françoise, l'Allemande, & il excelloit en toute sorte de disciplines. Il fut intime Ami d'Erasme, de Jean Sturmius, & de Melancthon: Car quoi qu'il vécut dans la Communion de l'Eglise Romaine, il ne fut pas moins aimé & estimé par les Protestans, que par les Catholiques.

Pãtaleon. Prosopogr Melch. Adam. vit. Iurisc. Erasm. præfato. Apophtegm.

Ses œuvres imprimées sont, *Libri duo de erudiendis, educandisque Principum liberis. Psalmorum explicatio. Christianæ Jurisprudentiæ Epitome. De re Rustica. De Venatione, Aucupio, atque Piscatione. Præces quotidianæ. Diarium, cum præparatione ad mortem.* Ses traductions Latines sont, *Herodoti Halicarnassæi liber, de genere vitaque Homeri*, & une partie de la Grammaire Gréque de Théodore Gaza, de la Géographie de Strabon, & de l'histoire de Thucydide. Il a aussi augmenté le Dictionaire Grec, & Latin qui avoit été imprimé par Curion.

GEORGE JOACHIM dit * RHETICUS du païs, où il étoit né, fut un grand Mathématicien, & un excellent Astronome, & aprés Regiomontan, Copernic, & Reinold, il fit de grandes découvertes en ces siences. Dans sa soixantiéme année il fut

* *C'est à dire de la Valtaline*

Georgius Ioachimus.

il fut étouffé par un Caterre à Caſſau en Hongrie, dans le tems qu'outre un petit nombre d'Ecrits qu'il a mis en lumiére, les ſavans attendoient pluſieurs autres productions de ſon admirable eſprit, desquelles on peut voir le Catalogue dans la Bibliothéque de Simler.

ADDITION.

Quendſt. de patr. Illuſtr. viror.

GEORGE JOACHIM, étoit natif de Feldkirchen dans la Valteline, qui s'appelle en Latin *Rhetia*, C'eſt pouquoy on lui donna le Nom de *Rheticus*. Il fut Profeſſeur de Mathématique & d'Aſtronomie dans l'Académie de Vittemberg. Il n'eut pas plûtôt eu connoiſſance des nouvelles Hypothéſes de Copernic, qu'il quitta ſa charge pour l'aller voir. Et ayant été ſon auditeur pendant quelque tems, il embraſſa ſa doctrine, & aprés la mort de ſon précepteur il publia ſes Ecrits. Il mourut dans ſa ſoixantedeuxiéme année d'un Caterre qu'il contracta pour avoir dormi dans une Chambre nouvellement couverte d'un enduit. Il compoſa de nouvelles Ephemerides ſuivant les principes de Copernic juſqu'en 1551.

Melch. Adam. vit. philoſ.

Voſſ. de Math. pag. 190.

Ses autres œuvres imprimées ſont, *Orationes de Aſtronomia, Geometria, & Phyſica. Canon doctrinæ Triangulorum. Recens inventum, quâ ratione per rectarum linearum Meteoroſcopica inſtrumenta* 5. *vel* 10. *pedum, obſervationes capiantur non minus rectè, ac ſi* 100. *aut* 200. *pedum*

dum essent. Narratio de libris Revolutionum &c. Nicolai Copernici. Borussiæ Encomium. Il avoit aussi promis plusieurs autres ouvrages dans une lettre qu'il écrivit à Ramus ; Mais ils n'ont point été publiëz. *vid. Simleri. Biblioth.*

JEROME CARDAN, Milanois fut un Mathématicien, & un Médecin d'une grande réputation. On remarqua une étrange inégalité dans ses mœurs, & sa vie a été diversifiée par plusieurs avantüres, qu'il a écrites lui méme avec une simplicité, ou une liberté qui n'est guéres en usage parmi les gens de lettres, & dont les curieux me dispenseront de leur faire le recit en cét endroit. Peu de tems avant sa mort, je le vis à Rome habillé d'une maniére toute differente du reste du Monde, je m'entretins souvent avec lui, & je fus frappé d'un extréme étonnement, lors que faisant réflexion sur la renommée de cét homme si célébre par ses écrits, je ne trouvai rien en sa personne qui répondit à l'estime qu'il s'etoit acquise dans le Monde. C'est ce qui fut cause que j'admirai davan- *Hieronymus Cardanus.*

davantage l'incomparable jugement de Jules Cesar Scaliger, lequel ayant exercé son divin esprit à examiner l'ouvrage de la subtilité composé par Cardan, y rémarqua tant d'inégalité, qu'il montre que cét Ecrivain, qui en certains endroits semble s'élever au dessus de la portée de la nature humaine, en d'autres, raisonne plus mal qu'un enfant. Il s'attacha fort à l'étude de l'Arithmétique, & y fit mêmes beaucoup de découvertes. Il a convaincu plusieurs de la certitude de l'Astrologie judiciaire, prédisant quelquefois des choses avec plus d'assurance & de vérité, qu'on n'en doit espérer des connoissances de cét Art. Mais il tomba dans une grande folie, & dans une horrible impiété, lors qu'il s'avisa de vouloir soûmettre aux loix chimériques des Astres, le véritable Seigneur des Astres, en dressant l'Horoscope de nôtre Sauveur Jesus-Christ. Enfin il mourut à Rome âgé de soixante & quinze ans moins trois jours, ainsi qu'il l'avoit prédit, & l'on crut qu'il s'étoit abstenu de prendre des Alimens, afin d'empêcher

cher que la prédiction qu'il avoit faite de sa Mort, ne se trouvât fausse.

ADDITION.

HIEROME CARDAN fut tiré à force de bras du ventre de sa Mére, & vint au Monde avec de longs cheveux. Il a voulu faire croire au public que celle qui l'avoit engendré étoit une putain commençant l'histoire de sa vie, par decrire l'action criminelle de sa Mére qui avoit fait tout ce qu'elle avoit pû pour se blesser étant enceinte de lui. Il faisoit profession de prédire l'avenir, soit par les régles de l'Astrologie, ou par celles de la Physionomie, l'évenement fut souvent conforme à ses prédictions. Il étoit mêmes bien-aise de passer pour Magicien, ayant publié qu'un esprit familier se communiquoit à lui en songe. Il est vrai que sur cét article il n'étoit pas d'accord avec lui même; Car aprés s'être vanté d'avoir un genie qui étoit Veneriën, mélé de Saturne & de Mercure, il conclud dans son livre de la varieté des choses, qu'il n'en avoit point.

Elogii di Lorenzo Craff. Cardan. de vitâ suâ.

En effet, plusieurs savans hommes, & sur-tout Naudé, prétendent que le Demon de Cardan n'étoit autre chose que la grande doctrine, qu'il s'étoit acquise par ses veilles, & par ses travaux, & que l'expérience qu'il avoit des choses du Monde.

Naud. Apol. des Gr. Hom. &c.

Cependant quoi que par ses Ouvrages il paroisse qu'il ne disoit pas toûjours la vérité,

Cardan. de vitâ suâ.

il as-

il aſsûroit qu'il n'avoit jamais proferé de Menſonge, depuis ſa plus tendre jeuneſſe. Il ſe procuroit lui-même des douleurs, & des Maladies pour mieux goûter en ſuite le plaiſir que donne la ſanté. Enfin Cardan, ſi nous voulons ajoûter foi à ce qu'il a écrit de lui-même, a été un impie, un vindicatif, un envieux, un traître, un ſorcier, un médiſant, un calomniateur, un homme qui avoit de l'averſion pour les ſiens, abandonné à la luxure, & aux plus ſales, & plus exécrables excés que l'on ſauroit imaginer.

Mais d'autre part, ſi nous conſidérons les qualitez de ſon eſprit, nous tomberons d'accord, qu'il étoit orné de toute ſorte de connoiſſances, & qu'il avoit fait plus de découvertes dans la Philoſophie, dans la Médecine, dans l'Aſtronomie, dans les Mathématiques, dans l'Hiſtoire, dans les belles lettres, & dans pluſieurs autres diſciplines, que ceux-là mêmes qui ne s'étoient adonnez qu'à une ſeule de ces ſiences, & qui en avoient fait l'Objet de toutes leurs études, & de toutes leurs Meditations.

Scaliger même qvi a écrit contre Cardan avec beaucoup de chaleur, avoüe qu'il avoit un eſprit tres-profond, trés-heureux & même incomparable. Il eſt vrai que ce grand homme tâche de le contredire généralement en toutes choſes, & qu'il ne laiſſe aucune de ſes ſubtilitez qu'il ne vueille rendre ridicule. Mais Voſſius remarque que bien que Scaliger ſoit plus ſavant aux Lettres humaines que Cardan, néanmoins ce dernier avoit pénétré beaucoup plus avant que ſon illuſtre Antagoniſte dans mille curioſitez de la phyſique, & des Mathématiques.

Voſſ. de Theol. Gent. lib. 3. c. 8.

Ses œuvres imprimées ſont, *Liber de vitâ pro-*

propriâ. Ephemerus de libris propriis. De Socratis studio. Oratio ad Cardinalem Alciatum. In Thessalum Medicum Actio secunda. Encomium Neronis. Encomium Podagræ. & Mnemosynon. De Orthographiâ. De ludo Aleæ. Dialectica. Contradictiones Logicæ. De uno. Hyperchon. Norma vitæ consarcinatæ, Sacra vocata. Proxeneta, seu de prudentiâ civili. De præceptis ad filios. De optimo vitæ genere. De sapientiâ. De summo bono. De Consolatione. Dialogus Hieronymi Cardani, & Facii Cardani patris. Dialogus Antigorgias, seu de Rectâ vivendi ratione. Dialogus Tetim, seu de humanis consiliis. Dialogus de Morte, seũ Guglielmus. De minimis, & propinquis. Hymnus ad Deum. De utilitate ex adversis capiendâ. De Naturâ. Theognoston libri quinque. De immortalitate animarum. De secretis. De gẽmis & coloribus. De Aquâ. De Vitali aquâ, seu æthere. De Aceti naturâ. Problematum Sectiones septem. Discorso del vacuo. Se la qualita può trapassare di Subjetto in Subjetto. De fulgure. De Subtilitate. Actio prima in calumniatorem librorum de Subtilitate. De Rerum varietate. De numerorum proprietatibus. Practica Arithmeticæ. Computus minor. De Regulis Algebraïcis. Liber artis magnæ. De Alizâ, regula. Sermo de plus & minus, Exæreton Mathematicorum. Encomium Geometriæ. Operatione della linea. De proportionibus numerorum, motuum, ponderum, Sonorum. Della natura de Principii, e regole Musicali. De restitutione temporũ, & motuum Cælestium. De providentiâ ex anni constitutione. Aphorismorum Astronomicorum Segmenta septem. Commentarii in Ptolomæum, de Astrorum judiciis. De septem erraticarum Stellarum viribus. De interrogationibus libellus. De Ju-

diciis

ciis geniturarum. De exemplis centum geniturarum. Liber duodecim geniturarum. De revolutionibus. De Supplemento Almanach. Somniorum Synesiorum libri. Encomium Medicinæ. De sanitate tuendâ. Contradicentium Medicorum libri decem. De usu ciborum. De causis, signis, ac locis morborum. De urinis. Ars curandi parva. De Methodo medendi. De radice China. De decoctis magnis. De sarzâ pariliâ. De Oxymelitis usu in pleuritide. De venenis. Commentarii in librum Hippocratis, De Alimento. Commentarii in librum Hippocratis de Aëre, aquis, & locis. Commentarii in Aphorismos Hippocratis. Conclusiones de Lapidibus Galeni. in explicatione Aphorismorum. Apologia ad Andream Camutium. Commentarii in librum Prognosticorum Hippocratis. Comment. in librum Hippocratis, de Septimestri partu. Examen 22 Ægrorum Hippocratis in Epidem. Consilia varia. Opuscula Medica Senilia, sive de Dentibus, libri quatuor. De dentibus liber quintus, seu de morbis articularibus. Floridorum libri, sive Comment. in Principem Hazen. Vita Ludovici Ferrarii, & Alciati. De Arcanis æternitatis. Politicæ, seu Moralium liber unus. Elementa linguæ Græcæ. De Inventione. De naturalibus viribus. De Musicâ. De integris, tractatus Arithmeticus. Expositio Anatomiæ Mundini. Commentarii in libros Hippocratis de victu in Acutis, & in duos libros priores Epidem. ejusdem. De Epilepsiâ. De Apoplexiâ. De humanis civilibus successionibus. De humana perfectione. De Admirandis De dubiis naturalibus. De rebus, artificiis factis raris, & artificijs. De humana compositione naturaliũ. De mirabilibus morbi, & Symptomatibus. De Astrorum, & temporum ratione, & divisionibus. De Mathematicis quæsitis.

Historiæ

Historiæ lapidum, Metallicorum, & metallorum. Historiæ animalium. Historiæ plantarum. De Animâ. De dubijs ex Historiâ. De Clarorum virorum vitâ, & libris. De hominum antiquorum illustrium judicio. De usu hominum, & dignotione eorum tum curâ & errore. Toutes ces œuvres sont comprises en dix volumes in folio. imprimez à Lion en 1663.

Au reste Cardan n'est pas le prémier Auteur qui ait dressé l'Horoscope de nôtre Seigneur Jesus-Christ, Car il avoit été fait avant lui, par plusieurs autres Astrologues, comme Naudé l'a laissé par Ecrit dans son livre Intitulé, *Judicium Cardani* &c.

1576.

DIEGO COVARRUVIAS de Tolède excella parmi les Espagnols, en la connoissance du Droit, & sur-tout du Canonique. Ayant été instruit avec soin dés son enfance dans l'université de Salamanque, il fut dans sa jeunesse professeur du Droit Canon, & puis il exercea avec beaucoup de prudence, & d'intégrité la charge de Correcteur, & d'Auditeur à Burgos & à Grenade. En l'année 1549. il fut fait Archevêque de l'Isle de S. Dominique dans les Indes Occidentales, & *Didacus Covarruvias.*

unze

unze ans aprés, il obtint l'Evêché de Ciudad Rodrigo en Espagne : Et à-même tems, ayant été chargé du soin de rétablir l'Université de Salamanque, il dressa des nouvelles Loix, qui y sont aujourdhui religieusement observées. Ensuite étant allé au Concile de Trente, à son retour il fut créé Evêque de Segovie, & par le commandement de Pie IIII. & de Philippe, lors qu'il fut question de proceder à la Canonisation de S. Diego, il en ramassa toutes les preuves. Enfin en 1572. il fut élevé à la dignité de Président au Conseil Royal, & deux ans aprés, il exercea la méme charge dans le conseil d'Etat. Enfin il mourut à Madrid âgé de soixante cinq ans, aprés avoir essuyé une infinité de fatigues, soit en écrivant, ou en maniant les afaires de l'Etat, & aprés s'étre acquis par ses travaux la réputation d'un homme docte, intégre, & prudent.

ADDITION.

Biblioth. Hispan. DIEGO COVARRUVIAS fut considéré comme une des plus grandes lumiéres de l'Espagne

pagne, soit pour son jugement merveilleux soit pour son savoir extraordinaire. Il fut disciple de Martin Navarre Aspilcueta. Mais quelque sublime que fût l'éruditiõ de son Précepteur, il le surpassa de bien loin. Il avoit tant d'Amour pour l'étude qu'ayant été elevé à la charge de President au Conseil Royal, la demie heure que les Conseillers passoient à se promener, en attendant la venuë du Roy, il l'employoit à la lecture. Au Concile de Trente, Hugue Boncompagni, qui depuis fut Pape, & prit le nom de Gregoire 13. & Couvarruvias, furent chargez de dresser le Decret de la Réformation. Mais ce dernier y travailla tout seul, de même que Diego Laines à ceux de la justification, de la grace, & des Ordres.

Les œuvres imprimées de Diego Couvarruvias sont, *Practicarum quæstionum liber 1. variarum Resolutionum libri 3. Collatio veterum Numismatum. In titulum de Testamentis, Interpretatio. In librum tertium Decretalium, Epitome: In caput, quamvis pactum, De Pactis in 6. Relectio. In caput, alma mater,* De *Sentent. Excommunicat, Commentarius. In Regulam Possessor malæ fidei.* De *Regulis Iuris in 6. Comment. In Clementinam, si furiosus.* De *Homicidio. In Regulam peccatum.* De *Regulis Iuris in 6.*

Il eut un frére, nommé Antoine, qui fut aussi bien que lui, un célébre Jurisconsulte qui lui aida à composer son livre intitulé *Variæ Resolutiones*, & qui a mis au jour un Ecrit du Droit de Portugal.

ANTOINE CONTE nâquit à Noyon en Vermandois. Son Pére étoit *Antonius Contius.*

étoit Juge Royal, non pas de cette Ville-là, car l'Evêque en est Seigneur, mais de quelque autre de la Province. Suivant le témoignage de Cuias, Antoine Conte fut un Jurisconsulte extrêmement exact, & judicieux, Ayant été quelque tems Professeur à Bourges, il fut appellé à Orleans, où il enseigna la Jurisprudence à une grande foule d'Auditeurs, du nombre desquels je fus pendant un An. Ensuite, il fut rappellé à Bourges; & ayant acquis beaucoup de gloire par une nouvelle Edition du Droit Civil, & Canonique, & par beaucoup de livres qu'il mit au jour, il mourut en cette Ville, âgé d'environ soixante ans, & fut enterré en l'Eglise de S. Hippolyte auprés de François Duarein, & d'Eguinaire Baron Professeurs de Jurisprudence en cette Université.

ADDITION.

Les œuvres imprimées d'Antoine Conte, sont, *Subsecivæ lectiones. De successione ab intestato. Variarum quæstionum liber unus. In Institutiones Notæ. De pactis futuræ successionis, ac præsertim*

præsertim de pactis Isomœriæ inter patrem & filios ad L. pactum quod dotali C. de pactis. Admonitio de falsis Constantini legibus. Illustrationes, & emendationes in corpus Juris Civilis. Canones Chronici, cum fastis regiis, ac Consularibus usque ad Iustiniani mortem. Ad L. Juliam Majestatis. Disputationes Juris. In consuetudines feudorum. De diversis moræ generibus. Ad Edictū Henrici II. de clandestinis Matrimoniis. Emendationes, & Notæ in Nicephori Chronographiam. Oraison panegyrique à François fils de France à son entrée dans Bourges.

Jos. Scaliger dit, qu'encore que Conte fut cousin Germain de Calvin & son compatriote, il ne laissoit pas d'étre son ennemi Capital, & de déchirer incessamment sa réputation. *Scaligerana.*

PIERRE DANE'S Parisien fut tres-versé en la langue Greque dont il avoit été Professeur du vivant de François I. Il fut depuis Précepteur de François II. qui lui donna l'Evêché de Lavaur, aprés la mort de François Sylva son docte nourrisson. Quoi que Danés fût un des plus savans hommes de son tems, en toute sorte de siences, il n'a pourtant presque rien écrit, mais il a laissé une trés belle Bibliothéque, qu'il avoit ramassée avec beaucoup de diligence, pendant tout le cours *Petrus Danesius.*

cours de sa vie qui fut trés-laborieuse & extrémement longue; Car il avoit plus de quatre vints ans lors qu'il mourut à Paris dans le Convent des Bernardins, qu'il avoit choisi pour la retraite de sa vieillesse. Aprés sa mort tous ses livres furent vendus, & dissipez au grand prejudice de la République des lettres.

ADDITION.

Eloges de Ste. Marthe.

PIERRE DANE'S étoit descendu d'une famille Noble. Il fut instruit par Jean Lascaris, & par Guillaume Budée: Car en ce tems-là, où la doctrine & les Maîtres étoient extrêmement rares, les gens de qualité ne dedaignoient point de prendre la peine d'enseigner eux mêmes les enfans de bonne maison, quand ils sembloiẽt promettre beaucoup. Il fut le prémier Professeur Royal qui fut établi à Paris par François I. & il s'acquita dignement de cét employ. Puis il fut employé en diverses Ambassades, & ayant été envoyé au Concile de Trente, aprés y avoir acquis la réputation d'un homme éloquent, il s'y fit admirer par la vivacité de son esprit, & par son Zéle pour la réformation de l'Eglise. Car un Prélat Italien qui ne pouvoit soufrir la généreuse liberté des Théologiens François, ayant dit par mépris, dans le tems que l'un d'eux parloit contre les vices des Ecclésiastiques

Thevet vie des homm. Illust.

Thuan. Hist. lib.35.

Gallus

Gallus cantat, Danés lui répondit sur le champ, *Utinam ad Galli cantum Petrus resipisceret*. Quoi qu'il eût un grand genie, & beaucoup d'attachement à l'Etude, il n'a laissé aucun monument de son sauoir, excepté une lettre Latine qui se trouve dans le recueil de celles des Hommes illustres imprimé à Paris en 1556. *Ste. Marthe.*

JEAN DE GORRIS, Parisien, fils d'un Célébre Médecin de Bourges, fut lui-meme un des plus renommez Médecins de son tems, et qui non seulement étoit tres-habile en l'Art qu'il professoit, mais qui entendoit merveilleusement bien la langue Grecque, & la Latine, & écrivoit avec beaucoup de politesse en prose & en vers, ce qui paroit par les beaux monumens de son esprit qu'il a laissez à la postérité, & sur tout par la version de Nicander, qu'il a faite en vers Latins. Mais outre qu'à Paris personne ne le surpassoit en doctrine, & en humanité, il avoit un jugement exquis, & une forte auersion pour toute sorte de gain deshonnete. D'ailleurs parmi le grand nombre de Médecins de cette grande ville, il n'y en avoit point qui traittât les malades avec tant de bonheur. Mais enfin, cét homme qui étoit l'ornement de son siécle, & qui *Ioannes Gorreus.*

sembloit étre né pour le bien, & pour l'avantage du public, allant voir Guillaume Viole Evêque de Paris qui étoit malade, fut saisi d'une si grande frayeur à la veüe de quelques sergens qui environnerent sa litiére, & qu'il prit pour des assassins, que tant qu'il vécut il fut entiérement dissemblable à lui-même, & qu'on le vid defaillir insensiblement, Il mourut âgé de soixante-douze ans.

ADDITION.

Voyez l'Eloge de JEAN DE GORRIS dans Sevole de Ste. Marthe qui lui donne les mêmes loüanges que M. de Thou.

Ses œuvres imprimées sont, *Nicandri Theriaca & Alexipharmaca, cum interpretatione, & Scholiis. De lepore Marino. Definitiones Medicæ. Hippocratis libelli de Geniturâ pueri, Jusjurandum, de Arte, de priscâ Medecinâ, de Medico, in linguam Latinam conversi, cum Scholiis.* Il a aussi traduit en françois sa préface des Definitions de Médecine.

En l'année 1660. on a fait imprimer à Paris quelques unes de ses œuvres qui n'avoient pas encore veu le jour. Savoir *Quæstiones duæ Cardinalitiæ matutinis temporibus ad discutiendum propositæ in Scholis Medicorum* Parisiensium 1. *an frequentes phlebotomiæ Medicorum Parisiensium jure vel injuriâ accusentur.* 2. *an Methodus Medendi Medicorum Parisiensium*

sium sit omnium Salaberrima. Item de usu venæ Sectionis ad curandos morbos δεύτεραι φροντίδες. Brevis Animadversio in libellum Joannis Lanæi Chirurgi togati Parisiensis, quo Aphorismos Hippocratis in novum ordinem digessit.

REMI BELLEAU né à Nogent-le-Rotrou au Perche, Précepteur de Charles de Lorraine Marquis d'Elbeuf, excella en la Poësie Latine, & en la Françoise, Mais il s'appliqua principalement à faire des Vers en nôtre langue, & il y employa des termes si bien choisis, des expressions si élegantes & si heureuses, & il cacha son art avec tant d'adresse, que ce qui paroissoit en lui naturel, & qui par consequent méritoit beaucoup de loüange, eût paru affecté en un autre, & eût été digne de censure, & de blâme. C'est-pourquoi, Ronsard avoit accoûtumé de l'appeller le peintre de la nature. Aussi aprés Ronsard, [duquel, ceux qui s'en approchent de plus prés, sont extrêmement éloignez,] suivant l'opinion des savans, Belleau a tenu le second, ou du moins le troisiéme rang parmi les Poëtes François; car plusieurs donnent la seconde place à Joachim du *Remigius Bellaquæi*

 Bellai,

Bellai, quoi-que tous ces ouvrages ne méritent pas également l'estime du public. Enfin aprés avoir composé ses Bergeries, & écrit son livre des Pierréries, avec une politesse digne du beau sujet qu'il traittoit & qu'ainsi il se fut bâti un tombeau magnifique de ces riches matériaux, comme Ronsard l'a dit avec beaucoup de grace, il mourut étant à-peine entré dans sa cinquantiéme année. Il fut enterré dans l'Eglise des Augustins, où ses amis le portérent sur leurs épaules.

ADDITION.

REMI BELLEAU fut un des plus considerables des sept Poëtes de la Plejade Françoise, son Stile est fleuri, doux, & aisé. Il a mis en vers François les Odes d'Anacreon, mais il leur a dérobé une grande partie de leurs graces, comme l'a trés bien rémarqué l'incomparable Mademoiselle de Scuderi. Il a fait un Commentaire sur la seconde partie des Amours de Ronsard, lequel de son côté lui dressa un Epitaphe que l'on voit à Paris dans l'Eglise de Nôtre Dame. Voici les vers que cét illustre Poëte a fait sur le Traitté des pierres précieuses de Belleau.

Clelie Tom. 8 pag. 859.

Ne

Ne taillez main induſtrieuſe,
Des pierres pour couvrir Belleau
Lui même a bati ſon Tombeau
Dedans ſes pierres prétieuſes.

Baïf a fait ſon Epitaphe dans lequel il lui donne des grandes loüanges.

O qualem, dit-il, *capſula virum tegis*
Probus, ſuavis, comis ille Bellaqueus,
Prudenſque, doctuſque, Eleganſque,
Hic jacet.

Ses œuvres imprimées ſont, *Commentaires ſur la ſeconde partie des Amours de Ronſard. Les Odes d'Anacreon traduites en vers François. Ode paſtorale ſur la mort de Joachim du Bellai. Larmes ſur le trépas du Marquis d'Elbeuf. Les Bergeries. Traité des pierreries. Eclogues ſacrées. L'Eccleſiaſte de Salomon mis en vers François. Deux Poëmes, l'un intitulé l'Innocence priſonniére, l'autre la vérité fuitive*, qui ont été traduits en vers Latins par Florent Chrétien. *Poëſies diverſes.* Un poëme en ſtile Macaronique qui eſt fort eſtimé par ceux qui s'y entendent. Il a pour tître *Dictamen Metrificum, de bello Hugenotico & Ruſtrorum pigliamine, ad Sodales.*

Il étoit ſourd auſſi bien que Joachim du Bellai, & Ronſard.

ANNIBAL DELLA CROCE, *Anibal Cruccius.* fut un homme d'un rare eſprit, & d'une doctrine ſinguliére, comme il paroit par ſa verſion Latine d'Achilles

Statius. Il nâquit d'une noble & ancienne famille, & ayant été longtems Secretaire du Senat de Milan, Il mourut dans sa soixantiéme année de la maladie contagieuse qui désoloit cette ville-là depuis deux ans aprés avoir tâché d'appaiser la colére du Ciel, ou plutôt avoir addressé à Dieu des priéres trés-ardentes, avec quelque pressentiment du malheur qui lui pendoit sur la Tête. Fabrice son fils le fit enterrer dans l'Eglise de Ste. Marie couronnée.

ADDITION.

Theatr. d'huom. Letter. part. 2.

ANNIBAL DELLA CROCE étoit natif de Milan. Il avoit joint à une profonde érudition une candeur & une probité extraordinaire. Il excelloit en la belle litterature & avoit pénétré dans toutes les Sciences. Quelques Ecrivains Italiens donnent de grandes loüanges à sa version d'Achilles Statius; Mais l'illustre Saumaise qui a travaillé sur le même Auteur assure que c'est un tres méchant ouvrage.

Les autres œuvres imprimées d'Annibal della Croce sont plusieurs lettres Latines écrites au Nom du Senat de Milan à divers Papes, Empereurs, Rois, Cardinaux, Princes, Républiques, & un volume de Poësies Latines.

Le

Le même mal emporta P. ANDRE' MATTIOLE à Trente où il avoit établi son séjour. C'étoit un Médecin fameux qui étoit né à Sienne au commencement de ce siécle. Son Pére s'appelloit François, & sa Mére Lucréce Boninsegni. Il acquit beaucoup de réputation à la Cour de l'Empereur., où il demeura long tems, & il est trés-connu par son livre des plantes, dont il a été fait tant de diverses Editions. *P. Andreas Matthiolus.*

ADDITION.

Tous ceux qui ont leu avec application les Commentaires de MATTHIOLE sur Dioscoride, tombent d'accord qu'ils sont écrits avec beaucoup de politesse, de jugement, & d'industrie & qu'ils sont remplis d'un grand nombre de remarques également curieuses & utiles au public. Amatus Lusitanus & Melchior Guillandin firent tous leurs efforts pour décrier cét ouvrage dés qu'il fut publié; Mais ils réussirent si mal dans leur dessein, que le fameux Valgrisius, asuroit, que bien que depuis la prémiére Edition qu'il avoit fait de ce livre, il en eût vendu plus de trente mille exemplaires, on le lui demandoit de toutes parts avec autant d'empressement que s'il n'eût fait que de le mettre au jour. *Scaligerana. 1. Gesn. Biblioth. Epist. Hieronimi Donzellini in Epist. Matthioli.*

Ses œuvres imprimées sont, *Ses Commentaires sur Dioscoride*, écrits premiérement en Italien & puis en Latin, *De Plantis Anatome. Epistolæ Medicinales. De simplicium Medicamentorum facultatibus. Disputatio adversus 22. problemata M Guillandini. Consilia Medica. Compendium de plantis omnibus. Apologia contra Amatum Lusitanum. De morbi Gallici curandi ratione.*

Petrus Nonnus. PIERRE NUNEZ, d'Alcaçar village qui n'est pas loin de Setubal, en Portugal, Médecin de profession & trés-habile Mathématicien, a écrit plusieurs excellens livres de Mathématique, d'Optique, d'Algebre, & d'Astronomie. Il fut Prêcepteur du Cardinal Henri, qui succéda à Sebastien au Royaume de Portugal, & depuis il enseigna à Conimbre toutes ces sciences, & y mourut âgé de quatre vints ans.

ADDITION.

Quenst. de patria illustr. viror. Vossius de Mathem. pag 191. Biblioth. Hisp. PIERRE NONNUS *ou* NUNEZ a été l'un des plus célébres Mathématiciens du Monde. On estime fort ses Notes sur Purbachius, soit à-cause de leur subtilité & de leur clarté, soit parce qu'il dit beaucoup de choses que personne n'avoit encore dites, & qu'il corrige plusieurs erreurs, où les autres étoient tombez. Il a aussi fait voir qu'Oronce Finé s'étoit souvent

vent trompé dans ses Ecrits.

Les œuvres imprimées de Nonnus sont, *De Crepusculis liber. De Arte navigandi. In Theoricas Planetarum G. Purbachii Annotationes. In Aristotelis Problemata Mechanica Annotationes. Tratado de Sphera. Dos tratados sobre la carta marina. Libro de Algebra, y Arithmetica, y Geometria.* Son Traitté, *de Arte navigandi*, est un excellent ouvrage selon Kekerman. *Systema Geogr. Tom. I. Oper Keker. pag. 1962.*

JEAN DE BARROS naquit à Lisbonne, & finit ses jours presque septuagenaire. Il a bien mérité du public, de sa patrie, & de tous ceux qui desirent d'avoir une connoissance particuliére des Provinces du nouveau Monde, en écrivant l'histoire des Indes avec beaucoup d'exactitude & de fidélité. Les deux prémiéres Décades de cette Histoire furent imprimées pendant sa vie, & la Troisiéme l'a été aprés sa mort. *Ioannes Barrosius.*

ADDITION.

Possevin dit que JEAN DE BARROS a fait connoître qu'il étoit un excellent Historien dans la description de l'Asie qu'il a composée en sa langue maternelle. Cét ouvrage a été traduit en Espagnol par Alphonse Vlloa. *Possevin. Biblioth. lib. 16. c. 24.*

Ludovicus Andreas Resendius.

LOUIS ANDRE' REESEND issu d'une honnête famille d'Evora, fut Poëte, Orateur, Théologien, & connoissoit bien la belle Antiquité. Il étudia quelque tems à Louvain, & fut intime Ami de Damian de Goës son compatriote. Il a beaucoup écrit, & ses avis ont été extrêmement utiles aux autres Ecrivains: Car étant consulté par Ambroise Morales, par Kebed Toletan, & par Jean Vasé de Bruges, il leur communiqua beaucoup de choses qui servent à éclaircir les Antiquitez Historiques. Enfin il mourut accablé de vieillesse, dans la famille de Henri Infant de Portugal.

ADDITION.

Biblioth. Hispan.

LOUIS ANDRE' REESEND dans sa jeunesse se fit Dominicain. Mais comme c'étoit un personnage d'un savoir éminent, & d'une insigne piété, Emmanuël Roy de Portugal, le tira du Convent avec la permission du Pape, & lui confia l'éducation de ses enfans. Reesend s'étant acquité de cét emploi avec beaucoup de gloire, fut pourveu de riches bénéfices; Et comme il n'étoit pas moins éloquent en la langue de son païs qu'en la Latine, il précha la parole de Dieu avec applaudissement. Nicolas Clenard assure, que

que c'étoit un excellent Poëte, que ses vers étoient remplis de tant deMajesté, que l'invention en étoit si belle, & si judicieuse, qu'il ne rendoit pas Evora moins célébre, que Cordouë l'avoit été par les grands hommes qu'elle avoit produits. Reesend mourut âgé de plus de quatre vints ans, aprés avoir donné au public les ouvrages suivans.

Vincentius Levita, & Martyr Poëma Heroicum, cum Scholiis. De Verborum Latinorum conjugatione, Cõmentarius. Ad Deum patrem ob calamitatem Sectarum, Oda. Ad Christum Confessio, & ad cruci affixum. De pastoris Officio. Epigrammata varia. In obitum Ioannis 3. Lusitaniæ Regis conquestio. Carmina ad Mariam Joannis 3. Sororem, ad Philippum 2. ut arma in Mauros convertat, & ad Sebastianum Regem creatum, & in ejus effigiem. Hendecasyllabon ad eundem. Epistolæ duæ carmine ad Lupum Scintillam, & tertia, ad Pet. ejum Sanctium. Epistolæ duæ ad J. Vasæum, prior de Æra Hispanorum. altera de Coloniâ Pacensi. Epistola ad Bart. Kebedum Toletanum Sacerdotem, de Sanctis Eborensis Ecclesiæ. Epistolæ ad Ambrosium Morales, de Trajani Pontis inscriptione, aliisque. Epistola de rebus Indicis. Orationes duæ, una habita Conimbricæ, altera de Synodis, in Synodo Eborensi habita. Antiquitatum Lusitaniæ, libri quatuor. Un livre *des Antiquitéz d'Evora*, écrit en langage Portugais, & traduit en Latin par André Scot.

ADAM BODENSTEIN, disciple de Philippe Aureole Théophraste Paracelse, expliqua le prémiér avec *Adamus Bodensteinius.*

fidélité, & avec adresse, tant de vive voix, que par ses operations la doctrine de son Maître, qui fut plus célébre par la nouveauté de son savoir, laquelle lui attira beaucoup de Sectateurs, que par la solidité de ses raisonnemens. Bodenstein qui avoit fait profession d'aimer la liberté quitta sans regret sa dépouille mortelle, dans un païs libre, savoir à Bâle, [car c'est de cette maniére qu'il avoit lui-même fait son Epitaphe,] & il mourut dans sa cinquante neufiéme année; Et ainsi il ne vécut guéres davantage que son Maître. Car Paracelse aprés avoir erré dans le Monde, s'abandonnant à la débauche & à l'intemperance, finit ses jours dans l'obscurité, en 1541. âgé de quarante sept ans, quoi-qu'il eût voulu faire accroire, qu'il avoit le secret de guérir parfaitement les maux incurables, & de prolonger la vie des hommes.

ADDITION.

Melch. Adam devit. Medic.

ADAM BODENSTEIN fils d'André, dit Carlostad, célébre Théologien parmi les Potestans, a traduit en Latin & en Alleman, plusieurs livres de Paracelse & a mis au jour quelques

ouvrages de son invention, savoir, *Epistolam ad Fuggeros, in quâ argumenta Alchimiam infirmantia & confirmantia adducuntur, & eam artem esse verissimam demonstratur, lapisque verè inventus ostenditur.* De *Podagræ præservatione*. De *herbis duodecim Zodiaci signis dicatis. Isagogen in Arnoldi de Villa Nova. Rosarium Chymicum.*

Quant à Aureole Philippe Theophraste Paracelse, il nâquit dans un village à deux lieues de Zurich. Son Pére étoit licentié en droit, & bâtard d'un Prince. Aprés que Paracelse eut fait ses prémiéres études, il parcourut l'Allemagne, l'Italie, la France, & l'Espagne pour apprendre la Médecine. Dans ses voyages il acquit beaucoup de rares connoissances, en partie par le commerce qu'il eut avec plusieurs savans personnages, en partie par les diverses expériences qu'il fit. Etant retourné en Suisse, il enseigna la Physique, & la Chirurgie à Bâle, avec beaucoup d'applaudissement: Mais il faisoit ses leçons en langue Allemande, ou en mélant l'Allemand avec le Latin; Soit parce qu'il ne pouvoit pas parler Latin avec facilité, ou qu'il s'expliquoit plus heureusement en la langue de son païs. *Voss. de Philosophia.*

Cependant son savoir extraordinaire, & les cures merveilleuses qu'il faisoit lui acquirent en même tems une grande réputation, & l'envie de plusieurs personnes. Il guérissoit les lepreux, les hydropiques, les gouteux. Avec un seul breuvage, il redonnoit la santé aux Epileptiques; sans incision, il remédioit aux Chancres, & aux Loups. Il n'y avoit point d'ulcére, ni de simple playe, pour si profonde qu'elle fût, qu'il ne consolidât en trois jours: Mais quelque surprenans que fussent les effets de ses remédes, les Méde-

cins

cins le traittoiét d'ignorant & d'imposteur. Paracelse ne pouvant supporter leurs injures, leur rendoit mépris pour mépris, & disoit que le moindre de ses cheveux savoit plus de Médecine, que tous les Médecins d'Allemagne. Se vantant même d'avoir plus fait d'experiences que Galien, & qu'Avicenne. C'est ce qui redoubloit la haine que l'on avoit pour lui. Outre qu'il avoit plusieurs erreurs dangereuses en matiére de Religion: Car il soutenoit qu'Adam & Eve n'avoient point les parties nécessaires à la génération. Il disoit que Jesus-Christ n'étoit pas descendu d'Adam, mais d'Abraham; Que les Réformateurs de l'Eglise n'avoient pas pris le bon chemin pour la Réformer, & qu'il y avoit des moyens plus assurez pour detruire le Pape. On croit qu'il se servoit quelque fois de remédes de Magie, & il passa pour Magicien. Il beut de l'eau jusqu'a l'âge de vint & cinq ans. Aprés quoi, il aima le vin avec tant d'excés, qu'il étoit presque toûjours yvre, & en cét etat il ne laissoit pas de dicter des choses trés doctes, & trés judicieuses. Jean Oporin fameux imprimeur, qui servit quelque tems Paracelse assure que lors qu'il se coûchoit, il ne quitoit ni ses habits ni son epée, laquelle il disoit avoir été de quelque bourreau, & qu'il se levoit souvent la nuit, & donnoit de grands coups d'epée contre le pavé, & les murailles de sa chambre, avec une fureur incroyable. Il avoit de l'aversion pour les femmes, & l'on croit qu'il passa sa vie dans une continüelle chasteté. Il étoit liberal jusqu'à la prodigalité. Tous les mois il faisoit un habit neuf, & il donnoit celui qu'il quittoit au prémier homme qu'il rencontroit. Il arrivoit souvent que le soir quand il se couchoit, il n'avoit pas un denier, & cependant le lendemain

Sennert.

matin il ne laiſſoit pas de montrer une bourſe pleine d'argent, ſans que l'on pût comprendre d'où il l'avoit eu. Quelquesuns ont écrit qu'il faiſoit de l'or avec du plomb & de l'argent vif. *Mich. Neandr. in Geograph.*

Ses Sectateurs le préferent à tous les hommes qui ont vécu depuis le tems de Noé ſans excepter Mercure Triſmegiſte, ni Salomon. Ticho Brahé aſsûre, qu'il y a eu plus de gens qui ont attaqué ſes Ecrits, qu'il n'y en a eu qui les ayent entendus. J. Crato a écrit que Paracelſe n'avoit pas inventé les remédes dont il ſe ſervoit, mais qu'il les avoit appris dans un livre composé par un Moine deux cens ans avant qu'il nâquit. Ses diſciples diſent qu'il a écrit plus de troiscent cinquante livres de Philoſophie, de Mathématique, ou de Médecine. Toutes ſes œuvres ont été imprimées à Francfort en douze volumes in quarto. *Melch. Adam. vit. Med.*

ADDITION.

THOMAS SMITH, nâquit d'une honnête famille dans la Province d'Eſſex, & ſelon la loüable coûtume d'Angleterre, il fut élevé aux dépens du Roy, non ſeulement en ce Royaume là, mais dans les univerſitez d'Italie. Il mérita par ſon eſprit, & par ſon ſavoir d'être joint à Cecile pour exercer la charge de Secretaire d'Etat, pendant le Miniſtére du Duc de Sommerſet ſous Edouard VI. Il eut enſuite la direction du *Thomas Smithus.*

negoce de l'étain, & celle des universitez de Carlis & d'Etone, auxquelles il rendit des services considérables. Ayant été depouillé de ces honneurs par Marie, il les recouvra sous le regne d'Elisabeth, & s'étant acquité de diverses Ambassades, il conseilla à la Reine de prendre soin des afaires d'Irlande, & d'y envoyer son fils naturel qui perit en cette expedition. Il aima extraordinairement les lettres, & les gens de lettres; & les loix qu'il fit pour établir une discipline dans les écoles furent trés utiles au public. Il a laissé quelques écrits, parmi lesquels on compte un ouvrage imparfait de la République Angloise, & un Commentaire des Monnoyes.

ADDITION.

Outre les œuvres de THOMAS SMITH dont M. de Thou fait mention, il y a de luy, *De rectâ linguâ Anglicâ Scriptione, Dialogus. De rectâ linguâ Græcâ pronuntiatione, liber.*

1578.

Laurentius Surius. LAURENT SURIUS Chartreux de Lubec étoit un homme qui avoit beau-

beaucoup de piété, de simplicité, & de candeur. C'est à lui que nous sommes redevables de l'Edition des Conciles qu'il a donnez au public avec une diligence singuliére, de mêmes que les vies des Saints qu'il a écrites avec fidélité. Etant venu àbout de tant de travaux qu'il avoit entrepris pour le bien de la République Chrétienne il rendit son Ame à Dieu dans sa cellule à Cologne.

ADDITION.

LAURENT SURIUS fut prémiérement soldat, & puis Chartreux. Il a écrit l'histoire de Charles-Quint, où il prétend montrer que celle de Sleidan est toute pleine de mensonges. Mais parce qu'il y mettoit sans choix tout ce qu'on lui disoit, & qu'on lui écrivoit, les Religieux de son ordre lui imposerent silence, & l'empechérent de continuër son travail. Ses vies des Saints ne sont pas plus exactes, ni composées avec plus de fidélité, s'il en faut croire Jean Metel, qui dit que Surius n'écrit pas en homme de bon sens, & que dans cét ouvrage il donne par tout des marques convainquantes de la maladie de son esprit. George Michel Lingelmius l'appelle le singe & l'opprobre des Historiens, dans une lettre qu'il écrit à M. de Thou, *Simius & dehonestamentum Historicorum.* & le Cardinal du Perron le traitte de grande bête, & d'ignorant.

Cornel. Loos Catalid Catal. Illustr. Germ. Script.

Epist. Belgar. cent. 1. ep. 65.

Perroniana.

Ses autres œuvres imprimées sont, *Homiliæ*

Prisco-

Priscorum patrum in totius anni Evangelia collecta primùm ab Alcuino recognita, ad quas accesserunt ad totius anni Epistolas exegeticæ conciones, è præcipuis Patribus congestæ. Ioannes Taulerus è Germano idiomate Latinè redditus, de exercitiis super vita & passione J. Christi, unà cum Nicolai Echsii exercitiis. Quindecim conciones de Missæ Sacrificio, à Michaele Sidonio Germanicè conscripta, in latinum conversa. Sermo Martini Eisingrenii, cur tam multi ejus tempore ad Lutheranismum deficiebant, è Germanicâ linguâ in Latinam versus. Il a aussi traduit en Allemand cinq livres de la vie Chrétienne écrits en langue Flamande par Florentius Hollandois.

Gerardus Falcemburgius.

GERARD FALCEMBOURG né à Nimégue, surpassoit tous les Flamans en la connoissance de la langue Gréque. Tous les juges équitables de ces sortes de choses, seront convaincus de cette vérité, s'ils considérent ses ouvrages, & sur-tout l'Edition qu'il a faite de Nonnus Panopolitain, & les Commentaires qu'il a composez sur cét Auteur. Il mourut âgé de quarante ans dans la ville de Steinfort étant à la suite du Comte de Beinteim.

ADDITION.

Lud. Guicciard Descr. Belgii.

LOUIS GUICCIARDIN met GERARD FALCEMBOURG au nombre des personnes illustres

lustres qui ont fait l'ornement de la ville de Nimégue. Juste Lipse en divers endroits de ses ouvrages donne aussi de grandes loüanges à ce savant homme. Il tomba de son cheval étant yvre, & mourut ainsi miserablement. Outre ses Notes sur Nonnus, il y a de lui quelques vers Grecs que Janus Dousa a inserez dans ses Commentaires sur Tibulle. *Valer. Andr. Biblioth. Belgica.*

ANTOINE MIZAUD né à Monlucon en Bourbonnois, fut un savant Philosophe, & un célébre Médecin. Mais quoi que sa Profession soit extrêmement lucrative à Paris, il la négligea presque entiérement, pour vaquer à la recherche des secrets de la nature, & il s'occupa à composer diverses œuvres, qui font paroître sa rare doctrine. & son jugement exquis, & qui seront toûjours estimées de ceux qui sont juges competens de ces sortes d'écrits. Il vieillit, & mourut à Paris. *Antonius Mizaldus.*

ADDITION.

ANTOINE MIZAUT exercea La Medecine avec tant de savoir, de gloire & de succés, & fit un si grand nombre de cures extraordinaires & merveilleuses, qu'il pouvoit avec raison étre appellé l'Esculape de la France. Il ne réüssit pas moins dans l'étude de la Philosophie & des Mathé- *Theatre d'huom. Letter.*

Mathématiques, qu'en celle de la Médecine, & il donna au public un si grand nombre de doctes Ecrits, qu'il aquit la réputation d'un des plus savans hommes de son siécle.

Ses ouvrages imprimez sont, *Phænomena, sive Temporum signa. Meteorologica. Cometographia. Æsculapii & Vraniæ medicum & Astronomicum ex congressu colloquium. Planetologia. Mundi Sphæra, seu Cosmographia. Zodiacus. Planetæ. Asterismi. Officina, cum encomio docti Astronomi. Catalogi Sympathiæ & Antipathiæ rerum aliquot memorabilium. Harmonia cælestium corporum & humanorum. Symbolum funebre in obitum Orontii Finæi, cum ejusdem vitâ, & tumulo. De Arcanis naturæ. In cædem Antonii Minardi Præsidis, Nænia. Hortorum Secreta, cultus, & auxilia. De hortensium arborum insitione. Dendranatome. De hominis Symmetriâ. Alexikepus. Artificiosa Methodus comparandorum hortensium fructuum, olerum, &c. quæ corpus clementer purgent. Memorabilium, utilium, ac jucundorum, Centuria 9. Harmonia superioris mundi, & inferioris. Paradoxa rerum cæli. Opusculum de Senâ. Paraclesis super morte Francisci Olivarii Galliarum Cancellarij. Cosmologia, Sive Historia Superioris & inferioris mundi. Dioclis Caristij ad Antigonum Regem Epistola de morborum præsagiis è Græcò Latinè reddita. Annotationes in 3. Galeni librum de diebus decretoriis. Annotatiunculæ in Hippocratis Aphorismos. Scholia in Galeni librum de infirmorum decubitu ex Astrologicâ Sententiâ. Seleniacum. Conciliatio medicorum & Astrologorum in controversiâ dierum decretoriorum. Rerum agri Secreta. Instruction fort populaire pour la connoissance des Lunes en tout tems. Le jardin Medicinal. Le Miroir du tems, Discours des choses*

qui

qui sont faites ou engendrées aux trois regions de l'air. Ephemerides de l'air, ou Astrologie rustique. Explication, usage, & pratique de l'Ephemeride Céleste. Secrets contre la peste. Les loüanges de l'Astrologie. Harmonie des corps célestes & humains. Ephemerides Celestes pour les années 1555. 1556. & 1557. Nouvelle invention pour incontinent juger du naturel d'un chaqu'un par la seule inspection du front. Opuscule des secrets de la Lune. Il a aussi laissé plusieurs autres Ecrits qui n'ont pas été publiez.

PIERRE LESCOT S^r. de Glagny Parisien descendu d'une noble & ancienne famille, se donna tout entier aux Mathématiques qu'il apprit heureusement sous Pierre Postel : Et comme il avoit une grande inclination pour la peinture, il s'y attacha aussi avec beaucoup de succés. Mais il s'appliqua principalement à l'Architecture, & il fit connoître par divers bâtimens, & sur tout par celui du Louvre dont il fit le dessein qu'il surpassoit tous les Architectes de ce Siécle. *Petrus Lescotus Clanius*

En effet ce superbe palais quoiqu'il ne soit que commencé, par l'aveu même de tous les Italiens, est infiniment plus grand, plus beau, & plus magnifique, que tous ceux que l'on admire dans toutes les villes d'Italie

d'Italie qui sont pleines de semblables bâtimens. Il mourut en son année Climactérique.

ALEXANDRE PICOLOMINI vouloit faire croire qu'il étoit de la famille d'Æneas Silvius, lequel ayant été élevé au Pontificat se fit apeller Pie 2. Son Pére s'appelloit Angelo, & sa Mére Hippolyte Sancti. Etant Evêque de Patras il mérita par sa vertu d'être designé Archevêque de Sienne, où il étoit né. Il avoit joint en sa personne une gravité sérieuse, & une extréme douceur, avec une rare & exacte connoissance de toutes les disciplines honnêtes, qu'il a éclaircies par divers ouvrages, qui presque tous ont été écrits en Italien. Il étoit extrêmement attaché au parti d'Aristote, qu'il a expliqué avec beaucoup d'adresse, & d'industrie. Il mourut âgé de soixante dix ans, & fut enterré dans la grande Eglise de Sienne. Jean Baptiste Sacristain, Doiphobe Archipretre, & ses autres fréres lui firent un Eloge honorable.

ADDI-

ADDITION.

ALEXANDRE PICOLOMINI étoit bien versé non seulement en la langue Italienne, mais aussi en la Latine, en la Gréque, & en l'Hébraïque. Il étoit savant en Théologie, en Jurisprudence, en Médecine, en Philosophie, & en Mathématique. Mais il a mérité moins de loüange par son érudition, que par sa vertu. Car sa douceur, sa gravité, sa modestie & sa piété lui attiroient l'Amour de tout le Monde, & il avoit joint à toutes ces qualitez une charité si extraordinaire qu'li distribüoit ses biẽs aux pauvres avec une liberalité sans exemple, assistant sur-tout les gens de lettres qui se trouvoiten dans la nécessité. *Theatro d'huom. Letter. part. 1. Thevet vie des homm. Illustr. Imperial. Mus. Histor.*

Vossius dit, que ce fut un homme illustre par son savoir & par son esprit, & que ses beaux ouvrages font voir qu'il excelloit en la Philosophie & aux Mathématiques. *Voss. de Mathem. p. 302.*

Ses œuvres imprimées sont, *La Filosofia morale. La Theorica de' pianetti. l'Instituzione dell' huomo. l'Instituzione del Prencipe Christiano. Della grandezza dell' acqua, & della terra. Parafrasi su la Rettorica d' Aristotile. Bella creanza delle donne. Delle stelle fisse. La Sfera.* 3 *Sonnetti Traduzzione della Poetica d'Aristotile. Annotazioni sopra la medesima Poetica d' Aristotile. Tesoro dell' huomo. Trè Comedie; cio è, Alessandro. l'Amor Constante, la Conversione di S. Cipriano. Instrumento della Philosophia naturale. In Mechanicas quæstiones Aristotelis paraphrasis. Comment. de Certitudine Mathematicarum disciplinarum.* Il a aussi traduit en Latin les Commẽtaires d'Alex. Aphrodisée sur les livres des Meteores d'Aristote, & donné son jugemẽt sur la Réformation du Calen-

Imper. Muſ. Hiſtor. Calendrier faite par Grégoire 13. dans un excellent Ecrit qu'il publia par l'ordre de François de Medicis Duc de Toſcane.

Il a ſi bien réüſſi dans les Comedies qu'il a composées; qu'au jugement de Trajano Boccalini il tient le prémier rang parmi les Poëtes Comiques Italiens.

I. Baptiſta Raſarius. J. BAPTISTE RASARIO fils de Pierre, iſſu d'une famille noble de Valdugia dans le Novarrois, fit ſes prémiéres études à Milan, & apprit avec ſoin la Philoſophie, & la Médecine. Les belles qualitez de ſon Eſprit le firent connoître dans ſa jeuneſſe à Philippe 2. lors que du vivant de Charles-Quint ſon Pére, allant d'Eſpagne en Allemagne il paſſa par l'Italie. Il fut depuis appellé à Venise, où pendant vintdeux ans il enſeigna l'art de parler, dans lequel il excelloit, & il entretint une étroite amitié avec Sigoine, P. Manuce, Muret, & Octavien Ferraro. Dans ce tems-là il traduiſit avec élegance Galien, & quelques interprétes Grecs d'Ariſtote. Il fut extrêmement aimé par cette Sereniſſime République & il célébra la mémorable victoire quelle avoit remportée contre les Turcs

aux

aux Isles de Curzolari, dans une belle Oraison qu'il fit à la loüange des Venitiens.

Mais Philippe 2. leur envia cét ornement de leur ville, & voulut l'attirer à l'université de Conimbre, lui promettant des appointemens considerables: Et comme il s'excusa sur son âge avancé, enfin à la priére de ce Prince qui avoit droit de lui commander, & auquel il avoit de grandes obligations, il se resolut d'aller à Pavie, où pendant quatre ans il enseigna la Rhétorique avec la même réputation, qu'il l'avoit enseignée à Venise. Aprés quoi il mourut d'une fiévre maligne, âgé de plus de soixante ans. Tous les ordres de la ville accompagnérent sa pompe funébre jusqu'à l'Eglise de S. Augustin, où il fut enterré.

Quoi-qu'il eût passé toute sa vie dans le Célibat, il ne fut jamais soubçonné d'aucune incontinence. Il sembloit n'être né que pour faire du bien à toute sorte de personnes, mais sur tout il avoit une extrême charité pour les pauvres. Il traittoit les malades sans aucun salaire, & il nourrissoit les nécessiteux com-

me s'il eût été leur Pére. On dit que dans la Bibliothéque du Cardinal Borromée il y a beaucoup de ses ouvrages, qu'il est à souhaiter que l'on mette au jour, & dont cét illustre Cardinal, ne voudra sans doute pas priver le public.

ADDITION.

Theatr. d'huom. Letterat. part. 2.

Luc. Contil. dell' Imprese.

J. BAPTISTE RASARIO fut un grand Philosophe & un excellent Médecin, Lucas Contile dit qu'il étoit savant en Grec, & en Latin, Que son érudition, sa gravité, sa douceur, son honnéteté & sa vertu, lui acquirent une grande réputation. Et qu'il a donné au public plusieurs excellens Ecrits, qui sont de glorieux monumens des grands progrés qu'il avoit fait dans les Siences. Il étoit du nombre des Académiciens qui composoient l'Academie de Padoüe nommée, *delli Affidati,* & il avoit pris le nom d'Euthimo.

Ses œuvres imprimées sont, *Oratio de Victoriâ Christianorum ad Echinadas.* & les Traductions suivantes. *Georgij Pachimeri Epitome in Vniversam disserendi artem. Ammonij explanatio in quinque Voces Porphyrij. Oribasij Sardiani ad Eustachium filium libri 9. quibus tota Medicina in Compendium redacta continetur. Oribasij Sardiani Opera omnia. Jo. Grammatici Philoponi in Physicorum Aristotelis libros 4. explanatio. Xenocratis de alimento ex aquatilibus animantibus libellus.*

1579.

JEAN HARTUNG natif de Miltembourg sur le Mein dans la Franconie, enseigna prémiérement les humanitez Gréques avec beaucoup de loüange à Heidelberg, & depuis à Fribourg dans le Brisgovv, & il les cultiva par ses écrits. *Joannes Hartungus.*

ADDITION.

Les œuvres imprimées de J. HARTUNG sont, *Annotat. in tres priores Homeri Odyssea Rapsodias Decuria Locorum quorundam memorabilium, ex optimis autoribus excerptorum. Chiliades locorum Homericorũ Nota in Virgilium. Apolloniј Argonautica Latinè reddita, & Apologia Graecorum de igne purgatorio exhibita in Concilio Basiliensi.* Il a aussi augmenté le Dictionaire Grec & Latin, & corrigé Aristote & Strabon. *Melch. Adam. de vit. Philos.*

Il mourut à Fribourg âgé de soixante & quinze ans.

ERASME OSVALD né dans la Hongrie superieure, fut prémiérement Professeur dans son païs, & en suite à Ingolstad, á Lipse, à Bâle, à Meninge, & enfin à Fribourg. Il excelloit en la science des *Erasmus Osualdus.*

Mathematiques, & mêmes il les éclaircit par ses écrits. Il entendoit bien la langue Sainte qu'il avoit aprise de Sebastien Munster. Il étoit ami de Hartung, dont nous venons de parler, & mourut plus jeune que lui de sept ans.

ADDITION.

Melch. Adam. vit. philos.

ERASME OSVALD étoit né dans la Comté de Marchenstein, en Austriche. Il fut professeur en Mathématique & il enseigna la langue Hébraïque.

Ses œuvres imprimées sont, *Commentaria in Theoricas Planetarum. De primo mobili. Commentaria in Spharam Joannis de Sacro bosco. In Almagestum Ptolomai, Annotationes. Gentium Kalendarium. Oratio funebris, de obitu Sebastiani Munsteri. Paraphrasis in Cantica Canticorum, & Ecclesiastem Salomonis, ex Chaldaïcâ linguâ in Latinam conversa.* Il a aussi traduit en Latin le livre de la Sphere de Rabbi Abraham Cai, l'Arithmétique de Rabbi Elie; & en Hébreu, le Nouveau Testament.

Ioannes Stadius.

JEAN STADIUS d'Anvers Mathématicien illustre, a acquis une grande réputation dans le Monde par les Ephemerides qu'il a suputées avec beaucoup de diligence depuis 1554. jusqu'en 1606. Il fut pré-

prémiérement Professeur à Louvain, & depuis, les savans ayant été invitez à disputer la chaire de Ramus qui étoit vacante par sa mort, il vint à Paris, & étant entré dans la lice avec des cőcurrens plus jeunes que lui, & sur-tout avec Macrin Brés de Grenoble, suivant le Conseil de Foix de Candala, illustre & savant personnage, & les mouvemens de sa générosité, il partagea le prix avec son Adversaire. Mais dans la suite il fit une grande bréche à sa réputation. Car voulant s'amuser à prédire l'avenir, aux gens de la Cour, & aux personnes curieuses de l'un & de l'autre Sexe, il sembla s'éloigner du but que se propose la sience dont il faisoit profession, & il rendit le nom des Mathématiciens odieux & exécrable, comme il l'avoit été du tems des Cesars. Il paya le tribut que tous les hommes doivent à la nature en sa cinquante quatriéme année.

ADDITION.

JEAN STADIUS étoit natif, nőn pas d'Anvers, comme l'a crû M. de Thou, mais de Loenhout petit village du Brabant. Il enseigna

Quenst. de patr. Ill. vir. Valer. Andr. Bibl. Belg. Jos. Scaliger. lib. 1. epist. 2.

prémiérement l'Histoire de Tite Live, puis il s'adonna entiérement aux Mathématiques, & à l'Astronomie. Il étoit joint d'une étroite amitié avec Joseph Scaliger, & l'on voit dans une lettre de ce grand homme combien il avoit d'estime pour la vertu, & pour l'erudition de Stadius. Il eut un fils nommé Hierôme, qui épousa la fille d'Hubert Goltzius, & un petit fils de sa fille Caterine, appellé Justus Riquius de Gand, lequel a mis au jour un excellent Commentaire du Capitole Romain, & plusieurs autres Ecrits.

Les œuvres imprimées de Stadius sont, *Tabulæ Bergana, sive Ephemerides Astrologicæ, secundùm Antuerpiæ longitudinem, ab anno 1554. ad annum* 1606. *Commentatio de cæli figuris. Hermetis Trismegisti Jatro-Mathematica, Latinè reddita. Tabulæ æquabilis & apparentis motus cælestium corporum. Commentarii in Florum. Provinciæ Brasileæ Historia.*

Il y a eu un autre Jean Stadius natif de Homberg dans la Hesse, lequel a fait en Allemand la description du païs des Anthropophages.

Ludovicus Regius.

LOUIS LE ROI de Coutance en Normandie, étoit savant en Grec, & en Latin, & en toute sorte de discipline: Et comme il s'attacha à cultiver & à perfectionner nôtre langue, il traduisit en François beaucoup de livres de Platon, & d'Aristote, & les expliqua par de doctes Commentaires. Mais parceque ayant l'esprit détaché du soin des choses viles, & mépri

méprisables, il négligea ses afaires domestiques, cét homme qui n'avoit jamais pû souffrir de superieur, fut obligé dans sa vieillesse de vivre aux dépens d'autrui. Enfin ayant vêcu quelque tems dans cette misére il quitta ce Monde sans regret, Mais sa Mort fut extrêmement sensible à tous les savans.

ADDITION.

LOUIS LE ROI étoit Professeur du Roi en Philosophie à Paris, grand Historien, & excellent Orateur. Les prémiers ouvrages qu'il mit au jour furent quelques Epîtres Latines, & la vie de Guillaume Budée qu'il écrivit d'un Stile si pur & si élegant, que dés-lors il fut regardé comme un des plus célébres Ecrivains de son siécle. Mais s'il mérita beaucoup d'estime, par son savoir, & par son esprit, il s'attira la haine de plusieurs personnes par sa critique rigoureuse, & par le mépris qu'il faisoit des œuvres d'autrui: Et comme cette odieuse liberté qu'il prenoit de reprendre tous les Auteurs, l'eût porté à critiquer les Poësies de Joachim du Bellai, cét illustre Poëte publia des vers si piquans & si aigres contre lui, qu'il servit long tems de jouet & de risée à toute la Cour. *Biblioth. de la Croix du Maine. Eloges de Ste. Marthe.*

Ses œuvres imprimées sont, *Consolatio ad Reginam Catharinam Medicem. Corollarium, quòd omnia infra Lunam præter animos cælitus demissos mortalia & caduca &c. Vita Gulielmi Budæi. Prolegomena Politica in Politica Aristotelis. Oratio-*

nes duæ habitæ Parisiis. 1 de motu Francis & casibus aliarum gentium &c. qui in hanc ætatem incurrerunt. 2. de jungenda sapiendi & sentiendi Scientiâ, cum ornatè dicendi facultate. Exercitationum Peripateticarum libri duo. Orati in funere Caroli Valesii Aurelianorum Ducis. Epistolæ & præfationes. De la vicissitude, ou varieté des choses. Exhortation aux François pour vivre en concorde. Projet, ou dessein du Royaume de France, pour en représenter en dix livres l'Etat entier. Les Monarchiques. Discours sur le Royaume des Perses. Traitté des troubles avenus pour la diversité des Religions, ensemble du commencement, progrés & excellence de la Religion Chrétienne. Deux oraisons prononcées à Paris avant la lecture de Demosthéne, l'une des langues doctes & vulgaires, & de l'usage de l'eloquence, & l'autre de l'Etat de l'ancienne Gréce. De l'excellence du Gouvernement Royal. Considerations sur l'histoire Françoise & universelle de ce tems. Ses Traductions Françoises sont Le Timée de Platon, avec l'exposition des lieux difficiles. Le Sympose, ou banquet de Platon, avec de doctes Annotations. Le Phedon, la Politie de Platon contenant dix livres de la Republique avec des Commentaires. Plutarque de la creation de l'ame. Les Politiques d'Aristote. L'exhortation d'Isocrate à Demonique. L'Oraison du regne. Le Symmachique, ou le devoir du Prince. Le premier livre de l'institution du Prince par Xenophon. Les loüanges d'Agesilas, par Xenophon. Traitté de Xenophon du bien avenant aux Princes freres de leur amitié mutuëlle. Sept Oraisõs de Demosthene, trois Olynthiaques, & 4. Philippiques. Traitté d'Aristote, touchant les changemens, rüines, & conservations des Etats, avec des Annotations. Le livre de Théophraste touchant

le sen

le feu, & les vents. Traitté d'Hippocrate touchant l'air, les eaux, & les differences des lieux, & parties du Monde. Sermon de Theodoret de la Providence. L'Oraison du Seigneur Iean Zamoschi Polonois sur la declaration de l'election du Roi de Pologne, traduite en François. La Remonstrance que fit Cyrus Roi de Perse à ses enfans avant que de mourir.

Naud. Bibliographia polit. Les Commentaires de Louïs le Roi, sur les Politiques de Platon & d'Aristote, sont fort estimez & loüez par Naudé, qui dit que ce sont des ouvrages qui ne peuvent qu'étre extrémement utiles & agréables à toute sorte de personnes.

Io. Baptista Hadrianus. JEAN BAPTISTE HADRIEN natif de Florence d'une famille noble, étoit un homme qui avoit été bien instruit dans les belles lettres, & qui s'étant servi des Mémoires de Cosme Duc de Toscane, Prince qui étoit doüé d'un esprit vaste, & d'une prudence consommée, a écrit ce qui s'est passé en Italie depuis l'année 1536. & a continüé avec beaucoup de diligence & d'exactitude l'histoire de Guicchardin, lequel, selon mon sentiment, ne céde à pas un des Historiens de ce siécle. Or comme dans cét ouvrage Hadrien fait paroître un jugement sain & juste, une extréme candeur, jointe avec beaucoup de fidelité, j'avoüe que son Histoire m'a

été trés-utile pour composer la miene, & que j'ai emprunté de lui beaucoup plus de choses, que d'aucun autre: Et je m'étonne que les Italiens ne l'estiment pas autant qu'ils le doivent, & ne rendent pas justice à son mérite. Il avoit soixante huit ans lors qu'il mourut, & il fut enterré dans l'Eglise de S. François hors de la ville de Florence.

ADDITION

Poggiantus de script. Florent.

J. Baptiste Hadrien étoit fils de Marcel Virgile, & fut surnommé Marcellin. Outre son Histoire, il y a de lui trois Oraisons funébres, la prémiere de L'Empereur Charles-Quint, la seconde de Cosme Grand Duc de Toscane, & la troisiéme de Jeanne d'Autriche femme de François de Medicis.

1580.

Hieronimus VVolfius.

HIEROME VVOLFIUS né à Oetingen dans le païs des Grisons, fut célébre par l'exacte connoissance qu'il avoit de la Langue Gréque. Aprés avoir parcouru dans sa jeunesse les Universitez de France & d'Italie, il se retira à Ausbourg, où subsistant,

par

par la liberalité, & la magnificence des Fuggers, il traduisit avec beaucoup de fidelité, Zonaras, Nicétas, & Grégoras, les principaux Auteurs de l'Histoire de Constantinople, & où ayant enseigné le Grec à un nombre incroyable d'auditeurs, enfin âgé de soixante quatre ans, il mourut de la pierre, maladie fatale à la plûpart des gens de lettres.

ADDITION.

HIEROME WOLFIUS étoit sorti d'une des plus nobles, & des plus anciennes familles du païs des Grisons. Il vint au monde avec un corps si foible, & si délicat, que son Pére ne le croyant pas capable de supporter les travaux de l'étude, fit ce qu'il put pour l'empêcher d'embrasser la Profession des lettres. Mais comme Wolfius avoit une forte inclination pour l'étude il s'y adonna avec une assiduité incroyable, malgré les défenses de son Pére, & la foiblesse de son temperament. Et parce que son pére lui refusa l'argent qui lui étoit necessaire pour s'entretenir dans les Académies, il fut obligé de se mettre à servir les Ecoliers dans le Collége de Tubingue, où il employa si bien les heures qu'il pouvoit dérober au service de ses Maîtres, que dans peu de tems il acquit une parfaite connoissance de la Langue Latine & de la Gréque. Ensuite aprés avoir enseigné pendant quelques années à Nuremberg, il fut fait Biblio-

Melch. Adam, vit Philosoph.

thécaire & principal du Collége d'Ausbourg, où il mourut. Il paſſa ſa vie dans le Célibat, & dans une ſi grande pauvreté, qu'on l'entendoit ſouvent faire des plaintes contre ſon mal-heur & ſouhaiter qu'une promte mort le delivrât de toutes ſes miséres.

Ses œuvres imprimées ſont, *De vero & licito Aſtrologiæ uſu. Progymnaſmata ſcholaſtica in aliquot ſententias Giceronis. Iudicium de poëtis legendis. Cõmentarii in Ciceronis libros de Officijs, & ſcholiæ in Catonẽ, in Læliũ, in paradoxa, & ſomniũ Scipionis. Annot. in tabulã cõpendioſã de origine & ſucceſſione, & doctrinâ Veterũ Philoſophorũ à G. Morellio collectam. In Stuporem Germaniæ Elegia. Auguſtani Gymnaſij inſtitutio. De expeditâ utriuſque linguæ diſcendi ratione. De Chriſtianæ claſſis victoriâ. Protrepticon. Poëmata. Iſocratis ſententiæ Græco Latinæ, additis Annotationibus è Veterum Gnomologia Latinæ tantùm. Quæſtiones maximè neceſſariæ tres libros Ciceronis de Officiis complectentes. Annotationes in Ciceronis Tuſculanas quæſtiones.* Ses Traductions Latines ſont. *Iſocratis Orationes, Additis annotationibus, argumentis, & vitâ Iſocratis. Demoſthenis opera, & Vlpiani Rhetoris commentaria. Æſchinis, & Dinarchi Orationes Demoſtheni Adverſariæ. Ioannis Zonaræ, Nicetæ Choniatæ, Laonici Chalcondylæ & Nicephori Gregoræ Hiſtoriæ. Epicteti Enchiridion. Cebetis Tabula. Simplicii Scholia, & Arriani Commentaria in Epictetum, cum Annotationibus Suidæ Hiſtorica. Philonis Judæi Opera. Gregorij Nazianzeni Alphabetum Morum. Hermiæ inſectatio diſſentientium inter ſe Philoſophorum cum Annotationibus.*

EM-

EMMANUEL TREMELLIUS né à Ferrare d'un Pére Juif, fut tres-ſavant en la Langue Hebraïque. Etant allé à Luques avec Pierre Martyr Vermil, & quelques autres qui avoient embraſſé en ſecret la doctrine des Proteſtans, il quitta en ſuite l'Italie avec Vermil, & ſes compagnons, paſſa en Allemagne, & établit prémiérement ſon ſéjour à Strasbourg, & de là il ſe tranſporta en Angleterre pendant le Regne d'Edouard 6. Aprés la mort duquel, il retourna en Allemagne, & enſeigna quelques tems en l'Ecole de Hornbaſch, d'où il fut appellé pour remplir la chaire de Profeſſeur en Hébreu dans l'Académie de Heidelberg. Etant en cette ville là, il mit en Latin l'interprétation Syriaque du Nouveau Teſtament, & entreprit d'examiner avec ſoin l'Hébreu du Vieux Teſtament & d'en faire une nouvelle Traduction, ayant aſſocié à ce grand travail François * du Jon de Bourges, lequel aprés la mort de Tremellius corrigeant avec trop de liberté un ouvrage dont il n'étoit pas l'Auteur, & y ayant ajoûté beaucoup de choſes du ſien, le rendit ſelon

Emmanuel Tremellius,

* *Junius*

lon le jugement de plusieurs, non pas meilleur, mais plus ample. Tremellius en suite ayant quitté Heidelberg, se retira à Mets, où revenant d'Italie il s'étoit marié, & étant allé à Sedan pour y enseigner la langue Hebraïque, il mourut ayant presque atteint l'âge de soixante dix ans.

ADDITION

La Version Latine que Tremellius a fait du Nouveau Testament Syriaque ayant été examinée par les Docteurs de Louvain & de Douay, ils en furent si satisfaits, qu'ils jugérent que c'étoit un ouvrage extrémement utile, en y faisant quelques petites corrections. Pour sa version de la Bible, le Pére Simon prétend que les plus Savans de la Religion des Protestans n'en ont pas fait grand cas, & que c'est pour cela que plusieurs interprétes l'ont retouchée. Il ajoute que comme Tremellius a été Juif avant que de se faire Chrétien, il a conservé un je ne sai quoi qui lui est singulier, qu'il s'éloigne souvent du véritable sens, & que sa diction Latine est affectée & pleine de defauts. Mais quoy qu'on dise le Pére Simon, il est certain que cette version a eu l'approbation publique, car depuis l'année 1584. en la quelle elle parût, il s'en est fait sept ou huit différentes Editions à Genéve, en Allemagne, & en Angleterre, & la plûpart des Protestans l'ont regardée comme un Modele d'une parfaite traduction.

Index Expurg. Belgic. Ext. Plantin. fol. 68.

Histoire Critiq. du V. Testam. liv. 2. ch. 25

Riveti Sum. Controvers.

Quel-

Quelques uns ont accusé Tremellius d'avoir fait imprimer sous son Nom la version du Testament Syriaque, de laquelle Gui le Févre de la Boderie étoit l'Auteur. Mais François Junius a fait voir que la version de Tremellius avoit été imprimée en 1569, & celle de la Boderie trois ans aprés.

Genebr. Chron sub ann 1555. Franc. Iun. oper. Theol. Tom 2. fol. 1798. & seq.

Ses autres œuvres imprimées sont *Grammatica Chaldæa & Syra*, *In Hoseam Prophetam Interpretatio & enarratio*, & *Catechismus Religionis Christianæ Hebraïcè.*

JEROME SURITA de Saragoze au Royaume d'Arragon, avoit un esprit orné de toute sorte de doctrine. Il a rendu un service considerable au public, & à sa patrie, en mettant au jour l'Histoire de son païs, ce long ouvrage qu'il composa avec beaucoup de soin, & de travail, & l'Itineraire d'Antonin; qu'il a plutôt éclairci par de diverses leçons, que par des Commentaires, & qui a été publié aprés sa mort par André Scot. La seule chose dont on le peut blamer, ou plûtôt le seul mal-heur dont on le doit plaindre, c'est qu'il ait été Secretaire de l'Inquisition, & que passant pour un homme trés-docte, & qu'étant trés-propre à gagner l'amitié de tout le monde, il ait été obligé de pren-

Hieronymi Surita.

dre un emploi si cruël, & si pernicieux à tous les gens de lettres, soit qu'il l'eût fait à dessein de pourvoir à sa sûreté, ou par le destin de sa Nation afin de soûtenir sa dignité. Il mourut à Saragoze âgé de soixante sept ans.

ADDITION.

Vossius de Mathem. p. 417. HIEROME SURITA étoit un homme d'un jugement & d'une érudition extraordinaire, selon Vossius, & il a été loüé par plusieurs doctes personnages, & sur tout par Ferdinand Pintianus, par Gabriel Faërno, par Pierre Victorius, & par Antoine Augustin. *Biblioth. Hispan.* Son Commentaire sur l'Itineraire d'Antonin est un ouvrage rempli de beaucoup de doctrine. *Vossius ibi.* Il a aussi écrit en Espagnol avec beaucoup d'élegance l'Histoire d'Arragon, jusques à la mort de Ferdinand le Catholique. *Possevin. Biblioth. lib. 16 sect. 4. c. 13.* Mais il est un peu prolixe, parce qu'il rapporte les Noms de tous ceux qui ont accompagné les Rois d'Espagne dans leurs expeditions.

Il y a aussi de lui, *Notæ in Iulij Cæsaris Commentaria, & in Claudianum, Indices Rerum Arragoniæ.*

Alvarus Gomecius. ALVAR GOMEZ natif de Santolalia pres de Tolède a extrémemét obligé toutes les personnes lettrées, en écrivant avec autant de politesse, que de prudence, la vie du Cardinal Xime-

Ximenes, à qui non seulement l'Espagne, mais tout le Monde Chrêtien est si redevable, pour avoir procuré la belle Edition de la Bible qu'il fit imprimer à ses dépens, pendant que les ténébres de l'ignorance s'étoient répanduës sur toute la terre. Gomez mourut âgé de soixante six ans.

ADDITION.

ALVAR GOMEZ fit ses études à Complute sous Iean Ramirés ; Et comme il excelloit en la connoissance des lettres Gréques, il fut honoré de la charge de Professeur en cette langue dans l'Académie de Tolède. C'étoit un homme d'une petite taille, mais d'un esprit sublime, & qui avoit une force d'ame au dessus du commun. Par les ordres de Phillippe 2. il travailla à éclaircir les origines d'Isidore de Seville, avec Pierre Ciacon. Mais un Catherre qui lui prit, & qui l'emporta dans le tems qu'il donnoit tous ses soins à cét ouvrage l'empêcha de l'achever. Comme il desiroit avec ardeur d'y pouvoir mettre la derniére main, il composa deux vers à l'imitation de ceux que Martial fait prononcer à Leandre allant voir Hero, & il pria les Parques d'épargner sa vie pendant qu'il étoit attaché à ce travail leur parlant ainsi. *Biblioth. Hispan.*

O vos, quæ in Vitas hominum jura ampla tenetis,
Parcite dum scribo, scindite dum perago.

Le

Possev. Bibliotheca. Le plus excellent de ses ouvrages est la vie du Cardinal Ximenes, qui est une piéce incomparable, & qui mérite d'etre leuë de tout le Monde.

Outre cette vie il y a de lui, *Lætitia publica inaugurationis Martini Silicei Archiepiscopi Toletani, & Idyllia.*

Biblioth. Hispan. Il y a eu un autre Alvar Gomés natif de Tolède, qui a donné au public les Proverbes de Salomon en vers Latins, & un Traitté, *De Militiâ Principis Burgundi quam aurei Velleris vocant.* Ces deux ouvrages ont été attribuëz par plusieurs personnes, à Alvar Gomés dont M. de Thou a fait l'Eloge.

Hieronym. Osorius. HIEROME OSORIUS Portugais fit ses études en Italie, & étant retourné en son païs avec Antoine Augustin, & Jean Metel de Metallaër Jurisconsulte Francomtois fut fait Evêque de Silves, & puis des Algarbes. Il fut extrémement utile, non seulement aux siens, mais à tout le Monde Chrétien par la Sainteté de sa vie, qui doit servir d'exemple à toutes les Ames pieuses & par les divers ouvrages qu'il écrivit d'un stile pur & fleuri, & qui ont été imprimez à Rome aprés sa mort, par les soins de Jerôme son neveu. Il s'attacha avec beaucoup d'assiduité aux fonctions de sa charge, & rendit son Ame à Dieu

avec

avec tranquilité ; ayant été estimé d'autant plus heureux qu'il mourut peu de tems avant que l'armée des Castillans entrât dans le Portugal, & qu'ainsi il ne fut pas témoin de la désolation de son païs.

ADDITION.

HIEROME OSORIUS nâquit à Lisbonne de Jean Osorius, & de Françoise Gille Gorea, & il mourut âgé de soixante & quatorze ans. *Biblioth. Hispan.*

C'étoit un personnage d'une naissance noble, d'une profonde érudition, d'une rare éloquence, & d'une sincére piété. Il étoit sur tout remarquable par son insigne charité, car il donnoit aux pauvres toute la valeur de la dîme qu'il exigeoit dans son Diocése. Il nourrissoit dans sa maison plusieurs hommes savans, & vertueux. Pendant son repas, il se faisoit lire S. Bernard, & la lecture étant finie, il étoit permis à chacun de lui proposer ses doutes.

Ses œuvres ont été imprimées à Rome en quatre volumes & contiennent les Traittez suivans, *De Nobilitate Civili. De Nobilitate Christianâ. De Gloriâ. De Regis institutione. De rebus Emmanuelis Regis Lusitaniæ virtute & auspicio gestis. Defensio sui Nominis. Epistolæ. Admonitio in Epistolam ad Elisabetham Angliæ, In Gualterum Haddonum, De Iustitiâ. De Sapientiâ. In Epistolam Pauli ad Romanos. Paraphrasis in Iob. Paraphrasis in Psalmos. Notationes in Paraphrasin in Psalmos.*

Il eut un neveu nommé Hierome Osorius com-

comme lui, qui fut Chanoine d'Evora, & qui a publié plusieurs écrits, savoir, *Commentarium in Parabolas Salomonis. Paraphrasin in Sapientiam Salomonis. Paraphrasin & notationes in Cantica Canticorum. In Esaiam Paraphrasin. Commentarium in Oseam, & Zachariam. Orationem in laudem B. Catharinæ. In Evangelium Joannis Orationes 21.*

1581.

Iacobus Billius.

JAQUES DE BILLI Pruné Abbé de S. Michel en l'Her, fut également illustre par sa noblesse, par sa vertu, par la sainteté de sa vie, & par son savoir. Comme il entendoit merveilleusement bien la Langue Gréque, sa principale occupation fut d'éclaircir les Anciens Péres. La goute l'emporta au milieu de sa course, car il mourut dans sa quarante septiéme année avec la même tranquillité qu'il avoit vécu.

ADDITION.

Eloges de S. Marthe.

JAQUES DE BILLI étoit descendu de la noble famille de Prunai du païs Chartrain. Il nâquit dans la ville de Guise, de laquelle son pére appellé Louïs de Billi étoit Gouverneur, il mourut à Paris d'une fiévre Ectique, dans la maison de Gilbert Genebrard son intime Ami.

Ses

Ses œuvres imprimées sont, *Recréations spiritüelles recueilliës des morales de S. Grégoire le Pape sur Iob. Consolations, & instructions salutaires de l'ame fidéle, extraites de S. Augustin sur les Psalmes. Sonnets spiritüels en nombre de* 109, *recueillis pour la plûpart des Anciens Theologiens, tant Grécs que Latins, commentez en prose par le même Auteur. Les mêmes Sonnets traduits en Latin, & publiez sous le titre d'Anthologia Sacra. Sonnets spirituels en nombre de cent, avec des Commentaires.*

Six livres du second avenement de Nôtre Seigneur Iesus Christ. Avec un Traitté de S. Basile du jugement de Dieu. Les quadrains sententieux de S. Grégoire de Nazianze, avec une briéve & familiere explication. Locutionum Græcarum per Alphabethi ordinem in communes locos digestarum volumen. Gregorii Nazianzeni operæ omnia, unà cum Nicceta Seronii Commentariis in Panegyricas Orationes, intextis etiam quibusdam Psselli enarrationibus in obscuriora loca secundæ Orationi de Paschate: Hæc omnia Latina facta per Jac. Billium, & scholiis illustrata. Sacræ observationes. Isidori Pelusiotæ Epistolæ in linguam Latinam conversæ.

Il eut un frere nommé Jean de Billi, qui fut Chartreux, & qui a mis au jour les ouvrages suivans, *Exhortation à tous François pour exercer œuvres de Misericorde envers les pauvres. Traitté des sectes, & héresies de nôtre tems, du Latin d'Hosius. Une Traduction d'une Homélie de S. Chrysostome que personne n'est offensé que de soi même. Le Miroir spirituël, contenant l'instruction de tous Chretiens, du Latin de Blosius. Dialogue de la perfection de la Charité, du Latin de Dionysius Carthusianus. Le Manuel du* *Biblioth. Carthus.*

Che-

Chevalier Chrétien. L'Histoire de Barlaam mise en François & quelques autres.

Gulielmus Postellus. GUILLAUME POSTEL de Baranton, en Normandie, s'attacha prémierement à l'étude de la Philosophie, & des Mathematiques, & ayant appris beaucoup de langues & sur tout les Orientales, il mit au jour en Allemagne, en Italie, & en France plusieurs écrits en ces langues étrangeres: Etant à Venise il fréquenta une vieille fille, qui lui inspira une réverie détestable lui faisant accroire que le sexe des femmes n'avoit pas été entiérement racheté par nôtre Sauveur, & il publia & soûtint ce Blasphéme à Paris. Mais ayant été dénoncé au Magistrat, on lui défendit de continüer ses leçons. Depuis, l'envie d'enseigner l'ayant repris, en l'année 1564. il addressa à la Reine une espéce de retractation, où il ne confessoit pas tant son erreur, qu'il la déguisoit par des interpretations fanatiques. Quelque tems aprés, en expliquant à ses Auditeurs les principes des Mathématiques, ce qui lui étoit permis, il traita de nouveau la méme question. C'est pourquoi défenses lui ayant été faites

de

de continüer ses leçons publiques, il fut relegué au Monastére de S. Martin où il mourut âgé de plus de cent ans, sans avoir jamais eu commerce avec aucune femme, ainsi qu'il le vouloit persuader, attribüant à sa continence sa constante santé, & sa longue vie.

ADDITION.

GUILLAUME POSTEL étoit né d'une famille abjecte, & enseigna long tems les enfans dans le village de Sahi, proche Pontoise. Aprés qu'il eut fait connoître son erudition par quelques ouvrages, & sur-tout par un Traitté de douze langues differentes, il fut honnoré de la charge de Professeur Royal aux langues étrangeres. Puis il fut receu Bachelier en Médecine dans l'Université de Paris, & en suite il se fit Prêtre. C'étoit en matiére de doctrine le plus grand esprit de son siécle. Il avoit une vivacité, une pénétration, & une mémoire qui alloit jusqu'au prodige, un génie universel, qui n'ignoroit rien, & qui excelloit particulierement dans la connoissance des langues; outre la Latine, la Gréque, l'Hébraïque, la Chaldaïque, la Syriaque, il savoit si bien celles qui se parlent & qui sont vivantes, qu'il se vantoit de pouvoir faire le tour de la terre sans trucheman. François prémier qui aimoit les Lettres, & la Reine de Navarre qui étoit savante, regardoient Postel comme la merveille du Monde. Les plus grands Seigneurs, & entre autres les Cardinaux de Tour-

Du Verdier Prosographie.

Bouhours vie de S. Ignace.

Tournon, de Lorraine, & d'Armagnac, recherchoient son entretien, & lui faisoient en quelque façon la Cour. Les plus doctes l'admiroient, & on disoit communément en parlant de lui, qu'il sortoit de sa bouche autant d'Oracles que de paroles. Mais ce savant homme à force de lire les Rabbins, & de contempler les Astres, se mit en tête des visions si extravagantes, qu'il osa dire que Jesus Christ devoit venir une seconde fois au Monde, & que dans cét avenement, une certaine Religieuse qu'il avoit connuë à Venise seroit la Redemptrice des femmes, ainsi que Jesus Christ avoit été le Redempteur des hommes, & il composa un livre sur ce sujet, intitulé, *de Virgine Veneta*.

Postel de l'admirable victoire des femmes. Il publia aussi dans d'autres livres, que les femmes domineroient un jour sur les hommes; que toutes les sectes seroient sauvées par Jesus Christ, que la plûpart des Mystéres du Christianisme n'étoient que des fables; que l'Ange Raziël lui avoit revélé les secrets divins, & que ses écrits étoient les écrits de Jesus Christ même.

Eloges de Ste. Marthe. Il soûtint de plus, qu'aprés être mort il étoit resuscité, & pour persuader ce miracle à ceux qui l'avoient veu autrefois avec un visage terni, des cheveux gris, & une barbe toute blanche, il se fardoit secretement le visage, & se peignoit la barbe & les cheveux. C'est pourquoy dans la plûpart de ses Ouvrages, il s'appelloit *Postellus restitutus*.

Scaliger Epist. lib. 4. ep. 362. Au reste il étoit plus fou que méchant, selon le témoginage de Joseph Scaliger, qui l'avoit connu particuliérement. & ainsi on jugea que son impiété étoit plus digne de cõpassion, que de *Du Verdier prosopogr.* châtiment. On asſûre qu'il vécut jusqu'à cent & dix ans, & qu'à cét âge il étoit si vigoureux qu'il

qu'il alloit à pié depuis S. Martin des champs, où demeuroit, jusqu'au Collége de Cambrai faisant mener son mulet aprés lui.

Naudé dit, que le seul livre où Postel, n'a rien mis d'impertinent est celui, *de Orbis concordiâ*, Naudé Bibliograph.

Ses autres œuvres imprimées sont, *La Doctrine du siécle doré, ou de l'Evangelique régne de Iesus Christ. L'histoire mémorable des expeditions depuis le deluge faites par les Gaulois &c. Plus l'Apologie de la Gaule. Les Raisons de la Monarchie, & quels moyens sont nécessaires pour y parvenir. Les tres-merveilleuses victoires des femmes du Nouveau Monde. L'Interpretation du Candelabre de Moïse, écrit en Hebreu, Latin, & François. De la prémiere vérité humaine, où sont contenües les causes, & vertu de Loy Salique. La concordance des quatre Evangelistes, avec une briéve description, & une carte de la Palestine.* De *la République des Turcs. Les Histoires Orientales, L'unique moyen de l'accord des Protestans, & des Catholiques. Les prémiers Elemens d'Euclide Chrétien écrits en vers. Description des Gaules. Le livre de la divine Ordonnance, où est comprise la raison de la restitution de toutes choses. La nouvelle doctrine. La rêstitution de toutes choses avec l'exposition de quatre Psalmes. Recueil des Prophéties les plus célébres du Monde, par lequel il se voit que le Roi François doit tenir la Monarchie de tout le Monde. Un dialogue de Platon intitulé Axiochus, mis en François. Alphabetum linguarum duodecim. De originibus, seu de Hebraicæ linguæ & Gentis antiquitate, déque variarum linguarum affinitate. Grammatica Arabica.* Πανδονωσία *de compositione omnium dissidiorum circa æternam veritatem. De nativitate*

Mediatoris ultimâ. Absconditorum à constitutione mundi clavis. Commentarius in Historiam Ruth. Evangelium Jacobi fratris Jesu-Christi, è Græco in linguam Latinam translatum. De originibus, seu de variâ historiâ totius Orientis, tum maximè Tartarorum, Persarum, Turcarum, & omnium Abrahami & Noachi alumnorum &c. De numerorum Platonicorum admirandis secretis. De æterno Christi in interioribus regno, & sacro Petri primatu &c. Admirabilis Judæorum clausorum seu decem Tribuum Israël sub Turcarum & Ismaëlitarum potentiâ reductarum Historia. Demonstratio quòd præcipua ejus doctrinæ quæ nomine Aristotelis circumfertur, placita sint contra sensum & rationem &c. De Etruriæ regionis, quæ prima in orbe Europæo habitata est, originibus Commentatio, De Phœnicum litteris Commentatiuncula. De Vinculo Mundi liber, in quo fidei summa capita naturalibus rationibus probantur, Cosmographia, sive de Universitate. Tabulæ in Astronomiam, Arithmeticam, Theoricam & Musicam Theoricam. Abrahami Patriarchæ liber, Jezirach inscriptus, id est, formatio, ex Hebræo in Latinum translatus. Eversio falsorum Aristotelis dogmatum, auctore Justino Martyre, Postello interprete. Liber de causis, seu de originibus, & principiis naturæ utriusque, in quo ita de æternâ rerum veritate agitur, ut autoritate & ratione non tantùm particularis providentiæ, sed animorum & corporis immortalitas ex Aristotele demonstratur, Judicium de stellâ quæ anno 1572. apparere cœpit. De Magistratibus Athenensium. De universitate liber. Commentaria in Obadiam Prophetam. Signorum cœli configuratio. De rationibus Spiritus Sancti. Alcorani, & Evangelistarum concordantia. Libellus de ultimo Judicio.

dicio. De causis naturæ utriusque. Il y a quelques Ecrits de sa façon publiez sous le Nom de *Prosper Fesulanus.* Il a aussi laissé plusieurs autres ouvrages qui n'ont pas veu le jour, & dont on peut voir le Catalogue dans la Bibliothéque de Simler, & de la Croix du Maine. *Placc. de Script. Anonym.*

HUBERT LANGUET né à Viteaux en Bourgogne, le cher ami de Camerarius, fut un personnage tres-humain, & tres-docte, & qui avoit une parfaite connoissance des affaires d'Allemagne, où il avoit passé presque toute sa vie, & où j'avois lié une étroite amitié avec lui. Comme il s'étoit attaché à Auguste Electeur de Saxe, il exercea long-tems la charge de son prémier Conseiller. Mais étant soubçonné d'avoir été l'un de ceux qui avoient conseillé à Gaspar Peucer, de publier l'exposition qu'il avoit faite de la Céne du Seigneur, suivant la Confession des Suisses, il fut obligé de quitter cette Cour, & s'étant retiré auprés du Prince d'Orange, il mourut à Anvers en son année Climatérique, dans le tems qu'il s'occupoit avec application à des afaires importantes, dont ce Prince lui avoit confié le soin. *Hubertus Languetus*

ADDITION.

HUBERT LANGUET étoit également recommandable par son savoir, par sa candeur, par sa prudence, & par sa vertu. C'est le témoignage que rend de lui, l'illustre du Plessis Mornai; Et M. de Thou a écrit dans les Commentaires, *de vita sua*, que Languet étoit consommé, non seulement dans les belles lettres, mais dans l'usage du monde, & qu'il étoit si bien instruit de l'Etat de l'Allemagne, qu'il enseignoit aux Allemans les afaires de leur païs. Jamais homme ne fit un recit avec plus d'éloquence & d'agrément que lui. Il avoit une sagacité merveilleuse pour connoître le naturel & les inclinations de toute sorte de personnes, & il étoit doué d'une prudence si admirable qu'il sembloit deviner l'avenir. Dans la maladie dont il mourut, il fut assisté jusqu'à son dernier soûpir par la Dame du Plessis Mornai, à laquelle il dit un peu avant que de rendre l'ame, qu'il avoit desiré de vivre espérant de voir quelque amandement dans les mœurs des hommes, mais que comme le siécle alloit en empirant, il quittoit le Monde sans regret. Theodore de Beze a fait son Epitaphe dans laquelle il dit que l'Amour de la pieté l'obligea de quitter sa patrie, & d'aller chercher retraite chez les étrangers.

De verit. Relig. Christ. in præfat.

Thuan. de vitâ suâ lib. 2.

Camerar. vit. Melanct.

Vie de Du Plessis Morn.

Il y a de lui, *Epistola scripta ad Joachimum Camerarium patrem, & Joachimum Camerarium filium. Epistola Politica & Historica.*

Quelques uns croyent qu'il est l'Auteur du livre intitulé, *Vindiciæ contra Tyrannos*, qui a été publié

vid. Colomesii Opuscul. pag. 32.

blié sous le Nom de Stephanus Junius Brutus, plusieurs l'ont attribué à Du Plessis Mornai, & d'autres à Th. de Beze. *& Place. de script. Anonym.*

On voit aussi dans le prémier volume des Memoires sous Charles 9. une Harangue prononcée devant le Roi au Nom de plusieurs Princes d'Allemagne laquelle a été faite par Languet, au jugement de M. Colomiés. *Mélanges historiques de Colomiés.*

ANDRE' PAPIUS de Gand fils d'une sœur de Levin Torrentin, qui fut si illustre par sa dignité & par son erudition, a fait connoître à la posterité par ses Ecrits, quoi qu'ils soient en petit nombre, qu'il entendoit bien la Langue Gréque, & la Latine, la Musique & la Poëtique. Il mourut malheureusement à Liége à la fleur de ses ans; car s'exerceant la nuit pendant la Canicule à passer, & à repasser la riviére à la nage, les forces lui manquant, il se noya. *Andreas Papius.*

ADDITION.

ANDRE' PAPIUS & Jean Livineus furent élevez avec soin, par Levin Torrentin leur Oncle, & s'avancerent si fort dans les sciences, que Charles Langius qui étoit d'un jugement merveilleux, admirant leur profonde érudition avoit accoûtumé de dire que bien qu'ils fussent *Auberti Miræi Elog.*

extrê-

extrémements jeunes à peine trouveroient ils quelque chose qu'ils pussent apprendre. Papius à l'âge de dix-huit ans, mit au jour le livre de Denis Alexandrin qu'il avoit traduit en vers Héroïques, & éclairci par de doctes Annotations. Il étoit Chanoine de Liége & il mourut dans sa trentiéme année.

Voss. de Mathem. pag. 418.

Ses autres œuvres imprimées sont, *De Consonantiis sive Harmoniis Musicis lib. Musæi Poëma de Amoribus Leandri & Herûs, Latinis versibus redditum. Castigationes & Annotationes in Priscianum Dionysii interpretem.*

Petrus Ciaconus.

PIERRE CIACON de Tolède dans l'Estremadure, mourut à Rome âgé de cinquante six ans, & fut enseveli dans l'Eglise de S. Jaques à laquelle il légua sa Bibliothéque. Il fut remarquable par un savoir universel, & par la connoissance de l'Antiquité, & de la belle litterature; Et c'est le seul de tous les savans qui ont fleuri en nôtre siécle, que l'on puisse comparer à nôtre Aimar Ranconnet. Car il n'a rien écrit pendant sa vie, & ses Amis ont publié un petit nombre de ses Oeuvres aprés sa mort. Mais le témoignage honorable que plusieurs Auteurs lui rendent dans leurs livres, de même qu'à Ranconnet, est une preuve convainquante de la profon-

de

de érudition de ces deux grands personnages.

ADDITION.

Victor Rossi dit que Pierre Ciacon étoit un Trésor de toute sorte de doctrine, qui a enrichi non seulement les Italiens, mais les Allemans, les François, & tous les peuples de l'Univers. Il ne fut pas plûtôt arrivé à Rome, que le Pape Grégoire 13. lui confia le soin de revoir, & de corriger la Bible & les Ecrits des Saints Péres; Et comme il s'acquita de cét emploi avec beaucoup de jugement, & de succés, le Pape lui donna un riche Bénéfice à Seville, En suite il travailla sur les Auteurs Latins, & il corrigea le Calendrier avec Christofle Clavius.

Nicius Erytr. Pinac. I.

Andreas Scott. vit. P. Ciacon.

Quoi qu'il n'ait mis au jour aucun Ecrit pendant sa vie, il ne laissa pas de rendre son Nom si célébre qu'il fut appellé le Varron de son siécle. Mais il s'attira bien moins de loüange par son eminente érudition que par sa profonde modestie; car elle étoit si extraordinaire, que quoi qu'à Rome il fut admiré de tout le monde, & qu'on le montrât au doigt, comme un homme incomparable, il ne s'éleva jamais par orgueil, & quelques éloges qu'on lui donnât de tous côtez, il fit toûjours paroître une humilité égale à son mérite. On assûre même qu'il étoit si peu jaloux de sa réputation, qu'ayant communiqué un de ses Ecrits à quelqu'un de ses Amis, il voulut bien le priver de la gloire que cette production de son Esprit pouvoit lui donner dans le Monde, priant son Ami de le publier comme s'il en étoit l'Auteur.

Quenst. de patr. illust. viror.

Nic. Erytr.

Andr. Scot.

Ses œuvres imprimées sont, *Kalendarii Romani veteris explanatio. In Sallustium Notæ. In Cæsaris Commentaria, Scholia uberiora. In inscriptionem columnæ rostratæ C. Duilii Commentarius, & de Ponderibus & Mensuris. De Triclinio Romano. Notæ ad Arnobium & Octavum Minucij Felicis. In Ioanis Cassiani opera Annotationes doctissimæ. In Tertullianum conjecturæ.* Il a aussi laissé *In M. Varronem de Linguâ Lat. & de re Rusticâ Annot. In Pomponium Melam & in Plinii historiam naturalem Comment.* Mais ces Ecrits n'ont pas été publiez.

Io. Baptista Camotius. JEAN BAPTISTE CAMATIO d'Azolo au Trevisan, issu d'une ancienne famille, fut trs-docte aux langues Orientales, & l'un des hommes de ce tems qui entendoit le mieux le Grec. Il étudia quelque tems en Medecine, & ensuite ayant renoncé à cette science-là, il enseigna publiquement la Philosophie à Boulogne dans l'Ecole Espagnole durant le Pontificat de Jules 3. Et pendant celui de Paul 4. il exercea la même profession à Macerate dans la Marque d'Ancone. Depuis ayant été appellé à Rome par Pie 4. il s'appliqua à interpreter les œuvres des Péres, & mourut en la soixantiéme année de sa vie, laissant un fils nommé Timothée. Il a beau-

beaucoup écrit, mais il ne donna au public que quelques Oraiſons qui furent imprimées ſéparément, & en divers tems, & des Commentaires Grécs ſur la Metaphyſique de Theophraſte, avec pluſieurs traductions Latines des Auteurs Grecs. Ses autres ouvrages non imprimez dont on m'a envoyé le Catalogue d'Italie ſont en plus grand nombre.

ADDITION.

J. BAPTISTE CAMOTIO perſonnage d'un ſavoir incomparable dans les Lettres Gréques, au jugement de Simler, a corrigé les œuvres de Theophraſte & d'Ariſtote, a publié des Commentaires Grecs ſur la Metaphyſique de Theophraſte, & ſur celle d'Ariſtote, & a traduit en Latin la Phyſique de Pſellus, & les Commentaires d'Olympiodore ſur les Meteores. Il y a auſſi de lui quelque poëſies Gréques. *Biblioth. Simleri*

HUBERT FOLIETA de Génes, écrivoit en Latin avec beaucoup d'élegance. Il avoit l'eſprit fier & emporté; Et parce que s'étant élevé des troubles dans ſa République, il y voulut introduire une nouvelle diſtinction entre les familles nobles, & celles du *Hubertus Folieta*

peuple, quoi que ſon ſentiment ne fut pas abſurde, ſuivant l'opinion des perſonnes raiſonnables, & que mêmes il l'eut prouvé en deux Dialogues qu'il compoſa en Italien, néanmoins il s'attira l'envie de toute la Nobleſſe.

Au reſte il a fait beaucoup d'ouvrages tres-polis. & tres-judicieux, dont les uns ont été publiez par lui même & les autres aprés ſa mort, par Paul ſon frére, qu'il importe qu'on redige en un ſeul corps pour l'avãtage du public. Il fut le ſeul en nôtre ſiécle, qui eut les qualitez néceſſaires pour continuer ainſi qu'il l'avoit fait eſpérer, l'hiſtoire de ſon temps, commencée par Paul Jove. Mais les eſſais qu'il en a publiez, me font croire, qu'il avoit plûtôt deſſein d'en donner une partie, que d'achever, tout ce qui reſtoit à écrire: Car ce qu'il a mis au jour eſt ſi difus, que ſi la ſuite eût répondu au commencement, il eût fait un ouvrage d'une groſſeur exceſſive. Or comme j'ay emprunté de Folieta beaucoup de choſes dont j'ai enrichi mon Hiſtoire, & que ſouvent j'ai employé les mémes termes dont il s'eſt ſervi, (car il étoit impoſſible d'en trou-

trouver des plus élegans,) j'ai crû qu'il étoit de mon devoir non seulement d'en faire ici une confession ingenüe, mais encore de lui rendre la loüange qui lui est deuë. Il mourut à Rome en son année Climatérique & fut enterré à l'Eglise de S. Sauveur.

ADDITION.

HUBERT FOLIETA noble Génois, voyant que l'Histoire de son païs qui avoit été composée par Augustin Justinien Evêque de Nebio, n'avoit pas eu l'approbation du public, il entreprit de traitter le même sujet, & il le fit avec tant de succés, qu'il a mérité de tenir un rang considerable parmi les Historiens d'Italie. Il a aussi écrit avec beaucoup d'exactitude & d'éloquence les Eloges des hommes illustres de la Ligurie. Mais un judicieux Critique de nôtre siécle, trouve que dans cét ouvrage il a plus suivi sa passion que la vérité, & l'accuse de n'avoir pas loüé plusieurs personnes de mérite, par cette seule raison qu'ils étoient d'un parti opposé au sien.

Elogii di Lorenzo Crasso.

Naud. Bibliogr. Politic.

Mascard. dell' Art. Histor. Tr. 2. cap. 5.

Voyez dans l'Histoire de M. de Thou le recit des troubles qui divisérent la République de Génes pendant la vie de Folieta, & qui lui donnerent lieu d'écrire en faveur du peuple, contre l'ambition des nobles, & de composer les Dialogues dont il est fait mention en cét endroit.

Thuan. histor. lib. 61.

Ses autres œuvres imprimées sont, *De Similitudine normæ Polybianæ. De Laudibus urbis Neapolis. De ratione scribendæ Historiæ. De causis*

tudinis Imperij Turcici. De lingua Latinæ usu & præstantiâ. De Philosophiæ & juris Civilis inter se comparatione. Opuscula varia. De nonnullis in quibus Plato ab Aristotele reprehenditur. Conjuratio Ludovici Flisci. Tumultus Neapolitani Cadis Petri Ludovici Farnesii. De sacro fœdere in Solinum. De Obsidione Melitæ Nomina Polybiana. Oratio in festo die omnium sanctorum. Tyburtinum Hippoliti Cardinalis Ferrariensis. De vitæ & studiorum ratione hominis sacris initiati. Variæ expeditiones in Africam cum obsidione Melitæ.

Lucas Pætus. LUC PETUS né à Rome d'une famille honnête, y mourut âgé de soixante neuf ans, & fut enterré dans la Chapelle qui est à l'Eglise de S. Nicolas. Il a passé pour un homme qui s'étoit servi de la connoissance qu'il avoit de la pure antiquité, & des belles lettres pour interpreter le Droit avec élegance. Mais il a fait peu d'ouvrages de cette nature, & il a cedé aux François, la gloire d'avoir traitté avec politesse les matiéres de Jurisprudence.

ADDITION.

Les œuvres imprimées de LUC PETUS sont, *De judiciaria formulâ Capitolini fori ad S. P. Q. R. libri quatuor. De mensuris, & ponderibus Romanis & Græcis cum his quæ hodie Romæ sunt*

ſunt collatis, liber quinque. Variarum lectionum liber 1.

JEAN FICHARD, aprés avoir étudié à Fribourg ſous Hulric Zazius, l'un des plus illuſtres Juriſconſultes d'Allemagne, profeſſa la Juriſprudence à Padouë, & à Boulogne, & étant retourné à Francfort qui étoit ſa patrie, il exercea avec beaucoup de fidélité & d'adreſſe, la charge de Syndic, & y mourut dans ſa ſoixante & dixiéme année. Or comme il a pourſuivi les vies des Anciens Juriſconſultes qui avoit été écrites par Bernard Rutilius, les ayant continuées juſqu'à Zazius, il eſt bien juſte de ne point paſſer ſous ſilence un homme qui n'a pas voulu ſoufrir que la mémoire de tant de perſonnages illuſtres fût enſevelie dans un éternel oubli. *Ioannes Fichardus.*

ADDITION.

Les œuvres imprimées de JEAN FICHARD ſont, P*erioche vitarum recentiorum* J*ureconſultorum ab Irnerio uſque ad* Huldrichum *Zazium. Indices duo omnium Scriptorum in jure tam Pontificio quàm Civili, à veteribus & recentioribus* J*uriſconſultis Editorum. Tractatus Cautelarum omnium*

nium Jureconſultorum, qui hactenus Cautelarum materiam ex profeſſo tractarunt, cum præfatione de recto uſu Cautelarum. Libri Galeni de libris propriis, de ordine librorum ſuorum, de præſagiis ex inſomniis, quomodo morbum ſimulantes ſint deprehendendi. De exercitatione parvæ pilæ. Conſilium in morbo Comitiali, Latinitate donati. Conſilia Exegeſis ſummaria omnium titulorum Inſtitutionum.

Melch. Adam vit. Iuriſconſ.

Quant à HULRIC ZAZIUS il fut prémiérement Notaire dans la ville de Conſtance où il étoit né. Puis ayant renoncé à cet emploi, il commença d'étudier en Juriſprudence âgé de plus de trente ans, & il fit en peu de tems de ſi grands progrés en cette Sience, qu'étant encore écolier il fut trouvé capable de remplir la place de ſon Maître, & de faire des leçons en public, Enſuite il prit le bonnet de Docteur, & il fut honnoré de la charge de Profeſſeur en Droit à Fribourg, où il enſeigna avec une réputation incroyable, & où il mourut en 1535. âgé de ſoixanre & quatorze ans.

Ses œuvres imprimées ſont de deux ſortes, les unes ont été publiées par lui même & ſont de glorieux monumens de ſon eſprit & de ſon érudition: Les autres n'ont veu le jour qu'aprés ſa mort, & comme il n'y avoit pas mis la derniére main, elles ne répondent point à la haute réputation que leur Auteur s'étoit acquiſe dans le Monde.

Dans le nombre des prémiéres il y a, *Intellectus legum Singulares. Commentaria in L. 2. De origine Juris. Tractatus ſubſtitutionum. Tractatus de Judæorum infantibus baptizandis. Apologia contra*

contra Eccium. Item contra Stellam Aurelienſem. Epitome in uſus feudales. Les autres ſont, *Summa in Digeſtum vetus. Lecturæ aliquot in titulos primæ partis Digeſti veteris, & in titulum ſi certum petatur. Item ſuper tiulum de Actionibus in inſtitutis. Conſiliorum libri duo.*

FRANçOIS PORTE né en Candie, l'un des plus grands ornemens de la Gréce, fut élevé dans la famille de Renée fille de Louis XII. & femme d'Hercule II. Duc de Ferrare, & enſeigna la langue Gréque en cette ville-là. Aprés la mort d'Hercule, Renée étant revenue en France, Porte quitta l'Italie, & afin de pouvoir profeſſer librement la créance qui lui avoit été inſpirée à la Cour de cette Princeſſe, il s'en alla à Genéve, où il expliqua, & de vive voix & par écrit les Auteurs Grecs. Et étant mort âgé de Soixante dix ans, Beze qui avoit été ſon cher Ami pendant ſa vie fit ſon Epitaphe en vers. *Franciſcus Portus.*

ADDITION.

Joſeph Scaliger dit que FRANçOIS PORTE étoit un tres bon, & tres docte Vieillard, qu'il avoit oublié la langue de ſon Païs, & qu'il ne parloit qu'Italien. C'eſt un des perſonnages que *Joſ. Scaliger. Epiſt. 430. Scaligerana.*

que Lilius Gregoire Gyraldi introduit s'entretenant de la vie & des ouvrages des Poëtes Latins dans le Dialogue qu'il a fait sur cette matiére.

L'Epitaphe de Portus, de laquelle M. de Thou fait mention, est conceuë en ces termes.

Cretensem patriâ Portum, non moribus, oras
Traxerat in Venetas quem pietatis Amor,
Nec satis in Venetis nactum feliciter oris
Quærere suadebat quod pietatis Amor.
Hospitio profugum excepit fovítque Geneba,
Exulibus portus tutus, & ora piis.
Nec solùm excepit, sed & illum hinc inde sequutas
Et Porti assiduas Pieridas comites.
Exuvias cujus maturâ ætate Sepulti,
Hoc portu manibus composuere suis.
Pars autem melior portu meliore potita
Quæ pietas illum quærere jussit, habet.

Ses ouvrages imprimez sont, *Commentarij in Pindari Olympia, Pythia, Nemea, Isthmia. Responsio ad Petri Carpentarij Epistolam plenam calumniis in viros bonos., In Sophoclis Tragedias Prolegomena Commentaria in varia Xenophontis Opuscula. Comment. in Thucididem Annotat. in Aphtonium, Hermogenem, & Dionysium Longinum. Hymni Synesij in Latinam linguam conversi. Castigationes in florilegium Græcorum Epigrammatum, Syntaxin Apollonij Alexandri, & in quædam alia Græcorum Scripta. Epigrammata varia. Orationes. De Tragediâ ejusque origine. Sophoclis & Euripidis collatio.*

Il eut un fils appellé EMILE PORTUS, qui fut Professeur de la langue Gréque en l'Academie de Heidelberg, & qui a donné au public plusieurs excellens ouvrages. Voyez son Eloge dans Jules

Cesar

Cesar Capacius & dans les vies des Poëtes Grecs de Lorenzo Crasso.

FRANÇOIS VENIERO, noble Venitien fut nourri dans l'étude de la Philosophie; Et étant encore jeune écrivit en langue vulgaire divers Traitez de la volonté, de l'Ame, & du Destin, & depuis il exercea avec beaucoup de prudence, & d'integrité divers emplois qui lui furent commis. Il parvint à une grande vieillesse, & il mourut dans le tems qu'il travailloit à rétablir l'Université de Padouë, aprés avoir fait imprimer son livre de la génération. *Franciscus Venerius.*

ADDITION.

FRANÇOIS VENIERO a été l'un des plus sublimes geniës, des plus grands Philosophes, & des plus habiles Politiques que la Ville de Venise ait produits. Il avoit toutes les qualitez nécessaires pour rendre un homme accompli, & il réussit également bien & dans l'étude des belles lettres, & dans le manîment des plus importantes afaires de l'Etat. *Theatr. d'huom. Letter. part. I.*

Ses œuves imprimées sont, *Quattro libri sopra Aristotile dove tratta dell' Anima. Dialogo della volonta humana. Discorsi sopra i libri della Generazione e Corruzione d'Aristotile.*

1582

1582.

Iacobus Pelletarius

JAQUES PELLETIER du Mans, étoit Médecin de Profession: Mais ce qui le rendit le plus célébre, ce fut la connoissance qu'il avoit de l'Art Poëtique, & des Mathématiques qu'il éclaircit par divers ouvrages. Il voyagea long tems en divers païs éloignez , & enfin il établit son séjour à Paris , où il passa les dernieres années de sa vie.

ADDITION.

Scaligerana. Elog. de S. Marthe. Voss. de Math. pag. 65.

JAQUES PELLETIER est traitté de savant Mathématicien par Joseph Scaliger, & est appellé l'ornement, & la gloire du païs du Maine, par Ste Marthe, & par Vossius. Il mourut à Paris, âgé de soixante cinq ans dans le Collége du Mans dont il étoit Principal. Le prémier Traitté qu'il mit au jour, fut un Dialogue de l'Ortografe de la langue Françoise, où il introduit l'Evêque de Montpellier, le Seigneur d'Auron, Jean Martin, Théodore de Béze, & Denis Sauvage discourant ensemble , & où il tâche de prouver que l'on doit écrire comme l'on parle.

Ses autres œuvres imprimées sont, *Apologie à L. Maigret. Enseignemens de vertu au petit Seigneur Timoleon de Cossé. Art Poëtique François. l'Algebre. De l'usage de la Géometrie. l'Arithmetique. Oraison funé-*

funébre sur la mort de Henri VIII. Roy d'Angleterre. Exhortation à la paix entre Charles Quint, & Henri II. tant en François, qu'en Latin. l'Art Poëtique d'Horace mis en vers François. Oeuvres Poëtiques contenant la traduction des deux prémiers livres de l'Odyssée d'Homére, du prémier livre des Georgiques de Virgile, de trois Odes d'Horace, d'un Epigramme de Martial, de douze Sonnets de Petrarque, des vers Lyriques. Congratulation sur le nouveau regne de Henri II. Epigrammes. l'Antithése du Courtisan, & de l'homme de repos. Les Amours des Amours, contenant plusieurs Sonnets amoureux, & vers Lyriques. Opuscules en vers. Description du païs de Savoye. Les louanges, savoir la parole, les trois graces, l'honneur, le fourmi, la Sience: Plus description de deux planetes, Jupiter & Saturne. Aucuns passages traduits de Virgile. Commentarij tres 1. de dimensione circuli. 2. de contactu linearum. 3. de constitutionibus horoscopi. In Christophorum Clavium de contactu linearum, Apologia. Demonstrationes tres 1. de anguli rectilinei & curvilinei æqualitate. 2. de lineæ rectæ in tres partes continuè proportionales sectione. 3 de Areæ trianguli ex numeris æstimatione. In Euclidis elementa Geometrica demonstrationum libri sex. Annotationes in Arithmeticam Gemmæ Frisii. Compendium de fractionibus Astronomicis, & de cognoscendis per memoriam Calendis, Idibus, Nonis, festis mobilibus, & loco Solis, & Lunæ in Zodiaco. De peste Compendium. De Conciliatione Locorum Galeni.

La Croix du Maine assure que le livre intitulé *Recreations de Bonaventure du Periers*, est presque tout de l'invention de Jaques Pelletier, & de Nicolas Denisot du Mans, surnommé le Comte d'Alsinois. Mais Etienne Paquier assure que Pel- *Bibl. de la Croix du Maine.*

letier

E. Pasquier dans ses Lettres livre 8. Eloges de S. Marthe. letier n'a rien contribué à cét ouvrage.

Peletier avoit aussi composé une belle & docte Critique sur les œuvres de Ciceron, de Virgile & d'Horace qui n'a pas été publiée.

Laurentius Iobertus. LAURENT JOUBERT, Médecin, fut disciple du fameux Rondelet, & Chancelier de la célébre Université de Montpellier. Ayant été mandé par Marguerite femme du Roi de Navarre, il vint à Paris, où il fit imprimer son livre des erreurs populaires, qui lui acquit une grande réputation, & étant retourné en son païs, il y mourut ayant à-peine achevé sa cinquantiéme année.

ADDITION.

Eloges de S. Marthe. LAURENT JOUBERT nâquit à Valence en Dauphiné d'une famille honnête. Son savoir lui acquit une si grande réputation, que Henry III. esperant que par les Secrets de son Art, il pourroit guerir la stérilité de la Reine, le manda à la Cour: Mais tous les soins de ce fameux Médecin furent inutiles, & ses remédes ne produisirent aucun effet. On a trouvé mauvais qu'il ait mis en François son livre des erreurs populaires, parce qu'il y découvre avec trop de liberté les secrets de la Nature, & les parties du corps humain les plus cachées, & qu'il se sert de plusieurs expressions qui choquent les oreilles chastes. Il *Bibl. de La Croix du Maine.* mou-

mourut à Lombez d'une dissenterie.

Ses œuvres imprimées sont, *Question vulgaire, savoir quel langage parleroit un enfant qui n'auroit jamais ouï parler. Traité contre la blessure ou coups d'arquebuze, & la maniére d'en guérir. Apologie de l'orthographe de Joubert. Traité des causes du ris. Dialogue sur la Cacographie Françoise. Questions des huiles. La Censure de quelques opinions, touchant la decoction pour les Arquebuzades. Sentence de deux questions sur la Curation des Arquebuzades. L'Histoire des Poissons écrite en Latin par G.* Rondelet, *& traduite en François par Joubert. Annotationes in Galeni libros de differentiis morborũ, in primũ & secundũ, de facultatibus naturalibus, & in librum de differentiis Symptomatum. De convulsionis essentiâ & causis. De cerebri affectibus. Paradoxa. Annotationes in Paradoxa. Ars componendi medicamenta. De Syruporum conficiendi modo, & utendi ratione. Quæstiones Medicæ pro regiâ Professione à Jouberto disputatæ. De peste. De quartana febre. De paralysi. Medicina practica. Isagoge Therapeutices Methodi. De affectibus pilorum & cutis, præsertim capitis, & de Cephalalgiâ. De affectibus internis partium Thoracis. Pharmacopæa. De urinis. Apologia pro suo paradoxo 7. decadis 2. ad Thomam Jordanum. Responsio ad Animadversiones Francisci Valleriolæ in omnia Jouberti paradoxa. L. Jouberti & Alexidis Gaudini disputatio de iterandâ sæpiùs Phlebotomiâ in eodem morbo. Provocatio à sententiâ Brunonis Seidelij de iis quæ in paradoxis suis de febrium humoralium origine ac materiâ, disputata sunt. G. Rondeleti vita. De variolâ magnâ, sive crassâ Gallis dictâ. Declamatio in Joannis Saportæ inauguratione. Oratio habita cum Christophoro Schillingo Silesio. & Danieli*

Galar-

Galarſio Pariſienſi ſupremum dignitatis in arte Medicâ gradum conferret. De gymnaſiis & generibus exercitationum apud antiquos celebrium. De Balneis antiquorum. περὶ τῆς ἐντελεχείας, *Diſputatio. De nominis ſui Orthografiâ, Epiſtola ad Joſephum Scaligerum.*

Il laiſſa un fils nommé Iſaac Joubert. lequel a fait une Apologie de l'Ortgographe Françoiſe, & a traduit en François quelques Paradoxes de ſon Pére.

Georgius Buchananus.

GEORGE BUCHANAN fut un homme incomparable, ſoit que l'on conſidére la beauté de ſon génie, ou que l'on regarde le Talent qu'il avoit à bien écrire, ainſi que le témoignent ſes ouvrages, qui paſſeront juſqu'à la poſterité la plus éloignée par l'aveu même de ſes envieux. Il nâquit dans la Province de Lenox en Ecoſſe, prés de la riviére de Ulan: Mais il vouloit paſſer pour François par adoption, auſſi bien qu'Antoine Govea Portugais ſon intime ami: Car aprés avoir fait ſes prémiéres études en ſon païs, il vint en France, où il paſſa preſque toute ſa vie enſeignant les belles lettres à Paris,& depuis à Bordeaux au College de Guienne: Et de là, ayant été mené par André Govea en Portugal, il

il inſtruiſit la jeuneſſe à Conimbre. Pendant tout ce tems-là, il travailla à ſon excellente paraphraſe des Pſeaumes.

Etant en Portugal, il fut perſécuté par les Religieux de l'ordre de S. François, à cauſe de quelques vers un peu libres qu'il avoit publiez contre eux, quoi qu'il ne les eût faits que par l'ordre de Jaques V. Roy d'Ecoſſe, qui ſe vouloit vanger de ces Religieux, parce qu'il étoit perſuadé qu'ils n'avoient pas agi comme ils devoient dans une conſpiration que quelques uns de la Nobleſſe avoient tramée contre lui. Etant revenn en France, il s'attacha auprés de la perſonne de Timoleon Coſſé de Briſſac Marechal de France, avec lequel il demeura cinq ans, c'eſt-à dire juſqu'en 1560. auquel tems la guerre civile s'étant allumée parmi nous il retourna en ſon païs, & quitta la France qui l'avoit nourri, & élevé.

Il ne fut pas plûtôt en Ecoſſe, qu'il embraſſa ouvertement la doctrine des Proteſtans, & aprés que Marie eut été depouillée de ſon Royaume, on le donna pour Précep-

cepteur à Jaques VI. son fils. Etant déja vieux, il commença l'Histoire de son païs, & bien que suivant le génie de ceux de sa Nation, il s'emporte quelque fois contre les Têtes Couronnées, cét ouvrage est écrit avec tant d'esprit, de pureté, & de discernement qu'il semble que c'est la production, non pas d'un homme qui a passé ses jours dans la poussiére de l'Ecole, mais d'un Ministre qui a manié toute sa vie les plus difficiles, & les plus importantes afaires d'un Etat. Tant il est vrai que la bassesse de sa condition & de sa fortune, ne fut pas capable d'empêcher que son grand esprit ne pénétrât les choses les plus cachées, & ne les écrivît avec prudence, & avec jugement. Et je me souviens que Ronsard, qui étoit un homme extrêmement judicieux, lors qu'il parloit de Buchanan, d'Hadrien Turnebe, d'Antoine Govean, & de Muret, qui tous étoient ses intimes amis, avoit accoutumé de dire, que ces grands personnages n'avoient rien du pédant que la robe, & le chapeau: néanmoins il croyoit que les occupations de l'Ecole imprimoient à la

plû-

plûpart des Précepteurs un caractére de pédanterie, & d'impertinence, que tous leurs soins n'étoient pas capables d'effacer. Buchanan mourut ayant passé sa soixante & seiziéme année.

ADDITION.

On ne peut point nier que BUCCANAN ne fût un homme d'une éloquence admirable d'une rare prudence, & d'un jugement exquis. Mais il est accusé par quelques uns d'être un Historien infidéle, & passionné, & d'auoir témoigné dans son Histoire une extréme aversion contre la Reine Marie Stüart. D'autres disent que dans cét ouvrage il a imité trop servilement Tite Live, qu'il a dérobé aux Anciens ce qu'il a de bon, qu'il écrit d'un grand sens, mais qu'il a peu d'élévation pour les sentimens, que ses longues citations du troisiéme livre ne plaisent pas à tout le Monde, non plus que le détail, qu'il fait au second, de la nation du païs dont il parle.

Voyez Camdenus dans son Histoire d'Angleterre en l'année 1567. & 1584.

Rapin Refl. sur l'Hist.

Quant à ses poësies, Joseph Scaliger dit quelles sont au dessus de toutes celles qui ont paru depuis le siécle d'Auguste. Utenhove assûre qu'il a surpassé les plus fameux Poëtes François & Italiens, comme il paroît par ce distique.

Scaligerana. 1.

Tres Italos Galli Senos vicere, sed unum
Vincere Scotigenam non potuere virum.

Les trois François sont, le Chancelier de l'Hôpital, Adrien Turnebe, Jean Dorat. Et les six Italiens, Sannazar, Fracastor, Flaminio, Vida, Nauger & Bembo.

Reflex. sur la Poët. Rapin lui donne la loüange d'avoir fait des Odes dignes de l'Antiquité, quoy qu'il y ait de grandes inégalitez à cause du mélange de son style qui n'est pas assez uni. Mais sa paraphrase des Pseaumes est son chef d'œuvre: Et elle lui a acquis d'autant plus de gloire, qu'il y travailla ayant l'esprit accablé de douleur, car il la composa pendant qu'il étoit prisonnier dans un Monastere de Portugal. Aussi a-t-elle été extraordinairement estimée par toutes les personnes de bon goût, & l'on assûre que Nicolas Bourbon, ce fameux Poëte, la préferoit à l'Archevèché de Paris, de même que Passerat preferoit au Duché de Milan l'Ode que Ronsard a faite pour le Chancelier de l'Hôpital. Et Jules Scaliger ces deux Odes d'Horace, *Quem tu Melpomene.* & *Donec gratus eram tibi*, au Royaume d'Aragon.

vit. Buccanan.

Obs. de Menag. sur Mal'herbe.

Pour ses Tragédies, Grotius a écrit que ce grand Poëte n'y avoit pas bien soûtenu la gravité du Cothurne.

Grot. Epist. ad Gallos. ep. 5.

Ses autres œuvres imprimées sont, *De Iure regni apud Scotos, dialogus. Rudimenta Grammatices Latinæ, Thomæ Linacri ex Anglico Sermone in Latinum versa. Franciscanus & fratres. Sylvæ. Hendecasillabon liber unus. Epigrammatum libri tres. Miscellaneorum liber unus. De Spharâ. Medea, & Alcestes Euripidis conversa.*

Au reste M. de Thou rapporte ailleurs qu'il vit à Bordeaux, une lettre que Bucanan étant extrêmement vieux avoit écrite à Vinot avec une main tremblante, mais avec un courage ferme & résolu, dans laquelle il lui faisoit connoître que comme sa longue vie lui donnoit de l'ennui, il s'étoit retiré de la Cour, & qu'il ne travailloit à autre chose, qu'à se separer le plus doucement

Thuan. Comment. de vit. sua lib. 2.

cement

cement qu'il pouvoit de la compagnie de ceux qui lui étoient tout-à-fait dissemblables, s'est à dire qu'étant déja au nombre des morts, il tâchoit de renoncer au commerce des vivans.

1583.

JEAN MALDONAT Jésüite né dans l'Andalousie d'une famille noble, dés ses plus tendres années fut instruit avec soin en toutes les siences, & ayant joint à l'attachement qu'il avoit pour la Philosophie, & pour la Théologie, une extrême candeur, & un jugement exquis, il enseigna la Théologie à Paris pendant dix ans, avec l'applaudissement d'une infinité de personnes de toute sorte de conditions qui accouroient en foule au College de Clermont pour étre ses Auditeurs. *Ioannes Maldonatus*

Aureste, comme la societé des Jésuites étoit suspecte aux plus prudens, & odieuse à l'Université qui méme s'étoit opposée à son établissement, l'on croit avec quelque fondement, que l'estime qu'on avoit pour ce grand homme fut la seule raison qui obligea le Parlemẽt de Paris de tolerer les Jésüites dans le Royaume. En effet Maldo-

nat demeura à Paris jusqu'à ce que sa seule érudition eût acquis quelque réputation à son ordre naissant. Aprés quoy, il fut appellé à Rome par Grégoire XIII. où ses veilles excessives lui causerent une maladie qui l'emporta à sa cinquante septiéme année.

Il ne publia aucun de ses écrits pendant sa vie, mais aprés sa mort, Claude Dupui savant Jésüite, fit imprimer à Pont-à-Mousson ses doctes Commentaires sur les quatre Evangelistes: Et l'on est persuadé qne cet ouvrage eût été plus accompli si son Auteur l'eût lui même donné au public. Quoi qu'il en soit, si l'on ajoûte à cét excellent travail, l'interprétation des Actes des Apôtres, & des Epîtres de S. Paul qu'il a composée avec la méme exactitude que celles des Evangiles, les personnes doctes & pieuses auront un livre auquel il y en a peu de comparables, & qui seul peut tenir lieu de plusieurs autres.

ADDITION.

JEAN MALDONAT aprés avoir enseigné long tems à Paris, avec un applaudissement incroyable,

croyable, se retira à Rome, où il fut trouvé mort dans son lit par celui qui l'alloit appeller pour souper. Le Cardinal du Perrō dit, que Maldonat étoit un grand hōme & un vrai Théologiē; qu'il avoit l'élocutiō bōne, qu'il entendoit bien les langues, & la Théologie Scholastique, qu'il étoit savāt en Philosophie, & qu'il avoit bien lû les Péres. Scaliger l'accuse d'avoir pris de Calvin & de Beze tout ce qu'il y a de bon dans ses Ecrits. *Biblioth. soc. Iesu.* *Perroniana.* *Scaligerana.*

Ses œuvres imprimées sont, *Commentarij in quatuor Evangelistas. Commentarij in Prophetas quatuor, Jeremiam, Baruch, Ezechielem, & Danielem. Expositio Psalmi* 109. *Epistola de collatione Sedanensi cum Calvinianis. Disputatio de fide. Liber de Dæmonibus.* On a depuis peu donné au public plusieurs Traitez de ce savant Jésuite qui n'avoient pas encore veu le jour. Ils sont compris en trois volumes in folio & se vendent à Paris chez André Pralard.

Quelques uns lui ont attribué un livre intitulé, *Summa Casuum Conscientiæ, & Disputationum ac Controversiarum decisarum circa Septem Ecclesiæ Romanæ Sacramenta,* qui a paru sous son Nom. Mais l'Auteur de la Bibliotheque des Jésuites, assûre que cét ouvrage est rempli d'erreurs, & n'a pas eté composé par Maldonat.

Il y a eu un autre Jean Maldonat qui étoit un Prêtre natif de Burgos, & qui a écrit un Abrégé des vies des Saints, & un livre intitulé, *Paranesis ad literas politiores.*

HUBERT GOLTZ dont le Pére étoit originaire de Virtzbourg en Franconie, nâquit à Venlo *Hubertus Goltzius.*

dans le Duché de Gueldres. Les antiquitez Gréques, & Romaines lui doivent beaucoup plus qu'à personne, aprés Onufrius Panuinus, Antoine Augustin, & Fulvio Orsino, car non seulement il les expliqua dans ses écrits, mais encore par les divers ouvrages qu'il grava lui méme. Il mourut à Bruges, où il faisoit son séjour ayant à-peine achevé sa cinquante huitiéme année.

ADDITION.

Lud. Guicc. descr. Flandr.

HUBERT GOLTZ excella en la peinture, en la Sculpture, & en la connoissance de l'Antiquité. Il parcourut toute l'Allemagne, la France, & l'Italie, aux dépens du Chevalier Marc Laurin, & il rechercha avec soin & dessigna avec beaucoup d'industrie, toutes les anciennes Medailles, qu'il put trouver dans les cabinets des curieux, & les ayant gravées il les expliqua par de doctes Commentaires. Lipse donne de grandes loüanges à ses fastes Consulaires & admire sa diligence à chercher tant de Medailles, son bonheur à les trouver, & son adresse à les peindre.

Lips. Epist. quæst. lib. 2. ep. 21.

Ses œuvres imprimées sont, *Imperatorum ferè omnium vivæ imagines, à C. Julio Cæsare ad Carolum V. ex veteribus Numismatibus: Fasti Magistratuum, & triumphorum Romanorum, ab urbe conditâ usque ad Augusti obitum. Animadversiones in aliquot fastorum locos. Catalogus Consulum.*

lum ab Augusti obitu ad Justinianum. De origine, & statu populi Romani, déque Magistratuum apud Romanos initiis, & mutationibus. Thesaurus rei Antiquariæ. Vita & res gesta C. Iulii Cæsaris, cum Numismatibus ejusdem, ac Bruti, Caßii, Lepidi, M. Antonii &c. Compendiosa eorum quæ post cædem Julii Cæsaris usque ad triumviratum gesta sunt, narratio. Fasti Magistratuum, & Triumphorum Romanorum, qui ad Iulii Cæsaris tempora pertinent, cum Animadversionibus in eosdem. Vita, & res gesta Augusti Cæsaris, ex Nummis, & inscriptionibus antiquis. Sicilia, & magna Græcia, sive Historia urbium, & populorum Græciæ ex antiquis numismatibus Itinerarium per Italiam, Germaniam, ac Galliam.

Il mourut âgé de cinquante six ans, quatre mois, suivant Valerius Andreas, Melchior Adam, & l'Abbé Ghilini, & ainsi M. de Thou s'est trompé en disant que Goltz avoit vécu cinquante huit ans.

Valer. Andr. Bibliot. Belg. Melch. Adam. vit. Philos Theatr. d'Hugom. Letter. p. 2

Thomas Erastus

THOMAS ERAST natif de Baden en Suisse fut remarquable en ce siécle par le progrés qu'il fit dans l'étude de la Philosophie, & de la Médecine. Il s'attacha constamment aux principes de ces deux Sciences, & par consequent à ceux qui nous ont été enseignez par les Anciens. C'est pourquoy, il combatit avec des argumens invincibles l'Astrologie, qui prétend que les Astres disposent de la fortune

hommes, & il décria avec beaucoup de véhémence, & réfuta par de ſolides raiſons la Médecine de Paracelſe, de laquelle la nouveauté, ou la vanité, a charmé tant de perſonnes en Allemagne, & ailleurs. Mais Eraſt ne ſe contentant pas des ſciences humaines, traitta les matiéres de Theologie, & agitant la queſtion de la diſcipline, & des cenſures, il prit un parti qui choqua le ſentiment de ceux de ſa créance, ce qui cauſa beaucoup de trouble & de diſpute parmi les Egliſes Suiſſes. Enfin aprés avoir pénétré dans les ſecrets de la nature, il lui paya le tribut que tous les hommes lui doivent & mourut à Bâle âgé de plus de ſoixante ans, aprés avoir enſeigné longtems à Heidelberg.

ADDITION

Melch. Adam de vit. Medic. THOMAS ERAST fut un Médecin ſavant dans la Théorie de ſon Art, & heureux dans la pratique. Car il guérit divers hydropiques, Epileptiques, gouteux, & pluſieurs maladies qui paroiſſoient incurables. Il excella en la Philoſophie, & il acquit beaucoup de réputation par ſes Ecrits de Theologie. Il nâquit avec une grande inclination pour les lettres: Mais deux obſtacles ſembloient s'oppoſer au deſſein qu'il avoit de s'y adonner entiérement. L'un étoit la foibleſſe de

ſa

sa main droite, dont il ne pouvoit point se servir, & l'autre sa pauvreté. Il repara le defaut de sa main droite, en s'accoûtumant à écrire de la gauche, ce qu'il fit en suite avec tant de rapidité, qu'il n'y avoit aucun de ses compagnons d'école qui écrivît si bien & si vîte. Quant à sa pauvreté, elle ne l'empécha pas aussi de faire de grands progrés dans les sciences; Car il eut le bonheur de rencontrer un Ami charitable, qui lui fournit liberalement tout l'argent qui lui étoit nécessaire pour achever ses Etudes.

Erast assisté par cét homme généreux, s'en alla en Italie, & y ayant demeuré neuf ans, il s'en revint en Allemagne, & il fut honoré de la charge de Professeur en Médecine dans l'Academie d'Heidelberg. Puis ayant été appellé pour enseigner publiquement à Bâle, il y mourut aprés avoir acquis la reputation d'un des plus célébres Professeurs de son siécle.

Ses ouvrages imprimez sont, *Ratio formandorum syllogismorum brevissima & facillima. Epistola ad Simonem Grynaum de discrimine Logicæ, Dialecticæ & Scientiæ Demonstrativæ. Defensio libelli H. Savonarolæ de Astrologiâ divinatrice adversus Christophorum Stathmionem. Accessit alia ejusdem argumenti disputatio. Savonarolæ liber de Astrologiâ divinatrice ex Italico in linguam Latinam conversus. Disputationes contra novam Medicinam Paracelsi. Disputatio de Auro potabili. Iudicium de indicatione Cometarum. Comitis Montini Vicentini novi Medicorum censoris quinque librorum de Morbis, viva Anatome. De Causa morborum continente. De occultis pharmacorum potestatibus. Disputatio de medicamentorum purgantium facultate. De putredine liber. Ad Archangeli*

Mercenarii disputationem de putredine, Responsio. Disputationum, & Epistolarum Medicinalium volumen. Examen de simplicibus quæ ad compositionem Theriacæ Andromachi requiruntur. Varia opuscula Medica edita post ejus mortem. Consilia Medica. De Astrologiâ divinatrice Epistola. Defensio de Cometarum ortu, natura & causis contra Squarcialupum. Repetitio disputationis de lamiis seu strigibus. Responsio ad libellum Jacobi Scheggii, quo nuper Anonymo libri sui de una persona & duabus in Christo naturis interpreti respondet. Declaratio libri Iacobi Scheggii de unâ personâ & duabus naturis Christi. De excommunicatione Ecclesiasticâ, auquel Beze a répondu dans son Traité *de verâ excommunicatione & Christiano Presbyterio*. Il y a aussi d'Erast un Ecrit Alleman de la Céne du Seigneur qui a paru sans le Nom de l'Auteur.

1584.

Paulus Foxius. PAUL DE FOIX fils de Jean Comte de Carmain, Archevêque de Tolose, fut prémierement Conseiller au Parlement de Paris, & depuis ayant été Ambassadeur en Angleterre, à Venise, & en divers autres endroits il s'aquitta de ces emplois avec beaucoup de bonheur, & de prudence. A la fin du régne de Henri 2. il fut enveloppé dans la calamité qui s'étendit sur tant de personnes innocentes: Mais

Mais étant absous il recouvra sa prémiere dignité. Et parce que depuis ce tems-là il fut suspect au Pape, il eut toutes les peines du monde de lui persuader son innocence. Enfin dans le tems qu'il exerçoit à Rome la charge d'Ambassadeur pour le Roi, une maladie subite, qui luiprit à l'Eglise, ôta du Monde ce grand homme qui avoit si bien mérité de sa patrie, & de son Prince. Il rendit son Ame à Dieu dans la cinquante sixiéme année, & il fut enterré avec grand pompe dans l'Eglise S. Louïs. Muret, cette grande lumiére, non-seulement de la France, mais de Rome, fit son Oraison funêbre.

ADDITION.

PAUL DE FOIX étudia en Droit à Tolose, & y enseigna la Jurisprudence à un si grand nombre d'Auditeurs, que ceux mêmes qui avoient été Professeurs en cette Science alloient tous les jours à ses leçons, afin d'apprendre de lui, ce qu'ils ne savoient point encore. Depuis il fut Conseiller au Parlement de Paris, & d'abord on lui fit cet honneur, de le recevoir en la grand Chambre sans qu'il eût passé par les autres. *Muret. in Orat. funebr. Pauli Foxii.*

S'étant acquité avec beaucoup de loüange de diverses Ambassades, il fut fait Archevêque de Tolose. Parmi ses importantes occupations il

Thuan. Comm. de vit. suâ lib. 1. ne discontinüa jamais ses études: Car M. de Thou remarque, que Paul de Foix ayant été envoyé en Ambassade à Rome, il l'accompagna en ce voyage, que le long du chemin Arnaud D'Ossat, qui fut depuis Cardinal, & qui alors étoit son Secretaire, l'entretenoit de la Philosophie de Platon, & que François Duchêne, qui étoit son Lecteur, devant & aprés le repas lui lisoit tantôt les Paratitles de Cujas, & tantôt la Physique d'Aristote, avec les Commentaires d'Alexandre Picolomini, surquoy lui & D'Ossat faisoient ensuite diverses reflexions, M. de Thou ajoûte, que Paul de Foix étoit encore plus illustre par sa vertu que par son favoir, & qu'il ne se separoit jamais de lui qu'il ne s'apperceût que sa compagnie l'avoit rendu meilleur.

Il entretint toute sa vie un commerce familier avec plusieurs savans hommes en divers endroits du Monde, & particulierement avec Daniel Barbaro Archevêque d'Aquilée, avec Charles Utenhove, Jaques Charpentier, Obert Gifanius, & Augustin Niphus petit fils d'Augustin Niphus fameux Philosophe.

Thuan. histor. lib. 22. Au reste Paul de Foix fut du nombre des Conseillers du Parlement de Paris qui assistérent à cette célébre Mercuriale qui fut faite l'année 1559 en présence de Henri 2. & qui ayant été d'avis que l'on adoucît les peines qu'on faisoit soufrir aux Protestans encoururent l'indignation de ce Prince, & furent mis en prison par ses ordres. Arnaut du Ferrier Président aux Enquêtes proposa cette opinion, qui fut suivie par Paul de Foix, par Loüis Dufour, par Anne Du Bourg & par la plûpart des gens de bien de l'assemblée, lesquels aux yeux mêmes de leur Roi, sans se soucïer du péril qui les menacoit, opinérent avec une

une généreuſe liberté, comme l'a écrit M. de Thou. Mais Henri 2. étant venu à mourir peu de jours aprés, Anne Du Bourg fut le ſeul qu'on condamna à la mort, & les autres furent rétablis en leurs honneurs & dignitez, aprés avoir été ſuſpendus de leur charges pour un an.

Il y a de Paul de Foix un volume de Lettres.

Cujas lui dediant ſes paratitles, lui donne de grands Eloges, le traittant de protecteur des ſavans, d'homme illuſtre par ſa vertu, & du plus excellent de tous les Juriſconſultes.

GUI DUFAUR de Pibrac Préſident au Parlement de Paris, & Chancelier du Duc d'Alencon, fut un homme illuſtre par la beauté, & la politeſſe de ſon eſprit, qu'il avoit rempli de la connoiſſance de la belle litterature, par les beaux vers François qu'il a donnez au public, & par la facilité qu'il avoit de s'expliquer, & d'écrire avec élégance en la langue Latine qu'il avoit appriſe ſous Pierre Bunel. Il paſſa toute ſa vie à manier des affaires de la derniere importance dedans & dehors le Royaume. Il aſſiſta au Concile de Trente avec Arnaut Ferrier, & il accompagna Henri III. lors qu'il alloit ſe mettre en poſſeſſion de la Couronne de Pologne : Et enfin les

Vidus Faber Pibracius.

des

les desordres de l'Etat, & sur tout le malheureux évenement de l'entreprise d'Anvers, lui causérent une si grande tristesse qu'elle le jetta dans une maladie, dont il mourut à Paris, n'étant guéres plus jeune que Paul de Foix, entre les bras d'Arnaud de Caseneuve son frére, & des ses amis.

La mort de Paul de Foix & de Pibrac donna une grande douleur au public, mais elle m'affligea infiniment, car ils avoient eu beaucoup de bonté & d'amitié pour moi, & aprés mon pére, c'étoient les personnes du Monde à qui j'avois le plus d'obligation. En effet, ils me regardoient comme leur enfant, & si j'ai quelque savoir & quelque connoissance des affaires du Monde, je leur en suis entiérement redevable, & je suis bien aise de témoigner à la postérité la reconnoissance que j'ai des graces que j'ai receuës de ces grands personnages. Quoi-que Pibrac en mourant eût fort souhaité de me voir, une fiévre, dont j'étois alors travaillé, m'empêcha de lui rendre les derniers devoirs, & de recevoir ses écrits qu'il avoit dessein de me confier, & qui ont péri malheureusement au grand pré-

préjudice de la République des lettres.

ADDITION.

GUI DU FAUR de Pibrac étoit fils de Pierre Du Faur Président au Parlement de Tolose. A l'âge de vint & cinq ans il fut fait Conseiller en ce Parlement, puis Juge-mage dans la Sénéchaussée de Tolose. Ensuite il fut pourveu de l'Office d'Avocat général, puis de celui de Président à Mortier au Parlement de Paris, Et il acquit beaucoup de réputation au Concile de Trente & en Pologne par son esprit, par son adresse & par son éloquence.

Eloges de Ste. Marthe. Eloges des Presidens de Paris.

Mais on reproche avec raison à ce grand hôme d'avoir fait un mauvais usage de sõ savoir & de sõ beau génie, en défendant, comme il fit, le Massacre de Paris, & en le soûtenant comme une action digne de loüange. Car il écrivit avec beaucoup de soin, d'ornement, & d'artifice, une lettre à Stanislas Seigneur d'Elvide, dans laquelle il prétendoit prouver que cette horrible boucherie avoit été faite avec justice, & que le Roi ne s'étoit porté à cette extrêmité, que pour prévenir les Colignis qui avoient conspiré contre sa personne & contre son Etat.

Thuan. hist. lib. 53.

Cette lettre se trouve dans le 2. Tome des Mem. sous Charles 9. avec la Réponse qui y fut faite.

Cependant il est certain que cette inhumanité a été également détestée par tous les gens de bien de l'une & de l'autre Religion. Christophle de Thou prémier Président au Parlement de Paris Catholique, zélé parlant de cette funeste journée avoit accoûtumé de prononcer ces beaux Vers de Stace.

Excidat

Excidat illa dies ævo, nec postera credant
Sæcula, nos certè taceamus, & obruta multâ
Nocte tegi propria patiamur crimina gentis.

Histoire d'Henry 4. lib. 1.

M. Hardouin de Perefixe Archevêque de Paris parlant de ce Massacre dit ces belles paroles, *Action qui n'avoit jamais eu*, & *qui n'aura s'il plait à Dieu, jamais de semblable.*

Thuan. Comm. de vit. sua lib. 2.

Mais pour revenir à Pibrac, M. de Thou le représente ailleurs, comme un homme bien fait & de bonne mine, qui avoit beaucoup de douceur & d'honnéreté, une probité incorruptible, un Amour sincére pour le bien public, une Ame généreuse, un esprit nai pour les grãdes choses, une extréme aversion pour l'avarice, une éloquence merveilleuse; Versé dans les belles lettres, & dans la connoissance du Droit, & célébre dans tout le monde par ses beaux quadrains, qui avoient été traduits en Grec & en Latin, & que l'on faisoit apprendre par cœur aux enfans, M. de Thou ajoute que Pibrac eût été un homme accompli, s'il eut été d'un temperament plus vif, & plûs agissant, & si l'oisiveté à laquelle il s'abandonnoit souvent, n'eut fait naître dans son cœur des passions indignes de ce grand homme.

S'alcun ombra di còlpa i suoi gran vanti,
Rende men chiari, è sol follia d'amore.

Car il dit que Pibrac étant dans un âge avancé, & deux ou trois années avant sa mort, avoit biẽ osé concevoir de l'àmour pour la Reine Marguerite femme de Henri IV. de laquelle il étoit Chancelier, & que cette Princesse lui avoit reproché sa folie dans une lettre que Pibrac fit voir à M. de Thou.

S. Marthe.

Il mourut âgé de cinquante six ans.

Ses quadrains furent prémierement traduits en vers Grecs & Latins par Florent Chrétien,

& puis en Vers Latins Heroïques par Augustin Prevot Secretaire du Roy. Pierre du Moulin Ministre de Sedan, Christophle Loisel, & Martinus Opitius les ont aussi mis en vers Latins.

Ses autres œuvres imprimées sont, *un Recueil de Remonstrances. Loüanges de la vie Rustique. Response à la Harangue faite à Henri* III. *Roi de Pologne par l'Evêque d'Uladislavie, en François & en Latin.*

GENTIAN HERVET né à Olivet, prés d'Orleans en l'année 1499, mourut celle-ci à Rheims. Il s'instruisit dés son enfance dans tous les arts liberaux, & dans la connoissance de la langue Greque, & de la Latine. Le 1.er emploi qu'il eut, fut d'étre Précepteur de Claude d'Aubépine, lequel exercea la charge de Secretaire d'Etat sous les Rois François I. Henri II. François II. & Charles IX. Depuis étant allé à Paris, il s'occupa avec Edoüard Lupset Anglois, à imprimer les œuvres de Galien, qui avoient été mises en Latin par Thomas Linacre: Et ayant suivi Lupset en Angleterre, il eût soin de l'éducation d'Artus Polus, & ensuite il fut appellé à Rome par le Cardinal Polus, afin qu'il s'atachât à traduire en Latin les Auteurs Grecs. Pendant le long séjour qu'Hervet *Gentianus Hervetus*

vet

vet fit en cette ville là, il demeura dans la maiſon de ce grand homme, laquelle étoit une école de toute ſorte d'honnêteté, & de vertu; Et ſon rare ſavoir, joint avec la douceur de ſa converſation, lui acquit l'amitié de Polus, & de tous les hommes illuſtres d'Italie.

Depuis, étant retourné en France, il enſeigna publiquement dans le Collége de Bourdeaux qui étoit alors le plus fameux de tout le Royaume. Aprés quoi il fit un ſecond voyage en Italie: Et comme le Cardinal Marcel Cervin, qui depuis fut élevé au Pontificat, ſouhaitoit avec une extréme paſſion de l'avoir auprés de ſa perſonne, Hervet s'attacha à ce Cardinal du conſentement de Polus ſon magnifique Patron. Etant chez Marcel, il traduiſit en Latin pluſieurs ouvrages des Péres Grecs. Puis ayant accompagné ce Cardinal au Concile de Trente, il y prononcea diverſes harangues, & entre autres ce diſcours ſi ſavant, & ſi eſtimé qu'il fit pour l'honnêteté des Mariages, lequel ſuivant l'avis de pluſieurs a donné lieu aux Ordonnances qui ont été publiées contre les Mariages Clandeſtins.

Hervet ayant ensuite pris les ordres sacrez fut Vicaire de Jean Hangest Evêque de Noyon, & de Jean Jean Morviller Evêque d'Orleans, & mêmes il s'appliqua à la prédication. Enfin il alla au Concile de Trente avec le Cardinal de Lorraine qui lui donna une Chanoinie à Rheims, où il passa le reste de ses jours dans l'étude: Et comme sa vie a été extrémement longue, & n'a jamais eté oiseuse, j'ai crû que je devois lui faire un Eloge un peu étendu.

ADDITION.

Les œuvres de Gentian Hervet sont, *Epîtres aux Ministres. Epître au peuple de l'Eglise Catholique. Oraison de l'Ascension de Iesus Christ écrite en Latin, & en François, Epîtres à un quidam fauteur des nouveaux Evangeliques. Traitté du purgatoire. Les Ruses du Diable pour tâcher à abolir le S. Sacrifice de Iesus-Christ. Apologie contre une Réponse des Ministres d Orleans. Discours sur ce que les pilleurs, voleurs & bruleurs d'Eglises disent qu'ils n'en veulent qu'aux Moines & Prêtres. Confutation d un livre nommé, Les Signes Sacrez. Réponse contre une invective d'un Maître d'Ecole d'Orleans. Réponse à ce que les Ministres d'Orleans ont écrit contre aucunes siennes Epistres, & les livres siens Discours des troubles de l'an 1562. en France. Catechisme de tout ce qui appar-*

appartient au devoir d'un Chrétien & principalement des Curez & vicaires. L'Antihugues, c'est à dire, Réponse aux Ecrits de Hugues Sureau, Ministre d'Orleans. Consultation des signes sacrez. Réponse aux calomnies de Iean Lois Micqueau. Vn Sermon fait aprés avoir oui prêcher un prédicateur suspect d'héresie. Vne Epitre à un prédicant Sacramentaire. Il a traduit de Latin en François, un Recueil fait par Guillaume Lindan, Evêque Alleman, de quelques mensonges de Calvin, de Melancton, de Bucer, & autres. Trois traitez de trois anciens Docteurs Grecs, S. Iean Damascène, S. Grégoire de Nisse, & Nicolas Evêque de Modon, du Sacrement de L'Autel. Les neuf sessions du Concile de Trente. Le Catechisme de S. Cyrille de Iérusalem. Les livres de S. Augustin de la Cité de Dieu. De reparandâ Ecclesiasticorum disciplinâ, Oratio Ad Concilium Oratio, quâ suadetur ne Matrimonia quæ contrahuntur à filiis familiâs sine consensu eorum, in quorum sunt potestate, habeantur pro legitimis. Orationes sex: 1. Ante Olynthiacarum Demosthenis orationum prælectionem, habita. 2. De radendâ barbâ, 3. De Alendâ barbâ. 4. De vel radendâ, vel alendâ barbâ. 5. De ascensu Domini. 6. de Amore in patriam. Oratio de patientiâ. Oratio de vitando otio. Oratio de grati animi virtute. Epigrammata.

Ses Traductions Latines sont, Basilij sermo adversus irascentes. Ejusdem sermo de invidiâ. Sophoclis Antigone. Zachariæ Scholastici Dialogus Ammonius, Quòd mundus non sit Deo coæternus. Libri Octo Imperalinm Constitutionum, in quibus continetur totum jus Civile, à Constantino Porphyrogenetâ in 60. libros redactum. Canones Apostolorum, Conciliorum, Patrum, & aliorum Veterum Theologorum, Photii Nomocanon, Omnia

hæc

hac Theodori Balsamonis commentariis explicata. Sextus Empiricus adversus Mathematicos. Io. Grammatici Philoponi Commentarii in tres libros Aristotelis de Animâ. Clementis Alexandrini opera omnia cum scholiis. Theodori Metochitæ Paraphrasis in Aristotelis libros Physicos. Plutarchi opusculum, Quomodo oporteat adolescentem audire poëmata. Alexandri Aphrodisæi libellus de fato. Quæstiones naturales de Animâ, & morales. J. Chrysostomi Homiliæ in Psalmos. Theodoreti Eranistes, sive Polymorphus, dialogus, Hæreticorum improbarum nugarum, ac fabularum compendium. Commentarij in Epistolas Pauli. Epistola ad Leonem primum Pontificem. θεοφιλὴς *id est, religiosa historia. Palladii Monachi Lausiaca. Nicol. Cabasilæ, de divino altaris sacrificio libellus. Maximus de Mystagogiâ. S. Chrysostomi, & S. Basilij Sacrificii, seu Missæ ritus, ex Sacerdotali Græco.*

FRANCOIS TURRIAN natif du village d'Herrera au Diocése de Valence en Espagne, fut un homme remarquable par la connoissance qu'il avoit des Antiquitez Théologiques, de la langue Greque, & de l'Hebraïque. Aprés qu'il eût mis au jour plusieurs de ses Ecrits, & de ceux des Péres Grecs, étant déja avancé en âge, il se fit Jesuïte, & alla en Allemagne, où il continua d'écrire, & sur tout il exercea sa plume contre Antoine Sadëel. *Franciscus Turrianus*

dëel. Etant retourné à Rome, il y mourut, âgé presque de quatre vints ans. Or comme il a donné au public plusieurs livres, qui sont les monumens de son mérite, & de son savoir, j'ai jugé qu'il étoit inutile que je m'étendisse sur les loüanges qui lui sont deües.

ADDITION.

Perroniana Le Cardinal Du Pérron dit que Turrian ou Torrés étoit un bon homme, & propre à fueilleter les Manuscrits, mais qu'il étoit merveilleusement ignorant en ce qui est des tems, de même que Genebrard, & qu'il avoit le plus mauvais jugement que pas un de ceux qui ont écrit de son siécle.

Ses œuvres imprimées sont, *Dogmaticus de Electione divinâ, & de Iustificatione De residentiâ pastorum. De summi Pontificis supra Concilium autoritate. De Actis Nicanæ, seu sextæ synodi, & de Septimâ, ac multiplici octavâ Synodo. De dogmaticis Characteribus Verbi Dei. De commendatione perpetuæ administrationis Ecclesiarum vacantium, & residentiâ Pastorum extra ovilia sua. De votis Monasticis De inviolabili Religione votorum Monasticorum. De cælibatu. De Matrimoniis Clandestinis. Apologeticus pro libro de residentiâ pastorum. De solâ lectione Legis, & Prophetarum Iudæis permittendâ. De Hierarchicis ordinationibus Ministrorum Ecclesiæ Catholicæ, adversus schismaticas vocationes Ministrorum.*

Ad-

Adversus Magdeburgenses Centuriatores, pro Canonibus Apostolorum , & pro Epistolis Decretalibus. Adversus capita disputationis Lipsicæ, Andreæ Freihud de Ecclesiâ, & de ordinationibus Ministrorum Ecclesiæ. Adversus capita Disputationis Posterioris Andreæ Freihud. De sanctissimâ Eucharistiâ. Apologeticus contra Boguinum. Variæ Defensiones Locorum. S. Scripturæ , De Ecclesiâ Catholicâ & ejus pastore Episcopo Romano , adversùs Antonium Sadeëlem. Epistola ad Gonzalum Herraum Episcopum Laodicensem. De Ritibus Ecclesiasticis. Epistola de Definitione propriâ peccati originalis ex Dionysio Areopagitâ, & de conceptione Virginis sine peccato, ex Scripturâ, & testimoniis Patrum. Epistola ad quendam in Germaniâ Theologum , contra Ubiquitistas Arianistas. Responsio Apologetica ad capita argumentorum P. Vergerij ex libello ejus inscripto de Idolo Lauretano. Epistola ad Stanislaum Hosium Cardinalem, quâ Societatem tuetur.

Ses traductions Latines sont, *Diadochj Episcopi Photices capita centum de Perfectione spirituali: S. Nili capita 150. de Oratione ad Deum. Apostolicæ institutiones, Clementis Romani, adjunctis Canonibus Apostolorum, cum scholiis & observationibus. Canones Concilii Nicæni* 80. *ex Arabico in Latinum conversi cum Annotationibus, adjecta sunt Nicolai* 1. *responsa ad consulta Bulgarorum; Ioannis Sapientis, cognomento Cyparissioti, expositio materiaria eorum, quæ de Deo à Theologis dicuntur, è Græco interpretata cum suis scholiis. Photii Archiepiscopi Constantinopolitani liber, De Voluntatibus in Christo quæ dicuntur Gnomicæ. Theodori Abucaræ Episcopi Cariæ Opuscula contra Hæreticos, Iudæos, & Sarracenos. Basilii Seleuciæ Episcopi Demonstratio adversus*

Iudæos

Iudæos de Christi adventu. S. Maximi Martyris Disputatio adversus Pyrrhum Archiepiscopum Constantinopolitanum Monothelitam. S. Maximi Confessoris contra Monothelitas, & Acephalos Opuscula.

Rivet.Critic.sacr.lib. 2.c. 20. Blondel in Turriano vapulante. vid. placc. de scriptis Anonym. pag.191.

Rivet & Blondel assûrent que Turrien est l'Auteur de dixhuit sermons qu'il a citez sous le nom d'Eusébe d'Alexandrie.



LES

64
B
1-

